

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

NYPL RESEARCH LIBRARIES
3 3433 08753177 2

Presented by

John Bigelow

to the

Century Association

Digitized by Google

*DM
Mercure
Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROY.
NOVEMBRE. 1742.



A PARIS,

Chés { GUILLAUME CAVELIER ruë S. Jacques.
La Veuve PISSOT, Quai de Conty, à la descente du Pont-Neuf.
JEAN DE NULLY, au Palais.

M. DCC. XLII.

Avec Aprobation & Privilege du Roi.

Digitized by Google

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND TILDEN FOUNDATIONS

AVIS.

L'ADRESSE generale est à Monsieur MOREAU, Commis au Mercure, vis-à-vis la Comédie Françoise, à Paris. Ceux qui pour leur commodité voudront remettre leurs Paquets cachetés aux Libraires qui vendent le Mercure, à Paris, peuvent se servir de cette voye pour les faire tenir.

On prie très-instamment, quand on adresse des Lettres ou Paquets par la Poste, d'avoir soin d'en affranchir le Port, comme cela s'est toûjours pratiqué, afin d'épargner, à nous le déplaisir de les rebuter, & à ceux qui les envoyent, celui, non-seulement de ne pas voir paroître leurs Ouvrages, mais même de les perdre, s'ils n'en ont pas gardé copie.

Les Libraires des Provinces & des Pays Etrangers, ou les Particuliers qui souhaiteront avoir le Mercure de France de la premiere main, & plus promptement, n'auront qu'à donner leurs adresses à M. Moreau, qui aura soin de faire leurs Paquets sans perte de temps, & de les faire porter sur l'heure à la Poste, ou aux Messageries qu'on lui indiquera.

PRIX XXX. Sols.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROY.
NOVEMBRE 1742.

PIE'CES FUGITIVES, en Vers et en Prose.

ODE,

L'Empire de la Beauté. A Elise.

AImables Enfans de Cithere,
Vous, à qui les foibles Mortels;
Dans le Réduit le plus austere,
N'osent refuser des Autels;
Volez, venez, Troupe charmante,
Accourez, c'est vous que je chante;
Pardonnez ma témérité,

Digitized by Google

Et, touchés du feu qui m'inſpire,
Vous-mêmes, m'aidez à décrire
La puiſſance de la Beauté.

*

De cette fiere Souveraine
Loin de fuir la douce rigueur;
Des liens dont elle l'enchaîne
L'homme fait ſon plus cher bonheur;
Arbitres de nos deſtinées,
Sans eux, les plus belles journées
N'offrent rien que de languiſſant;
Par eux le climât le plus rude,
Et la plus triſte ſolitude
Prennent un viſage riant.

*

O vous, dont la vertu ſévere
N'a jamais déridé le front;
Que votre conſtance eſt légere!
Que votre changement eſt prompt!
Malgré les leçons du Lycée,
Votre prudence eſt terraſſée,
Au ſeul aſpect de deux beaux yeux,
Que pouvoit l'orgueilleux Cinique, *
Si célebre dans le Portique
Contre leurs traits impérieux!

* *Diogene.*

Vous

Digitized by Google

Vous, dont le courroux homicide
Inſpire une juſte terreur ;
Chés qui l'innocence timide
Ne trouve jamais de vengeur ;
Tyrans, redoutez ſon empire ;
La Beauté va bien-tôt réduire
Ces cœurs de carnage affamés.
Se montre-t'elle ? votre rage
Ne préſente plus que l'ouvrage
Des traits qui vous ont déſarmés.

✻

En vain d'Holopherne en furie
Les redoutables Etendarts,
De l'innocente Béthulie
Entourent les triſtes remparts ;
Sans autre ſecours que ſes charmes,
Une Belle arrête les armes
De cet inflexible Vainqueur ;
Et les tendres traits qu'elle lance,
Lui font reſpecter ſa puiſſance ;
Elle triomphe de ſon cœur.

✻

Sous le fer du Grec redoutable
Le Troyen accablé de maux,
Des cendres d'un objet aimable
En vain attend-il ſon repos ;

Digitized by Google

Le Sacrifice se prépare ;
Déja même l'Autel barbare
S'éleve au gré de ses souhaits ;
Mais prêt d'immoler la Victime,
Il n'envisage que le crime
Qui feroit périr tant d'attraits.

*

Et vous, qui n'aimez que la Gloire ;
Cedez à des charmes si doux ;
Au sein même de la Victoire,
Elle sçait arrêter vos coups.
Celui que l'Univers admire,
Le grand Alexandre, soupire
Pour cette aimable Déïté :
Dans sa fureur opiniâtre,
Par les charmes de Cleopatre
Auguste se vit arrêté.

*

Bien des Rois lui sont redevables
De la gloire de leurs Etats.
Combien d'Empires immuables
Doivent leur lustre à ses apas !
Sous une faction puissante
Jadis la France chancellante,
Perdoit sa premiere vigueur ;
Pour elle, une Beauté (a) s'empresse ;

(a) *Agnès* de Soreau, *Maitresse de Charles VII. connuë sous le nom de* la Belle Agnès.

L'Ennemi

L'Ennemi fuit ; le trouble ceſſe ;
Le Trône reprend ſa ſplendeur.

✻

C'eſt peu de régner ſur la Terre ;
Et de s'aſſervir tous les cœurs ;
Au ſéjour même du Tonnerre
Elle porte ſes traits vainqueurs ;
Et déja la Troupe immortelle
N'opoſe plus un cœur rebelle
A ſes impétueux efforts.
Venus paroît : Jupiter même,
De cette puiſſance ſuprême
Reſſent les aimables tranſports.

✻

Quelquefois, quand je conſidere
D'un beau tein la fragilité,
Mon eſprit traite de chimere
La puiſſance de la Beauté :
Mais bien-tôt je la réaliſe,
Lorſque ſur vous, charmante *Eliſe*,
Mes regards oſent s'arrêter ;
Et ne pouvant point m'en défendre,
Je conçois comme on peut s'y rendre,
Non, comme on peut y réſiſter.

*Par M. R** d'Aix.*

Digitized by Google

LETTRE d'un Religieux Bénédictin de la Congrégation de Saint Maur, écrite à M. D. L. R. au sujet de l'Avertissement de M. l'Abbé Lenglet du Fresnoi, *sur l'excellence & l'Auteur du Livre de l'Imitation de* JESUS-CHRIST.

VOus m'avez, Monsieur, extrêmement surpris, lorsque dans notre dernier entretien vous me fîtes l'honneur de me dire qu'il avoit paru à Paris il y a 10. ou 12. ans un Livre intitulé : *Imitation de J.C. traduite & revûë sur l'ancien Original François*, & qu'on trouvoit à la tête de ce Livre un Avertissement dans lequel M. l'Abbé Lenglet, après avoir raporté les témoignages de S. Charles Borromée, de S. Philipe de Neri, de S. Ignace, & de plusieurs autres Personnages illustres, qui ont marqué une estime particuliere de l'*Imitation de J. C.* après s'être éten du sur l'excellence & sur l'utilité de ce Livre, & après avoir parlé de l'ordre géneral & naturel qui se trouve dans tout le corps de l'Ouvrage, s'exprimoit ainsi au sujet de l'Auteur de l'*Imitation*.

» On cherche depuis long-temps qui est » l'Auteur de ce Livre. Les uns disent que c'est

Digitized by Google

» c'eſt *Jean Gerſon*, célebre Docteur, & » Chancelier de l'Univerſité de Paris : les » autres, un certain Abbé *Geſſen*, de l'Or- » dre de S. Benoît : d'autres enfin, qu'il eſt » de *Thomas à Kempis*, Chanoine Régulier » de l'Ordre de S. Auguſtin, dans le Dio- » cèſe de Cologne, qui a fleuri au commen- » ment du xv. ſiécle, & qui a vécu & eſt » mort en odeur de ſainteté. Il y a cepen- » dant des perſonnes habiles qui croyent que » cet Ouvrage n'eſt pas de cet Auteur. Je » dirai donc ce que j'ai examiné par moi- » même : Le hazard m'a fait rencontrer qua- » tre Editions Françoiſes de cet excellent » Ouvrage, imprimées toutes en caractéres » gothiques, ſous le titre de l'*Internelle con-* » *ſolation*, c'eſt-à-dire, *de la Conſolation in-* » *térieure*. Toutes ces Editions ont été faites » à Paris, l'une en 1531. la ſeconde en 1534. » la troiſiéme & la quatriéme ſans date, mais » beaucoup plus anciennes. Il ne paroît ni » par le titre, ni par aucune autre marque, » que ce ſoit une traduction : circonſtance » néanmoins que nos ancêtres étoient fort » jaloux de faire connoître, quand effective- » ment ils avoient traduit un Ouvrage. Ce- » lui ci même a l'air original dans ces an- » ciennes Editions : & tout ce qui, dans les » Imitations ordinaires, eſt reſtraint aux Re- » ligieux, ſe trouve dans ces Editions apli-

Digitized by Google

» qué aux Chrétiens en général. C'eſt peut-
» être ce qui pourroit faire penſer que le cé-
» lebre *Gerſon* auroit d'abord fait ce Livre en
» François, & que depuis il aura été traduit
» en Latin par *Thomas à Kempis*, mais avec
» quelques changemens, ſurtout aux endroits
» où il fait des aplications particuliéres aux Re-
» ligieux, ou aux perſonnes vivantes en Com-
» munauté. C'eſt de ces anciennes Editions
» que nous avons tiré le Chap. 16. du premier
» Livre, qui manque dans les Editions ordi-
» naires de l'*Imitation de J. C.* elles nous ont
» même ſervi à déterminer le ſens du Latin,
» quand il nous a paru y avoir quelque am-
» biguité. La ſeule Edition de 1554. conte-
» noit le quatriéme Livre, qui manque dans
» les trois autres, &c.

Ainſi parle M. l'Abbé Lenglet dans ſon Avertiſſement; ſur quoi je m'acquitte, M. de la promeſſe que je vous ai faite, en vous envoyant mes obſervations ſur ce ſujet.

La découverte qu'a faite ce ſçavant Abbé, & ſur laquelle il s'explique de la maniere qu'on vient de le voir, mérite aſſûrément l'attention de tous les Gens de Lettres, & il eſt ſurprenant que depuis plus de dix ans que cet Auteur a fait part au Public de ſon heureuſe rencontre, il ne ſe ſoit trouvé perſonne qui ait voulu prendre la peine de

Digitized by Google travailler

travailler à éclaircir cette matiére, qui me paroît en avoir besoin.

En effet, M. je vous avouë qu'après avoir lû fort attentivement l'Avertissement en question, je n'y ai rien trouvé qui pût satisfaire ma curiosité & contenter mon esprit, comme je m'en étois d'abord flaté. Toutes les réflexions que fait le nouveau Traducteur, & les preuves qu'il aporte pour soutenir que le texte François de l'*Imitation de J. C.* est le véritable Original, & que le Latin n'est qu'une traduction du François, ne m'ont pas paru suffisantes pour me déterminer à embrasser un sentiment si nouveau.

La principale raison sur laquelle se fonde M. l'Abbé L. & sur laquelle il apuye sa conjecture, est que le titre de ce Livre est different dans l'Edition Françoise: mais qui ne voit que cette raison est foible & peu solide? Ne pourroit-il pas se faire que celui qui auroit traduit l'*Imitation de J. C.* de Latin en François, eût changé lui-même le titre? Cette opinion est d'autant plus vraisemblable, que M. L. en attribuant au célebre *Gerson* le texte François qu'il reconnoît pour l'Original, supose que *Thomas à Kempis*, qu'il dit être le Traducteur de cet Original, a changé le titre de ce Livre. Je pourrois même rétorquer facilement cet argument contre M. L. de cette

Digitized by Google

façon. Le titre de ce Livre, tel que nous l'avons en Latin, eſt different de celui qui ſe trouve dans l'Edition Françoiſe; par conſéquent il eſt probable que le texte Latin eſt le véritable Original. Il n'y a perſonne aſſûrément qui ne ſente l'abſurdité de cette conſéquence, que je tire du propre principe & de la raiſon dont ſe ſert M. L. pour établir ſon ſentiment.

Cette difference de titre eſt en effet une raiſon d'autant moins ſuffiſante, que l'on trouve dans un Catalogue des Livres d'environ cent Bibliotheques d'Allemagne, ce titre: *De l'Internelle conſolation*, qui ſe voit dans l'Edition Françoiſe dont il eſt ici queſtion; on trouve, dis-je, ce titre joint indifferemment avec pluſieurs autres dont on qualifie le Livre de l'*Imitation de J. C.* Ce même Livre eſt intitulé: *De internâ converſatione*, dans un ancien Manuſcrit vû par Dom Martene, & dont il parle dans ſon premier Voyage Litteraire, page 146. Quoi donc, ce titre paroît-il nouveau à M. l'Abbé L. & prétend il nous faire illuſion par ſa prétenduë nouveauté? N'eſt-il pas aiſé de remarquer que celui qui a traduit l'Imitation de J. C. en François, s'eſt ſervi du titre du troiſiéme Livre, pour le mettre à la tête de tout l'Ouvrage, ainſi qu'en a uſé le pieux & le ſçavant *Louis de Grenade*, qui en traduiſant

Digitized by Google

sant l'Imitation de J. C. de Latin en Espagnol, s'est servi du titre du premier Chapitre, pour intituler comme il a fait cet excellent Livre ; *Contemptus mundi, o Menos precio del mundo?*

M. L. pour apuyer son sentiment tout nouveau, ajoute qu'il ne paroît par aucune marque que les Editions Françoises, dont il est parlé dans son Avertissement, soient une traduction ; circonstance néanmoins, continuë-t'il, que nos ancêtres étoient fort jaloux de faire connoître, quand effectivement ils avoient traduit un Ouvrage. Mais je lui demande à mon tour, s'il paroît par quelque marque que le texte Latin soit une traduction? Je le prie de me dire, si *Thomas à Kempis*, à qui il attribuë cette traduction, a fait connoître par quelque indice que le Latin n'est que la traduction du François ? La demande que je lui fais ici, est d'autant plus fondée, que la raison dont il se sert pour prouver que l'Edition Françoise est le véritable Original, prouve également que le texte Latin l'est aussi. Car si nos ancêtres étoient si jaloux de faire connoître quand effectivement ils avoient traduit un Ouvrage, pourquoi donc Thomas à Kempis, qui s'est rendu si recommandable par sa profonde humilité, a-t'il négligé de nous marquer cette circonstance ? Pourquoi ne nous a-t'il pas

Digitized by Google

donné à connoître qu'il n'avoit fait que traduire le François en Latin ?

Je ne sçais si M. L. en disant qu'il ne paroît par aucune marque que le François soit une traduction, n'a pas prétendu tirer avantage du XXVI. Chapitre du premier Livre qui se trouve uniquement dans les quatre Editions Françoises, dont il est question dans son Avertissement. Je ne crois pourtant pas qu'on en puisse rien conclure en sa faveur. La raison est que ce Chapitre ne paroît pas avoir été composé par l'Auteur de l'*Imitation*, mais qu'il semble avoir été ajouté après coup. La simplicité que l'on remarque dans tout cet excellent Livre, me fait douter avec raison de l'autenticité de ce Chapitre, dans lequel on voit en effet certains tours qu'on n'aperçoit pas dans les autres ; il paroît au si plus travaillé & plus châtié ; on n'y sent pas enfin cette onction qu'on admire dans le reste de l'Ouvrage.

M. L. rapporte encore dans son Avertissement certaines choses qui, au lieu de me persuader & de me raprocher de son sentiment, ne servent qu'à m'en éloigner davantage. Après avoir parlé de l'heureuse rencontre qu'il a faite de quatre Editions Françoises de cet excellent Ouvrage qui ont été faites à Paris, l'une en 1531. la seconde en 1554. la troisiéme & la quatriéme sans date, mais

Digitized by Google

plus

plus anciennes : il ajoute que la seule Edition de 1554. contenoit le quatriéme Livre, qui manque dans les trois autres. Il est aisé de conclure de cet aveu de notre Traducteur, que la premiere, la troisiéme & la quatriéme Editions Françoises ne sçauroient passer pour le véritable Original ; car on seroit par là obligé de dire que le quatriéme Livre de l'Imitation ne se trouve pas dans l'Original, mais que Thomas à Kempis, qui a traduit les trois premiers Livres de l'Original François en Latin, y a ajouté le quatriéme Livre tel qu'il se trouve dans les Editions Latines de l'*Imitation de J. C.*

Il ne reste donc plus que la seconde Edition Françoise de 1554. qui puisse souffrir quelque difficulté ; mais cette difficulté s'évanoüit d'elle même : car est-il vrai-semblable que Thomas à Kempis, qui a fleuri au commencement du xv. siécle, soit comme le supose M. L. le Traducteur d'une Piéce qui n'a paru qu'en 1554. c'est à dire, long-tems après l'impression du texte Latin, puisque l'Imitation de J. C. telle que nous l'avons en Latin, a été imprimée pour la premiere fois en 1485. Seroit-il donc possible que le François, qui est selon lui le véritable Original, n'eût été imprimé que plus de 60. ans après la traduction de cet Original ? L'Edition faite à Bresse en 1485. détruit entiere-

Digitized by Google ment

ment cette idée chimérique ; car nous y voyons que dès ce tems-là, qui n'étoit pas tout à fait si éloigné de celui auquel cet excellent Ouvrage a été composé, le texte Latin étoit regardé comme le véritable Original. Une autre Edition faite à Strasbourg l'an 1487. nous convainc pleinement de cette vérité, qui se trouve encore confirmée dans deux Editions Latines faites en 1489. l'une à Ingolstad, & l'autre à Lyon. De plus, dans la premiere Edition Françoise de l'*Imitation* faite à Paris chés Lambert l'an 1493. il est marqué que cette version a été faite sur l'Original Latin.

Il est donc clair & manifeste par les plus anciennes Editions de ce Livre, soit Latines, soit Françoises, que le texte Latin en est le véritable Original ; & je ne vois pas quelle preuve peut fournir à M. L. l'Edition Françoise de 1554. beaucoup plus récente que celles dont je viens de parler, dans lesquelles les Editeurs témoignent que le texte Latin est l'Original, & que le François n'en est que la traduction.

M. L. dans la Préface qui se trouve à la tête d'une nouvelle Edition qu'il nous a donnée depuis du Livre de l'Imitation de J. C. qui m'est tombée depuis peu entre les mains, parle encore de deux Editions Françoises de cet Ouvrage qui sont entierement semblables

Digitized by Google

aux

aux quatre autres. Mais comme le quatriéme Livre ne se trouve pas dans ces deux Editions, la raison que j'ai aportée pour faire voir que la premiere, la troisiéme & la quatriéme Editions Françoises, dont il est fait mention dans l'Avertissement de M. L. ne sçauroient passer pour le véritable Original; cette raison, dis-je, peut aussi servr à prouver que ces deux Editions ne doivent pas être regardées comme l'Original.

Supoſons cependant pour un moment que non seulement les raisons que j'ai employées pour combattre & pour rejetter les Editions Françoises dans lesquelles on ne trouve pas le quatriéme Livre, mais même celles dont je me suis servi pour réfuter l'Edition de 1554. ne soient nullement concluantes: ce ne sont pas là les seules preuves que je puisse alléguer pour soutenir mon sentiment. Il est fortifié par un autre argument beaucoup plus fort, & auquel il est presque impossible de répondre.

La plus ancienne des six Editions Françoises que cite M. L. & qu'il veut faire passer pour l'Original, est celle de 1500. Les cinq autres Editions lui sont de beaucoup postérieures, & lui sont entierement semblables, soit pour le titre, soit pour le langage; en un mot, les six Editions Françoises dont il est question, sont toutes uniformes. Il est

hors

Digitized by Google

hors de doute que les cinq dernieres ont été faites sur l'Edition de 1500. ou du moins sur un Manuscrit tout à fait conforme à cette Edition. Cela posé, si je démontre que l'Edition Françoise de 1500. ne peut être regardée comme l'Original, mais seulement comme une traduction du texte Latin, il demeurera pour certain & constant que les cinq autres Editions Françoises, qui sont en tout conformes à celle-ci, & qui sont moins anciennes, ne sont pas le véritable Original, comme le prétend M. L. mais une simple traduction. Or, rien de plus facile & de plus aisé que de prouver que l'Edition Françoise de 1500. n'est qu'une traduction du texte Latin. Il suffit de jeter les yeux sur cette Edition, pour s'en convaincre : il y est marqué en termes exprès que ce Livre est une traduction du Latin en François, comme le font voir les paroles suivantes qui se trouvent dans cette Edition : *Le Livre de... attribué à S. Bernard ou à Jean Gerson, translaté du Latin en François.* Il résulte de ce dernier argument qu'aucune des Editions Françoises que cite M. L. ne peut passer pour le véritable Original.

Je pourrois encore prouver cette vérité par le témoignage des Auteurs contemporains, ou qui ont écrit & vécu immédiatement, ou du moins peu de tems après ceux, aux-

quels

Digitized by Google

quels on attribuë communément le Livre de l'Imitation. de J. C. Je pourrois citer ici *Jean Buſch*, Chanoine Régulier de Windeſem, qui a achevé d'écrire la Chronique de ſon Monaſtere en 1464. Cet Auteur, parlant dans le 21. Chapitre du ſecond Livre, de la mort de *Jéan de Hueſden*, Prieur du Monaſtére de Windeſem, dit expreſſément que le Livre de l'Imitation de J. C. a été d'abord compoſé en Latin. Voici ſes propes paroles : *Contigit ante paucos dies ſui obitus, ut duo Fratres notabiles de Monte Sanctæ Agnetis, prope Zuvollis Ordinis noſtri, dictum Priorem noſtrum ſuper certis rebus conſulturi in Windeſem advenirent, quorum unus Frater Thomas à Kempis, vir probatæ vitæ, qui plures devotos Libros compoſuit, videlicet*, Qui ſequitur me *de Imitatione Chriſti, cum aliis, nocte inſecutâ ſomnium vidit præſagium futurorum* Pierre Scoth, Chanoine de Straſbourg, qui vivoit en 1488. & Jean Kanne de Dudeſtat, confirment cette même opinion. Tritheme dans ſon Livre des Ecrivains Eccleſiaſtiques, achevé l'an 1494. apuye auſſi ce ſentiment, qui a été ſuivi généralement de tous ceux qui ont écrit après lui.

Les Manuſcrits de l'Imitation de J. C. le prouvent auſſi d'une maniére convaincante. Les plus anciens que nous ayons, ſont ceux d'Arone, de Bobio, & un autre de l'Egliſe

Digitized by Google

l'Eglise de S. Jean de Parme, que Dom Mabillon & Dom Michel aporterent à Paris, au retour de leur voyage d'Italie en 1686. On peut aussi compter parmi les anciens, le Manuscrit de l'Abbaye de Ste Justine de Padouë de l'an 1436. celui du Monastere de S. Ulric d'Ausbourg, écrit en l'an 1437. du tems du Concile de Basle, ainsi qu'il est marqué à la fin de ce Livre : *Et est finis hujus Tractatûs scripti in Concilio Basileensi anno Domini* 1437. & un autre de Melice, daté de 1421. Or, tous ces Manuscrits sont en Latin, & les Manuscrits François de ce même Livre, leur sont de beaucoup postérieurs, comme le témoigne un (*a*) Auteur célébre, qui a fait une énumeration fidelle & exacte de tous les plus anciens Manuscrits de l'*Imitation*, dont il a pû avoir quelque connoissance, après en avoir fait une diligente recherche.

Quels avantages ne procurent pas encore à notre cause deux Manuscrits Latins de l'Abbaye de Weingarten de l'Ordre de S. Benoist ? Ces Manuscrits finissent ainsi : *Explicit Liber interna consolationis finitus anno* .... L'un est daté de 1433. & l'autre de 1434. Vainement voudroit-on insinuer que ces Manuscrits ne servent de rien pour établir mon sentiment. Je suis d'autant plus

(*a*) M. Dupin.

fondé

Digitized by Google

fondé à dire que le texte Latin eſt l'Original, & que les Editions Françoiſes dont parle M. L. ont été faites ſur ces deux Manuſcrits Latins, que le titre ſe trouve le même, que les Livres ſont rangés dans le même ordre; ou, pour m'expliquer plus clairement, que l'ordre naturel de cet Ouvrage y eſt pareillement changé, & que M. L. ne peut nous fournir des Manuſcrits François plus anciens que les deux Latins dont je viens de parler.

La découverte de M. L. n'eſt donc pas d'une auſſi grande utilité qu'il ſe l'imagine. Il auroit beaucoup mieux prouvé ſa théſe, s'il nous avoit démontré que ces Editions Françoiſes avoient été faites ſur des Manuſcrits autentiques & beaucoup plus anciens que ceux dans leſquels ſe trouve le texte Latin. Il ne fait cependant mention d'aucun Manuſcrit. Il ſe contente de dire qu'il a trouvé ſix Editions Françoiſes imprimées à Paris, l'une en 1530. une autre en 1531. la troiſiéme en 1537. la quatriéme en 1554. la cinquiéme ſans date, mais plus ancienne; la ſixiéme en 1500. ce qui ne prouve rien en faveur de ſon ſentiment, d'autant plus que nous avons des Editions Françoiſes de cet Ouvrage, beaucoup plus anciennes, qui néanmoins n'ont jamais été regardées, même dans le tems qu'elles ont été faites, que comme une traduction du Latin, & non comme le véritable Original. On

Digitized by Google

On ſera peut-être ſurpris que M. L. ayant parlé dans l'Avertiſſement que j'ai raporté au commencement, de deux Editions Françoiſes ſans date, je ne faſſe plus ici mention que d'une ſeule; mais cette contradiction vient de M. l'Abbé Lenglet lui-même, qui cite deux Editions ſans date dans ſon Avertiſſement ſur l'excellence & l'Auteur du Livre de l'Imitation de J. C. quoique dans la Préface qui ſe trouve au commencement d'une nouvelle Edition qu'il nous a donnée de ce Livre, il aſſigne une date à toutes les Editions Françoiſes de cet Ouvrage, excepté à la cinquiéme.

Je ne crois pas qu'il ſoit néceſſaire de m'étendre davantage pour démontrer que le ſentiment de M. l'Abbé Lenglet eſt tout à fait inſoutenable. Les autorités & les preuves que j'ai aportées, me paroiſſent plus que ſuffiſantes pour perſuader & pour convaincre tout eſprit raiſonnable, éclairé & judicieux, que le texte François de l'*Imitation de* JESUS-CHRIST ne peut jamais être regardé comme le véritable Original de cet excellent Ouvrage.

J'ai l'honneur d'être, &c.

A Paris le 23. Septembre 1742.

L'OMBRE

Digitized by Google

L'OMBRE DE BIBIS. *

Six jours s'étoient passés depuis qu'en l'Elysée
Bibis goûtoit le fruit de ses rares vertus,
Et que Julie en pleurs de regrets épuisée
Fatiguoit les Echos par des cris superflus.
Tout lui devenoit insipide :
Pour les cœurs accablés il n'est plus de bonheur
La pâleur de son teint & sa paupiere humide
Nous annonçoient l'excès de sa juste douleur.
Bibis, à l'ame bienfaisante,
En fut instruit de son heureux séjour ;
Pénétré jusqu'au vif des pleurs de son Amante,
Car son cœur pour Julie eut toujours de l'amour,
Il s'éloigne de sa demeure,
Va chés Minos briguer un passeport.
Il le montre à Caron, il passe, & dans une heure
Il revoit les endroits où l'on pleuroit sa mort.
La nuit alors au milieu de sa course
Dans les bras du sommeil voïoit tous les humains ;
La plaintive Julie insultant aux destins
Veilloit & de ses pleurs éternisoit la source.
Mourons, puisque Bibis est mort,

* *Bibis étoit un Chat fort aimé de sa Maîtresse ; il mourut, on l'enterra dans le Jardin de la Maison ; cinq ou six jours après sa Maîtresse crut l'apercevoir dans sa Chambre, voilà ce qui a donné occasion à cette Piéce.*

Disoit-

Disoit-elle ; on perd tout quand on perd ce qu'on aime ;
Je veux à l'Amour même
Reprocher ses faveurs en terminant mon sort.
Elle parloit encor, quand d'un gros de lumiére
L'éclat inattendu vint à fraper ses yeux ;
Elle croïoit toucher à son heure derniére ;
Elle jetta tremblante un coup d'œil vers les cieux.
Qui pourroit exprimer l'excès de sa surprise,
Lorsqu'elle vit Bibis brillant & radieux
La regarder en face, & que sa couleur grise
Changée en incarnat ébloüissoit les yeux ?
Ses griffes étoient d'or artistement taillées,
Ses barbes du Soleil imitoient les rayons,
Ses yeux étoient rubis, & ses dents émaillées ;
Mes paroles encor sont de foibles crayons.
Il miaula trois fois de ce ton plein de graces,
Dont le Matois jadis ensorcelloit un cœur,
Et trois fois s'agitant, il fit voir sur ses traces
Dans des sillons de feu l'excès de son bonheur.
Faites cesser, Julie, un trouble qui m'offense,
Dit l'Ombre avecque majesté ;
Sçachez que ma présence
Doit répandre la joye & la sérénité.
Je sçais ce que je dois à vos tendres allarmes ;
Mon cœur dans l'Elysée a pû le ressentir ;
Mais pleurer un bonheur pour moi si plein de charmes,
Seule c'est vous aimer, Julie, & me haïr.

Il

Il dit : & regardant tendrement ſon Amante
Il s'aproche, il la baiſe, & d'un air langoureux
Il miaule un adieu qui la rendit contente,
Et regagna ſoudain ſon ſéjour bienheureux.

Par M..... d'Angers.

* * * * * * * * * * * * * * *

EXTRAIT d'une Lettre de M. ..... ſur tout ce qui regarde la Ville de Paris.

J'Ai eu, Monſieur, une extrême ſatisfaction du plaiſir que vous m'avez parû reſſentir, en voyant la Collection que j'ai faite des anciens Plans de notre Ville ; j'ai encore à vous faire voir pluſieurs Portefeuilles contenant les Egliſes, Portails, Cérémonies, Entrées de Rois & Reines, Feux d'Artifices, Catafalques, Tombeaux, Fontaines, Hôtels, Maiſons Royales & particulieres, Portes & Vûës de la Ville de Paris.

Le goût & le zèle que j'ai pour tout ce qui la concerne, m'ont fait entreprendre beaucoup d'autres recherches pour l'accompliſſement deſquelles j'aurois beſoin de votre ſecours & de celui des Sçavans avec qui vous êtes en relation par votre Journal ; il s'agiroit de les engager à vous communiquer ce qu'ils découvriroient ſur l'origine de notre Hôtel de Ville, & ſur les Magiſtrats qui le compoſent.

Digitized by Google

Vous sentez bien qu'il n'est pas nécessaire de répeter tout ce qui se trouve dans la sçavante & curieuse Dissertation de M. le Roy, & ce qui a été ci devant traité par differens Auteurs ; sçavoir, Gregoire de Tours, Rigord, Guillaume de Nangis, Gilles Corrozet, Bonefons, Dubreuil, Fauchet, Malingre, Colletet, François Duchesne, Belleforest, Chénu, Drouart, Claude Moulinet, Martin Lisber, Lemaire, la Mare, Germain Brice, Sauval, Felibien, Philibert, Bernard Moreau de Mautour, Cézar Baudelot de Dairval, Liger, Saugrain, Antonini, la Barre, Piganiol de la Force ; & dans les Manuscrits de Mrs Seguier, Colbert, d'Estrées & Boquillon.

S'ils pouvoient aussi vous indiquer des Plans de cette Ville, dont nous n'eussions pas de connoissance, c'est-à-dire, avant celui qui a été levé avec tant de soin par M. Petit, & qui parut sous le nom de Gomboust en 1652.

Toutes ces recherches, M. vous paroîtront peut-être de peu de conséquence, à vous qui êtes occupé de choses plus sérieuses. Mais vous ne devez pas blâmer la curiosité d'un Citoyen, qui n'a rien tant à cœur que l'honneur de sa Patrie, & qui craint que les choses qui paroissent les plus indifferentes ne tombent enfin dans l'oubli, faute d'attention à les conserver.

Je

Digitized by Google

Je ne doute pas, M. que vos soins ne piquent d'émulation ceux qui auroient gardé le silence sans votre Avertissement, & qu'insensiblement nous ne soyons en état de recueillir jusqu'aux plus petites anecdotes.

J'ai l'honneur d'être, &c.

A Paris le 15. Mars 1742.

STANCES irrégulieres à la loüange de la Vie Champêtre de L....

CHarmant Désert, séjour délicieux,
Dont la Paix a fait son azile;
Que ton sein heureux & tranquile
Présente d'attraits à mes yeux!

Chés toi, je trouve l'allégresse;
Seul, tu rends le calme à mon cœur;
Je vais enfin de ma chere paresse
Voluptueusement savourer la douceur.

Venez, Songes riants, inexplicables charmes,
Tendres Jeux, Ris légers, occuper mes loisirs;
C'est ici que, loin des allarmes,
S'offrent les durables plaisirs.

Entre les fleurs & la verdure

Digitized by Google

Je vois avec transport s'écouler des Ruisseaux ;
Et de la plus vive peinture,
Le Printems orner ces Côteaux.

Berceaux, que je me plais sous votre épais feuillage !
Qu'il m'est doux d'y couler mes jours !
Vous sçavez, de mon cœur volage
Fixer les désirs, les amours.
Que la foule insensible évite votre ombrage ;
On sçait qu'elle ignora toujours
Les vrais biens que connoît le Sage.

Que j'aime à voir, sous ces Ormeaux,
Les Bergers aux pieds des Bergeres,
Sur de rustiques Chalumeaux
Soupirer des ardeurs sinceres !

L'Amour, dans ces paisibles Bois,
Ne connut jamais l'imposture ;
Ce Dieu n'y sçait dicter ses loix
Que par la voix de la Nature.

Viens, Philomele, en ces beaux lieux,
Viens, par tes sons, enfans d'une douleur plaintive,
Charmer mon oreille attentive :
Est-il des Bords plus gracieux ?

A vos apas bruyans, tumultueuses Villes,

Digitized by Google

Mes tranquilles esprits renoncent sans effort ;
Dans ces Valons fleuris, dans ces Plaines fertiles,
Libre de soins fâcheux, j'attens l'arrêt du sort.

Fleuri Bordeaux, Tréſorier de France.

LETTRE écrite au R. P. . . . . de l'Ordre de S. Dominique, au ſujet des Ouvrages imprimés de Dom Barthelemi des Martyrs, Archevêque de Brague, en Portugal.

VOus vous aviſez un peu tard, M. R. P. de me demander ce que c'eſt que cette Edition des Ouvrages de Dom Barthelemi des Martyrs, Archevêque de Brague, dont vous avez oüi parler récemment, puiſqu'il y a deja pluſieurs années que le Public en eſt poſſeſſeur, & la regarde comme un des plus riches préſens qu'on lui ait fait depuis long-tems. Mais comme elle n'a point encore pénétré dans votre Province, il faut, puiſque vous l'ordonnez, vous mettre au fait, & ſatisfaire ſur ce point votre curioſité.

C'eſt à Dom Malachie d'Inguimbert, aujourd'hui Evêque de Carpentras, dans le Comtat, que nous ſommes redevables de cette Edition ; l'Ouvrage entier forme deux volumes *in-folio*, il eſt imprimé à Rome, & dédié au Roy de Portugal ; la plupart des Trai-

Digitized by Google

tés, qui composent cette Collection, avoient été écrits en Portugais par le S. Archevêque : mais notre P. Quétif du Convent de S. Honoré, si connu par son érudition, les avoit traduits en Latin ; il s'étoit même proposé de les faire imprimer avec les autres Ouvrages de Dom Barthelemi, & d'y joindre une vie de ce grand Homme, beaucoup plus détaillée que toutes les précédentes, ce que la mort l'empêcha de mettre à éxécution.

M. de Carpentras, plein d'estime & de zèle pour l'illustre Archevêque, a bien voulu se charger de ce soin & de ce travail : recueillant, comme il le dit dans sa Préface, tout ce qu'avoit mis en Latin ce célebre Dominicain, & tout ce que nous avions déja en la même Langue, il en a formé un corps entier, dont nos Bibliothéques se parent aujourd'hui, & dont il faut vous rendre compte conformément à vos desirs.

Le premier volume, outre les divers Eloges que les Sçavans ont donné à Dom Barthelemi des Martirs, & sa vie, une des plus instructives & des plus circonstanciées qui ayent encore paru, divisé en quatre parties, contient :

1°. ABREGE' *des Maximes de la vie spirituelle, recueilli des sentimens des Peres.* Ce Traité est divisé en deux Parties, où l'on trouve

Digitized by Google

trouve tout ce qu'on peut désirer, pour s'animer à l'extinction des vices, & à la pratique de la vertu; pour se former aux exercices de l'Oraison, de la Méditation, de la Contemplation, & pour devenir bientôt un parfait Chrétien. Cet Ouvrage composé d'abord en Latin, a été depuis traduit en François, & les personnes dévotes l'ont souvent entre les mains.

2°. LES DEVOIRS *& les vertus des Evêques.* Ouvrage composé en Latin, & divisé comme le précédent, en deux Parties. Dans la premiere, l'Auteur expose ce que les Saints Peres, sur tout S. Grégoire, Pape, ont dit de plus beau au sujet de l'Episcopat. Dans la seconde il représente lui-même quelles doivent être les occupations & les vertus des Evêques, & il apuye encore ses propres sentimens des paroles & de l'authorité de ces mêmes Peres. Etant en Italie, il ne put se défendre de le communiquer à S. Charles Borromée, son ami particulier, qui usant des droits de l'amitié, le fit imprimer, & en envoya une copie au P. Louis de Grenade; celui-ci suivit l'exemple du S. Cardinal, & en fit faire une Edition à Lisbonne; ce qu'il y a de singulier, est qu'ayant omis dans le Titre du Livre parmi les qualités de l'Archevêque de Brague, celle de Primat des Espagnes, Dom Barthelemi s'en plaignit au P. de

Digitized by Google

Grenade, comme d'une espece d'injure faite à son Eglise ; & dans les Editions suivantes on a reparé cette faute. Nous avons une Traduction Françoise de cet Ouvrage ; & l'Auteur qui nous a donné la vie Françoise & inimitable de notre Prelat, en cite des endroits qui sont d'un grand prix.

3°. ABREGE' *de tous les Conciles, tant Généraux, que Provinciaux.* Dom Barthelemi n'avoit fait cet Ouvrage que pour son utilité particuliére & pour soulager sa mémoire, sans avoir jamais eu dessein d'en faire part au Public. De là vient qu'il s'y rencontre quelques endroits défectueux, c'est à dire, non entierement exempts de la sévérité de la critique, & péchant contre l'éxactitude de l'Histoire. Mais ces défauts sont plûtôt ceux du Siécle que de l'esprit du S. Archevêque.

Le second volume renferme cinq autres Ouvrages, qui ne méritent pas une moindre attention.

1.° REMARQUES *sur tous les Pseaumes de David, & sur le Cantique de Moyse.* Le but de Dom Barthelemi, est d'en expliquer les endroits obscurs, ou difficiles, qui peuvent arrêter, & de chercher dans les Peres, surtout dans S. Augustin ; dequoi en faciliter une parfaite intelligence. Ces Notes sont courtes, & par conséquent moins embarassées, & plus intelligibles.

2°.

Digitized by Google

2°. CATECHISME *ou la Doctrine Chrétienne* diviſée en deux Livres. Dans le premier, on explique au long & en divers Traités, tous les points de la Religion, le Simbole des Apôtres, l'Oraiſon Dominicale, les Commandemens de Dieu, les Sept vices Capitaux, les Quatre fins de l'homme, les Sacremens &c. & on peut dire que notre S. Archevêque n'oublie rien de ce qui peut affermir la Foi & nourrir la Piété.

Dans le ſecond Livre, il donne à ſes Curés & à ſes Prêtres de petits Sermons ou de courtes exhortations pour les Dimanches de l'Avent & du Carême, pour les Myſteres & les principales Fêtes de l'Année, afin que les ayant ſous les yeux, ils ſoient plus à portée d'inſtruire les peuples qui leur ſont commis. On y trouve par tout un grand fond de Science, & d'érudition Eccléſiaſtique, & dequoi faire dans les ames de vives & de ſalutaires impreſſions.

3°. DEMANDES *que devoit faire au Concile de Trente Dom Barthelemi des Martyrs.* Elles roulent toutes ſur la réformation que ce grand Prélat avoit beaucoup à cœur. Il parcourt tous les degrés Eccléſiaſtiques, & marque avec une ſainte liberté ce qu'il y trouve de repréhenſible, ce qu'il y juge digne de correction. On trouve à la fin les Articles touchant la réforme, préſentés au Concile par les Grands

Digitized by Google

Vicaires de Valence, en Espagne, le Siége vacant; ceux des Evêques d'Italie; ceux des Evêques d'Espagne : ceux qui furent présentés au nom de l'Empereur; ceux qui le furent par l'Ambassadeur de Portugal, & tout cela est curieux & intéressant.

4°. Recueil *de ce qui s'est passé de plus considérable durant la tenuë du Concile de Trente.* Dom Barthelemi marque le jour de chaque Session, la Matiére qu'on y a traitée, les difficultés qui s'y sont rencontrées, les divers sentimens des Evêques & des Théologiens, les motifs qu'alléguoient les uns & les autres, les demandes ou les remontrances des Ambassadeurs des Princes; & tout cela comme témoin oculaire, ce qui donne à sa relation un poids & une authorité particuliere.

5°. Itineraire *de Dom Barthelemi de Brague à Trente, de Trente à Rome, de Rome à Trente, & ensuite à Brague.* Il décrit exactement ce qui lui est arrivé chaque jour, le chemin qu'il a fait, les Convents où il a logé, le plus souvent de son Ordre, ou de celui de S. François, les choses rares & précieuses qu'il a vûës & rencontrées sur sa route, comme à Toulouse le corps de S. Thomas d'Aquin, à Rome la Sainte Face, le Fer de la lance qui perça notre Sauveur &c. A Assise les Reliques de S. François, à S

Digitized by Google Maximin

Maximin, celles de la Magdeleine; & il marque quelque regret de n'avoir pû aller à la Sainte Beaume, la bienséance ne lui permettant pas de quitter l'Ambassadeur de Portugal, qui étoit pressé, & qui partoit pour Avignon. Ce fut le 26. Fevrier de l'année 1563. après 64. jours de marche, depuis son départ du Concile, qu'il arriva à Brague, sur le déclin du jour, pour éviter, comme il l'avoüe lui même, les honneurs d'une réception éclatante, qu'on n'auroit pas manqué de lui rendre. Le lendemain, qui étoit un Dimanche, il parut dans son Eglise Cathédrale, il prêcha selon sa coutume, sans songer à prendre du repos, & reçût ensuite dans son Palais les complimens du Clergé & du Peuple. C'est par là qu'il finit la relation de son voyage. Cependant un des Auteurs de sa vie, raconte une circonstance qu'il n'a pas jugé à propos de raporter, & qui marque bien le caractére de ce Grand homme; en entrant dans Tolede, & traversant ce Diocèse, il fit toujours porter devant lui la Croix Primatiale, pour ne déroger en rien aux droits & aux prérogatives de son Eglise.

Voilà, mon R. P. tout ce que je puis vous dire des Ouvrages imprimés de Dom Barthelemi des Martirs. Cet Archevêque étoit déja célébre par ses vertus; il ne le sera pas moins désormais par son esprit & par son

Digitized by Google

sçavoir, & on conviendra sans peine que la Piété & l'Erudition avoient fait en lui une heureuse & agréable allíance. Nous ne sommes pas peu obligés à l'illustrissime Editeur, qui a mis au jour ces précieux trésors : il ne tient qu'à nous d'en tirer les richesses anciennes & nouvelles, puisqu'en lisant ces Ouvrages, on y trouve autorisé par la plus pure antiquité tout ce qu'enseigne sur chaque matiere le S. Prélat dont je vous entretiens. Je souhaite qu'ils parviennent bien-tôt jusqu'à vous ; que leur lecture vous soit agréable, & que vous ne doutiez pas de l'estime sincere & du profond respect avec lesquels je suis, M. R. P. &c.

A Paris le 12 Juin 1742.

REMERCIMENT à M. P. T.

MUse, dont je chéris la douceur ineffable,
Par des accords harmonieux
Viens célébrer ce jour heureux
Où me fit asseoir à sa Table
Des Mortels le plus gracieux.
Chante des doux plaisirs la Troupe ravissante
Qui parmi nous répandit l'agrément.
Chante les Dieux de l'enjoûment

Digitized by Google

Qui vinrent embellir cette Fête charmante ;
Bachus, dont les divins préſens
Verſerent dans nos cœurs la plus vive allégreſſe ;
Le jeune Dieu, Pere de la Tendreſſe,
Accompagné des Ris & des Jeux ſéduiſans.
Là, ſur l'aîle de la ſaillie,
Nos eſprits enchantés folâtroient ſans efforts ;
La délicate Raillerie
Nous livroit aux plus doux tranſports.
De mon Hôte charmant les maniéres polies
Mettoient le comble à mes ſouhaits.
Arrête, Muſe ; il aime à verſer des bienfaits,
Mais il ne prétend pas qu'ici tu les publies.
Tel eſt, d'un cœur vraiment Royal,
L'ineſtimable caractére ;
Il veut bien être libéral ;
Mais l'en loüer, c'eſt lui déplaire.

Fleuri Bordeaux, Tréſorier de France.

LETTRE de M..... au sujet d'une Dissertation inserée dans le 1. Vol. du Mercure de Juin 1742. où l'on préfere la méthode de ne faire faire que des Versions aux Enfans qui commencent le Latin.

DEpuis le tems, Monsieur, que je vois les Mercures, il est juste que j'y contribuë du moins d'un Article; il ne sera pas fort curieux; pourvû qu'il y tienne la place de quelque chose qui vaille encore moins, c'est tout ce que je puis souhaiter. Le titre que j'y ai mis vous en annonce le sujet; ce n'est proprement ici, ni un Eloge, ni une Critique, encore moins une Réponse dans les formes. En parcourant le Mercure, je ne comptois pas seulement lire la Dissertation dont il s'agit: c'est une matiére qui n'est point du tout de mon ressort: mais enfin, je l'ai lûe; elle m'a occasionné quelques réflexions, & la fantaisie m'a pris de les écrire.

La Lettre qui précede cette Dissertation, & qui est d'un autre Auteur, me paroît écrite avec toute la confiance & la vivacité d'un homme, qui prend d'abord fait & cause en main; il prononce, il décide, il fait tout de suite le procès à ceux qui ne recevroient

pas,

Digitized by Google

pas ſes déciſions. Il va juſqu'à douter *s'ils ſont encore capables de raiſon.* Je voudrois bien ſçavoir de quoi tout cela avance, & ſi ce n'eſt pas là plûtôt le moyen de nuire à la bonté de ſa cauſe, que de la faire valoir. S'il avoit voulu l'établir ſur des principes ſolides, & l'apuyer par de bonnes raiſons, peut-être auroit-il converti ces gens qu'il regarde comme incorrigibles.

Quoiqu'il en ſoit, &, dût-il me mettre de ce nombre, je ne puis ſouſcrire au principe qu'il poſe : *Que tout le travail des Claſſes n'a pour but que de lire facilement tout Auteur Latin, & de pouvoir parler Latin au beſoin.* C'eſt un principe trop borné, & qui iroit à convaincre d'extravagance & d'ineptie les trois quarts de ceux qui employent tant de ſoins & de dépenſes, & tant de tems, plus précieux encore, pour faire aprendre à leurs enfans le Latin, dont l'intelligence, vrai-ſemblablement, ne leur ſera jamais néceſſaire.

J'avouë que *l'uſage, & le plus grand uſage, eſt l'unique meſure du progrès que l'on peut faire dans une Langue* ; mais je doute qu'il s'enſuive de là que les Verſions aprennent mieux le Latin que les Thêmes ; ſi celles là en font plus voir, ceux-ci l'inculquent davantage. Quelques exemples particuliers, où les Verſions ſeules ont d'abord fait faire

Digitized by Google

à

à des Enfans des progrès plus rapides, si on s'en tenoit là, ne prouveroient pas non plus, je crois, pour le général. Ecoutons M. Rollin (Traité des Etudes, T. 1. Chap. 3.) *On doit bien inculquer aux Enfans les principes & les regles.... Une méthode d'enseigner, rapide & superficielle, bien loin de les avancer, les retarde considérablement.... Il vaut mieux qu'ils sçachent peu de choses, pourvû qu'ils les sçachent à fonds & pour toujours. Ils aprendront assés vîte, s'ils aprennent bien.*

Je viens à la *Dissertation: Ouvrage d'un homme qui a pratiqué long-tems, & professé toutes les Classes.* Ce n'est pas mon fait de le suivre dans le détail des difficultés dont on a surchargé les Rudimens, ni dans l'analyse qu'il fait du fatras dont il prétend qu'on a farci les Méthodes des Particules. Les preuves qu'il en aporte, sont très-circonstanciées, & m'ont l'air d'être de main de Maître; j'en laisse le jugement aux Experts: je me contente de penser qu'on doit lui être fort obligé de son zéle à démêler & rendre sensibles des abus, qui, quoique minuties en aparence, ne sont dans le fond rien moins qu'indifferens.

C'est le défaut de ceux qui s'apliquent à des discussions épineuses, de ne pas toujours assés envisager les choses en général, plus soigneux d'entasser des régles ou des raisons, que de

Digitized by Google poser

poſer des principes, & d'en laiſſer voir partout la ſuite & la connexion. Notre Auteur reproche ce défaut aux faiſeurs de Méthodes; peut être que ſa Diſſertion n'en eſt pas exempte; il ſe déclare en faveur des Verſions: les Thêmes ſont diſgraciés & relegués, on ne voit pas clairement juſqu'où; mais on voit, ou l'on croit voir, qu'il veut prouver trop, & que trop de raiſons ſe nuiſent les unes aux autres.

Ses *Preuves démonſtratives*, qu'il développe, qu'il étend avec complaiſance, lui dérobent, ce me ſemble, la vûë des conſéquences qui en réſultent. *On a*, dit-il, *multiplié les Regles ſans néceſſité:* on a défiguré la Syntaxe & la Grammaire de Port Royal: on les a entrelaſſées, heriſſées de mille difficultés inutiles: ſuivre les Rudimens & les Particules dans l'état où ils ſont, *c'eſt s'engager preſque néceſſairement à contredire les vrais & uniques fondemens de toute Méthode d'enſeigner* Donc, concluë t'il, laiſſons les Regles de la Syntaxe & de la Grammaire, pour ne nous attacher qu'à l'explication des Auteurs, & aux Verſions. N'auroit-il donc pas été plus juſte de conclure, qu'il falloit débaraſſer la Grammaire & la Syntaxe de ce qui leur eſt étranger, & débrouiller les Particules? La Méthode, dit il, qui commence l'étude du Latin par les Verſions, eſt plus natu-

Digitized by Google

naturelle, plus facile & plus avantageuſe pour les Enfans. Donc, conclut-il, on doit *continuer cette Méthode pendant pluſieurs années.* Donc on doit *remettre la compoſition des Thêmes à un âge plus avancé.... & juſqu'à ce que leur imagination formée par l'explication des Auteurs, & remplie des bons modéles de l'Antiquité, ſoit devenuë comme un moule correct, & incapable de donner aux matiéres qu'on y jette, une forme qui ne ſoit pas réguliere & élégante.* Pourquoi porter les choſes ſi loin, tandis que M. Rollin, que l'Auteur cite en preuve, dit expreſſément que les mêmes régles reviennent, quoique d'une maniere plus aiſée, dans les Verſions comme dans les Thêmes, & qu'il ne propoſe que ſix à neuf mois pour les Verſions ſeules?

C'eſt dommage que la plûpart de ceux qui ſont à portée de remarquer les défauts des ſyſtêmes établis, ſe laiſſent enſuite tellement préocuper par ceux qu'ils ont eux-mêmes conçûs, qu'ils les portent dans l'autre extrême, & privent par là le Public du fruit qu'il avoit droit d'attendre de leurs réflexions & de leur expérience.

Plein de ſes idées, & du déſir de les perſuader aux autres, l'Auteur attribuë tous les inconvéniens qui ſurviennent dans l'éducation des Enfans, à la Méthode qui tient la place de celle qu'il voudroit introduire.

Pour

Digitized by Google

Pour moi, si le dégagement de tout intérêt particulier dans la cause dont il s'agit, suffisoit seul pour en connoître, je croirois que la maniére dont on les instruit, gâte infiniment plus d'Enfans, que la Méthode qu'on leur enseigne; & s'il y en a tant qui prennent des travers, en qui l'émulation, la docilité, la curiosité, paroissent éteintes, & qui soient comme hebêtés, par l'insensibilité, la lâcheté & le dégoût, je serois plus porté à l'imputer aux dégoûts que ressentent eux-mêmes, les Maîtres, à l'autorité dure, brusque & impérieuse qu'ils exercent, & à leur incapacité, ou à leur inaplication pour ce qui constituë, quant au Latin, leur premier devoir, qui est de faire goûter l'étude à leurs Disciples, qu'à la difficulté des Thêmes, ou à l'épouvantail des Rudimens.

J'aurois en effet beaucoup de peine à croire que la Méthode des Thêmes, en soi, ne fût bonne qu'à contraindre & à amortir le feu des uns & qu'à décourager & rebuter les autres. L'esprit des enfans est souple, maniable, prêt à recevoir toutes sortes d'impressions & de formes; l'instabilité, la mobilité sont de leur âge: mais en général les esprits sont bons, & la trempe en est peut être communément meilleure que dans la suite: une expérience journaliere nous étonne, en nous montrant de quelle sorte d'aplication ils

Digitized by Google

ils sont capables : & on remarque encore que ceux qui se démêlent le mieux de ce labyrinthe de Regles, que l'Auteur éxagere, ne sont point proprement des esprits plus pénétrans que les autres, mais plus dociles, & mieux instruits.

Souhaitons donc, voudrois-je conclure, que dans l'état où sont les choses, & dans lequel à peu près on doit compter qu'elles seront toujours, tant que ce seront des hommes qui en instruiront d'autres : souhaitons qu'on n'aggrave point le joug imposé aux Enfans : qu'on n'ajoute point à des inconvéniens, pour ainsi dire sans remède, des difficultés trop fortes, ou trop fréquentes, qu'il n'est pas impossible de leur épargner : souhaitons que ceux qui présidents à l'Education publique, veuillent condescendre à mettre la Méthode d'apprendre le Latin, plus à la portée des foibles, qui jusqu'ici ne sont que trop le plus grand nombre : fournissons même des ouvertures, donnons nos idées là-dessus, si nous avons sujet de croire qu'elles peuvent servir : rien n'est mieux, rien n'est plus louable : mais donnons-les avec cette justesse, & cette modération nécessaire, quand on veut être utile : n'épuisons pas la sagacité de notre esprit à détailler les abus ; gardons-en pour y apliquer les remédes les plus convenables ;

&

Digitized by Google

& ne cherchons pas à prolonger ſans néceſſité l'uſage des Verſions, aux dépens de la Grammaire & de la Syntaxe, & à l'excluſion des Thêmes, qui ſont ſi propres à fixer, & à exercer l'eſprit des Enfans, d'une maniére qui n'eſt point au-deſſus de leurs forces.

S'il ne s'agiſſoit uniquement que de lever les difficultés, que d'aplanir les voyes, que d'affranchir l'Etude du Latin de toutes les peines que les Enfans y trouvent, en un mot, que de le leur aprendre; notre Auteur ne ſeroit encore guére avancé par la Méthode qu'il preſcrit. Il y auroit ſans doute des moyens bien plus ſimples & plus courts.

Qui empêcheroit, par exemple, qu'on ne l'aprît, comme on aprend tant de Langues vivantes, l'Allemand, l'Italien, &c.? Qui empêcheroit de mettre auprès de l'Enfant une perſonne qui ne lui parlât jamais que cette Langue: de le mettre dans des Penſions, dans des Colleges, de deſtiner une année ou deux pendant leſquelles l'Enfant n'entendroit & ne parleroit que Latin, puiſqu'on veut abſolument que les Garçons le ſachent, ſi on ne vouloit que cela, ſeroit-il ſi impoſſible de mettre en uſage ces moyens, ou quelques-autres que *Loke* propoſe dans ſon *Traité de l'Education*, & par leſquels une Mere pourroit aprendre & a effectivement apris à ſon Fils le Latin, qu'elle ne ſçavoit pas elle même?

Digitized by Google

Ce Philosophe habile prouve fort au long l'utilité de ces moyens ; il ne peut revenir de son étonnement, en voyant qu'ils ne sont pas suivis. Il s'éléve avec force contre la Méthode vulgaire ; quelle tirannie, quelle absurdité ! ce n'est selon lui qu'imbécillité, & que folie ; il prétend bannir de l'éducation la peine & la contrainte, il veut faire de l'Etude un jeu, mais, s'il est permis de préférer le sentiment de tant de siécles & de peuples à celui de *Loke*, ce fameux Philosophe a pris le change. Un faiseur de systêmes s'imagine quelquefois surprendre tous les hommes endormis, & il ne s'aperçoit pas que c'est lui même qui rêve.

Car que seroit ce qu'une éducation de liberté, & de pur plaisir ? chimere, d'un côté ; erreur, abus, de l'autre. L'homme est né pour le travail ; & ne cherche qu'à s'y soustraire. Il ne peut parvenir à rien de grand, ni de bon, sans se vaincre, ni se vaincre sans peine. Rien donc de plus important que de le familiariser avec cette peine, en l'accoûtumant de bonne heure au travail. C'est là en fait d'éducation, un principe, une loi, une vérité primitive qui ont retenti dans tous les siécles : le Paganisme est, sur ce point, d'accord avec la Religion, depuis la Cabanne du Pauvre, jusqu'au Palais des Rois ; tout reconnoît

Digitized by Google

reconnoît sa force, le Sexe même, ce Sexe qui demande tant de ménagemens, & qui mérite tant d'indulgence, n'en est pas exempt. Engager, encourager, accoûtumer au travail, c'est, quant à la forme, donner une bonne éducation; sçavoir surmonter ses pentes, & ses répugnances, avoir l'habitude de l'aplication, & le goût du travail, c'est l'avoir reçûe: voilà ce que comprennent, ce que sentent des parens, lors qu'avec tant d'attirail & de bruit ils consument les plus belles années de leurs Enfans dans l'étude d'une Langue, qui ne doit pas leur être nécessaire par la suite; & voilà, si je ne me trompe, ce qui justifie suffisamment l'extravagance & l'absurdité prétenduës.

Il ne s'agit donc point d'ôter, ni même de diminuer le travail & la peine de l'étude du Latin; mais de les proportionner aux forces, & de les faire aimer. Quelle étude fournit plus spécialement tout ce qui peut développer, cultiver, orner l'esprit de la jeunesse; & en même tems plus abondamment & plus éminemment tout ce qui peut la former à toutes les vertus morales, en allumer le désir, & les graver dans leur cœur? Quand on s'accorderoit à retrancher de cette étude l'assujétissement & le travail, qu'on y a joints, ne faudroit il pas les remplacer par quelque autre endroit? Et croyez-

vous

Digitized by Google

vous, répondra *Loke*, qu'il n'en reſtât pas toujours aſſés dans l'éducation ? Ils ſe trouveroient ſans doute remplacés & par des endroits incomparablement plus utiles.

Mais ceci me meneroit trop loin. Je reviens, ou plutôt je finis. Qu'il me ſoit ſeulement permis d'ajouter que les plus belles idées ne peuvent guére ſervir de régles générales ; que les plus hautes ſpéculations ont ſouvent beſoin du concours de mille circonſtances, dont le défaut d'une ſeule ſuffit pour les faire échoüer dans la pratique ; & que l'éducation eſt une choſe trop précieuſe pour y hazarder d'auſſi grandes expériences.

Je ne ſçais, M. ſi par mes réflexions je ne prête point aux Auteurs de l'article du Mercure, un prétexte honnête de continuer l'étalage de leur ſcience ; ce n'eſt pas aſſurément mon intention ; l'envie m'a pris d'écrire cette fois-ci : mais je puis bien répondre qu'elle ne me reprendra pas, & je renonce de la meilleure foi du monde à l'honneur d'une diſpute Littéraire. Mais ſi quelque Génie ſupérieur, laiſſant là nos differends, vouloit répandre la lumiére ſur le ſujet que je n'ai fait qu'effleurer ; & démontrer la vérité, ou la fauſſeté de mes principes, je m'imagine que je ne ſerois pas le ſeul qui le liroit avec plaiſir. Et ce qui ſeroit plus d'uſage, ſi ces Auteurs dont j'ai parlé, ou quel-

Digitized by Google

quelqu'autre, joignant une Théorie éxacte à l'expérience, que donne la Pratique, vouloit rendre plausibles les raisons & les moyens d'écarter des premiers Elémens de la Langue Latine les difficultés qui ne sont point nécessaires, & preparer peut être par là un objet fixe à quelques délibérations de la célebre Faculté des Arts : Quel objet seroit plus digne d'elle, & plus interessant pour le Public ? Quelle gloire plus solide & plus satisfaisante pour ces Auteurs : Et *quel moyen de me repentir d'avoir écrit* ?

Je suis &c.

A Paris ce 18. Juillet 1742.

LA LIBERTE',

ODE.

Traduction d'une Chanson Italienne.

GRaces à tes fausses douceurs,
Enfin donc, Nicé, je respire ;
Les Dieux touchés de mes malheurs
Ont daigné calmer mon martyre.
Guéri d'un amour rebuté,
Il n'est plus rien qui m'y replonge ;

Ce changement n'eſt point un ſonge ;
J'ai recouvré ma liberté.

✻

Libre d'un feu qui me ſurprit,
Le repos dont jouït mon ame
Ne peut ſouffrir que le dépit
Cache même un reſte de flâme.
Je ne change plus de couleur,
Quand ton nom m'offre ton image ;
Et quand j'aperçois ton viſage,
Il ne peut émouvoir mon cœur.

✻

Je dors ; ta vûë à mon ſommeil
En ſonge n'eſt plus retracée ;
Tu ne fais plus à mon réveil
Naître ma premiere penſée ;
Tu n'es plus chére à mes deſirs,
Lorſque j'éprouve ton abſence ;
Et quand je ſais en ta préſence,
Je n'ai ni peines ni plaiſirs.

✻

Si je parle de tes appas,
Je ne m'y trouve plus ſenſible ;
Tes rigueurs ne m'offenſent pas ;
Je m'en ſouviens, & ſuis paiſible ;
En vain tu t'aproches de moi,

Digitized by Google

Mon trouble ne dit plus que j'aime ;
Je puis, avec mon Rival même
Louer ce qui le charme en toi.

*

Que tes regards soient dédaigneux,
Que ta voix soit douce, engageante,
A ton air fier ou gracieux
Mon ame est bien indifferente.
D'une impérieuse langueur
Ta bouche en moi n'est plus la source ;
Tes yeux ont perdu sans ressource
La route de mon tendre cœur,

*

Que je me livre à la gaîté,
Que je succombe à la tristesse,
Tes faveurs ou ta cruauté
Ne font plus agir ma foiblesse.
Les Prés, les Côteaux, les Forêts,
Sans toi, plaisent à mon envie ;
Avec toi-même je m'ennuye
Où la Nature est sans attraits.

*

Vois quelle est ma sincérité ;
Tu me parois encore belle,
Mais tu n'es plus de la Beauté,
A mes yeux, l'unique modéle ;

Digitized by Google

Et, le vrai dût-il t'offenser,
Je vois sur ton charmant visage
Des défauts qu'un aveugle hommage
S'apliquoit à me déguiser.

✻

J'en ai honte, il est vrai, Nicé,
Lorsque j'osai rompre ma chaîne
Je crus que mon cœur oppressé
Alloit expirer dans sa peine :
Mais pour éviter des rigueurs,
Pour sortir d'un dur esclavage,
Que ne met-on point en usage !
Est-il de trop vives douleurs ?

✻

L'Oiseau qui se voit arrêté,
Cedant aux gluaux qui l'enchaînent,
Pour se remettre en liberté
Perd les plumes qui le retiennent ;
Mais rétabli d'un mal léger,
Bien-tôt l'utile expérience,
Faisant naître sa défiance,
Le sauve d'un nouveau danger.

✻

A force de te repeter
Qu'il n'est plus vrai que je t'adore,
Je sçais que tu veux te flater

Que

Que ma flâme eſt la même encore ;
Crois plûtôt qu'on aime à parler,
Nicé, des périls qu'on évite ;
Un inſtinct naturel excite
Souvent à ſe les rapeller.

✻

Le Guerrier aime à raconter
En quels dangers il vit ſa tête ;
Des coups qu'il eut à ſuporter
Il fait un titre de conquête ;
Libre d'un état rigoureux,
L'Eſclave s'aplaudit lui-même ;
Et reſſent un plaiſir extrême
A montrer ſes fers odieux.

✻

Je parle donc, mais c'eſt pour moi ;
Je tâche de me ſatisfaire ;
Crois-moi donc, ſi tu veux, ta foi
Ne peut me fâcher ni me plaire ;
Je parle, mais ſans m'informer
Si ton cœur s'eſt rendu facile,
S'il m'aprouve, s'il eſt tranquile.
Quand tu veux encor me nommer.

✻

J'abandonne un cœur inconſtant ;
Celui que tu perds eſt ſincére ;

Digitized by Google

Je ne ſçais à qui le tourment
Rendra cette perte plus chere ;
Mais je ſçais qu'on ne peut trouver
Pour Nicé d'Amant ſi fidéle,
Et qu'une Amante auſſi cruelle
Se fait tous les jours éprouver.

L'AMOUR,

ODE.

Palinodie de l'Ode précedente de la Liberté.

GRace à ta charmante douceur,
C'en eſt fait, Nicé, je ſoupire ;
Les Dieux, chargés de mon bonheur,
M'ont mis ſous ton aimable Empire :
Dans un torrent de volupté
Je ſens que mon amour me plonge ;
Ce ſentiment n'eſt point un ſonge,
Tu m'as ravi ma liberté.

Que la crainte ou que le dépit
Porte ailleurs le tourment dans l'ame,
Sous un air penſif, interdit
Dois-je encore cacher ma flâme ?
On me voit changer de couleur,
Quand ton nom m'offre ton image ;

Digitized by Google

Et quand j'aperçois ton visage,
Aussi-tôt il émeut mon cœur.

❧

La nuit, ta vûë à mon sommeil
En songe est souvent retracée ;
Tu fais toujours à mon réveil
Naître ma premiere pensée :
Tu deviens chere à mes désirs,
Lorsque j'éprouve ton absence,
Mais, Nicé, suis-je en ta présence ?
Mon cœur nâge dans les plaisirs.

❧

Si je parle de tes apas,
On connoît que j'y suis sensible ;
Hélas ! si je ne t'aimois pas,
On me trouveroit plus paisible :
Lorsque tu t'aproches de moi,
Mon trouble assûre que je t'aime ;
Souvent avec mon ombre même
Je me plais à parler de toi.

❧

Quand tes regards sont gracieux,
Quand ta voix est tendre, engageante,
Ma joye est peinte dans mes yeux ;
Ma flâme en devient plus ardente ;
Une impérieuse langueur

Fixe mes regards sur ta bouche ;
Ah ! si ma conquête te touche,
Retiens la route de mon cœur.

*

Que je me livre à la gaîté ;
Que je succombe à ma tristesse,
C'est un hommage à ta beauté
Que chaque fois rend ma tendresse :
Les Prés, les Côteaux, les Forêts,
Rien sans toi ne m'est agréable,
Mais le lieu le plus effroyable
Avec toi m'offre mille attraits.

*

Dans la plus noire obscurité
Mon amour te voit toujours belle ;
Le jour te rend de la Beauté
A mes yeux l'unique modéle ;
Si donc je voulois refuser
De rendre un légitime hommage
Aux attraits qu'offre ton visage,
Ne feroit-ce point t'offenser ?

*

J'en ai honte, il est vrai, Nicé,
Quand je me soûmis à tes charmes
Mon cœur frémit d'être blessé ;
Il en répandit quelques larmes,

Mais

Digitized by Google

Mais doit-on craindre des rigueurs
Quand on aime son esclavage ?
Que ne met-on point en usage,
Pour n'y trouver que des douceurs ?

✻

L'Amant qui se sent arrêté,
S'il ne peut suporter ses chaînes,
Pour se remettre en liberté
Doit bien éprouver quelque peines ;
Mais délivré d'un mal léger,
Bien-tôt l'utile expérience
Faisant naître sa défiance,
Le sauve d'un nouveau danger.

✻

A force de te repeter
A quel point, Nicé, je t'adore,
Peut-être voudrás-tu douter
Que mon ardeur redouble encore ?
Crois plutôt qu'on gagne à parler
D'un feu que son objet excite ;
Un instinct naturel invite
Souvent à se le rapeller.

✻

J'aime, en intrépide Guerrier,
A poursuivre mon avanture ;
C'est changer un Myrthe en Laurier

Digitized by Google

Que de faire voir sa blessure ;
D'être sous l'empire amoureux
Un Amant s'aplaudit lui-même ;
Dans ses fers à celle qu'il aime
Il se montre tout glorieux.

✻

Je parle donc, & c'est pour toi ;
Mon esprit s'empresse à te plaire ;
Je cherche à mériter ta foi ;
Ce seul bien peut me satisfaire ;
Je parle & voudrois m'informer
Si ton cœur s'est rendu facile,
S'il m'aprouve, & s'il est tranquile
Lorsque tu daignes me nommer.

✻

J'aime peut-être un cœur léger,
Tandis que le mien est sincére ;
Je ne sçais s'il peut t'engager,
En prouvant combien tu m'es chere ;
Mais je sçais qu'on doit réserver
Son cœur pour un Amant fidéle,
Et qu'une Maîtresse aussi belle
Devoit bien en moi le trouver.

Digitized by Google

MONUMENT ANTIQUE, nouvellement découvert. Extrait d'une Lettre de M..... écrite le 25. Septembre 1742.

MR le Cardinal Quirini, ci devant Archevêque de Corfou, aujourd'hui Evêque de Breſſe, & Bibliotéquaire du Vatican, a dans ſon Cabinet des * Diptyques d'yvoire fort curieux, dont on a fait depuis peu la découverte.

Sur le côte gauche eſt repréſenté un jeune homme nud; car il faut compter pour rien ſa chauſſure, qui ſont des brodequins, & la naiſſance d'un manteau, dont le bout ſeulement paroît ſur l'épaule gauche. Ce jeune homme tient une Lance dans la main droite, & préſente de la gauche un papier à une jeune Dame, habillée à la Romaine. Cette Dame paroît goûter ce qui eſt contenu dans ce papier, & y répond en panchânt la tête, & en portant la main ſur ſon ſein en ſigne d'acquieſcement Du piédeſtal ſur lequel eſt le jeune homme part un chien qui éleve ſa tête ver la Dame, & ſemble vouloir lui faire entendre quelque choſe. Au deſſus on

* *Diptyca Gracis dicuntur, Tabellæ plicatiles, geminas ſe pandentes ac porrigentes.* Du Cange.

Digitized by Google

voit en l'air un enfant aîlé, qui retire de sa main gauche un Arc dont il s'est servi, & tient dans sa main droite un flambeau, avec lequel il veut enflâmer le cœur de la jeune Dame.

Le côté droit des Diptyques offre les mêmes figures, mais dans une autre attitude & avec des habits différens. Car, outre que le jeune homme & la jeune Dame portent une tunique entierement semblable, ils semblent sortir tous deux de derriere un rideau. En effet la jeune Dame, qui est ici revêtuë d'une mante, prodigue ses caresses au jeune homme, jusqu'à lui prendre ses levres du bout de ses doigts Un génie en l'air, pose une couronne de fleurs sur la tête de l'un & de l'autre. Ce qu'il y a de plus singulier, c'est que le jeune homme semble faire ses adieux à la Dame, puisqu'il tient une Lance d'une main, & prend de l'autre son bouclier; il porte un bonnet Phrygien.

Mais que marque, dira-t'on, cette espece de bigarrure? Quoi qu'il soit difficile de hazarder son sentiment sur un sujet aussi problématique, il paroît que l'ouvrier a voulu représenter sur la premiere face des Diptyques, un jeune homme qui n'est venu à bout de vaincre la resistance d'une Dame, qu'en lui promettant de l'épouser, & de lui être toujours fidele. La promesse de Mariage est

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY.

ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

Digitized by Google


Digitized by Google

eſt aſſez clairement marquée par le papier que le jeune homme remet entre les mains de la Dame, & par le Dieu Hymen, qui non ſeulement eſt préſent aux ſermens qu'il lui fait, mais qui encore triomphe du cœur de la Dame, en lui inſpirant une ardeur réciproque. Pour la fidélité, elle eſt parfaitement bien exprimée par le chien, puiſque cet animal eſt le ſymbole de cette vertu.

Dans la ſeconde face je crois voir le moment qui a ſuivi le Mariage. S'il étoit permis de deviner de quel mariage il s'agit ici, je dirois, à la vérité en tremblant, que c'eſt celui de Titus & de Bérenice. Cette Princeſſe eſt reconnoiſſable à ſa mante & à ſa tunique. Suétone fait foi que Titus avoit promis à Bérenice de l'épouſer & l'on n'a jamais douté qu'il n'ait vécu avec elle comme avec ſa femme. J'avouë que le bonnet Phrygien ſemble contraſter avec Titus : mais il faut ſe ſouvenir que toute cette Scéne s'eſt paſſée en Orient, & que Titus par complaiſance pour ſon Amante peut fort bien avoir pris la premiére nuit de ſes Nôces un bonnet Phrygien, lui qui n'avoit pas fait difficulté de violer les Loix Romaines en ſa faveur, en lui donnant ſa parole de n'épouſer jamais qu'elle. Une autre preuve que le trait d'Hiſtoire, marqué ſur les Diptyques, s'eſt paſſé en Orient, c'eſt qu'on

Digitized by Google

qu'on voit que Titus, immédiatement après avoir consommé son mariage, reprend sa Lance & son bouclier, c'est à dire part pour l'Armée, qui formoit alors le Siége de Jérusalem. Or c'est en Orient que Titus a connu Bérenice, c'est en Orient qu'il s'est lié à elle, c'est de l'Orient qu'il l'a fait venir à Rome, enfin c'est en Orient qu'il la renvoya, quand il fut parvenu à l'Empire.

Le Monument en question n'a que neuf pouces & demi de hauteur; & sa largeur totale, qui contient ensemble les deux côtés des Diptyques, est de treize pouces. La Gravûre qu'on en donne ici en petit, a été faite d'après celle envoyée de Rome, qui est précisément de la grandeur de l'Original.

PARAPHRASE sur le Pseaume L. *Miserere mei, Deus, &c.*

C'Est mon iniquité, sous le nom de misére,
Que je viens exposer aux regards de mon Pere.
Pere, en qui tout est grand, j'offre à votre douceur.
Pour objet de pitié le plus grand offenseur.

Il faut pour me guérir pardonner une injure,
Et pour la pardonner des bontés sans mesure.

A

Digitized by Google

A vos pieds . . . (oſerai-je encor les embraſſer ?)
Je confeſſe mon mal : vous pouvez l'effacer.

N'épargnez pas mon cœur : faites couler mes larmes :
Choiſiſſez, Dieu d'amour, vos plus perçantes armes.
Que par de ſaints progrès ma ſincére douleur
Rende à ce cœur ſoüillé ſa premiere candeur.

Mes yeux ſe ſont ouverts ſur l'horreur de ma vie ;
Par elle nuit & jour mon ame eſt pourſuivie.
La honte ſur le front, dans le ſein le remord,
Je ne vois que mon crime & l'ombre de la mort.

J'ai péché ſous vos yeux, ſeul avec mon complice.
Qui pourroit m'accuſer ? Mais de votre juſtice
Mon peuple accuſeroit peut-être le courroux ;
J'ai péché, je le dis ; qu'on adore vos coups.

Triſte effet d'un poiſon, que donne la nature !
Le ſang qui coule en moi vient d'une ſource impure,
Et le ſein malheureux dont je ſuis né mortel
D'un levain corrompu m'engendra criminel.

Mais ſi je fus dès-lors l'objet de votre haine,
Digne du poids honteux d'une éternelle chaîne ;
Un rayon qui vous plaît, qui part de votre amour,
Dans le ſombre avenir me montre un heureux jour.

Je

Digitized by Google

Je vois tremper l'hyſſope au ſang d'une victime ;
J'en ſuis teint . . . . à l'inſtant, je me trouve ſans crime.
Ce n'eſt plus moi qui vis, ce n'eſt plus un pécheur ;
La neige a moins d'éclat que je n'ai de blancheur.

Qu'entends-je ? quelle voix intime & conſolante
Ranime de mes ſens la force chancelante ?
Dieu m'apelle ſon fils ! . . Je ſuis donc pardonné,
Moi, qui ne méritois que d'être abandonné !

Dieu, qui ſur le Demon remportez la victoire,
David peut donc prétendre encore à votre gloire ?
Ah ! ne lui laiſſez rien qui puiſſe l'en bannir,
Et de tous ſes péchés perdez le ſouvenir.

A votre voix, Seigneur, le néant eſt docile ;
D'un corps que vous formez vous animez l'argile.
D'un limon animé purifiez l'amour :
Que mon cœur renaiſſant vous cherche ſans détour.

N'éloignez de vos yeux, Seigneur, que ma malice :
Regardez ma foibleſſe & ſauvez-moi du vice.
Que toûjours votre eſprit ſoit mon guide & ma loi ;
Qu'il vous faſſe régner ſur mon peuple & ſur moi.

Le péché dans mon cœur a porté la triſteſſe ;
Avec la ſainteté rendez-moi l'allegreſſe.

Un-

Digitized by Google

Un amour criminel m'a conduit au trépas ;
Contre un penchant fatal affermissez mes pas.

Qui pourra mieux que moi, Seigneur, dire à l'impie,
Quel est l'heureux sentier qui ramene à la vie ?
Quand il verra David revenir en faveur,
Bien-tôt il osera vous offrir sa douleur.

O Dieu de mon salut, que votre amour se vange ;
Qu'il prenne pour du sang mes larmes en échange ;
Et la joye à mes pleurs unira ses accens ;
Ma langue à votre amour offrira son * encens.

Déliez-la, Seigneur ; par un trop long silence
Je paroîtrois ingrat envers votre clémence ;
Il faut que tout mon peuple aprenne par ma voix
A bénir l'équité du Souverain des Rois.

Déja pour honorer cette douce justice,
Qui d'un amour jaloux fait un vengeur propice ;
J'aurois, si vous l'aimiez, fait couler à ruisseaux
Sous le glaive sacré le sang des animaux.

Mais vous ne l'auriez vû qu'avec indifference ;
Vous voulez de mon cœur une humble repentance ;
C'est lui qui fit le mal, & qui doit l'expier ;
C'est lui que la douleur doit vous sacrifier.

* *L'Encens de la Loüange.*

Depuis

Depuis long-tems, Seigneur, occupé de batailles ;
J'ai de Jérusalem négligé les murailles.
Vous m'avez protegé dans les plus grands hazards ;
Si vous aimez Sion achevez ses remparts.

C'est-là qu'à vos bontés rendant un juste hommage
Israël chantera mes regrets d'âge en âge,
Et qu'un sang légitime offert sur votre Autel
Servira de Symbole au sang d'un Eternel.

LETTRE à M. C. sur la Méchanique de l'Esprit, par M. Boyer, le jeune.

JE ne sçais si je me trompe, M. mais j'ai toûjours crû qu'il y a une analogie & un raport parfait entre les opérations du corps & celles de l'esprit. Quelqu'opposées qu'elles soïent dans leur nature, elles me paroissent les unes & les autres être l'effet d'une espéce de Méchanique, dont elles sont également susceptibles Une idée si propre à humilier l'esprit ne doit pas au reste vous effrayer ; vous ne crierez point au paradoxe, dès que vous examinerez de près les réflexions dont je vais vous faire part.

L'esprit pour être d'une essence plus noble,

&

Digitized by Google

& plus relevée que la matiére, n'en eſt pas moins uni au corps, dont il reſſent toutes les influences. Cette remarque toute ſenſible me ſuffiroit pour établir un point d'autant plus intéreſſant, qu'on eſt peu porté à y réflechir. Mais je ne prétends pas l'examiner en Phyſicien, & je ſuis encore plus éloigné d'entamer une Diſſertation, qui pourroit vous ennuyer. Je ne conſulte & je ne prends pour garant de mes idées, que l'experience, qui ſeule me fournira dequoi vous perſuader.

Qu'entendez-vous donc, me direz vous ici, M. par ce Méchaniſme, que vous voulez introduire juſques dans la portion de nous-mêmes, la plus ſpirituelle? Voulez vous nous parler de ces efforts matériels que font certains eſprits, pour nous donner lieu de croire qu'ils réuſſiſſent dans ce qui n'eſt nullement à leur portée? Mais vous ne l'ignorez pas; le célebre Mathanaſius, dans ſon *Chef-d'œuvre d'un Inconnu*, a déja finement dévelopé la Méchanique de ces faiſeurs de remarques mauſſades, qui vous accablent dans leurs commentaires, de tant de puérilités. Serez-vous l'écho de ces eſprits ſubtils, ou pour mieux dire, de ces épluchеurs ſeveres, qui prennent à tâche de relever dans les Auteurs tout ce qu'il y a de commun & de trivial? D'ailleurs ne craignez-vous point d'outrer la matiére, en confondant avec certains

Digitized by Google

tains esprits méchaniques ces génies si distingués par leurs talens ? Vous risquez, prenez-y garde, d'irriter mal à-propos une foule d'Auteurs respectables, qui se croiront avilis dans ce qui fait leur plus grande gloire.

Ces objections que vous pourriez me faire, M. & que je dois prévenir, m'embarrasseroient, si je n'avois d'autre dessein que de critiquer. Heureusement ce n'est pas là mon goût, & vous serez bien-tôt convaincu que je ne me propose rien moins que de traiter de méchaniques toutes sortes d'esprits. Les uns le sont moins que les autres, & parmi ceux qui le sont également, de combien de differentes especes n'y en a-t il pas ? Il faut sçavoir les distinguer pour mieux aprécier leur mérite.

Je dois pour cela les diviser en trois classes. Ceux que je place dans la premiére, sont ces génies heureux, qui ne pensent que par eux mêmes & d'une maniere relevée, qu'ils doivent à leurs talens naturels. Il y a d'autres esprits à qui la seule force des talens, s'ils en avoient autant que les premiers, eût épargné bien du travail : mais ils ont besoin de supléer à ce qui leur manque. C'est en aidant & en fortifiant leur esprit qu'ils peuvent se flater de réussir conformément au peu de talens qu'ils ont reçû de la Nature. Je mets enfin dans la troisiéme clas-

se

Digitized by Google

ſe ceux qu'on peut comparer à ces machines automates, qui ne ſe remuent que par le ſecours d'une main étrangere ; incapables de rien produire par eux-mêmes, ils ne penſent que par autrui, & leur eſprit ne pourroit, quand même ils le voudroient, prendre une autre tournure. Le Méchaniſme eſt trop frapant dans ces derniers eſprits, pour que je doive m'y arrêter. S'il l'eſt moins dans les autres, & ſurtout dans ceux de la premiére claſſe, il eſt toûjours certain, à mon avis, qu'on le découvre, pour peu qu'on y faſſe attention.

Nous voyons de tems en tems quelques génies ſupérieurs, que nous pouvons dire être des Phénix dans la Nature. Maîtres de leurs talens, ils produiſent, ils créent avec une facilité qui leur eſt propre & qui n'eſt preſque jamais le fruit du travail. Ils diſpoſent comme ils veulent de leurs penſées, & ils ſe ſervent de leur eſprit, ſans qu'il leur en coûte, bien differens de ces génies ordinaires, qui ne ſont redevables de leur mérite qu'à des efforts réïterés & trop ſouvent empruntés.

Qu'ils ne ſe le cachent pourtant pas à eux-mêmes. C'eſt l'éducation qui a le plus contribué à entretenir leurs talens naturels dans cet éclat qui y eſt attaché. Il en eſt de l'eſprit le plus brillant & le plus pénétrant, comme

Digitized by Google

me de ces pierres précieuses dont on ne connoît le prix que lorsqu'elles sont taillées, ou, si vous voulez, comme d'un bloc de marbre qui n'est estimé qu'après que le Sculpteur l'a dégrossi : & ne sommes nous pas témoins tous les jours des talens les plus merveilleux qui ne demandoient dans tant d'esprits incultes que de germer à la faveur de l'heureuse Méchanique qui les eût fait briller ?

L'éducation n'est en effet autre chose, à la bien considérer. N'en jugeons que par les impressions qu'elle fait sur les grands génies comme sur les moindres esprits. S'ils peuvent recevoir dans l'âge tendre de bons principes, ils ne sont pas plus exempts les uns & les autres des mauvais, dont ils risquent si souvent d'être la victime. Il n'est pas impossible, à la vérité, à un génie supérieur de se mettre au-dessus des impressions qu'il a reçuës, quelles qu'elles soient. Mais convenez avec moi, M. qu'il est bien difficile de se mettre au-dessus de ses idées jusqu'à leur faire oublier des traces profondément gravées, & qui ont comme grandi avec nous. Ce n'est pas sans raison que le proverbe nous aprend que l'habitude est une seconde Nature.

Je veux cependant vous accorder, qu'on ne doit pas traiter de méchanique l'usage que l'éducation fait faire aux génies supérieurs de

Digitized by Google

de leurs talens. Elle n'ajoûte rien, je le suppose, à leur merite; leurs esprits seront-ils donc moins sujets à cette espéce de Méchanique, qui paroît être notre principal mobile? C'est ce qu'il faut décider, en examinant les differentes opérations qui leur sont communes avec tous les hommes. N'arrive-t'il jamais que leur mémoire, que je crois très-fidéle, soit ingrate dans quelque occasion? Mais personne n'ignore comment, sans égard pour les plus beaux génies, elle leur refuse assés souvent son secours, malgré tous les efforts qu'ils font pour la fléchir & pour se la rendre favorable. C'est un magasin qui offre au premier coup d'œil toutes sortes de marchandises, mais où l'on est quelquefois en peine de rencontrer celle qu'on souhaite. Est-il rien de plus méchanique?

L'imagination la plus vive & la plus féconde est aussi journaliere, & par conséquent aussi méchanique que la mémoire. Demandez à ce génie qui est né Poëte, s'il peut la maîtriser à son gré; il vous repondra qu'il tâche de la connoître, & qu'il épie le moment où elle sera moins en état de lui résister. Trouve-t'il l'heure où elle peut être exercée? C'est alors que coulent sans effort, & comme de source, ces Vers nobles & majestueux, qui sont l'effet de l'heureuse disposition où il s'est trouvé. Combien de fois le

Prince

Prince des Poëtes Latins n'en a-t'il pas fait l'expérience ? Il faut en dire autant de ces génies supérieurs qui ont excellé en d'autres genres. Les Cicerons, les Bossuets, les Fenelons, les Bourdaloues & les Parrus étoient venus au monde avec les talens les plus propres à faire briller leur éloquence. Ces Grands Hommes avoient l'imagination la plus noble, la plus vive & la plus abondante ; ils n'en étoient pourtant pas toûjours les maîtres, & ils sentoient fort bien qu'elle dépendoit des dispositions méchaniques où ils étoient. Le P. Malebranche lui même, cet Auteur célebre, qui connoissoit si bien les effets de l'imagination, n'étoit-il pas exposé à ses caprices ?

Mais il est une troisiéme opération qui ne paroît pas sujette au méchanisme de la mémoire & de l'imagination. C'est le bon sens qui nous dirige dans nos actions & qui nous donne cette justesse de raisonnement, si peu commune. A enviſager le jugement dans ce point de vûë, il semble, quelque naturel qu'il soit, qu'il demande d'être entretenu & cultivé, de sorte qu'il ne me seroit pas difficile d'en tirer une conséquence favorable à mon système : mais pour nous en former une idée plus exacte, examinons un peu ce mouvement naturel, ce sentiment intérieur, qui, sans avoir rien de méchanique, rend le jugement sûr dans ses décisions. Ce

Digitized by Google

Ce ſentiment n'eſt autre choſe qu'une impreſſion ſubite de l'ame, qui aperçoit & connoît, comme d'un coup d'œil, les plus grandes beautés qui la frapent. Celles que la diſcuſſion fait apercevoir, pour juger avec réflexion, ſont ſubordonnées aux premiéres, & ce n'eſt qu'à la faveur d'un travail méchanique qu'on vient à bout de les découvrir. Si la diſcuſſion peut perfectionner le ſentiment, qu'on ne s'imagine pas qu'elle puiſſe juger ſainement ſans lui : l'eſprit refroidi & comme apéſanti ſous ce tas de regles qu'elle lui préſente, ne ſçauroit diſcerner ce qui rend un ouvrage ſublime & merveilleux, s'il ne conſulte le ſentiment. Mais y penſai-je bien ? Vous connoiſſez mieux que moi, M. de quelle façon l'Abbé du Bos, (*a*) & après lui le Chevalier d'Argens, (*b*) ont traité un ſujet ſi délicat, ſans effleurer davantage quelques-unes de leurs idées que je viens de me rapeller ; n'en puis-je pas cependant prendre occaſion de diſtinguer ce qui eſt naturel aux grands génies & aux eſprits inférieurs de ce qui n'eſt en eux que méchanique ? Que le ſentiment ſoit plus délicat dans les uns que dans les autres ; il n'en

(a) *Réfl. critiques ſur la Poëſie & ſur la Peinture. T. 2. Sect. 21.*

(b) *Diſcours : Qu'on juge mieux des Ouvrages d'eſprit par ſentiment que par diſcuſſion.*

Digitized by Google

eſt pas moins vrai qu'il doit être excepté de la régle générale. C'eſt-là une opération de l'eſprit bien differente de celle de la diſcuſſion ou de la critique. Celle-ci beaucoup plus lente, quoique plus compaſſée, ſi je puis m'exprimer de la ſorte, tire tout ſon mérite d'une certaine combinaiſon d'idées artiſtement réunies, & qui ne ſont le plus ſouvent que méchaniques. La plûpart des eſprits critiques ſont éclairés, mais de quelle façon? Ils ne le ſont ordinairement que par le malin plaiſir de trouver des défauts dans les ouvrages qu'ils croyent dignes de leur cenſure. Je ne puis m'empêcher de rire, toutes les fois que je ſonge à la comparaiſon d'un Anglois qui diſoit (a) qu'un Critique exerce publiquement la Juſtice comme un Bourreau. Il a encore, ajoûtoit-il, cette reſſemblance avec lui qu'il eſt le plus ſouvent auſſi digne du ſuplice que ceux qui le ſouffrent par ſes mains. Si la comparaiſon n'eſt ni délicate ni juſte à bien des égards, il faut avoüer qu'elle eſt bien expreſſive dans la bouche d'un Critique de profeſſion, qui en comparant ſon métier à celui d'un Bourreau, devoit en avoir une idée bien méchanique.

Le plus grand nombre des eſprits que j'ai mis à la ſeconde claſſe, & ſur leſquels je devrois m'étendre, ſi les bornes d'une Let-

(a) *Le Pour & le Contre*, T. 1. p. 89.

tre

tre me le permettoient, ont un genre de méchaniſme bien oposé à celui des grands génies. Si l'éducation n'eſt pas beaucoup utile à ceux-ci, elle eſt abſolument néceſſaire aux premiers, pour les aider à faire valoir le peu de talens qu'ils ont, ou même, s'ils n'en ont point, pour paroître en avoir reçû quelqu'un de la nature. Ce n'eſt ſouvent qu'avec bien des peines & après de grands efforts qu'ils acquierent d'une maniére toute artificielle quelque ombre de mémoire, ou d'imagination. Comme ils n'ont pas par eux-mêmes cette fécondité, qui n'exige preſque pas d'être cultivée; ils ſont forcés d'y ſupléer par une étude aſſiduë & qui n'eſt pas toûjours auſſi heureuſe. Veulent-ils faire un bon uſage de leur eſprit? Il faut qu'ils ſçachent en diriger la méchanique. Rien ne ſervira plus, par exemple, à perfectionner ce goût qu'ils laiſſent affadir faute d'entretien, que la lecture des bons Auteurs, & l'exercice en réformant leur ſtyle; ils pourront par-là ſe préſerver de cette ignorance avec laquelle il eſt ſi facile de ſe familiariſer.

Je crains, M. que vous n'ignoriez encore à quel deſſein je vous entretiens aujourd'hui d'un ſujet ſi particulier. Je vous avoüerai même que je n'en ſçais pas trop le réſultat, & que j'ai laiſſé écrire à ma plume tout ce qu'elle a voulu. M'en croirez-vous cepen-

Digitized by Google

dant si je vous dis que mon but est uniquement de m'éclaircir sur les moyens les plus propres à tirer parti de ce méchanisme spirituel, que nous avons tous en partage, qui plus, qui moins ? Le mal est en ceci que l'esprit se révolte facilement contre une idée qui ne lui fait concevoir rien que de materiel. Cette idée de méchanique choque l'amour propre, qui ne peut s'accommoder d'une expression si contraire aux notions communes. Mais puisqu'une telle idée est si propre à effrayer, pourquoi ne pas lui substituer celle d'ordre, de méthode & de tout ce qu'il vous plaira, qui revienne au même & qui fasse moins rougir ?

Oüi, M. rien ne me paroît plus important, pour travailler avec goût (& c'est ce qu'il faut conclure de cet examen) que de donner à son esprit le plus de clarté qu'il se puisse. Ce sera l'arrangement & la méthode qui le rendront clair dans ses idées, & autant qu'il dépendra de nous, heureux dans ses productions. Aura-t'il quelque matiére à aprofondir ? Il y réussira, pourvû qu'il ne s'écarte pas des régles qu'il s'est prescrites. S'il paroît quelquefois les négliger, ce n'est pas qu'il les ignore, mais il a acquis après bien des peines le talent de paroître au-dessus des régles, lors même qu'il est plus scrupuleux à les suivre. Un esprit de cette trempe

ne

ne montrera rien de pesant ni de matériel, quoiqu'à la rigueur, tout ce qu'il fait ne soit qu'un pur méchanisme. A-t'il un certain goût ? Il a soin de le cultiver, & il s'en trouve bien, ne fut-ce que pour discerner le vrai beau & le solide, de ce qui n'est que du clinquant, & qui n'a que de la fumée.

Il ne m'apartient pas de donner des régles de ce goût que tous les esprits n'ont pas. Je me contenterai seulement de remarquer qu'il arrive souvent que ceux qui possedent d'autres qualités en perfection, n'ont pas la moindre teinture de celle-ci. Voici à ce sujet un trait que je lûs l'autre jour dans le Socrate moderne. Il est tout-à-fait plaisant. Après que l'Auteur a beaucoup raisonné sur le goût, il raporte ce que lui dit un célébre Mathématicien, que le plus grand plaisir qu'il eût en lisant Virgile, consistoit à examiner sur la Carte le Voyage d'Enée. » Je ne » doute pas, remarque-t'il à ce propos, qu'il » n'y ait bien de nos Compilateurs d'Histoire » moderne, qui n'admireroient presque autre » chose dans ce divin Auteur que les simples » faits. » N'est-ce pas là ce qui s'apelle goût rafiné, ou pour parler plus juste, n'est-ce pas le goût d'un esprit vraiment méchanique ? Je vous en laisse le Juge, M. & je suis &c.

D'Aix en Provence, le 4. Août 1742.

Digitized by Google

EPITAPHE du R. P. BRUMOY, *Jésuite, Auteur de l'excellent Ouvrage intitulé :* Le Théatre des Grecs.

JEtte sur ce Tombeau des fleurs à pleines mains,
Passant ; cy gît BRUMOY ; les Vers que tu vas lire,
Seront en peu de mots suffisans pour t'instruire
Des mœurs & des talens du meilleur des Humains.
Critique, Historien, Poëte, Ami sincere,
Sans relâche apliqué dans le champ Littéraire,
Sous le poids des travaux il mourut abattu ;
Ayant sçû réunir l'amitié, la constance,
L'humilité, la sublime science,
De l'esprit & du cœur la plus haute vertu.

Des Forges Maillard.

AVERTISSEMENT au sujet de l'Ordre de S. Lazare.

MR le Duc d'Orleans, Premier Prince du Sang, ayant ordonné qu'il seroit fait une Liste nouvelle de Mrs les Chevaliers, Chapelains & Freres Servans de l'Ordre de S. Lazare, dont il est Grand Maître, &

Digitized by Google

& voulant que les noms, qualités & demeures de tous les Chevaliers y soient mis, on prie tous ces Mrs, tant ceux qui sont à Paris, à l'Armée, sur Mer, & dans les Provinces, de vouloir bien les envoyer franches de port à *M. Dorat de Chameulles, Chevalier, Commandeur, Greffier & Sécretaire Général de l'Ordre*, Conseiller du Roy, Auditeur Ordinaire en sa Chambre des Comptes, ruë du Roy de Sicile, ou à *M. Pelletier, Contrôleur des Rentes, Commis au Greffe dudit Ordre, ruë des Foureurs*, ensemble les noms des Chevliers, Chapelains & Freres Servans, dont ils sçauront la mort, afin de les rayer de dessus la Liste. Ceux qui ont fait l'honneur d'écrire à M. Dorat lors de la convocation du dernier Chapitre Général, tenu au Palais Royal le 17. Juillet 1742. ne se donneront point la peine de récrire, à moins qu'ils n'ayent quelque chose de nouveau à mander, cet Avertissement n'étant mis ici que pour ceux à qui on n'a pû envoyer des Lettres circulaires, signées du Prince, ne sçachant point leurs demeures, ce qui est arrivé à beaucoup de Mrs, qui s'en sont plaints depuis, dans les Provinces, & même à plusieurs qui sont leurs demeures à Paris; & afin que cela n'arrive plus, on les prie de vouloir bien les envoyer au plus juste & au plûtôt; & en cas de changement de Grades ou de demeures dans la suite,

Digitized by Google

d'en avertir M. Pelletier, qui les enregistrera, ainsi que des Morts, dont les Parens, Amis & Connoissances sont priés de faire part, comme aussi de renvoyer les Croix des Décedés à M. de Lorme, Chevalier, Commandeur & Tréſorier Géneral de cet Ordre, Sécretaire Ordinaire de M. le Duc d'Orleans, & Subſtitut de M. le Procureur Géneral, demeurant au Palais Royal, au lieu & place de M. de Breget, Chevalier, Comandeur du même Ordre, Conſeiller au Grand Conſeil, maintenant Prevôt & Maître des Céremonies.

BOUQUET envoyé par un Enfant de ſept ans, à M. L. M. D. S. P. le jour de S. François.

QUel doux raviſſement s'empare de mon cœur!
C'eſt François que l'on ſolemniſe;
François de Sales ou d'Aſſiſe,
Le Pontife ou le Fondateur,
Me ſont auſſi chers qu'à l'Egliſe;
J'y trouve également le nom d'un Bienfaiteur:
Que dis-je? Il me permet de l'apeler mon Pere?
Du nom de Fils il daigne m'apeler.
O noms remplis d'apas, & que mon cœur préfere
Aux titres les plus beaux, que l'on peut étaler

Aux

Digitized by Google

Aux yeux à qui la gloire eſt chere !
De quel amour pour lui ne dois-je pas brûler ?
Pour mon bonheur, & pour ſa gloire
Aux ſentimens du cœur, ſa main joint les effets ;
Et pour en mieux graver les traits dans ma mémoire,
Il marque tous mes jours par de nouveaux bienfaits.

EXPLICATION du Proverbe : *Pour un point Martin perdit ſon Aſne.*

NIcot dans ſon Eſſai ſur ſes Proverbes, au mot *Aſne*, dit que pour un poil Martin perdit ſon Aſne, *pili gratiâ Martinus Aſelli fecit jacturam* ; que cela ſe dit de quelqu'un qui entre en grande conteſtation pour peu de choſe, comme fit celui qui gagea que ſon Aſne avoit le poil entierement gris, & qu'on lui en montra un noir, au moyen de quoi il perdit ſa Bête. D'autres diſent, ajoute Nicot, que pour un point Martin perdit ſon Aſne, *propter unum punctum Martinus perdidit Aſellum* ; mais il n'explique pas l'origine de cette derniere façon de parler ; & d'autres raportent encore ce Proverbe en des termes un peu differens, diſant que faute d'un point, Martin perdit ſon Aſne ; en ſorte qu'on n'a pas encore bien éclairci ſi ce

Digitized by Google

fut pour un point de trop, ou pour un point mal placé, ou enfin si ce fut faute d'un point que Martin perdit son Asne, & si le mot Asne & celui d'*Asellus*, par lequel il est rendu en Latin, doivent être pris à la lettre, & signifient réellement un Asne, ou quelque autre chose exprimée d'une maniére allégorique.

Il y a déja long-tems que l'on se sert de cette façon de parler, *ab Asino delapsus*, pour signifier quelqu'un qui agit inconsidérément, ou qui commet quelque impéritie. Platon, *Lib. 3. de Legibus*, Plutarque, *in Gryllo*, & Aristophanes en sa Comédie *de Nubibus*, se servent de cette expression dans le sens que l'on vient de dire, ce qui a beaucoup de raport avec le Vers Latin, par lequel on rend communément le Proverbe dont nous parlons,

Uno pro puncto cecidit Martinus Asello.

Mais on prétend que ce Vers a été alteré; qu'originairement, au lieu du mot *cecidit*, il y avoit *caruit*; qu'au lieu de *Martinus*, que l'on a mis pour faire allusion au mot *Asello*, il y avoit *Robertus*, & qu'*Asello* ne signifioit point en cet endroit un Asne.

Alberic de Rosate, Jurisconsulte de Bergame, dans le Milanois, qui vivoit au commencement du XIV. siécle, *Can. de Judæis*, verbo

Digitized by Google

verbo *Punctus*, dit qu'un nommé Robert Abbé d'*Aſello*, ayant fait mettre ſur la porte de ſon Abbaye ce Vers :

Porta patens eſto nulli. Claudaris honeſto,

où le point, au lieu d'être après *eſto*, ſe trouve après *nulli*, ce qui change totalement le ſens du Vers, & le rend abſurde. Cet Abbé fut, dit-on, privé de ſon Abbaye d'*Aſello*, à cauſe de ſon ignorance, ce qui donna lieu à cet autre Vers :

Uno pro puncto caruit Robertus Aſello.

Ce fait & les deux Vers ſont raportés de même par Everard, Juriſconſulte, dans la Préface de ſon Traité intitulé : *Logi argumentorum legales*, Edition de 1579.

Le Dictionaire de Trévoux, *Edit. de* 1704. v. *Martin*, raporte la même choſe d'après Cardan, ſi ce n'eſt qu'il apelle l'Abbé *Martin*, & il dit que le Pape paſſant devant l'Abbaye d'Aſelle, fut indigné de l'incertitude de cette ponctuation, & priva l'Abbé de ſon Abbaye ; que le ſucceſſeur fit réformer ce point mal placé, & ajouter le ſecond Vers ; & qu'à cauſe que le mot Italien *Aſello* ſignifie en François un Aſne, on a traduit ainſi ce Vers : *Pour un point Martin perdit ſon Aſne*, au lieu de dire *ſon Abbaye.*

Digitized by Google

Mais ce Dictionaire ne cite point en quel lieu des Ouvrages de Cardan cela eſt raporté, ce qui n'eſt pas facile à découvrir, les Ouvrages de Cardan étant en 10. Volumes *in-fol.* On ne dit pas non plus où étoit ſituée l'Abbaye d'*Aſello*; on pourroit préſumer qu'elle étoit dans le Milanez, parce qu'Alberic de Roſate & Cardan, qui raportent les Vers en queſtion, étoient l'un & l'autre du Milanez; mais quelque recherche que j'aye faite, je n'ai pû découvrir le Lieu où étoit cette Abbaye, ni quel fut le Pape qui dépoſa l'Abbé *Martin.*

M. Etienne Paſquier, *Tome* 2. dans ſes Lettres, *Liv.* 8. *Lett.* 12. à M. Tabourot, Procureur du Roy az Bailliage de Dijon, connu ſous le nom du Sr des Accords, & qui eſt Auteur de l'Ouvrage intitulé: *Les Bigarures*, raporte le même fait, & dit qu'il croit l'avoir lû dans Alciat; mais il ne dit pas non plus en quel endroit, & je ne l'ai point trouvé dans les Emblêmes de cet Auteur, qui eſt celui de tous ſes Ouvrages où ce trait pourroit le mieux trouver place.

Nous avons en France beaucoup de Lieux nommés *Aſnieres*, dont le nom a beaucoup de raport avec celui d'Aſello; ce qui vient de ce qu'autrefois *Aſinaria* ſignifioit un Lieu où on élevoit des Aſnes. Il y a même une Abbaye Réguliere de l'Ordre de S. Benoît, dans

Digitized by Google

dans le Diocèse d'Angers, nommée Asnieres-Belay, *Beata Maria de Asineriis - Bellay*, que l'on pourroit prendre pour l'Abbaye d'*Asello*.

Peut être aussi que l'Abbé Martin étoit de l'Ordre des Trinitaires ou Mathurins, que l'on apelloit anciennement *les Freres des Asnes*, parce que, suivant leur institution, ils ne devoient, par principe d'humilité, monter en voyage que sur des Asnes, & non sur des Chevaux.

Quoiqu'il en soit, du sens dans lequel doit être pris le mot *Asello*, il est plus probable que ce fut faute d'un point que Martin perdit son Abbaye, plûtôt que pour un point de trop, non plus pour un point mal placé; & que le mot *caruit* ou *cecidit*, veut dire que faute d'un point, il manqua d'être élû Abbé. En effet, il a été long-tems d'usage de marquer les suffrages par des points, au lieu de recueillir les voix hautement, afin que les Elections fussent plus libres. C'est ce qui fut ordonné par *Lucius Cassius Longinus*, Tribun du Peuple, vers l'an de Rome 653. dans la Loi apellée *Tabellaria*, qui fut long-tems observée. On sçait qu'anciennement les Abbayes étoient électives, ainsi que sont les Bénefices, & il pouvoit y avoir alors quelques Endroits où les suffrages se marquoient avec des points; ce qui me fait croire

Digitized by Google

croire que les deux Vers ci-devant raportés, ne ſont qu'un jeu de mots, & ne doivent pas être pris à la lettre; qu'ils doivent s'entendre d'une élection manquée, & non pas d'une mauvaiſe ponctuation.

EPITRE

A Mad.... A.... en lui renvoyant les Mémoires de S. Evremont.

Les coups qui partent d'une Belle,
Sont toujours mis au nombre des faveurs;
L'empire qu'elle a ſur les cœurs,
Doit à tout ce qui nous vient d'elle,
Donner des apas enchanteurs:
Sa malice la plus cruelle
Demande des Adorateurs,
Et je veux déſormais en être le modéle.
Aimable A.... dont les attraits puiſſans
En traits de feu ſont gravés dans mon ame,
J'ai vû du Pere du bon ſens *
La tendre & malheureuſe flâme.
J'ai pleuré ſes ennuis, ſes revers, ſes dangers:
Mais, dites moi, pourrois-je croire
Que vous ne prétendiez, en m'offrant ſon Hiſtoire

* *S. Evremont.*

Digitized by Google

Ne

Ne m'offrir ſeulement que des maux étrangers ?
Maîtreſſe de mon ſort, Maîtreſſe de ma vie,
Etoit-ce peu pour vos rigueurs,
D'avoir ſçû du lien des plus vives ardeurs
Enchaîner ma Philoſophie ?
Pourquoi par ce cruel détour
Venir aprendre à mon Amour
De quels malheurs cuiſans elle ſera ſuivie.
Ah ! ne dûſſai-je à vos genoux
Baiſer jamais la * Menotte candide
Dont j'idolâtre juſqu'aux coups ;
Je viens, dans l'ardeur qui me guide,
Sincérement ſur vos Autels,
Vous jurer des feux immortels
M'envierez-vous la douceur de le dire ?
Oüi, malgré votre cruauté,
A jamais, belle A.... ſoûmis à votre empire ;
Vous ſerez la Divinité
Pour qui je veux monter ma Lyre.

Par M. B. D. C.

* *Expreſſion de l'Abbé Chaulieu dans une de ſes Lettres à Madame la Ducheſſe de B.*

QUESTION IMPORTANTE

Jugée au Parlement de Paris.

» SÇavoir, si la perte de l'Office qui » survient, avant que l'Acquéreur ait fait » sceller ses Provisions, tombe sur lui, ou » si c'est sur le Vendeur.

FAIT.

Le Sr de la Combe, pourvû d'un Office de Contrôlleur du Barrage & Entretenement du Pavé de Paris, se détermina en 1738. à le vendre. Il se présenta plusieurs Acquereurs, entr'autres le Sr de Gourlade, qui fit ses premieres propositions dès le mois d'Octobre de la même année; mais les conditions n'ayant pû être réglées dans les premieres entrevûës, l'affaire ne fut concluë qu'au commencement de 1739.

Le 12. Janvier, les Parties étant entiérement d'accord, le Contrat de vente fut passé devant Notaires à Paris; les 21000 liv. prix de la vente, furent comptées & délivrées aux Sr & Dame de la Combe, Vendeurs, qui reconnurent les avoir reçûës, & en donnerent quittance par le Contrat. Ils remirent au Sr Gourlade l'Original en parchemin des Pro-

Digitized by Google

Provisions, & tous leurs Titres de propriété, avec le Brevet, portant présentation & nomination de sa personne, & généralement toutes les Piéces qui concernoient la Charge, & qui pouvoient lui être nécessaires pour s'y faire recevoir; on en fit mention dans le Contrat, & l'Acquéreur en donna décharge aux Vendeurs; & il fut stipulé, suivant l'usage, qu'au cas qu'il se trouvât quelques oppositions au Sceau, provenantes du fait des Vendeurs, ceux-ci s'obligeoient solidairement d'en fournir main-levée dans quinzaine de la dénonciation qui leur en seroit faite, & que les deniers du prix resteroient en dépôt chés le Notaire, qui en donna sa reconnoissance aux Vendeurs, pour les leur remettre après l'obtention des Provisions, scellées sans opposition, ou main-levée donnée des oppositions, s'il en survenoit.

L'Acquéreur fit dresser ses Provisions; elles furent présentées au Sceau le 30. Janvier 1739. mais elles ne furent point scellées, ce qui surprit beaucoup le Sécretaire du Roy, qui les avoit dressées & présentées. Il en écrivit au Sécretaire de M. le Chancelier, qui lui répondit en ces termes le 3. Février suivant.

La raison, M. qui a empêché M. le Chancelier de sceller au dernier Sceau les Provisions que vous y avez présentées de Contrôlleur

du

Digitized by Google

du Barrage & Pavé de Paris, c'eſt que quatre jours auparavant il avoit ſcellé un Edit qui ſuprime ces ſortes de Charges. Comme je ne doute pas que préſentement cet Edit n'ait été envoyé aux Cours pour être enregiſtré, je ne crois pas être obligé de garder le ſecret plus long-tems. Je ſuis fâché qu'on vous ait engagé de faire des avances pour une Charge qui devoit durer ſi peu. J'ai l'honneur d'être, &c.

Suivant cette Lettre, l'Edit de ſupreſſion avoit été ſcellé le 26. Janvier, 14. jours après le Contrat de vente, & 4. jours avant le dernier Sceau, dont parle cette Lettre, qui avoit été tenu le 30. du même mois; mais cet Edit ne fut enregiſtré que le 13. Février, plus d'un mois après la vente parfaite.

L'Acquéreur ſe pourvût au Châtelet contre ſes Vendeurs, pour répeter le prix de ſon acquiſition, prétendant que la perte de l'Office étant ſurvenuë avant que les Proviſions fuſſent ſcellées, elle devoit être ſuportée par les Vendeurs.

Les premiers Juges ordonnerent que le Notaire, dépoſitaire des deniers, les remettroit à l'Acquéreur, ce qui ſeroit exécuté par proviſion, & nonobſtant tout appel.

Les Vendeurs interjetterent apel de cette Sentence; mais comme elle étoit exécutoire par proviſion, le Notaire, au premier com-

Digitized by Google

man-

mandement que lui fit l'Acquéreur, lui remit les deniers.

L'Apel porté en la Grand'-Chambre, y fut apointé, au Raport de M. Lambelin, Conseiller.

L'Acquéreur prétendoit tirer une fin de non-recevoir contre les Vendeurs, de ce qu'ils ne s'étoient pas opposés à la délivrance des deniers; mais les Vendeurs répondoient que cet Acte fait par un tiers, & en leur absence, ne pouvoit leur préjudicier; qu'il n'y avoit par conséquent point de fin de non-recevoir à leur opposer. Il n'étoit donc question que de sçavoir sur qui devoit tomber la perte de l'Office.

De la part des Vendeurs, on disoit que le risque & la perte de la chose vendue regardent l'Acheteur seul, aussi-tôt que le Contrat de vente est passé. *Periculum rei venditæ statim ad emptorem pertinet*, disent les Institutes, §. 3. *de empt. & vend.* & la Loi ajoute: *Tametsi adhuc ea res emptori tradita non sit*, quoique chés les Romains la propriété des choses ne fût pas acquise par la seule convention, & qu'il fallût que la tradition fût intervenuë.

La même Loi décide que si les Parties sont seulement convenuës du prix, sans qu'il ait été payé au Vendeur, ni la chose délivrée à l'Acquéreur, lors de la passation du Contrat, celui-ci est toujours tenu de payer

Digitized by Google

payer le prix, encore que la chose venduë soit totalement périe dans l'intervalle. *Cui (emptori) necesse est, licet rem non fuerit nactus, pretium solvere;* & la raison qu'en rend la Loi, est que *venditor est debitor speciei, cujus interitu liberatur;* & que *quidquid sine dolo & culpâ venditoris accidit, in eo venditor securus est :* ce qui est d'autant plus juste, que si l'effet vendu recevoit des augmentations, s'il devenoit d'un plus grand prix, le Vendeur ne pourroit pas en profiter ; la Loi décide que ces augmentations *ad emptoris commodum pertinent.* Il faut donc dire avec la Loi, que la perte qui survient est à sa charge, *emptoris damnum est.*

Le même principe est établi dans les Loix 8. au Digeste *de pericul. & comm. rei vend.* & la Loi 2. *ff. de rescind. vendit.*

La Loi 2. au Digeste *de eviction. & dupl. stipul.* décide pareillement que la perte de la chose venduë, est à la charge de l'Acquéreur, dans le cas d'une perte arrivée par le fait du Prince, survenuë depuis le Contrat, & y ayant encore une partie du prix non payée par l'Acquéreur. Godefroy dans sa Note, dit que *evictio quæ à Principis pendet plenitudine & potestate, venditori non nocet.*

Suivant la Loi 1. au Code *de peric. & commod. rei venditæ*, le péril de la chose venduë

Digitized by Google

venduë tombe sur l'Acheteur; le Vendeur n'est tenu de l'éviction que quand elle procede de causes antérieures au Contrat.

Toutes ces Loix supposoient cependant que l'Acheteur n'étoit pas encore Propriétaire, & qu'il n'avoit qu'une simple action pour exiger la délivrance de la chose achetée; que n'auroient-elles pas dit, si les Contrats avoient été alors vraiment translatifs de propriété, comme les nôtres?

Ce n'est pas seulement pour la vente des choses corporelles que ces principes sont faits; les Loix décident la même chose pour la vente des droits incorporels. *l. 74. ff. de evict. & dupl. stipul. l. 2. ff. de hered. vel act. vendit.*

Parmi nous, un simple transport ne saisit point; il faut qu'il soit signifié, cependant il n'est pas douteux que si le débiteur fait faillite entre le transport & la signification, la perte tombe sur le Cessionnaire ou Acheteur de la créance, parce que le Cédant n'a transporté que tel droit qu'il avoit à la chose; il suffit qu'elle subsistât, lorsqu'il l'a cédée, *l, alienatio. de contrah. empt.*

Le Droit, il est vrai, ne décide pas la question, nommément par raport aux Offices; il n'en connoissoit point le commerce & défendoit même de les regarder comme venaux; mais nos mœurs en ayant fait un bien patri-

monial

monial & de commerce, ce genre d'effets a été nécessairement assujetti à tous les principes qui régissent les autres biens.

Du tems de *Loyseau*, la patrimonialité des Offices n'étoit pas encore assûrée ; il les croyoit plus meubles qu'immeubles, il les compare partout aux Bénéfices, & ne connoissoit point cette distinction, aujourd'hui si familiere, entre le corps de l'Office & son titre. L'article 95. de la Coûtume ne leur donnoit une espéce d'immobilisation que dans un certain cas ; mais suivant l'Edit de 1683. les Offices sont reputés de vrais immeubles à tous égards, & il n'y a plus de difference entre ces sortes d'immeubles & les autres biens, dans tout ce qui fait l'objet du commerce ; il faut par conséquent y apliquer les mêmes Loix qu'aux autres biens.

Au contraire, de la part de l'Acquereur, on disoit que c'étoit faire parler un langage ridicule aux Loix que de supposer qu'elles chargent l'Acquereur de la perte de la chose venduë sans reconnoître en lui une proprieté parfaite ; les Loix Romaines supposoient toutes la tradition pour la perfection du Contrat.

Au surplus, celles que les Vendeurs opposent ne regardent que la vente des choses corporelles, & il faut raisonner autrement en

Digitized by Google

En matiére de vente de droits incorporels, tels que sont les Offices. Les Loix Romaines ne peuvent s'apliquer à ce genre de biens, qui leur étoit inconnu.

L'art. 95. de la Coutume ne les immobilise que par fiction dans un certain cas ; & *Loyseau* qui en a fait un Traité les regarde comme étant plus meubles qu'immeubles ; il ne voit dans la vente d'un Office qu'une procuration pour résigner, & dans l'Acquereur qu'un Résignataire, qui a bien un droit pour se procurer la chose, mais non pas un droit formé dans la chose même.

Celui qui achete un Office n'entend pas acheter un droit imaginaire ou un morceau de parchemin ; il ne l'achete que dans l'esperance d'en joüir & de s'y faire pourvoir.

Comme les Offices sont émanés du Prince, & que c'est lui qui en donne les provisions, la proprieté de l'Office ne s'acquerant que par les provisions, l'Acheteur ne peut être tenu de la perte de l'Office avant que d'en être pourvû, puisqu'il n'est point encore proprietaire.

L'Acquereur convenoit néanmoins qu'il auroit seul profité de l'augmentation qui seroit survenuë à l'Office entre le contrat de vente & les provisions ; mais, disoit-il, c'est parce que la vente d'un Office est toûjours conditionnelle, & qu'il faut y apliquer les

principes,

Digitized by Google

cipes, qui conviennent à ces sortes de ventes. Le Contrat de vente d'un Office ne peut jamais être pur & simple ; il emporte toûjours la condition que l'Acheteur pourra se faire pourvoir & joüir de l'Office vendu : de sorte que la vente n'est parfaite que lorsque l'Acquereur est pourvû, & tant qu'il ne l'est pas la vente demeure en suspens, faute d'une condition essentielle, dont l'événement seul peut donner à l'Office une véritable existence.

En effet, aux termes du Contrat, le prix de la vente devoit rester en dépôt entre les mains du Notaire jusqu'à ce que l'Acquereur eût obtenu ses provisions ; les Vendeurs devoient joüir jusqu'à la reception de l'Acquereur des gages & émolumens de l'Office ; ils étoient tenus d'exercer l'Office jusqu'à la reception de l'Acquereur : or les fruits appartiennent au Proprietaire.

L'Edit de supression de l'Office ne nomme que le sieur de la Combe comme Titulaire, & non le sieur de Gourlade, ensorte que le premier a toûjours été regardé comme Proprietaire, le Roy ne connoissant point l'Acquereur, jusqu'à ce qu'il ait obtenu des provisions.

Le sieur de Gourlade citoit plusieurs Arrêts qui ont jugé que l'Officier qui a vendu, peut être admis à exercer le *Regrès*, & à demander

Digitized by Google

mander de rentrer dans sa charge, d'où il concluoit que l'Acquereur n'est pas Propriétaire incommutable jusqu'à ce qu'il ait obtenu des provisions.

Les Vendeurs raportoient de leur part un Arrêt du 19. Decembre 1669. dont Basnage fait mention sur l'article 514. de la Coûtume de Normandie, qui a jugé précisément que l'Acquereur qui ne peut pas obtenir de provisions, pourvû que l'empêchement ne vienne pas du fait du Résignant, doit toûjours payer le prix du Traité.

Par l'Arrêt qui est intervenu le 26. Mai 1742. la Cour a infirmé la Sentence dont étoit apel, & ordonné que l'Acquereur seroit tenu de payer le prix de l'Office aux Vendeurs, ce qui juge que la perte de l'Office survenuë entre le Contrat de vente & les provisions tombe sur l'Acquereur.

A URANIE.

ENVOI de la Piéce suivante.

REçois, adorable Uranie,
Ces Vers, où mon foible génie
De la fidéle Laure a dépeint les transports;
Trop heureuse si, pour te plaire,

Digitized by Google

Et célébrer les Loix du Maître de Cythére ;
Ma Muse n'a pas fait d'inutiles efforts !
Pour avoir le talent aimable
Qui donne l'immortalité,
J'importune les Dieux, sans en être écouté ;
Mais, s'ils m'ont refusé cette Lyre admirable
Sur laquelle Pétrarque a chanté ses amours,
J'ai reçû d'eux un cœur, fait pour aimer toujours,
Un cœur qui t'admire & t'adore,
Un cœur qui dans tes fers verra finir ses jours,
Un cœur qui t'aime enfin, mille fois plus encore
Que ce Poëte n'aima Laure.

LAURE, Cantate.

SUr les bords émaillés d'une Fontaine pure,
Où l'on court admirer les jeux de la Nature :
Dans des lieux embellis par mille objets charmans,
Laure toujours tendre & fidelle,
Se plaignoit, par ces mots, de l'absence cruelle
Du plus sensible des Amans.

Amour, amour ; mon cœur t'implore,
Entends ma voix & mes soupirs ;
Ramene l'objet que j'adore
Au gré de mes ardens desirs.

Si mon cher Amant m'aime encore,
Qui peut helas ! le retenir ?

Digitized by Google

A-t'il perdu le ſouvenir
De la flâme qui me devore ?

Amour, amour, mon cœur t'implore ;
Entends ma voix & mes ſoupirs ;
Ramene l'objet que j'adore
Au gré de mes ardens deſirs.

Mais tandis que dans ces aziles
Laure deplore ſes malheurs,
Quels concerts tout-à-coup ont ſuſpendu ſes pleurs!
Quels chants font retentir ces retraites tranquilles !
Tout annonce Pétrarque. il revient dans ces lieux ;
Que tout cede aux ſons de ſa Lyre ;
C'eſt le tendre Amour qui l'inſpire ;
Ciel ! quels accords harmonieux !

Jeune Beauté, le ciel ſeconde
Les vœux ardens de ton amour ;
Que le plaiſir dans ce beau jour
Succéde à ta douleur profonde ;
Et joüis de l'heureux retour
Du plus fidéle Amant du monde.
Jeune Beauté, le ciel ſeconde
Les vœux ardens de ton amour.

Déja ſur cette rive, où ſon cœur le rapelle ;
Et dont le ſort jaloux l'éloigna ſi long-tems,

Digitized by Google

L'heureux Pétrarque à cette Belle
Offre les Lauriers éclatans
Qu'il a reçûs dans Rome, & que la gloire donne
Aux Enfans d'Apollon, comme à ceux de Bellone.
Grands Dieux ! de ces Amants quelles sont les ardeurs !
Ils se jurent tous deux un amour mutuelle,
Et d'une constance éternelle
Ils goûtent toutes les douceurs.

Amant, qu'un doux penchant engage
A suivre l'empire amoureux,
Bien loin de te rendre volage,
Que l'absence anime tes feux.

Quand un destin cruel sépare
Deux cœurs fidéles à l'Amour,
Par-là souvent il leur prépare
Les plus doux plaisirs au retour.

Amant, qu'un doux penchant engage
A suivre l'empire amoureux,
Bien loin de te rendre volage,
Que l'absence anime tes feux.

*Par M. B** d'Aix.*

DIS-

Digitized by Google

DISCOURS SUR LA RELIGION.

LA Religion eſt le fondement de toutes les vertus, & (pour ainſi parler) la ruine de tous les vices.

En effet, quelle entrepriſe plus inutile que de vouloir trouver de véritables vertus dans celui qui a ſecoué le joug de la Religion ? Un tel homme (quelque diſtingué qu'il ſoit d'ailleurs) ne peut ſe ſuffire à lui même ; il manque de tout dès le moment qu'il manque de Religion.

Toutes les excellentes qualités qui concourent à former le véritable mérite, lors que la Religion les mit en uſage, deviennent ſans elle, toujours fatales ; ſouvent même plus dangereuſes que les défauts qui leur ſont oposés, les héros du libertinage s'aprochent de la Religion à meſure qu'ils s'aprochent de la mort ; leur foi augmente à meſure que leur vie diminue ; quelquefois même ils paſſent de l'impiété à la ſuperſtition.

La Religion eſt néceſſaire pour ſoutenir & perfectioner les qualités brillantes & ſolides qui forment le mérite des hommes.

Les belles connoiſſances de l'eſprit, la droiture du cœur, & la dénomination de

Digitized by Google

l'honnête homme recherchée avec tant d'ardeur, ne sont dignes de notre estime & de nos éloges qu'autant que la Religion les soutient.

Quel autre fondement les beaux talens pourroient ils avoir ? seroit-ce la raison ? foible apui ; car comment soutiendroit-elle tant de vertus, elle qui toujours aveugle, incertaine, assiégée par tant d'ennemis, peut à peine se soutenir elle-même dans les assauts qu'on lui livre ?

Comment pourroit-elle nous conduire sûrement dans nos actions, elle qui se laisse tromper tous les jours par les sens, après les avoir éprouvés si souvent infidéles ?

Lors même qu'à la faveur des lumiéres de la raison l'esprit découvre le bon chemin, le cœur refuse souvent de le suivre ; ce qui est bon ne nous paroît pas toujours beau ; & nous ne voudrions point séparer l'un de l'autre.

La Religion seule, sçait rendre compatibles le devoir & l'inclination ; elle seule nous donne la force de faire ce que nous devons, & même de le faire avec plaisir ; & l'esprit ne sçauroit régler le cœur sans un secours supérieur.

La Science est par elle-même orgueilleuse, mais la Religion lui ôte ce défaut, & la rend douce, modeste, humble, toujours prête a borner ses vûës & à les soumettre à la foi.

Digitized by Google

Il

Il n'eſt pas même juſqu'à la Valeur qui ne doive ſon mérite à la Religion, quoi qu'elle lui ſemble oposée, car ſi le prix des actions éclatantes ſe régle par le motif qui les fait entreprendre, quel avantage n'a pas un Guerrier animé de la Religion, ſur celui qui n'en n'a point, ou qui s'en fait une fauſſe ? Le premier agit par raiſon, le ſecond n'agit que par caprice, & ſouvent il doit ſon courage à une ſtupidité naturelle, ou à la bienſéance humaine; le Héros chrétien & religieux au contraire, ne mépriſe le danger que parce qu'il le connoît parfaitement, & qu'il eſt convaincû qu'en expoſant un corps mortel, il eſt ſur du moins que ſon ame ne peut mourir.

On ne voit point en lui cette fureur impétueuſe qui aveugle; une force de génie & un motif de Religion lui font connoître le péril & le lui font braver en même tems; une grandeur d'ame encore plus étenduë lu fait généreuſement ſurmonter tous les obſtacles, & la vie lui devient indifferente, dès qu'il s'agit des interêts de ſon Dieu & de ſon Souverain.

Tels ſont les glorieux effets de la Religion dans le cœur de l'homme; la juſtice humaine, établie pour terminer les Guerres domeſtiques, ne fait ſouvent que les entretenir & même les augmenter; par la multitude, l'obſ-

Digitized by Google

curité & la contradiction aparente des loix ; il n'y a que la Religion qui puisse donner des régles sûres & infaillibles, soit à ceux qui rendent la justice, soit à ceux qui la demandent ; elle condamne les airs insultans du vainqueur, & les plaintes insolentes du vaincu, en un mot elle enseigne que les procès doivent être commencés par la justice, soutenus par la bonne foi, & terminés par la charité.

Elle fait comprendre aux Juges la nécessité de s'instruire à fond de leur devoir, par l'engagement où ils sont de répondre du destin des hommes, dont ils ont le pouvoir de décider.

Elle les rend inaccessibles aux piéges de l'amitié, de la beauté & de la grandeur, qui plaident, ou qui sollicitent.

Comment rendre aux hommes ce qui leur apartient, si l'on manque à ce qu'on doit à Dieu ? Ces deux devoirs sont inséparables ; on ne s'acquitte point parfaitement de l'un, dès qu'on se néglige sur l'autre.

Sans la Religion, tout est renversé dans le monde ; la confiance cesse ; la fidélité disparoît ; l'ami est tout prêt à trahir son ami ; le citoyen à livrer sa patrie, le fils à rougir ses mains du sang de son pere, le sujet à fomenter une révolte contre son Prince, enfin il n'est point de désordres auxquels l'homme impie

Digitized by Google

impie & irréligieux ne se livre, point de malheurs auxquels par un effet de la justice divine il ne soit exposé dans cette vie ou dans l'autre.

Le grand Constantin, avant sa conversion, voulant éprouver la fidélité de ses Sujets, ordonna à tous les Catholiques qui étoient de sa Cour, de changer de Religion; plusieurs obéïrent par ambition & par d'autres motifs purement temporels; quelques-uns résistèrent par Religion : Quel fut le Jugement de l'Empereur ?

Il retint près de lui ceux qui avoient été constans dans leur foi, & chassa les autres honteusement, persuadé que s'ils avoient été infidéles à leur Dieu, ils pourroient l'être encore plus facilement à leur Roy. Bel exemple, qui montre que l'amour de la Religion est universellement estimé, & qu'il trouve accès chés tous ceux qui ont quelque discernement & quelques lumiéres de la raison, quand même il ne seroient pas dans la bonne voye.

D. D. Auteur du Discours sur la Justice.

Digitized by Google

A LA PARESSE.

C'Eſt pour vous, ma chere Pareſſe,
Que je prends en main le pinceau;
Je veux faire un portrait nouveau
De la Fille de la Molleſſe.
Nymphes, qui côtoyez les rives du Permeſſe,
Mettez la main à mon Tableau;
Conduiſez-moi vîte au ruiſſeau,
Dont l'eau vive produit une agréable yvreſſe;
Ne perdez point de tems en diſcours ſuperflus;
Inſpirez moi d'abord, ou je n'y penſe plus.

PORTRAIT de Mlle ..... ſous le nom de la Pareſſe.

QUelle eſt cette Nymphe tranquille;
Que j'aperçois dans un fauteuil,
Indolente & preſque immobile;
Comme une morte en ſon cercueil?
Vers un lit fort mollet & fait exprès pour elle
Le Dieu du ſommeil la conduit;
Entre les bras de cet Amant fidele
Elle ſe couche & dort toute la nuit;
Des ſoins du Démon du bruit
Vingt-ſonges gracieux défendent la ruelle.

On

Digitized by Google

On ne peut pas dormir toujours...
Morphée & sa troupe vermeille
Laissent pour quelque tems l'objet de ses amours;
Sans avoir la puce à l'oreille,
La Paresse enfin se réveille,
Lorsque Phœbus a fait la moitié de son cours.
Vers une table avec beaucoup de peine
Nonchalamment elle se traîne,
Sans penser au présent non plus qu'au lendemain;
Ou plûtôt, rêvant à la Suisse,
Elle met à trois tems le coude sur sa cuisse,
Et son menton dessus sa main.
Elle demeure une heure entiére
Les yeux demi fermés, vis-à vis d'un miroir;
Pendant qu'elle cherche à s'y voir
Elle tire sa tabatiere,
L'ouvre, prend du tabac, & du fond d'un tirois,
Tire gravement un mouchoir.
Elle étermuë, elle se mouche,
Elle leve une main pour placer une mouche;
Qu'elle met à côté de l'œil;
Immobile comme une souche;
Sa main tombe aussi-tôt sur le bras du fauteuil;
Elle apelle son cher Morphée;
Pour le trouver elle ferme les yeux;
Les Songes cependant peignent ses beaux cheveux;
Elle est par eux bien-tôt négligemment coëffée.
Mais quel funeste contretems!

Digitized by Google

Une Servante qui s'ennuye,
Voyant son dîner froid; part comme une furie;
Vient lui dire en grondant que la soupe est servie;
Et qu'on l'attend depuis long-tems.
Loin de l'esprit de la Paresse
Les soucis, les soins dévorans;
Morphée & ses pavots, les Songes, la Mollesse;
Le plus assidu des Amans,
Sa tendre Mere & ses plus chers Parens,
De son fauteuil les écartent sans cesse.
Comme elle est toujours sans desirs
Les ennuis, les dégoûts sont ses menus plaisirs;
La langueur, & la nonchalance
Les bâillemens, l'insensibilité,
L'assoupissement, le silence,
L'étonnement & l'ignorance,
Vrais Enfans de l'oisiveté,
Occupent du fauteuil l'un & l'autre côté.
Il en coûte pour être vaine,
Il faut tout au moins s'arranger;
La haine cause de la peine,
Pour peu qu'on veuille se venger;
Vous n'aprochez jamais du fauteuil immobile;
Ridicule attirail des folles vanités,
Et la Paresse est trop tranquille
Pour avoir des desirs par la haine enfantés.
L'Amour a des attraits capable de séduire
La plus scrupuleuse beauté;

Mais

Digitized by Google

Mais au fauteuil de ma Divinité
Quel mortel téméraire oseroit le conduire ?
Morphée est son Amant & n'a point de Rivaux ;
Souvent l'Amour prépare bien des maux,
Au moment même qu'il caresse ;
C'est ce qu'évite la Paresse ;
Si l'on pouvoit aimer sans s'en apercevoir,
Sans que le cœur tendre & fidele
Fût obligé de s'émouvoir,
La Paresse aimeroit, j'en jurerois, pour elle.
Mais l'amitié ne pourroit-elle pas
Aprocher du fauteuil où la Paresse regne ?
Si tranquille & pleine d'apas,
Que faudra-t'il donc qu'elle craigne ?
Elle a trop de devoirs gênans,
Qui n'accommodent point la Paresse endormie ;
Si l'amitié n'est pas son ennemie,
Elle est au moins au rang des gens indifferens.
Voilà, mon aimable Thémire,
L'état tranquille où vous coulez vos jours ;
Vous ne connoissez point de tyrannique Empire ;
Jamais votre cœur ne soupire
Que pour un Dieu, qui fût toujours
L'ennemi juré des amours.
Mais dans cet état d'indolence
Rien ne sçauroit vous égayer ;
Les plaisirs de l'indifference
Sont des plaisirs qui doivent ennuyer.

Morphée

Digitized by Google

Morphée eſt un Amant plein de délicateſſe ;
Son abſence il eſt vrai, peut cauſer de l'ennui,
Mais il faut être la Pareſſe
Pour ne ſoupirer que pour lui.
Souffrez qu'un autre Dieu vous guide ;
Donnez vous quelques petits ſoins ;
Laiſſez de tems en tems ce fauteuil homicide ;
Ayez un peu d'amour, & dormez beaucoup moins.

LETTRE de M. Joyeuſe, Médecin des Hôpitaux des Galères du Roy, à M.... Docteur en Médecine.

EN m'envoyant les deux derniers (a) Ouvrages de feu M. Hecquet, vous éxigez, Monſieur, que je vous en marque mon ſentiment. Je les ai lus avec cet empreſſement, que vous m'avez connu pour tous ceux qui avoient précédé. Dans ceux ci, comme dans les autres, brille par tout cette imagination vive & féconde, qui développe ſous les plus beaux jours, & d'une infinité de manières, ce qu'il y a de plus caché & de moins connu dans la Profeſſion. En vain eſt il bien des Maladies qui ont

(a) *La Médecine naturelle & la Médecine, la Chirurgie & la Pharmacie des Pauvres.*

toujours

Digitized by Google

toujours passé pour incurables ; à mesure qu'on lit cet Auteur, la Théorie lumineuse qu'il nous présente, dévoile les causes de leur résistance aux remédes, & semble fournir des voyes sûres pour en triompher. En parcourant ces differens Ouvrages, on sent qu'on y puise toujours des lumiéres, qu'on n'aperçoit guéres ailleurs.

Mais puisque vous l'exigez de moi, M. en convenant des Eloges qui leur sont dûs, me permettrez-vous de vous avoüer ma surprise ? Cet Auteur, dont les talens feront longtems vivre la memoire, semble n'avoir voulu les employer bien souvent, que pour soutenir les Paradoxes les plus outrés. J'avoüe qu'il a sçu les défendre avec une érudition si vaste, que le nombre de ses Partisans n'a rien qui surprenne. Mais quelque habileté qu'il ait sçu répandre dans ses Ecrits, ont-ils moins été une occasion de triomphe pour les *Andry*, *les Astruc*, *les Silva* ? Je sçais qu'à bien des égards la Faculté de Paris devra le regarder comme un de ses ornemens ; mais qu'elle auroit lieu de s'en aplaudir, si, moins jaloux de tra er des routes nouvelles, il n'eut souvent pris à tâche de combattre les vérités les mieux reçuës ? A Dieu ne plaise que pour vous en faire convenir, je parcoure tous ses Ouvrages & ceux que d'Illustres Adversaires lui ont opposés. S'il ne s'agissoit

que

Digitized by Google

que de Théorie, l'essor qu'il a sçu prendre & qu'il a si bien soûtenu, nous fourniroit une haute idée, sans mélange d'aucun regret de la grandeur de son Génie : mais cette Théorie singuliere qu'il a sçu si bien manier, peu fidelle dans ses promesses, s'accorde rarement avec l'expérience, & non contente d'en imposer, elle conduiroit souvent à une pratique bien dangereuse tout Médecin, qui, novice dans l'Art de guérir, prendroit cet Auteur pour modéle. Depuis plus de vingt ans que je fais ma Profession, l'usage que j'acquiers dans la lecture des Auteurs, me convainc tous les jours du discernement qu'il faut aporter, en étudiant leurs Ouvrages. Que de preuves viennent en foule par lesquelles je pourrois vous en faire convenir ! Mais sans m'écarter de mon sujet, quel Auteur plus propre que M. H. pour nous en convaincre ?

Vous sçavez M. le bruit que firent ses Observations sur la saignée : c'est à cet Ouvrage que nous devons celui de M. Silva. Si chacun de ceux qu'a donnés M. H. eût produit un effet semblable, le Public ne sçauroit trop chérir sa mémoire. Mais ce qu'avance cet Auteur dans cet Ouvrage & dans la plûpart des autres, n'est-il répréhensible que dans ce qu'il prescrit sur le choix des saignées ? L'usage outré qu'il fait de

ce

Digitized by Google

ce remède, offre-t'il un objet moins frapant au Lecteur ? A Dieu ne plaise que nous ne reconnoissions avec M. H. que la saignée est un des plus puissans secours que la Médecine puisse fournir ; mais ce secours est-il encore plus grand, convient-il dans tous les cas, & n'est-il point de régles à suivre pour le placer à propos ? Il est peu de remédes, je l'avoüe, aussi universellement aprouvés que la saignée, peu qui ayent eu de tout tems un si grand nombre de défenseurs, peu qui les ayent mieux mérités : mais quelque éloge qu'on en ait toujours fait, on n'avoit jamais douté qu'il ne fût bien des cas où ce remede seroit inutile, beaucoup où il seroit dangereux, & un grand nombre où il deviendroit funeste. Que ne prétend pourtant point cet Auteur, quand il s'explique sur cette matiere ? A l'entendre, c'est le remede de tous les maux (a) » le Calmant » universel, la Panacée véritable de toutes les » Maladies ; jettez les yeux sur les premiéres pages de la Médecine naturelle. » Un enfant, » dit-il, n'entre pas plutôt dans l'âge adulte, » qu'il devient sujet à seigner du nez ; qu'en » infere cet Auteur ? Saignée naturelle qui s'o» pere dans le corps vivant, & remède de tel » importance, ou observation si utile pour la » Médecine, que de ce point de vuë partent

(a) *La Medecine naturelle. T. 1. p. 226.*

» toutes

» *toutes* les attentions qu'un Médecin a à apor-
» ter à la cure des Maladies qui ariveront
» dans *tous* les âges jusques dans la vieillesse ;
» ou, ce qui revient au même, la saignée est
» démontrée aussi tôt l'unique remède de
» toutes les Maladies ; l'observation là-dessus
» est à la portée de tout le monde ; la ré-
» flexion toute seule, les yeux & les sens,
» aprennent cette Médecine.

De bonne foi, l'auriez-vous cru, M. ? Une preuve qui passe par des mains habiles, acquiert une force bien singuliere. Mais avant que d'aller plus loin, la Diarrhée étant sans doute bien plus familiére aux enfans de tout âge que les saignemens du nez, ne m'avouërez vous pas qu'un partisan de la purgation pourroit abuser de cette preuve, & s'en prévaloir à son tour, pour établir ce dernier remède ? Il le pourroit, Monsieur, avec d'autant plus de justice, que du propre aveu de M. H. les saignemens du nez n'ont lieu qu'au commencement de l'âge adulte, tandis qu'une Diarrhée peut survenir dès les premiers jours qu'un enfant est au monde. Quel regret pour M. H. s'il eût crû que les moïens qu'il mettoit si bien en œuvre en faveur de la saignée, son remède favori, pourroient également servir à établir la purgation, celui de tous les remédes qu'il a toujours le plus combattu ! Oüi, M. un enfant, ne fit-il que

de

Digitized by Google

de naître, essuye-t'il une Diarrhée des plus légeres ? Purgation naturelle, (pourra-t-on dire) » qui s'opere dans le corps vivant, & » reméde de telle importance, ou observa- » tion si utile pour la Médecine, que de ce » point de vûë partent *toutes* les attentions » qu'un Médecin a à aporter à la cure des » maladies qui arriveront dans *tous* les âges, » jusques dans la vieillesse.... L'obsérvation » là-dessus est à la portée de tout le monde; » la réflexion toute seule, les yeux & les » sens, aprennent cette Médecine

Je ne vous arrêterai point sur une supposition fausse qu'on lit p. 13. au sujet de la structure de l'Artere : » c'est un Cône, dit » M. H. qui a sa base dans le cœur & sa » pointe dans les Capillaires. Il y a deja bien long tems qu'un fameux Médecin de Montpellier (*M. Montagne.*) aussi grand Anatomiste que Praticien célebre, a démontré le contraire. La somme des calibres des differentes ramifications d'un tronc artériel, est toujours beaucoup plus grande que le calibre de ce tronc. Ainsi, c'est à tort que pour multiplier les résistances que le sang, artériel souffre dans sa route, M. H. prétend que ce sang *a à passer de larges espaces en de plus étroits* ; puisque c'est précisément tout le contraire. Mais parcourons les nouvelles preuves de cet Auteur en faveur de la saignée. » Un

Digitized by Google

» Un enfant qui aura souvent saigné du
» nez, avance-t'il en âge ? Les Hémorroïdes
» le prennent.... Ne doutez point, M. que cet Auteur autant jaloux de faire valoir la saignée, qu'habile à l'apuyer par tout ce qui se présente, ne trouve ici matiére à la faire triompher. Dispensez-moi de vous raporter les sept à huit pages qu'il y consacre ; vous pouvez les lire dans l'Ouvrage même, & l'art qu'elles renferment ne vous fera sûrement pas regretter votre peine. Vous y trouverez, comme partout ailleurs, ce talent si propre de M. H. à embellir tout ce qu'il manie. Voici seulement comme il conclut : » On ne peut guéres concevoir rien
» de plus convainquant pour la nécessité de
» saigner les Malades, puisque la saignée ou
» l'évacuation du sang est le reméde capital
» entre les mains de la Nature, pour préve-
» nir les maux ou pour les guérir. Le titre de
» souveraineté en fait de reméde peut-il être
» plus mérité à la saignée ? Aussi l'ancienne
» Médecine le désignoit elle par le mot d'*E-*
» *gemonicum*, qui veut dire le reméde capi-
» tal ou le reméde par excellence.

Qu'il est dommage, M. que tant de belles choses & tout ce qui les précede, dites en faveur de la saignée, puissent également convenir à la purgation ! Il ne faut pour cela qu'attribuer à une digestion viciée, qui produira

Digitized by Google

duira une Diarrhée, ce que M. H. raporte à la *Pléthore* qui cauſe un flux hémorroïdal.

Je n'aurois garde, M. de ſuivre M. H. dans tout ce qu'il ajoûte ; les bornes d'une Lettre ne ſçauroient le permettre : je ne veux que vous faire bien remarquer le caractére outré de cet Auteur. Quand il a pris parti ſur quelque matiére, (& je vous prie d'obſerver qu'il ſe décide rarement comme un autre,) tout lui ſert pour l'y confirmer. Rapellez-vous, M. les excellens Ouvrages que d'illuſtres Médecins ont fait paroître, pour la défenſe de quelques verités de la Médecine les mieux établies, auxquelles vous ſçavez qu'il a voulu donner atteinte ; l'avez-vous jamais vû revenir ſur ſes pas ? Quelque frapans qu'ayent été les Paradoxes contenus dans le Traité des Diſpenſes, la réfutation victorieuſe qu'en fit M. Andry dans ſon *Traité des alimens du Carême*, pour avoir été hors de toute replique, fût-elle capable de le ramener ? Les excès que cet illuſtre Médecin releva d'une maniére ſi triomphante dans ſes *Remarques ſur la ſaignée*, ont-ils diſparu dans les Ouvrages poſtérieurs de cet Auteur ? Trop prévenu pour ce reméde, il ne ſe contente pas de le décorer des plus beaux titres, de *ſédatif des eſprits*, *d'anodin des nerfs*, *de calmant du ſang & des humeurs* ;

il

Digitized by Google

il ne met point de bornes à la quantité du sang qu'il faut laisser couler. A l'en croire, » on est certain que jamais on ne s'expose à » épuiser ce trésor de la vie ; les Anciens n'é- » toient contens, que quand le Malade tom- » boit en foiblesse. Il aplaudit à cet usage, & nul moyen, selon lui, plus convenable pour terminer heureusement une maladie.

Mais les épuisemens, les boufissures, les hidropisies, la perte de la vûë & tant d'autres suites funestes des saignées trop fortes, ou trop souvent reitérées, nont-ils pas été de tout tems des raisons assés légitimes, pour prendre garde à ne point excéder dans l'usage de ce remède ? N'est il pas une infinité d'exemples où l'on a vû les Malades périr sous la lancette ? N'importe ; si le sang est le trésor de la vie, il est aussi le trésor de la mort, c'est-à-dire, le fond des plus cruelles Maladies. » C'est dans le sang que se » trouve la source des humeurs, qui font ou » qui entretiennent les maux; tout ce qui s'a- » perçoit de fluides par tout le corps, ne sont » que des ruisseaux qui coulent de la source » originaire qui est dans la masse du sang. » C'est donc de là qu'il faut les ôter, c'est là » qu'il faut les tarir, & ainsi c'est en vuidant » du sang, que l'on guérit les Maladies. *La* » *Médecine des pauvres T. 1, p. 98.*

Convenez, M. que les loix qu'observent les

Digitized by Google

les Médecins prudens dans l'usage de ce remède, sont bien differentes de celles de M. H. A la vérité ils accordent tous que c'est un des plus puissans secours, pour calmer le mouvement du sang, pour peu qu'il soit trop agité, ou pour en diminuer le volume, quand les vaisseaux sont trop remplis; mais les voit-on penser de même, quand ce mouvement est ralenti, & quand les forces sont épuisées? » les Médecins Méthodiques » qui de l'aveu de M. H. (*Médecine naturelle, T. I. p.* 94.) » ont tenu une si belle » place dans l'Antiquité, pratiquoient-ils » d'une autre maniere? Le *Strictum* & le » *Laxum* qui servoient de fondement à la » Pratique de ces Médecins, ne leur présentoient-ils pas des indications entierement opposées? Et si la saignée convenoit dans l'un de ces cas, n'étoit-elle pas funeste dans l'autre?

» Est-ce supposition systématique, dit M. » H. lui-même, inventée par une Physique » plus ancienne que réelle, que les fibres » étant plus resserées sont de cruelles mala- » dies, & que les mêmes fibres étant rela- » chées en sont d'aussi fâcheuses? N'eût-il donc pas été de l'équité de ce Médecin, qu'en déclarant les bons effets de la saignée, toutes les fois qu'il y a » des raréfactions à » rabatre, des dilatations à amollir, & des ra- » refcences

» resсences à éteindre, pour faire cesser les » spasmes & les strictures ou crispations des » fibres, il eût averti en même tems de prendre une route opposée, quand les fibres seroient relâchées?

Vous le sçavez, Monsieur; les Ecrits des Anciens font foi par tout des Crises, qui terminoient heureusement la plûpart des Maladies: Hippocrate ne tarit point là-dessus. » Si ce Prince de la Médecine, dit » M. le Clerc, (*Hist. de la Médecine. p.* » 196.) avoit fait de bonnes saignées à » ses Fébricitans, il n'auroit peut-être pas » eu occasion de voir tant de fiévres se ter- » miner par des Crises.. Cet ancien Médecin » comptoit d'une telle façon, poursuit cet » Auteur, sur le secours de la Nature & sur le » régime, qui étoit son remède favori, qu'il » croyoit qu'en ayant soin de nourrir les Ma- » lades selon le régles qu'il donne, on de- » voit, pour le reste, les laisser le plus sou- » vent en repos.

Est-ce en saignant aussi souvent que le conseille M. H. & que le pratiquent quelques Médecins, que la Nature aura la force de dégager un Malade, comme elle le faisoit du tems d'Hippocrate, & comme elle le fait encore entre les mains de tous ceux, qui, jaloux de ne pas la troubler dans ses opérations, se contentent de l'étudier dans ses

Digitized by Google

ſes marches, & de l'aider, s'il en eſt beſoin, en ſuivant la route qu'elle leur indique ? * N'eſt-ce pas ſouvent par des ſueurs abondantes, quelquefois par un vomiſſement ou un cours de ventre, par un flux d'urine, ou par quelque éruption qu'elle ſe déclare, & qu'une maladie ſe termine ? Aura-t'elle le tems & la force d'en venir là, ſi l'on a déja épuiſé un Malade, & l'humeur qui devoit ſortir par une de ces routes, pourra t'elle s'y porter, ſi à force de ſaignées on la bride & on la détourne ? D'ailleurs ſi, comme il arrive dans la plûpart des maladies aiguës, on a lieu de ſoupçonner beaucoup d'impuretés dans les premiéres voyes, ſera-ce en inſiſtant à ſaigner un Malade, qu'on peut eſpérer de le ſoulager ? Ne doit-on pas craindre de les attirer dans le ſang, à meſure qu'on déſemplit les vaiſſeaux, & d'augmenter les embarras qui menacent les differens viſceres, & qui ſont tout le danger d'une maladie ? Cette crainte eſt-elle auſſi peu fondée que le prétend M. H. ? Si cela eſt, les Médecins de tous les ſiécles ſe ſont trompés bien lourdement, en recourant aux purgatifs. Sans faire ici un étalage d'autorités, il en eſt une, M. trop reſpectable & trop connuë, pour ne

* *Quæ ducere oportet quò maximè vergant, eò ducenda per loca convenientia.*. Hipp. Aphor.. 21. ſect. 1.

Digitized by Google

m'en pas prévaloir en faveur de la vérité qu'attaque ici cet Auteur. C'eſt celle de M. le premier Médecin, qui traite cette matiére dans un de ſes Ouvrages, * & la met dans un ſi beau jour, qu'elle y eſt portée juſqu'à l'évidence.

En vain M. H. fait-il tous ſes efforts pour s'aſſocier Hippocrate. A juger de la peine qu'il prend de traduire ſon Traité *De Flatibus*, & de le commenter à ſa maniére, on croiroit que cet ancien Médecin penſoit comme lui ſur les purgatifs, & qu'il ne les employoit preſque jamais. Il eſt vrai (& je n'aurois garde de le diſſimuler) que ce Prince de la Médecine prenoit bien de ſages meſures, pour ne les placer qu'à propos. Elles étoient d'autant plus néceſſaires alors, que les Purgatifs connus de ſon tems étoient preſque tous d'une extrême violence. Le *Tymalea*, par exemple, l'Ellebore blanc, & le Tytimale, ſont des corroſifs dignes plûtôt du nom de poiſons que de celui de remédes. L'*Elaterium*, la Coloquinte, la Scamonée, agiſſent d'une maniére ſi forte, qu'il eſt bien peu de cas où l'on oſe aujour-

* *Quæſtio Medica. An febribus, malignis ſive purpuratis, ſive non purpuratis, ſtatim poſt venæ ſectionem in Malleolo, Emetica ſeu Cathartico-Emetica, etiam non expectata morbi remiſſione ſint præſcribenda?*

d'hui

Digitized by Google

d'hui les mettre en usage. C'étoient pourtant les Purgatifs de ces premiers tems de la Médecine, & on peut voir dans Hippocrate combien ces remédes lui paroissoient nécessaires. Qu'eût-il pensé, s'il eût connu ceux de nos jours, qui agissent avec de si heureux succès & d'une maniére si douce? Mais je m'engage, sans le vouloir, dans les réflexions que pourroit me fournir tout ce qu'on lit d'outré dans les Ouvrages de M. H. sur les Purgatifs. Qu'il y auroit lieu d'en faire sur les Calmans, & que j'aurois à en ajoûter sur la saignée! C'est assés, pour le coup, de les avoir ébauchées, prêt à les continuer, pour peu qu'elles soient de votre goût.

J'ai l'honneur d'être &c.

ELOGE DU THE'. Imitation de la Troisiéme Elegie de M. Huet, qui commence par ce Vers :

I Puer, I Theam confestim in Pocula misce.

DE Thé, vîte fais-moi, Picard, une ample Tasse;
Je ne sçais quel malheur aujourd'hui me menace,
Mais je me sens atteint d'une morne langueur,
Dont le poison mortel vient me glacer le cœur.
Malgré moi, le sommeil me ferme la paupiére . . .

Digitized by Google

Ah ! Picard, hâte-toi d'emplir ma Caffetiére.
Par ſes ſoins empreſſés, déja ſur le fourneau
Dans l'airain échauffé, j'aperçois bouillir l'eau ;
J'y jette de mon Thé la feuille aromatique ;
Sa vertu, qui bien-tôt à l'eau ſe communique,
Me prépare un Nectar, vraiment digne des Dieux.
Quelle agréable odeur ! Quel goût délicieux !
O Liqueur ! de mes maux efficace Reméde,
Viens chaſſer pour jamais le chagrin qui m'obſéde,
Viens rendre à mon eſprit ſa premiére vigueur,
Et ramene avec toi les plaiſirs de mon cœur.
Mes vœux ſont accomplis : une ardeur inconnuë
Dans mes ſens réveillés tout-à-coup s'inſinuë ;
Tu flates mon cerveau par tes douces vapeurs,
Et tu livres ma verve à d'aimables fureurs.
C'eſt Apollon lui-même aujourd'hui qui m'inſpire ;
Je vais joindre ma voix aux accords de ſa Lyre.
Ou ſur mon Clavecin imiter les doux ſons
Que Lully ſçût donner à ſes tendres Chanſons.
Des Mortels & des Dieux plante toujours chérie,
Thé précieux, qui fais la douceur de ma vie,
Sous quel Aſtre propice as-tu reçû le jour ?
En quel heureux Climat fixes-tu ton ſéjour ?
Sortant du ſein des Mers, le Dieu de la Lumiére
Vient t'offrir ſon hommage, en ouvrant ſa Carriére.

SUR

Sur les Rives du Gange on voit briller tes fleurs,
Et l'Aurore en ces lieux, t'enfanta de ſes pleurs.
Oüi, ton nom, tes vertus, marquant ton origine,
Prouvent à l'Univers ta naiſſance divine.
Le Ciel, pour te produire, a fait d'heureux efforts,
Et les Dieux, à l'envi t'ont ouvert leurs tréſors.
C'eſt peu, que ta liqueur ait au goût dequoi plaire,
Coronis l'a renduë à nos maux ſalutaire.
Comme la jeune Hébé, tu conſerves toujours
Dans ſa plus belle fleur le printems de nos jours;
Et Mercure, attentif à voler ſur ſes traces,
Raſſemble auprès de toi les Muſes & les Graces.
Jamais de l'Hélicon le fleuve ſi vanté
Fit-il tant de Sçavans, qu'en a formés le Thé?
Parmi les beaux Eſprits, ſi je tiens * quelque place,
C'eſt le Thé qui m'ouvrit les routes du Parnaſſe:
Si-tôt que ce Nectar ſe gliſſe dans mon cœur,
Je céde, Dieu du Pinde, à ta céleſte ardeur;
Tu me dictes des Vers, où le goût, l'élégance,
Sont avec la raiſon toujours d'intelligence:
Tout y plaît, tout y charme, & par un ſort heureux,
On les verra paſſer à nos derniers neveux;
Pour les chanter en chœur, aux plus beaux jours de Fête,
De Myrthe & de Lauriers ils orneront leur tête;

* *On ne fait ici que ſuivre la penſée de M. Huet.*

Digitized by Google

Les Nymphes, en danſant au ſon de leur Haut-bois,
En ſuivront la cadence, & rediront cent fois :
C'eſt dans ces antres frais, que le divin Alcandre
Chantoit ces airs ſi doux, que nous venons d'entendre ;
C'eſt lui qui fit couler au pied de cet Ormeau,
Sous mille tendres fleurs ce tranquille Ruiſſeau.
Je me ris de tes coups, impitoyable Envie ;
Rien ne pourra ternir la gloire de ma vie ;
De tes noires fureurs mes Ecrits préſervés,
Seront par Apollon ſur le Cedre gravés :
Je ne me flate point d'une eſpérance vaine,
La France adoptera les Enfans de ma veine ;
Et tant que dans Paris on aimera le Thé,
Partout avec honneur mon nom ſera chanté.

Par le R. P..... Chanoine Régulier de Sainte Geneviéve.

On a dû expliquer l'Enigme & les Logogryphes du Mercure d'Octobre par *Epingle*, *Baluſtre* & *Folie*. On trouve dans le premier Logogryphe : *Bal*, *Luſtre*, *Alte*, *Aſtre*, *Arbuſte*, *Aube*, *Bât*, *Rable*, *Sable*, *Bar*, *Arles*, *Tarbes*, *Ablet*, *Table*, *Baſle*, *Ut*, *La*, *Re*. Et dans le ſecond : *Fiole*, *Fi*, *Fil*, *Fiel*, *Leo*, *If*, *Oeil*, *Oïe*, *Foïe*, *Ile*, & *Lie*.

ENIGME.

Digitized by Google

ENIGME.

JE ſuis certain je ne ſçais quoi
Dont le beau ſexe fait uſage.
A la Ville on ſe ſert de moi ;
Je parois à la Cour dans les Palais du Roy ;
Et je brille au Théatre en ſuperbe équipage ;
Mais au Cloître j'ai peu d'emploi,
Auſſi-bien que dans le Village.
Souvent je puis cacher quelques légers défauts
(Et peut-être c'eſt-là ce qui fait mon mérite :)
Je ſuis noire, je ſuis petite,
Et malgré le peu que je vaux,
L'argent, l'agathe & l'or ſont des lieux que j'habite.
Pour me placer avantageuſement,
Avec la langue on me baiſe, on m'humecte ;
Je ſuis l'ouvrage d'un moment ;
Mon nom eſt celui d'un Inſecte ;
Devinez moi préſentement.

Le Maire.

Digitized by Google

LOGOGRYPHE.

DAns le cœur des Mortels, Lecteur, je prends naiſſance ;
Tout fléchit ſous mes Loix, tout céde à ma puiſſance ;
Je fonde, je ſoutiens & détruis les Etats ;
J'anime les Guerriers, & livrant des combats
Toûjours de mon côté je fixe la victoire :
Pour mettre le comble à ma gloire,
Je rétablis les Rois, je chaſſe les Tyrans.
Alexandre, Ceſar, illuſtres Conquérans,
Dans leurs chaînes ſans moi n'auroient mis tant de Princes,
Ravagé des Pays, ſubjugué des Provinces,
Par leurs exploits enfin, acquis un grand renom.
Sept lettres compoſent mon nom :
Je renferme en mon ſein un élément bizare ;
Métal favori de l'Avare ;
Des Rois le cortége pompeux ;
Chés les Parthes jadis arme fort en uſage ;
Priſon qui d'un Oiſeau fait le doux eſclavage.
En moi rien n'eſt myſterieux ;
Courage, cher Lecteur, je ſuis devant tes yeux.

L'Abbé Gaudet.

NOU-

Digitized by Google

NOUVELLES LITTERAIRES DES BEAUX-ARTS, &c.

L'ART DE GUERIR LES PLAYES, traduit du Latin des Préleçons de Chirurgie, dictées dans l'Université de Montpellier, par M. *Guisar*, Docteur en Médecine. Nouvelle Edition, considérablement augmentée par l'Auteur, enrichie de quelques Observations, & mise dans un plus bel ordre que dans l'Edition Latine, qui parut en 1735. vol. *in*-12. de 450. pages. *A Amsterdam*, & se vend *à Paris*, chés *Durand*, Libraire, ruë S. Jacques, à S. Landry, & au Griffon. M. DCC. XLII.

L'Auteur commence par quelques généralités, qui servent d'introduction, & après avoir donné une idée des différentes especes de solution de continuité, & des causes qui peuvent y donner lieu, il divise son Traité en quatres parties. Voici quel en est le plan.

La premiére partie renferme tout ce qui concerne les Playes, & comme cette Matiere est assés vaste, on a jugé à propos pour éviter la confusion, de la distribuer en cinq Chapitres, dont nous allons donner le précis.

Le sujet du premier Chapitre est la des-

Digitized by Google

cription des playes considérées dans un état général

Les principales differences, & les causes des playes sont la Matiére du second, dans l'ordre qui suit. 1°. Les playes différent entre-elles par raport au lieu qu'elles occupent. 2°. Les playes sont tantôt simples, & tantôt composées. 3°. Il en est qui se trouvent compliquées avec des corps étrangers. 4°. Les unes sont dangereuses, & les autres ne menacent d'aucun danger : il s'en présente aussi dont l'évenement est douteux : on en voit qui sont mortelles de leur nature, & on en rencontre quelquefois, qui, paroissant très-simples, peuvent cependant devenir funestes par la mauvaise conduite du malade, par une constitution délabrée ou infectée de quelque levain ; ou par l'impéritie de celui qui est chargé de les panser. 5°. Les differentes causes, qui peuvent produire les playes, terminent ce second Chapitre.

On expose dans le Chapitre suivant le diagnostic des playes ; au moyen duquel il est aisé de les distinguer les unes des autres, avec toute la précision qu'on peut esperer d'un Auteur exact.

Le pronostic des playes est détaillé fort au long dans le quatriéme Chapitre ; & comme ceci regarde les raports qu'on est quelquefois obligé de faire en Justice, l'Auteur n'oublie

Digitized by Google rien

rien pour établir des régles sûres, à l'abri desquelles on puisse se conduire, & porter des jugemens convenables, dans les differens cas qui se présentent.

Le cinquiéme Chapitre roule sur la maniére de traiter les playes. On y distingue exactement ce qui apartient à la Nature, d'avec ce qu'on doit attendre des remédes, & de la main du Chirurgien. Il ne faut, dit notre Auteur, s'entêter jamais d'un reméde, & quoiqu'il y en ait sans doute qui ont leur prix, on prendroit le change, si on s'avisoit de croire que c'est à la vertu des médicamens que la guerison d'une playe est dûë.

On comprend aisément que l'Auteur est praticien; & l'attention avec laquelle il entre dans les plus petits détails, lorsqu'il s'agit de la conduite des playes, en est une bonne preuve. La Théorie n'est juste, dit-il, qu'autant quelle est fondée sur une pratique longue & sérieuse dans les meilleurs Hôpitaux.

La seconde partie est une histoire des playes des trois cavités, sçavoir de la tête, de la poitrine, & du bas ventre: ce qui produit trois chapitres, dont chacun est subdivisé en trois articles particuliers. Tel est l'arrangement qui regne dans tout le reste de l'Ouvrage, & telle est la distribution que l'Auteur observe par tout, où il est ques-

tion des playes en particulier, ou des principaux ſimptômes qu'il faut conſidérer ſéparément.

Sur ce plan, les ſignes des playes, tant de celles qui pénetrent dans les cavités, que de celles qui ne pénetrent point, ſont expoſés avec un ordre qui ne permet point de s'i méprendre, ce qui forme un dignoſtic toujours aſſûré. Le pronoſtic de chaque playe, & de ſes ſuites n'eſt pas moins clair; & les précautions qu'il faut prendre dans les raports, ſon marquées de façon qu'elles ne laiſſent rien à déſirer. Le traitement eſt enfin réduit à la ſimplicité que les Maîtres de l'Art demandent; & comme l'Auteur juge avec raiſon que c'eſt à la Nature qu'on doit tout raporter dans la guériſon des playes, il s'attache à faire voir par-tout, que l'habileté du Chirurgien conſiſte uniquement à connoître les cas où elle a beſoin de ſecours, & où elle ne pourroit ſe relever toute ſeule.

Il blâme généralement l'uſage des tentes; & ſi on excepte le tems du premier appareil, ou le premier moment auquel on ſe trouve oblige de tamponner une playe, dont il importe de d couvrir le fond; & la néceſſité où on eſt qu lquefois d'empêcher que les chairs n'avancent trop vîte, comme dans le cas du trépan, il preſcrit cette Méthode, comme inutile & pernicieuſe. Parmi les obſervations

que

Digitized by Google

que l'Auteur a eu occasion de faire, il en est qui, quoique très-simples en aparence, ont cependant cela de particulier qu'elles représentent comme dans un miroir fidéle la maniére dont la Nature se conduit dans ses marches les plus secrettes, & qui prouvent que c'est effectivement la Nature qui fait tout. Il y en a d'autres en même tems, qui sont fort curieuses, & telles qu'on en voit peu d'exemples.

Quoiqu'il y ait plusieurs cas, sur lesquels il n'est pas possible de donner du nouveau, les causes, les signes & les accidens des playes étant toujours les mêmes dans tous les tems & dans tous les lieux, l'Ouvrage en question ne laisse pas d'avoir un air de nouveauté, qui réunit avec art l'agréable & l'utile. Il n'y a pas jusqu'aux choses les plus communes, que l'Auteur n'a pû éviter de raporter, qui n'ayent un certain agrément, qu'on ne trouve point ailleurs. On peut même ajouter, que la sechereſſe qui ne régne que trop pour l'ordinaire dans les livres de cette nature, en est absolument bannie, pour faire place à un style simple, amusant, & mis à la portée de ceux-là même, qui sont les moins initiés dans la profession.

La troisiéme Partie traite de quelques playes particulieres, qui font le sujet de dix Chapitres. Ce sont 1°. les playes faites par des instrumens

Digitized by Google

trumens tranchans. 2°. les playes contuſes ; 3°. les playes compliquées avec des corps étrangers. 4°. les playes d'armes à feu ; 5°. les brûlures ; 6°. les playes empoiſonnées ; 7°. les morſures des animaux ; 8°. les morſures des chiens enragés ; 9°. les playes des nerfs ; 10°. les playes des tendons.

Comme l'ordre des Matiéres eſt par tout le même, chaque chapitre eſt toujours ſubdiviſé en trois articles particuliers, dont le premier eſt deſtiné à donner une idée de l'eſpece de playe qui en fait le ſujet ; le ſecond établit le jugement qu'on eſt obligé d'en porter ; & le troiſiéme comprend les régles qui doivent en diriger le traitement.

Ces régles ſont fort ſimples & fort courtes, puiſqu'il n'eſt queſtion que d'écouter la Nature, & de la laiſſer agir. N'eſt-ce pas la Nature, dit notre Auteur, qui réſout ou qui tourne les humeurs en ſupuration ? C'eſt donc la Nature qui réunit les os, qui régénere les chairs, & qui produit la cicatrice. Mais que reſtera-il donc à faire pour le Chirurgien ? Demeurera-t'il oiſif ? Non ſans doute, ſon devoir eſt d'éloigner les obſtacles qui s'opoſent à la réunion des bords d'une playe, de faire un juſte choix des remedes qui tendent au but de la Nature, d'entretenir une certaine propreté dans les playes, ſans pourtant ſe piquer de les panſer trop

Digitized by Google ſouvent,

souvent, ou de les nétoyer avec une attention trop scrupuleuse, & pour tout dire en un mot, de démêler autant qu'il est possible, ce que la Nature s'est réservé à elle-même, d'avec la part qu'elle veut bien laisser prendre à son Ouvrage, & de ne jamais empiéter mal à propos sur ses droits.

Cette troisiéme Partie est fort étendue. Il suffira d'avertir qu'il régne par tout la même exactitude, & le même esprit de précision. Toujours rempli de son objet, l'Auteur ne perd jamais de vuë cette sage maxime, que le raisonnement doit toujours naître de la pratique, que celle-ci consiste à suivre les pas de la Nature, dont il n'est absolument point permis de, s'écarter pour courir après les systêmes. &c.

La quatriéme Partie destinée au détail des principaux simptômes, que les grandes playes traînent à leur suite, est remarquable par le soin que l'Auteur a pris d'en faire comme un Traité à part. Elle comprend huit chapitres, dont ces mêmes simptômes sont le sujet.

Ces simptômes qu'on n'auroit pu traiter sans confusion dans le corps de l'Ouvrage, sont 1°. l'hémorragie; 2°. la douleur; 3°. les veilles, le délire, les convulsions & les mouvemens convulsifs; 4°. la fiévre, & les tumeurs differentes qui paroissent quelquefois

Digitized by Google

fois à la suite des playes ; phlogose, inflammation, eresypele, phlegmon ; oëdeme, & schirre ; 5°. la syncope ; 6°. la demangeaison ; 7°. la suppuration ; 8°. la gangrene.

Quoique la pratique soit le but principal, que l'Auteur se propose toujours, il ne laisse pas d'expliquer certains accidens, dont la Nature est fort cachée, & qu'il avouë qu'on ne peut guere définir que par conjecture. Telle est la douleur en général, au sujet de laquelle il entreprend de donner une idée de l'union de l'ame avec le corps, tels sont les mouvemens convulsifs, dont l'explication demande qu'on rende compte de ce qu'on entend par les mouvemens sympathiques. Telle est enfin la nature de la fiévre en géneral, de ses principales espéces, & du raport que quelques-unes semblent avoir avec l'inflammation.

L'Auteur de cet Ouvrage est déja connu par un Essai qu'il a donné il y a deux ans sur les Maladies Vénériennes, dans lequel il expose les signes qui les caractérisent, les jugemens qu'on doit porter sur les differens accidens qui se présentent, & la maniére dont on s'y prend à Montpellier pour les guérir. C'est une Brochure *in* 8° de 120 pag. dont il a été parlé dans son tems.

TRADUCTION EN VERS du Poëme Héroï-co-

Digitized by Google

comique de *la Boucle de Cheveux enlevée*, en cinq Chants, ainsi que M. Pope l'a donné en Vers Anglois. *A Paris*, chés *Thibouſt*, Imprimeur du Roy, Place de Cambray, à la Renommée.

Ce Poëme, de l'aveu des Connoiſſeurs, va de pair avec le Lutrin de M. Boileau, & méritoit bien d'être rendu ainſi en françois; il eſt rempli de ſaillies d'une grande vivacité. Cette Traduction doit faire l'éloge du Traducteur, qui a exactement pris l'eſprit de l'Auteur, en ſuivant le texte à la lettre; ainſi que les Compatriotes de M. Pope le reconnoiſſent. Ce que la Langue Angloiſe a de plus expreſſif, s'y trouve rendu avec toute la délicateſſe de la nôtre: ce Poëme contient environ dix-ſept cent Vers. Il ſe trouve dans la même Brochure une Hiſtoire Perſanne, intitulée *Balſora, ou la Sultane poſthume*, qui forme un Poëme d'environ mille Vers, dont le Poëte dit avoir trouvé un extrait dans le Mentor moderne ou le Guardian Anglois, ſous le titre d'*Alnaveſchim*, Caliphe de Perſe. Cette Brochure eſt *in* 8° de 109. pages. Prix 1. liv. 10. ſols. Le Poëte Traducteur ne ſe déſigne que ſous la lettre D** de l'Académie Royale d'Angers, de qui nous avons eu de tems en tems quelques Piéces fugitives, & des Traductions d'Horace. On auroit peine à raporter ici autant de traits qu'il ſe trouve

trouve de penſées intéreſſantes dans ce Poëme de la Boucle ; il faut le lire pour être convaincu du goût, & de la légereté du célébre Pope, que le Traducteur n'a point démenti, & qu'il a même rendu avec toutes les graces de notre Langue.

Pour donner une idée de ce qui conſtituë ce Poëme, on dira qu'il contient le récit d'une Avanture arrivée à une Dame Angloiſe, à qui un aimable Cavalier, fort épris de ſes charmes, trouva moyen de couper une des Boucles de ſes cheveux, qui faiſoit ſa parure ordinaire, & qu'après bien des événemens ſur cette cataſtrophe, M. Pope place cette Boucle au rang des Conſtellations.

M. Pope fait intervenir dans ce Poëme les Silphes & les Gnomes, habitans de l'Air & de la Terre.

Il fait dans ſon premier Chant, la Deſcription de tous les Peuples élémentaires, Silphes, Gnomes, Nymphes & Salamandres, dont parle le Comte de Gabalis dans ſon Livre de la Cabale ; mais il n'employe dans ſon Poëme, que les *Silphes* pour protéger *Belinde*, & les *Gnomes* pour la déſoler ; en parlant des Silphes, il fait dire par *Ariel* leur Chef à la belle Belinde dans un ſonge qui l'agite, page 10.

Si ton eſprit fut émû dès l'enfance
Par ces ſçavans & profonds entretiens

Sur

Sur la Cabale & les Aëriens,
Prête à ma voix un attentif silence;
Connois d'abord quelle est ton excellence;
C'est pour cela qu'auprès de toi je viens.
A des objets de céleste substance
Porte tes vœux, donne la préference;
Tous les objets d'ici-bas sont des riens;
Mais pour Belinde il faut de plus grands biens;
Il est chés nous des vérités secrettes
Qu'ont ignoré les orgueilleux Sçavans, &c.

Plus bas, page 11, en parlant encore des Silphes, qui sont ces Esprits Aëriens, il dit;

L'Antiquité de notre Hyerarchie
Est au-delà de toute Monarchie;
Le Tout-Puissant, dès la création,
Fit de nous tous la destination.
Aux premiers tems, les plus beaux corps des femmes
Nous renfermoient; ensuite nous passâmes
Des corps mortels aux corps aëriens,
D'où nous serons à jamais vos soutiens;

Ensuite le Silphe instruit Belinde de la nature de tous ces Peuples élémentaires, & lui aprend, comme le dit le Comte de Gabalis, que les femmes fiéres & hautaines sont métamorphosées en Salamandres, & vont habiter la région du feu; les complaisantes

Digitized by Google

ſantes & douces, en Nymphes qui habitent les eaux ; les prudes, en Gnomes qui habitent les entrailles de la terre ; & enfin les légeres & coquettes, en Silphes qui habitent l'eſpace des airs ; en parlant de ces derniers, il dit à la fin de la page 12.

Sçache à préſent quels ſont nos priviléges ;
Bien dégagés de nos liens mortels,
Nous avons l'art de garantir des piéges
Qu'Amour groſſier vous tend ſous ſes autels ;
A notre gré nous choiſiſſons un ſexe,
Et le changeons de même à notre gré ;
De notre état c'eſt le plus doux annexe ;
Aux Silphes ſeuls ce droit eſt conſacré.
Par ce moyen nous careſſons les Belles,
Chaſtes ſurtout, qui défendent leurs jours,
De ſeux groſſiers, de terreſtres amours.
. . . . . .
Nous les ſauvons de l'ardeur dévorante
D'un emporté, d'un téméraire Amant ;
Nous avons l'art de rendre indifferente
Celle qui touche au ſéducteur inſtant ;
. . . . . .
Ainſi nos ſoins, attentifs, favorables,
Conduiſent tout avec habileté ;
Nous employons pour les femmes aimables
Tout ce qui met l'honneur en ſûreté.

Enſuite

Digitized by Google

Enſuite pour prévenir Belinde ſur l'accident qui lui doit arriver de la perte de ſa Boucle de cheveux, il fait parler ainſi Ariel, page 16.

Mais faut-il donc helas! que je t'apreune,
Qu'en parcourant des airs la vaſte plaine
Ces jours paſſés, ton Aſtre dominant
Me découvrit qu'un funeſte accident
Va t'arriver? Juge quelle eſt ma peine;
Puiſque je n'ai qu'une puiſſance vaine,
Pour te ſauver de ce fatal moment.
Vieille ſur toi; fuis l'homme, fille ſage;
Garde-toi bien de ſon trompeur hommage.

Belinde, en ſe reveillant, eſt troublée de ce qu'elle vient d'entendre; elle reçoit une lettre qui lui annonce la partie de plaiſirs qu'il faut faire au Château Royal d'Amptoncourt. Cette partie de plaiſir la flate, & le ſonge s'oublie. Elle ſe leve, & va ſe mettre à ſa toilette; dont Pope fait ainſi la deſcription, page 17.

A demi nuë, elle ſe leve enfin;
Que de beautés pour le Silphe voiſin!
Ses premiers pas l'aprochent d'une table
Où ſe trouvoient dans une ordre admirable,
Cent vaſes d'or & d'argent ciſelés,
Du dernier goût, & des mieux travaillés.

Digitized by Google

Là s'arrêtant toute de blanc vêtuë,
Ses cheveux seuls paroient sa tête nuë;
Son tendre cœur avec dévotion *
Offre ses vœux aux Puissances du Monde;
Mais quel objet fait son attention?
Une Venus sortant du sein de l'onde,
Dans son miroir se présente à ses yeux;
Unique objet de ses regards pieux,
Sur elle il grave une empreinte profonde;
Rien de plus beau ne parut sous les cieux.
Une Prêtresse * inférieure arrive,
Près de l'autel humblement attentive
A ce qui peut animer la beauté;
Sur cet autel régne la vanité.

. . . . . .

Ici l'on voit s'assembler à la hâte
Mouches, Pomade, Essence, poudre, pâte;
Fables, Romans, Gasettes, Billets doux,
Sur cet autel sont pêle mêle tous.
Déja l'on voit couverte de ses armes
Briller partout l'orgueilleuse Beauté;
A chaque instant ce sont de nouveaux charmes,
Dont tout Mortel doit rester enchanté.

Pope fait mettre la main à toute sa parure par les Silphes, qu'il suppose autour d'elle,

* *Par Prêtresse inférieure, il entend la femme de Chambre.*

pour

Digitized by Google

pour seconder sa femme de Chambre, & ainsi finit le premier Chant.

Au second, M. Pope fait le Portrait de Belinde, lorsqu'elle sort de chés elle, pour s'embarquer sur la Tamise, & aller à Ampton-court, lieu de la Catastrophe. Au commencement de ce second Chant, page 20, il dit :

L'Astre du jour succédant à l'Aurore,
Charme les yeux par l'éclat de ses traits ;
Belinde étoit plus éclatante encore,
Lorsqu'on la vit sortir de son Palais ;
Tout Londres court aux bords de la Tamise ;
Elle s'embarque ; ô Dieux ! quelle surprise !
On voit près d'elle un essein de beautés,
Que l'on eût pris pour des Divinités, &c.

Et plus bas :

Elle portoit pour parure ordinaire,
Négligemment, deux Boucles de cheveux ;
Fatals liens de plus de malheureux,
Que n'en eût fait la Reine de Cythere.
Sur cette gorge, où la Rose & les Lys
Formoient un Trône à l'enfant de Cypris ;
On voit tomber ces deux Boucles en onde, &c.

Un des Cavaliers de cette brillante Compagnie forme le de ſſein de lui ravir ces Boucles de cheveux, & Pope dit, page 22.

l'Amour

Digitized by Google

L'Amour l'aveugle ; il roule dans sa tête
Tous les moyens de faire la conquête
De ces cheveux, dont son cœur est épris ;
Par ruse ou force, il n'importe à quel prix.

Ce Cavalier, dit Pope, invoque tous les Dieux ; mais il prie surtout l'Amour de lui être favorable. Il lui dresse un Autel, sur lequel il va sacrifier en l'honneur de la Belle, premiérement, 12. Romans françois, *in folio*, des Gands, des Mouchoirs, des Jaretiéres, enfin tous les Bijoux qu'il peut avoir eûs de ses Maîtresses, & par l'ardeur des soupirs qu'exale son ame, il y porte le feu ; en ce moment, il prie encore avec plus d'ardeur pour être bien-tôt le maître de ses beaux cheveux ; mais pour faire entendre qu'il n'en peut ravir qu'une Boucle, il dit, page 22.

L'Amour l'entend ; mais il n'obtient qu'à peine
Une moitié de ses ardens desirs ;
L'autre moitié s'envole avec l'haleine
Des inconstans & folâtres Zéphirs.

Ariel, Chef des Silphes, prévoyant les dangers qu'elle alloit courir, sans en sçavoir la nature, ordonne à tous les Silphes de la bien garder. Il commet les uns à la garde de sa belle Croix & de tous ses Diamans, les autres, à sa Montre, à sa Coëffure, à son Eventail,

Digitized by Google

,Eventail, à ſes Boucles de cheveux, & ſe réſerve, quoique le Chef, la garde de ſa petite Chienne, qu'il aimoit fort. Mais ſurtout, il recommande bien la garde de ſes Jupes & Jupons, & voici ce qu'il lui fait dire, page 30. ſur cet article.

Mais ſur le tout, de Silphes bien choiſis
J'en veux cinquante; ils ſeront tous commis
Pour bien garder ſon Jupon d'avanture,
Car les Jupons ne ſemblent pas clôture
A réſiſter aux aſſauts violens;
Quoique couverts de Jupes reſpectables
Dont tous les plis & falbalas galans
Semblent former des remparts redoutables,
Soutiennent-ils l'effort des aſſaillans?

Ariel, après leur avoir donné à tous ſes ordres, il les menace de punitions les plus ſinguliéres & originales, s'ils ne s'en acquittent pas comme ils le doivent, & ce burleſque eſt des plus ingénieux, & rendu avec toute la légereté de notre Langue.

Au troiſiéme Chant, Pope fait arriver Belinde avec ſa Compagnie a Amptoncourt, Maiſon Royale auprès de Londres, dont il peint très-poëtiquement la ſituation au milieu d'une Plaine charmante arroſée par la Tamiſe, dont le Canal ſert de miroir, dit-il, à la Ville de Londres; là cette brillante Compagnie étant arrivée, commence par

Digitized by Google

s'entretenir de ce qu'elle ſçait de plus agréable ; ſurquoi Pope badine avec tout le goût qu'il a ſur le ton ſérieux & comique ; enſuite il décrit une repriſe d'Ombre qu'il fait faire à Belinde avec deux Cavaliers, de façon qu'on la joüeroit, & qu'on en conçoit tous les incidens, ce qui eſt arrangé à merveilles en Vers & ſembloit très-difficile ; enſuite il fait ſervir le Caffé, qui occaſionne à l'Amant de Belinde le moment favorable de faire ſon coup : car, dit-il, le Baron armé de Ciſeaux qu'il avoit pris à une Dame de cette Compagnie, s'aproche de Belinde, à pluſieurs repriſes, & enfin, dans le moment qu'elle baiſſe la tête pour reſpirer la vapeur de ſon Caffé, l'inſtant favorable pour le raviſſeur arrive ; & Pope dit à la fin de la page 43.

Le moment vient ; le Baron le découvre ;
Il le ſaiſit, prend ſes Ciſeaux, les rouvre ;
Renferme entr'eux avec habileté
La belle Boucle, & fort précipité
En reſſerrant les deux pointes fatales,
Se voit enfin vainqueur de la Toiſon.
Quel accident ! quelles douleurs égales !
Un Silphe en deux ; quelle eſt ſa guériſon ?
Le pauvre Silphe emporté par ſon zéle
S'étoit jetté bruſquement à travers,

Pour

Digitized by Google

Pour empêcher de resserrer ces fers ;
La Boucle saute, on le coupe avec elle.

Pope fait cette réflexion.

Cœur tendre helas ! ne vous affligez point ;
Au même instant le Silphe se rejoint,
Etant formé des subtiles parties
Du plus pur air ; elles sont réunies
Dans le moment ; on n'en sçauroit douter.
Braves Guerriers, qui pourriez vous flater
Dans les Combats d'un pareil avantage,
Que ne pourroit tenter votre Courage ?
On se battroit sans être retranché,
Et la valeur seroit à bon marché.

Ces cinq derniers Vers sont une petite addition du Traducteur, qui a quelquefois pris la liberté d'étendre les pensées de Pope sans y rien changer, & les a renduës avec les mêmes expressions badines. M. Pope continuë & parle ainsi de la désolation & de l'emportement de Belinde, page 44.

Ces beaux cheveux ont donc quitté leur tête ?
Ils en seront séparés pour jamais ?
Dieux, quels éclairs ! quelle horrible tempête ;
Sortent des yeux de Belinde ? quels traits ?
Quels cris affreux de tous côtés répondent ?
Le Ciel, la Terre & les Mers se confondent ;

Digitized by Google

Tout va périr, jamais de tels éclats
N'ont agité, ni troublé la Nature,
Hors que ce soit dans la triste tracture
D'un Pot chinois, tombant de haut en bas;
D'un petit Chien; d'un Epoux au trépas.

A la fin de ce Chant, il moralise sur la destruction de tous les plus solides Monumens causée par le fer.

Au quatriéme Chant, M. Pope fait intervenir *Ombriel*, Gnome mal-faisant, qui pour augmenter les regrets & la douleur de Belinde, se précipite au centre de la terre, & va à la Caverne de l'Hypocondre, pour l'engager à redoubler la rage de la pauvre Belinde; il fait ainsi la description de cette Caverne & de sa Deïté, page 47.

C'est dans ces Lieux qu'une obscure Caverne
Sur les confins de l'effroyable Averne,
De l'Hypocondre a fixé le manoir,
Idole au tein livide, jaune & noir,
. . . . . .
On ne connoît dans ce séjour funeste
Ni les Zéphirs, ni la saison des fleurs;
On n'entend là que soupirs & que pleurs;
Vents d'Orient n'y soufflent que la peste;
Jamais rayon de l'Astre qui nous luit,
Ne pénetra son éternelle nuit;

La

Digitized by Google

La Deïté de ſes lieux de ténebres,
A la lueur d'un brandon de Cyprès,
Reçoit ſa Cour dans un lieu fait exprès
Pour l'entretien de ſes ſoucis funébres.

Plus bas, page 50. en parlant de ce que ce Gnome obtient de l'Hypocondre, il dit :

Le Gnome, enfin, pour abréger l'Hiſtoire,
Ayant en main le rameau de ſalut,
Eſt introduit, comme vous pouvez croire,
En ſûreté ; voici ſon beau début.
Je vous ſalue, ô lunatique Reine,
Grande Déeſſe, en qui tout plein pouvoir
Sur le beau Sexe en tous Lieux ſe fait voir ;
Vous, qui ſçavez le gouverner ſans peine,
Vous, dont il ſuit les phanatiques Loix,
Depuis l'inſtant qu'il a la connoiſſance
Juſqu'au moment qu'il retombe en enfance, &c.

Le Gnome, après avoir fait ſa harangue à l'Hypocondre, obtient d'elle un Outre tel, dit Pope, que celui qu'Uliſſe avoit rempli de vents ; cet Outre eſt rempli de tout ce qui peut irriter les paſſions de fureur, de déſeſpoir & de rage ; & il décrit ainſi l'uſage qu'Ombriel en fait contre Belinde. Page 53.

Le Gnome alors, auſſi content que preſte,
Fuyant, chargé de ce préſent funeſte,

Digitized by Google

Court vers Belinde ; elle étoit dans les bras
De Taleſtris, exalant cent helas ;
Les yeux baiſſés, la chevelure éparſe ;
Maître *Ombriel* jouë à l'inſtant ſa farce,
Tenant en main ſon Outre ſuſpendu
Sur elles deux, & vîte il le déchire
A belles dents ; voilà tout répandu ;
Le ſcelerat qu'il eſt, n'en fait que rire,
Et craignant bien que rien n'en ſoit perdu
L'Outre maudit eſt mille fois tordu....
Les paſſions de fureur & de rage
Dans le moment enflâment leurs eſprits ;
Pour animer Belinde davantage,
Que fait alors le fier Taleſtris ?
Les mains au ciel la folle crie encore,
Huit tons plus haut qu'elle n'avoit crié &c.

Pope fait faire à Taleſtris les plus folles & les plus originales imprécations du monde contre le Baron. Entr'autres choſes, voici ce qu'elle dit, page 55. du Baron.

Sera-t'il donc de ce Rapt triomphant ?
Laiſſerons-nous ſon audace impunie ?
Non ; que plûtôt l'Air, la Terre & les Mers,
Que les Bichons, les Singes & les Hommes,
Les Perroquets, deviennent des Atômes,
Et que plûtôt périſſe l'Univers !

Et

Digitized by Google

Et plus bas, page 57. il fait répondre par Belinde à Taleſtris.

O Taleſtris, dit-elle, chere amie,
Quel jour fatal! quel moment déteſté!
Voir Amptoncourt, ô ciel, quelle folie!

Plus bas, page 58. Belinde continuant toujours d'exprimer ſa douleur, dit :

Je me ſouviens que trois fois ce matin,
Sur ma Pomade a chancelé ma main;
J'ai vû trois fois trembler mes Porcelaines,
Sans qu'on ſentît une haleine de vent;
Je prenois tout pour des chimeres vaines.
Je te croirai, Silphe, dorénavant,
Mirinne * encor, ma petite Mirinne,
Seule avec moi s'eſt montrée en fureur;
Mon Perroquet, toujours aſſés jaſeur,
N'a pas dit mot, & m'a fait griſe mine;
O Taleſtris, tout marquoit mon malheur.
Vois, chere amie, en moi ces triſtes reſtes.
Vaine parure, ornemens trop funeſtes,
Cent fois encor, ô reſtes malheureux!
Arrachons-les ces reſtes de cheveux;
Que faire enfin de cette Boucle unique?
De ſa Compagne attend-t'elle le ſort?

* *La petite Chienne de Belinde.*

Digitized by Google

Viens, traître, viens, la gloire étoit publique
De ces Cheveux ; viens les ravir encor,
Comble ton crime, en me donnant la mort.

Le cinquiéme & dernier Chant continuë d'exprimer la déſolation de Belinde, les conſeils que Clarice, une de ſes amies, lui donne pour la conſoler, un combat entre tous les Auditeurs, excité par la vivacité de Taleſtris, & enfin la Métamorphoſe de la Boucle de cheveux en Conſtellation, ſemblable à la Chevelure de Berenice. Ce cinquiéme Chant commence ainſi, page 60.

Belinde ainſi de triſteſſe accablée
Perçoit les cœurs de toute l'Aſſemblée.
Le Baron ſeul étoit ſourd à ſes cris ;

Clarice alors ; oüi, la grave Clarice
Parle à ſon tour, & ſon air précieux,
En pareil cas, peut être, ſera mieux ;
Ecoutons-la, faiſons ce ſacrifice.
Tout l'Auditoire a ſur elle les yeux ;
Son Eventail avec art ſe compaſſe,
S'ouvre & ſe ferme avec précaution ;
A ſon Diſcours ce jeu ſert de Préface :
Chacun l'écoute avec attention.

Voici comme Pope la fait moraliſer, ce qui ne plaît pas à d'autres, & occaſionne une

Digitized by Google

une diſpute & même un combat que Pope décrit avec toute la plaiſanterie qu'ait jamais employé Scaron dans ſon Roman Comique ; page 61. Clarice dit :

A la Beauté que ſervent ces honneurs,
Ces doux encens, ces ſéduiſans hommages,
Dont le Vulgaire auſſi-bien que les Sages,
A chaque inſtant viennent flater nos cœurs ?
Dites-moi donc quels ſont les avantages
Qu'on peut tirer des terreſtres Grandeurs ;
Tous les préſens de la Terre & de l'Onde,
En nous rendant plus vaines en ce monde,
Peuvent-ils bien nous ſauver des revers
Auxquels le ſort a ſoumis l'Univers ?
A quoi nous ſert de paroître brillantes,
Aux Jeux, aux Bals, aux Feſtins, aux Tournois,
De captiver le cœur même des Rois ?
Que deviendront ces Beautés éclatantes ?
Du fier Deſtin il faut ſuivre les Loix &c.

Plus bas, page 62.

Croyez-moi donc, conſolez-vous, ma chere ;
Lorſque les pleurs & les ſoupirs ſont vains,
Il faut ſçavoir plaiſanter la premiére
Des mauvais tours que nous font les Deſtins.

Enſuite une diſpute s'élevant, occaſionne le combat, page 63. & commence ainſi :

Digitized by Google

Lors d'Evantails le cliquetis terrible,
Les frottemens de Jupes, de Paniers,
En élevant une poussiére horrible,
La font voler jusqu'aux plus hauts Greniers.

Pope, en cet endroit, fait une Description du Combat des Dieux, dont parle Homere.

C'étoit ainsi que le divin Homere
De ses Héros peignoit l'humeur altiére;
Il nous aprend que les célestes cœurs,
Tous enflâmés d'une colere humaine,
Courent partout où son feu les entraîne,
Ne craignant pas la mort ni les horreurs;
Jupiter tonne; il fait trembler le Monde;
Tout courroucé Neptune sort de l'Onde;
Les sifflemens & des Vents & des Flots
Vont pénétrer jusqu'aux demeures sombres;
Pluton lui-même & ses craintives Ombres
Pensent qu'ils vont rentrer dans le Cahos.

Enfin Pope, pour finir son Poëme par une fiction merveilleuse; après avoir bien fait chercher dans toute l'Assemblée cette Boucle de cheveux coupée, annonce qu'elle s'est élevée au rang des Constellations, qu'elle est là bien placée & bien gardée par des Silphes, & voici ce qu'il dit, page 70 & 71.

Digitized by Google

Ma Muſe eſt vraye & vous la devez croire ;
Elle m'a dit qu'au Temple de Mémoire
La Boucle étoit conduite en ſûreté &c.

. . . . .

Déja la Boucle à la voûte azurée
Eſt ſuſpenduë, & ſi bien aſſûrée,
Qu'on la verra juſqu'à la fin des tems
Lancer ici ſes rayons éclatans,
Même plus vifs que ceux de Berenice &c.

Il fait à la fin une Apoſtrophe à la belle Belinde, pour lui dire que la perte qu'elle a faite de cette Boucle eſt une juſte punition, pour venger tous les malheureux que ſes yeux ont bleſſés; que leurs feux enfin s'éteindront, mais que ceux que lancera éternellement ſa Boucle, l'immortaliſeront.

Le Poëme de *Balſora*, *Sultanne Poſthume*, contient l'Hiſtoire d'*Almanzeſchim*, Caliphe de Perſe, d'un de ſes Fils, & de la Fille d'Helim, ſon premier Médecin, ſon Confident ; & Gouverneur du Palais Noir, magnifique Soûterrain, qui étoit le lieu de la Sépulture de tous les Princes de l'Empire.

Almanzeſchim eſt dépeint comme un Tyran fier & ſanguinaire, qui faiſoit mourir toutes les Sultanes favorites, dès qu'il en étoit las ;

Digitized by Google

& qui s'étoit défait de tous ses premiers Fils, pour se conserver le Trône.

Il paroît cependant enfin touché de remords, & attendri sur le compte des deux derniers Princes qui lui restoient en bas âge; mais pour se délivrer de ses soupçons, il les veut éloigner de la Cour & leur cacher leur naissance; pour cela, il les donna à élever à Helim qui n'avoit qu'une jeune fille de même âge, nommée Balsora, qui promettoit une grande beauté & l'esprit le plus parfait. Le cadet de ces deux Princes, nommé Abdallah, devient amoureux de cette charmante fille. Le Roy, après un certain tems, ayant entendu parler des charmes de Balsora, prétexte une visite chez Helim, pour voir ces enfans; il devient lui-même épris des charmes de la belle Balsora, & veut l'épouser; il force Helim a la lui amener. Elle est troublée, & tombe évanoüie à l'aspect du Trône d'où descend *Almareschim*, pour se déclarer à elle. Son état fait craindre sa mort: on l'enleve, & on la croit morte; Helim le laisse croire au Roy, & trouve le moyen de la sauver. Le jeune Abdallah, son Amant, qui croit avoir perdu sa Maîtresse, tombe dans le même état, dont Helim & tout la Cour se désesperent, & enfin le bruit de sa mort se répand comme de celle de Balsora.

Almareschim, par reconnoissance & par ten-

Digitized by Google

tendresse pour Helim, veut qu'on rende les derniers devoirs à sa fille comme à la Reine; il ordonne qu'on la reconnoisse pour Sultane, & qu'on la transporte au Palais Noir; elle y est portée sans connoissance. Helim lui ayant fait prendre une potion qui avoit la vertu de jetter dans une léthargie pour un tems assés considérable, sans aucun danger, dont il se servit aussi pour le Prince Abdallah. Helim, qui avoit seul la permission d'entrer dans ce Soûterrain, qui étoit cependant gardé par ses ordres, trouve le moyen de les faire sortir de cet endroit comme des Bienheureux qui ressuscitent, pour aller au Paradis de Mahomet.

Dix années se passent sans qu'Alnareschim, ni Ibrahim son fils aîné, non plus que toute la Cour, découvrissent rien du sort d'Abdallah & de Balsora. Alnareschim meurt; Ibrahim lui succede, & enfin par les moyens dont se sert Helim, Ibrahim retrouve son frere & Balsora.

Ibrahim veut partager l'Empire avec eux; ils le refusent; Ibrahim meurt à son tour sans heritiers; Abdallah & la belle Balsora lui survivent; mais c'est un Prince, leur fils, qui succéde au Trône de Perse, & qui fait de la Maison d'Helim sur le Mont Cacam un Palais superbe, qui est devenu le séjour ordinaire & le plus agréable des Sophis. On

Digitized by Google

On ne raportera ici de toute cette Hiſtoire, que la Deſcription du Palais Noir; il y auroit trop à extraire s'il falloit expoſer tous les traits intéreſſans.

Voici cette Deſcription.

Ce Soûterrain, voûté ſuperbement
N'étoit bâti que de Marbre d'élite;
Dix mille Eſclaves noirs gardoient ce Monument;
Dès qu'Helim paroiſſoit pour faire ſa viſite,
Leurs Chefs ſe rendant à ſa ſuite,
Se proſternoient à ſon commandement.
Ce Palais entouré de cent portes d'Ebeine,
Etoit ſans ceſſe illuminé;
A ces Eſclaves noirs il étoit ordonné
Sous la plus rigoureuſe peine,
De ne jamais quitter le Poſte conſigné.
Le ſilence profond de ces lambris funebres,
Inſpiroit une ſainte horreur;
Mille Lampes d'argent, diſſipant les ténébres,
En faiſoit reſpecter la brillante noirceur.
Et l'air qu'on reſpiroit dans ce Palais lugubre,
Embaumé par l'odeur de précieux Encens,
Agréable autant que ſalubre,
Sembloit ranimer tous les ſens.
Là, repoſoient les Corps de la Maiſon Royale,
Qui, par les ſoins d'Helim étoient tous embaumés.
Une richeſſe ſans égale

Paroît

Digitized by Google

Paroit tous les Tombeaux, où ces Corps inhumés
Attendoient en paix du Prophete,
Chacun selon son rang, le son de la Trompette,
Qui devoit leur marquer leur destination.
Dans la suite on verra quelle cérémonie
Doit les conduire à l'éternelle vie;
Quelle est enfin leur résurrection.

Cette Brochure se vend chés *Thibouſt*, Place de Cambray; *Brunet*, Grande Salle du Palais, au Mercure Galant; la Veuve *Mazuel*, au pied de l'Escalier de la Sainte-Chapelle, & chés *Pouilly*, à la Descente du Pont-Neuf, au coin de la ruë Guénégaud.

DISSERTATION sur *l'incertitude des signes de la mort, & l'abus des enterremens & embaumemens précipités*, par M. Jacques Benigne *Winslow*, Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris, de l'Académie Royale des Sciences, &c. traduite, & commentée par M. Jacques-Jean *Bruhier*, Docteur en Médecine. *A Paris*, chés Claude-François *Simon* fils, ruë de la Parcheminerie, *Morel*, le jeune, grande Salle du Palais, au Grand Cyrus, *Prault* pere, Quai de Gêvres, au Paradis, & *Prault*, fils, à la Charité, Quai de Conty, 1742. Volume *in*-12 de 360. pages, sans l'Epitre Dédicatoire à Mrs de l'Académie Royale des Sciences. Il

Digitized by Google

Il n'y a guéres d'Ouvrage qui intéresse le Public plus que celui-ci; aussi croirions-nous manquer à ce que nous lui devons, si nous négligions de le lui faire connoître dans le moment qu'il paroît. Le but des deux Auteurs est de prouver que tous les signes qu'on regarde communément comme caractéristiques de la mort, sont entierement fautifs, non seulement pris en détail, mais quand même ils concourent dans le même sujet; d'où il suit évidemment que la précipitation avec laquelle on enterre en France & dans bien d'autres Païs, ne peut manquer d'être plus souvent meurtriere, qu'on ne le croit communément; ou, pour parler net, qu'on enterre, peut être très-souvent, des personnes pleines de vie, & qui, pour me servir des termes de M. Winslow, *trouvent dans le tombeau une mort dont les horreurs surpassent de beaucoup celle de la corde, & de la roue.*

Cette effrayante vérité est prouvée dans la Dissertation par des exemples récents, attestés à M. Winslow par des personnes au dessus du soupçon, & par quelques autres plus anciens, mais qui ne remontent pas au delà du treizieme siécle. Comme M. Bruhier n'étoit point obligé de se restreindre autant que M. Winslow, il s'est donné carriere; ses recherches remontent jusqu'au tems d'Empedocle,

Digitized by Google

docle, qui vivoit quatre cent quarante ans avant J. C. & il en réſulte évidemment qu'il n'y a preſque point de ſiécle depuis cette époque qui ne fourniſſe des exemples conſtans, & averés, de perſonnes vivantes à qui l'on a donné la ſépulture; nous ne diſons point que l'on a enterrées; parce que pour peu qu'on ſoit au fait de l'antiquité, on ſait que l'on brûloit très ſouvent les corps. Auſſi M. Bruhier remarque-t-il d'après Pline, & Valere-Maxime, que Lucius Lamia qui avoit été Preteur, & Acilius Aviola, qui avoit été Conſul, ont été brulés vifs, n'ayant pû être ſecourus à cauſe des progrès que la flamme avoit faits dans le bucher; & cependant les Romains, comme l'a l'obſervé M. Bruhier d'après Kirchmann, & d'autres Auteurs, conſervoient les corps pendant ſept jours avant que de leur rendre les derniers devoirs. C'eſt un morceau très curieux à lire dans le Commentaire de M Bruhier, qui eſt imprimé ſéparément de la Diſſertation, & qu'on peut lire de ſuite, que ce qu'il a ramaſſé ſur les uſages des Romains au ſujet des ſépultures, & ſur les précautions que prenoient ces peuples pour s'aſſûrer de la mort de ceux à qui ils rendoient les derniers devoirs. A voir l'éxactitude avec laquelle l'Auteur a raſſemblé tout ce qu'il y a de plus intéreſſant ſur cette Matiére, ſans s'écarter

Digitized by Google

carter de ſon point de vuë, il ſemble avoir pris à tâche de faire contraſter la prudence de ces célebres Républicains avec la précipitation cruelle, dont nous avons tous les jours des exemples ; & l'on ne peut que lui ſçavoir gré de n'avoir rien épargné de ce qui peut faire ouvrir les yeux tant à chaque particulier, qu'à ceux qui ſont chargés de veiller à la ſûreté publique. Nous ſçavons même de bonne part qu'un des premiers Magiſtrats lui a témoigné la ſatisfaction qu'il avoit de voir cette vérité éclaircie par ſes ſoins.

Il n'auroit point été difficile à M. Bruhier d'approfondir beaucoup de Queſtions phyſiques qui ont raport à ſon ſujet. Mais il a eu tous les hommes en vuë, & non pas ſimplement les Sçavans. C'eſt ce qui a fait qu'il n'a preſque traité que la partie hiſtorique. La ſeule Queſtion phyſique qu'il diſcute, eſt de ſçavoir comment la vie d'un homme peut ſubſiſter, ſans être ſenſible par aucun des ſignes extérieurs qui la caractériſent, & cela pendant un aſſés grand nombre de jours. En effet il raporte des exemples de noïés, tirés de l'eau vivans, l'un après ſeize jours, l'autre après quarante-deux au moins ; &, ce qu'il y a de plus remarquable, c'eſt que le plus incroïable de ces traits d'Hiſtoire eſt le mieux conſtaté ; c'eſt ce dont

Digitized by Google

dont on se convaincra par la lecture de l'Ouvrage.

On y trouvera aussi une énumération fort détaillée des cérémonies funébres de presque tous les Peuples connus dans l'Antiquité, & dans le tems présent, en ce qui concerne les sépultures. L'Auteur passe ces cérémonies en revûë, non pour faire parade de beaucoup de lecture, mais pour discuter si elle renferment des marques que ces Peuples ont connu la vérité qui fait l'objet de ses recherches.

Le but de M. Winslow dans sa Dissertation, est de faire voir que les épreuves de Chirurgie qu'on peut faire sur un corps reputé mort pour tâcher de lui faire donner des signes de vie, épreuves dont les plus efficaces, consistent à couper, piquer, brûler, & qu'elles peuvent être insuffisantes pour constater la mort. C'est ce qui est prouvé avec évidence dans la Dissertation. Delà M. Bruhier conclud qu'il est inutile de les tenter. Mais sur quoi il insiste beaucoup, c'est qu'on ne doit pas risquer celles qui pourroient être funestes au sujet, au cas qu'il ne fût pas effectivement mort.

Jusques à présent, Mrs Winslow & Bruhier n'ont rempli que les deux tiers du titre de l'Ouvrage. A moins d'avoir aprofondi la Matiére comme ce dernier, on croi-

roit

Digitized by Google

roit que les principes qui y ſont établis ne s'étendent point à une certaine claſſe de perſonnes, c'eſt-à-dire à ceux qu'on embaume, puiſqu'il eſt évident qu'ils ne courent point riſque d'être enterrés vivans. C'eſt ce dont l'Auteur convient; mais en aprofondiſſant l'accident arrivé à Veſale, il fait voir démonſtrativement, que ſi l'on procede à l'embaumement avant que la mort ſoit prouvée inconteſtablement, on met les perſonnes qu'on embaume dans l'impoſſibilité de ſurvivre à l'opération avancée juſqu'à un certain point. En effet Veſale ne s'apperçût qu'une perſonne qu'il diſſequoit vivoit encore, qu'après lui avoir mis le cœur à découvert. Il faut voir dans l'Ouvrage l'Analyſe que l'Auteur fait de cet évenement tragique. Nous nous contenterons de raporter ici les conſéquences qu'il en tire, & qui nous paroiſſent extrêmement juſtes. *Il eſt donc démontré que l'embaumement eſt une opération qui peut être inefficace pour faire donner des ſignes de vie aſſés à tems pour qu'il reſte de l'eſpérance au malade. Il eſt donc demontré que dans le cas même où l'on requiert le Chirurgien de proceder à cette opération, il ne peut, ſans s'expoſer à être homicide, la commencer avant que d'être ſûr de la mort. Il eſt donc auſſi demontré qu'on ne doit proceder à cette operation que quand il y a des ſignes de putrefaction, c'eſt-à-dire*

Digitized by Google

à-dire, quand le corps exhale une odeur cadavereuſe. En effet Meſſieurs Winſlow & Bruhier prouvent invinciblement que la putrefactioneſt le ſeul ſigne certain de la mort.

Nous en avons aſſés dit pour mettre le Lecteur en goût. Nous ne parlerons point du ſtile de M. Bruhier. Il eſt aſſés connu par des Ouvrages de longue haleine compoſés dans notre Langue, & par d'autres répandus dans notre Collection, & autres Ouvrages périodiques. Nous ne trouvons point que celui-ci lui doive faire craindre davantage la Cenſure du Public.

Nous obſerverons en finiſſant que l'Ouvrage eſt exécuté avec goût & propreté, & que le caractére même prouve que M. Bruhier a eu deſſein d'écrire pour tout le monde, puiſqu'il eſt proportionné à toutes ſortes de vûës; & nous ſommes perſuadés, comme il le dit à la fin de l'Avertiſſement, que *tous ceux qui ſont ſuſceptibles de tendreſſe & d'amitié, lui ſçauront gré du préſent qu'il leur fait.*

ETRENNES HISTORIQUES, ou Mélange curieux pour l'année 1743. *A Paris*, chés *Giſſey*, ruë de la Vieille Bouclerie, contenant pluſieurs Remarques de Chronologie & d'Hiſtoire, enſemble les Naiſſances & Morts des Rois, Reines, Princes & Princeſſes de l'Europe, accompagnées d'Epoques & de Remarques que l'on ne trouve pas dans les autres

Digitized by Google

autres Calendriers, avec un Recueil de diverſes matiéres variées, utiles, curieuſes & amuſantes; & un *Almanach de la Fortune*, pour la même année.

Papillon, Graveur en Bois, & de la Societé des Arts, demeurant ruë S. Jacques, au Papillon à côté de l'Olivier, donne avis que ſon petit Almanach pour l'année 1743. eſt actuellement en vente & qu'il eſt augmenté de pluſieurs choſes curieuſes.

PROGRAMME.

L'Académie des Belles Lettres, Sciences & Arts, établie à Bordeaux, diſtribue chaque année un Prix de Phyſique, fondé par feu M. de Duc de la Force. C'eſt une Médaille d'or de la valeur de trois cent livres.

Elle propoſe chaque Sujet deux ans d'avance, afin que les Auteurs ayant plus de tems pour travailler leurs Ouvrages.

Elle avoit propoſé pour cette année 1742. la matiére de l'*Electricité*. Le Prix a été remporté par M. Deſagulliers, Chapelain de M. le Prince de Galles, & Membre de la Societé Royale de Londres.

Elle a propoſé deux Sujets pour l'année 1743. Le premier, la cauſe *de l'élévation des Vapeurs & des Exhalaiſons dans l'Air*: Et le ſecond, l'*Origine & la Formation des Pierres Figurées*.

Elle propoſe aujourd'hui pour ſujet du Prix de l'année 1744. *les fonctions & l'utilité des Feuilles, ſoit par raport aux Plantes, ſoit par raport aux Fruits*

L'Académie a préféré ce Sujet à beaucoup d'autres, parce qu'il eſt ſuſceptible de pluſieurs expériences, & qu'étant une fois éclairci, on pourra mieux ſçavoir, s'il eſt utile ou pernicieux, pour la qualité

Digitized by Google

qualité & la quantité des fruits, d'éfeuiller les Arbres fruitiers, les Vignes, &c. en quelle quantité, dans quel cas, en quelle saison, &c.

Tous ces faits de pratique sont aussi importans qu'incertains, parmi ceux qui cultivent la Terre.

Les Dissertations sur ce Sujet, ne seront reçûës que jusqu'au premier Mai de l'année 1744. Elles peuvent être en François, ou en Latin. On demande qu'elles soient écrites en caractéres bien lisibles.

Au bas des Dissertations, il y aura une Sentence; & l'Auteur mettra dans un billet séparé & cacheté la même Sentence, avec son nom, son adresse & ses qualités, d'une façon qui ne puisse pas former d'équivoque.

Les Paquets seront affranchis de Port, & adressés à M. le Président BARBOT, *Sécretaire de l'Académie, sur les Fossés du Chapeau Rouge; ou au* Sr BRUN, *Imprimeur Aggrégé de l'Académie, ruë S. James.*

A Bordeaux, ce 25. Août 1742.

OUVERTURE du Collége Royal.

Les Professeurs du College Royal de France, fondé à Paris par le Roy FRANÇOIS I. le Pere & le Restaurateur des Lettres, reprirent leurs Exercices interrompus par les vacances ordinaires, le Lundi 19. Novembre. Voici les noms des Sçavans qui rempliſſent aujourd'hui les Chaires de ce fameux College, sous l'inspection de M. Vatry, de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres, & Professeur Royal en Langue Grecque.

Pour la Langue Hébraïque.

Mrs Sallier & Henri.

Pour

Digitized by Google

Pour la Langue Grecque.

Mrs Capperonnier & Vatry.

Pour les Mathématiques.

Mrs de Cury & de Montcarville.

Pour la Philosophie.

Mrs Terrasson & .....

Pour l'Eloquence Latine.

Mrs Souchay & Piat.

Pour la Médecine, la Chirurgie, la Pharmacie, & la Botanique.

Mrs Burette, Astruc, du Bois & .....

Pour la Langue Arabe.

Mrs de Fiennes, Secretaire & premier Interprete du Roy, & Fourmont.

Le premier expliquera un Manuscrit Arabe de la Bibliothéque du Roy, dont le titre traduit en Latin, est, *Historiarum Fontes, &c.*

Pour le Droit Canon.

Mrs Cappon & le Merre.

Pour la Langue Syriaque.

M. l'Abbé Fourmont.

ESTAMPES NOUVELLES.

LA POURVOYEUSE, Estampe en hauteur, excellemment gravée par M. Lepicié, d'après le Tableau Original de M. J. B. Simeon Chardin; c'est une Cuisiniere qui arrive du Marché dans sa Cuisine, & qui aporte du pain & de la viande. Cette Estampe se vend à Paris, chés l'Auteur, au coin de l'Abreuvoir du Quai des Orfévres, & chés M. Surugue, Graveur du Roy, ruë des Noyers vis-à-vis S. Yves. On lit ces Vers au bas, du même M. Lépicié.

A votre

Digitized by Google

A votre air j'eſtime & je penſe
Que vous prenez ſur la dépenſe,
Ma chere Enfant, ſans calculer,
Ce qu'il faut pour vous habiller.

Autre Eſtampe, moins grande de moitié que la précédente, des mêmes Auteurs, qui ſe vend aux mêmes adreſſes, elle eſt intitulée le *Toton*. C'eſt en effet un jeune garçon apliqué à faire tourner un Toton; on lit ces Vers au bas:

Dans les mains du caprice, auquel il s'abandonne,
L'homme eſt un vrai Toton qui tourne inceſſamment,
Et ſouvent ſon deſtin dépend du mouvement
Qu'en le faiſant tourner la Fortune lui donne.

Ces deux Eſtampes ſont parfaitement au gré du Public, & on ne peut pas douter que les Curieux ne les recherchent avec empreſſement.

La Suite des Portraits des Rois de France, des Grands Hommes & des Perſonnes Illuſtres dans les Arts & dans les Sciences, continuë de paroître avec ſuccès, chés *Odieuvre*, Marchand d'Eſtampes, ruë d'Anjou; il vient de mettre en vente ceux de

PHILIPE V. DIT LE LONG, XLVII. Roy de France, mort à Vincennes après 5. ans, 6. mois de Regne, deſſiné par A. *Boizot*, & gravé par *Pinſſio*.

HENRI DE BOURBON, DUC DE MONTPENSIER, né à Mezieres, en Touraine, le 12. Mai 1573. mort à Paris le 27. Février 1608. peint par V. L. & gravé par A. L.

Digitized by Google

En raportant dans le Mercure du mois de Septembre dernier, la suite des Portraits des Personnes Illustres, qui continuë de paroître chés le Sr Odieuvre, &c. nous avons imprimé, d'après ce qui est gravé au bas du Portrait de D. BARTHELEMY DES MARTYRS, Archevêque de Brague en Portugal, de l'Ordre de S. Dominique, que ce Grand Homme né à Lisbonne, &c. est mort à *Vienne*. Sur quoi nous sommes priés d'avertir qu'il falloit écrire & graver *Viane*, Ville de Portugal, où mourut le pieux Prélat, dans un Convent de son Ordre, &c.

Les Tableaux imprimés, de nouvelle invention, continuënt d'être goûtés du Public. Le Sr *Gautier*, seul Graveur privilegié du Roy dans ce genre, a été obligé de graver une seconde fois le *Diogene d'après Salvator Rosa*, *& le Démosthene*; ces deux Morceaux ayant été enlevés en peu de tems.

Pour la commodité du Public, outre son Bureau vis-à vis les Prêtres de l'Oratoire, ruë S. Honoré, où est son Enseigne, & celui de Versailles, ruë Satory, au Caffé Dauphin, chés Mlle *Danville*, il a depuis établi un Bureau à Marseille, chés le sieur *Gautier*, son frere, au Cours, proche l'Annonerie, un à Roüen, chés M. *Quesnet*, Négociant, & chés le sieur *Després*, dans la Cour des Quinze-Vingt. On pourra néanmoins s'adresser directement à lui; il fera tenir aux Particuliers les Estampes toutes collées sur toile, vernissées & roulées dans une boëte, avec peu d'embarras, & se fera un plaisir de les envoyer choisies & bien conditionnées, en affranchissant les lettres & en indiquant l'endroit où il pourra en recevoir le payement. Les frais de l'emballage & de la boëte ne monteront qu'à deux sols pour livre, quand il y aura pour plus de six livres de Marchandises.

Tout

Digitized by Google

Tout le monde connoît le Parnaſſe en Bronze de M. Tiron du Tillet, & on en admire l'exécution. M. *Raux*, le fils, Emailliſte, frapé de la beauté de ce Parnaſſe, l'a depuis peu executé en Email. Ce jeune Artiſte eſt déja connû par pluſieurs Ouvrages de goût & par les jolies Etrennes en Email, qu'il vend toutes les années, mais l'idée & l'exécution de ce dernier Ouvrage, prouve encore plus que les autres, ſon génie & ſes talens; on trouve ſur ſon Parnaſſe en Email toutes les figures du Parnaſſe en Bronze; il repréſente de-meme une Montagne; toutes les figures ſont placées ſur des élevations; Apollon les Graces, les Poëtes, les Génies, ont tous les attributs qui leur ſont propres; les Graces tiennent des guirlandes d'un travail fort délicat. Les objets, en aſſés grand nombre, qui ſe rencontrent dans le Parnaſſe, qui n'a guére qu'un pied de hauteur, ſur une largeur proportionnée, n'y cauſent point de confuſion, & les differentes couleurs des arbres & des draperies des figures, forment une agréable varieté. M *Raux* ne refuſe point de montrer ſon Parnaſſe aux Curieux; il travaille en leur préſence; c'eſt un travail amuſant & ſingulier par ſa ſimplicité; il fait actuellement ſes Etrennes, & s'applique à les rendre dignes de l'aprobation des Connoiſſeurs. Il demeure *ruë du Petit Lion, proche la ruë S. Denis.*

La belle Carte de Pople, publiée à Londres, en vingt grandes feüilles, contenant toute l'Amérique Septentrionale, vient d'être donnée à Paris, réduite en une feüille, par le ſieur *le Rouge*, Ingénieur-Géographe du Roy, ruë des Auguſtins, vis-à-vis le Panier fleuri, avec tout le ſuccès poſſible, & on peut dire que c'eſt une des meilleures & des plus curieuſes Piéces de ſa compoſition.

Digitized by Google

Le même Auteur vient de donner un nouveau Plan de la Ville de Prague, beaucoup plus détaillé que le premier, avec les attaques & les ouvrages faits pour la défense de la Place, accompagné d'un Journal exact du Siége, &c.

On trouve aussi chés lui une nouvelle Carte d'Allemagne, divisée par Cercles, d'après la meilleure qui ait été faite dans le Pays. L'Allemagne Ecclésiastique, par Archevêchés, Evêchés, enluminée, &c. & l'Allemagne divisée par Religions, où l'on distingue par les differentes couleurs les Provinces Catholiques, Luthériennes & Calviniſtes.

Enfin un Recueil des differens habillemens des Troupes qui composent l'Armée de la Reine de Hongrie, sur les frontieres de ce Royaume, &c.

M. l'Abbé *Madin*, Prêtre, Chanoine de l'Egliſe Royale de Saint Quentin, & Maître de la Musique de la Chapelle du Roy, vient de donner au Public un Traité du *Contrepoint ſimple ou du Chant ſur le Livre*. Ce Traité est très-utile à tous les Muſiciens de tous les Chapitres du Royaume, où l'on est dans l'usage de chanter sur le Livre. Le prix est de 3. livres 12. sols, broché. On trouve cet Ouvrage *à Paris*, chés *Ballard*, le fils, à sainte Cecille, ruë S. Jean de Beauvais; chés M. *Boivin*, ruë S. Honoré, à la Regle d'or; chés le sieur *le Cler*, ruë du Roule, à la Croix d'or, & chés le sieur *le Maire*, au bas du Pont S. Michel, au coin de la ruë de la Huchette, chés M. Chauvin, Chirurgien.

Le même sieur *le Maire*, Maître de Musique, doit donner au Public au commencement de Janvier prochain, quatre Cantatilles nouvelles, sous le titre, *le jour, la nuit, la voix de Climene, Orphée*, le tout avec accompagnement de Flûte, Violon, &c. On trouve chés le même Auteur trente-neuf autres

Digitized by Google

autres Cantatilles, dont trois pour les Basses tailles, avec accompagnement & sans accompagnement. Il donnera aussi dans le courant du mois de Mars prochain, un Livre de *nouvelles Fanfares* pour les Violons, Flutes, Hautbois, Trompettes, Timballes, Bassons & Violoncelles, exécutées au Concert Spirituel du Château des Tuilleries. Le prix sera de 3. livres 12. sols, Parties séparées, qu'on vendra à Paris, chés l'Auteur & aux trois adresses qu'on vient d'indiquer ci-dessus.

M. *Chycoineau*, Conseiller d'Etat, Premier Médecin du Roy, ayant vû la guérison d'un grand Prélat, des Rougeurs, Dartres & Boutons qu'il avoit sur le visage depuis plus de huit ans, lequel a fait à la Dame de Lestrade une pension sa vie durant, & ayant apris d'ailleurs la guerison de plusieurs autres Personnes considérables, & qu'elle traitoit ces Maladies depuis plus de 40. ans avec succès & aplaudissement, a bien voulu donner son Aprobation pour débiter ses Remedes, pour l'utilité & le soulagement du Public; sçavoir, une Eau qui guérit les Dartres vives & farineuses, Boutons, Rougeurs, Taches de rousseur & autres Maladies de la Peau; & un Baume blanc, en consistance de Pomade, qui ôte les cavités & les rougeurs après la petite vérole; les taches jaunes & le hâle, unit & blanchit le teint. Ces Remedes se gardent tant que l'on veut, & peuvent se transporter partout.

Les Bouteilles de cette Eau sont de 2. 3. 4. & 6. livres & au-dessus, selon la grandeur. Les Pots de Baume blanc sont de 3. livres 10. sols, & les demi Pots d'une livre 15. sols.

Mad. *de Lestrade*, demeure à Paris, *ruë de la Comédie Françoise, chés un Grainetier, au premier Etage*. Il y a une Affiche au-dessus de la porte.

Digitized by Google

ENIGME à mettre en Musique.

JE fais les délices des filles ;
Je leur prete de l'agrément,
Et quelquefois je plais infiniment
Dans la bouche des moins gentilles ;
Et de l'Amant & du Buveur
J'exprime à mon gré la victoire ;
Mais aujourd'hui quelle sera ma gloire,
Si je puis plaire à mon Lecteur !

Laffichard.

VAUDEVILLE.

EN vain la fortune ennemie
Me préparoit un triste sort ;
J'ai trouvé le bonheur au Port.
Tout est caprice dans la vie. *bis.*

*

L'Amour à mon ame attendrie
N'offroit qu'un rigoureux tourment :
Mais le sort change en un moment.
Tout est caprice dans la vie. *bis.*

*

A deux

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

Digitized by Google

NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

A deux beaux yeux l'un sacrifie
Et la fortune & la grandeur :
L'autre en chérit l'éclat flateur.
Tout est caprice dans la vie. *bis.*

*

En aimant heureux qui s'oublie !
Pour moi, je veux que les plaisirs
Soient amenés par les désirs.
Tout est caprice dans la vie. *bis.*

*

L'amour n'est point une folie,
Mais il faut n'aimer qu'en courant :
Plaire à chacun, changer souvent.
Tout est caprice dans la vie. *bis.*

*

Semble-t'on négliger Silvie ?
D'un pas léger elle vous suit :
La suit-on ? d'abord elle fuit.
Tout est caprice dans la vie. *bis.*

*

Des cœurs autrefois l'harmonie
Formoit d'Hymen le nœud charmant :
Ce n'est aujourd'hui que l'argent.
Tout est caprice dans la vie. *bis.*

*

Digitized by Google

Quel charme ! quelle ſimpathie
Que deux cœurs qu'Amour aſſortit !
L'Hymen bien-tôt les déſunit.
Tout eſt caprice dans la vie. *bis.*

*

Chés nous, une femme jolie
Donne ſix mois à ſon mari :
Il part : ſurvient un Favori.
Tout eſt caprice dans la vie. *bis.*

*

Je perds une femme aguerrie ;
Pour ma bourſe, c'eſt un malheur :
Pour mon front peut-être un bonheur!
Tout eſt caprice dans la vie. *bis.*

*

L'Hymen eſt une Loterie ;
Pour un bon Billet, cent mauvais :
Qu'y faire ? on en eſt pour les frais.
Tout eſt caprice dans la vie. *bis.*

*

Suivant le beſoin ou l'envie,
On fait des Contrats à tout prix :
L'un prend l'argent, & l'autre eſt pris.
Tout eſt caprice dans la vie. *bis.*

*

Puiſque

Digitized by Google

Puiſque l'Amour me congédie,
Je veux chercher dans le bon vin
Un prompt remède à mon chagrin.
Tout eſt caprice dans la vie. *bis.*

SPECTACLES.

EXTRAIT de la Comédie des Dieux travestis, *ou* l'Exil d'Apollon ; *Piéce en Vers & en un Acte, par M. G. de Merville, repréſentée ſur le Théatre Italien le 2. Août dernier, annoncée dans le Mercure du même mois.*

ACTEURS.

Apollon, en Berger, *le Sieur Rochart.*
Minerve, en Dame de Cour, *la Dlle Riccoboni.*
Diane, en Amazone, *la Dlle des Hayes.*
Flore, en Habit très-galant, *la Dlle Silvia.*
Momus, en Poëte & en Acteur, *le Sieur Riccoboni.*
Comus, en Financier, *le Sieur des Hayes.*
Mercure, en Petit-Maître, *le Sieur Balleti.*

La Scéne eſt à Paris, dans une Salle du Louvre.

Digitized by Google

CEtte Piéce a été très bien reçûë du Public. L'Auteur s'y eſt propoſé pour objet, ce qui doit l'être de la véritable Comédie, c'eſt à-dire, la correction des Mœurs, en les tournant en ridicule. Voici quelle eſt ſa fiction. Il ſupoſe que Minerve, dans le deſſein de réformer la Terre, croit ne pouvoir s'y prendre mieux qu'en commençant par Paris, qu'elle regarde comme la Capitale du monde. Les progrès qu'Apollon a faits dans la Theſſalie pendant ſon exil, l'engagent à le choiſir pour ce grand Ouvrage; quelques autres Dieux, tels que Mercure, Comus, Momus & Flore, ne trouvant pas cette entrepriſe de leur goût, & craignant que les hommes ne deviennent des Dieux à force d'être vertueux, ſe liguent pour traverſer ce projet, & mettent Jupiter même dans une ſi injuſte conſpiration; c'eſt ce qu'on a trouvé de repréhenſible dans cette ingénieuſe Fable; on a encore reproché à l'Auteur d'avoir choiſi les Tuilleries pour lieu de la Scéne, puiſqu'elles n'ont exiſté qu'un nombre infini de ſiécles après l'exil d'Apollon. Paſſons aux Scénes dont cette Comédie eſt compoſée.

Minerve & Diane ouvrent le Théatre; Minerve expoſe le ſujet en répondant à Diane qui lui demande ce qui peut l'apeller de la Cour à Paris. C'eſt, lui dit la ſage Minerve, L'intérêt

Digitized by Google

L'interêt du Public, les mœurs & les talens ;
Ne croyez pas pourtant que l'ardeur d'être utile ;
Me faisant préférer, dans les soins que je prends,
Les Sujets au Monarque & les Petits aux Grands,
Je laisse la Cour pour la Ville ;
Un autre que Minerve, un Dieu qu'ont éprouvé
Les rigueurs d'un destin contraire,
Remplira cet emploi qui m'étoit réservé,
Et j'ai jetté les yeux sur votre Frere.

Apollon vient ; Minerve l'engage à seconder le dessein qu'elle a formé de corriger les défauts qui regnent à Paris. Voici le portrait qu'elle lui en fait.

L'humanité s'éteint ; la nature périt ;
Le vice est dans le cœur, & l'erreur dans l'esprit.
La vertu mépriſée, est en butte à l'outrage ;
On déteste la vérité ;
On chérit le libertinage,
Et le mensonge avec impunité
Regne jusques sur le visage.
C'est sur de tels esprits, c'est sur de pareils cœurs
Qu'à travailler je vous engage ;
Corriger à Paris les esprits & les cœurs,
Mon Frere, voilà votre ouvrage.

Apollon n'est pas rebuté par la difficulté ; il se livre tout entier à un projet si digne de Minerve.

Digitized by Google

Mercure, travesti en Petit-Maître, commence la quatriéme Scéne ; Apollon ne le reconnoît pas ; c'est un privilége que le Destin a accordé à tous les Dieux, qui doivent devenir les interlocuteurs des différentes Scénes dont cette Piéce est composée. Ce Messager des Dieux & surtout de Jupiter, lui vient annoncer une Belle qu'il a charmée, & lui dit, qu'elle l'attend aux Tuileries ; Apollon se prête au rendez-vous & quitte Mercure pour y aller :

Momus & Comus, l'un avec ses attributs ordinaires, & l'autre en gros & gras Financier, aprennent à Mercure, que de tous les Dieux ligués contre Apollon, aucun ne viendra hors Flore & eux ; voici ce qui en dispense les autres.

Ils sont trop affairés. Alteré de carnage,
Mars aux sanglans combats traîne tous les Vivans ;
Neptune sur plus d'un rivage
Prête aux mêmes fureurs & les flot & les vents ;
Dans les gouffres d'Etna, Vulcain forge des armes ;
Bacchus de l'Aquilon tâche à parer les coups ;
Et Cupidon séche les larmes
De tant d'Epouses dont les charmes
Sont enterrés si loin des yeux de leurs Epoux ;
Mais sur ces Dieux absens soyez exempt d'allarmes,
Comus & moi, nous les doublerons tous.

Mer-

Digitized by Google

Mercure dit à Comus & à Momus que cela suffit, & qu'il va faire raport de l'entreprise à Jupiter.

Comus attend le retour d'Apollon, pour aprendre le succès du rendez-vous où Mercure l'a invité dans une des Scénes précédentes ; Apollon revient. Voici le portrait qu'il fait à Comus de la Belle qu'il vient de voir.

Comptez que si le Ciel avoit à ses apas
Joint les vertus qu'elle n'a pas,
Elle seroit une femme accomplie.

Le reste de cette Scéne roule sur la Poësie & sur la Musique ; Comus donne la préférence à la Musique & sur-tout à la moderne ; voici comme il en parle :

Ah ! fi, Monsieur, fi ! passe encor,
Pour la Musique elle me pique,
Lorsque dans le gosier d'un moderne Medor,
Ou d'une moderne Angélique,
Et par sauts & par bonds, on lui donne l'essor ;
Mais pour la Poësie .....

Apollon se faisant connoître à Comus pour Poëte & pour Musicien, lui répond au sujet de la Comédie :

Je vous assûre
Que depuis quelque tems qu'on y voit établi
Un

Digitized by Google

Un Enfant d'Apollon, un Acteur accompli,
Qui joint, plein de nobleſſe, ainſi que de droiture,
Au ton du ſentiment, la voix de la nature,
Je vois le Théatre annobli,
Et je m'y plairois, je vous jure.

Comus invite Apollon à ſe faire Comédien. Momus ſuccéde à Comus & vient traveſti en Poëte. Cette Scéne a paru une des plus inſtructives. On y blâme ſur-tout l'abus que quelques Auteurs font de l'eſprit. Voici comme Momus en parle.

Examinez la Comédie,
Par qui, de notre tems le Théatre fleurit;
Qu'y trouverez-vous? de l'eſprit.
Examinez la Tragédie,
Ce Spectacle pompeux, que la France chérit,
Que remarquerez-vous dans la plus aplaudie?
De l'eſprit, de l'eſprit, de cet eſprit charmant,
Qui, de ſons & de mots heureux aſſortiment,
Porte comme un éclair dans la tête engourdie
Et d'admiration & de raviſſement,
Une céleſte mélodie,
Que ſans reflexion, on entend clairement,
Et que l'on n'entend plus, ſi-tôt qu'on l'étudie;
Enfin de cet eſprit fait pour l'enchantement,
Dont le plus foible trait & la moindre peinture
Remplacent libéralement,

Sans,

Digitized by Google

Sans le secours de la nature,
L'intrigue, l'interêt, le nœud, le dénoûment.

Cette belle Scéne est suivie d'une autre, qui n'est pas trop liée à l'objet que l'Auteur s'est proposé, mais qui n'a pas laissé que de faire beaucoup de plaisir, par les Acteurs qui l'ont joüée. Ces Acteurs sont le Sieur Rochard & la Dlle Silvia. Dans cette Scéne, Apollon rend au beau Sexe l'honneur qu'il lui a ôté dans la huitiéme, & comme Flore dont les charmes l'ont extrêmement touché & dans le chant & dans la danse, lui dit fiérement en la quittant :

Demain, je vous attends, Monsieur, à mes genoux ;
Oüi ; demain dans la matinée,
A mes genoux, entendez vous ?
Pour y languir tout e l'année.

Apollon répond, après que Flore est sortie,

Je brave la menace & je garantirai
Mon esprit & mon cœur d'une fatale yvresse,
Par le soin dont j'éviterai
D'un Sexe trop charmant l'aproche enchantereſſe.

Momus, travesti en Comédien, vient joüer la quatorziéme Scéne. Apollon le voyant marcher & gesticuler tragi-comiquement, devine qu'il est Comédien ; Momus lui dit qu'il l'est en effet, & lui déclame quelques

Digitized by Google

Vers

Vers d'une maniére tout-à-fait contraire à la belle Nature ; voici la réponſe d'Apollon :

Je vais vous parler franchement ;
Ecoutez ; que ceci dans votre eſprit s'imprime ;
Ce n'eſt que par un hurlement
Qu'en vous la nature s'exprime,
Et vous braillez le ſentiment.

Apollon renonce à l'envie d'être Comédien. Minerve vient avec Diane lui annoncer que cette derniere le place à la Cour dans un Office de Chaſſe, créé exprès pour lui. Des Bergers que Pan lui envoye, viennent former un Divertiſſement en ſon honneur, mais Mercure vient lui annoncer ſon rapel au Ciel par ces Vers :

Alte là, s'il vous plaît, tous vos projets ſont vains,
Déeſſes, Jupiter aprouve votre zéle ;
Quant à vous, Apollon, vous gâtez les Humains,
Et ſon ordre aux Cieux vous rapelle.

Apollon eſt ravi de cet heureux rapel ; cependant Minerve & Diane ne conſentent à ſon départ qu'après qu'il aura vû la Fête qu'on a préparée pour lui. En voici un Air, & deux Couplets du Vaudeville.

Quand le cœur à l'eſprit ſe lie,
Ils peuvent combler nos deſirs.

On

Digitized by Google

On doit au ſentiment le bonheur de la vie ;
Les talens en ſont les plaiſirs,
Mais il faut que du cœur la Raiſon ſoit maîtreſſe ;
La nature à l'eſprit doit impoſer des Loix.
Ah ! quelle ſage & douce yvreſſe,
Lorſque pour l'inſpirer elles n'ont qu'une voix !

VAUDEVILLE.

On ſemble heureux aux yeux de tous ;
On fait grand nombre de jaloux
D'un bien qui ſur rien ne ſe fonde ;
Mais on ſe ſent ronger le cœur
Par les remords ou par la peur ;
Voilà le Monde.

AU PARTERRE.

Notre derniére nouveauté,
Quoiqu'elle ait plû, n'a pas été
En Spectateurs beaucoup féconde ;
A celle-ci, que votre voix
Nous faſſe dire maintes fois ;
Voilà du Monde.

Le 11. Novembre, l'Académie Royale de Muſique donna la derniére repréſentation *d'Hippolite & Aricie*. La Dlle Gondrée, jeune perſonne qui a la voix fort belle & beaucoup de talens, avoit chanté le 6. le Rôle de *Diane*, dans le même Opera, avec beaucoup

Digitized by Google

beaucoup d'aplaudiſſement. Cette nouvelle Actrice eſt niece de la Dlle Antier, dont les ſublimes talens ſon connus à la Cour & à la Ville. Il y a d'autant plus lieu d'eſperer que la jeune perſonne, qui donne lieu à cet Article, fera de grands progrès, que ſon Illuſtre Tante prend ſoin de ſon éducation & lui montre l'Art du chant & de la déclamation.

Le 13. la même Académie remit au Théatre l'Opera de *Phaëton*, qui n'avoit pas été repris depuis le mois de Decembre 1730. Cette Piéce, qui vient d'être remiſe d'une maniere très-brillante, par des habits magnifiques fort bien caractériſés, & par de ſuperbes Décorations, a été reçûë favorablement du Public; les Balets, compoſés par le ſieur Dupré, ſont auſſi ingénieux, que variés. Tous les Rôles ſont parfaitement bien remplis; ceux du Prologue *d'Aſtrée* & de *Saturne*, le ſont par la Dlle Fel, & par le ſieur Chaſſé. Ceux de la Tragédie, de *Climene*, de *Lybie*, & de *Theone*, par les Dlles Erremens, Chevalier, & le Maure. Ceux de *Merops*, de *Phaëton*, *d'Epaphus*, & du *Soleil*, par les Srs le Page, Jelyot, Chaſſé, & la Tour. Nous avons parlé fort au long de cet Opera, quand il fut remis au Théatre en Novembre 1721. du Poëme, de la Muſique, des Balets, des habits & des Décorations de ce tems là, avec une

Digitized by Google

ane Description particuliere de celle du Palais du Soleil. On en a encore parlé dans la derniere repriſe du mois de Decembre 1730. que le Roy honora de ſa préſence après la troiſiéme repréſentation, dont S. M. parut très ſatisfaite, ce qui diſpenſe d'entrer dans aucun détail là deſſus. On peut voir ce qui en a été dit dans le Mercure de Novembre 1721. & dans le ſecond Volume de Decembre 1730. On parlera dans le prochain Journal de ce qui peut avoir été omis à la repriſe d'aujourd'hui.

Le 22. on reprit le Ballet des *Elemens*, qui avoit été remis au Théatre au mois de Mai dernier; on doit le jouer tous les Jeudis.

Le 30. du mois dernier, les Comédiens François remirent au Théatre, la Comédie du *Médiſant*, en vers & en cinq Actes, de M. Nericault Deſtouches, de l'Académie Françoiſe, que le Public a revûë avec beaucoup de plaiſir. Cette Piece a été donnée dans ſa nouveauté au mois de Fevrier 1715. & repriſe pluſieurs fois; elle n'avoit pas été jouée depuis le mois de Septembre 1732.

Le 28. de ce mois, les mêmes Comédiens donnerent la premiére repréſentation d'une Tragédie nouvelle, qui a pour titre, *le Comte de Warvic*, de la compoſition de M. Cahuzat, Auteur de la Tragédie de *Pharamond*, repré-

ſentée

Digitized by Google

ſentée ſur le même Théatre le 14. Août 1736.

Cette nouvelle Tragédie a été retirée par l'Auteur, après la premiere repréſentation.

On mande de Berlin du 16. Octobre, que le Roy de Pruſſe avoit vû repréſenter le ſoir ſur le nouveau Théatre du Palais, la Seconde des Comédies Françoiſes, intitulée *la Surpriſe de l'Amour* de M. de Marivaux, & que la Sale que le Roy fait bâtir pour les repréſentations de l'Opera, ſera achevée vers la fin de cette année, laquelle ſera un des plus magnifiques Bâtimens qu'on ait encore vû en ce genre, de même que les habits de Théatre, deſtinés pour les Acteurs & les Danſeurs, qui ont été choiſis entre les plus renommés de divers Pays de l'Europe.

NOUVELLES ETRANGERES.

RUSSIE.

ON a apris de Moskow du 14. du mois de Septembre dernier, que le Colonel Stuart, Gendre du Feldt-Maréchal Leſcy, y arriva de l'armée, d'où ce Géneral l'a dépêché, pour aporter à la Czarine les articles de la Convention ſignée le 4. à Lille Hoplalis, près d'Helſingfors, par les Miniſtres Plénipotentiaires de S. M. Cz. & du Roy de Suede.

Digitized by Google

Il a été reglé par cette Convention que les troupes Suedoiſes ſortiroient d'Helſingfors avec les honneurs de la guerre, & qu'en abadonnant la Finlande elles emporteroient non-ſeulement leurs armes & leurs bagages, mais encore une certaine quantité de munitions de guerre; qu'elles s'embarqueroient à bord des Vaiſſeaux, des Galeres & des autres Bâtimens qui étoient dans le Port d'Helſingfors, & que celles qui ne trouveroient point place ſur ces Bâtimens, pourroient ſe retirer par Terre, ou attendre qu'il vint d'autres Vaiſſeaux pour les tranſporter, à condition cependant que cela ne retardât point trop leur ſortie de la Province; que l'armée Ruſſienne ne les inquiéteroit en aucune façon dans leur retraite, & qu'on ne mettroit point d'obſtacle au tranſport de leurs bagages & de leurs proviſions; que toutes les perſonnes qui étoient à la ſuite de l'armée du Roy de Suede & qui n'étoient point militaires, auroient la liberté de retourner en Suede, ou de demeurer en Finlande; que la même liberté ſeroit accordée aux habitans d'Helſingfors, & que ceux qui prendroient le dernier parti pouvoient compter ſur la protection de la Czarine; que les Suedois remettroient au Feldt-Maréchal Leſcy tous les canons, les mortiers, les attirails de guerre, & les munitions deſtinées pour l'artillerie, qui ſe trouveroient dans Helſingfors; que les magaſins de vivres & de fourages, établis par les Suedois dans les environs de cette Place, ſeroient auſſi remis aux Commiſſaires Ruſſiens; qu'à l'égard des proviſions & des autres choſes que le Général des troupes du Roy de Suede avoit déja fait embarquer, elles demeureroient à bord des Bâtimens pour l'uſage de ces troupes, & pour leur ſubſiſtance pendant leur navigation; que ſi les Régimens Finlandois, qui étoient

Digitized by Google

étoient dans l'armée Suedoise, témoignoient quelque répugnance à passer en Suede, le Géneral Suedois ne pourroit les retenir, & qu'il leur accorderoit la permission de se rendre au camp des Russiens, le lendemain de la signature de la présente Convention; que dans ce cas, le Feldt-Maréchal Lescy renverroit chés eux les Officiers & les Soldats de ces Régimens avec leurs chevaux, leurs équipages & leurs autres effets, & qu'ils joüiroient des mêmes avantages qui avoient été accordés à la garnison de Nischlot; mais qu'ils seroient obligés de laisser leurs drapeaux & leurs armes; qu'on commenceroit à exécuter la Capitulation, aussi-tôt qu'elle auroit été signée par les Ministres Plénipotentiaires des deux Puissances, & que l'armée de la Czarine prendroit poste sur les hauteurs, où les Suedois avoient établi leurs batteries; mais que le Feldt-Maréchal Lescy auroit attention qu'on ne troublât point leur embarquement; que ce Géneral donneroit des Passeports, tant pour la Flote entiére des Suedois, que pour chacun de leurs Vaisseaux en particulier, & que si quelques-uns de leurs Bâtimens venoient à être jettés par la tempête sur une des Côtes de la Russie, on leur y fourniroit toute l'assistance dont ils auroient besoin, pour continuer leur route vers la Suede.

La copie que le Feldt-Maréchal Lescy a envoyée de cette Convention à la Czarine, étoit accompagnée d'une lettre par laquelle il mande à S. M. Cz. qu'il l'avoit déja informée que l'armée Russienne ayant enfermé les troupes Suedoises dans Helsingfors, & toute communication leur ayant été coupée du côté de la Terre, il leur avoit fait offrir une Capitulation honorable; mais que le Comte de Lewenhaupt, qui pour lors étoit encore

à

Digitized by Google

à la tête de ſes troupes, avoit fait réponſe qu'il ne pouvoit prendre aucune réſolution, ſans ſçavoir les intentions du Roy ſon Maître, & que pour en être inſtruit, il alloit dépêcher un courier à S. M. Sued. que le Comte de Lewenhaupt avoit demandé qu'en attendant le retour de ce courier, on convint d'une ſuſpenſion d'armes, mais que cela lui avoit été refuſé.

Le Feldt-Maréchal Leſcy ajoûte que le Comte de Lewenhaupt & le Baron de Boddenbroëk s'étant embarqués pour retourner à Stokolm, & le Major Géneral Bouſquet ayant donné avis aux Feldt-Maréchal Leſcy, que depuis leur départ il avoit pris le commandement de l'armée du Roy de Suede, le Feldt-Maréchal Leſcy lui avoit envoyé M. de Beſtuchef, Aide de Camp Géneral, pour lui faire la même propoſition qu'il avoit faite au Comte de Lewenhaupt; que le Major Géneral Bouſquet avoit fait prier le Feldt-Maréchal Leſcy de mettre par écrit les conditions qu'il vouloit accorder aux troupes Suedoiſes, & que ces conditions ayant été portées au Géneral Suedois par le même Adjudant Géneral, il avoit répondu que les troupes du Roy, ſon Maître, n'étoient point encore réduites à ſe ſoumettre à de pareilles conditions, & qu'ainſi il ne pouvoit les accepter, mais que le Feldt-Maréchal Leſcy l'ayant fait aſſûrer qu'il ne changeroit rien aux conditions propoſées, & que ſi elles n'étoient promtement acceptées, il alloit faire ſes diſpoſitions pour une attaque génerale, le Major Géneral Bouſquet avoit envoyé trois Officiers, avec leſquels le Feldt-Maréchal Leſcy étoit convenu des articles de la Capitulation qui avoit été ſignée enſuite par le Major Géneral Bouſquet, & en conſéquence de laquelle les Miniſtres des deux Puiſſances avoient dreſſé la Convention

Digitized by Google

vention que le Colonel Stuart a remiſe à la Czarine.

Le Feldt-Maréchal Leſcy félicite dans ſa lettre S. M. Cz. ſur les heureux ſuccès de ſes armes, qu'il aſſûre n'avoir preſque point coûté d'effuſion de ſang aux Moſcovites, & il promet d'envoyer à la Czarine une liſte exacte des Drapeaux, des Etendarts, des Armes & de l'Artillerie, des Munitions de guerre & des vivres, dont les troupes de S. M. Cz. ſe ſont emparées.

Il ajoûte à la fin de ſa lettre que la Capitulation a déja été exécutée; que l'Infanterie de l'Armée Suedoiſe s'eſt embarquée; que la Cavalerie s'eſt retirée par Terre, & qu'elle eſt eſcortée par un Corps de Huſſards; que les Régimens Finlandois, qui étoient dans cette armée, & qui compoſoient un Corps de 7000. hommes, s'étant déterminés à ne point ſortir de la Finlande, ils s'étoient ſoumis à la Czarine, & qu'ils lui avoient prêté le ſerment de fidélité, après avoir remis leurs Drapeaux & leurs armes, que le Feldt-Maréchal Leſcy a envoyés à S. M. Cz. leſquels furent portés le 30. Septembre dernier au Palais de la Czarine, étant accompagnés par une Compagnie de Grenadiers & par deux autres Compagnies des Régimens des Gardes. Il y a quarante Drapeaux & ſeize Etendarts, & on les a mis dans une Sale du Palais,

On a tranſporté de Moſcow à Jaroſlaw une grande quantité de meubles pour l'uſage des Comtes Erneſt, Charles & Guſtave Biron, & du Géneral Biſmarck.

ALLEMAGNE.

ON a apris de Hambourg du 20. du mois dernier, que ſuivant les derniers avis reçûs de Boheme, le Maréchal de Maillebois qui avoit fait

Digitized by Google

fait marcher le Comte de Saxe, pour s'emparer de Saatz, & qui, s'étoit avancé avec l'armée qu'il commande, pour soutenir ce Lieutenant Géneral, a rapellé le Comte de Saxe, & est retourné du côté d'Egra, sur l'avis qu'il a reçû que Saatz avoit été occupé par les Autrichiens.

Ces avis ajoutent, que le Comte de Kevenhuller avoit été détaché par le Prince Charles de Loraine avec un Corps considérable d'Infanterie & de Cavalerie, pour retourner en Baviere, & que le Baron de Trenck devoit aussi se rendre dans cet Electorat avec un Corps de 5000. hommes.

On mande de Dusseldorp, que le 16, les troupes de la garnison s'étant rangées en bataille dans les postes qui leur avoient été assignés, & la Bourgeoisie étant sous les armes, le Marquis d'Ittre, en vertu de la procuration dont il avoit été chargé par le Prince de Sultzbach avoit reçû au nom de ce Prince le serment de fidélité des Etats des Duchés de Bergue & de Juliers, & celui des Grands Officiers de ces deux Provinces qu'ensuite il étoit allé à l'Eglise des Jesuites, & qu'il y avoit assisté au *Te Deum*, qui avoit été chanté au bruit d'une triple salve de la mousqueterie de la garnison & de la Bourgeoisie, & de toute l'artillerie des remparts de la Ville.

On aprend de Vienne du 20. du mois dernier, que le grand Duc a dépêché un courier à la Reine de Hongrie, pour l'informer que les mouvemens de l'armée Françoise commandée par le Maréchal de Maillebois, ayant donné lieu de conjecturer que le dessein de ce Géneral étoit de pénétrer dans le Cercle de Saatz, pour aller joindre le Maréchal de Broglie à Leutmeritz ou dans quelque autre poste sur l'Elbe, un Corps considérable des troupes de S. M. H. étoit allé occuper les défilés de

I Carels-

Digitized by Google

Carelsbad, de Vatezi, de Drahinitz & d'Andelskakora; que l'armée Autrichienne avoit marché en même tems à Saatz, où elle étoit postée très-avantageusement, & à peu près à une égale distance de Lentmeritz & d'Ellenbogen, & que quelques jours après l'arrivée de l'armée à Saatz, le Baron de S. Ignon, Lieutenant Feldt-Maréchal, avoit été détaché avec deux Régimens d'Infanterie, deux de Cuirassiers & trois de Dragons, pour aller prendre poste à Raudnitz sur l'Elbe, où il sera en état de s'opposer au passage des Convois qui remontent cette riviere pour aller à Prague.

Depuis que le Grand Duc est entré dans le Cercle de Saatz, le Comte de Saxe, qui après la prise d'Ellenbogen s'étoit avancé jusqu'à Harenstein & à Klastereitz à la tête de l'avant-garde de l'armée Françoise, s'est replié vers Ellenbogen, & le Maréchal de Maillebois, qui a suivi ce Lieutenant Général pour le soutenir, fit halte le 14. près de Liechtenstadt.

La Reine a reçû un courier de Baviere par lequel le Baron de Berenklaw lui a mandé qu'ayant été obligé d'abandonner tous les postes situés entre Manich & Schardingen, il s'étoit retranché sous cette derniere Place, pour attendre les renforts que le Grand Duc de Toscane lui envoyoit.

Les mêmes avis portent que le Comte de Seckendorf continuoit de marcher vers Passaw avec les troupes Impériales qui sont sous ses ordres.

Un Corps de 500. Gentilshommes Hongrois ayant quitté l'armée que commande le Grand Duc, après que le tems, pendant lequel ils s'étoient engagés à servir, étoit expiré, 400. de ces Gentilshommes se sont rendus à Vienne, & les Gardes, qui étoient aux portes & aux ponts, leur ayant fermé les passages, lorsqu'ils ont voulu sortir, pour retourner

Digitized by Google

retourner en Hongrie, ces Gentilshommes ont entrepris de se faire jour le sabre à la main. Il y a eu en cette occasion plusieurs personnes blessées de part & d'autre, & l'on a été obligé de faire marcher le Régiment de Cuirassiers de Pally, pour faire cesser le désordre. Quelques-uns des plus mutins ont été arrêtés, mais la Reine, après leur avoir fait témoigner son mécontentement de leur conduite, les a fait remettre en liberté, & comme ils persevérent dans la résolution de ne point aller rejoindre l'armée, on croit que S. M. leur permettra de se retirer chés eux.

Le Baron de Berenclaw a mandé à la Reine qu'il avoit été joint par les troupes que le Grand Duc de Toscane lui avoit envoyées, & qu'il s'étoit posté si avantageusement entre Schaidingen & Passaw, qu'il n'y avoit point d'apparence que l'armée Impériale, commandée par le Comte de Seckendorf, entreprit de l'attaquer, avant que d'avoir été renforcée par les troupes qu'attendoit ce Général.

Les Commissaires nommés par la Reine, pour séparer des Archives de la Maison d'Autriche celles de l'Empire, y travaillent conjointement avec ceux qui se sont rendus à Vienne pour cet effet par ordre de l'Electeur de Mayence.

FRANCFORT.

ON mande de Francfort du 14. du mois dernier qu'il y est arrivé de Munich un courier par lequel l'Empereur a appris que les ennemis avoient évacué cette Place, ainsi que tous les postes qu'ils occupoient dans les environs, & que les dépêches de ce courier contiennent les particularités suivantes.

Le 5. du mois dernier à midi, le Baron de Be-

Digitized by Google

renklaw, Général des troupes Autrichiennes, qui sont restées en Baviere, fit assembler les Bourguemestres de la Ville de Munich, & leur donna ordre de faire préparer une certaine quantité de chariots. Il ordonna en même tems que tous les Charpentiers & les Charrons de la Ville se rendissent au principal Corps de Garde. Quelques heures après il fit élever plusieurs potences dans la Place vis-à-vis l'Eglise de Notre-Dame, & on publia une défense aux Bourgeois de se trouver dans les ruës, sous peine de mort, après l'heure de la retraite.

Cent trente chariots, qui avoient été commandés pour le service des troupes Autrichiennes, furent conduits à l'Arsenal; on abattit toutes les clôtures des Jardins situés près de la porte de l'Iser, & le soir le Baron de Berenklaw fit enlever tous les chevaux qui se trouverent dans la Ville. Le lendemain au matin, les Autrichiens chargerent sur les chariots leurs munitions de guerre & de bouche, & n'ayant point assés de voitures pour les emporter toutes, ils vendirent 500. mesures de bled à un prix fort modique. A midi, le Baron de Berenklaw envoya arrêter chés eux le Baron d'Unertel, Chancelier de l'Electorat de Baviere; le Baron de Witman & M. de Meyer, & il les fit partir sous une nombreuse escorte, pour qu'ils lui servissent d'ôtages jusqu'à l'entier payement des contributions que le Comte de Kevenhuller a exigées de la Baviere. Il se fit livrer en même tems 33. autres ôtages, du nombre desquels sont un Jesuite, un Augustin & un Carme.

Vers quatre heures du soir, les troupes Autrichiennes firent sauter les mines que le Baron de Berenklaw avoit fait pratiquer sous le Convent des Capucins, & qui ont détruit la plus grande partie de cette maison; ces troupes commencerent ensui-

te

te à évacuer Munich, & elles sortirent dans l'ordre suivant.

460. Pandoures, suivis de 120. hommes de recruës; les bagages escortés par 300. hommes de Cavalerie, le Régiment Hongrois de Forgatsch, composé de 718. hommes, avec quatre piéces de campagne, onze chariots chargés de munitions de guerre; le Régiment de Traun de 634. hommes, ayant à sa tête quatre piéces de canon; 7. autres chariots sur lesquels il y avoit aussi des munitions; le Régiment d'Andreasi de 770. hommes; celui de Bareith de 630. les chariots qui portoient les vivres; les bestiaux que le Baron de Berenklaw avoit fait conduire à Munich de tous les endroits voisins, les prisonniers de guerre sous la garde de 44. Dragons. 100. Hussards & Dragons, & 350. Pandoures, formoient l'arriere-garde.

Le Baron de Berenklaw en se retirant de Munich, a promis qu'il renverroit tous les chevaux qu'il a pris tant chés les habitans que dans les Ecuries & dans les Harras de l'Empereur, lorsque les vivres & les munitions de guerre, qu'il étoit obligé de faire transporter, seroient en lieu sûr.

Aussi tôt que le Comte de Seckendorf, qui commande les troupes de l'Empereur, fut averti de la retraite des Autrichiens, il détacha 4000 hommes des troupes Impériales, lesquels arriverent le 7. à Munich, & en reprirent possession au nom de l'Empereur.

Les habitans de la Ville, malgré l'extrême misére à laquelle le long séjour des Autrichiens les a réduits, ont distribué de leur propre mouvement une grande quantité de viande, de bierre & d'autres rafraîchissemens aux troupes que le Comte de Seckendorf y a envoyées.

Le Baron de Berenklaw ayant repassé l'Inn le 9.

Digitized by Google

vec toutes les troupes qui ſont ſous ſes ordres, le Général Minutzi, le ſuivit avec un Corps de troupes Impériales, pour tâcher de l'inquiéter dans ſa retraite.

M. de la Roſée, Major d'un Régiment de l'Empereur, ayant marché du côté de Dorſten avec 150. Grenadiers à cheval, pour s'emparer d'un Convoi des Autrichiens, il a non-ſeulement réuſſi dans cette expédition, mais il a fait auſſi 120. priſonniers, entre leſquels ſont quelques Officiers & deux Commiſſaires des Guerres.

Le 12, on chanta à Munich le *Te Deum*, en action de graces de ce que les troupes de la Reine de Hongrie ſe ſont retirées de la Ville de Munich.

On mande de Francfort que le 13. du mois dernier le College des Electeurs, celui des Princes & celui des autres Etats de l'Empire, avoient remis à la Diette le réſultat de leurs Déliberations ſur le Décret de Commiſſion, par lequel l'Empereur leur a demandé un ſubſide; que le College Electoral, la plûpart des Princes de l'Empire, & toutes les Villes Impériales, avoient réſolu d'accorder à S. M. I. 50. mois Romains, mais que quelques Princes & autres Etats de l'Empire avoient déclaré qu'ils ne pouvoient fournir que les trois cinquiémes de cette ſomme. Ce ſubſide ſera payé en deux termes; le premier dans le courant du mois prochain, & le ſecond au commencement du mois de Janvier de l'année prochaine.

Le 16, l'Empereur & l'Impératrice reçûrent les complimens des Seigneurs & Dames de leur Cour, à l'occaſion de la Fête de Sainte Thereſe, dont la Princeſſe, leur ſeconde Fille, porte le nom. Leurs Majeſtés Impériales dînerent en public, & il y eut le ſoir un magnifique Bal dans l'appartement de l'Impératrice.

On

Digitized by Google

On a apris de Baviere que le 19. du mois dernier, un détachement des troupes Impériales, commandé par le Comte Fabretti, étoit entré dans la Ville de Braunau, qui avoit été abandonnée la veille par les Autrichiens, & que les Impériaux y avoient trouvé une grande quantité de munitions de guerre & de bouche, que les Autrichiens n'avoient pû emporter.

On mande de Hambourg du 3. de ce mois que les lettres de Boheme marquent que le Maréchal de Maillebois, en décampant des environs d'Egra, avoit laissé un Corps de troupes pour la garde de cette Place, sous les ordres du Marquis d'Herouville, Maréchal de Camp.

Ces lettres ajoutent que l'armée Françoise devoit arriver à Ratisbonne, & que depuis qu'elle avoit quitté la Boheme, elle avoit eu abondance toutes les choses nécessaires; la Régence du Haut-Palatinat a envoyé ordre dans tous les Baillages, où cette armée devoit passer, de lui fournir les vivres & les fourages dont elle auroit besoin.

Le Maréchal de Broglie, qui partit de Prague le 27. du mois dernier, pour aller prendre le commandement de cette armée, passa le 4. de ce mois par Hubertzbourg, où il a été reçû par le Roy de Pologne Electeur de Saxe, avec de très grandes marques de distinction.

On a apris que le Grand Duc de Toscane, sur la nouvelle de la marche du Maréchal de Maillebois vers le Danube, s'étoit avancé le 27. du mois dernier à Weidhausen, pour tâcher de couper le passage aux François du côté de Passaw.

Il est resté un Corps de troupes Autrichiennes dans le Cercle de Saatz, & deux autres Corps des mêmes troupes, commandés par le Prince de Lobckowitz & par le Géneral Festetitz, se sont raprochés

Digitized by Google

chés de Prague, pour empêcher qu'il n'entre de nouveaux Convois dans cette Place, laquelle a été abondamment pourvûë de vivres depuis la levée du Siége.

SAVOYE.

ON a apris de Chambery du 17. du mois dernier, que le Roy de Sardaigne ayant fait assembler de l'autre côté des Alpes deux Corps de troupes qui composent ensemble 20000. hommes, un de ces Corps, commandé par le Comte de Schulembourg, entra le premier du même mois en Savoye par le Mont-Cenis, & que l'autre à la tête duquel étoit Sa Majesté, se rendit le 4. dans ce Duché par le Mont S Bernard.

Sur l'avis de la marche de ces troupes, l'armée du Roy d'Espagne, laquelle s'étoit avancée à Moustiers, se replia sous S. Jean de Maurienne, & elle commença à s'y retrancher. Les mouvemens que les troupes Piémontoises firent les jours suivans, donnerent lieu aux Espagnols de reconnoître qu'elles parviendroient également à éviter une bataille & à leur rendre difficile la communication avec le Dauphiné, & ils prirent le parti d'abandonner S. Jean de Maurienne, & d'aller former deux camps, l'un près de Chambery, & l'autre à Montmélian. Le Roy de Sardaigne marcha alors à Conflans ave le Corps de troupes qu'il commande, pendant que le Comte de Schulembourg, avec celui qui est sous ses ordres, s'aprocha d'Aiguebelle, & les Espagnols ne jugeant pas qu'ils pûssent s'assûrer dans ce Duché les subsistances nécessaires, prirent le parti de s'en retirer le 15.

On assûre que le Roy de Sardaigne a résolu de tenir en Savoye, pendant l'hyver, jusqu'à 25000. hommes.

ITALIE.

Digitized by Google

ITALIE.

ON mande de Florence du 10. du mois dernier, que le Théatre de Sienne, qui passoit pour être le plus beau de toute l'Italie, a été entierement consumé par un incendie.

ESPAGNE.

ON a apris de Madrid du 16. du mois dernier, que les avis reçûs de Galice, portent que Don Louis Olivier, Commandant le Vaisseau *la Notre-Dame de l'Esclavage*, armé en course, avoit conduit à Vigo le Pacquebot Anglois *le Pulteney*, dont il s'étoit emparé le 11. Septembre dernier.

L'Armateur Joseph Torres a enlevé sous le canon de Gibraltar le Vaisseau Anglois *la Marguerite*, de 140. tonneaux, & après l'avoir conduit à Estepona, il a fait voile vers la Baye de Tanger, où il s'est emparé d'un Bâtiment de la même Nation, avec lequel il est entré dans le Port de Cadix.

Le 7. du mois dernier, Don Joseph Velez Moro revint dans le même Port avec une autre prise Angloise, qu'il a faite à 30. lieuës de Lisbonne, & dont la charge consiste en Moruë.

On mande de Galice, que Don Louis Olivier & Don Juan Fernandez de Villar, en croisant sur les Côtes de Portugal, s'étoient rendus maîtres des Vaisseaux *la Nymphe* & *le Devoir*, à bord desquels il y avoit une grande quantité de grains, & qu'un Vaisseau Anglois, chargé de bois de Cédre, de Godron, & de Toile, propre à faire de voiles de Vaisseaux, avoit été pris à la hauteur de Gijon par l'Armateur Don Pedre de Valparda.

Un Armateur de S. Sébastien y a conduit un Vaisseau Anglois, qui alloit de Corke à Lisbonne, & le

Digitized by Google

Vaisseau *la Notre Dame de la Garde* a été pris par un autre Armateur.

Les Armateurs François Barrera & Pierre Rubier, entrerent, l'un le 6. du mois dernier dans le Port de Bayone, & l'autre le 11 dans celui de Muros, avec les Brigantins Anglois *la Concorde* & *le Phénix*, le premier de 120. tonneaux, & le second de 70. chargés de bled & de poisson salé, dont ils se sont emparés sur la Côte de Portugal.

GENES ET ISLE DE CORSE.

ON aprend de Genes du 24. du mois dernier, qu'il est arrivé dans ce Port un Vaisseau de guerre Anglois, à bord duquel étoit un Commissaire, envoyé par l'Amiral Matthews, pour s'assûrer si les Espagnols n'ont aucun intérêt dans la charge de quelques Bâtimens que des Vaisseaux de son Escadre ont arrêtés depuis peu dans le Golfe de Lyon & dont quelques uns apartiennent à des Negocians de cette Ville.

On mande de Parme, que les troupes de la Reine de Hongrie, commandées par le Comte de Traun, s'étoient avancées à Imola, & que par differens mouvemens qu'elles avoient faits, elles avoient donné lieu de croire qu'elles étoient dans le dessein d'aller à Rimini traquer l'armée du Roy d'Espagne, mais qu'à l'aproche de cette armée elles s'étoient retirées avec précipitation, & qu'elles s'étoient contentées d'enlever tous les fourages qu'elles avoient trouvés dans le Bolonois.

On aprend de Genes du 31 du mois dernier que la République s'étant plainte au Roy de la Grande Bretagne de ce que les Vaisseaux de guerre Anglois ne vouloient se soumettre à aucune quarantaine dans les Ports où ils abordoient, & de ce que les équipages

Digitized by Google

équipages de quelques-uns de ces Vaisseaux, étant descendus à terre en differens endroits de la Côte de cet Etat, avoient enlevé à main armée les provisions amassées dans plusieurs magasins, sous prétexte qu'elles apartenoient aux Espagnols, S. M. Britannique a fait réponse à la lettre que la République lui avoit écrite à ce sujet, & qu'elle a déclaré qu'elle désaprouvoit fort la conduite des Officiers & des Equipages de ses Vaisseaux, & qu'ils avoient agi contre ses ordres, s'ils avoient commis quelques violences contre les Sujets de la République.

GRANDE BRETAGNE.

ON mande de Londres du 18. du mois dernier, qu'aussi-tôt après l'arrivée d'un courier que le Roy reçût de la Haye le 12. on en dépêcha un à Gravesend, pour faire débarquer les Equipages de S M & que les Commissaires de l'Amirauté envoyerent ordre que tous les Vaisseaux de guerre qui étoient en rade prêts à faire voile vers les Côtes de Flandres, rentrassent dans leurs Ports.

Le 14. le vent fut si violent, que la plûpart des Vaisseaux qui étoient dans la Tamise chasserent sur leurs ancres, & plusieurs s'étant heurtés les uns contre les autres, ils furent considérablement endommagés.

250. prisonniers Espagnols, du nombre desquels sont Don Paul Augustin d'Aguirra, Commandant du Vaisseau de guerre *la Princesse*, & M. Ordan, Commandant du Vaisseau de guerre *la Galice*, doivent être transportés par le Vaisseau le Drake à S. Sébastien, pour y être échangés contre un pareil nombre de prisonniers Anglois.

On a apris qu'il regnoit beaucoup de maladies parmi les troupes Angloises qui ont passé la Mer,

Digitized by Google

& que des 4500. hommes qui étoient à Bruges, il en étoit mort 900.

Les dernieres lettres de la Virginie, marquent que les Espagnols, qui avoient fait une descente dans la nouvelle Géorgie, s'étoient rembarqués sur la nouvelle de l'arrivée de plusieurs Vaisseaux Anglois à la Barre de S. Simon.

Le Port Mahon, commandé par le Capitaine Aylmer, s'est emparé d'un Vaisseau Portugais, qui portoit des provisions à la Flotte Espagnole.

La nouvelle des prétendus avantages, remportés dans la nouvelle Georgie par le Général Oglethorpe sur les Espagnols & dont la Famille de ce Général avoit fait insérer une Relation dans quelques Gazettes, ne s'est pas confirmée, & l'on a apris au contraire, que les Espagnols avoient obligé le Général Oglethorpe de se retirer dans les bois où il a demeuré jusqu'à ce qu'ils se soient rembarqués.

Avant que de remettre à la voile, ils ont démoli le Fort de S. Simon, ruiné la plus grande partie des habitations, & causé à la Colonie un dommage difficile à reparer.

Le Baron de Hasling, Envoyé de l'Empereur, a acheté dans le Royaume de la Grande Bretagne, pour S. M. I. un grand nombre de chevaux de selle.

HOLLANDE ET PAYS-BAS.

ON a apris de Bruxelles du 20. du mois dernier que les troupes Angloises sont actuellement cantonnées dans les Bourgs & Villages le long de la Lis, & qu'elles demeureront dans leurs quartiers, jusqu'à-ce que les troupes tant Allemandes que Nationales, & celles de Hanover & de Hesse, soient entierement assemblées.

On

Digitized by Google

On mande de la Haye du 26. du mois dernier que le 21. le Comte de Chavannes, Envoyé Extraordinaire du Roy de Sardaigne, informa les Etats Généraux, que ce Prince avoit passé les Alpes avec une armée de 20000. hommes, pour obliger les Espagnols d'abandonner la Savoye, & qu'il étoit arrivé le 10. à Conflans avec la plus grande partie de ses troupes.

On aprend de Bruxelles du 27. du mois dernier, que toutes les troupes Hanovériennes sont arrivées dans les environs de cette Ville, qu'elles campent de l'autre côté du Canal dans la Plaine de Dighem entre Vilvode & Lake, & qu'elles doivent se joindre aux troupes de Hesse, & continuer leur marche.

Le 19 le Comte de Stairs fit la revûë des unes & des autres, & le lendemain il fit conduire au camp de celles de Hanover, 6. canons de batterie & un pareil nombre de piéces de campagne.

Les Régimens de la garnison de Mons, qui sont destinés à faire la campagne, sortirent le 26. de cette Place, pour se rendre sur la frontiere de la Flandres.

Le Baron de Reischach, Envoyé Extraordinaire de la Reine de Hongrie a reçû un courier de Boheme, par lequel il a apris que le Grand Duc de Toscane ayant fait occuper par les troupes Autrichiennes tous les défilés qui conduisent du Cercle d'Ellenbogen à celui de Saatz, l'armée Françoise, commandée par le Maréchal de Maillebois étoit retournée sur trois colonnes vers Egra, où elle étoit arrivée le 20. & que le 24. elle s'étoit remise en marche, prenant la route d'Amberg.

On a été informé par d'autres lettres, venuës aussi de Boheme, que le Chevalier d'Apcher, à la tête d'un detachement des troupes commandées

par

par le Maréchal de Broglie, avoit enlevée aux Autrichiens un convoi de 54. Chariots chargés de grains.

On Mande de Bruxelles, que suivant les derniers avis reçûs de Flandres, 8000. hommes de troupes réglées arriverent de Lille à Dunquerque le 21. du mois dernier, & que le Roy de France avoit fait ajoûter plusieurs ouvrages aux fortifications de Maubeuge.

MORT DES PAYS ETRANGERS.

ON mande de Bruxelles que la Comtesse Doüairiére *de Chanclos*, mourut en son Château de Leve le 19. Octobre dernier, âgée de 102. ans accomplis.

FRANCE,

NOUVELLES DE LA COUR, DE PARIS, &c.

LE 31. du mois dernier, veille de la Fête de tous les Saints, la Reine communia par les mains du Cardinal de Fleury, son Grand Aumônier.

Le même jour, le Roy & la Reine, accompagnés de Monseigneur le Dauphin & de Madame, assisterent dans la Chapelle du Château de Versailles aux premieres Vêpres de la Fête, qui furent chantées par la Musique

Digitized by Google

que, & auxquelles l'Evêque d'Uzés officia pontificalement.

Le 1. de ce mois, jour de la Fête, leurs Majestés accompagnées comme la veille, entendirent la grande Messe, célébrée pontificalement par le même Prélat.

L'après midi, le Roy & la Reine, accompagnés de Monseigneur le Dauphin & de Madame, assisterent au Sermon de l'Abbé Adam, Curé de la Paroisse de S. Barthelemi & ensuite aux Vêpres auxquelles l'Evêque d'Uzés officia. Leurs Majestés entendirent ensuite les Vêpres des Morts.

Le 2. pendant la Messe du Roy, le Cardinal de Tencin, Archevêque de Lyon, prêta serment de fidélité entre les mains de S. M.

Le 6. le Bailly de Froulay, Ambassadeur de la République de Malte, eut une audience particuliere du Roy, & il y fut conduit par le Chevalier de Saintot, Introducteur des Ambassadeurs.

Le 9. pendant la Messe du Roy, l'Evêque de Digne, qui avoit été sacré le 21. du mois dernier dans l'Eglise Cathédrale de Meaux, prêta serment de fidélité entre les mains de S. M.

Le 12. l'ouverture du Parlement se fit avec les cérémonies accoutumées par une Messe Solemnelle, célébrée dans la Chapelle de

Digitized by Google

de la grande Sale du Palais par l'Abbé de Sailly, Chantre de la Sainte Chapelle & à laquelle M. le Peletier, Premier Préſident, & les Chambres, aſſiſterent.

Le Prince de Condé, le Comte de la Marche, Princes du Sang, & Mademoiſelle de Conty, Sœur du Prince de ce nom, ont reçû le 29 de ce mois les Cérémonies du Baptême dans la Chapelle du Château de Verſailles ; le Prince de Condé, & le Comte de la Marche, ont eû pour Parain & Maraine le Roy & la Reine : le premier a été nommé *Louis-Joſeph*, & le ſecond *Louis-François-Joſeph*. Mademoiſelle de Conty a eu pour Parain & Maraine Monſeigneur le Dauphin & Madame, & elle a été nommée *Louiſe-Henriete*. Cette Cérémonie a été faite après la Meſſe du Roy par l'Evêque de Soiſſons, Premier Aumônier de S. M. en préſence du Curé de la Paroiſſe du Château.

BENEFICES DONNE'S.

Le Roy a nommé à l'Evêché de Clermont, l'Abbé de la Garlaye, ſon Aumônier.

S. M. a donné l'Abbaye Réguliere du Ronceray, Ordre de S. Benoît, Diocèſe d'Angers, à la Dame de Raffetot, Religieuſe de cette Abbaye.

Le

Digitized by Google

Le premier Novembre, Fête de la Touſſaint, on exécuta au Concert ſpirituel du Château des Tuilleries, le *De profundis*, Motet à grand Chœur de M. l'Abbé Blanchard, Maître de Muſique de la Chapelle du Roy, lequel fut ſuivi d'un *Concerto* ſur la Flute traverſiere, joué par le ſieur Blavet, & d'un autre ſur le Violon, exécuté par le ſieur de Mondonville; le *Concert* fut terminé par un autre grand Motet de la compoſition de l'Auteur du premier Motet; le ſieur Poirier de la Muſique du Roy, chanta differens recits dans les deux Motets avec l'aplaudiſſement d'une très nombreuſe aſſemblée.

Le 29. Octobre & le 2. Novembre, il y eut Concert chez la Reine; M. de Blâmont, Sur-Intendant de la Muſique du Roy, fit chanter deux Actes du Ballet des *Fêtes Vénitiennes*, intitulés le *Bal* & *l'Amour Saltinbanque*. Les principaux Rôles furent très bien remplis par les Dlles Lalande & Romainville, & par les ſieurs Dubourg, Poirier, Benoît, Jelyot & Richer.

Le 10. le 12. & le 14. la Reine entendit l'Opera de *Perſée*, dont les Rôles furent chantés par les mêmes ſujets, & par les ſieurs d'Angerville & Tavernier.

Le 19. le 24. & le 26. on concerta l'Opera de *Théſée*; les mêmes Acteurs & le ſieur Godoneſche exécuterent les principaux Rôles de la Piece.

Digitized by Google

Mars 1710. & fille de feu François de Verthamon, Seigneur de la Ville aux Clercs, Comte de Villemenon, Conseiller en la Grand-Chambre du Parlement de Paris, & d'Anne de Goury, sa premiére femme.

On nous a adressé à l'occasion de cette mort un Mémoire, qui porte que le défunt étoit d'une ancienne & illustre Famille, originaire de Transilvanie, d'où elle sortit en 1320. & que son Bisaïeul Gacho de Balthasard, ayant suivi la fortune de Frederic V. Roy de Boheme, Electeur, & Comte Palatin du Rhin; dont il étoit Capitaine des Gardes du Corps, fut tué à la Bataille de Prague en 1620. & qu'il laissa de son mariage avec Marguerite de Rahire, Jean de Balthasard de Simeren, qui vint en France au service du Roy Loüis XIII. après la premiére Bataille de Nortlingue sous le Duc de Weimar en 1634. y ayant été attiré par la réputation que s'y étoit acquise le Colonel de Balthasard, son grand oncle, qui étoit Maréchal de Camp sous le Roy Henry IV. & qui fut tué en 1590.

Jean de Balthasard se rendit fameux dans plusieurs Combats dans la guerre de Guyenne sous le Prince de Condé. Il fut envoyé en Catalogne pour y servir en qualité de Lieutenant Géneral sous le Prince de Conti, & en Chef en son absence pendant la Campagne de 1654. Il fut aussi Colonel d'un Régiment d'Infanterie, à présent Perche, & d'un de Cavalerie, à présent Royal Cravates.

Il fut Envoyé Extraordinaire du Roy dans les Cours de Brunswich & Lunebourg, pour y négocier la paix, laquelle étant faite, Charles Loüis, Electeur, Comte Palatin du Rhin, l'engagea avec la permission du Roy d'entrer à son service & le fit Généralissime de ses troupes, & son Ministre d'Etat, en 1657. Depuis il se retira en Suisse dans le Canton

Digitized by Google

Canton de Bern, où il acheta des Terres. Il laissa de son mariage avec Marguerite de Brignac de Monramont deux fils, dont l'aîné Genéve de Balthasard, Vicomte d'Alrzey, fut Colonel d'un Régiment de Dragons au Service de Guillaume III. Roy d'Angleterre, & laissa deux fils, dont le cadet fut tué à la Bataille de Malplaquet en 1709. & l'aîné qui étoit Capitaine au Régiment Suisse de Diesbach, a été tué à l'affaire de Clausen en Allemagne en 1735. Commandant les Grénadiers de ce Régiment.

Le second Armand de Balthasard, ne put continuer le Service à cause de sa mauvaise santé. Il a eu de son mariage avec Loüise de Roset de S. Samuël quatre fils, qui sont:

Le premier, Etienne Gacho de Balthasard, Capitaine Commandant les Grénadiers du Régiment de Hossy, Suisse, tué à l'âge de vingt-quatre ans en 1712. au Siége du Quesnoy, où il s'étoit jetté par ordre du Maréchal de Villars, ayant passé à travers l'armée, qui en faisoit le Siége.

Le second, Marc-Loüis Isaach de Balthasard, qui a donné lieu à cet article.

Le troisiéme, Jean-Alexandre, Chevalier de Baltasard, Lieutenant-Colonel du Régiment Suisse de Wigier, dont la réputation est connuë.

Et le quatriéme, Armand-Louis de Balthasard de Lorny, premier Capitaine & Commandant les Carabiniers du Régiment Royal Allemand Cavalerie, qui a été tué le 20. Septembre dernier, étant sorti de Prague en détachement à la tête de 50. Maîtres, pour donner la chasse à des Hussards, qui commettoient des hostilités aux environs de la Ville de Prague. Il n'avoit que 36. ans. Il a été généralement estimé & regretté Il étoit marié

avec

Digitized by Google

avec Marie-Thérese le Vayer. Il en laisse deux fils, & une fille.

Ces quatre freres ont donné en toute occasion des marques de leur valeur à l'exemple de leurs ancêtres.

On donnera deux Volumes du Mercure le mois prochain, pour pouvoir employer les Piéces qui n'ont pû trouver place dans le courant de l'année.

TABLE.

PIECES FUGITIVES. Ode l'Empire de la Beauté, 2341
Lettre sur le Livre de l'Imitation de J. C. 2346
L'Ombre de Bibis, 2361
Lettre sur tout ce qui regarde la Ville de Paris, 2363
Stances sur la Vie Champêtre, 2365
Lettre sur les Ouvrages de D. B. des Martyrs, 2367
Remercîment à M. P. T. 2374
Lettre sur la préférence de ne faire que des Versions aux Enfans qui commencent le Latin, 2376
La Liberté, *Ode*, 2387
L'Amour, *Ode*, Palinodie de la précédente, 2392
Monument antique, découvert à Rome, 2397
Paraphrase du Pseaume, *Miserere mei, &c.* 2400
Lettre sur la Méchanique de l'Esprit, 2404
Epitaphe du R. P. Brumoy, Jésuite, 2416
Avertissement au sujet de l'Ordre de S. Lazare, *ibid.*
Bouquet envoyé par un Enfant de 7. ans à M. 2418
Explication d'un ancien Proverbe, 2419

Digitized by Google

Epitre à Mad. A. en lui envoyant les Œuvres de S. Evremont, 2424
Question importante, jugée au Parl. de Paris, 2426
Envoi de la Piéce suivante à Uranie, 2435
Laure, Cantate, 2436
Discours sur la Religion, 2439
A la Paresse, & Portrait de Mlle H.... 2444
Lettre de M. Joyeuse, Médecin, à M.... Docteur en Médecine, 2445
Eloge du Thé, 2461
Enigme, Logogryphe, 2465
Nouvelles Litteraires, des Beaux Arts, &c. l'Art de guérir les Playes, 2467
Traduction en Vers de la Boucle de cheveux enlevée, 2474
Dissert. sur l'incertitude des signes de la mort, 1497
Etrennes Historiques pour l'année 1743. 2503
Almanach pour la même année chés Papillon. 2504
Programme de l'Académie de Bordeaux, *ibid.*
Ouverture du College Royal, 2505
Estampes, nouvelles, Portraits, &c. 2506
Tableaux imprimés, Cartes nouvelles, &c. 2508
Differens Ouvrages de Musique, 2510
Guérison de Dartres, &c. de Mad. de Lestrade, 2511
Chanson notée, 2512
Spectacles. Extrait des Dieux travestis, Th. Ital. 2415
Phaëton remis au Théatre, 2524
Théatre François, le Comte de Warvic, Tragédie nouvelle, 2525
Nouvelles Etrangeres, Russie, Allemagne, &c 2526
France, Nouvelles de la Cour, de Paris, &c. 2544
Ouverture du Parlement, 2545
Baptême du Prince de Condé, du Comte de la Marche, & de Mademoiselle de Conty, 2446
Bénéfices donnés, *ibid.*
Concerts chés la Reine, 2447

Comédie

Digitized by Google

Comédies joüées à la Cour, 2458
Morts, 2549

Errata d'Octobre.

PAge 2309. ligne 21. un *ôtez ce mot.* P. 2321. l. 11. des Isles d'Hieres, *lisez*, de la Ville d'Hieres. P. 2328 l. 21. du Troncy *l.* du Troncq. *Ibid.* l. 28. Avau, *l.* Ruau.

Fautes à corriger dans ce Livre.

PAge 2379. ligne 22. concluë-t'il, *lisez*, conclut-il.
P. 2397. l. 6. dont on a fait depuis peu la découverte, *l.* dont on a fait autrefois la découverte.
P. 2439. & 2440. de l'honnête homme, *l.* d'honnête homme.
P. 2441. l. 7. n'en n'a, *l.* n'en a.
P. 2445. l. 11. à trois tems, *l.* en trois tems.
P. 2588. l. 14. le fier, *l.* la fiere.
Neuviéme ligne de la Table, *faire*, lisez *faire faire.*

La Médaille gravée doit regarder les pages 2398. 2399.
La Chanson notée, la page 2512.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROY.

DECEMBRE. 1742.

PREMIER VOLUME.



A PARIS,

Chés { GUILLAUME CAVELIER ruë S. Jacques.
La Veuve PISSOT, Quai de Conty, à la descente du Pont-Neuf.
JEAN DE NULLY, au Palais.

M. DCC. XLII.

Avec Aprobation & Privilege du Roy.

Digitized by Google

AVIS.

L'ADRESSE generale est à Monsieur MOREAU, Commis au Mercure, vis-à-vis la Comédie Françoise, à Paris. Ceux qui pour leur commodité voudront remettre leurs Paquets cachetés aux Libraires qui vendent le Mercure, à Paris, peuvent se servir de cette voye pour les faire tenir.

On prie très-instamment, quand on adresse des Lettres ou Paquets par la Poste, d'avoir soin d'en affranchir le Port, comme cela s'est toujours pratiqué, afin d'épargner, à nous le déplaisir de les rebuter, & à ceux qui les envoyent, celui, non-seulement de ne pas voir paroître leurs Ouvrages, mais même de les perdre, s'ils n'en ont pas gardé de copie.

Les Libraires des Provinces & des Pays Etrangers, ou les Particuliers qui souhaiteront avoir le Mercure de France de la premiere main, & plus promptement, n'auront qu'à donner leurs adresses à M. Moreau, qui aura soin de faire leurs Paquets sans perte de temps, & de les faire porter sur l'heure à la Poste, ou aux Messageries qu'on lui indiquera.

PRIX XXX. SOLS.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROY.
DECEMBRE 1742.

PIÈCES FUGITIVES, en Vers et en Prose.

ODE A CLIMENE.

DEs Myrthes que dans Cythere
Vénus vous a fait cüeillir,
D'une beauté paſſagere
Pourquoi vous enorgueillir?
Hélas! c'eſt un bien, Climene,
Que le Tems, qui vous l'amene,
Se plaît à vous enlever:
Voyez l'Amour qui s'envole,

Digitized by Google

Prêt à détruire l'Idole
Qu'il a pris ſoin d'élever.

✻

On voit les Graces écloſes
Sur ce teint ſemé d'apas,
Parmi les Lys & les Roſes
Livrer d'aimables combats:
Mais, de ces couleurs fleuries,
Bien-tôt pour toujours flétries,
Paſſera la nouveauté,
Et ſuccederont les rides
A des inſtans trop rapides
D'une fragile beauté.

✻

Connoiſſez mieux la contrée
Des plaiſirs & des beaux jours;
Les uns ſont beaux, ſans durée,
Les autres doux, mais trop courts.
Si dans cette terre ingrate
L'on goûte un plaiſir qui flate,
Les chagrins que la raiſon
Bien-tôt après y moiſſonne,
Du Printems & de l'Automne
Font une même ſaiſon.

✻

Ainſi pour ſa récompenſe,

La

Digitized by Google

La Beauté fait les regrets
De qui met sa confiance
En ses fragiles attraits :
Semblable à ces heureux songes ;
Ou plutôt à ces mensonges
Formés au sein du sommeil,
Dont l'agréable imposture
Ne plaît, qu'autant qu'elle dure ;
Et ne déplaît qu'au reveil.

*

Vous me direz que les charmes,
Du Tems superbes vainqueurs,
Loin de lui rendre les armes
Attaquent encor les cœurs :
Que ses coups les plus funestes
Sçavent respecter les restes
De son éclat triomphant ;
Qu'en attraits du moins fertile ;
Telle que le Parthe agile,
La Beauté blesse en fuyant.

*

Je sçais qu'à ces coups barbares ;
Dont le Tems les vient fraper,
On voit des Beautés plus rares
Heureusement échaper.
Au labyrinthe des Graces

Digitized by Google

Elles confondent leurs traces,
Sans sortir de ſes détours,
Et par une heureuſe adreſſe,
Elles s'y perdent ſans ceſſe,
Et s'y retrouvent toujours.

*

Mais, ſi d'un tel privilége
Le Tems ſe ſent outragé,
Par la Mort, qui les aſſiége,
Il n'eſt que trop tôt vengé.
Victimes infortunées,
A ſes traits abandonnées,
La Mort leur vient arracher
Un bien helas! trop nuiſible,
Mais dont la perte inſenſible
Les auroit pû détacher.

*

Ce n'eſt pas qu'on vous défende
De joüir de vos attraits,
Ni que le Ciel vous commande
De mépriſer ſes bienfaits :
Pour les dons qu'il nous diſpenſe,
D'une ſage joüiſſance
Il exige les tributs :
Des biens, qu'il donne en partage,
Il autoriſe l'uſage ;
Il n'en défend que l'abus.

Mais

Digitized by Google

Mais, loin de vous ces maximes
Que dicte la volupté,
Source féconde de crimes,
Compagne de la Beauté.
» Qu'il ne faut songer qu'à plaire,
» Qu'on doit en tout satisfaire
» Ses penchans & ses desirs;
» Et qu'exempte de sagesse,
» La saison de la jeunesse
» Fit la saison des plaisirs.

A la vertu plus fidelle
Ecoutez plutôt ses cris;
La Beauté, foible sans elle,
Perd son véritable prix;
Qu'elle ait une destinée
Ou plus longue ou plus bornée;
N'en cherchez point le secret;
Possedez-la sans attache,
Alors le coup, qui l'arrache,
La fait perdre sans regret.

Le Miere.

Digitized by Google

EXTRAIT d'une Lettre de M. le Sage, écrite de Genêve le 3. Août 1742. sur un Article de la Bibliothéque de Bourgogne *&c.*

J'Ai lu, M. ce qui me regarde dans la *Bibliothéque des Auteurs de Bourgogne, à Dijon, chés Philipe Marteret* 1742. Cet Article a besoin de quelques éclaircissemens. Mon pere *François le Sage de la Colombiere*, étoit le troisiéme fils de *Jacques le Sage, Seigneur de S. Martin de Comunes & de Vilars.* Nous avons eu dans notre Famille plusieurs Conseillers au Présidial d'Autun; Madame *Languet de Sivry*, née le Sage, est fille d'un Avocat, & petite-fille & niece de Conseillers d'Autun; elle a deux cousins germains *le Sage de Fontenai* à Copenhague, qui font grosse figure. Un cousin germain *le Sage*, au Service des Etats, dont le pere, mort à Breda, étoit Colonel de Dragons. Un neveu *le Sage de la Creuse* à Magdebourg. J'ai aussi un cousin *le Sage de Vilars* à Berlin.

Mon pere mourut le 15. Août 1687. dans sa Métairie de la *Moliere*, & fut enterré dans l'Eglise de *Saint Berain sur la Dahune.* La Justice de *Mont-Cenis*, animée d'un zéle outré

Digitized by Google

outré pour l'observation des Ordres du Roy, se transporta en Corps sur les Lieux, condamna le corps du défunt à être exhumé & jetté à la voirie ; la Veuve aux dépens & à 600. livres d'amende. La Sentence fut prononcée devant le lit de la Veuve, qui étoit malade, laquelle par Apel fit casser cette Sentence au Parlement de Dijon, qui s'est toujours distingué par sa droiture & par sa modération, comme notre famille l'a souvent éprouvé, & tout récemment depuis cinq ou six semaines, dont nous conserverons toujours les sentimens d'une reconnoissance respectueuse.

Ma mere *Anne d'Aubigné* de Genêve, étoit fille de *Nathan d'Aubigné de la Fosse*, Médecin & Mathématicien, Membre des deux Cent, lequel ayant épousé la fille du Conseiller *Crepin*, fut gratifié de la Bourgeoisie. Voyez *les Memoires de Theodore Agripa d'Aubigné, à Amsterdam*, 1731. *p.* 200. Les Descendans en ligne masculine de Nathan d'Aubigné, sont un Major du Château de Sedan. Un Major du Château de . . dans le Roussillon. Un Capitaine & un Lieutenant dans le Régiment de la Marine, du fils de M. le *Comte d'Aubigné*, Lieutenant Géneral & Inspecteur Géneral des Armées du Roy. Il y a aussi une Dame d'Aubigné dans l'Abbaye Royale de *Terrascon*, & une autre à Paris dans le Con-

Digitized by Google

vent de la *Présentation*, Fauxbourg Saint Marceau, ruë des Postes : J'ai la minute du Testament de Theodore Agripa d'Aubigné, plusieurs lettres de M. de *Vilette*, son Gendre, adressées à M. Nathan d'Aubigné ; & plusieurs lettres de feu M. le Maréchal-Duc de Noailles à M. *George-Louis d'Aubigné* à Genêve. En 1737. je satisfis pleinement la curiosité de M. le Comte d'Aubigné sur cette matiére.

Le premier Septembre 1721, j'épousai *Marie-Anne Camp*, fille de *Christian Camp*, de Cologne, admis à la Bourgeoisie de Genêve, le 11. Decembre 1683. Le 13. Juin 1724. il me nâquit un fils, que je nommai, *George-Louis*. Il est assés avancé dans ses études, & ne perd rien à être connu.

Comme le Monde est à présent inondé de nouveaux systêmes de Physique, je n'oserois proposer une nouvelle Edition de ma Philosophie corrigée & augmentée. Mon fils qui s'aplique plus à cette sorte d'étude qu'il ne convient à son état, le fera peut-être un jour. L'amour de la Philosophie a beaucoup nui à mon Etablissement. Je suis &c.

*

ELOGE

Digitized by Google

ELOGE FUNEBRE de M. Bori, Curé de S. Pierre de Chemillé, décedé le 22. Avril 1741. par M. de la Soriniere en Anjou.

Fidele à ſes devoirs, tranquile, pacifique,
Il gouverna ſeize ans, & ſe fit regretter.
Vous, Veuves, Orphelins, que j'entends lamenter,
Vous reclamez en pleurs ce zéle ſéraphique
Dont les tendres effets vous firent ſubſiſter.
Mais, pourquoi vainement au milieu des allarmes
Prodiguer vos ſanglots & répandre des larmes?
Ce Pere, ce Paſteur, brûlant de charité,
Libre de toute inquiétude,
Habite avec ſon Dieu la céleſte Cité;
Il ne fera plus d'autre étude
Que celle de la vérité.
Si, répandant partout les biens & l'allegreſſe,
Vous fûtes tant de part à ſa vive tendreſſe;
Ne vous figurez pas, qu'amolliſſant ſon cœur
Quelque motif humain engagea ce Paſteur.
L'ardente charité, cet amour ineffable,
Sçût allumer pour vous ſon zéle ſecourable;
Oüi; vous en fûtes le ſujet:
Mais JESUS-CHRIST en fut l'objet.

Digitized by Google

DISCOURS sur la Gloire.

NOus naissons tous avec un penchant secret pour la Gloire ; ce penchant, fortifié par l'âge & par l'émulation, est dans les grands cœurs la source féconde des actions héroïques, & dans les ames vulgaires la cause principale de l'industrie & du travail.

La Gloire est la récompense la plus ordinaire & la plus précieuse du mérite dans tous les états ; mais s'il n'est rien de plus naturel que de rechercher cette récompense (qui est une fin permise & loüable) il n'est rien en même tems de plus ordinaire que de se tromper dans le choix des moyens.

Divers chemins s'offrent à nous pour nous y conduire ; on y va même quelquefois par le mépris que l'on en fait, témoins les Philosophes orgueilleux qui affectoient de s'abaisser aux yeux des hommes, pour s'élever plus sûrement dans leur esprit.

C'est particulierement à la valeur & aux nobles travaux qu'elle inspire, qu'est attachée la premiére & la plus éclatante idée de la Gloire, cependant il faut convenir que dans les bonnes regles, les exploits militaires les plus brillants, ne produisent une véritable

Digitized by Google

table Gloire, que quand ils ſont eux-mêmes produits par la Juſtice.

C'eſt la Juſtice qui annoblit & qui perfectionne toutes les actions de la vie; c'eſt de ſes mains pures que les Rois doivent tenir leur Couronne, les Conquerans leurs Lauriers, tous les hommes leurs avantages & leurs honneurs.

Si le plus digne emploi de la Juſtice eſt de diſtribuer ces honneurs, refuſera-t-elle d'en faire part à ſes Miniſtres, qui tout dévoüés à ſon culte, écoutent religieuſement ſes Oracles & les prononcent aux peuples? Cette aimable Fille du Ciel forme dans leur eſprit la vaſte idée qu'ils doivent avoir de leur miniſtére, & met dans la bouche de la renommée les Eloges que mérite leur aplication à le remplir fidelement.

La Gloire que tous les hommes déſirent ſans la connoître, que pluſieurs uſurpent, au lieu de l'acquérir, que peu poſſedent ſans la perdre, fait avec juſtice l'empreſſement & la perfection des Princes; Grands par la naiſſance, ils ne ſont heureux que par la Gloire; c'eſt-elle qui affermit leurs Etats, qui intimide leurs ennemis, qui charme leurs ſujets.

S'ils ſont les images vivantes de la Divinité & les ſacrés dépoſitaires de ſa Puiſſance, la Gloire perfectionne cette reſſemblance & ajoûte

Digitized by Google

ajoûte un nouvel éclat à cette authorité ; elle leur acquiert une eſpece d'immenſité par leur nom qui ſe répand par tout ; une maniere d'immortalité par leurs actions qui ne périſſent point, un certain genre d'infinité par leur pouvoir que rien ne borne, elle leur communique même juſqu'au ſouverain domaine de Dieu, en leur gagnant les eſprits & les cœurs, dont le rang & l'illuſtration de la naiſſance ne ſçauroient les rendre maîtres.

Sans la Gloire, le Trône des Rois eſt un Sanctuaire ſoüillé, c'eſt un Théatre qui les expoſe aux yeux de tout le monde, & qui met leurs imperfections dans un plus grand jour. De-là ce penchant naturel, cette noble paſſion des Princes pour la Gloire. Il eſt vrai que pluſieurs ſe trompent dans l'idée qu'ils s'en forment ; tel s'imagine courir à la Gloire, qui s'en éloigne ſouvent par autant d'actions, qu'il croît faire de pas pour y arriver, & il eſt aſſés mal aiſé d'en découvrir les véritables routes ; heureux ceux qui peuvent y parvenir !

Tous les hommes déſirent de s'élever, & cette malheureuſe conformité de déſirs les diviſe ; ils agiſſent en rivaux, qui ne peuvent ſe ſatisfaire ſans ſe détruire, parcequ'ils ne peuvent poſſeder enſemble les mêmes avantages ; la criminelle révolte du premier homme

Digitized by Google

homme eſt la ſource funeſte de ce malheur.

Avant le peché les paſſions étoient inconnuës ou dociles ; la joye, l'union, la paix, formoient cette heureuſe innocence dont on aime encore le nom, & dont on regrette tous les jours la perte, quelque peu de ſoin que l'on prenne de la réparer.

Mais, depuis que l'homme a oſé s'élever contre ſon légitime Souverain, on a vû par une juſte punition toutes les créatures s'armer les unes contres les autres ; l'homme ayant tout perdu, s'eſt mis en état de tout chercher, comme s'il pouvoit tout acquérir ; l'éclat même du Diadême n'a pû mettre les Souverains à couvert de cette corruption générale, & ſouvent on les voit renoncer volontairement au plaiſir réel de poſſeder, pour la vaine eſpérance d'acquérir, & préférer les avantages douteux de la guerre au bonheur aſſuré de la paix.

L'élévation de leur rang ne ſert ſouvent qu'à les faire gémir ſous le poids de l'indigence au milieu même de l'abondance & de la grandeur ; en vain pour éloigner de leur eſprit cette idée trop humiliante, regardent-ils toutes les créatures comme des inſtrumens de leur Gloire ? on peut toujours dire qu'ils ſont foibles par eux-mêmes, & qu'ils ne ſont puiſſans que par les autres.

L'ambition qui regne en Souveraine dans l'ame

Digitized by Google

l'ame des Grands, ſemble étendre ſon empire ſur eux, à meſure qu'ils étendent le leur ſur ceux qui leur ſont ſoumis ; jamais contente de ce qu'elle poſſede, elle aſpire par toutes ſortes de voyes à ce quelle n'a pas encore acquis ; elle arrête, elle chaſſe toutes les autres paſſions, & en triomphe ſans peine ; le tems qui diminue tout, lui donne de nouvelles forces, & bien loin d'être découragée par les obſtacles qu'elle rencontre, ils ne font qu'irriter ſon avidité pour une fauſſe gloire.

De cet orgueil injuſte, mais naturel à l'homme, naît une ardeur immodérée de paroître avec éclat ; elle s'augmente de jour en jour par le ſoin qu'il prend de la ſatisfaire, ſemblable au feu qui prend de nouvelles forces à meſure qu'il s'éleve : ce ſuperbe s'imagine que la véritable Gloire conſiſte en une fierté hautaine, & dans une continuelle élévation, qui le ſépare pour ainſi dire du reſte des hommes, ou qui ne le porte à ſe communiquer avec eux, que pour recevoir leurs ſoumiſſions & leurs hommages.

Mais, à juger des choſes ſelon les principes d'une raiſon éclairée, les plus fameuſes, les plus éclatantes actions ſont inutiles pour la vraye Gloire, ſi la clémence, la modération, & la modeſtie ne les accompagnent

Digitized by Google

pagnent pas ; tel eſt le prix de ces vertus raſſemblées, qu'elles ſurpaſſent le mérite de toutes les autres : la puiſſance, la grandeur, la force, le courage, ſont des qualités aſſés brillantes, pour ſurprendre l'eſtime des hommes, mais trop peu ſolides pour la mériter.

D. D. Seguſianus.

A Madlle L.... qui avoit brodé des Manchettes pour l'Auteur.

OH ! que je vais faire le brave,
Et me promener d'un air grave
Les bras tendus, le nez en haut,
Tout comme feroit un badaut !
Je les ai, mes belles Manchettes,
Ce ne ſont pas là des ſornettes ;
Un vieux barbon, porte lunettes,
Les couſeroit à ſes gougettes.
J'en vais orner ma chemiſette,
Et non les mettre en ma pochette.
Il me faut pour ce, faire emplette
D'un bout de toille bien finette,
Car un ouvrage de Liſette
Vaut mieux qu'un préſent de Nonette.
Si par fois elle étoit coquette,

Je

Je pourrois ſur mon Epinette,
Sur ma Vielle ou ma Muſette,
La régaler d'une ariette,
Ou bien de quelque Chanſonnette;
Fût-elle même un peu ſolette.
Mais non; ne contez point fleurette;
Muſe, ſoyez plutôt diſcrette;
Car reconnoiſſance ſecrette
Vaut bien mieux chez moi que Trompette;
Ainſi demain dans ma chambrette,
Que je tiendrai bien propre & nette;
Si vous voulez venir ſeulette
Avec votre Sœur non cadette,
Je vous envoirai ma Roulette,
Auſſi cloſe qu'une Caſſette,
Et moins rude qu'une Broüette.
N'attendez pas chere complette;
Nous mangerons la Côtelette;
Chacun aura ſon Aloüette,
Sans oublier la Tartelette.
Puis tenant en main la pincette,
Faiſant du feu lever bluette,
Nous conterons hiſtoriette,
Qui nous ſervira d'amuſette,
Et vous n'y reſterez muette,
Si mieux n'aimez joüer, Siſette,
Reverſi, Quadrille, ou Baſſette;

Je

Je vous attends, c'eſt choſe faite,
Ainſi vous dis, adieu, Brunette.

Par M. P..... à Lille en Flandres.

II. LETTRE ſur le Bureau Muſical.

J'Ai vû avec plaiſir, Monſieur, dans la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, les diſpoſitions favorables où ſont MM. vos Maîtres de Muſique, touchant l'uſage & la pratique du Bureau Muſical : j'eſpere qu'après y avoir bien penſé, ils ne feront plus les mêmes difficultés qui ont été faites inutilement par quelques critiques, prévenus contre le Bureau Typographique. Vous ſçavez, M. que j'ai mis des gens, preſque ſans étude, au fait de la Typographie, & en état de la montrer. Le cœur & l'eſprit tiennent ſouvent lieu de ſçavoir & de diſpoſition ; j'éprouve cette vérité, même à l'égard du Bureau Muſical, & je forme un ſujet qui va dans peu être au fait de ce Bureau ; il n'a beſoin que de ſçavoir lire & chanter les intervales ; avec cela ſeul, il mettra dans peu un enfant en état de paſſer entre les mains d'un vrai Muſicien, quand les parens le jugeront à propos.

Le

Digitized by Google

Le Bureau Typographique de la cringle en pulpitre, qui n'a que les lettres & non les ſons compoſés, précéde les Bureaux de 4. & de 6. rangs, ſans induire les enfans en erreur.

Dans les Ecoles ou dans les Colleges on fait la ſeptiéme & la ſixiéme claſſes, ſans ſe mêler de la Réthorique ; tous les Muſiciens induiſent-ils en erreur, lorſqu'ils montrent une ſeule clé, par exemple, celle de *ſol* ſur la ſeconde ligne, & enſuite celle d'*ut* ſur la premiere ?

Le même ſigne ſur la même ligne peut recevoir ſept noms par le moyen de ſept poſitions de clés. Eſt-ce induire les enfans en erreur ? Le tems viendra qu'on leur fera voir la marche des clés ſur l'échelle dont les autres ſont partie.

Dans la Muſique comme dans la lecture, on doit ſuivre un ordre ; il y a des notes indéterminées & d'autres déterminées. Celles qui n'ont point de clé ſur les cartes, ſont indéterminées, & celles qui ont une clé ſur la carte, ſont déterminées. Dans le magazin du petit & du grand Bureau, il y a des cartes contenant une ou deux meſures de notes indéterminées; on les détermine enſuite par differentes clés ; les cartes de ce magazin commencent toutes dans la leçon du Dimanche par *ut*, le Lundi par *re*, le Mardi par *mi*, le Mercredi par *fa*, le Jeudi par *ſol*, le Vendredi

Digitized by Google

dredi par *la*, le Samedi par *si*; ces notes initiales remettent facilement les enfans dans la voye de la lecture & de l'intonation.

Quand je ne conseille qu'une clé & celle d'*ut*, sur la premiere ligne avec l'usage des seules noires, je vous ai déja dit pourquoi, c'est par l'*a*, *b*, *c*, musical contenu dans cette clé que l'on doit commencer; chaque Musicien ne commence-t-il pas par une clé? Seroit-on fondé à lui dire qu'il induit en erreur? Il est vrai que par ma supposition l'indéterminée sur la premiére ligne s'apelle *ut*, c'est-à-dire qu'elle doit être mise dans la logette étiquetée *ut*, quoiqu'elle puisse être nommée *sol*, ou de sept maniéres.

Mais ces difficultés regardent les Musiciens qui n'ont pas encore eu l'adresse ou le bonheur de réduire la Musique à une seule marche, à une seule clé, ou sur une même ligne, comme Mrs Sauveur, Demos, &c. l'avoient proposé. Dans le grand Bureau Musical & à la traverse du milieu, au lieu de mettre le nom déterminé de la note, on pourroit y mettre la note indéterminée sans nom, & sans clé sur la portée des cinq lignes, au lieu de l'étiquete *ut*, & l'enfant, d'un coup d'œil, verroit le signe & la note; on pourroit aussi étiqueter selon la game tout au long *C*, *sol*, *ut*, *&c.* Mais le plus simple est toûjours préférable.

Digitized by Google

Le Bureau Musical de la premiére classe ne doit pas contenir le Bureau des autres classes ; vos Mrs n'ont pas bien saisi l'esprit d'ordre & systématique ; ils sont un peu dans le préjugé, pourquoi commencent-ils pas les rondes & par les blanches composées de plusieurs notes ou de plusieurs tems ? Pourquoi ne font-ils pas battre la mesure le premier jour ? Pourquoi n'aprend-on pas à danser avant que d'aprendre à marcher ? Le Bureau Musical est élémentaire, & pour les enfans plûtôt que pour les hommes faits ; tant qu'on ne partira pas de-là, on restera dans le préjugé des Méthodes vulgaires.

Tout l'élémentaire est dans le Bureau Musical, mais il ne s'ensuit pas que dès le commencement, il faille montrer tout. Dans le Bureau Typographique, la logete étiquetée *eau* contient bien des combinaisons differentes : la lettre X de la même logete peut être employée pour les cinq maniéres, *s*, *z*, *cs*, *gz*, *k*, dans les mots *Bruxelles*, *dixiéme*, *axe*, *exil*, *excès* ; pourquoi le Bureau Musical n'auroit-il pas des logetes à divers usages ?

Vous m'aprenez par votre lettre, M. ce que je vous ai écrit il y a long-tems sur la variété des Bureaux, soit pour étiqueter des logetes, soit pour mettre l'Octave avec la même queuë ou avec une queuë differente que le chant détermine,

Digitized by Google

détermine, sur la même ou sur une différente marge.

Si vous étiez un peu plus au fait de la Musique, vous verriez la vérité de ce que je vous ai écrit touchant les différentes espéces de Bureau Musical; dont l'une met la clé après la note, & toutes les clés servant d'étiquetes à la carte se cachent en composant. Je n'ai rien de secret pour vous, M. J'ajoûte qu'on peut montrer à lire la parole & la Musique en même tems.

J'ai l'honneur d'être, &c.

SONNET.

A Mlle R..... qui, en tirant l'Horoscope de l'Auteur, lui avoit prédit &c.

SOuffrez qu'à vos genoux, Sybille incomparable,
J'abjure un sentiment, que l'incrédulité
Toujours du merveilleux Juge peu favorable,
M'avoit, contre votre art, injustement dicté.
D'un avenir heureux, par votre organe aimable,
L'amour flatoit en vain ma curiosité;
Je traitois follement de chimere & de fable
Le principe certain de ma félicité.

Mais

Digitized by Google

Mais tandis que ce Dieu prononçoit son oracle,
Vos charmes, de concert operant leur miracle,
De mon esprit bien-tôt se rendirent vainqueurs,
Et j'éprouvai du Sort l'infaillible puissance;
Quand pour exécuter ses Arrêts sur les cœurs,
Il semble avec vos yeux être d'intelligence.

L. M. . . .

DISCOURS prononcés au Parlement de Provence, par un de Messieurs les Avocats Généraux. TOME SECOND. I. *vol.* in 8°. *de* 575. *pages.* A Paris, *chés* Quillau, *ruë Galande, à l'Annonciation.* *M. DCC. XLI.*

NOus avons déja fait connoître le mérite de ce Recueil, à l'occasion du premier Volume, dont nous avons rendu compte dans le tems: ainsi nous nous contenterons de raporter en entier un de ces Discours, à cause de la singularité de la Question qui en fait le sujet; on le trouve à la page 527. de ce II. Volume.

XVII. DISCOURS. *Si l'Enfant né un an & douze jours après l'embarquement de son Pere pour un voyage de long cours, est légitime.*

MESSIEURS,

Digitized by Google

MESSIEURS, l'incontinence est liée avec tous les vices ; ils marchent presque tous devant-elle, ou viennent à sa suite. La cause que vous avez à juger, en fournit un exemple. Un homme se livre à un amour déréglé ; cette folle passion le rend infidele, le rend injuste, lui fait oublier son propre sang, pour adopter un sang que toutes les Loix reprouvent. Le désordre de sa complice va plus loin. Pour elle, c'est peu de violer la Foi conjugale ; elle veut se donner deux maris à la fois. Elle change & fait changer de domicile à celui qu'elle tient dans ses fers ; elle forge de faux Actes, & ne pouvant venir à ses fins, elle veut au moins que tant de crimes ne soient pas perdus. A force d'insinuations & de caresses, elle fait tant, qu'enfin elle se trouve maîtresse d'une succession considérable.

Ce sont les reproches que les héritiers du sang font à *Delphine Barriere*, principale Actrice dans ce procès. Mais les heritiers du sang sont-ils croyables ? Leur interêt blessé ne les aveugle-t-il point ? Qui est en droit de relever les irrégularités d'une femme dont le mari ne se plaint pas ? Et qui jamais s'est avisé de contester l'état d'un Enfant né sous la foi du Mariage, que le pere avouë & qu'il reconnoît ? Parce que les parens de feu *Chaulan* se trouvent dépouil-

Digitized by Google

lés d'un héritage, qu'ils s'étoient déja partagé dans la pensée, faut il que tous ceux qui ont eû quelque part à ses libéralités, soient perdus d'honneur ? Ils seroient encore sans reproche, si le premier Testament avoit subsisté ; parce qu'il a été changé, seront-ils noircis des plus grandes infamies ? Vous démêlerez la vérité à travers les fausses couleurs dont on a tâché de l'obscurcir, quand nous vous aurons mis à portée d'en juger par le précis du fait & des défenses respectives.

Charles Chaulan fit son Testament le 8. Mars 1726. Il institue son heritier *Joseph Chaulan*, son neveu. Il légue à *Delphine Barriere*, sa servante, veuve ; c'est ainsi qu'il la qualifie, de *Jean Baptiste Gras*, en récompense de ses services ; tous les meubles de sa maison à Marseille & à la Campagne pour en disposer à sa volonté. Il lui légue de plus la jouissance de ces deux maisons pendant sa vie, à condition qu'elle gardera viduité, sous le nom de *Gras*, son mari, & la prive de ce legs, si elle se remarie.

Deux ans après, Chaulan révoque ce testament par un autre du 23. Fevrier 1728. où il institue son heritier *Charles Gras*, son filleul, fils de Jean Baptiste Gras & de Delphine Barriere, à laquelle il légue

cent

Digitized by Google

cent livres de pension viagére : & prévoyant le cas où son héritier ne pourra recueillir sa Succession, il lui substitue l'Hôpital Général de Marseille.

Charles Chaulan ne survéquit pas longtems à cette disposition. A peine fut-il mort, que Joseph Chaulan, son neveu, fit mettre le scellé sur tous les effets de son oncle. Jean Baptiste Gras, en qualité de pere & de légitime administrateur de Charles Gras, héritier institué, présente requête au Lieutenant de Marseille, pour être maintenu en la possession de l'héritage de feu Chaulan, en vertu de son Testament de 1728. qu'il communique, & en conséquence, il demande des dommages & intérêts contre ceux qui avoient fait mettre le scellé.

Joseph Chaulan prend la même route ; il poursuit devant le Lieutenant la cassation de ce second Testament, & du Legs contenu dans le premier, en faveur de Delphine Barriere. Il fonde sa prétention sur l'incapacité de l'héritier & de la légataire, & sur plusieurs faits de suggestion.

L'Œconôme de l'Hôpital intervient en l'Instance, pour réquerir que si l'institution de Charles Gras est cassée, la succession lui soit adjugée, en conséquence de la substitution mise en sa faveur.

Toutes ces differentes questions ayant été

plaidées, le Lieutenant de Marseille a rendu sa Sentence, par laquelle l'institution d'héritier de Charles Gras dans le Testament de 1728. est déclarée nulle, & le Jugement des autres questions est suspendu jusqu'après l'examen des piéces du Procès, qui seront remises à un Raporteur.

Jean-Baptiste Gras a relevé apel à la Cour de cette Sentence, & l'a fait signifier à l'Oeconome de l'Hôtel-Dieu, & à Joseph Chaulan. Celui-ci de son côté apelle de la même Sentence, au Chef qui suspend le jugement des Questions concernant l'Hôpital & la Légataire, & vous suplie de les juger définitivement en cette Audience. En même tems, il fait assister à l'Instance l'Oeconome de l'Hôtel-Dieu, pour faire rejetter sa demande en ouverture de Substitution, & Delphine Barriere, pour faire prononcer la cassation du Legs à elle fait en 1726. conformément aux Conclusions qu'il avoit déja prises contr'elle devant le Lieutenant.

Les Questions que vous avez à juger, se réduisent donc à trois ; à la cassation du Testament de 1728. à la substitution qu'il contient en faveur de l'Hôpital, & à la cassation du Legs fait à Delphine Barriere dans le Testament de 1726.

Chaulan fonde la nullité du Testament sur deux moyens, &, selon lui, tous les

deux

Digitized by Google

deux également décisifs, établissent la nullité du Testament ; incapacité de l'héritier écrit ; suggestion pratiquée par sa mere.

L'incapacité n'est-elle pas manifeste ? Delphine Barriere, mere de Charles Gras, héritier institué, accouche de cet enfant dans la maison de feu Chaulan, dont elle étoit servante ; elle en accouche douze mois & quelques jours après le départ de son mari pour les Isles de l'Amérique. Il est donc illégitime, adultérin ; il est le malheureux fruit de la débauche de Charles Chaulan, qui voulut en être le Parrain, ne pouvant s'en dire le pere ; il est donc, suivant toutes les Loix, incapable de recueillir ses libéralités.

Pour constater ce fait, qui forme tout le nœud de l'affaire, il n'y a qu'à rapeller quelques dates. Delphine Barrière & Jean-Baptiste Gras se marient le 5. Janvier 1712. Deux mois & 19. jours après, c'est-à-dire le 24. Mars de la même année, le nouveau marié s'embarque, en qualité de matelot, sur les Vaisseaux du Roy. C'est ce que nous trouvons attesté par le Commissaire de la Marine de Toulon en ces termes : *Nous Commissaires de la Marine, ayant la direction du Bureau des Armemens de ce Port, certifions que le nommé Jean-Baptiste Gras, de Marseille, a fait campagne sur le Vaisseau* le Téméraire, *commandé par M. de Bandeville, de l'Escadre de*

Digitized by Google

M. Cassard, à compter du 24. Mars 1712. jusques & compris le 6. Octobre 1713. qu'il a été débarqué malade au Cap François, ainsi qu'il apert par l'apostille marquée sur le rôle de l'équipage dudit Vaisseau, déposé en ce Bureau: en foi de quoi nous avons signé le présent certificat. Fait à Toulon le 1. Août 1732.

Un an & douze jours après cet embarquement de Jean-Baptiste Gras, Delphine Barriere, son épouse, accouche d'un Garçon le 5. Avril 1713. Son état peut-il être douteux? Les Loix ne reconnoissent point pour légitime, l'enfant qui est né après le dixiéme mois de la mort de celui qu'on veut en faire le pere. Ce n'est donc ici que l'effet du libertinage & de la débauche, à qui toute succession est rigoureusement refusée.

Mais cette conséquence, dont les suites seroient si funestes à cet enfant, n'est-elle pas trop légerement tirée? On sçait que la nature n'est pas toujours réguliere dans ses opérations.

Elle se plaît à se mettre au dessus d'elle-même, & à franchir ses propres loix. Pour montrer, dit un Auteur, combien elle est libre & souveraine dans ses actions, quelquefois elle devance le terme ordinaire, & prévient les vœux; quelquefois aussi, pour irriter nos désirs, & réhausser le prix de ses dons, elle affecte plus de lenteur.

Mais

Digitized by Google

Mais pourquoi recourir aux irrégularités de la nature ? Il n'eſt beſoin que d'expoſer les ſtratagêmes d'un amour innocent. Jean-Baptiſte Gras étoit encore dans les premieres ardeurs du mariage. Quelques jours d'abſence lui parurent des ſiécles. Il s'échape ; il quitte le Navire qui étoit encore à la rade, & vient paſſer près de deux mois auprès de ſon épouſe. La fortune qui avoit favoriſé ſa fuite, favoriſe auſſi ſon retour. A peine arrive-t'il à Toulon, qu'une Barque Américaine nommée *la Marianne*, ſous le Commandement d'un nommé Barban, le tranſporte à la Martinique, ou ayant rencontré le Capitaine qu'il avoit quitté au Port de Toulon, il regagne ſon bord, & avec lui va deſcendre au Cap François, où bientôt après il eſt laiſſé malade le 6. Octobre 1713.

De ſemblables avantures pourroient peut-être trouver place dans un Roman, où l'on ne cherche que le merveilleux. Mais dans un lieu, où la vérité ſeule eſt en droit de ſe faire écouter, nous croirions la bleſſer, & manquer à la décence de ce Tribunal, de balancer ſeulement des énonciations hazardées ſans preuve & ſans autorité, avec un certificat d'autant plus autentique, qu'il eſt donné par une perſonne publique, qui atteſte ce qu'elle a ſous ſes yeux, & qui dépend de ſes fonctions. Et véritablement il n'y auroit

Digitized by Google

plus rien de certain ; tout iroit à l'avanture ; si on pouvoit par des fables ébranler les faits les mieux constatés. Les bizarreries de la nature, que l'on se plaît à exagérer, ne doivent pas faire plus d'impression. Quelquefois plus prompte, si on le veut, & quelquefois plus tardive dans ses opérations, elle a des bornes qu'elle n'outrepasse jamais, & dans ses lenteurs les plus poussées, Delphine Barriere ne peut trouver de ressource, ni couvrir sous les desordres prétendus de la nature, ses véritables desordres.

Mais qu'ils soient tels qu'on les représente, qui est en droit de les relever ? La Loi ne confie qu'au mari le soin de venger l'honneur de sa couche souillée. Jean-Baptiste Gras ne se plaint point de son épouse ; sa foi ne lui est pas suspecte ; il embrasse son fils. Des étrangers seront-ils reçûs à venir semer la discorde, à rompre des liens qui doivent être indissolubles, à couvrir la mere d'opprobre, & à rendre le mari la fable & la risée du Public ? Le mariage est de l'ordre public ; il est sous la protection des Loix pour tout ce qui le concerne au dehors, mais tout ce qui s'y passe dans le secret, ne relève que du mari, qui en est le chef. Et c'est une témérité punissable de troubler la paix domestique, sous quelque prétexte que ce soit, & d'oser révéler des mystéres, qui devroient

être

Digitized by Google

être enſevelis dans l'oubli, quand même ils ſeroient véritables.

Nous ne ſommes pas ſurpris que Jean-Baptiſte Gras & ſon épouſe aplaudiſſent à ces judicieuſes réfléxions. Qu'eſt-ce que l'intérêt ne couvre, n'adoucit & ne perſuade pas ? Ce qui nous ſurprend, c'eſt que ſérieuſement & devant des Juges ſi ſages, on oſe débiter des principes ſi contraires aux bonnes mœurs. Puiſque toutes nos Loix proſcrivent les diſpoſitions en faveur des enfans adultérins, il faut bien néceſſairement qu'en cas d'infraction, on puiſſe leur opoſer cet état.

Sans doute que l'union conjugale mérite toute ſorte d'égards, & que tout autre que le mari n'eſt recevable à pourſuivre une injure qui ne regarde que lui. Mais, quand cette union n'eſt qu'une colluſion honteuſe; quand le mari favoriſe la mauvaiſe conduite de ſa femme, qu'il en eſt le voile & le protecteur, & que l'un & l'autre, foulant aux pieds toute conſidération, & toute bienſéance, ne ſongent qu'à aſſouvir une infame avarice par un moyen encore plus infame, ceux qui ſe trouvent lézés, ſeront-ils muets ? Non ſans doute. Chacun pour la conſervation de ſon droit a une action civile. Quoi donc ! Un ſang étranger, un ſang impur, viendra ſe mêler dans les familles ſe

Digitized by Google

se substituer au bon sang, au sang légitime ; & il ne sera pas permis de le rejetter ? Des parens verront l'héritage de leurs peres, le prix de leurs travaux, devenir la proye d'un vil fruit de la débauche, & il leur sera défendu de se plaindre ? Et ce désordre s'établira à l'abri des Loix, & sous le voile sacré du mariage ?

Ce que les Loix se proposent en proscrivant toute disposition en faveur des adultéres, & de toutes ces malheureuses productions de conjonctions illégitimes, c'est d'empêcher que la corruption ne gagne ; c'est d'opposer des digues au torrent du vice, en éloignant tout ce qui peut lui servir d'aliment ou d'amorce ; c'est aussi de conserver le patrimoine des familles contre la séduction des passions. La sagesse des Loix, que seroit-elle qu'une belle idée, & l'incapacité des enfans illégitimes qu'un vain nom, si personne n'avoit ni l'action, ni le droit d'attaquer leur institution ? Ils trouveroient dans la qualité d'héritier, dont toutefois ils sont incapables, un moyen de l'être impunément. Rien sans doute n'est si absurde ; donc il est plus que certain qu'on peut relever les vices de la naissance pour la conservation de ses droits, & réclamer une succession que la nature nous défére, & qu'une collusion infame veut nous enlever.

Mais ;

Digitized by Google

Mais, avec ce pouvoir d'attaquer l'état de Charles Gras, Chaulan ne fait pas sa cause meilleure. Gras est né sous la foi d'un légitime mariage, justifié par les titres les plus autentiques, les plus solemnels, les moins suspects. C'est là un mur d'airain contre lequel tous les efforts de Chaulan ne font que blanchir.

Car, comme dans l'ordre politique, le pere est toujours incertain, & qu'il n'est pas en la puissance d'un enfant de prouver qui lui a donné l'être, les Loix ne s'arrêtent qu'à ce qui frape les sens; elles déclarent que celui-là est tenu pour le vrai pere, qui paroît l'être par son mariage: *Pater est quem nuptiæ demonstrant.* Elles ne considerent que la naissance, dont on ne peut douter, & jamais la conception, dont on ne peut avoir de certitude. Elles présument pour l'innocence d'une femme légitime, & au lieu de combattre ce qui est visible, par ce qu'on ne peut voir, elles veulent que par ce qui est visible, on explique ce qui est impénétrable: *Justius occulta de manifestis præjudicare, quàm manifesta de occultis prædamnare.*

Ces Loix, plus fortes que les plus violentes conjectures, font présumer que Jean Baptiste Gras est le véritable pere de celui qui porte son nom. Cette présomption est du nombre de celles, contre lesquelles nulle preuve &

Digitized by Google

nul raisonnement ne peuvent être proposés. C'est ce qui assûre le repos des familles, l'honneur des maris, & l'état des enfans.

Eh ! comment des enfans seroient-ils reçûs à former des doutes sur ce point, puisque les peres mêmes ne sont pas écoutés ? Les enfans ne sont pas seulement à ceux qui leur donnent naissance ; ils sont à la République ; c'est elle qui les fait citoyens ; qui fait leur état & leur fortune. Que le pere & la mere concertent, pour rendre leurs enfans légitimes & capables de leur succéder ; tout ce qu'ils peuvent n'est rien, s'ils ne les font naître sous la foi du mariage. Mais aussi, les enfans sont-ils nés sous ce sceau sacré, rien ne les peut dépoüiller du droit d'enfans légitimes, pas même ceux qui leur ont donné l'être. Leur état est de droit public & sous la protection des Loix, & par conséquent aussi invariable que les Loix mêmes. Aussi voyons-nous que les Loix Romaines, qui permettoient aux peres de deshériter leurs enfans, & même de les tuer, ne leur permettoient pas de les rejetter comme étrangers. Ils étoient maîtres de leur vie, mais non pas du titre de leur naissance.

D'où il suit évidemment que quand même Delphine Barriere auroit vécu dans un mauvais commerce avec Chaulan ; son crime ne pourroit pas nuire à son fils, ni lui être opposé, puisqu'elle

Digitized by Google

Puiſqu'elle pourroit être en même tems adultére, & ſon fils être né de ſon pere légitime. Que les maris obſervent, dit un ancien Rétheur; qu'ils diſcutent les mœurs de leurs femmes; qu'ils exigent d'elles non-ſeulement de la retenuë & de la pudeur, mais une chaſteté ſévére: pour les enfans, c'en eſt aſſés qu'ils ſoient nés d'une femme légitime. C'eſt pour conſtater leur naiſſance, qu'un de nos plus ſages Rois a introduit l'uſage des Régiſtres. Ce ſont des dépôts ſacrés de la foi publique, & qui acquiérent un droit public & irrévocable aux enfans. Or, par l'autorité de ces Actes, Charles Gras ſe trouve légitime. Il n'eſt perſonne qui puiſſe produire un témoignage plus fidéle de ſon état & de ſon origine.

La ſuite pour un autre Mercure.

COUPLETS adreſſés à Mlle le Maure, repréſentant le rôle d'Aricie. Sur la ſeconde Gavotte du Prologue.

CE n'eſt point une Mortelle,
Qui forme de ſi doux chants:
C'eſt Venus; elle rapelle

Digitized by Google

Et rassemble ses enfans.
Je les vois voler près d'elle,
Pour mieux entendre ses chants.

De Rameau, belle le Maure,
Vous partagez tout l'honneur.
On l'admire, on vous adore :
De l'esprit l'art est vainqueur ;
Un pouvoir plus doux encore
Vous fait triompher du cœur.

MADRIGAL

Sur le même Sujet.

J'Admirois Rameau par lui-même ;
Quand son art ne m'offroit que lui :
Mais, belle le Maure, aujourd'hui,
C'est par toi seule que je l'aime.

EXTRAIT d'une Lettre écrite de Genêve le premier Septembre 1741. au sujet d'une Inscription Romaine.

CEtte Inscription, capable d'exercer Messieurs les Antiquaires, est à *Talvire*, Bourg situé sur le bord du Lac d'*Anecy*, en Savoye, à deux lieuës environ de distance de

Digitized by Google

de cette Ville. Il y a là un ancien Monaſtére de Bénédictins, fondé par Emengarde, épouſe de Rodolphe III. Roy de Bourgogne.

L'Inſcription eſt gravée ſur une Pierre, enchaſſée dans le mur de l'Egliſe de ce Monaſtére, immédiatement au-deſſus du Portail. *Guichenon* la raporte dans ſon *Hiſtoire de Savoye*, mais ſi défigurée, qu'elle eſt preſque inintelligible. L'Abbé, qu'on a prié de vouloir l'examiner de nouveau, en a envoyé une copie fort fidéle. C'eſt un Religieux des plus obligeans, & toujours prêt, ſuivant l'eſprit de ſon Ordre, à favoriſer l'étude de l'Antiquité & les Belles Lettres. Après ce témoignage, qu'exigeoit la reconnoiſſance, voici l'Inſcription dont il s'agit, garantie parfaitement conforme à l'original.

HOROLOGIUM CUM SUO
ÆDIFICIO. ET
SIGNIS OMNIBUS ET CLATRIS.
C. BLÆSIUS. C FIL. VOLTINIA
GRATUS EX. H - S. N
ET EO AMPLIUS AD ID.
HOROLOGIUM ADMINIS.
TRANDUM. SERAM. H-S. N IIII.
D. S. R.

Il me ſemble que cette Inſcription nous aprend que *Caius Blaſius Gratus*, fils de *Caius*, de la Tribu *Voltinienne*, a fait conſtruire

Digitized by Google

ſtruire à ſes dépens, pour l'uſage du Public, un Edifice où il a mis une *Horloge*, & qu'il l'a garantie par une grille, ou une baluſtrade (*Clatris*); qu'il a donné pour cela un certain nombre de Seſterces, (H. S.); qu'il a établi un Eſclave pour avoir ſoin de cette Horloge, (*Serum* pour *Servum*) & qu'il donne pour ce dernier article N. IIII. *Nummos quatuor.* Les trois derniéres lettres D.S.R. ſignifient, ſi je ne me trompe, *de ſua re*, ou *de ſuo reſtituit.*

L'Inſcription paroît ancienne. J'ai oui dire aux Experts que dès le III. Siécle, on ne marquoit plus guéres la Tribu dont on étoit. Ce Monument pourroit donc bien être du II. Siécle.

On voudroit encore ſçavoir de quelle nature pouvoit être cette Horloge. Si j'oſe haſarder mes conjectures, il me ſemble aſſés vrai ſemblable qu'il s'agit ici d'une Horloge d'Eau, ou d'une *Clepſidre.* On l'appelloit improprement *Horloge d'hyver*, ou *Horloge de nuit*, par oppoſition aux Cadrans ſolaires, qui n'étoient d'aucun uſage la nuit, & qui ſervoient très peu pendant le froid, parce qu'alors les rayons du ſoleil ſont ordinairement cachés par des nuages.

Pline nous apprend celui qui fut l'Inventeur de cette eſpéce d'Horloge. *Scipio Naſica*, dit-il, *primus aquâ diviſit horas æquè noctium ac dierum.*

Digitized by Google

dierum. Idque Horologium ſub tecto dicavit anno urbis 595. L. VII. C. 60.

Naſica, l'Inventeur de ces *Horloges d'Eau*, ou *d'Hyver*, plaça la ſienne dans un Edifice deſtiné à cet uſage, *ſub tecto*. Le *Tectum* répond à l'*Ædificium* de *Blaſius*. Il eſt clair que ce Bâtiment étoit deſtiné à mettre l'Horloge à couvert, & en même tems à loger la perſonne qui devoit en avoir ſoin.

Une Machine de cette nature regardoit ordinairement le Public, auſſi-bien que la dépenſe que demandoit ſon entretien. Le TEMPLUM HOROLOGIARE de *Gruter*. P. VI. N. 6. ſemble être de ce genre. Il étoit dédié JOVI. O. M. & *Junoni Reginæ*. Apparemment ce Temple avoit une ſemblable Machine ſous ſon couvert, comme nous avons ordinairement des Horloges aux Clochers de nos Egliſes.

Les mots de l'Inſcription, qui me paroiſſent les plus difficiles à entendre, & ſur quoi on ſouhaiteroit ſur tout le ſentiment des Habiles en ce genre, ſont ceux-ci. *Horologium* CUM SIGNIS OMNIBUS. *Signa* déſigne quelquefois chez les Romains les marques des heures. D. Calmet dit dans ſa Préface ſur la Geneſe, que dès qu'on eût trouvé les Horloges, les heures ne s'appellerent pas *horæ*, mais *ſigna*. *Cum ſignis omnibus*, pourroit donc ſignifier que *Blæſius* a fait conſtruire une Horloge complette & qui marque toutes les

Digitized by Google

les heures, c'eſt à dire celles de la nuit comme celles du jour, &c.

Il paroît, au reſte, qu'une Horloge d'Eau, fermée par une baluſtrade ou par une grille, qui lui ſervoit de barriere, ne pouvoit que geler en hyver dans le Pays des *Allobroges*. Difficulté qu'on pourroit réſoudre, en répondant, qu'il eſt à ſupoſer que l'Eſclave, qui régloit cette Horloge, & qui la conduiſoit, étoit attentif à entretenir la fluidité de l'eau par le moyen du feu, &c.

Il ne faut pas oublier d'avertir qu'on ne ſçait guére ce que c'étoit que *Talvire*, avant la fondation du Monaſtére en queſtion. La Charte originale d'*Ermengarde*, femme du Roy *Raoul*, en parle comme d'un ſimple Village.

Il eſt aſſés ſurprenant de trouver dans un ſemblable Lieu une Inſcription pour conſerver la mémoire d'une Horloge publique. On ne fait guéres cette dépenſe que dans une Ville, du moins dans un bon Bourg, &c.

Ceux qui voudront lire toute la lettre dont nous ne donnons ici qu'un extrait la trouveront entiére dans le Journal de Trevoux du mois de Janvier dernier p. 149. ſurquoi on ne ſçauroit trop remercier au nom du Public les ſçavans Auteurs de ce Journal de leur obligeante attention, &c.

EPI-

Digitized by Google

EPITRE

*A Madame la Comteſſe de M*****

DAns l'inſtant, votre Page arrive,
Qui me rend, la belle miſſive,
Dont il vous a plû m'honorer.
Je n'y ſçaurois trop admirer
Le bon goût, la délicateſſe,
Le ſentiment, la politeſſe;
Et je puis bien vous aſſûrer
Que jamais le joyeux Voiture
Ne puiſa mieux dans la Nature
Ce qui peut chatoüiller le cœur.
D'où vous vient ce charme vainqueur,
Qui, répandu dans chaque Epitre,
Que votre main traçe en courant,
Nous ſéduit à ſi juſte titre?
Vous n'écrivez qu'en badinant;
Mais toujours la raiſon vous guide;
La juſteſſe par tout préſide
Et vous fournit un tour galant,
Vous évitez un air ſçavant;
Et vous gardez dans l'*Ecriture*
Ce ton ſimple de la Nature,
Que vous prenez en converſant.

Si

Digitized by Google

Si sur le sort de quelque Ouvrage
On consulte la vérité,
On la trouve en votre suffrage;
Et, qui peut l'avoir mérité
S'assûre le précieux gage,
Qui fonde l'Immortalité.
Oüi, votre Critique, Belise;
Délicate, solide, exquise;
Prévaut sur celle d'un Rhéteur,
Qui pédantesquement Auteur,
Esclave de son Aristote,
Ne connut jamais d'autre note,
D'autre guide, d'autre leçon,
Que son Longin ou son Platon.
En vain dans ses Phrases forcées
Ses expressions compassées;
Il voudroit tyranniquement
Asservir notre entendement:
Le bon goût, la simple Nature,
Dévoilent bien-tôt l'imposture;
Ils revendiquent le vrai beau,
Qu'il immole & met au tombeau.
Malgré tout ce que l'art étale,
Au fond du tortueux Dédale,
Où s'enferme notre Pédant,
Vous portez un œil pénétrant.
» Tel est l'apanage du Sexe;
» Que tout ce que le goût annexe

» De

Digitized by Google

» De plus fin, de plus délicat,
» Il le poſſede par état.

Par M. de la Soriniere.

QUESTION IMPORTANTE

Jugée au Parlement de Paris les 27. Août & 3. Septembre 1742.

SI un Teſtament nuncupatif, fait depuis la nouvelle Ordonnance des Teſtamens, doit être écrit de la main du Notaire qui le reçoit.

Le Fait & les Moyens de cette affaire ont été raportés dans le Mercure du mois de Février 1741 p. 226. à l'occaſion d'un Arrêt interlocutoire qui intervint à ce ſujet; ce Teſtament avoit été fait à Condrieux le 16. Février 1737. par Marie Bayard, veuve de Louis Boucher; elle avoit inſtitué pour héritier ſon fils puîné; l'aîné ſoutenoit que le Teſtament étoit nul; n'étant pas écrit de la main du Notaire; mais de celle de ſon Clerc, contre l'article V. de l'Ordonnance des Teſtamens, qui porte que le Notaire *écrira.*

L'exécution de ce Teſtament avoit été ordonnée par Sentence de la Sénéchauſſée de Lyon. Sur l'apel de cette Sentence, interjetté

par

Digitized by Google

par Marc Boucher, fils aîné de la Teſtatrice ; il étoit d'abord intervenu un Arrêt interlocutoire le 9. Decembre 1740. qui avoit ordonné la vérification de l'écriture ; ce qui préjugeoit déja la nullité du Teſtament. Depuis, l'Intimé avoit déclaré qu'il convenoit que le Teſtament n'étoit pas écrit de la main du Notaire, mais de celle de ſon Clerc. Il ſoutenoit néanmoins que le Teſtament étoit valable, & que le Notaire pouvoit faire écrire par ſon Clerc ; que le Teſtament en queſtion étoit d'autant plus favorable, que c'étoit un Teſtament d'une mere entre ſes enfans ; qu'il contenoit la clauſe codicillaire ; on faiſoit encore valoir pluſieurs autres conſidérations de cette nature.

Mais par Arrêt du 27. Août 1742. rendu en la Grand'Chambre, au raport de M. Severt, Conſeiller, le Teſtament a été déclaré nul. M. Boucher d'Argis avoit écrit pour l'Apellant, & M. de Beaubois pour l'Intimé.

La même choſe vient d'être jugée en la troiſiéme Chambre des Enquêtes au raport de M. l'Abbé Chauvelin le 3. Septembre ſuivant, entre les Sieur & Dame Mauperit, heritiers de la Dame de Leullion, & Me de Leullion Procureur ès Cours de Lyon, mari de la défunte, au profit duquel elle avoit fait un Teſtament nuncupatif, écrit de la main du Clerc du Notaire ; les premiers Juges avoient déclaré

Digitized by Google

déclaré le Testament valable & avoient déchargé le Notaire de la demande en garantie formée contre lui par Me de Leullion ; sur l'apel, les Notaires de Lyon étoient d'abord intervenus & avoient pris le fait & cause de leur Confrere ; depuis ils s'étoient désistés de leur intervention.

Par l'Arrêt la Sentence a été confirmée avec amende & dépens, par raport au Notaire assigné en garantie ; mais elle a été infirmée à l'égard des heritiers de la Dame de Leullion, & le Testament a été déclaré nul, & faisant droit sur le réquisitoire du Procureur Géneral du Roy, il a été enjoint aux Notaires de Lyon de se conformer à l'Ordonnanance des Testamens & d'écrire de leur main les Testamens qu'ils recevront, & ordonné que l'Arrêt sera lû & publié en la Sénéchaussée de Lyon.

M. Duchateau avoit écrit au Procès pour les Sieur & Dame Maupetit ; M. Cailleau pour Me de Leullion, & M. Graviere du Rauloy pour Me Aubernon, Notaire à Lyon, assigné en garentie.

Le 5. Mai, on plaida en la Chambre du Domaine une Cause singuliére, au sujet d'un Diamant qu'un Pêcheur trouva il y a quelque tems, en puisant du Sable dans la Riviére de S. ine entre le Pont-Neuf & le Pont S. Mi-

Digitized by Google

S. Michel. Ce Diamant paroiſſoit avoir été monté, & a été eſtimé environ 800 livres. Le Pêcheur l'ayant préſenté pour le vendre à un Jouaillier ; celui-ci a retenu le Diamant & en a donné avis au Fermier du Domaine, lequel a reclamé le Diamant, comme une *Epave* apartenante au Roy ; la Communauté des Orfévres étoit auſſi intervenuë, ſans néanmoins expliquer ſes prétentions ſur le Diamant.

Par Sentence contradictoire renduë en la Chambre du Domaine le 5. Mai 1742. la Chambre a adjugé au Fermier du Domaine à titre d'*Epave* la moitié de la valeur du Diamant dont étoit queſtion, qui avoit été pêché dans la Riviére en puiſant du Sable, l'autre moitié adjugée à celui qui avoit trouvé le Diamant ; la Communauté des Orfévres-Jouailliers, qui en avoit donné avis au Fermier du Domaine, & qui reclamoit le tiers de cette *Epave*, prétendant en avoir le droit, ſuivant d'anciennes conceſſions, a été déboutée de ſa demande & condamnée aux dépens.

EXTRAIT

Digitized by Google

EXTRAIT d'une Lettre sur le Style Marotique.

JE m'attache, volontiers, M. & toujours avec un agrément nouveau, à la lecture des Piéces que vous inserez tous les mois dans le Mercure. Les Réflexions que je viens de lire dans celui du mois de Juin dernier, 1. volume, sur l'abus & le mauvais usage que l'on fait du Style Marotique, ont rapellé dans ma mémoire quelques Vers que je fis dans ce style, il y a quelques années.

Quoique je n'aye lû que fort peu Marot, l'occasion me porta à en imiter *l'élégant badinage*, pour me servir des termes du célébre Despreaux Ce fut une espece de jeu, entre un Cavalier, qui se déguisa sous le nom de Berger & une Bergere

Le Berger commença par un envoi de quelques vers dans ce style Marotique, & la Bergere répondit par le même nombre de vers, & sur les mêmes rimes de l'envoi qu'elle avoit reçû.

Réponse de la Bergere.

QUitte Marot, & prens la Prose,
Si tu veux, Damon, qu'on n'en glose
En Cité d'Aix.

Digitized by Google

D'amour n'a pas fort grande dose,
Qui rimer de sa verve n'ose,
Et pille rime ailleurs enclose ;
N'est crû rimeur qui ne compose
En cité d'Aix ;

Mais ta bouche auroit été close,
Car seroit grand métamorphose,
Si ton amour duroit plus que la rose
En Cité d'Aix.

Second Envoi du Berger.

Mutine, qui toujours me glose,
Qui critique vers retournés,
Et qui sur deux rimes repose,
Pour détruire ces nouveaux nés;
C'est-à-dire tous passionnés,
Que gente femelle me cause,
Qu'avec raison tous ont nommés
Mutine.

Me diriez-vous en vérité
Combien il vous en a coûté
Pour ce Rondelet ripossé ?
Je devine . . . . vous promettez
Mutine.

Vous Docteur, qui si bien trouvez
Dans *Clement* ma rimaille enclose,
Seroit moulte métamorphose,

Digitized by Google

Si ne piquiez comme la rose,
Dont l'odeur & couleur n'avez;
Croyez-moi, la dupe serez
De Mutine.
Mutine, qui voulez me retrancher la dose
De mon amour, Vénus me vengera;
Traits enflâmés son fils vous dardera:
Alors ne direz plus je n'ose;
Et très-long-tems vous en cuira,
Mutine.

Réponse de la Bergere à ce second Envoi.

Rimeur nouveau, d'humeur un peu badin,
Riposté par rime badine,
Est devenu d'abord Mutin,
Et m'a traité, moi, de Mutine.

Pillant Marot, il est badin,
Et moi, sans le piller, badine;
Quittant Marot, il est Mutin;
Mais je ne veux être Mutine.

Style d'amour l'a fait badin,
Et moi, sans le prendre, badine;
Pourquoi changer & devenir Mutin,
Afin de m'apeller Mutine?

Point ne connois d'autre Docteur badin;
Mais ma Muse est assés badine;

Digitized by Google

Qu'il quitte ces airs de Mutin,
Sinon je deviendrai Mutine.

Qu'un feint amour me paroisse badin,
J'en ris à mon tour & badine;
Car point ne veux d'amour Mutin,
Qui vient de m'apeller Mutine.

Ici finit le badinage. Si le ſtyle & le goût Marotique y ſont bien ou mal imités, vous en déciderez, Monſieur, &c.

De la Broderie.

A Aix le 31. Juillet 1742.

SEANCE tenuë par Meſſieurs les Maréchaux de France, en leur Siége Général de la Connétablie & Maréchauſſée de France à la Table de Marbre du Palais, à Paris le Lundi 25. Juin 1742.

CE jour, MM. de Noailles, de Montmorency, de Brancas, d'Iſenghien, & de Duras, Maréchaux de France, s'étant rendus ſur les dix heures du matin à l'Hôtel de M. le Maréchal de Biron, Premier, en partirent ſur les dix heures un quart dans l'ordre qui ſuit.

Un Officier de la Compagnie de la Prévôté

vôté Générale de la Connétablie & Maréchaussée de France, Camps & Armées de S. M. à cheval deux trompettes & un détachement des Gardes à cheval de la même Compagnie.

Après, marchoit à pied sur deux lignes la livrée de M. le Maréchal de Biron, Premier, qui précédoit le caroſſe dans lequel il étoit avec M. le Maréchal de Noailles, & sur le devant M. Poullet de la Tour, Prevôt Général de la Connétablie.

Suivoit le caroſſe de M. le Maréchal de Noailles, dans lequel étoient le Sécrétaire Général du Point d'Honneur avec les Ecuyers de MM. de Biron & de Noailles.

De suite marchoit celui de M. le Maréchal de Montmorency, qui y étoit avec M. le Maréchal de Brancas; celui de ce dernier étoit occupé par leurs Ecuyers.

Après, suivoit celui de M. le Maréchal d'Iſenghien occupé par MM. d'Iſenghien & de Duras; le caroſſe de M. de Duras, dans lequel étoient pareillement leurs Ecuyers, fermoit la marche.

Aux côtés des caroſſes, marchoit à pied la Livrée de ces Meſſieurs. La marche étoit terminée par un pareil détachement des Gardes à cheval de la Connétablie.

Ils arrivérent en cet ordre au Palais, où ils deſcendirent de leur caroſſe à l'eſcalier

Digitized by Google

de la sainte Chapelle ; il s'y trouva un détachement des Gardes à pied de la même Compagnie, ayant leurs casaques & hocquetons sur l'épaule, & les Trompettes à leur tête. M. le Maréchal de Biron précédé de sa livrée, & ces MM. marchant deux à deux, ayant devant eux le Prevôt de la Connétablie, traversérent les Salles du Palais, & se rendirent en cet ordre au Siége Général de la Connétablie. Les portes étoient gardées par des Gardes de la Connétablie, qui y avoient été postés avec un Officier, depuis neuf heures du matin.

Comme ils aprochoient, MM. de Bauclas, Lieutenant Général, Châtelain de Moronval, Lieutenant Particulier Honoraire, & Dherain, Procureur du Roy, précédés du Greffier en Chef & des Huissiers du Siége, se rendirent à la porte extérieure de la Salle d'Audience, pour les recevoir.

A mesure que MM. les Maréchaux de France entrerent, il leur fut présenté un bouquet de fleurs naturelles ainsi qu'à MM. les Lieutenant Géneral, Lieutenant Particulier Honoraire, & Procureur du Roy.

De-là ils allerent prendre leur place sur le banc ordinaire de l'Audience suivant leur rang d'ancienneté, & après eux sur le même banc se placerent MM. les Lieutenant Géneral, Lieutenant Particulier Honoraire, & le

Digitized by Google

le Prevôt Géneral de la Connétablie.

M. le Procureur du Roy s'assit pareillement sur son banc, à la droite de MM. les Maréchaux de France, ainsi que le Greffier en chef à sa place ordinaire.

Sur un banc destiné pour les Prevôts, en face de MM. les Maréchaux de France, étoient le Prevôt Géneral de l'Isle de France, & après lui M. Jeannelle Douville, Prevôt Géneral de la Géneralité de Paris.

Sur une banquette placée devant ce banc pour les Lieutenans, étoit M. Dumesnil, Lieutenant de la Compagnie du Prevôt Géneral de la Connétablie.

Entre le Siége de M. le Procureur du Roy & la place du Greffier en chef, étoit M. le Prêtre, Tréforier Géneral de l'Ordinaire des Guerres, sur un banc destiné à cet effet.

Tout le monde ayant pris séance, & MM. les Maréchaux de France s'étant couverts, ainsi que MM. les Lieutenant Géneral, Lieutenant Particulier Honoraire, & Procureur du Roy, M. le Lieutenant Géneral assis, prononça le Discours qui suit :

MESSIEURS,

» Le jour si cher à nos desirs, est donc » arrivé, & nous joüissons enfin du plaisir » flateur de voir à notre tête les illustres Chefs

Digitized by Google

» de ce Siége. Vertu, gloire, ſplendeur ; » que d'objets divers préſente à mon eſprit, » la vûë d'une Aſſemblée ſi auguſte ? Et dans » quel tems ? Jamais, la vérité eût-elle plus » beſoin du ſecours de l'Eloquence ?

» Qui pourroit en effet décrire, comme il » convient, les éminentes qualités qui vous » diſtinguent, & ces faits mémorables, dont » le haut rang que vous occupez eſt moins » la récompenſe, qu'une grade vers l'immor- » talité, qui peut ſeule en être le juſte prix ?

» Dignes dépoſitaires des droits ſacrés de » l'honneur, la ſageſſe des oracles qui éma- » nent de votre Tribunal, n'eſt elle pas une » ſuite néceſſaire de la pureté de vos maxi- » mes ? Et quel éloge plus parfait feroit-il » poſſible d'en faire, que de vous en annon- » cer à la fois & la ſource & l'exemple ?

» Raiſon, prudence ; tout me preſcrit » donc de garder le ſilence ſur des ſujets ſi » relevés, dans la crainte que j'aurois que la » foibleſſe de mes expreſſions, n'en dimi- » nuât le mérite.

» Pour la reconnoiſſance, comme ſon vé- » ritable luſtre ſe tire plus du naturel & de » la ſincerité, que des graces du Diſcours, ſi » la premiére de ces deux qualités fait le » ſeul ornement de l'hommage que je me » diſpoſe aujourd'hui de vous en offrir, du » moins, la ſeconde en étant le fondement,

» j'oſe

Digitized by Google

» j'oſe me flater que vous voudrez bien l'a-
» gréer.

» Votre préſence & l'état actuel de cette
» Juriſdiction, ornée de vos bienfaits, fra-
» pent trop maintenant les yeux du Public,
» pour qu'il ſoit beſoin de lui en aprendre le
» double motif.

» Autant dans ces traits récens de munifi-
» cence, votre Grandeur y diſpute à votre
» Nobleſſe la gloire de ſe ſignaler, plus no-
» tre reconnoiſſance les ſurpaſſe. Conſtatés
» qu'ils ſeront par nos Regiſtres, notre am-
» bition ſeroit que nos Succeſſeurs pûſſent y
» trouver l'étenduë de notre gratitude; mais,
» dans l'impoſſibilité où nous ſommes de le
» faire, nous ne pouvons trop maintenant
» vous en convaincre.

» Recevez-en donc en ce moment, MM.
» les aſſûrances publiques & les plus ſincé-
» res, & ſi ce monument de votre géné-
» roſité, nous eſt un augure favorable de
» votre affection pour ce Siége, que cette
» partie ſi précieuſe de votre Domaine vous
» ſoit toujours chere, & daignez lui conſer-
» ver ces ſentimens, que notre attachement
» reſpectueux pour vos perſonnes, & notre
» zéle à concourir avec vous à ſon ſoutien
» & à ſa ſplendeur, ne ceſſeront jamais de
» lui mériter.

Le Diſcours fini, M. le Maréchal de Biron,

Digitized by Google

Premier, y répondit au nom de MM. les Maréchaux de France par un compliment digne de sa politesse ordinaire.

Ensuite, sur les Conclusions de M. le Procureur du Roy, & après qu'il eut fait pareillement un Discours à MM. les Maréchaux de France, auquel M. le Maréchal de Biron répondit aussi, on reçut un Lieutenant du Prevôt Géneral du Département du Soissonnois à la résidence de Soissons, dont le Jugement de reception fut prononcé au nom de MM. les Maréchaux de France, par M. le Lieutenant Géneral, assis & couvert, après le serment prêté par le Récipiendaire, & qu'il eut été interrogé par M. le Lieutenant Particulier Honoraire, comme il l'avoit déja été précédemment par M. le Lieutenant Géneral, qui alla prendre les avis de MM. les Maréchaux de France, qui le lui donnerent assis en s'inclinant & découverts, ainsi que ceux de M. le Lieutenant Particulier Honoraire, & du Prevôt Géneral de la Connétablie, qui se leverent pour le donner.

Il fut ensuite présenté des Lettres de grace obtenuës par un Brigadier & deux Cavaliers de Maréchaussée, lesquelles lûës & après les Interpellations de l'Ordonnance, eux retirés; il fut apellé une Cause sur Placet entre les Sieur & Damoiselles Borthon & le sieur Delaunay, Tréforier de l'Extraordinaire des Guerres.

Cette

Digitized by Google

Cette Cause fut d'abord plaidée par Me Regnard, Avocat des Damoiselles Borthon, & ensuite par Me Brousse, Avocat du sieur Delaunay.

Ces deux Avocats firent préceder leur Plaidoyer, chacun d'un compliment à MM. les Maréchaux de France, dans lesquels le Public n'a pû que reconnoître la Justice des aplaudissemens journaliers, qu'il donne à leurs talens, mais comme il étoit tard, & qu'outre un troisiéme Avocat qui étoit dans la Cause, M. le Procureur du Roy avoit encore à parler, MM. les Maréchaux de France se leverent, & étant venus aux opinions avec MM. les Lieutenans Général, Particulier Honoraire, & le Prevôt Général de la Connétablie, les avis ayant été recueillis par M. le Lieutenant Général, tout le monde qui étoit alors debout & découvert s'assit, & M. le Lieutenant Général assis & couvert, prononça au nom de MM. les Maréchaux de France la remise de la Cause au premier jour.

Ensuite, M. le Lieutenant Général a fait retirer l'Audience, & MM. les Maréchaux de France s'étant levés, après avoir signé conjointement avec MM. les Lieutenant Général, Lieutenant Particulier Honoraire, & le Prevôt Général de la Connétablie, le Procès-verbal qui fut dressé de cette Séan-

Digitized by Google

ce par le Greffier en chef du Siége, ſortirent après avoir été reconduits par MM. les Officiers de la Juriſdiction juſqu'à l'endroit où ils avoient été les recevoir, & ſe retirerent dans le même ordre qu'ils étoient venus.

EPITRE

A Roſalie pour le jour de ſa Fête.

ENfin, voici ce jour heureux
Que mon cœur attendoit avec impatience;
Ce jour, où d'un trop long ſilence
Va finir le tems rigoureux :
Ce jour, où tu permets à ma reconnoiſſance
De t'offrir des fleurs, & mes vœux;
Daigne, en les acceptant, daigne écouter ma Muſe;
Elle veut te chanter; pour un projet ſi beau
Que n'a-t'elle la voix d'Horace, ou de Rouſſeau!
Ah! ſi ſon orgueil ne m'abuſe,
Je vais de ta Vertu crayonner le Tableau;
L'aimable Vérité guidera mon pinceau.
Mais tu lances ſur moi des regards de colére;
Perd-on en te loüant la douceur de te plaire?
Arrête tous ces mouvemens,

Et

Digitized by Google

Et pardonne à mon cœur, qui ne sçauroit se taire.
Il sent, en ces heureux momens,
Les transports d'Apollon, inconnus au vulgaire ;
Je vais te dévoiler ses sécrets sentimens.

Jeune & charmante Rosalie,
J'abhorre un mortel qui s'oublie,
Et qui, loin du sentier de l'honneur, du bon sens,
Présente à toute Idole un ennuyeux encens ;
Et dans une manie étrange,
D'un ton toujours lâche & flateur ;
Ose donner une loüange,
Qu'il désavoue au fond du cœur.
Fatal usage, odieux crime,
Trop suivi, trop peu combattu !
On profane l'encens, ce tribut légitime,
Qui ne doit être offert qu'aux Dieux, qu'à la vertu.
Ma Muse, en te loüant ne se voit point livrée
A cette folle erreur qui séduit les Mortels.
Encenser tes vertus, dignes du tems d'Astrée,
C'est de Minerve même encenser les Autels.
Que j'admire ton caractere !
La Sagesse regne en ton cœur.
Tu sçais allier l'art de plaire
A la plus aimable douceur.
Des graces la Troupe enjoüée
Vole sans cesse autour de toi.
La Beauté, dont tu fus doüée,

Soa-

Digitized by Google

Soumet tous les cœurs à ta Loi.
Des dons, que te fit la Nature,
Que les apas ſont ſéduiſans !
Tu ſçais charmer par la figure,
Autant que par les ſentimens ;
De ton ame égale & ſincere,
Ah ! que j'aime à voir la candeur !
De ta bonté, que rien n'altére,
L'attrait n'eſt-il pas enchanteur ?
Le Ciel, en te formant, fit un rare aſſemblage
Et de Beautés & de Vertus.
Tu ſçais, au printems de ton âge,
Etre tout à la fois & Minerve & Venus.
Tes belles qualités, ton eſprit, où ſans ceſſe
La raiſon fait briller ſon flambeau radieux,
Nous montrent un cœur ſans foibleſſe ;
Un cœur le chef-d'œuvre des Dieux.

Qu'il m'eſt doux de te rendre hommage !
Ce plaiſir eſt pour moi le plus grand des plaiſirs.
Je ſatisfais aux Loix où mon devoir m'engage ;
Je contente mes vœux & mes plus chers deſirs.
Reçois mes fleurs, mes vers, d'un regard favorable ;
Puiſſe le Deſtin équitable
Faire couler tes jours dans les Jeux, dans les Ris ;
Et juſqu'à ton vingtiéme Luſtre,
Du Mortel qu'Apollon, Themis, rendent illuſtre,

Du

Digitized by Google

Du tendre Epoux que tu chéris,
Puisse-tu n'être désunie !
Eh ! ne devroit-on pas vivre éternellement
Quand, de son heureuse Patrie
On est, comme vous deux, les plaisirs, l'ornement ?

*Par M. B** d'Aix.*

* * * * * * * * * * * * * *

LETTRE de M. C..... à Messieurs Boyer, freres, en leur envoyant la Dissertation suivante, écrite d'Aix le 4. Juillet 1742.

C'Est à mon inclination que je satisfais, MM. en vous adressant cette espece de Dissertation. Un pareil Ouvrage, proposé dans nos Conférences, & exécuté d'après une expérience commune, vous apartient à juste titre. Tout Auteur peut trouver auprès de vous des amis judicieux, des critiques polis, des censeurs impartiaux : il n'est point aussi de jour, que je ne me glorifie en particulier de l'amitié dont vous m'honorez. Je me flate, MM. que ce petit Ouvrage pourra vous délasser un moment à la Campagne ; mais je ne doute pas que, s'il est examiné de près, il ne risque d'être réduit à quelques lignes. Je n'hesite point aussi de vous dire

(ainsi

Digitized by Google

(ainſi que Voiture diſoit au Maréchal de Schomberg, Lettre 163. en lui envoyant des vers de ſa façon) que *ſi vous aviez été ici, vous en auriez retranché une partie, & vous m'auriez fait corriger l'autre.* J'ai l'honneur d'être &c.

DISSERTATION ſur ces deux Vers.

Où trouver un Cenſeur, dont le juſte ſuffrage
Soit un garant certain du prix de votre Ouvrage ?

Pope, Eſſai ſur la Critique, *Traduction de M^r l'Abbé du Reſnel*, Chant 4. Vers 105. & 106.

La difficulté de trouver un tel Cenſeur, eſt généralement reconnuë par tous les Auteurs. Il eſt auſſi rare de trouver un homme, qui corrige ſolidement les Ouvrages, qu'il l'eſt peu d'en trouver pluſieurs, qui les critiquent amérement. On comprend ſans peine que ce n'eſt pas de ceux-ci, dont je veux parler ; leur genre de critique n'en a que l'aparence, & ce n'eſt au fond qu'une ſatyre, dont leur eſprit veut ſe faire honneur.

Un ami ſçavant & judicieux eſt un tréſor pour tout homme qui compoſe. Mais qu'on le trouve difficilement ! Le goût de la vraye diſcuſſion dans les Ouvrages d'eſprit, du moins avant qu'ils ſoient rendus publics, eſt le goût le moins répandu. Les Citoyens

Digitized by Google

toyens de la République des Lettres, devroient tous être freres ; ils travaillent tous dans la même intention, ils courent la même carriere ; d'où vient donc qu'ils ne s'y donnent pas des secours réciproques ?

Qu'on ne s'en étonne point. La question n'est pas facile à résoudre, & le dénoûment dépend de tant d'objets differens, qu'il est toujours difficile de les réunir. Il ne faut pas de moindres talens, de moindres qualités au Censeur qu'a l'Auteur. Si les uns & les autres ne leur sont communs, si le même esprit ne les anime, si les mêmes sentimens ne les unissent, il n'est pas possible qu'ils se fréquentent, comment le sera-t-il qu'ils se corrigent?

Les qualités du cœur & les talens de l'esprit sont aussi nécessaires à l'un qu'à l'autre. Ce n'est point assés qu'une amitié sincere leur rende leurs Ouvrages communs ; il faut encore de la docilité dans l'Auteur, de la politesse dans le Censeur. Un fonds égal de science ne leur suffit point encore, & on exige autant de capacité & d'érudition dans le premier, que de goût & de justesse dans le dernier.

C'est à ce concours de talens & de qualités, que je pense qu'on doit raporter la difficulté de trouver des Censeurs. Un Auteur n'est pas toujours embaraſſé dans

son

Digitized by Google

ſon choix ; il diſtingue aiſément un homme d'eſprit ; un ſçavant ne reſte point inconnu : mais ſera-t-il acceſſible, ſi on s'adreſſe à lui ? Lira-t-il attentivement les Ouvrages ? Voudra-t-il s'en donner la peine ? Vous voulez que ſon jugement décide de leur ſort, mais ſera-t-il aſſés officieux, aſſés vrai pour le prononcer ?

L'amitié doit ſervir de baſe à la confiance réciproque de l'Auteur & du Cenſeur. L'un & l'autre ſont les partiſans des Lettres : cependant que de devoirs à remplir, que de difficultés à vaincre, avant que de pouvoir former entre-eux cette union !

L'amitié n'eſt pas un effet du hazard. C'eſt un bien qu'on n'acquiert qu'à force de ſoins. Une conformité d'humeur & d'inclination peut la produire parmi les hommes en géneral ; mais entre Auteurs, il faut y joindre celle des talens & des goûts. Cette derniere qualité, excitée ordinairement par l'envie ou l'amour propre, n'eſt que trop ſouvent incompatible avec la premiere ; & c'eſt de-là qu'on les rencontre plus difficilement.

D'ailleurs combien d'autres obſtacles ? Une difference d'état ou de condition, une diſproportion dans l'âge, un accès qu'on ſe plaît à rendre difficile, un tems qu'on ſe vante d'employer plus utilement, une incapacité

Digitized by Google

incapacité affectée, trop souvent produite par l'amour propre, qui recherche des aplaudissemens, sont autant de raisons, qui font rebuter un Auteur qui se présente, & auquel un Censeur refuse la justice, qu'il vient demander à son Tribunal.

Que tout sçavant refléchisse sur ces excès. Qu'il les évite ; l'esprit est de tous les états. La confiance du Pauvre d'Ithaque, mérite celle du Roy de Lydie. L'amitié se paye par l'amitié ; celle des Cotins mérite celle des Despreaux. Le moindre Auteur doit être écouté avec affection par celui qu'il consulte ; s'il vient lui proposer ses doutes, c'est un témoignage qu'il rend à sa capacité, & la seule reconnoissance doit l'engager à les éclaircir.

Si l'amitié réünit une fois l'Auteur & le Censeur entre eux, les autres qualités semblent leur devenir naturelles. Rien ne coûte quand le cœur agit. C'est cette union, l'ame de toutes les societés, qui partage les plaisirs & les peines ; c'est elle qui prévient nos besoins ; c'est elle encore qui y satisfait.

De là, le Censeur, dépoüillé de cet air de supériorité qui impose, ranime par ses maniéres la confiance de l'Auteur. Sincére, sans partialité, sévere, sans rigidité, exact, sans pointillerie, véridique, sans flaterie, il corrige avec politesse, il reprend avec douceur, il efface avec connoissance, & les décisions

Digitized by Google

cisions qu'il porte, sont autant d'Arrêts dont le sceau de l'amitié garantit l'exécution.

De-là encore, l'Auteur lui-même, moins prévenu de la bonté de ses Ouvrages, les soumet volontiers à la censure. La gloire d'en être l'Auteur, n'est point ce qui l'amene ; avide d'une loüange recherchée, il cesseroit par là de la mériter. C'est un examen qu'il sollicite, & il ne peut que devenir suspect, s'il l'obtient par des soupleſſes. Son Censeur devient à la vérité son Juge par son choix ; mais il ne doit plus l'être, il ne mérite plus de l'être, s'il ne le juge à la rigueur.

La docilité doit être la premiere preuve de la confiance d'un Auteur. S'il en fait sa qualité favorite, la critique la plus sévére cesse bien-tôt de l'affliger. S'il veut véritablement se corriger, il s'estime encore heureux de trouver qu'on lui en fourniſſe les moyens. Il doit cet hommage à la vérité qu'il cherche ; mais il a deux excès à éviter ; une déférence trop servile qui dégénere en aveuglement ; une prévention opiniâtre qui se ressent de l'entêtement & de l'obstination.

Si l'Auteur songe encore qu'il s'adresse à un homme plus clair-voyant que lui ; s'il reconnoît que le Jugement qu'il sollicite, doit prévenir & fixer, pour ainsi-dire, celui du Public ; c'est par-là qu'il mettra heureusement à profit les leçons du premier & qu'il méritera justement les suffrages du dernier.

Digitized by Google

De nouvelles difficultés se présentent dans le choix d'un Censeur. L'Auteur a besoin de toute sa pénétration pour en distinguer les caractéres. Le Critique differe du Satyrique, l'ami du Flateur, le Sçavant du Pédant. Le premier objet de l'Auteur, avant que de s'adresser à eux, doit être celui de les reconnoître.

Autant jaloux de sa propre gloire, que de celle de l'Auteur, les loix de la vérité & de la pudeur dirigent les démarches du Critique. Tout sens obscur ou problématique, toute comparaison hazardée, toute antithése éloignée, tout ornement déplacé, sont autant de défauts qu'il ne pardonne point. Une pensée libre ou équivoque, est une atteinte à la pureté des mœurs, & porte avec elle le titre de sa proscription. Le vrai & l'honnête sont les seuls Citoyens que le Critique admet dans sa République.

Plus sévére en aparence, mais réellement moins éxact, le Satyrique cherche moins à corriger qu'à mordre. Attentif à faire des aplications injurieuses, à grossir ou à diminuer les objets, à trouver des personalités, ordinairement chimériques, l'envie de satisfaire au penchant auquel il sacrifie, le met hors d'état de juger sans passion & sans prévention.

Il y a une difference encore plus grande entre

Digitized by Google

entre le flateur & l'ami. La candeur, l'affabilité, la sincerité, sont les qualités qui forment leurs caractéres; mais elles sont réelles & naturelles dans l'un; fausses & affectées dans l'autre.

Rien n'échape à la pénetration de l'ami. Il pése tout au poid du sanctuaire; également intereſſé pour l'Auteur & pour l'Ouvrage, il lit & relit mille fois. Son travail porte avec lui sa récompense; il satisfait au cœur & à l'esprit. Aussi éloigné d'une servile complaisance, que d'une austére sévérité, il n'ajoûte ou ne diminuë, il ne retranche ou ne proscrit que ce qui s'écarte du point de perfection auquel il se fixe. Le sujet, l'ordre, les preuves, le stile, fondent la justesse de ses déciſions; elles influent sur la bonté & la beauté de l'Ouvrage. Combien d'Auteurs doivent la plus grande partie de leur réputation à leurs amis! Mais qu'il est rare d'en trouver de véritables! Tout Cicéron ne trouve point un Atticus; tout Despreaux n'a pas un Arnaud ou un Racine pour conseil.

Si l'ami n'examine que pour corriger, le flateur ne semble lire que pour admirer. L'un est aussi utile que l'autre est dangereux. L'amour propre trouve un écueil chés l'ami, un asile chés le flateur. Plus prompt à aplaudir qu'à méditer, tout paroît également bon au flateur. Que cela est beau! que cela est bien dit!

Ces

Digitized by Google

Ces mots sont les sons qu'il articule à peine dans ses extases. Moins soucieux de la bonté de l'Ouvrage ou de la gloire de l'Auteur, qu'attentif à lui donner des éloges ou à gagner sa bienveillance, les plus grands défauts lui paroissent de petites imperfections. Peu s'en faut que des omissions ou des négligences impardonnables ne lui fournissent encore matiere à exalter l'esprit de l'Auteur, ne fut-ce que parce qu'il laisse à penser à ses Lecteurs, ou parce qu'il ne prend que la fleur des choses.

Qu'un Auteur doit se méfier d'un homme de ce caractére ! Tout occupé des moyens de plaire, le flateur n'a rien à rabattre sur ce qu'il lit. En vain je lui montre quelque endroit foible ou négligé; en vain je découvre mes fautes; rien ne mérite sa censure; tous ses jugemens me sont favorables : ce n'est ni son esprit, ni son goût qui les forment, c'est la foiblesse qui les produit. Obstiné à ne pas me contredire, le flateur ne mérite que mon indignation, & fatigué moi-même de ses aplaudissemens éternels, je lui dirois volontiers avec un Romain, *qu'il me conteste au moins quelque chose, ne fut-ce que pour faire voir que nous sommes deux.*

Le goût du Sçavant est plus difficile à satisfaire; il veut se retrouver & se soûtenir partout. Profond dans toutes les matiéres,

une

une diction noble ne lui suffit pas ; ce n'est point par des figures hardies, c'est par des raisons solides & éloquemment amenées, qu'il faut raporter son suffrage.

De grands mots, des phrases emphatiques & empoulées, quelques traits subtils ou alambiqués, deviennent auprès du Pédant des garans certains de son aprobation. Peu fait au langage ordinaire, le style précieux & affecté, est le style qui enleve sa détermination.

A consulter ces especes diverses de Censeurs, on diroit pourtant qu'ils vont tous au même but. C'est selon eux, la vérité qui les dirige & qu'ils recherchent : mais les routes qu'ils prennent, sont si differentes & si éloignées, qu'il est rare quils ne s'égarent, & que, guidés par l'Auteur, qui l'a manquée, ils ne la laissent dans le puits, d'où il n'a sçû la retirer.

Si les complaisances des Censeurs sont toujours dangereuses pour les Auteurs, pourquoi ceux-ci sont-ils aussi avides de les rechercher ? On ne peut le dissimuler ; les Auteurs ont de la prévention pour leurs Ouvrages. On ne sçait, disoit Ronsard, ce qu'il en coûte à un pere, obligé de couper les membres à ses enfans. Despreaux lui-même disoit à Racine, de n'avoir point pour lui la sévérité de Patru. Les Auteurs ne manquent jamais

Digitized by Google

mais d'excuſes pour déſarmer la rigueur des Critiques.

Quelquefois, ils ne ſe bornent point à demander grace. Epris de leurs propres idées, entêtés dans leur façon de les exprimer, tout changement leur paroît inutile. Bientôt leur prétenduë docilité s'évanouit, & ſemblables au *Triſſotin* de Moliere, l'Ouvrage eſt bon, parce qu'ils l'ont fait. Si le Cenſeur étoit alors auſſi jaloux de ſa critique, que l'Auteur eſt infatué de la bonté de ſon Ouvrage, de vives diſputes, des Satyres, des brouilleries ſeroient le fruit de leur confiance reciproque.

Si le choix d'un bon Cenſeur peut être difficile à un Auteur, s'il eſt rare qu'ils conviennent toujours entre eux, ce même choix n'en eſt pas moins néceſſaire. La néceſſité prévaut ſur la difficulté, & les choſes qui coûtent le plus de ſoins à acquérir, ſont ordinairement les plus utiles.

On peut ici s'en raporter à l'expérience. L'Auteur le plus fameux a beſoin d'un conſeil. De quelque eſprit, de quelque érudition dont il ſoit pourvû, quelque heureuſes, quelque étudiées que paroiſſent ſes productions, il n'eſt pas poſſible qu'elles ſoient partout égales. L'eſprit eſt tantôt prodigue & tantôt avare. Ici, c'eſt une Eau tranquille, qui ſe cache ſous l'herbe & dont le

Digitized by Google

murmure à peine se fait entendre ; là, c'est un Torrent qui déborde & qui erre dans les campagnes ; l'un est aussi dangereux, que l'autre paroît inutile. Si l'Auteur n'a pas sçû en faire un bon usage, c'est à son Censeur à l'y ramener : cette Eau ramassée, peut lui faire une belle représentation ; ce Torrent retenu dans de justes bornes, lui assûre un engrais considérable.

Le zéle d'un Censeur judicieux ne se borne point à la perfection de l'Ouvrage ; il tourne encore ses vûës sur l'Auteur. Loin de le rebuter par des corrections ameres, il l'excite par tous les attraits que les Belles-Lettres procurent à leurs Partisans. Il sçait par une heureuse invitation, l'animer au travail ; il en adoucit les peines par des leçons aussi polies que sçavantes ; il le dirige dans ses recherches, il le soûtient par ses instructions, il l'engage par les sujets qu'il propose, & dépositaire des Lauriers qu'Apollon donne à ses Héros, il le couronne enfin toutes les fois qu'il le mérite.

Le choix d'un Censeur n'est pas avantageux à l'Auteur seulement, il l'est encore au Public en géneral, & à la République des Lettres en particulier. Combien de Livres, mûrement examinés, ne seroient point jugés dignes de leur être présentés ! Combien d'Ouvrages, qui réduits à leur juste valeur, pourroient

Digitized by Google

roient être bornés à quelques pages ! En verroit on de licencieux ? Combien d'Hiſtoriettes, de Romans inutiles ou dangereux, ſeroient proſcrits ! On auroit, à la vérité, moins de Volumes, mais ils ſeroient meilleurs. Si la fureur d'écrire n'étoit point diminuée, au moins la cenſure y mettroit-elle un frein, ſouvent même n'épargneroit-elle pas des regrets ou des gémiſſemens à l'Auteur, & le Public, diſpenſé de recevoir des excuſes, le ſeroit encore de recevoir des rétractations.

Il n'eſt point d'Auteur qui ne reconnoiſſe les avantages qu'il peut retirer des lumiéres d'un Cenſeur judicieux ; mais le choix en eſt moins difficile que l'acquiſition. On ne manque pas de connoiſſeurs : un Auteur ne s'y méprend point, mais il voit ordinairement de trop loin ceux auxquels il voudroit donner ſa confiance. Souvent il tente en vain de s'en aprocher, en vain il demande du ſecours, des éclairciſſemens ; ſoit pareſſe, ſoit indifference, un Cenſeur les lui refuſe injuſtement, & mépriſe ainſi un commerce Litteraire, dont la correſpondance eſt auſſi inſtructive qu'honorable.

Si la République des Lettres pouvoit ſe donner des loix, leur premier objet ſeroit, ſans doute, de remédier à cet abus. Ce ne ſeroit point aſſés pour elle de faire un Corps & d'y aſſocier tous ſes Membres ; elle de-

Digitized by Google

vroit encore les engager, non seulement à se communiquer & à s'instruire réciproquement, mais encore à se soûtenir & à s'entre aider dans les travaux Litteraires. Pareil reglement ne seroit point nouveau, & on sçait avec quelle exactitude il est suivi par les Membres de l'Académie Royale des Sciences.

Au défaut d'un établissement aussi utile, d'une loi de police aussi nécessaire, l'amitié, la politesse, l'amour de la Litterature, ne devroient-ils pas y supléer? Quel Censeur, au mépris de ces qualités & de ces talens, pourra donc desormais s'y refuser? Quel Auteur, (l'indocilité & la prévention mise à part,) n'embrassera point avec joye les moyens sûrs de se corriger, de se perfectionner & de satisfaire au goût du Public par ses Ouvrages?

LE

Digitized by Google

LE SERIN, LA LINOTE, ET LE MOINEAU, FABLE.

L'Honneur dans tous les tems eut de puissantes armes ;
Nous sommes tous forcés de céder à ses charmes.
Jeune Serin, dit-on, brûloit d'un tendre amour ;
Souvent à la Linote il vient faire sa Cour.
La Belle qui n'avoit le cœur guére moins tendre,
De l'aimer à son tour ne sçauroit se défendre ;
Enfin nos deux Amans épris de même ardeur,
Sous les loix de l'Hymen goûtoient même douceur,
Lorsqu'un Moineau jaloux, par un excès de rage,
Ne cherche qu'à troubler la paix de leur ménage
Jour & nuit, comme on dit, par voye & par chemin,
Son cœur n'est occupé que de ce noir dessein.
La Linote ne fût jamais d'humeur coquette ;
Cessez, dit-elle un jour, d'avoir martel en tête,
Fidelle à mon mari je me fais une loi,
De mourir mille fois avant trahir ma foi.
Notre Moineau surpris d'une telle morale,
De sa témérité se reconnoît coupable,

Digitized by Google

Admire la vertu, reconnoît ſon erreur ;
Ajoûte qu'il n'eſt rien de ſi beau que l'honneur.

*L'Abbé de M*******

DISSERTATION de M. W....
Prieur de Moulins en Puiſaye, ſur la Pierre gravée, Antique, dont il eſt parlé dans le Mercure du mois d'Août dernier, adreſſée à M. le C. D. L. R.

DEpuis que j'ai lû, Monſieur, l'explication de l'Antique, inſerée dans le Mercure du mois d'Août dernier, je hazarde plus volontiers de vous marquer ce que je penſe ſur le ſujet que la Pierre gravée repréſente ; mais avant que d'entrer en matiére, il eſt néceſſaire que je vous faſſe obſerver, que le Graveur, tout habile qu'il me paroît être, n'a pas ſaiſi exactement le ſyſtême de la Gravûre Antique, ni ſuivi par conſéquent en entier le Modéle en cire, qui lui a été fourni.

Il a méconnu, 1°. le Caſque, qui coëffe la Figure militaire, pendant qu'il en donne un à la Divinité, qui ne paroît cependant pas ſi bien marqué que l'autre, & il lui ſubſtituë une Chevelure ornée d'une Couronne.

2°.

Digitized by Google

2°. Il a pris pour une guaîne à Coûteaux Victimaires, l'extrémité de la ceinture ou de l'agraffe, qui ſerre l'habillement à la Romaine de la même Figure.

3°. Il lui a fait la main droite élevée vers les pieds de derriere de la Victime, comme pour la décrocher, quoique cette main, auſſi-bien que l'autre, ſoit enfoncée directement devant la Figure, preſque juſqu'au poignet, dans le corps de la Victime.

4°. Il a omis de graver cinq grains d'Encens, qui tombent de la main gauche de la Figure de Femme, ce qui a donné occaſion à l'Antiquaire, Auteur de l'Explication qui eſt dans le même Mercure, de penſer *qu'elle montre ſimplement de cette main le Feu ſacré*; ce qui ne ſignifieroit rien, à proprement parler, dans une action où tout doit être parlant. Deux de ces grains, qui ſont ſur la partie antérieure & à fleur, pour ainſi dire, des tourbillons de fumée, qui s'élevent de deſſus le petit Foyer de figure ronde, ont donné lieu d'un autre côté au Graveur d'exprimer un feu brillant de flâmes, en prenant pour la pointe, ou l'extrémité de ces prétenduës flâmes, ces deux grains.

5°. Il met une Patere dans la main de la Figure de Femme, au lieu d'un Rameau de l'Arbriſſeau, portant Encens en grains, comme le Génévrier, d'où elle a arraché les

Digitized by Google

grains qui ſe voyent diſtinctement (même ſans le ſecours d'une loupe) au nombre de cinq, dont trois paroiſſent ſur l'étenduë des tourbillons, la plus proche de la Couronne.

Toutes ces Obſervations, M. ſont requiſes, pour l'aplication exacte de ma Diſſertation à l'Antique, & pour prouver démonſtrativement, qu'elle repréſente un Sacrifice domeſtique offert par un Maître & une Maîtreſſe de Maiſon à un Dieu Lare, ou autre Divinité révérée particulierement de l'un & de l'autre.

J'ai encore interêt pour la même raiſon de prouver que le feu repréſenté ſur la Cornaline, n'eſt point un feu compoſé de matiéres propres à produire les flâmes exprimées par le Graveur; mais un feu de charbons ardens, contenu dans un Vaſe, ou une eſpéce de chaufferette, uſtencile propre à un Sacrifice domeſtique, offert dans un lieu de la Maiſon, conſacré à une Divinité, à peu près comme les Chapelles domeſtiques le ſont chés nous au vrai Dieu, ſous l'invocation de quelque Saint, feu produiſant le même effet que celui d'un Encenſoir, ſans être ſujet aux inconvéniens d'une fumée incommode, ni à cauſer d'incendie.

Ces Remarques faites, M. je vois d'abord ſur la Cornaline Antique, une Femme, Maîtreſſe de Maiſon, ſans doute, qui ſe préſente

Digitized by Google

préſente reſpectueuſement devant une Divini é, élevée ſur une petite Colonne ou Cippe; elle tient de la droite un Rameau de l'Arbriſſeau, portant l'Encens en grains, lequel croît en Arabie, qu'*Hemelarius*, Chanoine de la Cathédrale d'Anvers, dénomme *Virgultum Thuris*, dans ſon Explication Latine d'une Médaille de Trajan (de la quinziéme Planche des Médailles de cet Empereur, page 47.) faiſant partie de celles qui compoſent le Cabinet de Médailles d'or, qui ont apartenu au Duc d'Arſcot.

De la main gauche elle répand ces grains d'Encens ſur un petit Vaſe rond, ſervant de foyer, & rempli de charbons ardens, ce que trois tourbillons de fumée, qui s'élevent au-deſſus, ſupoſent néceſſairement. Les grains ſont exprimés au nombre de cinq, tombant immédiatement de la main de la Figure de Femme, & ſe remarquant ſur la ſurface des tourbillons; j'apelle cette action, prémice du Sacrifice domeſtique, qui va ſe continuer par le miniſtére du Chef de la Maiſon (action imitée dans le Chriſtianiſme dans la célébration de nos auguſtes Myſtéres.) Il eſt en effet repréſenté vêtu à la Romaine, un Caſque ſimple en tête, c'eſt-à-dire, qui n'eſt point ſurmonté de figures de Bêtes, ni d'Aigrettes ou Plumages, Caſque d'uſage ordinaire aux Gens de Guerre. Il a les

Digitized by Google

deux mains enfoncées directement devant lui presque jusqu'au poignet, dans le corps d'une Victime, pour en retirer les entrailles & en faire l'emploi usité dans les Sacrifices. La Bête immolée est suspenduë par les pieds de derriere à un des crochets dont est garni un long pieu, fiché en terre derriere la Colonne.

L'Idole est ornée d'une branche d'Arbre, qu'elle semble tenir à la main, comme on le voit de nos jours pratiquer à l'égard des Statuës des Saints, que l'Eglise Catholique révere, & que l'on pare de Bouquets & de Couronnes, principalement aux jours de leurs Fêtes. Toutes circonstances qui me déterminent à avancer que l'action représentée sur l'Antique, est un Sacrifice à un Dieu Pénate, ou autre Divinité honorée spécialement par le couple d'Epoux qui sacrifie.

Deux difficultés m'empêchent, M. de décider avec une sorte de certitude à quelle Divinité est offert ce Sacrifice. 1°. On ne peut pas assés distinguer l'espéce d'Animal qui y est employé & qui est déja immolé. 2°. On ne peut dénommer sûrement la branche que tient la Divinité ; l'un & l'autre sont cependant symboliques dans le système antique & bien connus, ils désigneroient clairement quelle est la Divinité représentée.

Le

Digitized by Google

Le sentiment de l'Antiquaire à ces deux égards, me paroît plausible. Il pense que la Victime est un petit Verat ou Cochon de lait, & la branche un Laurier, & en conséquence que la Divinité représentée est Mars; cela paroît d'autant plus vraisemblable, que les têtes de l'Idole, & de la Figure Militaire, surtout, paroissent coëffées d'un Casque. Je tire en même tems une preuve en faveur de mon idée de Sacrifice domestique, de ce qu'il dit *qu'il ne peut être regardé que comme un Sacrifice particulier de pieté.* Mais il me semble insoutenable, que ce Sacrifice soit offert par deux Femmes. La difference seule de la Draperie des deux Figures, décide au contraire que c'est un Homme & une Femme qui sacrifient, & la gravûre même de l'Antique, insérée dans le Mercure, présente une Figure d'Homme, à laquelle on n'auroit pas dû se méprendre. Il n'est pas moins insoutenable, ce me semble, que des Femmes offrent seules un Sacrifice, où il y a immolation de Victime, & je doute très-fort que l'on puisse en trouver quelque exemple sur aucune espéce d'Antique. En effet, M. peut-il convenir, en aucune façon, à l'une de ces Femmes, que l'on supose Femmes distinguées, d'être armée d'une Guaîne garnie de Couteaux victimaires, & d'habiller & éventrer de ses propres mains une Victime?

Digitized by Google

Je penſe enfin, M. que la Figure virile, qui diſpoſe la Victime pour le Sacrifice, peut bien en avoir une autre à ſon côté ſans aucune implication. Je vois en effet dans l'Odyſſée, que dans un Sacrifice offert par Neſtor, Roy de Pilos, les aſſiſtans les plus diſtingués, prêtent leur miniſtére à l'action : un Thraſymene abat à ſes pieds d'un coup de hache la Geniſſe, & Piſiſtrate tire ſon poignard & l'égorge, d'où je conclus, qu'un Chef de Maiſon ſacrifiant, quelque diſtingué qu'il pût être, pouvoit ſans indécence avoir à ſon côté un Etui à Couteaux victimaires, pour immoler la Victime, ce que je ne dirois pas d'une femme, dont aucune ne paroît avoir exercé un pareil miniſtére dans les Sacrifices.

Je ſouhaite, M. que quelque Sçavant puiſſe concilier les deux ſyſtêmes, & trouver le dénoûment des difficultés. Pour moi, je ſoumets avec plaiſir ce que je viens de dire au jugement des Experts. Je ſuis &c.

Ce 26. Septembre 1742.

PORTRAIT de Made D...

Elle a d'Hébé la brillante jeuneſſe,
Elle en a tout, la grace, l'enjoûment ;
Ce doux regard, plein de fineſſe,

Où

Digitized by Google

Où se niche si joliment,
Sous les traits de la gentillesse,
L'expression du sentiment.

Ce je ne sçais quoi qui nous touche,
Plus séduisant que la beauté;
Le sourire enfantin, des lévres, une bouche
Où réside la volupté;

Un teint que le Lys & la Rose
Tour à tour ont soin d'embellir;
Un sein qui jamais ne repose,
Doux labyrinthe du desir.

D'autres apas.... mais non; il faut se taire,
Il n'apartient qu'au doux mystére
De contempler des trésors si parfaits.
Muse, contente-toi du Tableau que tu traces;
S'il y manque encor quelques traits,
L'aimable Iris a tant d'attraits,
Que d'une seule de ses graces
On peut faire mille Portraits.

Par M. G. D. B.

Digitized by Google

DISSERTATION sur le Grand Pontificat des Empereurs Romains, avec une Lettre sur le même sujet, & sur quelques autres, concernant les Antiquités Romaines, par M. Bouhier, *Président à Mortier au Parlement de Dijon, & de l'Académie Françoise*, 1742. in 4°. *de* 39. *pages.*

LE premier Article de cette Dissertation roule sur la Question, *Si avant Balbin & Pupien quand il y a eû ensemble plusieurs Empereurs Romains, il n'y en a eû qu'un, qui ait été Grand Pontife.*

Piorin, Panvin, & Bulenger ont soutenu l'affirmative, sans aucune exception, & ont prétendu que tout Empereur a été Grand Pontife. Gutherius a soutenu au contraire, que quand il y avoit plusieurs Empereurs ensemble, il n'y en avoit jamais qu'un qui eût le Souverain Pontificat. Selden a crû que cette réserve du Grand Pontificat, à un seul Empereur, n'a duré que jusqu'au Grand Constantin. Enfin Bosius, Noris, Pagi & Tillemont sont d'avis que le titre de Grand Pontife n'a commencé à être pris par plusieurs Empereurs ensemble, que sous Balbin & Pupien. Le sçavant Auteur de la Dissertation,

Digitized by Google

tation déclare que les deux premiers sentimens ne sont pas soutenables, après quoi il expose ce qu'on peut opposer contre le quatriéme sentiment, & qui est fourni par les Médailles, où l'on voit Tite également qualifié de *Pontifex Maximus*, comme Vespasien, son pere, depuis qu'il lui fut associé à l'Empire, & il répond aux raisons que *Bosius* avoit aportées pour infirmer l'autorité de ces Médailles.

Il fait ensuite l'examen d'une Inscription, où Luce Vere est qualifié pareillement de Grand Pontife, depuis que Marc Aurele se le fut associé; Bosius a crû en éluder la force, en disant que c'est par erreur que Luce Vere a été qualifié de *Pontifex Maximus*. Bosius n'a rien pû répondre à l'autorité d'une Inscription de même genre, laquelle n'a été trouvée à Narbonne qu'en 1729. Cette Inscription paroît décisive. C'est aussi depuis la mort de Bosius qu'on a trouvé plusieurs Médailles d'autres Empereurs, plus anciens que Balbin & Pupien, où les lettres P. M. se trouvent, pour désigner leur Grand Pontificat, même dans le tems qu'ils étoient associés à un autre Empereur.

L'Auteur de cette docte Dissertation y fait un détail des Contestations Litteraires qu'il a euës avec M. le Baron de la Batie, Correspondant Honoraire de l'Académie Royale des

Digitized by Google

des Belles-Lettres, décedé depuis à Carpentras. Nous ne le suivrons point dans ce détail, qui excederoit nos bornes; nous nous contenterons de remarquer que ce qui donna lieu à ces Contestations, est une Inscription trouvée autrefois à *Albigny*, près de Lyon; & l'explication de ce Monument, que M. de la Batie dans une de ses Lettres à M. le Marquis Maffei, soutint avoir été supposé par quelque Faussaire, & à laquelle il joignit plusieurs autres Inscriptions, qu'il jugeoit également fausses. On sent bien dans quelle sorte de discussion ces deux Sçavans ont dû entrer, pour combattre ou pour défendre l'authenticité de ces Monumens. C'est ce qui remplit une partie de la Lettre que M. le Président Bouhier a adressée au R. P. *Oudin*, Jésuite de Dijon, laquelle est datée du 16. Mai 1742.

DE'PIT Misantropique, par M. L...; Chanoine de l'Eglise de Tours.

JUsques à quand, Monde perfide,
Abuseras-tu les Mortels?
Ton faux-brillant, tes riens réels
Rempliront-ils toûjours le vuide

De

De leurs cœurs vains & criminels ?
Ah ! de tes attraits chimériques
Que je ſçais bien ſentir le faux !
Mille expériences critiques
M'ont déja dit ce que tu vaux.
En vain par de nouveaux preſtiges
Tu prétends encor me charmer ;
Le vrai bonheur ne ſuit point tes vertiges,
Et ma raiſon me défend de t'aimer.
Des reſſorts de ta politique
Qu'un autre paroiſſe enchanté ;
Ton art n'eſt que duplicité,
Et la vertu chés toi n'eſt qu'un nom magnifique.
Vante-nous tes attachemens,
Toûjours vains, toûjours éphémeres ;
Offuſques-en des yeux vulgaires,
Ou des ames ſans ſentimens :
Aveuglé par ton impudence,
Exalte-nous tes plaiſirs ſuborneurs ;
Préconiſe ton opulence,
Tes droits, ton pouvoir, ton aiſance ;
Que d'épines pour quelques fleurs !
Penſes-tu par cette fumée,
Que tu nous nommes Renommée,
Flater mon goût, ravir mes ſens ?
Tu t'abuſes ; pendant la vie
Eſt-on connu par ſes talens ?

Digitized by Google

On ſert de plaſtron à l'Envie ;
Après a-t'on beſoin d'encens ?
Heureux dont la Philoſophie,
Monde, ne tend qu'à te trahir ;
Si j'en crois ma Miſantropie,
C'eſt s'aimer que de ſe haïr.

OBSERVATIONS generales ſur le Sentiment & l'Interêt, qui doivent entrer dans nos Tragédies. Par M. Tart.

LE plus noble & le plus utile de tous les Ouvrages de Poëſie ; celui qui fait le plus d'honneur à l'eſprit & au cœur de l'homme & qui eſt le plus propre à inſpirer des ſentimens aux Princes, en leur préſentant des exemples, dignes d'eux, c'eſt la Tragédie. Il eſt à craindre cependant qu'après avoir été portée à ſa perfection par nos grands Poëtes, elle ne dégénere bien-tôt & ne devienne plus qu'un Art brillant & frivole. Ce ne ſont ni les grandes idées, ni les Vers harmonieux qui manquent dans la plûpart de nos Tragédies, mais il me ſemble qu'il en eſt peu où l'on rencontre ces deux qualités eſſentielles, le Sentiment & l'Interêt.

Nous n'allons point au Théatre, pour y entendre

Digitized by Google

entendre des Poëtes, mais des hommes comme nous, pour nous orner l'esprit de belles pensées, mais pour nous attendrir sur les malheurs de nos semblables; pour admirer de beaux Vers, mais pour verser des larmes. Le devoir des Poëtes est de les faire répandre au profit de la Vertu. Voilà la fin que se sont proposées plusieurs Maisons Religieuses, & le Public, en faisant représenter des Spectacles sacrés & profanes. Les grands Poëtes anciens & modernes, n'ont point eû d'autre dessein, si vous en exceptez Séneque & quelques-uns de nos Auteurs, pour n'avoir pas eû autant de Sentimens qu'ils avoient d'idées.

Ce n'est pas assés pour un Poëte Tragique, de connoître les passions; il doit les sentir véritablement pour les bien exprimer. Je veux dire que son imagination doit se les peindre si vivement, que son cœur sente les mêmes transports, que si elles étoient réelles. Ame de tous ses Héros, il doit prendre tour à tour leurs passions differentes. S'irriter, s'attendrir, s'allarmer pour bien représenter la colere, la tendresse, la terreur; il doit avoir au fonds de son cœur tout ce qu'il fait dire à ses Héros. Voila l'heureux don du Sentiment; il est plus nécessaire au Poëte Tragique que l'esprit, parce que l'esprit, quelques efforts qu'il fasse, ne peut imiter la Nature que très-foiblement, & que le Sentiment,

au

Digitized by Google

au contraire, est la Nature même. Un esprit élevé, un génie fécond, le talent de versifier élégamment, peuvent suffire aux autres Poëtes, mais une ame sensible est particuliérement nécessaire aux Poëtes Tragiques.

Il n'est donné à personne d'être également animé de tous les Sentimens qui peuvent entrer dans les passions tragiques; les uns se laisseront aisément aller aux transports de la colére & de la vengeance, d'autres s'attendriront d'amour & de commisération; celui-ci aura dans l'ame la douceur & le courage d'Esther, celui-là se prêtera, pour ainsi dire aux fureurs & à l'impieté d'Athalie. Heureux ceux qui mettront sur la Scéne des Sujets, où ils pourront faire entrer les mouvemens naturels de leurs ames! Corneille étoit indépendant & fier; de-là ces Sentimens forts & grands qui soûtiennent les expressions de ses Héros. Racine avoit un doux penchant pour l'Amour; ses Vers en sont le plus aimable & le plus séduisant langage. Outre ces Sentimens, qui leur étoient naturels, leur ame extremément vive, les rendoit capables de tous ceux que demandoient les differentes situations de leurs Héros. On les surprenoit quelquefois dans la chaleur de la composition, l'œil égaré, l'air menaçant, le maintien terrible, & un moment après ils adouciſſoient leurs regards, ils entroient dans une autre émotion

Digitized by Google

émotion, & ils laiſſoient échaper des ſoupirs. Ils préparoient à leur Nation des tranſports qui devoient être immortels, parce qu'ils les avoient ſentis les premiers.

Il faut imiter nos grands Maîtres dans le ſoin qu'ils prennent de faire parler encore plus le cœur que l'eſprit dans leurs Ouvrages, & dans l'art qu'ils ont d'exciter l'interêt. Cet art eſt bien ſimple chés les Anciens & les Modernes, qui ont eû un grand nom; il conſiſte, à ce qu'il me ſemble, à faire parler & agir leurs Héros comme leurs premiers Concitoyens parloient & agiſſoient, & à repréſenter auſſi naturellement les paſſions de la Tragédie, que les Poëtes Comiques repréſentent les mœurs, qui ſont l'objet de la Comédie. La terreur & la pitié, triſtes effets des maux dont la tyrannie & la ſuperſtition affligerent long-tems les Athéniens, faiſoient ſur eux les impreſſions les plus fortes & les plus touchantes. Ils trouvoient, je ne ſçais quel plaiſir, à ſe rapeller le triſte ſouvenir de leurs malheurs publics & particuliers, à s'effrayer & à verſer des larmes.

Voila pourquoi Eſchile, Sophocle, Euripide, pour intereſſer leurs Compatriotes, fondoient preſque toujours leurs Tragédies ſur ces deux paſſions. Corneille a ſuivi en partie le goût de ſa Nation, mais il l'a voulu auſſi aſſujettir au ſien. Il plût d'abord par l'Amour

&

Digitized by Google

& la Vengeance dont il anima le Cid ; Paſſions naturelles qu'il exprima avec force. Il ſe ſoûtint encore par les maximes de politique dont ſes Piéces ſont remplies ; les troubles du Royaume tournoient aſſés alors les eſprits des François de ce côté-là. La variété preſque infinie des Scénes, des intrigues, & des caractéres que ce Grand homme fit voir ſur le Théatre dont il étoit le pere, l'élévation de ſon Genie, l'énergie de ſes vers, tout cela étonna long tems les François, mais on ſe laſſe aiſément d'admirer. Les Héros de Corneille étoient trop au-deſſus des hommes. On laiſſa là Cornelie & Sophoniſbe avec leurs grands ſentimens & leurs vertus preſque idéales. On ſe raprocha de la Nature, & on courut pleurer les malheurs d'Andromaque, & les foibleſſes de Phœdre ; Corneille, & pluſieurs autres Sçavans avec lui ſe plaignirent de leur ſiécle ; en apellerent à la Poſtérité de la meilleure foi du monde, comme ſi toute une Nation eût dû néceſſairement ſoumettre ſon goût & ſon plaiſir au génie d'un Poëte. N'étoit-il pas plus naturel qu'un Poëte conformât ſon génie à celui de ſa Nation ? Les beaux Vers de Racine qui expriment avec délicateſſe les douceurs & les peines de l'Amour, telles que les François les ſentent, lui gagnerent à jamais leurs ſuffrages. Cependant ſes Piéces

ont

Digitized by Google

ont un défaut que je ne puis diſſimuler, c'eſt que tandis que celles de Corneille, repréſentent les Anciens, tels qu'ils étoient ou qu'ils pouvoient être, celles de Racine les repréſentent toujours, à peu, près tels que nous ſommes. Ce défaut fait beaucoup de peine à nos Sçavans, en faiſant beaucoup de plaiſir aux jeunes gens & aux femmes.

Seroit-il impoſſible de contenter tout le monde à cet égard, & de s'ouvrir après Corneille & Racine une route nouvelle? Ne pourroit on point introduire ſur nos Théatres des caractéres, qui nous intereſſaſſent par eux-mêmes, des paſſions qui nous fiſſent ſentir les nôtres, des exemples de Vertu que nous puiſſions imiter, en un mot, des François comme nous?

On nous repréſente tous les jours des Grecs, des Romains, des Amériquains & des Turcs, dont les vertus & les malheurs ont je ne ſçais quoi d'étranger pour nous, bien plus propres à exciter notre curioſité dans une Hiſtoire, qu'à émouvoir notre ame dans une Tragédie. Nous ne ſommes point au-deſſous des Italiens, des Eſpagnols, & même des Anglois, qui tirent de leur Patrie preſque tous les Héros de leurs Théatres. Leur Hiſtoire n'eſt pas beaucoup plus féconde que la nôtre en Evenemens tragiques; nous avons eû, comme eux, de Grands Hommes,

Digitized by Google

mes, des Révolutions & des Guerres de toutes les especes ; en un mot, il y a eû dans les vertus & dans les vices des François d'assés grands contrastes pour en faire des coups de Théatre.

On en conviendra si l'on remarque que nos François n'oublient jamais les foiblesses de l'Amour ; les desirs de la gloire qui s'acquiert par les armes ; qu'ils ont passé souvent d'une Religion vraye & solide à des superstitions cruelles & barbares ; que tout distingués qu'ils sont par leur attachement à leur Roy, un grand nombre d'entre eux a manqué à cette fidelité par de faux principes de Religion. Voilà des contrastes.

Ces vertus & ces passions & plusieurs autres qui nous sont communes avec les autres Peuples, portent un caractére particulier, qu'il est digne d'un François d'apercevoir, & que nous reverrions sur le Théatre avec un plaisir toujours nouveau. Qu'un Poëte, comme Mrs Crebillon & Voltaire, lise attentivement notre Histoire, aprofondisse le génie singulier de notre Nation, observe l'objet précis de sa haine & de son amour, de son mépris & de son admiration, il sera sûr de se soûtenir sur notre Théatre après ces quatre Poëtes.

Quoi de plus utile, de plus flateur & de plus interessant pour nous que de voir precisément les vices que nous détestons, punis, les

Digitized by Google

les vertus que nous estimons, récompensées; les maximes que nous aimons à suivre, vantées; les Rois qui nous ont fait du bien, renaître; nos Héros & nos Héroïnes, nous servir d'exemples par leurs vertus & leurs foiblesses, leur gloire & leurs malheurs ? Charlemagne, Saint Louis, Charles V. & VII. Louis XII. François Premier, Henri le Grand, Richelieu, Colbert, &c. pour ne pas parler des Femmes Illustres dont l'Histoire de France est remplie, nous feroient bien plus de plaisir que ces Héros fabuleux de l'Antiquité, que ceux qui vont aux Spectacles connoissent très-peu pour la plûpart. J'avoüe qu'il y aura de grandes difficultés à surmonter pour marcher par ce nouveau chemin à l'immortalité; mais elles ne sont point au-dessus des François; on a crû qu'il étoit impossible d'avoir un Poëme Epique; la Henriade a prouvé le contraire. L'admiration & les aplaudissemens d'un Peuple, tel que le nôtre, composé de tant de personnes si aimables, si sensibles, si raisonnables, ne doivent-ils point coûter quelques efforts à ceux qui cherchent la gloire ? Pour moi, j'ose présumer sur l'inconstance de notre Nation sur le peu de goût qu'elle a pour se guinder dans des Sentimens héroïques, qu'elle se lassera bien-tôt des Grecs, des Romains, des Américains & des Turcs; que les Comédies sé-

Digitized by Google

rieuſes, qui deviennent à la mode, lui tiendront lieu des Tragédies, à moins qu'on ne prenne ce moyen unique de fixer ſon goût; on l'a déja tenté avec ſuccès. Nous avons pluſieurs Tragédies de cette eſpece, auxquelles il ne manque que des Héros plus intereſſans, & des Vers aſſés élégans & naturels, pour ſe faire lire pluſieurs fois dans les Tragédies, & même après qu'on en a connû l'intrigue.

LE SOUVERAIN BIEN,

ODE.

Ambitieux deſirs, flateuſes eſpérances,
De qui l'apas trompeur nous charme & nous ſéduit,
J'ai trop idolâtré vos fauſſes aparences;
J'abhorre les ſentiers où vous m'avez conduit.
Mon ame, qui recherche un bien plus eſtimable,
Ne veut plus s'attacher qu'au Monarque adorable,
Qui me donna le jour, & créa l'Univers;
C'eſt lui que je choiſis pour Seigneur & pour Maître,
Et comme il n'en eſt point de plus digne de l'être,
Je conſacre à lui ſeul mon encens & mes Vers.

*

Envié des douceurs que le Monde préſente,
Dans

Digitized by Google

Dans ſes riants ſentiers je me croyois content;
Je ſuivois des plaiſirs la dangereuſe pente;
Rien ne pouvoit fixer mon eſprit inconſtant.
Etoient-ce de vrais biens qu'ils offroient à ma vûë?
Non, je n'y rencontrois qu'une funeſte iſſuë,
Un précipice affreux qu'ils creuſoient ſous mes pas;
Toi ſeul, Seigneur, toi ſeul, par ta main ſecourable,
Peus nous faire trouver ce bonheur véritable,
Que le monde promet & qu'il ne donne pas.

*

Quand j'aurois de Créſus les tréſors, l'opulence,
Et les vaſtes Etats qu'Alexandre conquit,
La valeur de Céſar, ſa gloire, ſa puiſſance,
Les honneurs qu'il reçût, les Peuples qu'il vainquit,
Quand j'aurois les Beautés au Serrail renfermées,
Ces grandeurs, ces plaiſirs ſont de vaines fumées;
Des biens qui ſont ſoûmis au caprice du ſort;
Mais ſupoſant encor qu'ils euſſent de vrais charmes,
Que l'on pût les garder ſans crainte, ſans allarmes,
De quoi nous ſervent-ils à l'heure de la mort?

*

Vous, qui, pour avoir place au Temple de Mémoire,
Ne cherchez qu'à cueillir de ſtériles Lauriers,
Héros ambitieux d'une fatale gloire,
Vous raſſaſiez-vous de vos exploits guerriers?
Plus ils coutent de ſang, plus on verſe de larmes;

Digitized by Google

Et plus vous desirez de matiere à vos armes ;
Vous triomphez en vain des Peuples & des Rois ;
Vainqueurs de l'Univers sur la Terre & sur l'Onde,
Vous voudriez encor qu'il fût quelqu'autre Monde,
Que vous pussiez dompter & soûmettre à vos loix.

✻

Esclaves malheureux de ce métal funeste,
Qui cause tant de trouble & de confusion ;
Vous, qui par une erreur sensible & manifeste,
Attachez le vrai bien à sa possession ;
Si vous voulez guérir vos ames insensées,
Elevez jusqu'au Ciel vos cœurs & vos pensées ;
Méditez sur la mort & sur l'Eternité ;
Renoncez à des biens fragiles, mépriſables,
Et songez qu'il n'est point de trésors véritables,
Qu'au céleste séjour de l'Immortalité.

✻

Et vous, pour qui le Ciel est sans ombre & sans voiles,
Philosophes fameux, Astronomes experts,
Qui pénetrez le cours des Astres, des Etoiles,
Et tous les mouvemens de ce vaste Univers,
Vous voulez vainement tout voir & tout connoître ;
Si vous ne remontez jusqu'au souverain Etre,
Rien ne pourra fixer votre Esprit agité ;
Le plus profond sçavoir, sans lui, n'est qu'ignorance

Digitized by Google

S'il n'éclaire vos cœurs par sa toute-puissance,
Vous ne trouverez rien qu'erreur, qu'obscurité.

✻

Asservis sous les loix d'une jeune volage,
Vous, qui lui consacrez vos jours, vos libertés,
Amans, qui consumez le plus beau de votre âge,
A présenter des vœux si souvent rebutés,
Songez qu'un jour la Mort par sa faux redoutable
Détruisant votre Iris, doit la rendre semblable
A l'objet qui charma Ménelas & Pâris;
A celle dont les yeux enchantoient Démosthénes;
Non, il ne reste rien de ces Beautés si vaines,
Que les frivoles noms d'Helene & de Lays.

✻

Spectacles si chéris, qu'on étale au Théatre,
Où jadis Augustin trouvoit tant de douceurs;
Ris outrés & plaisans d'une Scéne folâtre,
Récit ingénieux qui fait couler nos pleurs;
Art trompeur & fatal, tu sçais charmer notre ame,
En nous peignant l'effet d'une funeste flâme,
Qui ne fait sur nos sens que trop d'impression;
Mais on reconnoît bien l'erreur où tu nous plonges,
Et l'on fuit avec soin tes dangereux mensonges,
Lorsque l'on refléchit sur sa Religion.

✻

Oüi, c'est en toi, Grand Dieu, que le vrai bien se trouve;

Digitized by Google

Mais un bien immuable & rempli de douceur ;
C'eſt une vérité que reconnoît, qu'éprouve
Celui dont ton eſprit daigne toucher le cœur.
Ne permets pas, Seigneur, que mon ame troublée
Retourne à ces erreurs qui l'avoient aveuglée,
Et me faiſant ſentir ton amour paternel,
A mes juſtes déſirs, Seigneur, rends-toi propice,
Afin qu'après ma mort à jamais je joüiſſe
De ces plaiſirs ſi purs qu'on goûte dans le Ciel.

Le Maire.

****

SUR LA QUESTION propoſée dans le Mercure du mois de Juin dernier, page 1395. ſçavoir, s'il eſt plus avantageux à un homme d'être utile qu'agréable, en ſuppoſant que l'une de ces qualités donne l'excluſion à l'autre.

CEtte Queſtion n'eſt pas nouvelle. Si on ne la trouve pas expreſſément traitée dans les Auteurs, il n'en eſt point qui ne la ſupoſe tacitement réſoluë. N'eſt-elle pas même décidée par celle, qu'a propoſé cette année l'Académie des Belles Lettres de Marſeille, dont le ſujet eſt, que *les qualités du cœur ſont préférables aux talens de l'eſprit* ?

N'y aura-t-il donc pas de la témérité, ſi en

Digitized by Google

en attendant que cette Académie donne au Public les Discours qui auront concouru, je hazarde quelques réflexions sur cette Question ? Ma plus grande peine est celle de les réduire. Aussi ne ferai-je qu'ébaucher les caractéres de l'homme utile & de l'homme agréable, pour conclure la préference de l'un sur l'autre.

Un homme qui se prête au besoin & qui a la capacité d'y pourvoir, est un homme utile. Celui qui sçait plaire & qui plaît, est un homme agréable. Donnons du jour à ces définitions, pour en reconnoître les avantages.

L'homme utile doit réunir les qualités du cœur aux talens de l'esprit : ceux-ci peuvent suffire à l'homme agréable. Un air aisé, l'humeur joviale, de l'agrément dans la personne, une conversation enjoüée, de la politesse, un heureux naturel, rendent un homme agréable. Il faut un plus grand concours de qualités & de talens, pour faire un homme utile.

Le zéle & la capacité ne sont pas les seules vertus, qui le caractérisent. Le zéle suppose dans l'homme utile, l'affabilité, la bonté, la générosité, la patience : s'il n'étoit laborieux, sçavant, discret, juste, sincére, vertueux, il n'auroit point la capacité.

Digitized by Google

L'homme agréable a quelque choſe de plus brillant & de plus recherché. Un Eſprit vif & badin, enleve aiſément les ſuffrages d'une Compagnie. Un ton railleur, une complaiſance habituelle, des maniéres douces & polies, des ſoins officieux ſont les cautions de l'homme qui ſçait plaire. Elles préviennent en leur faveur; comment pourroient-elles n'être pas reçûës? On les admet d'autant plus volontiers, qu'elles divertiſſent & qu'elles amuſent.

Les vertus morales, les ſciences n'ont point cet éclat. La modeſtie fait leur plus bel ornement. L'homme utile, qui doit les réunir, pour être tel, ne cherche point à le paroître? C'eſt dans l'occaſion qu'il ſe montre. Ce n'eſt ni l'interêt, ni la reconnoiſſance, qu'il enviſage dans les ſervices qu'il rend. Sa ſatisfaction intérieure eſt la premiére récompenſe de ſes bienfaits. Il n'eſt jamais plus heureux, qu'au moment où il ſe voit en état de les prodiguer.

Peut-on méconnoître les avantages de l'homme utile ſur l'homme agréable, par raport à la ſocieté civile? Des beſoins réïtérés demandent des ſecours continuels. Eſt il du reſſort de l'homme agréable, d'y pourvoir? La ſcience de plaire n'eſt pas la ſcience d'être utile. La premiére n'a qu'une aparence, qu'un dehors, qui ſurprend & qui ré-

Digitized by Google

réjoüit ; la seconde est si réelle, si nécessaire, qu'elle touche d'autant plus qu'elle profite.

On peut comparer l'homme utile & l'homme agréable à deux champs, apartenans au même maître, dont l'un est destiné pour un Parterre, & l'autre pour des Plantations. Celui-ci ne présente rien d'extraordinaire à la vûë ; des vignobles, des arbres, des riches moissons en sont tout l'ornement. Un spectacle plus charmant fixe nos regards sur celui là : la proportion dans les allées, la symétrie dans les compartimens, l'arrangement des plantes & des fleurs differentes, leur diversité dans l'odeur, leur varieté dans les couleurs, tout y flate plus agréablement les sens ; tout y concourt à nous réjoüir & à nous charmer.

Ce Maître n'est autre que la societé ; de laquelle l'homme utile & l'homme agréable sont les membres. Lun, tel que le champ mis en Parterre, ne lui donne que des amusemens passagers, des plaisirs accidentels, des plantes qui ne vivent que peu de tems, des fleurs qui se fannent : tout y brille, tout y plaît ; mais ce n'est qu'un clinquant, que le tems efface : il ne fournit rien de solide ; c'est à l'autre seul, à produire des biens réels. L'homme utile, comme le champ bien complanté, fournit à tous ses besoins : ses services ne sont point bornés à des promesses

Digitized by Google

incertaines, à des espérances frivoles; il ne donne que des fruits salutaires; tout est avantageux chés lui. Attentions, conseils, secours, bienfaits; tels sont les avantages, que la société tire de l'homme utile. Ceux-ci peuvent-ils, sans injustice, être mis en parallele avec les agrémens de ceux-là? Préférer ces derniers aux autres, ce seroit prendre l'or de billon pour de l'or pur.

Plaçons l'homme utile & l'homme agréable dans un conseil. Quelle difference de l'un à l'autre! L'un parle indifferemment & superficiellement des matiéres qu'on y traite; l'autre les discute avec aplication, & les décide avec connoissance: l'un est aussi prompt à résoudre, que foible à exécuter; l'autre est aussi retenu dans ses entrepriſes, que ferme dans leur exécution. L'homme utile fait toutes choses avec poids & mesure; l'homme agréable n'en prend que la fleur. Ce dernier est brillant & subtil, le premier est solide & profond. Un Politique a dit, que l'un étoit fait pour la beauté, & l'autre pour l'usage.

Placez ces hommes dans la conversation, ils y joüeront des rôles encore plus differens. Si elle est serieuse, l'homme utile en imposera à l'homme agréable: c'est un Censeur qui parle préceptes, & devant lequel on n'oseroit avancer des fadeurs étrangéres,

ou

Digitized by Google

où des puérilités déplacées. Est-elle badine ? l'homme utile sçait encore la mettre à profit ; il tire d'un innocent badinage une naïve moralité : ce n'est pas qu'il banniſſe la raillerie, c'est qu'il veut la réduire dans ſes juſtes bornes. Ecartez l'homme utile de l'homme agréable : ce dernier reprend ſa premiére forme ; ſon eſprit rentre dans ſes ſaillies réfléchies : ſertile en bons mots, en hiſtoriettes, en minauderies, il reprend ſon petit empire ſur les Spectateurs ; c'eſt là, qu'il joüe le premier rôle. De petits ſoins, un certain empreſſement, des ſentimens affectueux, des équivoques, des menſonges ou des médiſances légéres, tout juſqu'aux actions les plus indifferentes, lui ſert efficacement à le remplir.

La politeſſe ſeule peut rendre un homme agréable. *C'eſt*, dit la Bruyere, *une certaine attention à faire, que par nos paroles & par nos maniéres, les autres ſoient contens de nous & d'eux-mêmes.* Qu'un tel caractére eſt aimable! Qu'il eſt à rechercher ! Il a tous les dehors de celui d'un homme utile ; & ſi des biens réels, des ſecours certains, des bienfaits journaliers ne m'attachoient à celui-ci, je donnerois volontiers la préférence à celui là : mais l'homme agréable n'eſt extérieurement, que ce que l'homme utile eſt intérieurement.

Digitized by Google

L'utile & l'agréable dans l'homme, forment ſes deux plus belles qualités par raport à ſes ſemblables. Heureux celui qui les raſſemble! Si les Auteurs les ont de tout tems recherchés dans leurs Ouvrages, c'eſt en conſultant, en ſuivant leur propre nature. Ils ont diſtingué l'homme ſage de l'homme badin, l'homme vertueux de l'homme enjoüé; ils ont fait de généreux efforts pour en réunir les caractéres. Si cette union leur a paru difficile, s'ils ne l'ont point aſſortie, l'utile l'a toujours emporté ſur l'agréable. Ils auroient crû proſtituer leurs talens, s'ils avoient tenté d'y mettre du doute.

Le beau Sexe adoptera-t-il cette déciſion? Un homme agréable eſt pour les Dames, ce qu'eſt pour la ſocieté un homme utile. Quelle peut être la cauſe de cette préférence? Eſt-ce le défaut de ſolidité dans leurs caractéres? Eſt-ce qu'elles ne veulent point ſe donner la peine d'étudier les hommes? Eſt-ce enfin, qu'elles ſe laiſſent ſurprendre par des dehors extérieurs, qui les ſéduiſent & ne les laiſſent plus libres dans leur choix?

Par M. C.... d'Aix.

POR-

Digitized by Google

PORTRAIT DE CLORIS. Pièce faite dans les Jardins de Verſailles.

DAns des Jardins où l'Art, corrigeant la Nature,
Par le brillant éclat d'une riche parure,
D'un déſert écarté fit le ſéjour des Dieux;
Dans ces Jardins délicieux,
Le cœur percé des traits de celle qui m'engage,
Je cherchois avec ſoin, entre cent Déités,
Une juſte & parfaite image
Des Graces de Cloris, de ſes rares Beautés:
J'examinai partout, ma recherche fut vaine;
L'objet le plus charmant l'aprochoit avec peine
Et mon cœur amoureux ſentoit avec plaiſir,
Qu'entre ces Beautés immortelles,
Chefs-d'œuvres accomplis d'Apelles,
Pour la repréſenter, il me falloit choiſir
Tout ce que je voyois de plus parfait en elles.
Mais, cedons au tranſport dont je ſuis agité,
Conſacrons ſon Portrait à l'Immortalité.
L'Epouſe du Dieu du Tonnerre,
A ſa taille élevée, avec ſa majeſté:
Dans la Déeſſe de la Guerre,
On trouve ſon air vif, & ſa noble fierté:
Venus, de tous ſes traits nous montre la fineſſe,

L'a-

Digitized by Google

L'agrément, la délicateſſe,
Et la juſte proportion ;
Ce ſouris enchanteur, cet air doux, cet air tendre,
De graces & d'attraits cette aimable union,
Qui force les cœurs à ſe rendre.
Berger, juge & témoin des ſecrettes Beautés
Des trois rivales Déïtés ;
Si cette diſpute fameuſe,
Que fit naître autrefois la Diſcorde envieuſe,
Où ton choix décida pour la Mere d'Amour,
Se fût excitée en ce jour ;
Tu pouvois aiſément terminer la querelle ;
Tu pouvois prévenir la Fortune cruelle,
De tant de Princes & de Rois ;
En faiſant pour la Pomme un choix plus équitable,
La donnant à Cloris, comme la plus aimable,
Tu la donnois à chacune des trois.

*De M. B*******

Les mots de l'Enigme & du Logogryphe du Mercure de Novembre, ſont *une Mouche, dont ſe ſervent les Dames*, & *Courage*. On trouve dans le Logogryphe, *Eau, Or, Cour, Arc, & Cage.*

On a dû expliquer l'Enigme en Muſique, par *Chanſon.*

ENIGME.

Digitized by Google

ENIGME.

Minerve prit naiſſance au front de Jupiter,
Je dois auſſi la mienne à celui de mon pere ;
Cinq jumeaux dans mon ſein, par un double myſtére,
Tiennent de moi leur être & me font exiſter :
Je fais plus, je nourris en de nobles entraves
Un grand nombre d'Enfans & qui ſont mes Eſclaves.
Amour, rage, pitié, chés moi, tout eſt fureur ;
Je nage dans le ſang, le carnage & l'horreur :
Si d'un ſouffle malin la terrible influence,
Quand je vomis mon feu, préſide à ma naiſſance,
J'entre dans le néant : Lecteur, le croirois-tu
Dans mes égaremens, mon but eſt la vertu.

A Roüen, par M. Guerould de Fecamp.

LOGOGRYPHE.

Dans le déguiſement réſide ma puiſſance ;
Dès le moment de ma naiſſance,
Pour vivre, on me contraint d'emprunter ſon ſecours :
Je n'exiſte qu'autant qu'il exiſte lui-même,

Et

Digitized by Google

Et s'il vient à périr, dans ce malheur extrême,
La Parque avec les siens tranche aussi-tôt mes jours.
Mon nom, sage Lecteur, est facile à connoître ;
D'y rêver maintenant tu ne peux t'empêcher,
Et lorsqu'avec grand soin je devrois me cacher,
Sous dix piés je me vois obligé de paroître.
Je t'offre un grain, dont par nécessité
On tente quelquefois l'usage ;
Ce qu'un Acteur aprend avec activité ;
Instrument, d'Apollon l'ordinaire apanage ;
Petit vase de verre où l'on met les liqueurs ;
Fleuve célebre dans la France ;
Métal, qui de tout tems sçût captiver les cœurs,
Organe de grande aparence ;
Note, fruit, pronom substantif.
De combiner, pour toi seroit chose inutile ;
A qui veut me trouver, un moyen très-facile
Est de jetter, Lecteur, un coup d'œil attentif.

L'Abbé Gaudet.

NOU-

Digitized by Google

NOUVELLES LITTERAIRES

DES BEAUX-ARTS, &c.

LES AMUSEMENS DU CŒUR ET DE L'ESPRIT. *Ouvrage Périodique, Tome XIII.* 1742. *A Paris*, chés la Veuve PISSOT, Quai de Conty, à la descente du Pont-Neuf, à la Croix d'or, au coin de la ruë de Nevers; & chés *Ant. Urbain* COUSTELIER, Quai des Augustins, près la ruë Gist-le-Cœur. *In*-12. *d'environ* 600. *pages d'Impression. Le prix est de cinquante sols en blanc, & de* 3. *liv. relié.*

Nous dirons, sans autre préambule, que c'est toûjours à peu près le même goût de compilation dans ce nouveau Tome, à l'exception que le choix des Piéces paroît fait avec discernement, & que les nouveautés de differens genres y abondent davantage. Poësies, Littérature, Critique, *Amusemens du Cœur* en particulier; l'Epigramme suivante est d'un fils à son pere, qui avoit crû peut être lui laisser de grands biens, en lui procurant une bonne éducation.

De mes jours malheureux Auteur trop respectable,
Grace à ta vanité, qui me rend miserable,
Instruit chés L*** par des Maîtres fameux,

Je

Digitized by Google

Je ſçais parler le Grec & le Latin comme eux.
Mais n'ayant de ta part d'autres biens à prétendre,
De quoi me ſerviront ces jargons étrangers ?
Dans l'école des Boulangers
Que n'ai-je étudié dès l'âge le plus tendre !
Helas ! j'aurois du pain. Il vaut bien mieux en vendre
Que de n'en pouvoir acheter.

On a réimprimé dans ce Tome *une Lettre d'un Savoyard à un de ſes Amis, au ſujet de la Tragédie de Pyrrhus* & de ſa Critique. L'Auteur s'eſt déguiſé ſous un nom plaiſant ; & ſon écrit eſt plein de ſel. *Le premier reproche*, dit-il page 21. *& celui ſur lequel on apuye le plus fréquemment, eſt l'obſcurité. Je vous prie d'envoyer à M.* de Crébillon *pour premiére Piéce juſtificative, le Certificat ſuivant.*

Je ſouſſigné, Martin Caboche, Savoyard de Nation, certifie m'être ſenti l'eſprit élevé & le cœur attendri à la lecture de Pyrrhus. A *** ce ** Septembre 1726.

CABOCHE.

Et pour valider ce Certificat, j'y joins l'autre ci inclus des Notables du Lieu, qui témoignent que je ſuis dans mon bon ſens, afin qu'on ne me croye pas un fou capable de me récrier ſur les onziéme & douziéme Chapitres du Livre de Pantagruel. Voici

Digitized by Google

Voici une Elégie de M. *Cocquard* qui nous a paru eſtimable.

C'en eſt fait, cher Ami, prens pitié de ma peine,
C'en eſt fait, je perds tout puiſque je perds Iſmene.
Un Epoux dont le nom me fait frémir d'horreur,
Oronte, dans ſes bras joüit de ma fureur.
Sans ceſſe je me peins le triomphe d'Oronte :
Où cacher déſormais mon ſuplice & ma honte ?
Importun à tout autre, à moi-même odieux,
La mort eſt le ſeul bien que je demande aux Dieux.
Mais que dis je ? Ces Dieux peu touchés de mes larmes,
Semblent avec mes jours augmenter mes allarmes,
Et dans mon ſort affreux déſirer le trépas,
C'en eſt ſans doute aſſés pour ne l'obtenir pas.
Du moins ſi la douleur où mon ame eſt plongée,
Par un récit exact peut être ſoulagée,
Aprends par quels reſſorts, de bizarres Parens
Sont d'Iſmene & de moi devenus les tyrans.
Les traîtres ! En un jour ils ont eû la foibleſſe
De violer la foi d'une ſainte promeſſe ;
L'Amour aſſociant l'Hymen à mes plaiſirs,
Devoit bien-tôt combler mes plus tendres deſirs,
Oronte, qui toujours en proye à ſes caprices,
Par aucune vertu ne rachette ſes vices,
Oronte, ſur Iſmene oſe lever les yeux.
Indignée, elle fuit ſon aſpect odieux ;

Mais

Digitized by Google

Mais lui, sans s'étonner, sans chercher à lui plaire ;
Il poursuit en secret son dessein téméraire ;
Il s'explique aux Parens dont elle tient le jour,
Ne croi pas que son cœur leur vante son amour ;
Hélas ! si l'amour seul avoit pû les séduire,
Qui jamais auprès d'eux, eût tenté de me nuire ?
A de plus sûrs moyens son adresse a recours :
Il apelle d'abord Plutus à son secours.
Au seul éclat des biens ils se laissent surprendre ;
Avec mille transports ils l'acceptent pour gendre :
Ismene en vain gémit & reclame mes droits ;
Il faut craindre leur haine ou souscrire à leur choix ;
Pour accomplir l'Arrêt du Destin qui l'oprime,
On entraîne à l'Autel cette triste victime.
Tantôt levant au Ciel ses yeux moüillés de pleurs,
Elle croit l'attendrir sur ses vives douleurs ;
Tantôt baissant la vûë & gardant le silence,
Elle suit d'un pas lent le Rival qui m'offense,
Et craignant un Hymen qui doit nous séparer,
Son cœur fidéle encor, cherche à le différer :
Ils arrivent au Temple au milieu des ténebres ;
Erynnis l'éclaira de ses torches funébres :
Détestant ce lien, source de mille maux,
L'Hymen avoit lui-même éteint tous ses flambeaux.
Au ministre du Temple Ismene est présentée.
Grands Dieux, qu'à son aspect elle est épouvantée !

Que

Digitized by Google

Que dit-elle? . . . Ecoutons . . . *Je vous prends pour époux*,
Oronte . . . Juſte Ciel! quel nom prononcez vous,
Iſmene, cher objet qui m'aimez, que j'adore!
Vous épouſer Oronte! Oronte qu'on abhorre!
Non, je ne puis penſer qu'en ce triſte moment
Votre perfide cœur parle ſincérement:
Et vous, des Immortels redoutable Miniſtre,
Autoriſerez-vous cette union ſiniſtre?
Iſmene à mon Rival porte à regret ſa foi;
Ses véritables vœux ſont de n'être qu'à moi;
Vous pouvez empêcher qu'aux miens on ne l'enleve;
Arrêtez . . . mais, hélas! l'Hymen fatal s'acheve,
Et je vois réünis, pour me confondre mieux,
Prêtres, Parens, Oronte, Iſmene, tous les Dieux, &c.

Voici l'Extrait d'une Lettre écrite à l'Auteur des Amuſemens: elle renferme un Fait extrémement ſingulier.

» Quand on obſerve de près la Nature, » M. quand on la ſuit dans ſes opérations, » elle n'offre à chaque pas que prodiges: ſes » productions les plus ſimples ſont des écueils » où ſe perd notre foible entendement. Ce- » pendant nous en raiſonnons bien ou mal; » & à force d'en réitérer l'examen, nous nous » familiariſons avec ce qu'elles ont de plus » admirable, & nous n'en ſommes plus » étonnés. Mais arrive-t'il quelque évene- » ment

Digitized by Google

» ment contre le cours ordinaire des choſes » que nous connoiſſons? Notre eſprit eſt » tenté de le révoquer en doute par la ſeule » raiſon qu'il ne quadre pas avec nos idées. » La nouveauté eſt regardée comme incroya- » ble par ceux qui comptent ſur leurs lu- » miéres, & jette dans une admiration ſu- » perſtitieuſe ceux qui ne ſe piquent pas d'a- » profondir. Pour remédier à ces deux excès, » également vicieux, rien n'eſt ſi utile que de » conſerver la mémoire de certains Phéno- » menes de tous les genres qui ſemblent » contraires aux Loix de la Nature, & d'en » rechercher mûrement les cauſes.

» On parviendra par-là au point d'y ac- » coûtumer les ſçavans & les ignorans, & » par conſéquent de détruire l'admiration » outrée de ceux-ci, & l'incrédulité des au- » tres. D'ailleurs, un ſecond effet de ce ſoin » ſeroit d'enrichir l'Hiſtoire naturelle & d'y » répandre une clarté qu'elle n'a point euë » juſqu'à préſent. C'eſt ce loüable motif qui » a engagé l'Auteur d'un Livre Italien, que je » lis actuellement, à raporter un Fait très ſin- » gulier qui me paroît mériter l'attention des » Curieux; & vû la profeſſion que vous fai- » tes, M. *d'amuſer* utilement le Public, j'ai » crû que vous ne ſeriez pas fâché que je » vous en fiſſe part.

» Un certain *François Severino*, Greffier » du

Digitized by Google

» du Conseil de Naples, le plus scélérat de » tous les hommes, & qui, affectant avec » art les dehors de la probité, sçavoit en im- » poser au Public, avoit une Sœur veuve, & » de cette Sœur un neveu & une niéce. Le » neveu fut mis de bonne heure dans un de » ces lieux où l'on prend soin de l'éduca- » tion de la jeunesse: la niéce restoit avec sa » mere dans la maison de *Severino*. Cette » femme jouissoit de beaucoup de bien, & » l'hypocrite desiroit passionément se l'apro- » prier. Ne trouvant pas de moyens ordinai- » res pour satisfaire son avidité, il eut re- » cours au plus barbare expédient dont on » puisse s'aviser: ce fut d'enfermer sa sœur » & sa niéce dans un caveau où il ne leur » donnoit, pour toute nourriture, qu'un » peu de pain & d'eau; & pour tout habille- » ment, qu'une simple couverture de laine. » Il espéroit par là s'en débarasser, comptant » qu'elles ne suporteroient pas long tems » une vie si dure, mais le Ciel en ordonna » autrement: elles résisterent à toute l'hor- » reur de ce traitement, & y vécurent pen- » dant seize ans entiers. Enfin, la Providence » ne permettant pas que le crime triomphât » plus long-tems, fit naître l'occasion de » leur délivrance, dans le moment qu'elles » n'osoient plus l'espérer. Le fils de cette » femme, commençant à être en état de

» penser

Digitized by Google

» penſer à ſes affaires, demanda à ſon oncle » des nouvelles de ſa mere qu'il ne voyoit » point, & en même-tems compte de ſon » bien. L'oncle éluda le plus qu'il put la » difficulté, & paya ſon neveu de mauvaiſes » raiſons. Mais enfin celui-ci las d'être traité » en dupe, vint chez Severino au mois » d'Août 1647. & lui parla d'un ton à lui faire » comprendre que pour cette fois il n'aban- » donneroit pas priſe, qu'on ne lui eût donné » les éclairciſſemens qu'il demandoit.

» Le ſcélérat, ne ſçachant plus que répondre » aux queſtions qui regardoient ſa ſœur, dit » qu'elle étoit morte: le neveu lui demanda » où elle étoit enterrée, & par cette queſtion » l'embaraſſa ſi fort, que pour ſe tirer d'affaire » il eut recours aux invectives. La querelle » s'échauffa de part & d'autre, & on parla ſi » haut que les pauvres priſonnieres l'enten- » dirent. La mere reconnut la voix de ſon » fils: elles ſe mirent toutes deux à crier autant » que leurs forces le leur permirent. Le fils » étoit trop occupé de ce qui ſe paſſoit entre » ſon oncle & lui pour entendre leurs cris: » mais quelqu'un qui paſſa dans ce moment » auprès de la maiſon du côté du ſouterrain, » les entendit. Le peuple s'amaſſa; on ſe » douta de ce que ce pouvoit être, on déme- » lit le mur; on ſe fit entrée dans le caveau, » & on y deſcendit pour les ſecourir. Figu-

» rez-

Digitized by Google

» rez-vous, M. l'étonnement de ceux qui dé-
» couvrirent les premiers ces deux miſerables
» femmes. A peine avoient-elles ombre
» de figure humaine: jamais on n'a vû de
» ſpectacle plus hideux: ce n'étoit plus que
» des ſqueletes informes. Et remarquez
» ceci, s'il vous plaît, leur corps étoit cou-
» vert d'un bout à l'autre d'un poil rude &
» hériſſé: elles avoient au menton une lon-
» gue barbe qui leur deſcendoit juſques ſur la
» poitrine, & leurs ongles, tant des pieds
» que des mains, étoient longs & recourbés,
» comme les ſerres des Oiſeaux de proye.

L'Allégorie ſuivante, ſous le titre d'*Horoſcope*, paroît ſortir d'une plume ingénieuſe.

Je n'avois garde, Iris, de ne vous aimer pas;
Je ne m'étonne plus de ma perſévérance;
Le Ciel avoit promis mon cœur à vos apas
Dès le moment de ma naiſſance.

Un Aſtrologue, dont les yeux
Perçoient dans les choſes futures,
Employa tout ſon art à lire dans les Cieux
Quelles ſeroient mes avantures.

Des Planetes alors les aſpects étoient doux;
Et les conjonctions heureuſes;
Mon petit corps étoit le rendez-vous
Des influences amoureuſes.

Digitized by Google

Les Astres, qui jadis, en vivant ici-bas,
Ont eu des intrigues galantes,
(Car avant que d'avoir ces figures brillantes,
Les Astres, comme nous, ne coquettoient-ils pas?)
Sur moi dans cet instant on les voyoit répandre
De la quintessence d'amour;
De leurs impressions pouvois-je me défendre?
Helas! je ne faisois que de venir au jour.
Qu'ils prennent bien leur tems pour nous faire un cœur tendre!

Le sort, dans une Etoile a soin de figurer
Chaque Beauté, pour qui l'Enfant doit soupirer:
Elle est, selon qu'il faut, plus ou moins éclatante;
L'Etoile est fixe ou bien errante,
Selon que l'amour doit durer.

Elles étoient de la derniére espéce,
Celles qu'à ma naissance on observa d'abord;
On les voyoit jetter un éclat assés fort,
Et puis passer avec vîtesse.

Elles ne gardoient pas long-tems
Ni mouvemens certains, ni courses réguliéres;
Celles qui survenoient, effaçoient les premiéres,
Et ne paroissoient plus après quelques instans.
Alors l'Astrologue s'écrie,
Le joli garçon qui naît là!

Pas

Digitized by Google

Pas une Etoile fixe encore dans sa vie !
Je n'en vis jamais tant d'erronnées qu'en voilà.

A la fin cependant une Etoile inconnuë
Parut & s'avança jusqu'au point le plus haut ;
Elle s'enveloppoit d'une petite nuë
Que son éclat perça bien-tôt &c.

Il a paru au commencement de cette année chez la Veuve *Pissot* un Ouvrage sur la Cuisine intitulé, *Suite des Dons de Comus*, en 3. Volumes *in* 12. L'Editeur des Amusemens nous donne, *page* 309. à l'occasion de ce Livre, un Ecrit sous le Titre *d'Entretien aux Champs Elisées entre Louis Cornaro & le Comte du B * **. Louis Cornaro, étoit Noble Vénitien, célébre par sa sobriété, & par le régime extraordinaire qui le fit parvenir à une extreme vieillesse. On a de lui un Ouvrage Italien sur les avantages de la vie sobre. René. B * *. Comte du B * *. étoit un homme de bonne chere, dont *Brossette* parle dans ses Notes sur les Satyres de Boileau. Cet entretien ingénieux est égayé d'une Critique fine & délicate des mœurs Françoises, en ce qui regarde la table, & nous a paru digne d'être recherché. L'Auteur de la *Lettre d'un Persan* (*page* 452.) *au sujet des nouveaux Automates de M. de Vaucanson*, a beaucoup d'esprit, mais il cherche peut-être à le faire trop paroître.

Digitized by Google

On a réimprimé, *page* 287. une belle Ode de M. *Faret*, de l'Académie Françoiſe, imprimée en 1635. dans *le Sacrifice des Muſes au Grand Cardinal de Richelieu.*

Le Sonnet ſuivant ſur la mort de ce Cardinal eſt auſſi fort beau & dans le même goût.

Vous que le Ciel conſacre aux plus Grands de la Terre,
Pour affranchir leurs noms du tems impérieux,
Qui, par des Monumens ſuperbes & pieux
Déclarez à la mort une immortelle guerre,

Puiſque l'injuſte ſort détruit comme un tonnerre,
En un ſeul demi Dieu cent chefs-d'œuvres des Cieux,
Pour faire vivre encor ce Heros glorieux,
Faites parler de lui le Métal & la Pierre.

Dans vos divers écrits tracez ſes faits divers;
Epuiſez pour ſa gloire & la Proſe & les Vers,
Juſte & dernier eſpoir où l'honneur vous convie,

Moi, qui pour ce grand faix ne ſuis point aſſés fort,
Pendant que vous direz les actes de ſa vie,
J'acheverai la mienne en ſoupirant ſa mort.

Peu de gens ont quelque opinion avantageuſe

geuſe de d'*Aſſoucy*. Ses Vers ne ſont pas recherchés. Ceux qu'il compoſa *ſur la Convaleſcence du Pape Alexandre & de la Reine Mere, tous deux guéris en même tems*, peuvent être regardés comme aſſés bons.

Le Saint Pere & la Reine Mere,
Tous deux très-ſaints & très-pieux,
Par l'Arrêt inique & ſevere
De quatre Médecins d'Aſniere,
Devoient bien-tôt aller tous deux
Au Royaume des Bienheureux.
Déja tout couverts de lumiére,
Pour ce voyage glorieux,
Ces deux Malades précieux
S'en alloient monter en Litiere.
Cette Reine bonne & ſincere
Avoit déja fait ſes adieux,
Mais voyant que notre Saint Pere,
Prince très-cérémonieux,
Pour ne la pas laiſſer derriere
S'eſt diſpenſé d'aller aux Cieux,
Par un reſpect dévotieux,
Pour n'y pas aller la premiere,
A fait quatre pas en arriere.
Dans ce conteſte gracieux
Ils ne pouvoient pas faire mieux,
Ni ne pourront jamais mieux faire,

Digitized by Google

Que de conteſter cette affaire,
Encor cent ans en ces bas lieux.

Nous pourrions entretenir nos Lecteurs de pluſieurs morceaux intéreſſans & bien écrits. Nous indiquerons ſeulement une *Lettre* au ſujet de *Malanide*; une autre *de Madame la Préſidente de la B*** en Réponſe à l'Auteur de l'Hiſtoire des *deux Sœurs Rivales*, dont on trouve, dans ce nouveau Volume, une *cinquiéme Suite* qui eſt dans le même genre à peu près que les précédentes. L'interêt y regne à la vérité, mais la ſingularité de quelques expreſſions qui ne ſont pas encore reçûës dans le Public, donne de tems en tems des diſtractions.

*La Rencontre imprévuë, Nouvelle, par Madame A**** eſt d'un ſtyle plus ſimple & plus à la portée de tout le monde. Cette Hiſtoire, de 72. pages, eſt extrémement jolie, & plaira aux Amateurs des choſes purement frivoles.

Les Bouquets aux Iris ſont décriés: celui qui eſt adreſſé *à Made D*** Abbeſſe de ... & qui a été récité par douze Penſionnaires, le jour de Sainte Clotilde, ſa Fête*, eſt d'un mérite particulier. En voici un Couplet:

Quoique votre vertu rigide,
A qui tout Eloge fait peur,

Nous

Digitized by Google

Nous arrête & nous intimide,
Nous ferons parler notre cœur :
Il veut enfin se satisfaire,
Même aux risques de vous déplaire,
Mais profitez de ce malheur :
Pour entrer au séjour des Anges,
Il faut passer par les tourmens ;
Ainsi, pendant quelques momens,
Pour mériter le Ciel, écoutez vos louanges.

Par où finirions-nous mieux cet Extrait, que par quelques strophes d'une Ode excellente sur *le Jugement dernier*, qu'un des plus beaux Génies de ce siécle a peint avec des couleurs frapantes, & capables de toucher les cœurs les plus endurcis ?

Loin de moi le Démon lyrique
Au vain mensonge accoûtumé,
D'un feu prophane & chimérique
Je ne me sens point animé.
La vérité brillante & claire
M'inspire, me frape, m'éclaire.
Peuples, Rois, Terre, écoutez moi.
Que le juste se réjoüisse ;
Que l'impie étonné frémisse ;
Je porte l'espoir & l'effroi.

V. Strophe.

Que vois je ! La Mort interdite

Digitized by Google

Ne retient plus rien dans ſes fers.
Il a dit que tout reſſuſcite,
Et les ſépulchres ſont ouverts !
Spectacle digne de la vûë
Des Anges aſſis ſur la nuë :
D'un côté, tout le genre humain,
De l'autre, un Dieu doux & terrible,
Tendre Pere & Juge inflexible,
Le Glaive & la Couronne en main.

VI.

Des rangs la vanité foulée
Voit confondre dans ce grand jour
La dépoüille de Mauſolée,
Et la pâture du Vautour.
Le Très-Haut ne voit de diſtance
Qu'entre le crime & l'innocence.
Enfin ſa juſtice a vaincu.
L'homme de tout rang, de tout âge,
L'ame peinte ſur le viſage,
Montre à tous comme il a vécû.

XIII.

Pourquoi, malheureux Incrédule,
Avant le jour vangeur qui luit,
D'un aveuglement ridicule
N'avoir pas diſſipé la nuit ?
Tu l'as pû ; mais par indolence,
Contre une commode ignorance

Tu

Digitized by Google

Tu n'as jamais bien combattu ;
Des passions folle victime,
Qui, de peur de haïr le crime,
N'osoit connoître la vertu.

On nous assure que le quarorziéme volume de la Compilation périodique dont il est ici question, s'imprime actuellement. Les deux Libraires indiqués prient de continuer de donner avis au Public qu'ils font une diminution honnête pour leurs Confreres de Province, & des Pays Etrangers. Ils n'ont plus chés eux que deux cent Exemplaires complets ; comme ils ne réimprimeront plus le total des *Amusemens*, à cause de la quantité des Tomes, & de la suite qu'ils donneront exactement, il est peut-être important pour les Curieux, qui ne sont pas encore pourvûs de cet Ouvrage, d'aprendre que cette Compilation pourroit devenir rare, & qu'elle mérite d'être recherchée.

CONTINUATION du Traité de la Police. Tome IV. de la Voirie, & de tout ce qui en dépend, ou qui y a quelque raport, par M. *Le Cler du Brillet*, *in-folio* 1738. *A Paris.* Ce Livre ne se vend plus chez *Herissant*, mais chez *de Bure* l'aîné, à l'entrée du Quai des Augustins, à l'Image S. Paul ; les Amateurs & les Libraires des Provinces peu-

Digitized by Google

vent s'adresser à lui. Il les traitera aussi favorablement qu'il a toujours fait. On avertit qu'il y a beaucoup d'exemplaires de cette Edition, qui ont passé en des mains étrangeres par abus de confiance. Ces exemplaires sont pour la plûpart dénués des véritables Plans, qui sont partie de ce Volume. Le Sr *de Bure*, est le seul qui tient l'Ouvrage des mains de l'Auteur, & qui puisse le fournir complet.

NOUVEAU TRAITÉ DE PHYSIQUE, sur toute la Nature, ou Méditations & Songes sur tous les corps, dont la Médecine tire les plus grands avantages, pour guérir le corps humain, où l'on verra plusieurs curiosités qui n'ont point parû. *A Paris* chés *Didot*, Quai des Augustins, 1742. Deux Volumes *in* 12.

DETAILS MILITAIRES, dont la connoissance est nécessaire à tous les Officiers, & principalement aux Commissaires des Guerres, par M. *de Cheneviere*, Commissaire des Guerres à Landau. *A Paris*, chés Pierre-Jean *Mariette*, ruë S. Jacques, aux Colonnes d'Hercule, 1742. Deux Volumes *in* 12. Tome 1. de 405. pages, sans compter l'Epitre Dédicatoire, la Préface & la Table des Articles. Tome 2. de 396. pages, sans compter la Table des Articles & la Table générale

Digitized by Google

générale des Matieres pour les deux Volumes.

TRAITE' DES OPERATIONS DE CHIRURGIE, avec les Figures, & la Description des Instrumens qu'on y employe, & une Introduction sur la nature & le traitement des Playes, des Abscès, & des Ulcères, traduit en François sur la troisiéme Edition Angloise de M. *Sharp*, Chirurgien de l'Hôpital de Guy *à Londres*, par M. A. F. *Jault*, Docteur en Médecine. *A Paris*, chés H. L. *Guerin*, & Jacques *Guerin*, rue S. Jacques, à S. Thomas d'Aquin, 1741. Volume *in*-12.

ESSAI sur l'Histoire Naturelle de la France Equinoctiale, ou Dénombrement des Plantes, des Animaux & des Minéraux qui se trouvent dans l'Isle de Cayenne, les Isles de Remire, sur les Côtes de la Mer & dans le Continent de la Guyane, avec leurs noms differens, Latins, François, & Indiens, & quelques Observations sur leur usage dans la Médecine & dans les Arts, par Pierre *Barrere*, Correspondant de l'Académie Royale des Sciences, Docteur & Professeur Royal en Médecine dans l'Université de Perpignan, &c. *A Paris*, chés *Piget*, Quai des Augustins, 1741. Volume *in*-12. de 214. pages.

Digitized by Google

TRAITE' DES SENS, par M. *le Cat*, Docteur en Médecine & Maître Chirurgien en Chef de l'Hôtel-Dieu de Roüen, Démonstrateur Royal en Anatomie & Chirurgie, Correspondant de l'Académie Royale des Sciences à Paris, Associé de celle de Chirurgie, Membre de la Société Royale de Londres & de l'Académie Royale de Madrid. *A Roüen*, & se vend *à Paris*, chés *G. Cavelier*, pere, ruë S. Jacques au Lys d'Or, 1742. Volume *in*-8°. de 523. pages, avec quelques Planches Anatomiques, Physiques, & deux Vignettes Allégoriques.

CONSTRUCTION de la Fortification réguliére & irréguliére, ou maniére d'en tracer toutes les Piéces sur le Papier en Plan & en Profil, par M. *Dupain* l'aîné, Maître de Mathématiques. *A Paris*, chés *Mesnier*, 1742. *in*-12. de 275. pages.

HISTOIRE CRITIQUE de l'Etablissement de la Monarchie Françoise dans les Gaules, par M. l'Abbé *du Bos*, l'un des Quarante & Sécrétaire perpétuel de l'Académie Françoise. Nouvelle Edition, revûë, corrigée & augmentée. *A Paris*, chés Pierre-François *Giffart*, ruë S. Jacques, à Ste Thérese. Deux volumes *in*-4°.

Les changemens, les additions & les corrections

Digitized by Google

corrections de cette nouvelle Edition, sont répandus dans tout l'ouvrage ; il y en a qui regardent l'Histoire & les faits, qui y sont un peu plus développés, & qui y reçoivent quelques éclaircissemens ; les autres sont pour le Style, que l'Auteur a retouché en divers endroits.

L'addition la plus considérable, est une Lettre de M. l'Abbé *du Bos* à M. *Jordan*, au sujet de deux Dissertations de M. *Hoffmann*, Professeur dans l'Université de Wittemberg, qui avoit attaqué plusieurs endroits de l'Histoire Critique de l'Etablissement de la Monarchie Françoise dans les Gaules.

TRAITE' des Maladies de la Peau, traduit de l'Anglois. *A Paris*, chés *Barois*, Libraire, Quai des Augustins, à la Ville de Nevers.

PAMELA, ou *la Vertu récompensée*, traduite de l'Anglois. IV. Volumes *in*-12. Le premier de 273 pages. Le second de 324. Le troisiéme de 298. & le quatriéme de 302. sans les Préfaces & une lettre à l'Editeur. *A Londres*, chés Jean *Osborne*, à la Boule d'Or, dans Pater-Noster Row, près S. Paul, 1742. se trouve *à Paris*, chés *Prault*, Fils, Quai de Conty.

ANTIPAMELA, ou *Mémoires de M. D***.* traduit

Digitized by Google

traduit de l'Anglois, *à Londres* 1742. & *à Paris*, chés *Couſtelier*, Libraire, Quai des Auguſtins. Brochure de 151. pages.

Le ſieur *Durand*, Libraire à Paris, ruë S. Jacques à S. Landry & au Griffon, Poſſeſſeur du Privilege des *Etrennes mignonnes*, qu'avoit le feu ſieur Jouënne, Libraire, ſon oncle, avertit qu'outre ſon nom & paraphe qu'il a mis au bas des *Etrennes mignonnes* pour l'année prochaine 1743. il a ajoûté une figure, qui repréſente le paſſage de Mercure ſur le Diſque du Soleil, afin que le Public ne ſoit pas trompé par un faux titre d'*Etrennes mignonnes*, qui n'auront préciſément que le Calendrier de ſemblable aux ſiennes & ne contiendront, par exemple, pour l'année 1743. que les Curioſités employées dans les ſiennes pour l'année 1742. comme il eſt déja arrivé.

L'Académie Royale des Inſcriptions & Belles-Lettres tint ſon Aſſemblée publique le 13. Novembre, à laquelle M. le Comte de Maurepas, Miniſtre & Secretaire d'Etat, préſida. M. de Boze, Sécretaire perpétuel, ouvrit la Séance par la lecture du Programme qui annonce le Sujet donné pour le concours au Prix que l'Académie diſtribuëra à Pâques 1744. Le Programme contient ce qui ſuit.

PRIX

PRIX LITTERAIRE, fondé dans l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres.

L'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres, désirant que les Auteurs qui compoſent pour le Prix, ayent tout le tems d'aprofondir les matieres, & de travailler les Sujets qu'elle leur donne à traiter, a réſolu de les publier beaucoup plûtôt, & elle annonce dès à préſent, que le Sujet qu'elle a arrêté pour le concours au Prix qu'elle diſtribuëra à Pâques 1744. conſiſte à examiner & à déterminer *quels étoient dans la Grece les Sacerdoces attachés à certaines Familles; ce qui comprend ſurtout l'origine de ces Sacerdoces; l'ordre dans lequel ils étoient tranſmis, leurs fonctions & leurs prérogatives.*

Le Prix ſera toûjours une Médaille d'or de la valeur de quatre cent livres.

Toutes perſonnes, de quelque Pays & condition qu'elles ſoient, excepté celles qui compoſent l'Académie, ſeront admiſes à concourir pour ce Prix, & leurs Ouvrages pourront être écrits en François ou en Latin, à leur choix. Il faudra ſeulement les borner à une heure de lecture au plus.

Les Auteurs mettront ſimplement une Deviſe à leurs Ouvrages, mais pour ſe faire connoître, ils y joindront, dans un papier cacheté & écrit de leur propre main, leurs nom, demeure & qualités, & ce papier ne ſera ouvert qu'après l'adjudication du Prix.

Les Piéces, affranchies de tous ports, ſeront remiſes entre les mains du Sécretaire de l'Académie, avant le premier Decembre 1743.

Après cette lecture, M. de Boze communiqua ſes reflexions ſur une Médaille Grecque de grand Bronze,

Digitized by Google

ze, frapée par les Habitans de la Ville & du Territoire de Smyrne. Reflexions qui font la matiere d'une belle & ſçavante Diſſertation, mais ſur laquelle nous ne ſçaurions nous étendre, ſans exceder nos bornes & ſans bleſſer la modeſtie de l'Auteur en lui rendant juſtice. Contentons-nous de la deſcription de cette belle Médaille & d'ajoûter quelques lignes ſur ce qu'il y a de plus important dans les reflexions auxquelles elle a donné lieu.

On y voit d'un côté le Buſte d'une Princeſſe, qui eſt vrai-ſemblablement une Impératrice Romaine, repréſentée ſous la figure & avec les attributs de Cerès, tenant d'une main des Epics, & de l'autre une Corne d'abondance. On lit autour de ce Portrait : CMYPNAIΩN ΠΡΩΤΩΝ ΑCIAC.

Au Revers eſt une femme debout, le pied droit apuyé contre une Proüe de Vaiſſeau, la tête couronnée de Tours, & les cheveux noüés & ſoûtenus par derriere avec une eſpece de ruban. Son habillement, qui eſt relevé, & pliſſé à la maniere de nos anciennes Cottes d'Armes, finit de-même au-deſſous du genou ; elle tient de la main droite une Patere, & de la gauche cette ſorte de Bouclier contourné, qui étoit particulier aux Amazones & qu'on nommoit PELTA.

A ces differens ſymboles il eſt aiſé, dit le ſçavant Académicien, de reconnoître l'Amazone à qui les Habitans de Smyrne raportoient le nom, l'origine & la fondation de leur Ville, ſelon Strabon, Liv. XII. pag 550. & Etienne de Byzance, ΣMYPNA. La Couronne de Tours auroit peut-être ſuffi pour l'indiquer, mais ces Habitans ont, ſans doute, été bien aiſes d'exprimer encore par la Patere, que les Céremonies Religieuſes, les Sacrifices, ſur tout, qu'on avoit coûtume de faire en ces occaſions, n'avoient pas été oubliées ; & quant à la Proüe de Vaiſſeau,

Digitized by Google

Vaiſſeau, qui eſt l'attribut ordinaire des Villes Maritimes, on ſçait que Smyrne a toujours paſſé pour un des meilleurs Ports de l'ancienne Ionie, comme il l'eſt encore aujourd'hui de la Natolie.

Autour de ce Type ingénieux regne une Inſcription, dont la plûpart des mots ſont abregés. C'eſt ainſi qu'elle doit être lûë, ΕΠΙ Στρατηγου Μαρκου ΑΥΡΗΛΙΟΥ ΤΕΡΤΙΟΥ ΑΣΙΑΡΧΟΥ : & les deux Legendes réünies, diſent que la Médaille ou Monnoye dont il s'agit, a été frapée *par les Smyrnéens, qui ſont les premiers de l'Aſie, ſous la Préture de Marcus Aurelius Tertius Aſiarque.*

Les Romains & les Grecs, qui leur étoient ſoûmis n'entendoient par le mot général d'*Aſie*, que l'Aſie Mineure, qui étoit une Province Proconſulaire.

Quand les Villes de la Grece & de cette Aſie Mineure paſſerent ſous la domination des Romains, elles furent, ce ſemble, encore plus jalouſes qu'auparavant des titres d'honneur dont elles joüiſſoient, & plus attentives à ſe maintenir dans les droits qu'elles croyoient avoir acquis les unes ſur les autres. Les Hiſtoriens ont négligé ce detail, mais les Monumens antiques en ont conſervé des preuves ſenſibles, & telle eſt entre autres celle qui ſe tire du titre de premiere Ville de l'Aſie, que Smyrne ſe donne ſur la Médaille, dont on vient de voir la deſcription.

L'Auteur de la Diſſertation croit qu'elle a été frapée dans l'intervalle du Regne de Septime Sévere à celui de Gallien, ſurquoi il obſerve que dans cet intervalle, qui n'eſt que d'environ ſoixante ans, il y a eû au moins quinze Princeſſes qui ont eû le titre d'*Auguſtes*, & pour leſquelles on a frapé des Médailles. Le peu de reſſemblance des Portraits dans tous les Monumens de ce ſiécle là augmente la difficulté du choix, & le rend ſi arbitraire, que

j'ai

Digitized by Google

J'ai vû, dit-il, des Antiquaires, habiles d'ailleurs, même respectables se décider pour ANNIA FAUSTINA, troisiéme femme d'Elagabale, par la seule envie de remplacer ainsi dans le Cabinet des Curieux la tête d'une Impératrice, dont les Médailles sont extrêmement rares en tous Métaux. Il est cependant vrai, ajoûte-t'il, qu'Elagabale est peut-être celui de tous les Empereurs Romains pour qui les Habitans de Smyrne ont moins frapé de Médailles. Nous n'en trouvons qu'une seule dans nos Recueils, & point du tout pour aucune de ses trois Femmes *Julia Paula*, *Aquilia Severa*, *& Annia Faustina*.

C'est sur un fondement plus solide, conclud l'Auteur, que j'ose assûrer que la Médaille des Smyrnéens a été frapée en faveur de SABINIA TRANQUILLINA, femme de Gordien Pie.

De fortes & solides raisons viennent encore apuyer cette conclusion, & la Dissertation finit par ce qu'on peut dire de plus précis ou plûtôt de plus décisif en faveur du sentiment de M. D. B. c'est que le Préteur *Marcus Aurelius Tertius Asiarque*, sous qui a été frapée cette Médaille de Smyrne, a de-même fait frapper en l'honneur de Gordien Pie le Médaillon décrit par l'Auteur, & où il prend aussi le titre d'*Asiarque*, qui étoit une Dignité annuelle & unique, comme il a été déja expliqué dans les *Reflexions* que nous sommes forcés d'abreger.

Ainsi la Princesse en question ne peut être que SABINIA TRANQUILLINA, puisqu'il n'y avoit dans cette année-là, & même pendant tout le Regne de Gordien, que cette seule Princesse, qui eût le titre d'Auguste, & qui peut être représentée sur les Monnoyes.

La seconde lecture qui fut faite à l'Assemblée publique, est celle d'une curieuse Dissertation de M. Freret

Freret, dont voici le titre & l'objet en peu de mots. De l'accroiſſement, ou élevation du Sol de l'Egypte, attribuée par la plûpart des Anciens & des Modernes, aux inondations annuelles du Nil, où l'on examine quelle eſt la quantité du limon que le Nil peut dépoſer ſur les Terres qu'il inonde & où l'on montre que le raport entre la quantité des cruës annuelles du Nil & la bonté des récoltes, ayant toujours été le même depuis le temps d'Hérodote juſqu'au XVI. ſiécle, pendant plus de deux mille ans, il en faut conclure que dans les cruës ſemblables, il y a une même quantité de terrain arroſé, & que par conſéquent la hauteur de ce terrain au-deſſus de celle du lit du Fleuve, eſt encore la même qu'elle étoit autrefois. On fit voir encore que le *Delta* n'a reçû aucun accroiſſement du côté de la Mer; que les Villes de Damiette & de Roſſette, ſont à la même diſtance de l'embouchure des deux bras qui portent leur nom; on montra enfin, par l'exemple de ce qui arrive aux Fleuves limoneux, dont les débordemens produiſent des atériſſemens ſenſibles, que ſi le Nil produiſoit un ſemblable effet, le fonds de ſon lit ſe ſeroit hauſſé, & que ſes débordemens ſeroient devenus plus fréquens & plus conſidérables d'année en année, ce qui eſt préciſément le contraire de ce que ſupoſe l'opinion de laquelle on examinoit la vérité.

M. Duclos termina la Séance par un Mémoire ſur les Jeux Scéniques, qui ont précedé en France la naiſſance du Poëme Dramatique.

L'objet de ce Mémoire, eſt de faire voir que nos premiers Jeux Scéniques, n'ont point été une imitation du Poëme Dramatique des Romains. La premiere idée qui ſe préſente, dit d'abord l'Auteur, eſt de penſer qu'une Nation a dû emprunter ſes uſages de celle à qui elle a ſuccedé; non ſeulement

Digitized by Google

seulement par la pente naturelle que les hommes ont à l'imitation, mais encore lorsqu'ils reconnoissent quelque supériorité dans leurs Prédecesseurs. Cependant les François ne tirerent pas le moindre avantage des progrès que les Romains avoient fait dans le genre Dramatique, parce qu'ils n'étoient pas en état de les sentir. Les Arts qui sont fondés sur des Réflexions & des Observations suivies, ne sont adoptés que par ceux qui ont déja l'esprit cultivé. Les Peuples policés ne sont guéres pris pour modéles que par ceux qui ont déja commencé à se polir.

Les Sciences exactes & les Arts utiles s'établissent plus facilement; un petit nombre d'hommes qui s'y apliquent ayant plus besoin de travail que de génie, guidés d'ailleurs par des Méthodes sûres qu'ils trouvent établies, peuvent y reussir, & en répandre les fruits sur toute une Nation, au lieu que le Poëme Dramatique, quoique très inferieur en utilité, exige un goût exercé dans ceux même à l'amusement desquels on le destine. La Nature se prête avec plus de facilité aux besoins qu'elle nous donne, qu'à ceux que nous nous formons nous-mêmes.

Bien loin que les François eussent pû imiter le Drame des Romains, ils n'ont pas même été à portée de le connoître. M. Duclos entre ici dans le détail Historique des Guerres sanglantes, dont l'Occident fut long-tems le Théatre, & qui firent cesser des Jeux consacrés à la paix, qui se donnoient chés les Romains aux dépens de l'Empire & au nom de l'Empereur. Rien ne marque plus, a-t-il, a-ôûtil, sinon le bonheur, du moins la puissance d'une Nation, que lorsque les plaisirs y sont un des objets du Gouvernement; mais des Peuples comme les Francs, toujours occupés du soin d'attaquer & de

se

Digitized by Google

se défendre, ne devoient guéres songer à des amuſemens frivoles, qui conviennent à une Nation puiſſante & affermie, qui ſont même juſtifiés par ſa politique, & qui feroient la perte d'un Peuple naiſſant. Selon les Peuples, les tems & les circonſtances, le luxe eſt utile ou dangereux.

M. Duclos, après une exacte diſcuſſion des faits, examina les premiers Eſſais du Poëme Dramatique en France, & fit voir qu'ils ont commencé préciſément comme à Rome, ce qui prouve encore qu'ils n'ont pas été une imitation de ceux qui ſubſiſtoient alors.

Il n'y a pas toujours, dit l'Auteur, de peuple à peuple dans les Arts & dans les Sciences, la tradition que l'on ſupoſe. Des Nations inconnuës les unes des autres, ont des uſages pareils. La faculté d'acquerir les connoiſſances eſt commune à tous les hommes: les mêmes beſoins, les mêmes goûts, les mêmes caprices, font naître les mêmes idées; les mêmes idées fourniſſent les mêmes moyens. L'imitation n'eſt peut être qu'un dévelopement plus prompt de ce que les imitateurs auroient imaginé ſans ſecours étranger, mais qu'ils n'auroient perfectionné que dans un tems plus long.

Si les Francs adopterent quelques Jeux des Romains, ce furent ſans doute ceux du Cirque; tout ce qui naît de la force & de l'adreſſe eſt toujours du goût d'un peuple naiſſant, & par conſéquent guerrier; mais plus le Poëme Dramatique eût été perfectionné, plus il eût dû être étranger pour les Francs.

M. Duclos ſuivit les progrès des Jeux Scéniques en France: la licence étoit ce qui les diſtinguoit d'abord; les Evêques déclamoient contre ces Jeux avec autant de force que d'inutilité. On prêchoit, & les Farceurs jouoient.

La

Digitized by Google

La veritable époque de notre Théatre, dit l'Auteur, seroit l'établissement des Confreres de la Passion. L'Histoire du Poëme Dramatique est d'autant plus curieuse que c'est la partie la plus parfaite de la Littérature Françoise. Tous les peuples de l'Europe, du moins ceux qui meritent d'être jaloux, ne peuvent se dispenser de nous regarder comme superieurs. Les plus zelés Partisans de l'Antiquité ne craignent point de nous égaler aux Grecs, & c'est autant qu'ils le peuvent, nous donner la superiorité.

L'Academie Royale des Sciences tint son Assemblée publique le lendemain 14 Novembre, à laquelle M. le Comte de S. Florentin Secretaire d'Etat, présida.

M. de Mairan ouvrit la Séance par la lecture de l'Eloge de M. Halley, célebre Astronome Anglois Associé Etranger de cette Académie, mort dans l'année. Il lut ensuite l'Eloge de M Boulduc, Associé Chimiste, mort aussi dans l'année.

Après ces Eloges, M. Bernard de Jussieu, Médecin de la Faculté de Paris. Démonstrateur des Plantes au Jardin du Roy, lût un Mémoire, qu'il donna comme un Echantillon de l'utilité qu'il y auroit à s'apliquer autant à la connoissance des Plantes Marines, qu'on a fait à l'érude des Plantes terrestres; dans ce Mémoire, l'Auteur desabusa le Public de l'idée qu'on s'est formée après les Botanistes, même les plus célebres, que diverses Productions de Mer, qu'on a fait passer jusqu'ici pour Plantes, en soient effectivement, & il démontra qu'elles ne sont que des amas de tuyaux, ou cellules, rangées les unes contre les autres & formées par de petits Animaux, ou Insectes qu'elles contiennent, comme les Coquillages renferment des Poissons. M. Peyssonel Medecin de Marseille, avoit déja proposé ce sentiment,

Digitized by Google

ment, & on douteroit encore de son Observation, tant elle paroît extraordinaire, si M. de Jussieu n'avoit dans le cours de deux années fait exprès trois voyages sur les Côtes de Normandie, pour éclaircir ce fait. Dans le détail qu'il a donné de ses Observations, il a surtout choisi quatre differentes de ces Productions Marines, reputées jusques ici Plantes.

La premiere, nommée *la Main de Mer*, qui a passé pour un *Alcyonium*. La seconde, un prétendu *Fucus*, qu'on apelle vermicule. La troisiéme, une espece d'*Alga*, que l'on nomme *Porreuse*; & la quatriéme, celle à laquelle on donnoit le nom de Millepore.

Quoique M. de Jussieu eût des Loupes & des Microscopes, ce n'est pas seulement de ces secours dont il s'est servi pour faire sa découverte; mais plutôt de ses propres yeux. Il prenoit un rameau de chacune de ces prétenduës Plantes, le plongeoit dans un bocal de verre, plein d'eau de la Mer; bien-tôt après il voyoit clairement des Animaux sortir de leurs loges, & y rentrer, selon qu'on touchoit un peu une de ces Productions, ou qu'on tiroit l'eau qui les enfermoit.

L'Auteur qualifie de *Polype* tous les Animaux qu'il y a observés, à cause de la quantité de cornes, ou especes de pieds, dont ils sont entourés, & il en donne exactement la figure & les dimensions. Il promet par un second Mémoire une plus grande quantité de ces sortes de productions, qu'il continuera de tirer de la classe des Plantes, pour les raporter à celle des Animaux.

M. de Reaumur termina la Séance par la lecture de la Préface du VI. Volume de son Histoire des Insectes, qu'il va donner au Public.

Le 19. Novembre M. Cochu, Docteur Régent de

de la Faculté de Médecine, fit l'ouverture des Ecoles par un fort beau Discours, dont le sujet étoit *les Préjugés du Public sur la Médecine.* Il parla devant une nombreuse Assemblée, qui parût fort contente de la maniere dont il traita ce sujet.

SÉANCE PUBLIQUE de l'Académie Royale de Chirurgie, établie sous la protection du Roy, à laquelle préſida M. de Malaval, Directeur, en l'abſence de M. de la Peyronie, Premier Médecin de S. M. le 22. Mai 1742.

Mr Herin, en l'abſence de M. Quesnay, Secretaire, ouvrit la Séance par le Discours suivant.

L'Académie avoit proposé pour Sujet du prix de l'année 1740. de déterminer ce que c'eſt que Remedes Répercuſſifs, d'expliquer leur maniere d'agir, de diſtinguer leurs eſpeces, de marquer leur uſage dans les maladies Chirurgicales. Ce Sujet contenoit pluſieurs points intéreſſans, mais difficiles à éclaircir & à décider; l'Académie pouvoit cependant eſperer que les efforts que l'on feroit pour répondre aux Queſtions qu'elle propoſoit, pourroient ouvrir une voye qui auroit conduit à des connoiſſances très-avantageuſes, par leſquelles on auroit pû réſoudre beaucoup de difficultés. Elle reçût pluſieurs Mémoires, où la Matiere etoit expoſée & détaillée avec aſſés d'étenduë, mais on s'y étoit ſi peu attaché à l'aprofondir & à y répandre de nouvelles lumiéres, que l'Académie ne crut pas devoir adjuger le prix; elle ſe détermina à propoſer une ſeconde fois le même Sujet, & elle a eû lieu cette année d'être plus ſatisfaite des Mémoires qu'elle a reçûs; néanmoins

Digitized by Google

néanmoins elle n'a regardé les meilleurs, & même ceux à qui elle a accordé le Prix, que comme des Ebauches ou Essais, qui méritent que leurs Auteurs travaillent à les porter à un plus haut degré de perfection.

Les Anciens avoient découvert deux genres de Remedes pour la guérison des inflammations qui se terminent par résolution, c'est-à-dire qui se terminent parfaitement, sans dégenerer en abscès ou en gangrene. Ces Remedes differoient beaucoup entre eux; les uns ne s'apliquoient que vers la fin de la maladie; ils ne combattoient point l'inflammation; ils n'en arrêtoient point le progrès; c'étoient au contraire des Remedes chauds ou actifs, qui auroient augmenté le mal, si on les avoit employés avant le déclin de l'inflammation; tout l'usage de ces Remedes se réduisoit à faciliter la terminaison que la maladie prenoit naturellement, lorsqu'elle avoit passé par tous ses degrés d'augmentation, & qu'elle arrivoit à sa fin. On a donné à ces Remedes le nom de Résolutifs, parce qu'ils ne convenoient que lorsque l'inflammation commençoit à se dissiper, & qu'ils terminoient la maladie.

L'autre genre de Remedes que les Anciens employoient dans la Cure des inflammations, s'apliquoit dès le commencement de la maladie; ces Remedes attaquoient l'inflammation; ils l'affoiblissoient; ils en abregeoient la durée & ils étoient les seuls Remedes topiques qu'on osât opposer directement à ce genre de tumeur; les Remedes purement relâchans, que nous employons quelquefois avec succès, étoient suspects aux Anciens; l'inflammation, selon eux, arrivoit par fluxion, & ils attribuoient la fluxion à deux causes; sçavoir, à la force qui envoyoit le sang sur la partie malade, & à la débilité de la faculté expultrice de cette partie,

Digitized by Google

ou, pour parler le langage des Modernes, qui paroît plus intelligible, mais qui n'eſt pas plus juſte, on pourroit dire que ce dont les Anciens faiſoient dépendre la fluxion, n'étoit autre choſe que la foibleſſe du reſſort des vaiſſeaux de la partie où le ſang s'arrête. Dans cette idée, les Anciens préféroient les Remedes rafraîchiſſans capables de fortifier la partie malade, tels que ſont la plûpart des aſtringens, à ceux qui rafraîchiſſent & qui relâchent; les premiers paroiſſoient ſatisfaire mieux à leurs intentions, qui étoient de modérer l'intempérie chaude du ſang & de chaſſer l'humeur qui engorgeoit la partie enflammée, & ces Praticiens avoient donné le nom de Répercuſſifs aux Remedes qui réprimoient l'inflammation & qui ſembloient repouſſer l'humeur.

La proprieté que l'on attribuoit aux Répercuſſifs, de repouſſer le ſang d'une partie enflammée ſur les parties voiſines, fit étendre l'uſage de ces Remedes à d'autres maladies qu'aux inflammations; ils ſembloient convenir dans tous les cas où la foibleſſe des vaiſſeaux paroiſſoit être la cauſe du ſéjour de quelque humeur dans une partie; pluſieurs genres de Remedes très-differens des Répercuſſifs, dont nous venons de parler, parurent propres à produire dans ces derniers cas un effet ſemblable à celui que l'on attribuë aux Répercuſſifs froids & aſtringens, & par cette raiſon tous ces Remedes ont été confondus ſous un même nom. *Des Aſtringens & des Defenſifs chauds & froids, des Réſolutifs, des Deſſicatifs, des Narcotiques, des Styptiques, des Nervins, des Incraſſans, des Rafraîchiſſans, & même des Relâchans*, ont été rangés dans la claſſe des Répercuſſifs. Tant de Remedes oposés, auxquels il ſemble qu'on attribuë une même vertu ou un même effet, portent dans la pratique une confuſion très-

embaraſſante & très-pernicieuſe. C'étoit ce cahos ſur tout qu'il falloit enviſager, & qu'il falloit débroüiller avec préciſion.

Mais l'entrepriſe étoit difficile; elle exigeoit beaucoup de connoiſſances dans la matiere médicale, de profondes recherches ſur les cauſes des maladies contre leſquelles on preſcrit les Répercuſſifs, une grande attention à raſſembler tout ce que les Praticiens les plus recommandables ont remarqué ſur l'uſage de ces Remedes dans tous les differens cas où ils les ont employés, beaucoup d'intelligence & de diſcernement pour ſaiſir la véritable cauſe des ſuccès que les Obſervateurs raportent, & pour ne les pas attribuer dans beaucoup de cas à des Remedes qui n'ont pû y contribuer.

Il falloit diſtinguer dans les Auteurs les conjectures, les opinions hazardées, & les autres productions de l'imagination, d'avec les connoiſſances & d'avec les faits; éviter particuliérement toutes théories ingénieuſes & tous raiſonnemens ébloüiſſans, fondés ſur de pures ſupoſitions, ſur un Méchaniſme imaginaire, ſur des comparaiſons ſéduiſantes, & ſur une expérience équivoque. Il étoit ſurtout néceſſaire, pour diſtinguer les Répercuſſifs d'avec les autres Remedes qu'on employe dans la Cure des tumeurs que l'on veut diſſiper, de déterminer quelle eſt l'action particuliere des Répercuſſifs, de remarquer en quoi la façon d'agir de ces Remedes differe de celle des autres.

Les Anciens qui avoient reconnu que le principal effet des Répercuſſifs étoit de rafraîchir, avoient borné ce genre de topiques aux Remedes froids, mais comme il y a des Remedes, par exemple, une partie des Narcotiques ou Stupefians, qu'ils ont regardé comme froids & qui ne le ſont pas, ou qui ne le ſont tout au plus que lorſqu'ils ſont employés avec ex-

Digitized by Google

cès, & qu'ils tendent à éteindre le principe de l'action organique des parties, ils ont admis, sans le sçavoir, des Remedes chauds au rang des Répercussifs.

Cet écart n'est pas le seul défaut qu'on peut remarquer dans la doctrine des Anciens sur les Répercussifs. Ils pensoient que ces Remedes, qui par leur qualité rafraîchissante, diminuoient la rarefaction des humeurs enflammées, & qui par conséquent diminuoient aussi le volume de la tumeur, repoussoient par leur température froide les sucs qui formoient la maladie.

Leur préjugé ne se bornoit pas à la cause par laquelle ils prétendoient que les Répercussifs repoussoient les humeurs, il s'étendoit jusqu'à l'effet même, car la découverte de la circulation ne permet plus de croire que ces Remedes repoussent les humeurs sur les parties mêmes qui les envoyent à la partie malade.

Mais cette découverte qui nous a fait appercevoir l'erreur des Anciens, ne nous a point éclairé sur l'opération des Répercussifs : il semble qu'elle n'ait servi au contraire qu'à nous jetter dans de nouvelles ténebres ; aussi-tôt que nous avons été convaincus que ces Remedes ne produisent point l'effet que les Anciens leur avoient attribué, nous n'avons plus compté sur leur vertu répercussive, & nous les avons presqu'entiérement bannis de la Cure des inflammations : non-seulement nous les avons cru inutiles, ils nous ont même paru fort suspects : leur qualité rafraîchissante ne nous les a plus fait envisager, que comme des Remedes capables d'épaissir ou de coaguler les humeurs, de les fixer dans la partie malade, & de s'opposer directement à la résolution de la tumeur.

L'Expérience des plus grands Maîtres qui nous ont

ont devancé, n'a pû nous rassûrer sur l'usage de ces Remedes ; nous avons cru que les Anciens, trompés par leur théorie, devoient l'avoir été aussi par leur Expérience : cependant quelques Auteurs ont pensé que le sentiment des Anciens sur l'action des Répercussifs n'étoit pas absolument incompatible avec les loix de la circulation. Pour concilier en quelque sorte des idées qui paroissent si opposées, ils ont recours à la vertu astringente que plusieurs de ces Remedes possedent à un dégré éminent. Par cette vertu les Répercussifs resserrent les vaisseaux ; ils repoussent de tous côtés le sang qui y est arrêté ; ils l'obligent de remonter jusqu'aux branches collatérales qui sont libres, ou qui peuvent lui fournir un passage pour rentrer dans les voyes de la circulation ; mais plusieurs Expériences, qui semblent prouver que la force avec laquelle le sang est poussé dans les vaisseaux où il peut pénétrer, doit l'empêcher de rétrograder, ne favorisent pas cette explication.

Les Répercussifs, qui ne sont que simplement rafraîchissans, & qui ne sont pas moins efficaces que les Répercussifs astringens, présentent d'autres difficultés ; ces deux genres de Répercussifs paroissent produire les mêmes effets ; peut-on les employer indifféremment dans tous les cas ? Leur vertu rafraîchissante ne doit-elle pas véritablement nous inquiéter ? Ces Remedes qui diminuent l'action des vaisseaux, & qui condensent le sang, peuvent-ils procurer le déplacement de l'humeur arrêtée ? En effet, nous lisons dans les Auteurs beaucoup d'Observations où nous voyons que l'application des Répercussifs a été suivie d'un mauvais succès : il est vrai que nous y trouvons aussi un très-grand nombre de guérisons que l'on attribue à ces Remedes ; or l'expérience qui varie,

Digitized by Google

ne peut pas nous conduire exactement ; il faut qu'une théorie solide concoure avec elle pour établir des régles sûres & préciſes, & lorſque la théorie ne peut pas éclairer les faits de pratique, on doit au moins s'appliquer à déterminer, autant qu'il eſt poſſible, l'expérience par l'expérience même, entrer dans le détail des faits, les examiner rigoureuſement, démêler les circonſtances, diſcerner les véritables cauſes auxquelles les guériſons doivent être attribuées, raſſembler toutes les obſervations qui peuvent concourir à établir & à limiter chaque point de pratique. Les Anciens, je l'avoue, ont marqué les cas où l'on doit employer les Répercuſſifs, & ceux où il faut s'en abſtenir ; mais lorſque nous examinons ces régles, nous appercevons qu'elles ne ſont pas toutes établies ſur une expérience bien appréciée, ni ſur une théorie bornée à des connoiſſances ſolides. Il y en a beaucoup qui ne ſont que le produit d'un Empyriſme ſéduiſant, ou d'idées fauſſes qui ſemblent ſe concilier avec les vérités connuës, & former avec elles une doctrine ſuivie. Il eſt viſible que ces préceptes, quoique dictés par la raiſon & par l'expérience, doivent être pour la plûpart peu fideles, parce que des raiſonnemens fondés ſur l'erreur, & une expérience qui n'eſt pas aſſés déterminée, ou qui eſt mal interpretée, ne peuvent conduire ſûrement.

Il falloit donc examiner ſur quelle eſpece de théorie & ſur quelle eſpece d'expérience, les Anciens ont établi les régles qu'ils ont données ſur l'uſage des Répercuſſifs. Il falloit encore conſulter les obſervations des Praticiens de nos jours, & profiter des lumiéres que les nouvelles découvertes peuvent répandre ſur la cure des maladies que l'on doit combattre avec ces Remedes.

Ce

Digitized by Google

Ce ſont toutes ces recherches, & tous ces éclairciſſemens que l'Académie a enviſagés, lorſqu'elle a propoſé pour le ſujet du Prix, de déterminer, ce que c'eſt que Remedes Répercuſſifs, d'expliquer leur maniere d'agir, de diſtinguer leurs eſpeces, de marquer leur uſage dans les maladies chirurgicales.

Les Mémoires qui lui ont paru entrer le plus dans ſes vûës, & à qui elle a cru devoir partager le Prix qui eſt double, ſont le Mémoire N° 7. qui ſe termine par ces mots, *Lex eſt quodcumque notabis.* Ce Mémoire eſt de M. Alaric Maître Chirurgien, & Chirurgien Major de l'Hôpital de la Charité de Verſailles; & le Mémoire N° 2. qui a pour deviſe, *Plus conſpicua ſit prudentia Chirurgi in operando quàm Medici in medendo.* Celui-ci eſt de M. J. A. Kulbel, Docteur en l'une & l'autre Médecine, & Médecin du Roy de Pologne en ſon Château de Konigſtein près de Dresde en Saxe: & elle a trouvé que de tous les autres Ouvrages qui ont merité d'être admis au concours, le Mémoire N° 3. de M. Hugon fils, Maître Chirurgien à Arles en Provence, a le plus aproché de ceux qui ont remporté le Prix.

M. Petit lut enſuite pluſieurs réflexions ſur les playes & contuſions qui n'affectent que les tégumens de la tête. La premiere partie de ſon Mémoire parle des contuſions nommées communément *boſſes*; il les diviſe en deux eſpeces, les unes qui ſont dures, & qui peuvent pour l'ordinaire ſe guérir par la ſeule compreſſion; les autres qui ſont molles, & qu'il faut néceſſairement ouvrir, ſurtout lorſqu'elles ſont groſſes, pour donner iſſuë au ſang qui y eſt épanché. M. Petit fait voir par divers exemples qu'il raporte que l'on peut quelquefois ſe tromper dans le jugement que l'on porte de ces

Digitized by Google

bosses molles que l'on prendroit souvent au toucher pour des enfoncemens du crâne ou pour des écartemens de sutures, parce que le centre de ces bosses est mol, qu'il semble obéir à la pression des doigts, que l'on y sent une pulsation qu'on croiroit être le mouvement pulsatif de la dure-mere, & parce que les bords en sont fermes, & qu'ils résistent comme feroient les bords d'une enfonçure du crâne.

M. Petit détaille ensuite les cas où l'on peut se servir de la simple compression, & ceux où il est absolument nécessaire d'ouvrir la tumeur : il démontre clairement par plusieurs observations qu'il ne faut cependant pas pousser trop loin l'esperance de résoudre par la seule compression le sang épanché dans les bosses, par raport au grand désordre que cause quelquefois le séjour trop long de ce fluide, que l'on aura differé d'évacuer par une incision à la tumeur.

M. Petit fait en passant quelques réflexions sur la nature des chairs polypeuses qui se rencontrent quelquefois dans les anciennes contusions, dont on a differé long-tems l'ouverture ; il ne pense pas que les chairs, qu'il croit formées par le caillot du sang qui a fait la tumeur, soient differentes des polypes que l'on trouve adhérens à l'intérieur des ventricules du cœur, ni de la chair qui se forme au-dedans des anévrismes vrais, ni enfin des caillots des anévrismes faux. M. Petit avance plus ; il dit que ces Corps polypeux peuvent prendre nourriture, accroître plus ou moins, & même se rendre adhérens à toute la surface du lieu qui les renferme.

Dans la seconde partie de ce Mémoire, il est question des bosses ou contusions qui sont accompagnées de playes aux tégumens. Il y a, dit M. Petit,

Digitized by Google

Petit, deux cas où il y a des bosses, quoiqu'il y ait une grande solution de continuité à l'extérieur ; le premier est lorsque l'épanchement du sang se fait entre le péricrâne & le perioste, & le second, lorsqu'il se fait entre le perioste & l'os. M. Petit propose les mêmes moyens pour la cure de ces playes contuses, que ceux qu'on employe pour la cure des bosses ; c'est-à-dire, la compression, & l'ouverture de la tumeur : il expose en particulier les cas qui n'exigent que la compression, & ceux qui indiquent nécessairement l'ouverture de la tumeur ou la dilatation de la playe des tégumens. Les cas, dit il, ou la compression seule peut suffire, sont lorsque la contusion est légere, & que les playes arrivent au front ou au visage, parce qu'il faut éviter, autant qu'on peut, la difformité.

M. Petit fait voir que les playes contuses même où il y a un déchirement considérable, peuvent quelquefois se guérir en raprochant les parties divisées, & en les contenant par la suture ; mais qu'il faut pour y réussir que la contusion soit légere ; car, selon lui, ce n'est pas le déchirement, quelque grand qu'il soit, qui fait un obstacle à la réunion, c'est la contusion. M. Petit raporte, pour confirmer ce qu'il avance, plusieurs exemples de blessés qui avoient une grande partie de la calotte enlevée, & presqu'entierement separée du crâne, & qui ont été guéris en vingt quatre heures, parce que la contusion n'étoit pas considérable. A la vérité, la facilité avec laquelle les playes se réunissent fait voir que le déchirement détruit moins le tissu des parties que la contusion, parce que celle-ci les écrase, & les anéantit pour ainsi dire, au lieu que le déchirement ne fait qu'éloigner leurs fibres plus ou moins les unes des autres.

M. Petit termine cette seconde partie de son

Digitized by Google

Mémoire par quelques exemples de ces mêmes grandes playes à lambeaux qui n'ont cependant pas été réunies si aisément que les premiéres ; il ne doute point, dit-il sans en aprofondir les raisons, que cela ne vienne de ce que dans celles-ci les tégumens étoient déchirés & poussés de bas en haut, & que dans celles-là au contraire ces mêmes tégumens étoient poussés de haut en bas, & dans ce dernier cas, M. Petit propose de faire une incision à l'endroit où le lambeau reste attaché, pour faciliter sans doute l'issuë du sang qui peut être arrêté sous le lambeau & qui s'opposeroit à la réunion de ce même lambeau déchiré.

Le second Mémoire qui fut lû dans cette assemblée fut de M. Simon. Ce Mémoire roule sur l'examen des differens moyens dont on s'est servi depuis Hippocrate jusqu'à présent pour faire l'opération de la Paracentheſe. M. Simon fait voir les inconvéniens qu'il y a de se servir de la methode des Anciens ; il donne la préférence à celle des Modernes, & il prouve que la perfection de cette opération est entierement dûë aux Chirurgiens, & principalement aux Chirurgiens de Paris.

M. Petit montra un Instrument auquel on a donné le nom de Tire-tête, parce qu'il est destiné à dégager la tête d'un enfant arrêté au passage. L'invention de cet instrument a été attribuée à plusieurs personnes ; mais M. Petit prouva évidemment qu'il apartient à M. Gilles le Doux, Chirurgien à Ipres.

Il est formé par deux especes de cuilleres que l'on introduit l'une après l'autre dans la matrice aux deux côtés de la tête de l'enfant. M. Ledoux en raprochoit les manches ; il les assujettissoit avec un ruban, pour embrasser la tête & tirer l'enfant.

Quoique cet instrument eût d'abord beaucoup de

Digitized by Google

de défauts, M. Ledoux s'en servoit avec succès. M. Dussé, Chirurgien de Paris, y fit quelques corrections; il redressa un peu les manches des cuilleres qui étoient trop courbes, il les croisa & les assujettit ensemble par le moyen d'une entablure qui permettoit qu'on pût les séparer quand il étoit nécessaire. Il s'aperçut que l'extrémité des cuilleres s'aprochoit trop, & que laissant trop peu d'espace entr'elles, elles serroient trop le col de l'enfant; ce qui l'engagea à donner à ces cuilleres moins de courbure, & à terminer leurs extrémités en croissant, afin qu'elles formassent, en s'aprochant, une espece de colier assés large pour ne pas gêner le col de l'enfant.

L'usage fit voir dans la suite que M. Dussé n'avoit pas encore porté cet instrument à sa perfection: on trouva que l'assemblage des deux cuilleres étoit difficile; car souvent après l'introduction des branches, leurs entablemens respectifs ne se rencontroient pas exactement, parce que le clou qui n'étoit pas rivé, n'assujettissoit pas les branches assés sûrement. Pour remédier au premier inconvénient, on a fait plusieurs entablemens plus étendus & percés de plusieurs trous pour passer le clou dans celui qui se trouveroit le plus proche, & on crut qu'il suffisoit pour assujettir plus sûrement les branches, de rendre le clou plus long, mais ce moyen ne réussit pas: on se détermina à faire de ce clou une vis que l'on attachoit à une des branches de l'instrument avec une petite chaîne: on a ensuite abandonné cette vis, parce que le tems qu'on employoit à la placer, allongeoit l'operation, les uns lui ont substitué un petit crochet, les autres ont trouvé le moyen d'assujettir les branches avec le clou aussi solidement que s'il étoit rivé. Il restoit encore un autre inconvénient fort considérable;

Digitized by Google

on ne pouvoit empêcher les cuilleres de trop ſerrer la tête de l'enfant, lorſqu'on fait effort pour la tirer avec cet inſtrument. M. Petit a, pour remédier à ce défaut, inventé une eſpece de cremaillere qui ne permet à ces cuilleres de s'aprocher l'une de l'autre, qu'autant qu'il eſt néceſſaire pour embraſſer sûrement la tête de l'enfant & le tirer.

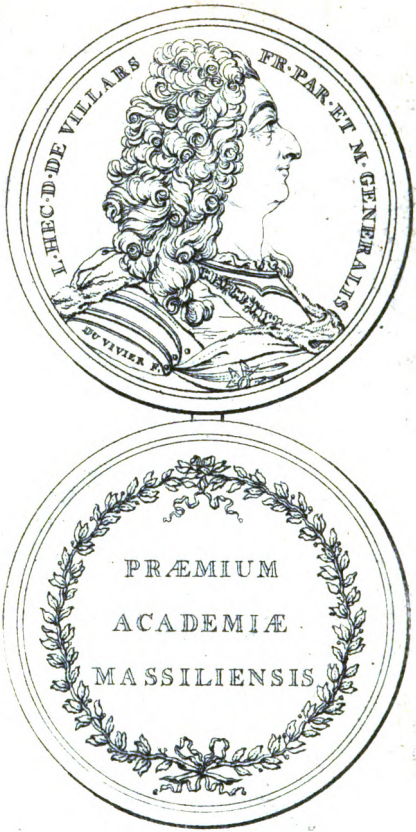
M. Soumain termina la Séance par la lecture d'un Mémoire ſur l'extraction de l'arrierefaix après l'accouchement. Il tâche dans ce Mémoire de détruire pluſieurs préjugés établis depuis long-tems dans les accouchemens, & deux entr'autres qui concernent l'extraction de l'arrierefaix; le premier eſt qu'il faut délivrer les femmes de l'arrierefaix, dès que l'enfant eſt ſorti du ventre, l'autre que s'il reſte dans la matrice la plus petite portion de l'arrierefaix, la femme court riſque de perdre la vie. M. Soumain fait voir par pluſieurs Obſervations qu'il détaille, que ces regles ſont fauſſes, & qu'elles ne doivent pas être ſuivies à la lettre dans tous les cas.

Pour ce qui eſt du premier préjugé, dit M. Soumain, l'expérience a apris que l'extraction des arrierefaix dans les differens termes de la groſſeſſe, doit être pratiquée ou plutôt ou plus tard, & quelquefois même abandonnée à la nature, aidée ſeulement des ſecours de la Chirurgie médicamenteuſe M. Soumain poſe pour principe qu'en general on ne doit jamais ſe trop preſſer de faire l'extraction de l'arrierefaix, à moins qu'il n'y eût une perte de ſang conſidérable. Il confirme ces propoſitions par pluſieurs exemples qu'il raporte des accidens ſurvenus à des femmes que l'on avoit voulu délivrer prématurément de leur arriere faix, qui ſe trouvant ou d'un gros volume, ou fort adhérent aux parois de la matrice, étoit déchiré

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY.
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

Digitized by Google



Digitized by Google

chiré dans l'extraction, ou du moins séparé du cordon ombilical, & quelquefois suivie de la chûte, ou même du renversement total de la matrice.

M. Soumain établit la fausseté du second préjugé par plusieurs faits qui prouvent que des portions très considérables de l'arrierefait qu'on n'avoit pû tirer, ont été avec succès abandonnées aux soins de la nature qui en a procuré la sortie aux unes plutôt & aux autres plus tard. L'expulsion des faux germes, & celle des petits arrierefait aux fausses couches faites jusqu'au troisiéme mois de la grossesse, qu'on abandonne prudemment au secours de la nature, qui les chasse pour l'ordinaire sans qu'il en arrive d'accidens, doit encore, suivant M. Soumain, confirmer la seconde proposition.

MEDAILLE du Maréchal Duc de Villars, Gouverneur de Provence, Fondateur du Prix de l'Académie de Marseille. Extrait d'une Lettre de M. Dulard, de la même Académie.

L'année même de l'Etablissement de notre Académie par Lettres Patentes, c'est-à-dire en 1726. M. le Maréchal Duc de Villars, son Protecteur, forma la noble résolution de donner la somme de trois cent livres, pour être employée à une Médaille d'or qui seroit adjugée tous les ans alternativement à un Ouvrage en Prose, & à une Piéce de Poësie, Ode, ou autre Poëme sur un Sujet proposé par l'Académie. Cette Médaille, gravée d'abord à Marseille, portoit d'un côté les Armes de l'Illustre Protecteur, & au Revers l'Emblême de l'Académie,

Digitized by Google

l'Académie, sçavoir, un Phénix sur un Bucher, regardant le Soleil, avec ces mots, PRIMIS RENASCOR RADIIS.

Ce fut en l'année 1733. qu'il fonda le Prix à perpétuité, par un Acte solemnel, qui assigne à l'Académie une rente annuelle de trois cent livres, à prendre sur la Principauté de Martigues, sur laquelle cette rente est particulierement affectée. Il est dit dans cet Acte qu'à l'avenir la Medaille portera d'un côté le Buste de M. le Maréchal de Villars, & au Revers cette Inscription, PRÆMIUM ACADEMIÆ MASSILIENSIS. C'est en l'année 1740. que la Médaille a été frapée pour la premiere fois à ce nouveau & magnifique Coin, qui la rend d'une beauté si parfaite & qui fait tant d'honneur à l'habileté de M. du Vivier.

A Marseille le 7. Septembre 1742.

ESTAMPES NOUVELLES.

L'HEUREUX LOISIR. Estampe en large, nouvellement gravée d'après Watteau par le sieur B. *Audran*, chés lequel elle se vend, ruë S. Jacques, à l'Enseigne de la Ville de Paris, vis-à-vis S. Yves, où il s'est établi depuis peu avec son frere Gabriel *Audran*, tous deux fils de Jean Audran, Graveur du Roy & Pensionnaire de S. M. On trouve chés eux toutes sortes d'Estampes, anciennes & modernes, particulierement les Ouvrages de feus Gerard & Benoît Audran, leurs oncles, & de Jean Audran, leur pere.

Deux Estampes en large sur des Sujets galants & champêtres; très-heureusement gravés par le sieur Laurens, d'après M. Boucher; elles sont intitulées

Digitized by Google

titulées le *Pasteur Complaisant*, & le *Pasteur Galand* Ces Estampes se vendent chés le sieur *Huquier*, ruë S. Jacques.

Le même Graveur vient de donner au Public un Livre composé de douze Cartouches, de l'invention de F. Boucher, Peintre du Roy, ornés de figures élégantes & allégoriques sur differens Sujets, & deux jolis Sujets de Pastorales d'après les Desseins du même Peintre. Il a aussi mis au jour un Livre de six feüilles, de figures d'Enfans, qui servira à la suite des deux grands Livres d'Académies d'hommes & de femmes, & du Livre d'Anatomie, nécessaire à l'usage du Dessein; le tout d'après M. Bouchardon, Sculpteur du Roy, ce qui rend ce Livre complet & interessant pour tous ceux qui veulent élever la jeunesse dans les bons principes du Dessein.

Il débite toûjours ave succès des Ecrans à main & à Guéridon, remplis de jolis Sujets; il en a un grand nombre, très-variés par leurs divers Dessseins, pour satisfaire les differens goûts.

On trouve aussi chés lui plusieurs Livres d'après Jean de la Joüe, Peintre du Roy, ornés de differentes & belles formes de Rocailles, des petits fonds d'Architectures, Vases, &c. d'un goût nouveau.

La suite des Portraits des Rois de France, des Grands Hommes, & des Personnes Illustres dans les Arts & dans les Sciences, continuë de paroître avec succès, chés *Odieuvre*, Marchand d'Estampes, ruë d'Anjou; il vient de mettre en vente ceux de

CHARLES IV. DIT LE BEL, XLVIII. Roy de France, mort à Vincennes, le premier Février 1328. dessiné par A. *Boizot*, & gravé par *Pinssio*.

ARMAND-JEAN LE BOUTHILLIER DE RANCÉ,

Digitized by Google

Abbé de la Trappe, né à Paris le 9. Janvier 1626. mort à la Trappe le 26. Octobre 1700. peint par *H. Rigaud*, & gravé par *Filleul*.

Le même sieur Odieuvre vient de donner séparément de sa grande suite, le Portrait de M. DE LA FONTAINE, d'après M. Rigaud, en forme de petit *in*-12. pour être mis à la tête de toutes les Editions *in*-12. de ce fameux Poëte.

LIVRE NOUVEAU. *Etrennes très-utiles.* Le Sr *Robinot* l'aîné, Libraire, Quai des Augustins, attenant l'Eglise, vend présentement un Livre qui contient, *l'Abregé d'une Grammaire Françoise raisonnée, ou l'Art d'apprendre à parler & à écrire le François correctement, précédé d'une Méthode pour apprendre à lire le François & le Latin, par un Système si facile, qu'on y fait plus de progrès en trois mois, qu'en trois ans par l'ancienne Méthode, &c.*

Tous les Sçavans & les Auteurs publics en ont parlé avec beaucoup d'éloge, ce qui est prouvé par la Lettre de M. l'Abbé de la Serre, insérée dans le Mercure de Janvier de cette année.

Ce Livre a été contrefait en plusieurs Provinces, mais comme il est plein de fautes, l'Auteur ne reconnoît pour son Ouvrage que les Exemplaires signés de lui, qui se vendent actuellement chés *Robinot*, l'aîné. Nous croyons faire plaisir au Public en lui annonçant de nouveau un Livre qui est extrêmement utile, principalement aux petits Enfans, qui ont tant de peine & qui sont si long-tems à aprendre à lire par la maniere ordinaire. *C'est un in*-12. *qui se vend* 40. *sols relié &* 30. *sols broché.* On trouve aussi chés le même Libraire la *Méthode pour aprendre à lire seulement, dont le prix est de* 10. *sols reliée, &* 6. *sols brochée.*

Les Vins de Cerise, dont on a déja parlé avec éloge,

Digitized by Google

éloge, sont meilleurs cette année qu'ils n'ont encore été. Cette Liqueur, qui est fort agréable, est à la mode, & on en fait un grand débit en gros & en détail, sur le pied de 24. sols la pinte, dans la Cour Abbariale de S. Germain des Prés, chés le sieur *Desfarges*.

Il paroît depuis peu deux Cartes sous le Privilége de l'Académie Royale des Sciences. La premiére contient *la Partie Méridionale des Côtes de l'Isle de Terre Neuve*, dressée par le Sieur Philipe *Buache* sur la Carte Manuscrite du même Auteur, présentée à l'Académie le 28. Juillet 1736. & comparée avec le Plan de ces mêmes Côtes de la Carte Angloise de M. Pople, de l'an 1733. C'est une des premiéres Cartes que l'on connoisse, imprimées de deux couleurs.

L'Avertissement est conçû en ces termes : La comparaison de ces deux Plans, qui sont distingués l'un de l'autre par deux couleurs differentes, montre que la Carte Angloise publiée en 1733. met entre ces Pays & les Côtes d'Europe, une difference en longitude de beaucoup plus grande, que celle qui est supposée par toutes les autres Cartes, suivant la longitude de la Carte Angloise ; le Cap de Raz, situé à la pointe Orientale de la Partie Méridionale de Terre-Neuve, se trouve 120. lieuës à l'Oüest du Lieu où il est placé sur les Cartes Holandoises, & seulement 60. lieuës à l'Oüest, du Lieu où il est placé, sur la Carte présentée en 1736. à l'Académie des Sciences.

La seconde est *la Coupe ou Profil de la Ville de Paris*, prise depuis la Porte S. Martin jusqu'à l'Observatoire, en passant par l'Isle du Palais, avec le Plan des ruës, compriſes dans la direction de cette Coupe, le tout dressé par le même Auteur sur les nivellemens qu'il a pris les 25. & 29. Août 1741. Par

Digitized by Google

Par l'Avertiſſement l'Auteur fait connoître qu'il a entrepris un travail ſur le Cours des Eaux de la Seine dans Paris, dont il expoſe une idée générale. Le Plan de ſon ouvrage contient 1°. le Cours & l'étenduë de la Riviére, conſidérée comme dans trois points fixes, ſçavoir, celui où elle ſe renferme dans ſon lit ordinaire, le lit qu'elle a occupé dans les ruës & places de la Ville, lors de l'inondation de 1740. avec tout ce qui regarde le Commerce de la Riviére. 2°. Il comprend toutes les Fontaines, Regards, & leurs conduites, &c. 3°. Il donne une connoiſſance très-circonſtanciée de l'écoulement des Eaux de cette Ville par les ruiſſeaux des ruës, ſoit directement à la Riviére, ſoit par le moyen des Egouts. 4° Il comprend divers autres détails, differens de ceux qui ſont renfermés dans les Coupes dont il eſt ici queſtion, leſquelles donnent la connoiſſance de la hauteur de l'ancien Sol de l'Iſle du Palais comparé avec ſon état actuel; l'élévation de pluſieurs Edifices publics, la profondeur des Puits, laquelle par la ſeule inſpection de la hauteur des Eaux, a fait conjecturer à l'Auteur qu'il y a une Nape ſoûterraine, deſcendant des hauteurs pour ſe rendre à la Riviére; & enfin la hauteur de l'inondation de 1740. comparée avec la baſſeſſe des Eaux de 1741.

Le Sieur *Baradelle*, Ingénieur pour les Inſtrumens de Mathématique, donne avis au Public qu'il vient de conſtruire des Globes Céleſtes & Terreſtres de differentes grandeurs, dédiés à Monſeigneur le Dauphin, dreſſés ſur les nouvelles Obſervations de Mrs de l'Académie Royale des Sciences.

Les Globes Céleſtes ſont calculés juſqu'à l'année 1750. Ils ſont augmentés de pluſieurs Conſtel-

Digitized by Google

Constellations nouvelles ; on y a tracé les Poles du Soleil, son Equateur, & les Collures, ce qui n'a point encore paru sur aucuns Globes ; ces nouveaux Cercles sont distingués par des Lignes ponctuées ; ils ne forment aucune confusion par raport aux autres Cercles, qui sont tracés, comme sur les anciens. Les Etoiles ont été posées par raport à leurs distances du Pole, & à leurs ascensions droites, avec tout le soin & toute la justesse possible. Le Sieur Roy a dessiné & gravé d'un goût nouveau les figures des Constellations, avec autant de propreté que de précision.

A l'égard des Globes Terrestres, la Géographie en a été gravée par les meilleurs Graveurs, principalement par le Sieur Aubin. Il y a des Globes de l'une & de l'autre espéce de trois grosseurs differentes, sçavoir de 9. pouces, de 6. pouces, & de 4. pouces & demi de diamétre ; il a aussi construit des Sphéres de pareille grosseur, suivant les Systêmes de Ptolomée & de Copernic.

Le Sieur Baradelle s'est apliqué à former un Ouvrier, lequel ne travaillant uniquement qu'à ces sortes d'ouvrages, les fait dans la derniére propreté, ce qui est de grande conséquence par raport à l'exactitude que demande la forme & le collage des Globes : & pour la justesse des Sphéres, il a fait fabriquer des cartes à Roüen, qui sont telles par leurs égalités d'épaisseur, que les Méridiens tourneront librement dans les entailles des Horisons.

Sa demeure est toujours à Paris, Quai de l'Horloge du Palais, vis à-vis le Grand Degré de la Riviére, à l'enseigne de l'Observatoire.

Le Public interessé à connoître toutes les personnes qui excellent dans les differens Arts, & particulierement dans ceux qui contribuëns au soulage-

ment

Digitized by Google

ment des infirmités de la nature, & à leur parfaite guérison, ne sera pas fâché d'aprendre à cette occasion que le Sieur Roy, Dessinateur & Graveur, duquel il vient d'être parlé ci-devant, a l'obligation du recouvrement de sa vûë, dont il a été totalement privé pendant six mois en 1735. à M. l'Abbé *Candide*, distingué par une étude particuliére, & une grande expérience dans toutes les Opérations qui régardent les yeux, &c. Il demeure à Paris au College de Cluny, Place de Sorbonne.

Le Roy sur la nomination & présentation de M. Chycoineau, Conseiller d'Etat, son Premier Médecin, vient d'accorder des Lettres de Provisions de son Conseiller-Médecin Ordinaire de S. M. & Intendant des *Eaux Minérales & Médicinales de Pougues, en Nivernois*, à M. *de la Ruë*, Médecin de la Ville de Nevers.

Ce Médecin sçait fort bien sa Profession; il est connu & estimé de plusieurs des plus fameux Médecins de Paris. Les Eaux Minérales de Pougues sont bien entre ses mains; il sçaura leur faire rendre l'estime qu'elles ont mérité dans tous les tems, & les rétablir dans la grande réputation qu'elles ont eû, lorsque des Têtes couronnées & un nombre infini de malades ont éprouvé leur efficacité avec des succès inesperés. Ces Eaux operent encore tous les jours des Cures surprenantes, lorsqu'elles sont ordonnées à propos & prises avec méthode. Elles sont, comme tous les autres Remedes de la Médecine en général; leur succès dépend de la façon d'en user, des dispositions de la Maladie & du Malade, & enfin du Régime convenable aux maux & au tempérament. M. de la Ruë est en état de pourvoir à tout, & il ne les conseillera qu'à ceux qui en ayant essentiellement

besoin

Digitized by Google

besoin, pourront esperer d'en être guéris, ou tout au moins considérablement soulagés. Ce Médecin s'est étudié depuis dix ou douze ans à bien développer la nature de ces Eaux, & à connoître leurs effets; il a trouvé par ses recherches le moyen de composer un Sel analogue aux principes de ces Eaux Minérales, qu'il fait à l'aide de ces mêmes Eaux. Ce Sel étant dissous à la quantité de deux ou trois gros sur chaque Bouteille de pinte d'Eau Minérale de Pougues, donne à une seule Bouteille de cette Eau l'efficacité de plusieurs Bouteilles d'eau simple de la Fontaine, & en favorise le transport aux extrémités du Royaume, sans aucune altération.

Une Bouteille de cette Eau, devenuë ainsi plus active par ces Sels Minéraux qui ne donnent aucun goût désagréable à l'Eau, procure au Malade huit à neuf selles, le fait uriner autant de fois, & excite la sueur, quand, ayant besoin de suer, on a la précaution de prendre dans son lit ces Eaux echauffées au bain mari, & après l'effet de ces trois opérations, le Malade éprouve plus de forces qu'auparavant. Il y a dans ces Eaux un Stiptique, qui, en rafermissant la fibre, lui donne du ressort & de l'élasticité.

Les Eaux Minérales de Pougues sont propres à combattre toutes les Maladies d'obstructions; les Leucophlegmaties, ou Hidropisies génerales; les Ictérities ou Jaunisses; les Vapeurs Histeriques & Hipocondriaques; les pâles couleurs; les suppressions de Regles; les Fleurs blanches; les Pertes, la Stérilité des femmes, les Tumeurs sckirreuses du Foye, de la Ratte & du Mésentere; les Coliques néphrétiques, & toutes les Maladies des reins & de la vessie, produites par le gravier, les sables & les glaires, sont presque toujours radicalement guéries par l'usage

Digitized by Google

l'usage de ces Eaux ; elles sont encore admirables pour guérir les Gonorrhées invéterées, les pertes de semence involontaires, triste suite des Maladies vénériennes qui n'ont pû être parfaitement guéries, &c.

Le Bourg de Pougues est situé entre la Ville de Nevers & celle de la Charité, sur le grand chemin de Paris à Lyon ; c'est un Lieu fort agréable ; il y a de belles & de grandes Maisons très-commodes pour les Bûveurs ; les habitans y sont polis & prévenans ; on y respire un air sain, & les alimens y sont fort bons.

La Veuve *Bailly* renouvelle au Public ses assûrances, qu'elle n'a point quitté son commerce, & que les véritables Savonnettes de pure crême de Savon, dont elle seule a le Secret, se distribuent toujours chés elle, ruë du petit Lion, à l'Image S. Nicolas, proche la ruë Françoise, Quartier de la Comédie Italienne.

Le véritable Suc de Réglisse & de Guimauve blanc sans sucre, si estimé pour toutes les maladies du Poulmon, inflammations, enrouëmens, toux, rhumes, asthme, pulmonie & pituite, continue à se débiter depuis plus de trente ans, de l'aveu & approbation de M. le Premier Médecin du Roy, chés la Demoiselle Desmoulins, qui en a le Secret de défunte Mademoiselle Guy, quoique depuis quelques années des Particuliers ayent voulu le contrefaire.

On peut s'en servir en tout tems, le transporter par tout & le garder si long-tems que l'on veut, sans jamais se gâter, ni rien perdre de sa qualité. La Demoiselle Desmoulins demeure ruë Guenegaud, Fauxbourg S. Germain, du côté de la ruë Mazarine, chez M. Guillaume, Marchand de Vin,

Digitized by Google

Vin, aux Armes de France, au ſecond appartement.

Le Sieur Jean-François *Fache* annonce au Public, après pluſieurs Expériences & guériſons faites depuis pluſieurs années ſur differens Sujets attaqués d'Humeurs-Froides, ſous les yeux des Médecins & Chirurgiens, tant de la Cour que de la Ville, ſans qu'il ait employé aucun Cauſtique, ni fait aucune Inciſion ; que ce Remede ayant été examiné par la Commiſſion le 13. Septembre 1742. il a obtenu de M. le Premier Médecin un Brevet qui lui permet d'en faire le débit. L'uſage de ce Reméde eſt facile, & on peut l'appliquer à toutes ſortes de Tempéramens, puiſque la baze de ce Remede eſt un Baume & une Emplâtre qui s'appliquent facilement.

Il demeure ruë S. Martin, à la Croix de Fer ; On le trouve chez lui depuis ſix heures du matin juſqu'à deux heures. Il va en Ville pour les perſonnes qui le demandent.

Le Sieur *Durand*, Expert pour la conſervation des Gencives & des Dents, les tire quand il le faut, rafermit les plus chancelantes & fait croître les Gencives rongées par le tartre, & cela par les Opérations de ſes mains & de ſes Remedes. Son Opiat raffermit les Dents chancelantes, fait croître les Gencives, & les rend plus charnues, nettoye & blanchit les Dents ſans offenſer le luſtre de l'émail ; les Pots de ſon opiat ſont de 2. livres, de 3. livres & de 6. livres. L'*Elixir* eſt pour les douleurs de Dents, & pour tous les maux de bouche cauſés par la corruption ; il corrige les humeurs âcres, & détache le tartre qui mange l'émail. C'eſt un excel-

lent

Digitized by Google

lent préservatif contre les maux de la bouche & pour ceux qui tiennent ou paroissent tenir de la nature du Scorbut dont l'usage prévient ces accidens. Les bouteilles sont de 3. liv. 10. sols & de 6. liv.

L'Eau d'or de Coclaria guérit les Fluxions, & les Gonflemens des Gensives les plus considérables. Les Bouteilles sont de 2. liv. & de 4. liv. Il donne des Imprimés pour se servir de chacun de ces Remedes. Ils sont cachetés de la même empreinte qui est en tête de ces Imprimés, il avertit aussi que l'on trouve chés lui des Dents artificielles, & des racines très-douces depuis 8. sols jusqu'à 12. sols; il va le matin où on le demande, & l'après-midi on le trouve chés lui. Sa demeure est, avec son tableau, ruë S. Honoré, vis-à-vis la Croix du Trahoir, entre la *Coupe d'or* & *le Bas de Chamois*, au premier appartement sur le devant.

Le Sieur Claude *Burtin* avertit le Public qu'il est possesseur d'un Remede spécifique pour l'Astme, lequel est composé de Simples, de Cordiaux, de Pectoraux, & de Purgatifs choisis; son usage ne gêne en aucune maniére, puisqu'il n'oblige point à garder la chambre après l'avoir pris. & on peut le transporter par-tout sans qu'il perde de sa qualité. Ce Sirop pectoral fortifie les organes de la respiration, il divise & dissoud les phlegmes épais qui embarassent leurs bouches; il évacüe doucement par les voyes naturelles, il redonne enfin à la poitrine & aux autres organes qui y ont raport leur premiére vigueur, leur élasticité, & leur oscillation naturelle. La maniére de s'en servir est d'en prendre deux cuillerées le matin à jeun, & on peut manger deux heures après; la guérison peut être

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

être plus ou moins prompte, selon que la maladie sera plus ou moins invéterée; on peut en donner aux personnes de tout sexe & de tout âge, même aux enfans les plus foibles & les plus délicats.

M. Chicoyneau, premier Médecin du Roy, a permis au Sieur Burtin de composer & de distribuer ce Remède, par un écrit daté de Versailles le 29. Septembre dernier.

Sa demeure est à Paris, Quai de l'Ecole, à la Fleur de Lys, auprès du Garde-Meuble de la Couronne; son tableau est au-dessus de la Porte. Les Personnes de Province qui souhaiteront se servir de ce Remede, peuvent écrire au Sieur Burtin, en affranchissant leurs lettres, lequel le leur fera tenir par les voyes qu'on indiquera.

CHANSON.

BOUQUET pour Madame *****.

AImable Babet, en ce jour
Je viens vous rendre mon homage;
Puissent les Ris, les Jeux, l'Amour,
Pour vous plaire, mettre en usage
Tout ce qu'ils ont de plus charmant!
Puissent tous vos jours sans orage
S'écouler agréablement.

Digitized by Google

TENDRESSE BACHIQUE.

ET comment ne pas me rendre ?
Comment sauver ma raison en ce jour !
Le Dieu du vin, pour la surprendre,
A fait ligue avec l'Amour.

*

Accordons dans cette Fête
Deux vainqueurs, m'engageant tour à tour ;
Au Dieu du vin livrons ma tête,
Et mon cœur au tendre Amour.

*

Cher Bachus, si je soupire,
Si je néglige ton jus précieux,
Pardonne-moi, c'est pour Thémire ;
Mon excuse est dans ses yeux.

Digitized by Google

SPECTACLES.

L'Académie Royale de Musique continue toujours l'Opera de *Phaëton*; le Public ne se lasse point d'en voir les représentations exécutées dans la plus grande perfection.

Le 18. les Comédiens François remirent au Théatre la Tragédie d'*Athalie*, de M. de Racine, qu'on voit toujours avec plaisir; cette Piéce avoit été représentée au mois de Mars dernier à la clôture du Théatre.

Le 10. les Comédiens Italiens donnerent une petite Piéce nouvelle Italienne, d'un Acte, qui a pour titre, *Arlequin Baron Suisse*; laquelle fut goûtée; le sieur Carlin joüe le principal personnage d'une maniere très-comique & fort divertissante.

NOUVELLES ETRANGERES.

TURQUIE.

ON mande de Constantinople du 6. du mois d'Octobre dernier, que Saïd Pacha Begler Beg de Romelie, & ci devant Ambassadeur Extraordinaire du Grand Seigneur à la Cour de France, arriva le 2. à Pontepiccolo, & que les deux Vaisseaux de guerre François, qui l'ont ramené, ayant été obligés de s'y arrêter, à cause des vents contraires, il se rendit à cheval à Constantinople. Les magnifiques pré-

Digitized by Google

ſens que S. M. T. C. envoye à Sa Hauteſſe ont dû être expoſés en public pendant quelques jours dans le Palais du Comte de Caſtellane, Ambaſſadeur de France, qui devoit les préſenter au Grand Seigneur.

Thamas Kouli-Kan renouvelle ſes inſtances auprès de S. H. pour en obtenir la paix, & il continuë d'offrir qu'une ligne, qui ſera tirée depuis Ardebil juſqu'au Chuſiſtan, ſerve de Limites aux Etats des deux Puiſſances.

ALLEMAGNE.

ON aprend de Vienne du 3. du mois dernier que le 29. du précedent, la Reine reçût de Boheme un courier, dont les dépêches portoient que le Grand Duc de Toſcane ſe diſpoſoit à quitter le Camp de Weidhaufen, pour ſuivre l'armée Françoiſe, commandée par le Maréchal de Maillebois, laquelle continuoit ſa marche vers le Danube.

On mande de Munich du 2. du mois dernier, qu'un train conſidérable d'artillerie étoit parti d'Ingolſtadt, pour aller joindre l'armée Impériale que commande le Comte de Seckendorf, & qui eſt toûjours campé ſur le bord de l'Inn dans les environs de Braunau.

Le Comte de Seckendorf ayant apris qu'un Corps de 200. Huſſards Autrichiens, étoit allé ſe poſter à Altheim, il détacha 2000. hommes avec les Huſſards Bavarois ſous les ordres du Baron de Preyſing, Lieutenant Feldt-Maréchal, pour tâcher de les enveloper, & ce Baron s'étant mis en marche le 27. Octobre dernier, à minuit, il arriva le 28. au matin à une demie lieuë de leur camp avec ſa Cavalerie légere, mais le reſte des troupes du détachement n'ayant pû faire aſſés de diligence à cauſe des mauvais chemins, les

ennemis

Digitized by Google

ennemis furent avertis de l'aproche du Baron de Preysing, & ils eurent le tems de se retirer. On les a poursuivis, & on a fait prisonniers un Major, un Lieutenant & 30. Hussards.

L'Empereur a fait publier dans l'Electorat de Baviere & dans le Haut Palatinat un Décret, par lequel il est ordonné aux Officiers de tous les Baillages, de fournir une Liste exacte des habitans de leurs Districts, qui sont en état de porter les armes. On en formera des Compagnies, dont une partie sera employée à la garde de divers postes, & le reste sera distribué le long de quelques rivieres, pour en défendre le passage. Le Gouvernement a levé aussi plusieurs Compagnies de chasseurs qui se sont enrollés volontairement.

On a apris de Ratisbonne du 8. du mois dernier, que l'armée Françoise, commandée par le Maréchal de Maillebois, s'étant rassemblée le 27. & le 28. du mois précédent entre Neubourg, & Schwanendorff, qu'ayant continué les jours suivans sa marche pour s'aprocher du Danube, la premiére Colonne de cette armée arriva le 3. Novembre sur le bord de ce Fleuve près de Stattumhoff, & qu'elle fut jointe le 6. par la seconde Colonne, & le 7. par la troisiéme, à la tête de laquelle est le Comte de Saxe.

Le Marquis de Balincourt, Lieutenant Géneral, a déja passé le Danube sur des Radeaux avec trois Brigades d'Infanterie & deux Régimens de Cavalerie, pour aller en Baviere renforcer les troupes Impériales que commande le Comte de Seckendorf. Le reste de l'armée Françoise se préparoit aussi à passer ce Fleuve, & on travailloit avec toute la diligence possible à y jetter un Pont pour cet effet. Le Maréchal de Maillebois a laissé en arriere le Marquis de Pontchartrain, Maréchal de Camp,

Digitized by Google

avec un Corps de troupes, pour assûrer la marche des Convois.

Le Maréchal de Broglie, qui est sorti de Prague pour aller prendre le commandement de l'armée Françoise dans le Haut Palatinat, étoit attendu le 12. à Nuremberg, & le Maréchal de Mailleboïs en ayant reçû avis, il a envoyé ordre au Marquis de Pontchartrain de détacher 600. chevaux pour aller prendre le Maréchal de Broglie en cette Ville, lorsqu'il y seroit arrivé, & pour l'escorter jusqu'à l'armée.

Le 27. Octobre dernier, les troupes de la Reine de Hongrie, sous les ordres du Grand Duc de Toscane, décamperent de Weidhausen, & le 30. elles arriverent sur deux colonnes à Fietach & à Windklarn. Elles continuerent le lendemain leur marche, pour passer la Schwarth, & depuis ce tems elles ont presque toujours côtoyé l'armée Françoise.

Un détachement de Hongrois ayant sommé inutilement 200. François, qui étoient en garnison à Neubourg, de se rendre, ce détachement a mis le feu aux Fauxbourgs de la Ville.

Selon les lettres de Braunaw, le Comte de Seckendorf a envoyé plusieurs détachemens des troupes Impériales dans la Haute Autriche, pour y lever des contributions, & un grand nombre de Payſans, auxquels il a fait donner des armes, font aussi des courses dans la même Province.

On a appris de Vienne du 10. du mois dernier, qu'il s'y tint le 8. une nouvelle Conference entre le Baron d'Erthal, Ministre de l'Electeur de Mayence, & les Commissaires nommés par la Reine de Hongrie, pour travailler avec ce Ministre à séparer des Archives de la Maison d'Autriche celles de l'Empire.

On a apris depuis que le Grand Duc de Toscane avoit

Digitized by Google

avoit envoyé ordre au Prince de Lobckowitz, qu'il a détaché avec un Corps considerable de troupes, pour aller resserrer les troupes Françoises qui sont dans Prague, de ne point encore s'éloigner de la Frontiere du Royaume de Boheme, afin d'être à portée de faire marcher, s'il étoit nécessaire, quelques-uns des Régimens des troupes qu'il commande, pour renforcer l'armée de la Reine, & pour la mettre en état de s'opposer aux entreprises du Maréchal de Maillebois.

Ces avis ajoutoient que par ordre du Grand Duc, le Comte de Kevenhuller s'étoit mis en marche avec quelques Régimens d'Infanterie & de Cavalerie, afin de couvrir la Ville de Passau, & de garantir la Haute Autriche des courses des troupes Impériales.

La Reine a été informée de ce qui s'est passé à l'occasion de la marche de l'armée Françoise depuis Egra jusqu'à Naubourg & Schwarzendorff.

Les Paysans du Cercle de Leutmeritz ayant pris les armes, pour empêcher le Corps de troupes, commandé par le Baron de S. Ignon, d'entrer dans ce Cercle, ce Corps de troupes les a attaqués, & les ayant bien-tôt dispersés, il a exigé de fortes contributions de ce Cercle.

On mande de Ratisbonne du 15. du mois dernier, que le pont que le Maréchal de Maillebois avoit fait construire sur le Danube, ayant été achevé le 9. l'avant-garde de l'armée Françoise commandée par ce Géneral, commença le 7. à passer ce Fleuve; qu'elle fut suivie le lendemain par plusieurs Régimens, & que les jours suivans le reste de l'armée passa ce Fleuve, à l'exception d'un Corps de 4000. hommes que le Maréchal de Maillebois a laissé près de Ratisbonne sous les ordres du Marquis de Pontchartrain, Maréchal de Camp, pour y

Digitized by Google

attendre le Maréchal de Broglie, qui arriva le 12. à Nuremberg, & qui étoit attendu à Ratisbonne le 16.

Il y eut il y a quelque tems près de Donauſtoff un combat très-vif entre quelques troupes de l'avant-garde des troupes Françoiſes & un détachement de Huſſards de l'armée de la Reine de Hongrie, & la perte a été à-peu-près égale de part & d'autre.

Un autre détachement de Huſſards des troupes Autrichiennes s'eſt avancé près de Regentauf, mais il s'eſt retiré avec précipitation, ayant eté averti qu'un Régiment de Dragons de l'armée Françoiſe marchoit pour l'attaquer, & ce Régiment, en le pourſuivant, a fait un Officier & quelques Huſſards priſonniers.

Le Marquis de Crillon, Colonel du Régiment de Bretagne dans les troupes du Roy de France, étant allé prendre poſte à Landau, ſur l'Iſer dans la Baſſe Baviere, avec quatre Compagnies de Grenadiers, il y a été inveſti par la plus grande partie de l'armée Autrichienne que commande le Grand Duc de Toſcane, & il a été obligé de ſe rendre priſonnier de guerre avec le détachement qui étoit ſous ſes ordres. Le Grand Duc lui a accordé, ainſi qu'aux Capitaines des quatre Compagnies de Grenadiers, la permiſſion de retourner en France ſur leur parole.

L'armée de la Reine de Hongrie, commandée par le Grand Duc, étant arrivée le 6. du mois dernier à Nieder Altaig, ce Prince a fait jetter un pont ſur le Danube, à quelque diſtance de Straubingen, & le 9. une partie de l'armée paſſa ce Fleuve.

On mande de Hambourg du 20. du mois dernier qu'on y a reçû avis de Stokolm, que le 1. de ce mois, tous les Députés qui compoſent la Diette génerale du Royau-

Digitized by Google

Royaume de Suede, ayant reçû ordre de se trouver à l'assemblée, on avoit commencé à y déliberer sur l'affaire de la succession à la Couronne; qu'on y avoit fait la lecture d'un Mémoire présenté le 27. Octobre dernier par le Colonel Wrede, Commissaire Géneral des Guerres, & dans lequel cet Officier s'étendoit beaucoup sur la nécessité de donner au Roy pour successeur, un Prince né & élevé dans la Religion Lutherienne; qu'il y avoit eu de grands débats entre les Députés dans cette Séance; que la Diette avoit continué le 5. & le 6 ses déliberations sur la même affaire, & que le 6. le Duc de Holstein-Gottorp avoit été élû successeur à la Couronne de Suede.

Suivant des avis reçûs de Ratisbonne, le Maréchal de Broglie s'y rendit de Nuremberg le 16. du mois dernier, & il en partit le 18. pour joindre l'armée Françoise, dont le Maréchal de Maillebois devoit lui remettre le Commandement.

Le 11. du mois dernier on aprit par un courrier arrivé de l'armée commandée par le Grand Duc de Toscane, qu'une partie de cette armée avoit passé le Danube, & que le Comte de Kevenhuller, qui avoit été détaché par le Grand Duc, pour aller couvrir la Ville de Passaw, avoit reçû un contre-ordre, & qu'il avoit marché du côté de l'Iser, pour tâcher de s'assurer des bords de cette riviere.

On a apris depuis que le Comte de Kevenhuller s'étant avancé à Landaw, il s'étoit emparé de ce poste, & que la garnison avoit été faite prisonniere de guerre.

La Reine a été informée par un autre courier que le 4. du mois dernier, le Baron de Trenck s'étoit rendu maître de Deckendorf; que la garnison Bavaroise, qui gardoit ce poste, & qui étoit composée de 400. hommes, avoit fait la même capi-

Digitized by Google

tulation que les troupes qui étoient à Landaw, & que le Commandant avoit obtenu, ainsi que les principaux Officiers, qui étoient sous ses ordres, la liberté de se retirer sur leur parole où ils jugeroient à propos.

On mande de Boheme que le Grand Duc de Toscane, qui avoit ordonné au Prince de Lobckowitz de se tenir à portée de pouvoir rejoindre l'armée de la Reine, si elle avoit besoin d'être renforcée, pour s'opposer à la jonction des troupes Françoises avec celles de l'Empereur, a fait sçavoir à ce Général, qu'il pouvoit s'aprocher de Prague, afin de resserrer cette Place, & d'empêcher, qu'il ne continuât d'y entrer des Convois, qu'en conséquence des nouveaux ordres du Grand Duc, le Prince de Lobckowitz étoit entré dans le Cercle de Rakonitz avec les troupes dont il a le commandement; qu'il y avoit été joint par celles à la tête desquelles sont le Baron de S. Ignon & le Général Festetitz, & qu'il faisoit les dispositions nécessaires, pour obliger les François, qui occupent encore divers postes dans les environs de Prague, d'abandonner ces postes, & de se retirer dans la Place.

Le Prince de Lobckowitz a envoyé un Corps de troupes, pour couvrir les travailleurs qui ajoutent de nouveaux ouvrages aux Fortifications de Pilsen.

Le Grand Duc de Toscane décampa le 31. Octobre dernier de Windklarn, pour s'aprocher de Rietz; les troupes s'étant reposées le premier du mois dernier, elles se remirent le lendemain en marche, & elles s'avancerent à Rotink; le trois, elles allerent camper à Michel Neukirch, & le jour suivant, elles arriverent à Ascha, qui n'est qu'à une petite distance de Straubingen, & où elles sont demeurées pendant trois jours, tant pour

Digitized by Google

pour se remettre des fatigues qu'elles avoient essuyées, & pour attendre les gros Bagages qui n'avoient pû les suivre, que pour observer les mouvemens de l'armée Françoise, dont la plus grande partie étoit déja sur le bord du Danube. Le Grand Duc continua le 8. sa marche, & l'armée s'étant renduë à Loheim, ce Prince apuya l'aîle gauche à ce Bourg, & fit étendre l'aîle droite jusqu'à Deckendorf.

On mande de Boheme, que sur l'avis de la marche des trois Corps de troupes Autrichiennes, commandés par le Prince de Lobekowitz, par le Baron de S. Ignon & par le Géneral Festetitz, qui se sont réunis dans le Cercle de Rakonitz, le Maréchal de Belle-Isle avoit envoyé ordre aux divers détachemens des troupes Françoises, qui avoient été distribués par le Maréchal de Broglie le long de l'Elbe & de la Moldaw, d'abandonner les postes qu'ils occupoient, & de se retirer dans Prague, où le Marquis de la Fare, Lieutenant Géneral est entré le 6. avec les troupes qui étoient à Brandeiss, à Melnik & à Liben. Tous les autres détachemens, qui étoient postés dans les environs de Prague, sont aussi retournés dans cette Place.

On a apris de Ratisbonne du 22. du mois dernier qu'il y a passé un courier qui a raporté que le Comte de S. Germain, Colonel au service de l'Empereur, ayant été détaché avec quelques troupes par le Comte de Seckendorf, pour s'emparer de Brameck, où il y avoit 500. Hussards Autrichiens, que commandoit le Colonel Barthold, il en avoit taillé en piéces près de 300. qu'il en avoit fait 70. prisonniers, & qu'il avoit enlevé presque tous les chevaux de ce détachement. Les Impériaux n'ont perdu que sept hommes en cette occasion, & ils n'ont eû qu'un très petit nombre de blessés.

Digitized by Google

Le même courier a raporté que le 12. du mois dernier, le Comte de S. Germain s'étoit auſſi rendu maître d'Oberperg, de S. Martin & de Riedberg, & qu'il n'avoit trouvé dans le dernier de ces trois poſtes qu'environ 40. Huſſards, dont douze avoient été tués & dix huit faits priſonniers.

Il a ajoûté que le même jour, le Baron de Berenklaw à la tête d'un Corps de 600. hommes avoit attaqué le Comte de S. Germain à quelque diſtance de Riedberg, mais qu'il avoit été repouſſé par les Bavarois avec une perte aſſés conſidérable, & que le Comte de Saint Germain avoit fait quarante priſonniers, en pourſuivant les Autrichiens.

Selon les avis reçûs de Braunaw, le Marquis Minntzi par ordre du Comte de Seckendorf, s'eſt avancé du côté d'Altheim avec 4000. hommes des troupes Impériales, & il a fait occuper par divers détachemens les poſtes de Lied, de Katzemberg, de Maurkirh, de Maltkoffen & de Frisbourg, le long de la riviere de Mattich.

L'armée Impériale, commandée par le Comte de Seckendorf, ne s'eſt point repliée ſous Waſſerbourg, comme le bruit en avoit couru, & elle eſt toujours reſtée campée dans les environs de Braunaw.

Le Marquis de Balincourt, Lieutenant Géneral des armées de S. M. T. C. arriva le 12. du mois dernier à Dingelfing avec la Diviſion des troupes Françoiſes, qui eſt ſous ſes ordres, & qui eſt compoſée de 15. Bataillons & de 1000. hommes de Cavalerie, & le 15, il envoya un détachement de cette Diviſion prendre poſte à Tann, qui eſt ſur la gauche de la riviere d'Inn, & qui n'eſt éloignée de Braunaw que de trois lieuës.

EXTRAIT de Lettre écrite du Camp de Dingelfing le 15. Novembre.

Le Marquis de Balincourt partit du Camp de Sunching le

le 11. de ce mois pour venir à celui de Menghouen avec les Brigades de Lyonois & de Montmorin, Infanterie, & celles de la Reine, Dragons; comme il s'agissoit de s'emparer de Landau & de Dingelfing, 2. postes de l'autre côté de l'Iser, pour nous assûrer du passage de cette riviere, M. de Balincourt détacha M. de Beaupreau, Brigadier & Colonel de Lyonois avec six Compagnies de Dragons qui marcherent à Menghouen, & prirent poste le même jour à Dingelfing, où ils trouverent le Pont achevé. Le 15. au matin, les campemens d'Infanterie & de Dragons, qui étoient en marche à sept heures, pour aller reconnoître le terrain pour un camp pour la division du Comte de la Motte, & la Brigade de Bretagne, avoient passé le Pont de Dingelfing lorsqu'ils ont fait avertir M. de Balincourt à huit heures, que les ennemis qui avoient marché toute la nuit paroissoient à trois quarts de lieuë de Dingelfing. Ce Géneral y courut sur le champ & découvrit cinq à six mille hommes en bataille dans une Plaine, de l'autre côté d'un Ravin, qui partage les hauteurs de Dingelfing avec la Plaine où étoient les ennemis. M. de Balincourt fit occuper promptement le Ravin & un Village scis sur la droite dans le fonds, & fit filer des Grenadiers sur un plateau où étoit une redoute qui commandoit le terrain où nous étions & pouvoit empêcher le débouché d'un bois qui étoit devant nous, & nous masquoit un Corps d'ennemis qui étoit dedans. Nos Dragons se mirent en bataille par petites troupes à mi côte de la hauteur que nous occupions, & prenoient beaucoup de terrain pour paroître plus nombreux qu'ils n'étoient effectivement, n'y en ayant que quatre cent.

Pendant ce mouvement, ce reste de notre division

Digitized by Google

ſion a paſſé le Pont & eſt venu avec toute l'ardeur & la légereté poſſible ſe former ſur la hauteur pendant que la Brigade de Bretagne eſt allée occuper un défilé par le bas des hauteurs, par où il paroiſſoit que les ennemis vouloient aller gagner le Fauxbourg & s'emparer de notre Pont. Cet ordre donné ſi promptement & exécuté avec tant de vivacité, en a tellement impoſé à l'ennemi qui nous a crû plus forts, qu'il s'eſt arrêté tout court & s'eſt borné à nous ſaluer coup à coup de ſeize piéces de canon pour nous faire compter ce qu'il avoit d'artillerie, & nous leur en avons ſi bien impoſé, & par notre prompte & ſage diſpoſition, & par la hardieſſe de notre contenance, qu'après avoir reſté en préſence juſqu'à trois heures après-midi ils ſe ſont mis en mouvement, ont filé par leur gauche derriere le bois qui étoit devant nous, & la plaine où ils étoient s'eſt trouvée entierement vuide ſur les quatre heures. M. le Maréchal de Maillebois qui eſt venu le lendemain 16. à Dingelfing a fort aplaudi à la belle manœuvre de M. de Balincourt.

On a apris que la nuit du 15 au 16, le Comte de Kevenhuller avoit abandonné le poſte de Landaw ſur l'Iſer, & qu'ayant repaſſé la Wils à Euthendorf, il étoit retourné joindre le Grand Duc de Toſcane à Alleſpach.

Le Maréchal de Broglie qui étoit arrivé à Ratiſbonne de Nuremberg le 16. du mois dernier, en partit le 18, pour ſe rendre à Dingelfing, d'où l'on a apris qu'il y avoit pris le 21. le Commandement de l'armée Françoiſe.

On a apris depuis de Boheme que le Prince de Lobckowitz, après avoir fait rétablir le pont de Konigshall, y avoit paſſé la Moldaw avec le Corps de troupes qu'il commande, & qu'ayant mar-

Digitized by Google

marché à Alt-Bunezlaw, où la riviere de Gisara se jette dans celle de l'Elbe, il avoit envoyé des détachemens occuper les postes de Kastelétz, de Brandeiff, de Bomischtodt & de Melrok, qui ont été abandonnés par les François.

Le Baron de S. Ignon s'est avancé le 13. du mois dernier à Budin, & il y a fait passer l'Elbe à 400. Cuiraſſiers & à 150. Huſſards.

On mande de l'armée commandée par le Grand Duc de Toscane, qu'elle étoit encore campée à Allerspach; & qu'elle avoit été rejointe par le Comte de Kevenhuller, qui avoit été obligé d'abandonner les bords de l'Iſer, & de repasser la Wils.

On a apris de Vienne du 24. du mois dernier, que la Reine a été informée que ſur l'avis des mouvemens de l'armée Françoiſe, qui s'avançoit ſur deux colonnes vers Braunaw, afin d'être à portée d'agir conjointement avec les troupes Impériales que commande le Comte de Seckendorf, les Autrichiens avoient abandonné divers poſtes qu'ils occupoient encore ſur le Danube & ſur l'Iſer, & que le Prince Charles de Loraine & le Comte de Kevenhuller ſe préparoient à faire replier toutes les troupes de S. M. ſous Vilshoven & ſous Paſſaw, pour pouvoir ſecourir le Baron de Berenklaw s'il étoit attaqué.

Quelques jours avant que le Prince Charles de Loraine & le Comte de Kevenhuller euſſent pris la réſolution de ſe retirer vers les Frontieres de la Haute-Autriche, le Corps de Huſſards, qui gardoit le poſte de Deckendorf, l'a évacué à l'aproche du Corps de troupes Françoiſes, commandé par le Comte de Saxe, & ce Lieutenant Général des armées de S. M. T. C. a fait occuper ce poſte par un détachement conſiderable.

On

On mande de Hambourg du premier de ce mois, que ſuivant les derniers avis reçûs de l'armée Françoiſe, qui eſt en Baviere ſous les ordres du Maréchal de Broglie, les Autrichiens, en abandonnant le poſte de Deckendorf, n'ont pas eû le tems de retirer les proviſions qu'ils y avoient amaſſées, & que le Comte de Saxe y a trouvé 44000 rations de pain & une grande quantité de ſacs de farine. Ces lettres ajoûtent que le Maréchal de Broglie avoit paſſé l'Iſer, pour ſuivre les troupes Autrichiennes qui ſe replioient du côté de Paſſaw.

On a apris de Coppenhague, que le Roy de Dannemarck avoit conclu un nouveau Traité de Commerce avec S. M. T. C.

Les avis de Stockolm confirment que la Diette génerale du Royaume de Suede demeurera aſſemblée, juſqu'à ce qu'elle ſoit informée ſi le Duc de Holſtein-Gottorp acceptera la diſpoſition faite en ſa faveur par les Etats, & la Capitulation qu'ils ont dreſſée, pour la lui faire ſigner.

ITALIE.

ON mande de Veniſe du 4. du mois dernier, qu'on a apris par l'équipage d'un Vaiſſeau venu d'Afrique, que le Dey d'Alger étant mort, ſon fils, qui s'étoit refugié au Caire à cauſe de leur meſintelligence, s'étoit rendu à Tripoli avec un Corps de troupes de 4000. hommes, pour aller prendre poſſeſſion de la dignité de ſon pere, eſperant d'être aidé dans cette entrepriſe par un puiſſant Parti, qui devoit ſe déclarer en ſa faveur, mais que la Régence de Tripoli, après l'avoit reçû d'abord avec beaucoup de marques de diſtinction, lui avoit fait couper la tête, ainſi qu'aux principa-

les

Digitized by Google

les personnes de sa suite, à la réquisition du nouveau Dey d'Alger, & qu'elle avoit fait saisir tous les effets de ce jeune Prince, parmi lesquels s'étoit trouvée une cassette remplie de 200000. Sequins.

Le Comte de Spada, Ministre du Grand Duc de Toscane à la Cour de Rome, sollicite un Indult, en vertu duquel ce Prince puisse lever une Taxe sur les revenus des Ecclésiastiques de son Grand Duché.

ESPAGNE.

ON aprend de Madrid du 6. du mois dernier, que Don Carlos Reggio, Capitaine de Frégate étoit arrivé de la Havanne, d'où il avoit été dépêché au Roy par le Gouverneur de cette Place, pour informer S. M. que les troupes Espagnoles qui ont fait une descente dans la Nouvelle Géorgie, avoient démoli les Forts, brûlé la principale Ville, & ruiné la plûpart des habitations de cette Colonie, & qu'elles s'étoient emparées de beaucoup d'artillerie & de munitions de guerre que les Anglois avoient abandonnées.

On mande de Ceuta, que trois Armateurs y avoient conduit le Vaisseau Anglois l'*Aigle*, chargé de 3000. quintaux de morue, dont ils se sont rendus maîtres dans le Détroit de Gibraltar.

Les avis reçûs d'Andalousie portent, que l'Armateur Sebastien de Morales étoit rentré le 30. Octobre dernier dans le Port de Malaga avec le Brigantin Anglois *le Saint Jean & Sainte Luce*, dont il s'est emparé le 21. du même mois dans les environs d'Alvacemas, après un Combat de trois heures, dans lequel il n'a eû que six Soldats de blessés & un Matelot de tué.

On mande de Galice, que deux autres Brigantins de la même Nation, nommés *la Nouvelle*

Canne

Digitized by Google

Cayenne & *les trois Freres*, avoient été pris & conduits à Vigo par les Armateurs Jean Fernandez & Salvador de Barros.

On a apris de Madrid du 20. du mois dernier qu'un courier arrivé de Lombardie a raporté que le Comte de Gage ayant été informé qu'un détachement de 500. hommes de Cavalerie des ennemis avoit passé le Panaro, & s'étoit avancé à Crespolano, il avoit fait marcher le Comte de Jauche, Maréchal de camp avec 600. Grenadiers & 250. tant Carabiniers que Dragons, pour tâcher de les surprendre & de les enveloper, mais que les Autrichiens, sur l'avis de l'aproche de ce Corps de troupes, s'étoient retirés précipitamment, & qu'en les poursuivant on leur avoit fait vingt prisonniers.

L'Armateur Don Santiago de Benito a pris sur les Côtes de Portugal trois Bâtimens Anglois, à bord desquels il y avoit une grande quantité de grains & de cuirs.

Un autre Vaisseau de la même Nation, nommé *les deux Freres*, & commandé par le Capitaine Henri Scot, a été conduit à Malaga par l'Armateur Nicolas Rodriguez, qui s'en est emparé dans les environs d'Alhucemas.

D'autres Armateurs se sont rendus maîtres de Vaisseaux *l'Expérience* & *la Marie-Marguerite*, commandés par les Capitaines Johnson & Boon, dont l'un revenoit de la Caroline Septentrionale en Angleterre, & l'autre alloit de Falmouth à Genes.

GENES ET ISLE DE CORSE.

ON a apris de cette Isle, que la plus grande partie des habitans de la Balagna avoient pris les armes, pour défendre l'entrée de leur Province

Digitized by Google

vince au détachement que le Marquis Spinola, Commissaire Général de la République de Genes avoit résolu d'y envoyer, & que même ils avoient tué quelques soldats des troupes de la République, qui emportés par l'ardeur de la chasse, s'étoient avancés sur le territoire d'une Piéve de cette Province.

On soupçonne que les habitans de la Balagna sont d'intelligence avec ceux de quelques autres Provinces, qui sont prêtes à se joindre à eux au premier signal.

On a apris à Genes que le 2. du mois dernier, un Corps de 7. à 800. Autrichiens s'étant avancé à Crespolano, il fut surpris par un détachement des Espagnols, qui tua beaucoup de monde aux Autrichiens, & qui fit un grand nombre de prisonniers.

Une troupe de Hussards de l'armée de la Reine de Hongrie est aussi tombée dans une embuscade des Espagnols; les premiers ont eû en cette occasion 3. hommes de tués & 2. de blessés, & on leur a fait 16. prisonniers.

On mande de Genes du 21. du mois dernier, que le nouveau Réglement qui a été publié le 5. du même mois dans l'Isle de Corse, est à peu près conforme à celui qui y fut publié en 1738. sous la garantie du feu Empereur & du Roy de France. On y a inseré seulement une Liste des priviléges que la République a consenti d'accorder aux Corses; on a ajoûté aussi des explications à quelques articles, particulierement à ceux qui regardent l'Amnistie générale en faveur des Rebelles, & les Loix contre les homicides, & on a fait imprimer à la fin un Tarif des droits que les Officiers de la République pourront exiger. Il est dit par ce Réglement qu'on commencera le mois prochain à lever ces droits, & on est fort impatient

Digitized by Google

tient de sçavoir si leur perception ne souffrira point de difficulté.

L'Equipage d'un Vaisseau Anglois arrivé à Genes a assuré que l'Amiral Matthews avoit reçû de Londres des dépêches, par lesquelles S. M. Br. lui mandoit qu'elle le laissoit maître de faire tout ce qu'il jugeroit à propos, pour favoriser la Reine de Hongrie & le Roy de Sardaigne, & qu'aussi-tôt cet Amiral avoit envoyé offrir au Gouverneur de Ville-Franche un Corps de troupes de débarquement avec de l'artillerie & des munitions de guerre.

On a apris de Lombardie, que le Comte de Traun à la tête d'un Corps d'Infanterie & de Cavalerie des troupes Autrichiennes & Piémontoises avoit passé le Panaro, & qu'il s'étoit avancé jusqu'à une lieuë de Bologne, comme s'il avoit eû dessein de faire quelqu'entrepriſe de ce côté-là, mais depuis on a sçû que l'objet de ce mouvement n'étoit que de favoriser la marche de 3000. hommes de l'armée Autrichienne, qui sont entrés dans le Grand Duché de Toscane, & d'empêcher le Comte de Gage de s'y opoſer, en l'obligeant de tenir réunies toutes les troupes qui sont sous ses ordres.

On a apris depuis, que les Espagnols continuoient de se retrancher près de Bologne, & que les Autrichiens & les Piémontois se disposoient de leurs côtés à prendre des quartiers le long du Panaro. La Cavalerie de ces derniers a beaucoup souffert dans le mouvement qu'elle a fait pour favoriser l'entrée d'un détachement des troupes de la Reine de Hongrie dans le Grand Duché de Toscane.

GRANDE-

Digitized by Google

GRANDE BRETAGNE.

ON mande de Londres du 29. du mois dernier que le 27. après midi, le Roy se rendit à la Chambre des Pairs avec les cérémonies accoûtumées, & que S. M. ayant mandé la Chambre des Communes, fit le Discours suivant.

MYLORDS ET MESSIEURS, *je suis persuadé que l'importance de la conjoncture présente des affaires sera jugée une raison suffisante, pour vous assembler de si bonne heure. Conformément aux avis réiterés de mon Parlement, j'ai pris le parti qui m'a paru devoir le plus contribuer à soûtenir la Maison d'Autriche, aussi-bien qu'à rétablir & à assûrer la Balance du Pouvoir. Dans cette vûë, j'ai ordonné, qu'un Corps considérable de troupes passât d'ici en Flandres, & à la fin de la dernière Séance du Parlement, je vous insinuai que je pourrois être obligé d'avoir encore recours à de nouveaux moyens, pour parvenir à des objets si désirables. L'augmentation de mes forces dans les Pays-Bas, est devenuë une démarche nécessaire pour cet effet. J'y ai envoyé, de concert avec mes Alliés, 16000. hommes de mes troupes Electorales, avec les Hessois qui sont à la solde de la Grande-Bretagne, afin de former avec les Autrichiens un corps de troupes, assés fort pour pouvoir dans tous les événemens servir à la cause commune, & je ne doute point que je n'aye votre assistance dans l'exécution des mesures nécessaires que j'ai prises. La fermeté & la magnanimité que la Reine de Hongrie a montrées, malgré l'ant de nombreuses armées envoyées contr'elle; la conduite tenuë par le Roy de Sardaigne & l'étroit attachement qu'il conserve pour ses engagemens, quoiqu'il soit attaqué dans ses propres Etats; l'obstacle que j'ai mis*

Digitized by Google

mis jusqu'à présent aux desseins ambitieux de l'Espagne, par les opérations de ma Flote dans la Méditerranée ; le changement qui paroît dans les affaires du Nord, par la demande que la Suéde a faite publiquement de mes bons offices, pour procurer son accommodement avec la Russie, & l'Alliance défensive que j'ai concluë non seulement avec la Czarine, mais encore avec le Roy de Prusse, sont des événemens qu'on n'auroit jamais pû attendre, si la Grande-Bretagne n'avoit témoigné la fermeté & la vigueur convenables pour la défense de ses anciens Alliés, &, pour le maintien de la liberté de l'Europe, aussi-bien que pour ses vrais & solides intérêts.

MESSIEURS DE LA CHAMBRE DES COMMUNES, *j'ai ordonné qu'on préparât & qu'on remit devant vous les états des dépenses nécessaires pour le service de l'année prochaine, & un état des sommes employées pour les usages particuliers dont j'ai fait mention ; vous trouverez qu'elles ont été dispensées avec autant d'œconomie, que la nature des besoins pouvoit le permettre. Je suis persuadé que vous m'accorderez promptement les subsides qu'exigeront le bonheur & la sûreté du Royaume, & qui sont nécessaires pour l'avantage de la cause commune, & convenables aux besoins présens.*

MYLORDS ET MESSIEURS, *les objets sur lesquels vous avez à délibérer, sont d'une importance si évidente, que je ne m'arrêterai point à vous la faire remarquer. L'honneur & l'intérêt de ma Couronne & de mes Royaumes, le succès de la guerre dans laquelle je suis engagé contre l'Espagne, & le rétablissement de la Balance & de la tranquillité de l'Europe, dépendront beaucoup de votre prudence & de la vigueur de vos résolutions. Ayez donc soin d'éviter tout ce qui pourroit les retarder ou les affaiblir, & de convaincre tout le monde, que vous êtes*

Digitized by Google

êtes déterminés à faire un bon usage de l'occasion présente.

Les Vaisseaux *la Fournaise* & *la Découverte*, que le Gouvernement avoit envoyés pour tâcher de découvrir si l'on pouvoit aller au Japon & à la Chine par les Mers du Nord, sont revenus en Angleterre, après une navigation de dix-huit mois. Ils n'ont point trouvé ce qu'ils cherchoient, & plusieurs personnes de leurs équipages ont perdu l'usage de leurs membres par le froid excessif, auquel elles ont été exposées.

Le 28. du mois dernier, les Seigneurs présentérent au Roy leur Adresse, laquelle porte qu'ils sont si convaincus de la nécessité de soûtenir la Maison d'Autriche, & de procurer le rétablissement & la sûreté de la Balance du Pouvoir, & qu'ils regardent ces deux objets comme étant d'une telle importance, soit pour les véritables intérêts de la Nation Angloise en particulier, soit pour la liberté de l'Europe en géneral, qu'ils ne peuvent assés se féliciter d'avoir sur le trône un Prince, qui non-seulement montre les plus grands égards pour les avis de son Parlement sur l'un & l'autre de ces articles, mais encore veut bien ne négliger aucune occasion de le consulter; qu'ils voyent avec la plus parfaite reconnoissance les mesures sages & efficaces que le Roy a prises pour l'accomplissement de ce grand ouvrage, & que S. M. ne pouvoit donner une preuve plus éclatante de sa prudence, qu'en envoyant un Corps considérable de troupes Angloises dans les Pays Bas, & qu'en ayant l'attention de le renforcer par ses troupes Electorales & par les troupes Hessoises qui sont à la solde de la Grande-Bretagne; que par cette démarche, qui fait tant d'honneur au Roy, & qui

Digitized by Google

est si avantageuse à ses Alliés, S. M. fait voir avec évidence, qu'elle préfere la cause commune à toute autre considération, ayant assemblé une armée capable d'encourager & de défendre les Puissances bien intentionnées & de secourir la Reine de Hongrie; qu'ils suplient le Roy d'être persuadé, qu'ils concoureront avec plaisir & avec zéle aux moyens de le seconder dans toutes les démarches qu'il jugera nécessaires; que la vigueur avec laquelle la Grande Bretagne, sous l'autorité & l'influence de S. M. a assisté ses anciens Alliés, & a travaillé à maintenir la liberté de l'Europe, a produit, tant par raport aux intérêts de la Reine de Hongrie, que pour ce qui regarde la conduite de diverses Puissances, des effets qui sont visibles à tout l'Univers; qu'ils les remarquent avec une extrême satisfaction, & qu'ils ne doutent point que l'amour du Roy pour le bien public, & ses soins, sur lesquels ils se reposent, ne procurent la continuation de ces bons effets, & n'y en ajoutent encore plusieurs autres; qu'un si grand exemple, & la ferme persévérance du Roy dans ses résolutions, leur donnent des espérances bien fondées, que les Puissances, qui par les Traités & par l'intérêt commun, ont les mêmes engagemens que S. M. seront animées du même esprit, & se détermineront enfin à entrer dans les mêmes vûës; que les réfléxions du Roy, au sujet de l'importance des affaires sur lesquelles les deux Chambres ont à délibérer, sont si justes, qu'elles doivent faire, dans tous les esprits de ceux qui aiment véritablement leur Patrie, une impression proportionnée à la dignité d'objets si respectables; qu'ils demandent à S. M. la permission de lui donner les plus fortes assûrances, qu'ils n'ont rien tant à cœur que l'honneur &

la

Digitized by Google

la sûreté de sa Personne, l'intérêt & la prospérité de ses Royaumes, les progrès du Commerce de la Nation, le succès de la guerre contre l'Espagne, & le rétablissement de la Balance du Pouvoir, & de la tranquillité de l'Europe; qu'ils ne perdront point de vûë ces objets dans leurs délibérations, qu'ils s'empresseront toûjours à soûtenir le Roy dans l'éxécution de toutes les résolutions qu'il jugera à propos de prendre, & qu'ils assisteront & défendront S.M. & son Gouvernement contre quelques ennemis que ce puisse être.

Le Roy répondit à cette Adresse, MYLORDS, *l'affection & la soûmission que vous témoignez pour ma Personne & pour mon Gouvernement, sont accompagnées de tant de zéle pour la cause commune & pour le véritable intérêt de mes Royaumes, que j'en ressens la plus grande satisfaction. Je vous en remercie très-sincérement, & je ne fais aucun doute, que l'unanimité qui régnera dans vos délibérations, ne produise, aussi-bien que l'ardeur & la promptitude avec lesquelles vous m'assisterez, les meilleurs effets tant au dedans qu'au dehors.*

La Chambre des Communes, par l'Adresse qu'elle présenta le 29. au Roy, a assûré S. M. qu'elle étoit dans la résolution de contribuer de tout son pouvoir à la mettre en état de soûtenir les mesures qu'elle a prises pour la défense de la Reine de Hongrie, & pour le maintien de la liberté de l'Europe. Cette Chambre félicite le Roy dans la même Adresse sur les changemens heureux & inattendus qui sont arrivés dans les affaires du Nord, & elle ajoûte qu'elle est convaincuë que c'est l'ardeur que S. M. a montrée pour l'avantage de la cause commune, qui a le plus encouragé la Reine de Hongrie à surmonter d'extrêmes difficultés & à ne point céder à tant de nombreuses

Digitized by Google

armées envoyées contr'elle, & qui a engagé le Roy de Sardaigne à tenir une conduite si utile aux intérêts de S. M. M. Elle promet en même tems au Roy, qu'elle accordera avec la plus grande joye & avec toute la diligence possible les subsides qui seront nécessaires pour perfectionner le grand ouvrage que S. M. a commencé, ainsi que pour continuer la guerre contre l'Espagne, & pour maintenir l'honneur & la sûreté du Roy & de ses Royaumes.

Le 26. du mois dernier, il arriva à Londres de Berlin un courier qui a aporté la Ratification du nouveau Traité d'Alliance défensive, que le Roy a conclu avec le Roy de Prusse, signée par S. M. P. & le 29. M. Andrié, Ministre Plénipotentiaire du Roy de Prusse, ayant remis cette Ratification aux Ministres Plénipotentiaires du Roy, ils lui donnérent la Ratification du même Traité, signée par S. M.

FRANCE,

Nouvelles de la Cour, de Paris, &c.

Le 20. du mois dernier, le Prince Cantimir, Ambassadeur Extraordinaire de la Czarine, eut une audience particuliere du Roy, & il prit congé de S. M. Il eut aussi audience de la Reine, de Monseigneur le Dauphin & de Mesdames.

M. Cornaro, Ambassadeur ordinaire de la République de Venise, lequel est arrivé à Paris

Digitized by Google

Paris depuis quelques jours, se rendit à Versailles le 20. avec M. de Lezze, auquel il succede, & il eut une audience particuliere du Roy. Il eut ensuite audience de la Reine, de Monseigneur le Dauphin & de Mesdames.

Le même jour, M. de Lezze eut une audience particuliere du Roy, dans laquelle il prit congé de S. M. & il eut ensuite audience de la Reine, de Monseigneur le Dauphin & de Mesdames.

Ces trois Ambassadeurs furent conduits à toutes ces audiences par le Chevalier de Saintot, Introducteur des Ambassadeurs.

Le 2. de ce mois, premier Dimanche de l'Avent, le Roy & la Reine entendirent dans la Chapelle du Château de Versailles la Messe qui fut chantée par la Musique, & l'après-midi leurs Majestés accompagnées de Monseigneur le Dauphin & de Madame, assisterent au Sermon de l'Abbé Adam, Curé de la Paroisse de S. Barthelemi.

La Statuë Equestre en Bronze du Roy, par M. le Moine, Sculpteur ordinaire de S.M. & Professeur de l'Académie Royale, laquelle fait depuis quelque tems l'admiration d'une foule de Spectateurs dans son Attelier au Fauxbourg du Roulle, vient d'être finie &

Digitized by Google

entierement terminée au gré des plus grands Connoisseurs & des plus habiles Artistes.

Le 4 de ce mois, le Roy alla voir pour la troisiéme fois ce magnifique ouvrage. S.M. en parut fort satisfaite & l'examina avec beaucoup d'attention ; elle en fit plusieurs fois le tour, témoigna son contentement à l'Auteur avec beaucoup de bonté, & pour l'en convaincre par quelque chose de plus solide, S. M. toujours prête à favoriser les beaux Arts, & à encourager les talens des habiles Artistes, lui accorda une pension de 800. livres.

Le 4. Decembre, on célebra dans l'Eglise de Sorbonne le Service anniversaire du Cardinal de Richelieu, Restaurateur de la Maison & Societé de Sorbonne ; l'Office fut fait avec plus de pompe & de solemnité qu'à l'ordinaire, à cause de la centiéme année de sa mort, arrivée le 4. Décembre 1642. M. Bauyn, Evêque d'Uzès, de la Maison & Societé, célebra la Messe pontificalement. M. le Duc de Richelieu y assista avec le Duc de Fronsac son fils, ainsi que Mad. la Duchesse d'Aiguillon, & Mad. la Duchesse d'Agenois. Le Duc de Richelieu & le Duc de Fronsac dînerent dans la Maison avec tous les Docteurs de la Societé. M. le Cardinal de Tencin assista aussi à l'Office avec Mrs les Evê-

Digitized by Google

Évêques de S. Brieux, de Nitrie & de Meſſene. Le Cardinal de Tencin ne put reſter au dîné, ayant été auparavant invité par M. l'Ambaſſadeur du Roy des deux Siciles. L'Office fut chanté par les Baſſes-contres de la Muſique de Notre-Dame.

Le 8. Fête de la Conception de la Sainte Vierge, le Roy & la Reine entendirent dans la même Chapelle la Meſſe chantée par la Muſique.

L'après midi, leurs Majeſtés accompagnées de Madame, aſſiſterent au Sermon de l'Abbé Adam, Curé de S. Barthelemi, & enſuite aux Vêpres.

Le même jour, la Reine communia par les mains de l'Archevêque de Roüen, ſon Premier Aumônier.

Le 16. troiſiéme Dimanche de l'Avent, le Roy & la Reine entendirent dans la même Chapelle la Meſſe chantée par la Muſique, & l'après midi, leurs Majeſtés accompagnées de Monſeigneur le Dauphin & de Madame, aſſiſterent au Sermon du même Prédicateur.

Le 19. M. Mirabaud, l'un des Quarante de l'Académie Françoiſe, fut élû pour ſucceder au feu Abbé Houtteville, dans la place de Sécretaire Perpétuel de cette Académie.

Digitized by Google

On a reçû avis de Stokolm, que le 6. du mois dernier, le Duc de Holſtein avoit été élû & proclamé Succeſſeur à la Couronne de Suede.

Le 20. le Pere de Baudory, l'un des Profeſſeurs de Rhéorique au College de Loüis le Grand, y prononça un Diſcours Latin très-éloquent, en préſence du Cardinal d'Auvergne, du Nonce du Pape, de pluſieurs Archevêques & Evêques, & d'un grand nombre de perſonnes de diſtinction. Le ſujet de ce Diſcours étoit : *Les avantages que les Provinces tirent de la Ville de Paris, & ceux dont cette Ville eſt redevable aux Provinces.*

Le 24. veille de la Fête de la Nativité de N. S. la Reine accompagnée de Monſeigneur le Dauphin, entendit dans la Chapelle du Château les premieres Vêpres chantées par la Muſique, & auxquelles l'Evêque de Laon officia.

Le jour de la Fête, le Roy & la Reine qui avoient entendu trois Meſſes à minuit, aſſiſterent à la Grande Meſſe célebrée pontificalement par l'Evêque de Laon. Leurs Majeſtés étoient accompagnées de Monſeigneur le Dauphin.

L'après midi, le Roy & la Reine aſſiſterent aux Vêpres, auxquelles le même Prélat officia.

La

Digitized by Google

La Reine entendit le Sermon de l'Abbé Adam, Curé de la Paroisse de S. Barthelemi.

BENEFICES DONNE'S.

Le Roy a nommé à l'Evêché du Puy, l'Abbé de Pompignan, & à celui de Boulogne, l'Abbé de Pressy, Vicaire Général de cet Evêché.

S. M. a donné l'Abbaye de Valloire, Ordre de Cîteaux, Diocèse d'Amiens, à l'Evêque d'Amiens.

Celle de Chasteliers, même Ordre, Diocèse de Poitiers, à l'Abbé de Chataigner de Rouvres.

Celle de Marsillac, Ordre de S. Benoît, Diocèse de Cahors, à l'Abbé Quesnel.

Celle de Bonnefonds, Ordre de Cîteaux, Diocèse de Cominges, à l'Abbé de Rochechoüart Faudoas.

Celle de Sellieres, même Ordre, Diocèse de Troyes, à l'Abbé des Ruaux de Rouffiac.

Le premier, le 3. & le 10. Décembre, il y eut Concert chés la Reine. M. de Blamont, Sur-Intendant de la Musique du Roy, fit chanter l'Opera des *Caractéres de l'Amour*, dont les principaux Rôles furent remplis par les Dlles de la Lande, Mathieu & Romainville, & par les sieurs du Bourg, Jéliot & Benoît; le sieur Poirier chanta une Ariette

Digitized by Google

du même Opera ; le tout fut très-aplaudi.

Le 15. & le 17. on exécuta la Paſtorale Heroïque de *Diane & d'Endimion* ; les mêmes perſonnes chanterent les premiers Rôles de la Piece.

Le 22. & le 29. on concerta les *Fêtes Grecques & Romaines*, leſquelles furent très-goûtées & exécutées au mieux. Les Dlles Lalande & Deſchamps, & les ſieurs de la Garde, Poirier, Benoît & Tavernier en remplirent les principaux Rôles. Ces trois differens Opera ſont de la compoſition de M. de Blamont.

La Dlle Chappe, ancienne Muſicienne du Roy, mourut vers la fin de ce mois, âgée de 69. ans. Elle s'étoit renduë célebre par la beauté de ſa voix & la perfection de ſon chant. Elle laiſſe un niéce, qui eſt auſſi de la Muſique du Roy, & dont la voix eſt fort belle.

Le même jour, Fête de la Conception de la Vierge, il y eut Concert Spirituel au Château des Tuilleries, qui commença par un Motet nouveau, *Laudate nomen Domini*, du ſieur de Mondonville, lequel fut ſuivi d'un *Concerto* du ſieur le Clair, exécuté par le ſieur Mangean ; on chanta enſuite un petit Motet à voix ſeule, *Alma Dei genitrix*, du ſieur le Maire. Le Concert fut terminé par le

Digitized by Google

le Motet *Venite exultemus*, du sieur de Mondonville, lequel fut précedé d'un autre *Concerto* joüé par l'Auteur de ces deux Motets.

Le 25. Fête de *Noël*, on exécuta au même Concert un Motet à grand Chœur mêlé de *Noëls*, du Sr de Boismortier, lequel fut suivi d'un *Concerto* joüé par le Sr Blavet, & d'un autre Motet à grand Chœur de l'Abbé Blanchard, Maître de Musique de la Chapelle du Roy. Le Sr de Mondonville exécuta ensuite un second *Concerto* sur le Violon, qui fut suivi d'un dernier Motet de sa composition, pour la clôture du Concert.

Le 4. Décembre les Comédiens François représenterent à la Cour la Comédie de l'*Homme à bonnes fortunes*, & celle d'*Amour pour Amour*.

Le 6. la Tragédie de *Radamiste & Zenobie*, & l'*Aveugle clair-voyant*.

Le 11. le *Préjugé à la mode*, & *la Pupille*.

Le 13. la Tragédie de *Cinna*, & *la Foire S. Laurent*.

Le 18. la *Fête d'Auteuil*, & *les Bourgeoises de Qualité*.

Le 20. *Alzire*, & *Crispin bel-Esprit*.

Le 5. Décembre, les Comédiens Italiens représenterent aussi à la Cour la Tragi-Comédie de *la Vie est un Songe*, & la petite Co-

Digitized by Google

médie Italienne d'*Arlequin Baron Suisse.*

Le 12. la Comédie des *Fées*, & *le Portrait.*

Le 19. l'*Amant Auteur & Valet*, le *Baron Suisse*, & *Arlequin toujours Arlequin.* La Dlle *Campioni*, dont nous avons eu occasion de parler avec éloge, dansa dans deux différens Divertissemens, deux Entrées qui firent beaucoup de plaisir à la Reine, à Monseigneur le Dauphin, à Mesdames de France & à toute la Cour.

Le Maréchal de Maillebois ayant été informé le 7. du mois dernier au camp de Thonaustauff, que l'armée commandée par le Grand Duc de Toscane, marchoit à grandes journées, pour s'avancer sur le Bas-Danube, il fit passer ce fleuve à la plus grande partie des troupes qu'il avoit sous ses ordres, pour tâcher de prévenir les ennemis sur l'Iser. Il partagea les troupes qu'il commande, en plusieurs Divisions, lesquelles ont passé le Danube depuis le 8. jusqu'au 14. & il fit marcher en même tems le Comte de Saxe, avec le Corps de réserve, sur la rive gauche de l'Iser, que ce Lieutenant Géneral nettoya jusqu'à Pogen.

Le Marquis de Balincourt arriva le 12. à Dingelfing avec la Division qui étoit sous ses ordres, & les autres qui s'étoient portées sur Straubingen, n'ayant pû gagner Landaw, dont

Digitized by Google

dont le Comte de Kevenhuller s'étoit emparé, elles se rejetterent sur Dingelfing. Le Comte de Kevenhuller s'aprocha de ce poste le 15. au matin, mais il fut obligé de se retirer, & pendant la nuit il abandonna Landaw; il repassa la Wils à Euthendorff, & il alla rejoindre à Allerspach l'armée commandée par le Grand Duc.

Le Maréchal de Broglie arriva le 21. à Dingelfing, & le lendemain il fit avancer le Marquis de Balincourt à Ruspach; sur la Wils. Le Comte de Seckendorf, qui étoit campé à Raushoffen, près de Braunaw, se disposoit à marcher sur Tann, pour se joindre aux troupes Françoises.

Dans l'audience que le Prince Cantimir, Ambassadeur Extraordinaire de la Czarine a eûë du Roy le 20. du mois dernier, & dans laquelle il prit congé en qualité d'Ambassadeur, il présenta les nouvelles Lettres de Créance, par lesquelles la Czarine le nomme son Ministre Plénipotentiaire auprès du Roy.

Les dernieres nouvelles de l'armée commandée par le Maréchal de Broglie, portent que le 3. de ce mois il étoit parti de Dingelfing, pour marcher à Frontenhausen sur la Wils; que le Corps de troupes, lequel étoit campé à Landaw sous les ordres du Marquis de Montal, s'étoit réuni le même jour à celui

Digitized by Google

lui du Marquis de Balincourt près de Reifpack, & que toute l'armée étoit arrivée le 6. à Egenfelden; que le Maréchal de Broglie y ayant apris que le Prince Charles de Lorraine avoit inveſti Braunaw, & qu'il ſe diſpoſoit à en faire le Siége, il avoit détaché le Comte de Coigny, qui y avoit fait entrer 400. Dragons & les deux Compagnies Franches que commande M. de la Croix; qu'après l'entrée de ce ſecours, les Autrichiens avoient repris leurs poſtes autour de la Place: mais que le 9. le Maréchal de Broglie s'étoit avancé avec un Détachement conſidérable d'Infanterie, la Gendarmerie, une Brigade de Cavalerie, & tous les Dragons, & que dès que l'avant-garde de ces troupes avoit parû, les Autrichiens qui étoient dans le Fauxbourg de la Ville & dans le Village de Lindorf, s'étoient retirés; qu'ils avoient regagné leur pont entre Ering & Braunaw, & qu'ils l'avoient replié pendant la nuit. On a en même tems reçû avis le 10. que le Prince Charles de Lorraine étoit retourné du côté de Schardingen.

MORTS

MORTS ET MARIAGE.

LE 9. Octobre, Jacques *de Chabannes*, *Marquis de Curton*, Comte de Rochefort, Baron d'Auriére, de Madic, Seigneur de S. Angeau, du Palais &c. Lieutenant Géneral des armées du Roy, mourut de maladie à Prague, en Bohemé dans la 59. année de son âge. Il étoit en 1701. Mousquetaire du Roy; il fit la Campagne de 1702. & se trouva à la Journée de Nimegue en qualité d'Aide de Camp du Duc de Bourgogne; il se trouva en 1703. en la même qualité au Siége de Brisac, après lequel le Duc de Bourgogne lui donna une Compagnie de Cavalerie dans le Régiment de Vaillac. Il acheta depuis le Régiment d'Anjou de Cavalerie dont il fut fait Mestre de Camp par Commission du 11. Mai 1704. Il servit à la tête de ce Régiment en Italie, & se trouva aux Siéges de Verceil, d'Ivrey & de Verruë en 1705. Il obtint en 1707. le Régiment Royal Cravattes, qu'il commanda au Combat d'Oudenarde en 1708. à la Bataille de Malplaquet en 1709. à l'affaire de Denin en 1712. & aux Siéges de Fribourg & de Landau en 1713. Il fut fait Brigadier le premier Février 1719. & servit en cette qualité la même année en Roussillon, ayant eû le Commandement de la Cavalerie aux Siéges de Fontarabie & de S. Sebastien. Il fut fait Maréchal de Camp le 20. Février 1734. & fut employé en cette qualité dans l'armée du Roy en Allemagne pendant les Campagnes de 1734. & 1735. Il fut fait enfin Lieutenant Géneral à la Promotion du 24. Février 1738. & il avoit été nommé l'année derniere pour aller servir en cette qualité dans l'armée du Roy en Boheme. Il étoit fils aîné

de

Digitized by Google

de Henri de Chabannes, Marquis de Curton, Comte de Rochefort, Baron de Riom, d'Auriére & de Madic, Seigneur de S. Angeau, mort le 16. Mai 1714. âgé de 60. ans, & de Gabrielle de Monlezun de Besmaux, sa premiére femme. Il avoit épousé en 1705. Marie-Charlotte Glucq, veuve de Jacques de Vassan, Seigneur de la Tournelle, Avocat Géneral en la Chambre des Comptes de Paris, & fille de Jean-Baptiste Glucq de S. Port, & de Boissise-la-Bertrand, Conseiller-Sécretaire du Roy & de ses Finances, & de Charlotte Julienne; elle mourut le 15. Janvier 1724. âgée de 46. ans, sans laisser d'enfans. Le Marquis de Curton étoit l'aîné de la Maison de Chabannes, qui est assés connuë, pour que nous nous dispensions d'en relever l'ancieneté & les illustrations. La Généalogie en est raportée dans l'Histoire des Grands Officiers de la Couronne.

Le 11., Augustin-Cesar *d'Hervilly de Devise*, (d'une Maison noble de Picardie, dont l'ancien nom étoit le Cat) Evêque de Boulogne, & Abbé Commandataire de Valloire, Ordre de Cîteaux, Diocèse d'Amiens, mourut à Diéval, près de Bethune, âgé d'environ 40. ans. Il avoit été d'abord Chanoine, & Archidiacre de l'Eglise Métropolitaine de Cambrai, & ensuite nommé par le Roy au mois de Juillet 1731. à la Dignité de Prevôt de l'Eglise Collégiale de S. Pierre de Lille en Flandres, Diocèse de Tournay. Il fut nommé à l'Evêché de Boulogne le 4. Mars 1738. & sacré le 14. Septembre de la même année à Laon, par l'Evêque du Lieu, assisté des Evêques de Noyon, & d'Amiens. Le 12. Octobre suivant il prêta le serment de fidélité accoûtumé entre les mains du Roy dans la Chapelle du Château de Fontainebleau. L'Abbaye de Valloire lui fut donnée au mois de Mars 1739.

Digitized by Google

Le 17. François-Charles *de Beringhen*, Seigneur, Comte d'Armainvilliers en Brie, Evêque, & Seigneur du Puy, Comte du Velay, Abbé Commandataire des Abbayes de Sainte Croix de Bourdeaux, & de S. Gilles, Diocèse de Nismes, mourut dans son Diocèse, dans la cinquante-uniéme année de son âge. L'Abbaye de Sainte Croix de Bourdeaux, Ordre de S. Benoît lui avoit été conferée le 14. Mai 1712. & la Prevôté de l'Eglise Collégiale de N. D. de Pignans, Diocèse de Frejus, le 12. Mars 1717. Il fut reçû Docteur en Théologie de la Faculté de Paris, le 21. Juillet 1718. nommé Archidiacre de Melun en l'Eglise Métropolitaine de Sens, au mois d'Avril 1721. & fait en même tems Vicaire Général de ce Diocèse. Il assista en qualité de Député de la Province de Sens, à l'Assemblée Générale du Clergé de France tenuë à Paris en 1723. & il fut nommé le 31. Mars 1725. à l'Evêché du Puy, Suffragant Immédiat de l'Eglise de Rome, qui fut préconisé & proposé pour lui les 11. Juin 1725. & 20. Février 1726. Il fut sacré le 24. Mars suivant dans l'Eglise des Théatins, à Paris, par l'Archevêque de Sens, assisté des Evêques de Mende, & de Châlons sur Marne, & le 7. Avril de la même année, il prêta serment de fidélité entre les mains du Roy dans la Chapelle du Château de Versailles. Etant Député de la Province de Languedoc pour le Clergé, il harangua S. M. à Versailles à la tête des Députés de cette Province le 4. Mai 1732. Il fut un des Députés du premier ordre de la Province de Bourges à l'Assemblée Générale du Clergé de France de 1735. L'Abbaye de S. Gilles, Ordre de S. Benoît, lui ayant été donnée le 4. Mars 1738 il se démit de la Prévôté de Pignans. Il étoit second fils de Jacques-Louis de Beringhen, Chevalier des Ordres du Roy,

Digitized by Google

& son premier Ecuyer, Gouverneur des Citadelles & Fort de S. Jean de Marseille, Marquis de Châteauneuf, Comte du Plessis Bertrand, & d'Armainvilliers, Seigneur d'Assé, le Boisne, &c. mort le 1. May 1723, & de Dame Marie-Magdeleine-Elizabeth-Eare d'Aumont, morte le 18 Octobre 1728.

Le 2. Novembre, D. Marie Françoise-Charlotte *de Benoise*, épouse de Loüis-Marie Caillebot, Marquis de la Sale, Mestre de Camp de Cavalerie, Premier Enseigne de la Compagnie des Gendarmes de la Garde ordinaire du Roy, avec lequel elle avoit été mariée le 3. Mars 1734. mourut à Paris, âgée de 30. ans & sept jours, étant née le 26. Octobre 1712. Elle ne laisse qu'une fille. Elle étoit fille unique de Charles Auguste de Benoise, Conseiller en la Grand'-Chambre du Parlement de Paris, & de Marie-Anne Berthelot de Pleneuf.

Le 4. Jean-Jacques *Chevalier d'Erlach*, Lieutenant Général des armées du Roy, Colonel du Régiment des Gardes Suisses de S. M. & Grand Croix de l'Ordre Royal & Militaire de S. Loüis, mourut à Paris, âgé d'environ 62. ans. Il avoit été reçû Capitaine dans ce Régiment le 15. Novembre 1697. & en étant le Premier Capitaine Commandant, il fut nommé Colonel le 16. Mars 1736. Il avoit été fait Brigadier le premier Février 1719. Maréchal de Camp le 20. Février 1734. & enfin Lieutenant Géneral le 24. Février 1738. Il fut nommé le 5. Février 1739. Commandeur de l'Ordre de S. Loüis avec 4000. livres de Pension, dont il obtint depuis la Grand Croix. Il étoit fils puîné de Jean-Jacques d'Erlach, Seigneur & Baron de Spiets, Premier Capitaine au Régiment des Gardes Suisses, Colonel d'un Régiment de la même Nation, & Lieutenant Géneral des armées du Roy, mort le 30. Octobre 1694. & de Marie-Catherine

Digitized by Google

Catherine Auzou-Salary, morte le 4. Mai 1692.

Le 7. Jean-Charles *Bournel de Namps*, *Marquis de Monchy*, Lieutenant Géneral des armées du Roy, & Commandeur de l'Ordre Royal & Militaire de S. Loüis, mourut à Aire en Artois, âgé d'environ 76. ans, étant né en 1666. Il avoit été reçû Page du Roy en sa grande Ecurie au mois de Janvier 1683. depuis étant Capitaine de Grenadiers dans le Régiment de Solre, il fut fait Colonel d'un Régiment d'Infanterie, de nouvelle Création, au mois de Novembre 1695. Après la Paix de Riswick, son Régiment ayant été licencié, il obtint sa Réforme dans le Régiment d'Isenghien. Il servoit en Baviere, lorsque le Régiment de Lorraine lui fut donné le 16. Décembre 1703. Il avoit été fait Chevalier de l'Ordre de S. Loüis la même année. Il fut fait Brigadier le 10. Février 1704. Maréchal de Camp le 29. Mars 1710. Maître de la Garderobe du Duc de Berry le 13. Janvier 1711. Commandeur de l'Ordre Militaire de S. Loüis, au mois de Mai 1716. & enfin Lieutenant Général des armées du Roy à la Promotion du 20. Février 1734. Il étoit fils de Jean-Paul Bournel, Seigneur de Namps, Baron de Monchy-Cayeu, & de Marguerite Bochart de Champigny, morte veuve le 19. Octobre 1724. âgée de 85. ans. Il avoit épousé au mois de Décembre 1712, Catherine Forcadel, qui fut nommée Dame d'Atours de la Duchesse de Berry au mois d'Août 1717. & qui étoit fille unique d'Euverte Forcadel, Controlleur Général de la Maison du Duc d'Orleans, & de Catherine Tancrede, Sous-Gouvernante des Enfans du Duc d'Orleans, Régent en France. Il ne paroît pas qu'il y ait des enfans de ce Mariage.

Le 8. Claude-François *Houtteville*, Abbé Commandataire de l'Abbaye de S. Vincent du Bourg sur Mer,

Digitized by Google

Mer, Diocèse de Bordeaux, depuis le 27. Octobre 1723. l'un des Quarante de l'Académie Françoise, en laquelle il fut reçû le 25. Février 1723. & Sécretaire Perpétuel de cette Académie, mourut à Paris âgé d'environ 54. ans.

La nuit du 19. au 20. D. Marguerite-Françoise *de Reims*, épouse de Charles-Claude-Ange Dupleix, Seigneur de Bacquencourt, Conseiller-Secretaire du Roy, Maison, Couronne de France & de ses Finances, Ancien Directeur de la Compagnie des Indes, & l'un des Fermiers Généraux des Fermes de S. M. avec lequel elle avoit été mariée le 4. Juin 1739. mourut à Paris âgée de 43. ans, laissant un enfant. Elle étoit fille d'Antoine Bernard de Reims, Baron du S. Empire, Seigneur de Lotry & de Barisey, Chambellan de feu Leopold Duc de Lorraine & de Bar, & Lieutenant des Chevau-Legers de sa Garde, & de D. Marthe-Elizabeth-Charlotte de Lenoncourt.

Le 26 D. Marie-Marthe-Françoise-Marguerite *le Monnier*, épouse de Jean-Baptiste Racine du Jonquoy, Ecuyer, ci-devant Trésorier Général des Ponts & Chaussées de France, & Receveur Général des Finances de la Généralité d'Alençon, & auparavant Maître d'Hôtel ordinaire du feu Duc de Berri, avec lequel elle avoit été mariée le 9. Février 1724. mourut à Paris, âgée de 34. ans. Elle étoit fille de Nicolas le Monnier, l'un des Fermiers Généraux du Roy, & de Françoise Martorey.

Le 2. Decembre, François *de Loupiac de la Devese*, Gentilhomme de la Province de Quercy, d'une ancienne Noblesse, Maréchal des camps & armées du Roy, Chevalier de l'Ordre Militaire de Saint Louis, & Lieutenant pour S. M. en la Province de Quercy, mourut à Paris, âgé d'environ 90. ans.

Le

Digitized by Google

Le 7. *Cleriadus de Pra de Balay-Saulx* (que l'on écrit vulgairement Balaisseau,) apellé *le Vicomte de Pezeux*, Lieutenant Géneral des armées du Roy, & Gouverneur de la Citadelle de Lille en Flandres, mourut à Paris âgé de 68. ans. Il avoit été d'abord Capitaine de Dragons dans le Régiment de Grandmont Comtois, & ensuite Colonel d'un des cinquante nouveaux Régimens d'Infanterie, qui furent mis sur pié en 1695. & qui furent réformés après la Paix en 1697. Il leva au mois de Decembre 1701. un autre Régiment d'Infanterie dont il se défit, lorsqu'il fut fait par commission du 3. Octobre 1702. Mestre de camp d'un Régiment de Dragons qu'il leva à ses dépens. Il fut fait Brigadier le 10. Fevrier 1704. Maréchal de camp le 29. Mars 1709. Lieutenant Géneral le 8. Mars 1718. & Gouverneur de la Citadelle de Lille au mois de Mars 1724. Il étoit fils puîné de Charles-Emanuel de Pra de Balay-Saulx, Seigneur de Pezeux, de Geré, Argillieres, &c. & Gouverneur & Grand Bailli de Langres, & de D. Gabrielle de Choiseul, sœur de Claude de Choiseul, Marquis de Francieres, Seigneur d'Irouer & de Fontainebeton, Maréchal de France, Chevalier des Ordres du Roy, Gouverneur de Valenciennes, Gouverneur & Grand Bailli de Langres, mort le 11. Mars 1711. Il avoit épousé une veuve de laquelle il ne laisse point d'enfans. Il avois pris en se mariant le titre de Vicomte, ayant porté jusques-là celui de Chevalier de Pezeux.

Le 17. François-Joseph *de Beaupoil*, *Marquis de Saint Aulaire*, Seigneur de Ternat, Mansat, la Grenerie, la Pourcherie, &c. ci-devant Lieutenant Géneral au Gouvernement du Haut & Bas Limosin, l'un des Quarante de l'Académie Françoise, en laquelle il fut reçû le 23. Septembre 1706. & dont il étoit Directeur en 1738. mourut

à

Digitized by Google

à Paris, âgé au plus de 98. ans, Daniel de Beaupoil, Baron de Saint Aulaire, Seigneur de Ternat, la Grenerie, &c. & Guyonne dite Angelique de Chovigny de Blot de S. Agolin, ſes pere & mere, n'ayant été mariés qu'au mois de Juillet 1643. Il laiſſe pour heritiers les enfans d'Anne-Pierre d'Harcourt de Beuvron, Seigneur de Tourneville, Lieutenant Général pour le Roy au Gouvernement de Normandie, Gouverneur du vieux Palais de Roüen, Brigadier des armées du Roy, & Meſtre de Camp du Régiment Royal Cavalerie, & de D. Thereſe-Eulalie de Beaupoil de Saint Aulaire ſa petite fille, morte à l'âge de 54. ans le 4. Novembre 1739.

La nommée Claude *Chaillot*, veuve de Denis Ridart, eſt morte à Rozoy, Diocèſe de Soiſſons, dans la 112. année de ſon âge.

Le 27. Novembre, Louis *Scorion*, *Ecuyer-Seigneur d'Haunevin & Bodelet*, âgé d'environ 51. ans, ci-devant Ecuyer du Comte de la Marck, Chevalier des Ordres du Roy, & Ambaſſadeur Extraordinaire en Eſpagne, fils de défunts Pierre-Antoine Scorion, Seigneur d'Haunevin, Treſorier des troupes à Douay, & de D. Catherine-Gabrielle-Anne de Ponts, fut marié avec D. Magdeleine-Marguerite Foreſtier, veuve ſans enfans depuis le 18 Février 1721. de Jean-Baptiſte de Faverolles d'Arras, Conſeiller du Roy, Correcteur ordinaire en ſa Chambre des Comptes de Paris, avec lequel elle avoit été mariée au mois de Septembre 1685. Le marié eſt frere de Charlotte-Françoiſe Scorion de Fortelle, épouſe de Jean-Baptiſte de Faucon de Ris de Charleval, ci-devant Officier au Régiment des Gardes Françoiſes.

TABLE.

Digitized by Google

Le second Volume du Mercure est actuellement sous presse, & paroîtra incessamment.

APROBATION.

J'Ai lû par ordre de Monseigneur le Chancelier, le premier Volume du *Mercure de France du mois de Décembre*, & j'ai crû qu'on pouvoit en permettre l'impression. A Paris, le premier Decembre 1742.

HARDION.

TABLE.

PIECES FUGITIVES. Ode à Climene 2555
Extrait d'une Lettre sur la Bibliothéque de Bourgogne, 2560
Eloge funebre de feu M. Bori, 2563
Discours sur la Gloire, 2564
A Mlle .... sur des Manchettes brodées, 2569
Lettre sur le Bureau Musical, 2571
Sonnet à Mlle R... sur un Horoscope, 2575
Discours prononcé au Parlement de Provence, 2576
Couplets de Chanson, adressés à la Dlle le Maure, 2589
Lettre écrite de Geneve, sur une Inscription Romaine, 2590
Epitre à Mad. la Comtesse de M.... 2595
Question Importante, jugée au Parlement de Paris, 2597

Extrait

Extrait d'une Lettre sur le Style Marotique, 2601
Séance tenuë par Mrs les Maréchaux de France, 2604
Epitre à Rosalie, pour le jour de sa Fête, 2612
Lettre de M. C..... à Mrs Boyer, suivie d'une Dissertation, 2615
Le Serin, la Linote & le Moineau, *Fable*, 2625
Dissertation sur une Pierre gravée, 2630
Portrait de Mad. D..... 2636
Dissertation sur le Grand Pontificat des Empereurs Romains, 2638
Dépit Misantropique, 2640
Observations générales sur le Sentiment & l'Interêt des Tragédies, 2642
Le Souverain Bien, *Ode*, 2650
Question proposée sur l'utile ou l'agréable, 2654
Portrait de Cloris, 2661
Enigme, Logogryphe, 2662
NOUVELLES LITTERAIRES, DES BEAUX ARTS, &c.
Les Amusemens du Cœur & de l'Esprit, 2665
Continuation du Traité de la Police, Tome IV. 2681
Nouveau Traité de Physique, 2682
Détails Militaires, *ibid.*
Traité des Opérations de Chirurgie, avec figures, 2683
Essai sur l'Histoire de la France Equinoxiale, *ibid.*
Traité des Sens, par M. le Cat, 2684
Construction de la Fortification réguliere & irréguliere, *ibid.*
Histoire Critique de l'Etablissement de la Monarchie Françoise, *ibid.*
Traité de la Maladie de la Peau, 2685
Pamela, ou la Vertu récompensée, *ibid.*

Anti-

Digitized by Google

Antipamela, Mémoires de M. D * * *, *Ibid.*
Etrennes Mignonnes, chés M. Durand, 26 6
Académie des Inscriptions & Belles-Lettres, *ibid.*
Assemblée de l'Académie des Sciences, 2694
Séance publique de l'Académie de Chirurgie, 2696
Médaille du Maréchal de Villars, 2709
Estampes nouvelles, Portraits, &c. 2711
Etrennes très-utiles, chés Robinot, 2712
Vins de Cerise des plus parfaits, *ibid.*
Cartes nouvelles, 2713
Globes Célestes & Terrestres, 2714
Eaux Minérales & Médicinales, 2716
Savonnettes chés la veuve Bailly, 2718
Véritable Suc de Réglisse, chés la Dlle Desmoulins, *ibid.*
Remede pour les Humeurs froides, 2719
Pour la conservation des Dents, *ibid.*
Remede spécifique pour l'Astme, 2720
Chanson notée, 2721
Spectacles, 2722
Nouvelles Etrangeres, Turquie, 2723
Allemagne, 2724
Italie, 2736
Espagne, 2737
Gennes & Isle de Corse, 2738
Grande Bretagne, 2741
France, Nouvelles de la Cour, de Paris, &c. 2746
Service en Sorbonne pour le Cardinal de Richelieu, 2748
Bénéfices donnés, 2751
Concerts chés la Reine, *ibid.*
Concerts Spirituels aux Tuilleries, 2752
Comédies à la Cour, 2753
Armée d'Allemagne, 2754
Morts & Mariage, 2757

Errata

Digitized by Google

Errata de Novembre.

PAge 2357. ligne 21. Jean Kunne de Dudeſtat, *liſez*, Jean Kunne de Duderſtat.
P. 2358. l. 11. Melice, *l.* Melek.

Fautes à corriger dans ce Livre.

PAge 2579. ligne 5. ſurvéquit, *liſez*, ſurvécut.
P. 2608. l. 10. une, *l.* un.
P. 2610. l. 24. il fut enſuite préſenté, *l.* on préſenta enſuite.
Ibid. l. 26. il fut apellé, *l.* on apella.
P. 2611. l. 24. a, *ôtez ce mot.*
P. 2622. l. 7. poid, *l.* poids.
P. 2631. l. 2. du bas, Encens, *l.* de l'Encens.
P. 2713. l. 4. détail, *l.* détail.

La Médaille gravée doit regarder la page 2909
La Chanſon notée, la page 2725

Digitized by Google

MERCURE DE FRANCE,

DÉDIÉ AU ROY.

DECEMBRE. 1742.

SECOND VOLUME.



A PARIS,

Chés { GUILLAUME CAVELIER ruë S. Jacques.
La Veuve PISSOT, Quai de Conty, à la descente du Pont-Neuf.
JEAN DE NULLY, au Palais.

M. DCC. XLII.

Avec Aprobation & Privilege du Roy.

Digitized by Google

AVIS.

L'ADRESSE generale eſt à Monſieur MOREAU, Commis au Mercure, vis-à-vis la Comédie Françoiſe, à Paris. Ceux qui pour leur commodité voudront remettre leurs Paquets cachetés aux Libraires qui vendent le Mercure, à Paris, peuvent ſe ſervir de cette voye pour les faire tenir.

On prie très-inſtamment, quand on adreſſe des Lettres ou Paquets par la Poſte, d'avoir ſoin d'en affranchir le Port, comme cela s'eſt toûjours pratiqué, afin d'épargner, à nous le déplaiſir de les rebuter, & à ceux qui les envoyent, celui, non-ſeulement de ne pas voir paroître leurs Ouvrages, mais même de les perdre, s'ils n'en ont pas gardé de copie.

Les Libraires des Provinces & des Pays Etrangers, ou les Particuliers qui ſouhaiteront avoir le Mercure de France de la premiere main, & plus promptement, n'auront qu'à donner leurs adreſſes à M. Moreau, qui aura ſoin de faire leurs Paquets ſans perte de temps, & de les faire porter ſur l'heure à la Poſte, ou aux Meſſageries qu'on lui indiquera.

PRIX XXX. SOLS.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROY.
DECEMBRE 1742.

PIE'CES FUGITIVES, en Vers et en Prose.

IMITATION de la VI. Epitre du I. Livre d'Horace : *Nil admirari propè, &c.*

DE tout ce que l'on voit n'admirer preſque rien,
C'eſt, cher *Numicius*, l'unique & ſûr moyen
De goûter ici bas, malgré le ſort perfide,
Une félicité véritable & ſolide.
Si pluſieurs des Mortels regardent froidement

Digitized by Google

Ce Spectacle si beau qu'offre le Firmament,
Ces Astres, ce Soleil, ces Planettes errantes,
Ce Jeu si varié des saisons differentes,
Que l'une à l'autre on voit reglément succeder;
De quel œil, dites-moi, devons-nous regarder
Les plus riches trésors de la Terre & de l'Onde,
Les Spectacles, les Jeux, le brillant train du Monde
Les aplaudissemens, les éloges flateurs,
Et du Peuple Romain l'amour & les faveurs?
Celui, qui de ces biens redoute le contraire,
Les admire à peu près de la même maniére
Que celui dont le cœur les souhaite ardemment;
L'un & l'autre d'effroi pâlit également,
Et l'aspect imprévû de la moindre avanture
Les met en même-tems tous deux à la torture.
Eh! qu'importe, après tout, qu'on éprouve en son cœur
La crainte ou le desir, la joye ou la douleur,
Si le pis ou le mieux qu'en plus d'une occurrence
On a vû survenir contre son espérance,
Donnant occasion à d'insensés transports,
Fait tomber en extase & l'esprit & le corps?
Le sage est pris pour fou, le juste pour inique,
Si de la vertu même ils outrent la pratique.
Allez donc maintenant, plein d'admiration,
Vous livrer aux excès de cette passion.
Admirez cet Airain, ce Marbre, ces Images,
Où l'art des Ouvriers anima leurs Ouvrages.

Admirez

Digitized by Google

Admirez ces Métaux, ces Bijoux, ces Rubis,
Ces faſtueux Palais, ces ſuperbes habits;
Cette Pourpre dont Tyr fait un ſi grand commerce,
Et ces rafinemens du Luxe de la Perſe.
Par un ſecret plaiſir laiſſez-vous aveugler
En ſongeant que tant d'yeux vous regardent parler.
Du matin juſqu'au ſoir exercez votre adreſſe;
Mettez la main à l'œuvre; agitez-vous ſans ceſſe;
De peur que *Mucius*, ce trop heureux Epoux,
N'entaſſe en ſes Greniers plus de froment que vous,
Quand les Champs, qu'eut en dot ſon Epouſe opulente,
Auront quitté pour lui leur dépoüille abondante.
Choſe indigne en effet, ſi ce nouveau venu,
Si cet homme ſorti d'un ſang fort peu connu,
Etoit, par ſa richeſſe, aſſés conſiderable
Pour paroître à vos yeux beaucoup plus admirable,
Que vous n'auriez le droit de le paroître aux ſiens,
Quelque connus que ſoient vos Titres anciens!
Mais lorſqu'à ces excès votre erreur vous entraîne;
Pour qui, de bonne foi, voulez-vous qu'on vous prenne?
Le Tems découvrira ce qui preſentement
Sous la Terre eſt caché le plus profondément,
Et, ſans aucun égard, couvrira de pouſſiére
Ce qui jette aujourd'hui la plus vive lumiére.
Après que, dans le Cirque & dans le Champ de Mars,

Digitized by Google

Vous vous ſerez du Peuple attiré les regards,
Et que, d'un faſte inſigne employant l'impoſture,
Vous aurez fait dans Rome une groſſe figure;
Comblé de mille honneurs, vous irez toutefois
Où ſont allés Ancus, & (a) l'Auteur (b) de nos Loix.
Si quelque mal de tête ou de reins vous obſéde,
Dans l'art des Médecins cherchez un prompt remede.
Voulez-vous vivre heureux? Eh! qui ne le veut pas?
Si la vertu, féconde en celeſtes apas,
Peut ſeule, ſelon vous, donner cet avantage,
Renoncez aux plaiſirs, & qu'un noble courage
Vous la faſſe embraſſer ſans perdre un ſeul inſtant.
Loin de penſer ainſi, tenez-vous pour conſtant
Que la Vertu, ce nom ſi ſaint dans les Ecoles,
N'eſt, tout conſideré, qu'un vain jeu de paroles,
Et que les ſombres (c) Bois conſacrés à nos Dieux,
Sont du bois ſimplement, ſans être rien de mieux.
Eh bien, n'en parlons plus. (d) S'il vous ſemble, au contraire,
Que la richeſſe ſeule ait le ſecret de faire

(a) *Ancus Marcius, quatriéme Roy des Romains.*
(b) *Numa Pompilius, deuxiéme Roy des Romains.*
(c) *Les Bois ſacrés ſaiſoient une bonne partie du culte des Payens.*
(d) *Horace parle ironiquement dans le reſte de cette Epitre.*

Digitized by Google

Le

Le bonheur des Mortels, & de le maintenir,
Hâtez-vous; n'allez pas vous laiſſer prévenir.
Vîte, allerte, avancez: Prenez garde qu'un autre
Ne faſſe entrer au Port ſa barque avant la vôtre.
Prenez garde de perdre: Affrontez les dangers.
Entretenez commerce avec les Etrangers.
Que par vous l'Orient ſoit tranſporté dans Rome.
D'un gain tirez un gain: Mettez ſomme ſur ſomme.
Sçachez vous faire un fonds de mille talens d'or:
Augmentez-le de mille, & puis de mille encor.
Ne vous rebutez point; il vous ſera facile
Déquarrir le monceau par un quatriéme mille.
Et ce ſera bien fait; car, l'Or eſt un grand Roi,
Qui diſpenſe l'honneur, la naiſſance, la foi,
Les talens, le crédit, les Places reſpectées,
Les Amis complaiſans, les Femmes bien dotées;
Poſſeder force écus, enfin c'eſt poſſeder.
L'infaillible art de plaire & de perſuader.
Le Roy de Cappadoce en Eſclaves abonde
Autant, ou même plus qu'aucun Prince du Monde,
Mais il manque d'argent: C'eſt un fort mauvais point.
Fi donc de ce Roy là; ne lui reſſemblez point.
Au fameux *Lucullus* il vaut mieux qu'on reſſemble,
Et qu'on ait tant de biens accumulés enſemble,
Qu'on ne puiſſe en ſçavoir le prix ni les compter.

Digitized by Google

Un jour que ce Romain fut requis de prêter
Cent (a) *Chlamydes*, dit on, pour servir au Théatre :
» Quoi ! cent, répondit-il ! la demande eſt folâtre ?
» Vous vous mocquez ! comment pourrois-je en fournir tant ?
» Pour vous faire plaiſir, je chercherai pourtant,
» Et je vous enverrai tout ce que j'en poſſede.
A ce diſcours bien-tôt la recherche ſuccede,
Et bien-tôt *Lucullus* écrivant qu'en effet
Il s'en étoit trouvé cinq mille, compte fait,
Mande à l'Entrepreneur des Jeux que l'on projette
D'en enlever partie ou le tout, s'il ſouhaite.
Il n'eſt, comme on le voit, logis ſi dépourvû,
Qui ne contienne encor beaucoup de ſuperflû,
Où fort tranquillement les Inſectes ſe gîtent,
Que le Maître neglige, & dont les Rats (b) profitent.
Si donc (j'en reviens là) vous vous imaginez
Que le bien rende ſeul les hommes fortunés,
Afin d'en acquerir mettez tout en uſage,

(a) *Habillemens militaires des principaux Officiers Romains, lorſqu'ils étoient à la guerre.*

(b) *J'ai pris la liberté de ſubſtituer* muribus *à* furibus *que je trouve dans le Texte Latin. Il me ſemble que la penſée en eſt plus juſte Toutes les Maiſons où il y a des meubles inutiles, n'eſſuyent point le pillage des Voleurs, mais dans toutes il y a des* Rats. *Après tout, l'un ne vaut que l'autre. Qui dit* Rat, *dit* Larron.

Et

Digitized by Google

Et, ſans vous dégoûter, pourſuivant cet Ouvrage,
Trouvez-vous-y toujours au matin le premier;
Ne le quittez jamais, au ſoir, que le dernier.
Si, ſelon vous, le rang, ſi la magnificence,
Que des brillans emplois donne la joüiſſance,
peuvent rendre un Mortel pleinement ſatisfait;
Hâtez-vous d'acheter un intriguant valet, (a)
Qui ſçache vous dicter le nom, le domicile
De chaque Citoyen qui peut vous être utile;
Un Valet qui partoût accompagne vos pas,
Et qui prenne le ſoin de vous dire tout bas:
» Mon Maître, celui-ci vaut bien qu'on le ſalüe:
» Il fait tout remuer dans telle ou telle ruë.
» Cet autre eſt homme verd & fort conſideré,
» Qui donne les faiſceaux & les ôte à ſon gré.
Puis nommez-les d'un ton civil & populaire;
Chacun ſuivant ſon âge, ou *mon Pere*, ou *mon Frere*.
Si celui-là vit bien, qui ſçait ſe bien nourrir;
Levons-nous, il eſt jour, il eſt tems de courir
Où des morceaux friands l'apétit nous invite.
Allons vîte pêcher: Allons encor plus vîte
Chaſſer, comme autrefois ſe plaiſoit à chaſſer
Le vain *Gargilius*, lorſqu'il faiſoit paſſer
Le matin au travers de nos Places publiques,
Ses armes, ſes filets, ſes chiens, ſes domeſtiques;

(a) *Ces ſortes de Valets étoient apellés* Nomenclatores.

Digitized by Google

Afin qu'un Sanglier qu'il avoit acheté,
Sur un de ſes Mulets en triomphe porté,
Vers le ſoir, au retour de ce plaiſant voyage,
Parût aux yeux du Peuple un fruit de ſon courage.
Courons, dis-je, aux ragoûts les plus delicieux;
Donnons dans les excès les plus licencieux:
Etouffons nos remords, dédaignons la cenſure:
Ne gardons déſormais ni régle ni meſure.
Dignes d'être bannis de la ſocieté,
Allarmons la pudeur, bravons l'honnêteté.
Livrons-nous ſans reſerve à l'empire du Vice,
Lâches imitateurs des Compagnons d'Ulyſſe,
Qui préfererent tous des plaiſirs criminels
Au plaiſir de revoir leurs foyers paternels.
Bref, ſi, comme en ſes Vers Mimnerme (a) le publie,
Sans Jeux & ſans amour rien n'eſt doux dans la vie;
Eh bien, mon cher, il faut vivre au gré de vos vœux,
Parmi l'enchantement de l'Amour & des Jeux.
Adieu. Menagez-vous des jours longs & tranquilles;
Si vous avez apris des Dogmes plus utiles,
Daignez avec candeur me les aprendre auſſi;
Sinon, faites uſage avec moi de ceux-ci.

(a) *Poëte Grec, de la Secte d'Epicure.*

F. M. F.

SUITE

Digitized by Google

SUITE du Discours sur la Question, si l'Enfant né un an & douze jours après l'embarquement de son Pere pour un Voyage de long cours est légitime ? La premiere Partie, est à la page 2576. du Mercure précédent.

QU'on pousse, si l'on veut, ces présomptions encore plus loin, elles ont leurs bornes, & jamais on ne peut être obligé de reconnoître pour légitime un enfant né plusieurs mois au-delà du terme que la Loi, sur l'expérience de tous les tems, a marqué pour les accouchemens. La Novelle 39. porte ce terme *jusqu'à la fin du onzième mois*, & ajoûte qu'après ce tems, il n'est pas possible que l'enfant soit légitime. Le sentiment le plus commun des Physiciens fixe le terme du plus court accouchement à 182. jours & quelques heures, c'est-à dire à sept mois commencés, & celui du plus long à 280. jours, c'est à-dire à neuf mois & dix jours.

Si, malgré des autorités si expresses, on se donne la liberté d'étendre ce terme, chacun en usera suivant ses besoins. Celui-ci le portera jusqu'au 13^e^ mois, un autre jusqu'au 14^e^, ainsi sans fin, & pour éviter un inconvénient chimérique, on donnera réel-

Digitized by Google

lement dans le plus grand de tous les inconvéniens, qui eſt de rendre les Loix indifférentes & les Jugemens arbitraires. C'eſt donc une neceſſité de s'en tenir aux régles. Elles admettent la préſomption du mariage en faveur des enfans. Mais quelque favorable que ſoit cette préſomption, elle ne doit ni forcer nos lumiéres, ni l'emporter ſur la verité. Ici elle ſe montre à plein, pour nous conduire : la Loi, *Filium*, ſixiéme au Digeſte, *de his qui ſui vel alieni juris ſunt*, après avoir établi que le fils eſt celui qui naît du mari & de ſa femme, elle décide que poſant le cas où le mari auroit été abſent pendant l'eſpace de dix années, l'enfant qui ſeroit né pendant ce tems, ne ſeroit point à lui.

Elle ajoûte que, comme il ne faut point écouter le mari, qui ayant toujours habité avec ſa femme, refuſe de reconnoître l'enfant qu'elle met au monde, il faut l'écouter, avoir égard à ſa plainte, & rejetter l'enfant qu'on veut lui donner, s'il prouve que des maladies ou d'autres cauſes l'ont empêché d'être pere. La diſpoſition de ces Loix ne peut être plus ſage. Portons la préſomption en faveur des enfans auſſi loin qu'on peut aller, à la bonne heure. Mais préſumer ce qui eſt contraire à l'ordre de la Nature, ce qui eſt phyſiquement impoſſible, ce n'eſt ni juſtice ni pieté, c'eſt pure fantaiſie.

C'eſt

Digitized by Google

C'eſt ici qu'on peut dire que pour vouloir trop prouver, on ne prouve rien. Eſt-il donc d'une entiére impoſſibilité que Charles Gras ſoit légitime ? Eſt-ce une choſe abſolument impoſſible que Jean-Baptiſte Gras ſon pere, ſe ſoit dérobé du Vaiſſeau, pendant qu'il étoit à la rade, qu'il ait paſſé quelques mois furtivement avec ſa femme, & que de retour à Toulon, il ait été porté aux Iſles Françoiſes de l'Amerique ? L'amour dans tous les tems a fait de plus grands prodiges. Or, dès qu'il n'y a pas une impoſſibilité abſoluë, il faut ſaiſir avec plaiſir & avidement tout ce qui eſt poſſible, pour ſoutenir l'état des enfans, qui eſt ſi favorable. Il faut faire & ſupoſer tout ce qui ſe peut, pour les faire joüir d'un bien ſi precieux. Eſt-il même impoſſible que les Vaiſſeaux du Roy ayent reſté en rade pendant deux mois, en attendant le vent favorable, & que ce Matelot ait profité de ce retardement, pour s'échaper juſqu'à Marſeille ? Eſt-il abſolument impoſſible qu'il ſoit revenu à Toulon, qu'il ait regagné ſon Navire, préciſément la veille de ſon départ, & au moment qu'il s'eſt éloigné de nos Côtes ?

Non, ces Faits conſiderés en eux-mêmes ne renferment aucune contradiction, aucune impoſſibilité ; mais la fauſſeté de tous ces Faits eſt démontrée par les Regiſtres publics du

Digitized by Google

du Commissaire des Classes, qui atteste que Jean-Baptiste Gras a commencé la campagne le 24. Mars 1712. qu'il l'a continuée tout de suite & ne l'a finie que le 6. Octobre 1713.; qu'il a été payé de ses salaires depuis le 24 Mars jusqu'au 6. Octobre, & que par conséquent il a servi tout ce tems-là sans interruption.

Ce n'est pas tout; pour prouver que le Vaisseau *le Temeraire* n'a pas été en rade pendant deux mois, mais qu'au contraire il a mis à la voile & est parti cinq jours après l'embarquement de Jean-Baptiste Gras sur ce Vaisseau, on a produit le Certificat que voici. *Nous, Commis principal des Classes, prépose au Bureau des Armemens de ce Port par ordre du Roy du 19. Septembre 1735. certifions à tous qu'il apartiendra, que le nommé Jean-Baptiste Gras, de Marseille, Matelot, payé à douze livres par mois, a fait campagne en ladite qualité sur le Vaisseau du Roy* le Temeraire, *commandé par M. de Bandeville de l'Escadre de M. Cassard, dont la solde a commencé le 24. Mars* 1712. *& a fini le 6. Octobre* 1713. *qu'il est resté malade au Cap François; que ce Vaisseau* le Temeraire *a mis à la voile de ce Port le 29. du mois de Mars* 1712, *& qu'il est arrivé en cette rade le 27. Avril* 1714. *ainsi qu'il nous appert par les apostilles marquées sur le rôle d'équi-*

Digitized by Google

d'équipage dudit Vaisseau, déposé audit Bureau des Armemens, en foi dequoi nous avons signé le présent Certificat, pour servir & valoir ainsi que de raison. Fait à Toulon, le premier Mars 1736.

La fausseté de tous les Faits que l'on a avancés, & de ceux que l'on pourroit imaginer, étant invinciblement démontrée, il faut établir, pour conclure la légitimité de Charles Gras, qu'un homme peut être pere, quoique séparé de sa femme par des espaces immenses de Mer; qu'il peut être pere d'un enfant qui naît après plus de douze mois d'éloignement & d'absence, ou ce qui est la même chose, plus de douze mois après sa mort, ce qui est d'une absurdité si palpable, que le proposer, c'est le réfuter.

Mais l'incapacité de l'héritier n'est pas le seul vice qui infecte le Testament de Charles Chaulan. A ce moyen si victorieux se joint la suggestion la plus manifeste & la plus évidente, pratiquée par Delphine Barriére. Pour en être pleinement convaincu, il n'y a qu'à jetter les yeux sur le Certificat du Curé de la Paroisse des Accoules à Marseille, sur celui du Curé de S. Marcel, sur le faux Extrait mortuaire de son mari, que cette honnête femme avoit fabriqué, pour porter Chaulan à l'épouser; sur une lettre

Digitized by Google

lettre de M. de S. Florentin, & voir tous les autres reſſorts qu'elle a fait joüer pour arriver à ſes fins.

Voici la teneur des Certificats. *Nous, Curé Perpétuel de la Paroiſſe de S. Marcel, déclarons en faveur de la vérité, que depuis environ huit ans, que nous avons eû connoiſſance que le Sieur Chaulan de Marſeille, qui habite ſouvent une maiſon de campagne qu'il a dans notre Paroiſſe, étoit depuis un très-long-tems dans un commerce ſcandaleux avec la nommée Dauphine, dont le mari eſt apellé* Gras, *laquelle eſt auprès dudit Chaulan depuis très-long-tems, nous aurions mis tout en uſage pour rompre ledit commerce, & éloigner ladite Dauphine d'auprès de Chaulan, qui témoignoit même être bien aiſe qu'elle ſe retirât, ce qu'elle n'a jamais voulu faire, quoiqu'elle feignît le vouloir. Elle a publié d'avoir un garçon de Chaulan, âgé aujourd'hui d'environ* 18. *ans, qui eſt toûjours auprès de lui. Dans la ſuite, ladite Dauphine n'auroit rien oublié pour ſe faire épouſer par Chaulan, abuſant de la foibleſſe de ſon âge & de l'état de ſa maladie, ayant elle-même fait fabriquer un faux Extrait mortuaire de Gras, ſon mari, au Sieur Curé des Accoules, dont nous, Curé de S. Marcel, aurions découvert la fauſſeté & empêché le mariage. En effet ledit Gras, mari de Dauphine, revint.*

Digitized by Google

revint il y a environ deux ans, après un long voyage sur Mer, & parut à S. Marcel, auquel nous aurions parlé, & l'aurions arrêté un an à S. Marcel, s'étant depuis embarqué de nouveau. De plus, ladite Dauphine auroit mené Chaulan à Avignon, pour s'y faire épouser, & ensuite mené à Aix, pour faire légitimer ledit Charles, à quoi elle n'auroit pû parvenir. Ladite Dauphine a souvent accablé d'injures le Curé de S. Marcel, lorsqu'il lui représentoit son mauvais état, & le danger auquel elle exposoit le salut de Chaulan, qui ne souhaitoit rien tant que l'éloignement de cette créature; en foi de quoi avons signé à S. Marcel le 18. Janvier 1732. Laurens, Curé de S. Marcel.

Le Curé de la Paroisse des Accoules à Marseille, s'explique en ces termes. *Nous Vicaire perpétuel de l'Eglise Collégiale & Paroissiale de Notre-Dame des Accoules de cette Ville de Marseille, certifions que tout ce que dit ici dessus M. le Curé de S. Marcel sur le scandale causé par le commerce infâme entre le Sieur Charles Chaulan & la nommée Dauphine Barriére, est véritable, ledit Chaulan demeurant dans notre Paroisse. Nous attestons outre cela, que ladite Dauphine a tout employé pour nous produire de fausses piéces, & qu'elle a même perverti le sens du Certificat que je lui fis sur la publication du mariage*

Digitized by Google

riage qu'elle a tenté de faire célébrer entre elle & ledit Chaulan ; qu'elle n'a jamais voulu suivre le conseil que nous lui avons donné très-souvent, de se retirer d'auprès de Chaulan, pour faire cesser le crime & le scandale : en foi de quoi nous avons signé cette attestation. A Marseille le 19. Janvier 1732. Signé d'Almas.

Voici la teneur de l'Extrait d'Insinuation des Lettres de mariage de Chaulan avec Delphine Barriére. *Du 22. Août 1726. Insinué les Lettres de mariage du Sieur Charles Chaulan, fils de feu Charles & d'Anne Roubaud, de cette Ville, d'une part, & honnête femme Delphine Barriére, veuve de Jean Baptiste Gras, fille de feu Guillaume & de feuë Anne Bonnefoi, du Lieu de Redortier, Diocèse de Sisteron, résidente en cette Ville, d'autre ; dispense des deux bans. Signé Vintimille, Vicaire Général.*

La lettre de M. de S. Florentin à M. de Brancas, est conçûë en ces termes.

A Marly, le 31. Août 1731.

Enfin, M. j'ai reçû des éclaircissemens au sujet de la nommée Delphine & de son fils, & sur le compte que j'en ai rendu au Roy, S. M. me charge d'adresser à M. de Muy un ordre qui enjoint à cette femme de se retirer dans le Comtat, Lieu de sa naissance ; &

Digitized by Google

pour

pour ce qui eſt du fils, de dire aux parens du Sieur Chaulan, de le mettre en apprentiſſage, & d'obliger ce pere à en faire les frais. J'ai crû devoir vous en donner avis, par raport à l'intérêt que vous y prenez, & je vous prie de me croire toujours très-parfaitement, M. votre très-humble & très-obéiſſant Serviteur. Signé Saint Florentin.

Cet ordre ne pût être exécuté, parce que peu de jours avant qu'il arrivât, Chaulan mourut d'un accident d'apoplexie, & le procès commença d'abord après.

Enfin, cette ſuggeſtion eſt clairement prouvée par les Teſtamens même de Chaulan, qui ſont un témoignage éclatant, combien cet homme étoit ſouple aux volontés de cette petite femme. Dans celui de 1726. il y fait pluſieurs legs conſidérables à Delphine Barriére, ſa ſervante, qu'il qualifie veuve de Jean-Baptiſte Gras, à condition toutefois qu'elle gardera viduité ſous le nom de ſon mari prétendu mort, & il révoque ce legs, ſi elle ſe remarie.

Quelle délicateſſe de ſentimens ! Un maître jaloux de la continence de ſa ſervante, jaloux de l'honneur du nom de ſon mari, juſqu'à révoquer ſes libéralités, ſi ſa veuve vient à y renoncer, & à quitter l'état de viduité ?

Une femme ſi tendrement aimée, une femme ſi artificieuſe & qui a un empire

Digitized by Google

si absolu sur l'esprit de son maître, qu'elle dispose à son gré de son séjour & de sa personne, lui aura t'elle laissé la liberté de choisir son héritier ? Elle a sçû fabriquer des actes, pour lui faire entendre que son mari étoit mort, en conséquence elle lui persuade de l'épouser. Cet homme qui n'est plus maître de lui rien refuser, met tout en œuvre pour la contenter sur ce point. Heureusement ce projet inique trouve des obstacles insurmontables dans la vigilance des Curés. Mais aura-t-elle oublié de se dédommager de cette perte par tous les avantages qu'elle aura pû se procurer à elle & à son fils ? On sçait combien les crimes utiles coûtent peu au commun des hommes. Delphine Barriére en a fait trafic toute sa vie ; est-il croyable qu'elle ait voulu s'en épargner un, sans lequel tous les autres lui étoient à charge ? Ce n'est donc pas une témérité d'attribuer à ses suggestions une disposition si contraire à l'honnêteté publique & à la justice.

Il n'en faudroit pas même tant pour tirer cette conclusion. En ce cas une présomption génerale suffiroit. La défense de recevoir aucune disposition prononcée par l'Ordonnance contre les Administrateurs, a été étenduë aux Confesseurs, aux Médecins, & généralement à tous ceux, qui sans avoir

une

Digitized by Google

une autorité légitime sur le Testateur, acquierent de l'ascendant, à raison des services qu'ils lui rendent. On a vû à quel point Chaulan a porté toute sa vie la dépendance & la servitude. Sa situation dans les derniers tems avoit encore augmenté sa foiblesse. Représentez-vous un homme dans la décrépitude de l'âge, accablé d'infirmités, ne pouvant presque bouger de son lit, éloigné de tous ses parens; livré aux solliciations, aux instances, aux caresses perpétuelles d'une femme, & dans un besoin continuel de ses secours; est-il en état de la contredire & de lui rien refuser? Qui peut douter que de telles personnes ne soient compriſes dans l'Ordonnance contre les Administrateurs, & par-là incapables de recueillir les dispositions de ceux qui sont soûmis à leurs services?

Si dans ces circonstances, les dispositions en faveur d'une servante sont nulles, elles ne le sont pas moins pour son fils, qu'on doit regarder comme une personne interposée, & par conséquent aussi incapable que la mere de recevoir aucune succession.

Les mêmes motifs qui nous ont déterminé contre le Testament de 1728. nous déterminent aussi contre le legs contenu dans le Testament de 1736. en faveur de Delphine Barriére. Il consiste en la joüissance de deux maisons meublées, dont l'une est dans la

Ville

Digitized by Google

Ville de Marseille, & l'autre à la campagne, & en la propriété des meubles qui y sont. Qu'on ne dise point qu'il ne s'agit ici que d'un simple usufruit par forme d'alimens. Si tout cet apareil est nécessaire à la subsistance de Barriére, il va trop loin. Les gens de sa profession n'ont pas besoin de cette abondance, & s'il excede son honnête entretien, par cela même il n'a plus de fondement. D'ailleurs ce legs, tel qu'il soit, n'est-il pas infecté du même vice que le Testament de 1728? N'a-t'il pas été suggeré? La Justice ne peut permettre que cette femme profite des liberalités prononcées par elle-même en sa faveur. On ne sçauroit donc disconvenir qu'encore à cet égard tout le droit ne reclame contre ce legs.

Chaulan viendra donc à bout de dépoüiller & Delphine Barriére, & son fils, & toute la race. Mais en sera-t'il plus riche, si cette proye qu'il vient d'arracher à d'injustes ravisseurs, un concurrent mieux fondé la lui ravit à lui-même? N'eût-il pas mieux valu souffrir en paix l'injustice de son oncle, que de venir flétrir sa mémoire, & se ruiner lui-même pour faire réparer ce tort à l'avantage d'un autre? Ce tiers qui vient saisir l'héritage, & se placer entre ces contendans, pour leur enlever la succession qu'ils se disputent, mérite en effet tous nos égards; c'est l'Hôpital Géne-

Digitized by Google

Géneral de Marſeille, à qui le Teſtateur par ſon dernier Teſtament de 1728. ſubſtituë ſes biens. Voici en quels termes : *Et venant ledit Charles Gras à ne pouvoir recüeillir la ſucceſſion, le Teſtateur lui a ſubſtitué & ſubſtituë l'Hôtel-Dieu, ſous le Titre de l'Hôpital Géneral S. Eſprit, & S. Jacques de Galice de Marſeille, qui en fera & diſpoſera à ſon plaiſir & volonté.*

Une partie par elle-même ſi favorable, & qui ſe préſente avec un titre ſi formel, peut-elle craindre de ſuccomber? Charles Chaulan prévoit le cas où ſon héritier ne pourra recüeillir ſon héritage ; le cas arrive, l'héritier eſt déclaré incapable ; que reſte-t'il, qu'à déclarer la ſubſtitution ouverte en faveur des pauvres ? Le reſpect qui eſt dû à la mémoire des morts, n'exige-t'il pas que dans le cas où les regles s'opoſent à l'exécution de leurs dernieres volontés, on en laiſſe au moins ſubſiſter tout ce qui peut compatir avec les régles ? Qu'a voulu le Teſtateur ? Deux choſes ; faire du bien à l'héritier écrit ; & à ſon défaut, faire paſſer ce bien dans le ſein des pauvres. Il s'eſt trompé dans le choix de ſon héritier. A la bonne heure qu'à cet égard ſa volonté ſoit ſans effet ; mais les pauvres, les pauvres auront-ils auſſi quelque incapacité ?

Nous n'avons garde de nous laiſſer toucher par ce pathétique. La ſubſtitution dont

il

Digitized by Google

il s'agit, ne peut avoir son effet, parce qu'elle est faite dans un Testament en faveur d'un incapable, qui ne pouvant recüeillir la succession, ne sçauroit la transmettre à ses substitués. C'est donc une maxime, qu'une substitution, de quelque espece qu'elle soit, contenuë dans un Testament, nul par suggestion ou par incapacité de l'heritier, participe au même vice, & est censée venir de la même cause, & n'avoir été suggerée que comme une précaution, pour frustrer plus sûrement les héritiers du sang. En effet, le dessein de Chaulan, ou, pour parler plus vrai, le dessein de Delphine Barriére n'a pas été de procurer du bien aux pauvres; ç'a été de faire du mal aux héritiers légitimes, & de leur ôter l'envie d'attaquer le Testament qu'elle dictoit.

Si ces sortes de substitutions étoient autorisées, tous les captateurs, tous les incapables auroient trouvé le secret infaillible de fermer la bouche aux héritiers naturels, & d'échaper à la vigilance des Loix. Une substitution inserée dans le Testament, produiroit cet effet. Les parens n'ayant plus d'interêt, n'auroient plus d'action. D'ailleurs, pourquoi s'aviseroient-ils de débattre un Testament, dont la cassation tourneroit toute au profit des substitués? Ce seroit donc trouver dans le droit, contre le droit même, un moyen pour autoriser & faire valoir les dispositions

les

Digitized by Google

les plus opposées aux bonnes régles. La Cour, dont la sagesse attentive repousse incessamment les abus les plus déguisés, est bien éloignée de donner entrée à un abus si palpable.

Elle détruira cet ouvrage d'iniquité. Elle rétablira l'ordre que l'incontinence d'une part, & de l'autre la suggestion la plus outrée, ont indignement violé. Chaulan rentrera dans l'héritage qui lui est dévolu par la nature & les Loix, & Delphine, l'ouvriére de tant de crimes, rentrera dans son néant. Si les passions sçavoient être modérées, au lieu de s'engager dans un éclat où il n'y avoit pour elle que de l'infamie à gagner, elle pouvoit, à la faveur de la premiere disposition, se ménager quelque ressource. Elle a voulu tout envahir; ce qu'on ne peut qu'attribuer aux effets de cette justice invisible qui aveugle le crime, & l'amene à la peine qu'il mérite, en permettant qu'il se porte aux dernieres extrémités de l'impudence.

Par ces considérations, & dans ces circonstances, nous estimons qu'il y a lieu de mettre l'apellation & ce dont est apel, au néant; & par nouveau Jugement, ayant égard à l'évocation, évoquant & retenant le fonds & principal, & y faisant droit, le Testament fait par Charles Chaulan en 1728. sera déclaré nul, &, comme tel, cassé; & de mê-

Digitized by Google

me suite, sans avoir égard à la substitution qui y est portée en faveur de l'Hôpital Général de Marseille, ni au legs fait à Delphine Barriére dans le Testament de 1726. qui sera annulé en ce chef, les autres dispositions qu'il contient, seront confirmées & exécutées selon leur forme & teneur, & Joseph Chaulan sera mis en possession de cet héritage, avec défenses à Charles Gras & à tous autres, de l'y troubler, à peine de 3000. livres d'amende, & en cas de contravention, d'en être informé.

Le Jeudi 22. Mars 1736. à l'Audience de la Grand'-Chambre, l'Arrêt fut contraire à cet avis. Le dernier Testament de Chaulan en faveur de Gras, fut confirmé avec dépens. L'Arrêt passa à la pluralité de sept Juges contre cinq.

L'HEUREUX TROUPEAU,

FABLE

A M. L.... Curé de S. S.

LE Métier de Pasteur n'est pas mince travail;
Qui veut mener ses Moutons paître,
Ou les ramener au Berçail,

N'est

Digitized by Google

N'eſt pas toujours bien sûr de s'en rendre le maître,
En vain on les apelle indociles & ſourds;
Ils ſuivent leur caprice & s'égarent toujours.
Il eſt dans les Troupeaux des Moutons difficiles,
Qu'un Paſteur vigilant voulant rendre dociles,
Traite avec trop de hauteur.
Qu'arrive-t-il? Sa rigueur
Révolte la gent moutonniere,
Qui ſe roidit encor avec plus de vigueur.
Les Moutons ſont par fois mutins à leur maniére.
Quelquefois on les voit préferer ſottement
Une herbe empoiſonnée au meilleur pâturage;
Veut-on les guider ſagement?
Meſſieurs les Moutons ſont la rage;
On les harangue vainement;
Les Harangueurs perdent courage,
Le Troupeau, dont ici je conte le bonheur,
Paît dans un bon pacage, y bondit ſans rumeur.
Le Berger qu'a choiſi le plus grand des Monarques
Eſt de tous les Bergers le plus fait à plaiſir;
Car dès qu'il eut apris qu'on vouloit le choiſir,
Il ſe cacha (c'eſt bonne marque;)
En Miniſtre éclairé, loin d'agir en tyran
Il veut que ſa vertu faſſe honneur à ſon rang,
Et non pas que ſon rang lui ſerve de mérite;
Il ſçait que du pouvoir l'amour propre s'irrite;
Il ſe conduit en pere & non pas en cenſeur:

Digitized by Google

Aux éloquens discours il unit l'éloquence
De l'exemple & de la douceur,
Et laisse à son Troupeau tirer la conséquence.
Devant lui sans contrainte il sçauroit s'avancer,
Il respecteroit sa houlette;
Mais dans le bon chemin qu'il aime à lui tracer,
Il aime mieux le devancer,
Et soudain sur ses pas, au son de sa Musette,
On voit les Brebis s'empresser;
Le nom de ce Pasteur, sçavant, pieux, affable,
Je n'oserois le prononcer,
Car si je l'avois mis en tête de ma Fable
L.... auroit voulu, je gage, l'effacer.

* * * * * * * * * * * * * * * *

RE'PONSE à une Question de Physique, proposée dans le Mercure de Septembre dernier, à M. l'Abbé Baillard du Pinet, *par M.* Tassel, *Horloger à Avignon.*

LEs Expériences que vous avez faites, M. sur deux fils de laiton, exposés à la chaleur d'un four, sans avoir augmenté en longueur, vous ont donné lieu, dites-vous, de douter si le froid ou le chaud élémentaires allongent & racourcissent les Métaux. D'ailleurs vous croyez que si l'air exerce quelque action sur la verge d'un Pendule, elle doit plûtôt

Digitized by Google

plûtôt la groſſir que l'allonger ; vous eſſayez même de le prouver, & vous concluez votre Lettre par cet Article.

» Je me flate donc, M. qu'en attendant » que je ſois convaincu par les expériences » que vous aurez la bonté d'indiquer au Public, vous me permettrez de croire que » les parties des Métaux ſont trop dures & » trop compactes, pour ceder aux impreſſions » de l'air, tandis que ce n'eſt qu'avec beaucoup de peine que le feu lui-même peut les » ſéparer, pour s'y faire un paſſage. Si les » Horloges ont des irrégularités dont on ne » connoît pas encore bien la cauſe, il faut » chercher & ne pas ſe laſſer, mais rien ne » rend le travail plus ingrat, que de marcher dans un chemin qui nous éloigne du » vrai, bien loin de nous y conduire.

Si je comprends bien le ſens de cet Article, vous penſez, M. que les moyens employés pour rectifier les variations qu'apportent les differentes temperatures de l'air à la longueur d'un Pendule apliqué à une Horloge, ſont pluſqu'inutiles, & vous craignez même que ce ne ſoient des remedes fort recherchés pour guérir un mal imaginaire qui n'exiſte nulle part.

Toutes ces refléxions, M. vous ont porté à demander à M. l'Abbé du Pinet, au nom du Public, des éclairciſſemens ſur une dé-

Digitized by Google

couverte auſſi ſinguliére, dites-vous, que celle dont il s'agit; vous ſous-entendez le Thermometre que j'ai apliqué aux Pendules, dont il a donné la deſcription dans le Mercure de Février dernier, & parlé aſſés avantageuſement pour exciter le chagrin d'un Anonyme, qui a fait inſerer dans celui d'Avril une Lettre Hiſtorique ſur l'Horlogerie, à laquelle ce Sçavant n'a point fait de réponſe; elle eſt en effet d'un ſtyle peu équitable & ſera peut-être cauſe qu'il s'obſtinera à garder le ſilence.

Il n'en eſt pas de même de la vôtre, M. vous ſoutenez vos ſentimens par des termes obligeans, vous demandez des éclairciſſemens ſur certains points de notre Art. Rien de plus juſte que de répondre à vos vûës. C'eſt ce que je me propoſe de faire dans ce Mémoire, que je diviſerai en deux Parties. Dans l'une, je raporterai mes expériences, & ce que divers Sçavans ont écrit ſur la dilatation des Métaux; dans l'autre, j'examinerai par occaſion, ſi la groſſeur de la vergé d'un Pendule eſt nuiſible à la juſteſſe de l'Horloge à laquelle il eſt apliqué.

PRE-

Digitized by Google

PREMIERE PARTIE.

EXTRAIT des expériences faites sur la dilatation des Métaux, par M. Musschenbroek, inserées dans le premier Tome de son Traité de Physique, imprimé à Leyde en 1739.

» Tous les Corps solides sur lesquels j'ai » fait jusqu'à présent des expériences, se » rarefient dans toutes leurs dimensions par » le moyen du feu qui les pénetre, & cette » rarefaction continuë aussi long-tems que » le feu reste dans ces Corps. C'est ce que » nous faisons voir à l'œil d'une maniére » évidente, à l'aide de notre Pirometre, qui » fait voir sur le champ & sans peine, de » très-petites rarefactions des corps, & même » jusqu'à la 12500. partie d'un pouce du » Rhein, je donne à chacune de ces Parties » le nom de degré. J'ai fait mes expérien- » ces sur les Métaux, les demi-Metaux; » plusieurs sortes de pierres, la craye & les » briques. Tous ces corps mis d'abord entre » le Pirometre, lorsqu'ils sont froids, & ren- » dus ensuite chauds par le moyen d'une lé- » gere flâme d'esprit de vin, deviennent plus » longs qu'ils n'étoient auparavant; non-seu- » lement ils deviennent plus longs, mais ils se » dilatent & s'étendent en tous sens. Cela se

Digitized by Google

» voit à l'aide d'un Cône de cuivre, qui étant » froid, s'ajuſte exactement dans un trou » rond d'une plaque platte de métal, par » lequel on le fait paſſer, au lieu que lorſ- » qu'on l'a rendu chaud, il déborde fort du » trou & ne peut y paſſer, parce qu'il eſt » gonflé. Si l'on fait chauffer la plaque où » eſt ce trou, & qu'on ait ſoin de tenir le » cône froid, le trou ſe trouve alors plus » large & le cône y paſſe fort facilement.

» Quand on échauffe un corps dans un » feu qui a un certain degré de chaleur, il » acquiert, en ſe rarefiant, un volume dé- » terminé; mais plus le feu eſt ardent, plus » le corps en eſt rarefié, quoique ſon volume » ſoit cependant encore d'une grandeur dé- » terminée. C'eſt ce que j'ai trouvé, à l'aide » de mon Pirometre, dont je fis brûler la » lampe, premierement avec une ſeule flâme, » enſuite avec deux, puis 3. 4. juſqu'à cinq » flâmes égales; examinant en même-tems » juſqu'à quel point chaque flâme rarefioit » les lingots de métal dont je me ſervois pour » cet effet; cela ſe faiſoit avec des flâmes qui » avoient une certaine grandeur, & quoique » je fiſſe brûler chaque meche pendant plus » ou moins de tems, la dilatation du métal ne » laiſſa pas de reſter la même après qu'il fut » revenu au point de ſa plus grande rarefac- » tion. Pour abreger, j'ai expoſé dans la Ta-

» ble

Digitized by Google

» ble suivante les differens Métaux que j'ai » employé, afin que l'on pût voir d'un coup » d'œil ce qui concerne cette matiere..

TABLE qui fait voir la rarefaction des métaux longs de 5.—8. pouces du Rhein échauffés par le moyen de l'esprit de vin allumé, lequel formoit par dessous une flâme du diamétre d'un 23. centiéme de pouce.

avec une flâme au milieu.	Fer battu 80	Acier 85	Cuivre rouge. 89	Cuivre jaune 110	Argent 78	Etaim. 153	Plom 155
avec 2. flâmes	117	123	155	220	215		274
avec 3. flâmes	142	168	193	275	155		
avec 4. flâmes.	211	270	270	362	260		
avec 5. flâmes.	230	310	310	377	305		

» On peut voir une plus ample description » de ces Expériences dans les additions que » j'ai faites à celles des Philosophes de Flo- » rence; on y trouvera en effet toutes les » circonstances qui concernent les Experien- » ces que je viens d'indiquer, avec la des- » cription & la figure du Piromètre.

Tout le reste de ce Traité ou Mémoire sur le feu, qui est de 50. pages *in*-4°. est interessant; d'ailleurs il y en a cinq autres sur

Digitized by Google

cette matiere qui le ſont encore plus. Ces Mémoires, imprimés au Louvre en 1739. ont pour titre : *Piéces qui ont remporté le Prix de l'Académie Royale des Sciences en* 1738. Comme ce ſeul titre eſt un éloge auquel on ne doit rien ajoûter, je me contenterai de dire ici que les deux derniers qui ſont anonymes, répandent tant de lumiéres ſur la matiére en queſtion, que nous n'avons pû nous diſpenſer d'en donner ici quelques Extraits.

Il eſt dit préciſément, page 90. dans le premier de ces deux Mémoires, que l'effet le plus univerſel du feu, c'eſt d'augmenter le volume de tous les corps dans toutes leurs dimenſions. Et à la page 150. que plus un corps reçoit difficilement le feu dans ſes pores & plus il s'y conſerve long-tems, parce que ce corps réſiſte également par ſa maſſe & par la cohérence de ſes parties à l'effort que fait le feu pour pénetrer dans ſa ſubſtance & à celui qu'il fait pour l'abandonner; ainſi plus un corps eſt ſolide, plus il ſe refroidit lentement. Il eſt dit encore, page 125. que le feu étend les corps, ſelon toutes leurs dimenſions.

Dans le ſecond Mémoire, p. 182. on demande » pourquoi tous les animaux ſont-» ils plus grands le jour que la nuit ? Pour-» quoi les maiſons ſont-elles plus hautes à » midi qu'à minuit ? Pourquoi toute la Na-

Digitized by Google

» ture

» ture eſt-elle dans une agitation plus ou
» moins grande, ſelon que les Climats ſont
» plus ou moins chauds ? Faudra-t il pour
» expliquer ces phénomenes continuels re-
» courir à autre choſe qu'au feu ? Son ab-
» ſence ne fait-elle pas ſenſiblement le re-
» pos ? Sa préſence ne fait-elle pas ſenſible-
» ment le mouvement ? Faudra-t-il, encore
» une fois, imaginer une autre matiére que le
» feu, pour rendre raiſon de la chaleur?

Pour ſentir toute la force de cet article, il faut ſçavoir que les Newtoniens n'admettent aucune difference entre le feu & la chaleur ; par exemple, ils diſent que la main qui touche la boule d'un Thermométre, ne le fait monter que par le feu qu'elle contient dans ſa ſubſtance.

Le même Auteur indique à la p. 200. les proportions dans leſquelles le feu embraſe un corps quelconque. Il établit pour *premiére Loi*, que le feu communique ſon mouvement aux corps homogénes à proportion de leur groſſeur.

Pour ſeconde. Qu'il agit en raiſon inverſe du quarré de ſa diſtance.

Pour troiſiéme. Qu'il augmente le volume de tous les corps avant que d'enlever leurs parties.

Pour quatriéme. Que les corps retiennent leur chaleur, d'autant plus long-tems, qu'il

Digitized by Google

a fallu plus de tems pour les échauffer.

Pour cinquiéme. Que tous les corps ſont échauffés & raréfiés par un feu égal, plus lentement d'abord, enſuite plus rapidement, puis avec plus grande célérité, & de ce point de plus grande célérité, il ſe raréfie d'autant plus lentement, qu'ils aprochent plus du dernier terme de l'expenſion.

Pour ſixiéme. Que la raiſon dans laquelle le feu agit ſur les corps, eſt toujours moindre que la raiſon dans laquelle on augmente le feu.

Pour ſeptiéme. Qu'un corps expoſé au feu ſera d'autant plutôt échauffé, qu'il contiendra plus de ſoufre dans ſa ſubſtance.

Pour huitiéme. Que tous corps homogénes de dimenſions égales à feu égal, mais chacun peint ou teint d'une couleur differente, s'échauffent ſuivant les proportions des ſept couleurs primitives: le noir s'échauffe plus vîte, puis le violet, le pourpre, le vert, le jaune, l'orangé, & enfin le blanc; par la même raiſon, le corps blanc garde plus long-tems ſa chaleur, & le corps noir eſt celui qui la perd plus vîte.

Et pour neuviéme Loi. Qu'il doit y avoir des variations dans la plûpart des loix précédentes.

D'ailleurs, ce ſçavant Auteur ſoupçonne que le feu eſt la cauſe de l'élaſticité & de l'élec-

Digitized by Google

l'électricité. C'eſt à regret que je reſte en ſi beau chemin, M. mais ces citations me paroiſſent ſuffiſantes.

Que les métaux cedent aux impreſſions de l'air, cela eſt évident par le Thermométre que j'ai imaginé, & dont voici la même deſcription que je donnai à l'Académie Royale des Sciences le 19. Juillet 1738. en lui préſentant une Pendule d'obſervation que j'ai faite pour M. Caſſini, & à laquelle il eſt appliqué.

DESCRIPTION d'un Thermométre, lequel étant apliqué à une Pendule, a la propriéte de rectifier les irrégularités que le froid & le chaud y produiroient, en changeant la longueur de ſon Pendule.

L'excès dont la dilatation ou la contraction du laiton ſurpaſſe celle de l'acier, produit le mouvement de ce Thermométre. Il eſt compoſé de trois piéces principales; la premiére eſt un tube de laiton de 42. pouces de long & de 9. lignes de diamétre.

La ſeconde eſt une verge d'acier qui a de groſſeur 3. lignes en quarré, & de longueur 43. pouces; elle traverſe le tube en longueur & s'apuye ſur lui, au moyen d'un écrou viſſé à ſa partie ſupérieure.

La troiſiéme eſt un index qui a deux branches à angles droits; l'une de 10. pou-

ces

ces monte le long du tube, & marque les degrés du chaud & du froid sur un limbe gradué & fixé sur le corps du tube ; l'autre qui n'a que 3. lignes, s'apuye toujours au moyen d'un ressort sur une cheville attachée au bas de la verge, laquelle sort en dehors du tube par une ouverture parallele faite à sa partie inférieure. Au point de concours des branches de l'index est rivé un canon qui entre sur une broche qui lui sert d'axe, laquelle est placée à la partie inférieure du tube, vis-à-vis la cheville fixée à la verge.

Il suit de cette construction que la verge ne peut recevoir aucun mouvement du tube, sans le communiquer à la petite branche de l'index, & sans faire mouvoir la grande dont le raport étant comme 1. à 40. il suit de-là qu'elle parcourt une ligne sur le limbe, lorsque le tube s'allonge ou s'accourcit d'un quarantiéme de ligne de plus que la verge.

A la partie supérieure du tube est fixé un anneau pour l'accrocher contre un mur, & à l'inférieure de la Verge est percé un trou pour y accrocher un poids de 7. à huit livres. Dans cette position, le Thermométre marque les degrés du chaud & du froid, comme ceux à liqueurs : on a même éprouvé que dans un air tempéré, si l'on vient

à

Digitized by Google

à l'empoigner, la chaleur de la main fait tourner ſon index vers le chaud.

A la Pendule d'obſervation que vous voyez MM. eſt attachée une plaque de cuivre diſtante du Cocq de 6. lignes; un trou quarré de la groſſeur de la Verge y eſt percé vis à-vis de celle du Pendule: la piéce qui porte les reſſorts de ſuſpenſion, a un tenon qui déborde la partie ſupérieure du Cocq; ce tenon eſt percé d'un trou rond de même diamétre que celui qui eſt à la partie inférieure de la Verge.

Pour appliquer le Thermométre à la Pendule, on le fait entrer dans l'anneau de fer qui retient ſa partie ſupérieure. Enſuite on fait entrer le bout inférieur de la Verge dans le trou quarré de la plaque, & de-là dans le tenon; alors le Tube s'apuyant ſur la plaque, ſe trouve placé verticalement: une goupille à tête, que l'on paſſe dans le trou de la Verge & dans celui du tenon, met le Thermométre au ſervice de la Pendule, & l'en ôte dès qu'on la retire de ſa place.

Le Cocq a deux lévres de l'epaiſſeur d'une carte; elles forment une ouverture parallele de l'épaiſſeur des reſſorts de ſuſpenſion, laquelle étant perpendiculaire au plan de vibration, détermine l'axe de vibration.

Par cette conſtruction il eſt évident que ces reſſorts montans, & deſcendans entre les lévres

Digitized by Google

lévres du Cocq par le mouvement du Thermométre, il en réſulte qu'il y aura toujours égale diſtance entre l'axe de vibration & le centre d'ocilation, ſupoſé que le Tube ſoit préciſément de la longûeur néceſſaire pour produire cet effet, ce que je n'oſe affirmer avant que d'avoir fait les Expériences que je médite pour m'en aſſûrer.

Voilà, M. préciſément la deſcription de mon Thermométre à laquelle je vais joindre les Expériences que j'ai faites ſur un ſemblable Thermométre en Février 1740. elles furent précédées de celles-ci.

PRE'PARATION.

Comme la Table de M. Muſſchenbroek donne la dilatation de l'acier plus grande que celle du fer, je commençai par me propoſer avant toutes choſes de vérifier ce fait, afin de ſçavoir lequel je devois choiſir de ces deux métaux; tant pour faire les Verges de mes Pendules que celles de mes Thermométres. Pour cet effet, je fis forger 3. Verges de different fer, de chacune 42. pouces de long ſur 4. lignes en quarré, & une autre d'acier de pareille meſure.

Premiére Expérience.

J'ûnis enſemble deux de ces Verges, l'une de fer de roche & l'autre de fer caſſant,

Digitized by Google

caſſant, en paſſant une goupille ronde à travers des deux à l'extrémité de l'une de leurs parties. Je mis auſſi une goupille au bout de l'une de ces Verges, & fis paſſer à frotement à côté de cette goupille le bout de l'autre, que j'avois taillé en plan incliné, de maniére qu'en gliſſant le bout de l'une ſur la cheville de l'autre, je ſentois une foible réſiſtance : je répétois l'opération toutes les fois que je les plaçois ſur mes chenets pour les faire chauffer, & les tournois de tems en tems, afin qu'elles priſſent une chaleur égale ; enſuite je les tenois verticalement, & remarquois ſi celle dont le bout étoit taillé en plan incliné, paſſoit plus ou moins librement ſous la goupille : j'obſervai par ce moyen, qui paroît ſimple, que la Verge de fer de roche s'allongeoit moins à la chaleur, que celle de fer caſſant : je n'ai point recherché de quelle quantité, n'en n'ayant pas beſoin.

Seconde Expérience.

J'unis de même la Verge de fer de roche à celle d'acier, & les mis chauffer enſemble ; elle s'allongea davantage à la chaleur que celle d'acier, & en ſe refroidiſſant, elle s'accourcit peu à peu, & revint à ſa premiére longueur.

Troi-

Digitized by Google

Troisiéme Expérience.

J'unis aussi la Verge de fer de Berry à celle d'acier ; il en fut de même qu'à l'Expérience précédente. D'où je conclus que je devois toujours faire d'acier les Verges du Pendule, ainsi que celles de mes Thermométres, & que les Expériences sur la dilatation du fer & de l'acier contenuë dans la Table de M. Musschenbroek, sont peut-être sujettes à erreur, étant faites sur des lames de métal trop courtes : je suis d'ailleurs fort porté à croire que la difference des fers & des aciers pourroit causer cette variation.

Ces Expériences qui me confirmoient dans l'usage de préférer l'acier à tout autre métal pour les Verges des Pendules, jointes au grand froid qu'il faisoit alors, me déterminerent à commencer celles que je méditois, afin de trouver la longueur de mon Thermométre. La face de la maison que j'occupe, est bâtie de pierres de taille fort dures ; une petite chambre qui est à côté de mon cabinet est le lieu où je les ai faites.

Je détachai d'une Pendule d'observation qui marchoit alors, un Thermométre pareil à celui que j'ai décrit, excepté seulement que le mouvement du bout de la branche de l'index qui parcourt les dégrés

du

Digitized by Google

du limbe est à celui des ressorts de suspension entre les lévres du cocq comme 1. est à 200. J'en construisis un autre tout pareil sur une plaque de cuivre, & je l'attachai au bas de la verge du Pendule, de façon que le point où il devoit recevoir du mouvement, fût vis-à-vis le centre d'ocilation de cette verge, que je perçai à ce point d'un trou quarré long.

Ensuite je fis entrer dans le mur à 6. pouces de ma fenêtre une fourchette de fer, pour soûtenir mon Thermométre, dont j'arrêtai avec des cordons la partie supérieure. Au bout de la verge qui débordoit la fourchette par dessous, j'y attachai les ressorts de suspension & le Pendule, le tout posé contre le mur.

Au travers du trou quarré long, dont je viens de parler, je perçai avec un foret un trou dans le mur, & j'y fis entrer à force une cheville d'acier de 2. lignes de diamétre, sur laquelle devoit toujours s'appuyer la petite branche de l'index, lors des Expériences : un limbe gradué & attaché sur le corps de la verge, étoit placé sous le bout de la longue branche de l'index. D'ailleurs, pour tenir le tout en état, j'avois attaché la lentille à 3. pouces au dessous du centre d'ocilation ; en ce cas elle ne faisoit que l'office d'un poids.

Digitized by Google

A 3. pouces de distance de mon Thermométre, j'y en plaçai un à liqueur de 3. pieds & demi de longueur, de maniére que le milieu de l'un répondoit au milieu de l'autre. Ensuite j'échauffai le lieu jusqu'à-ce que ce dernier marquât le temperé. Ensuite je fis marquer zero aux index. Par cette disposition, il devoit arriver qu'en échauffant ou refroidissant le lieu, l'index du centre d'ocilation devoit rester immobile, pendant que l'autre parcouroit les degrés de son limbe, ce qui n'arriva cependant pas, car ayant échauffé le lieu jusqu'à-ce que mon Thermométre à liqueur, dont je connoissois la marche, montât au quatre-vingtiéme degré, je m'aperçûs que l'index du centre d'ocilation avoit parcouru un arc qui annonçoit que ce centre étoit descendu à la chaleur, & que mon tube étoit trop court.

Afin de profiter du grand froid, j'en fis sur le champ construire un autre de 2. pieds de long & de moindre diamétre que le premier. J'attachai à son bout inférieur 2. lames d'acier de même longueur, qui avoient chacune un talon à l'autre bout. Je fis entrer librement le second tube dans le premier sur lequel il s'apuyoit au moyen des talons des lames latérales. Ensuite l'expérience m'annonça que le second tube étoit trop long; je le rognai peu à peu, & je parvins

Digitized by Google

vins par ce moyen à obſerver, le 24. Février 1740. qu'en refroidiſſant le lieu par l'ouverture des fenêtres, ou en l'échauffant, j'obſervai, dis-je, que l'index du centre d'ocilation reſtoit immobile, pendant que l'autre parcouroit 29. lignes ſur ſon limbe.

Cette Expérience répetée de la même maniére les jours ſuivans, ne réuſſit pas avec la même préciſion: l'index du centre d'ocilation prit 2. à 3. lignes de mouvement tant d'un côté que d'autre du zero, & m'annonça alternativement que mes tubes étoient trop longs, ſuivant une Expérience, & trop courts ſuivant l'autre. Alors croyant être parvenu à tout ce que je m'étois propoſé d'elles, j'en fis faire un deſſein ſur le lieu; (je me propoſe de le faire graver pour le donner au Public.)

Réſultat de l'Expérience.

Je meſurai mes tubes; ils avoient 56. pouces; leurs verges & celles du Pendule 95. ce qui donneroit la dilatation de l'acier à celle du cuivre jaune environ comme de 3. à 5.

J'ai dit que le mouvement des index étoit à celui des reſſorts de ſuſpenſion entre les lévres du cocq comme 1. à 200. J'ai obſervé d'ailleurs que l'index du Thermométre avoit

Digitized by Google

avoit parcouru 29. lignes sur son limbe dans les Expériences ; d'où résulte que le mouvement des ressorts de suspension a été d'environ un septiéme de ligne pendant celui de l'index. Ce mouvement des ressorts de suspension prouve que la Pendule auroit retardé dans mon appartement, sans le Thermométre, d'environ 7. secondes par jour pendant les grandes chaleurs, & avancé d'autant par le grand froid.

Avant que de finir cet article, je dois avertir que si je ne suis point parvenu au dernier degré de précision dans tout ce que je viens d'exposer, au moins puis-je assûrer que j'en ai fort aproché.

Des personnes penseront qu'il est comme impossible que cet instrument produise exactement ces petits mouvemens, comme un quatorziéme de ligne du tempéré au froid, & autant du tempéré au chaud ; je pensois aussi comme eux, avant d'en avoir imaginé la construction ; mais elle est si avantageuse, si solide, & elle produit si régulièrement ses effets depuis plusieurs années, qu'elle ne me laisse rien à désirer.

Depuis mes Expériences, je me suis toujours servi de deux tubes l'un dans l'autre de chacun 2. pieds 4. à 5. pouces de long.

D'ailleurs j'ai pensé que ceux qui voudroient

Digitized by Google

droient se servir d'un mur, & calibrer, pour ainsi dire, la verge de leur Pendule du chaud au froid, pourroient attacher l'index du centre d'ocilation au mur même; cette maniére seroit bonne, je crois, pour les contre-verges.

Voilà, M. ce que j'avois à vous exposer dans ma premiére Partie. Le seul & unique objet de la seconde est d'interroger les Sçavans & d'aprendre d'eux, si la grosseur de la verge d'un Pendule seroit indifferente à la justesse de l'Horloge à laquelle il seroit apliqué.

SECONDE PARTIE.

J'ai démontré dans le Journal de Trevoux du mois de Mars dernier, que le chaud ou le froid feroient également retarder ou avancer deux Horloges dont les Pendules differeroient en longueur dans un raport pris à volonté. Dans ma seconde Réponse du Mémoire & sur le même sujet, j'ai dit même qu'il nous manquoit la solution d'un Problême dont je répete ici l'énoncé.

Une Horloge, bien faite à tous égards, étant donnée, quelle seroit la longueur du Pendule qu'on y devroit apliquer, afin qu'elle allât plus juste avec celui-là seul qu'avec tout autre?

Depuis ce tems-là, j'ai pensé que la solution

Digitized by Google

tion de ce Problême dépendoit d'un autre, dont voici encore l'énoncé.

Une Horloge, bien faite à tous égards étant donnée, quelle seroit la forme du Pendule qu'on y devroit apliquer, afin qu'elle allât plus juste avec celui-là seul qu'avec un autre dont la forme seroit differente?

Des deux choses qui sont à considerer, dans ce dernier Problême, l'une a été trouvée par le célébre M. Clairau; il a demontré dans les Mémoires de l'Académie de 1738. pag. 159. que le centre d'ocilation d'un Pendule ne varieroit pas, quoique ce Pendule ocilât dans des milieux de differentes densités.

L'autre qui reste à trouver, est la forme du Pendule qui varieroit le moins par les differentes pesanteurs de l'air qui nous sont indiquées par les differentes hauteurs du Mercure. On croira peut-être que cette recherche est inutile, parce qu'un Pendule qui vibre dans une seconde & décrit de petits arcs, ne peut éprouver que de petites variations, par cette cause. On ajoûtera que M. Trabau a démontré cette vérité d'après M. Newton dans son Livre sur le mouvement & l'équilibre, p. 614. D'ailleurs, pour apuyer ces raisons, l'on m'objectera que M. Cassini de Tury, dans les Mémoires de la même année, p. 143. a observé dans les Experiences ingénieuses qu'il a faites sur la propagation du son, que

Digitized by Google

que la vîteſſe du ſon étoit la même, quoique le Mercure fût à differentes hauteurs. Mais ne peut-on pas répondre à ces objections, qu'il ſeroit avantageux de porter les Pendules d'obſervation à toute la préciſion où l'art peut atteindre ? De plus, quand même il en ſeroit de leur mouvement comme de la vîteſſe du ſon, ce qui n'eſt abſolument pas, il ſeroit toujours avantageux aux Horlogers que la Géométrie voulût achever de répandre ſes lumiéres ſur ce ſujet. En attendant ſa déciſion, je vais hazarder, M. de dire en abregé ce que je penſe ſur cette matiere.

Je ſupoſe deux Pendules dont la verge de l'une peſe ſix livres & ſa lentille douze ; celle de l'autre une livre & ſa lentille dix-ſept. Je ſupoſe encore que les deux verges ſoient d'acier & leur lentille de plomb, il eſt certain qu'ils tomberoient de hauteur égale en tems égaux dans le vuide, mais il n'en ſeroit pas de même dans les milieux de differentes denſités, comme l'eau ou l'air, puiſque la ſuperficie de l'un ſeroit à celle de l'autre, comme le raport du poids du plomb eſt à celui de l'acier, d'où il s'enſuivroit néceſſairement,

1°. Que quoique leurs poids fuſſent égaux dans le vuide, ils ſeroient cependant inégaux dans le plain, que s'ils ociloient égale-

Digitized by Google

ment dans le vuide, il n'en seroit pas de même dans le plein; que cette vérité seroit aperçuë si l'on faisoit l'experience raportée par M. Pascal dans ses Hidrauliques, p. 229.

2°. Que quoiqu'ils oscilassent en tems égaux pendant les hauteurs moyennes du Mercure, celui à grosse verge retarderoit & avanceroit plus que l'autre, pendant qu'il seroit dans ses extrêmes, tant par la densité de l'air que par sa pesanteur augmentée ou diminuée.

3°. Que les mêmes variations s'ensuivroient, si on les transportoit au-dessous du niveau de la Mer ou sur les plus hautes Montagnes.

4°. Que quand on avouëroit que ces variations seroient encore plus petites qu'elles ne paroissent, il faudroit aussi avoüer qu'il n'en faut pas de grandes pour accelerer ou retarder le mouvement d'un Pendule d'un $\frac{86400}{1}$, ou d'une seconde par jour.

5°. Que lorsqu'un Astronome soupçonne sa Pendule d'erreur, il ne risqueroit rien de consulter la marche antécédente de son Barométre.

6°. Qu'il n'y auroit nul inconvenient qu'il eût une Horloge qui marquât les minutes, les heures, les jours du mois, & qui lui traçât avec un crayon continuellement jour & nuit sur des cartons de rechange de figure ronde

&

Digitized by Google

& d'un pied de diamétre ou plus, les hauteurs du Mercure; ces cartons gravés ou publiés en Table chaque année, pourroient être de quelque utilité aux Phyſiciens. D'ailleurs voici deux raiſons de préferer les Pendules qui ont de petites verges o u peu de ſuperficie, l'un & l'autre étant le même.

Premiere raiſon. On ſçait par aproximation que le centre de la lentille du Pendule à petite verge, que j'ai ſupoſé, ſe trouveroit à environ 37. pouces 3. à 4. lignes de ſon axe de vibration; mais il n'en ſeroit pas de même de l'autre, dont le centre de la lentille ſe trouveroit à environ 40. pouces & plus de ſon axe de vibration; donc, en ce cas le centre de ſa lentille parcoureroit le rayon d'un plus grand cercle que l'autre; donc, plus de mouvement & de réſiſtance de la part de l'air, donc, en conſéquence de ſa longueur, le centre d'ocilation deſcendroit davantage par la chaleur.

Seconde raiſon. La lentille d'un Pendule eſt faite de deux calotes de laiton ſoudées l'une à l'autre, & remplies de plomb. L'écrou qui eſt au bas de la verge, la ſoutient; ainſi par conſtruction ſa dilatation l'éleve vers le centre d'ocilation; mais comme le laiton & le plomb ſe dilatent davantage à la chaleur que l'acier, & que le diamétre de la groſſe lentille eſt plus grand que celui de la petite, il s'enſuivra qu'elle remontera davantage vers

Digitized by Google

le centre d'ocilation & retardera moins que l'autre par la chaleur.

Je n'ignore pas qu'il eſt raporté dans le Traité de l'Horlogerie Méchanique, p. 274, des choſes contraires à ce que je viens d'avancer ; qu'une Pendule d'obſervation à laquelle on avoit apliqué une très-groſſe verge d'acier, n'a avancé que de deux ſecondes par un très-grand froid & retardé autant par un très-grand chaud. On inſinuë même que ces petites variations doivent être attribuées plûtôt au mouvement qu'au changement des dimenſions de la verge ; mais ne pourroit-on pas dire à ce ſujet, que qui prouve trop ne prouve rien, & que ſi l'on admettoit cette conſéquence, il s'enſuivroit qu'à chaleur égale une verge, quatre fois plus groſſe qu'une autre, s'allongeroit quatre fois moins, & ainſi des autres à proportion ? Ce qui eſt contraire aux ſentimens des plus grands Phyſiciens.

Voici, M. la fin de mon Mémoire ; j'ai tâché d'y raſſembler ſous un ſeul point de vûë & fort en abregé, ce qui m'a paru de plus intereſſant ſur les Pendules d'obſervations ; depuis le retour de Meſſieurs les Académiciens, qui étoient allés au Nord. Car c'eſt d'eux & du Livre de la figure de la Terre, par M. de Maupertuis, que l'on tient qu'ils étoient obligés dans ces climats glacés, de

faire

faire entretenir un feu réglé sur le Thermométre, afin que les verges de leurs Pendules conservassent leurs dimensions. Ils ont aussi inspiré l'émulation avec laquelle on a recherché les moyens de remédier à cet inconvenient, dont une partie est décrite dans le *Traité de l'Horlogerie Méchanique*. D'autres n'y sont point ; telles que quelques contreverges de laiton construites d'une façon particuliere, qu'on aplique le long de la verge d'un Pendule, pour remonter sa lentille ou la descendre, suivant le degré du froid ou du chaud.

Ainsi, M. puisque tant de personnes admettent la dilatation & la contraction des métaux dans les apartemens, & que même M. Graham, célebre Horloger de Londres, convient que ses Pendules à verges de laiton, varient du froid au chaud de l'Angleterre de 25 à 30. secondes par jour, je vous invite à vous rendre & à penser comme eux.

J'ai l'homeur d'être, M. &c.

Digitized by Google

ODE SACRE'E

Récitée par M. D'Antoine, Rhétoricien du Collegede BELSUNCE, *de la Compagnie de* JESUS, *le jour que M. l'Evêque de Marseille consacra son College à l'Immaculée Conception de* LA STE VIERGE, *dont il a été parlé dans le Mercure de Septembre* 1742.

QUe vois-je ! Quelle pompe ! Une flateuse yvresse
Auroit-elle enchanté mes yeux ?
De quels augustes noms la plus vive allégresse
Fait-elle retentir ces Lieux ?
Pourquoi de tant de fleurs couronner votre tête ?
A qui destinez-vous cette pompeuse fête ?
Et qu'annoncent ces cris qu'on entend dans les airs ?
A vos transports tout est sensible.
L'airain mêle son bruit flexible
Aux sons harmonieux de vos sacrés concerts.

*

Mais, quels charmes secrets s'emparent de mon ame !
Je vois BELSUNCE s'avancer.
L'Esprit Saint, qui toujours & le guide & l'enflâme,

Digitized by Google

Va par ſa bouche s'énoncer.
Fuis donc à ſon aſpect, fuis, prophane vulgaire.
Plein de l'amour ſacré qui l'inſpire & l'éclaire,
Il vient l'éterniſer pour jamais dans ces Lieux.
O bonheur! Il paroît : il avance :
Mortels, reſpectez ſa préſence.
Il vient nous conſacrer à la Reine des Cieux.

✻

Inflexible ennemi d'un monſtre épouvantable,
Que l'enfer vomit en fureur,
Son bras ſans ceſſe armé du glaive redoutable,
Le pourſuit ſans ceſſe en vainqueur.
Abbattuë à ſes pieds l'Hydre en vain veut renaître,
C'en eſt fait; je la vois pour toujours diſparoître.
Et que peut la fureur de ce monſtre fatal?
Son haleine n'eſt plus mortelle;
Belsunce nous devouë à celle
Qui foule ſous ſes pieds le ſerpent infernal.

✻

Que l'erreur captieuſe & la vile ignorance
Reſpectent ces Lieux à jamais.
La Mere du vrai Dieu, qui départ la ſcience,
Va nous inſpirer déſormais.
Quelles clartés! Quels feux! quelles vives lumiéres!
Eloignez-vous d'ici, Deïtés menſongeres.
C'eſt elle qui jadis renferma dans ſes flancs

Digitized by Google

Un Dieu, l'Eternelle sageſſe,
Qui ſeul, non le Dieu du Permeſſe,
Préſide à nos travaux, anime nos accens.

✻

Mere, toujours ſans tache, accepte ces prémices
Que nos cœurs t'offrent en ce jour.
Daigne du haut du Ciel jetter des yeux propices
Sur ce gage de notre amour.
Et toi, temps, deſtructeur des plus fermes ouvrages,
Fais toi-même paſſer juſques aux derniers âges
Ce Monument fatal au Demon de l'erreur.
Qu'il ſoit à la Race future
Une marque conſtante & sûre
De la Foi du Troupeau, du zéle du Paſteur !

LETTRE de M. D. L. R. écrite au R. P. M. TEXTE, *Dominicain, Sous-Prieur du Noviciat Général de Paris, au ſujet des Chartreuſes de Paris & de Marſeille.*

JE crois, M. R. P. qu'il ſeroit aſſés difficile de déterminer qui de vous ou de moi, a plus de vénération & d'attachement pour le Saint Ordre des Chartreux. Nous avons

Digitized by Google

avons l'un & l'autre donné des preuves de cette prédilection, qui ont été renduës publiques, qui ont instruit & édifié les Lecteurs. C'est sans doute, M. R. P. dans cet esprit, que vous semblez me reprocher d'avoir discontinué, ce que j'avois commencé d'écrire sur ce sujet, & en particulier sur ce qui concerne les deux célebres Chartreuses de Paris & de Marseille. Je conviens, M. R. P. de la discontinuation, mais elle ne prouve en aucune façon le rallentissement de mon zele, il faut plutôt l'attribuer au défaut de certains Mémoires, qu'on m'a fait esperer & dont je n'ai encore reçû qu'une petite partie. Je vais cependant tâcher de profiter de ce peu d'instructions, pour vous faire plaisir, & pour m'en faire beaucoup en même tems.

Commençons, M. R. P. par la Chartreuse de Paris, où vous aviez accoûtumé d'aller de tems en tems, pour vous édifier, selon l'expression d'une de vos Lettres, imprimée dans le Mercure, ce que vous faites moins fréquemment depuis que vous êtes chargé d'une partie du régime de votre Monastere, occupé d'ailleurs à écrire pour les interêts de la Religion, pour l'honneur de votre Ordre en particulier, & pour éclaircir divers Points curieux de notre Histoire. Aussi nos pieux solitaires s'aperçoivent bien de votre absen-

Digitized by Google

ce, & ils vous en feroient des reproches, s'ils pouvoient être bien fondés.

Pour moi, M. R. P. qui au milieu de mes occupations, me fais un plaisir de les visiter souvent, j'en tire toujours quelques lumiéres, en sorte que je ferois presque en état de faire une Histoire suivie de leur sainte Maison, si je ne trouvois d'ailleurs des obstacles, du moins une forte opposition dans leur modestie presque invincible, qui ne leur permet guéres d'écrire, ou de contribuer à écrire sur quoique ce soit, qui puisse les regarder.

Cependant voici un petit Mémoire, qui m'est heureusement tombé entre les mains, après la mort du saint Solitaire, qui l'avoit composé pour sa satisfaction particuliére, & que je vous envoye, sans addition ni changement quelconque. J'espere, que vous serez content de sa simplicité. Il est intitulé, *Choses remarquables arrivées dans la Chartreuse de Paris*, & commence ainsi :

» Ce fut S. Louis, qui posa la premiére » Pierre de notre Eglise en 1260.

» En la même année, Dom Joceran, » Prieur, demanda aux Visiteurs, & obtint sa » démission. Il fût envoyé Prieur à la Char- » treuse du *Liget*, en Touraine, par la (a) *Carte*

(a) *On apelle ainsi les Décisions du Chapitre Général.*

du

Digitized by Google

» du Chapitre Général de cette année. On ne
» voit pas, que son exemple ait été suivi par
» aucun de ses Successeurs.

» Une Bourgeoise de Paris, nommée *Aveline de Baigneux*, fut, après la fondation du
» S. Roy, la première Bienfaitrice de cette
» Maison. Elle donna des Vignes, situées aux
» environs de Paris. Ces vins ne devoient pas
» flater le goût de nos Peres.

» Dom Nicolas de l'Epine fut le premier
» Profez de cette Chartreuse le 27. Septembre
» 1280.

» Dom Pons, ou Ponce de Sablieres, de
» Chartreux de Paris, fut fait premier Prieur
» de la Chartreuse de *Sainte Croix*, en Forez,
» fondée l'an 1280. par N. de la Tour de
» Rossillon, sa Parente. Il fut ensuite Evêque
» de Grasse, & en cette qualité il prêta ser-
» ment de fidelité en 1482. à l'Archevêque
» d'Embrun.

» L'an 1350. on peignit pour la première
» fois l'Histoire de S. Bruno sur les murailles
» du petit Cloître.

» En 1418. onze Religieux de cette Maison
» moururent de la peste.

» Le 30. Septembre 1465. six cent hommes
» des troupes du Roy Louis XI. étant décam-
» pés du Port à l'Anglois, vinrent loger dans
» la Chartreuse pendant une nuit, y firent
» mille extravagances, & causerent beaucoup
» de dommages.

Digitized by Google

» Le 18 Juillet 1484. le Roy Charles VIII. » vint dîner en cette Maiſon, & y trouva le » vin du crû de Ville-Neuve le Roy, ſi bon » & ſi à ſon goût, que ſon premier Maître » d'Hôtel eut ordre d'en prendre un muid de » blanc, & un de clairet, qu'il paya *neuf livres douze ſols pariſis.*

» L'an 1503. Dom Gerard Patin, Prieur de » cette Maiſon, fit commencer une Chartreuſe à Maillard, en Brie. Le Chapitre Géneral » avoit aprouvé ſon deſſein.

» En l'année 1510. l'Hiſtoire de S. Bruno » fût peinte pour la ſeconde fois ſur toile dans » le petit Cloître, avec la même Hiſtoire en » Vers Latins, nouvellement compoſée par » *Dom Zacharie Benedicti*, Chartreux de la » Maiſon de Vicence en 1508.

» Dom Nicolas l'Huillier, Profez de *Bourg-* » *Fontaine*, fut élu Prieur de Paris en 1508. » Dépoſé en 1518. C'eſt le dernier Prieur *(a)*. » *Etranger* de la Maiſon de Paris.

» Les opoſitions des Evêques de Meaux, » jointes à celles des Religieux de cette Mai- » ſon, au deſſein de bâtir celle de *Maillard*, » obligerent le Chapitre Géneral d'ordonner » au Prieur d'abandonner ce deſſein, & d'en » donner les biens à ferme. La Chartreuſe de » paris les poſſede aujourd'hui.

» (a) *C'eſt-à-dire qui n'étoit pas Profez de cette Maiſon.*

Dom

Digitized by Google

» Dom Jean Hamelin, Profez de la Chartreuſe de *la Roſe*, (*a*) Hôte en celle de Paris, » fut renvoyé en ſa Maiſon, & le Chapitre » Géneral ordonna, qu'à l'avenir on n'envoyât » plus de Religieux des autres Maiſons, de- » meurer en celle de Paris. Cette Ordonnance » eſt de 1533.

» Le 17. Fevrier 1593. ſe fit à Paris cette ſa- » meuſe Proceſſion de *la Ligue*, à laquelle » n'aſſiſterent point les Chartreux ; ils furent » cependant les derniers à prier pour Henri » IV. en attendant les Ordres du R. P. Géne- » ral, qu'ils reçûrent avec joye.

» Le 22. Mars 1596. en ſigne d'une ſin- » cére & entiére réconciliation avec le Roy » Henry IV. les Chartreux donnerent à dîner » aux Prevôt des Marchands & Echevins de » Paris au retour de la Proceſſion Générale, » le jour de la Réduction de cette Ville, » à laquelle aſſiſtoit alors l'Evêque, à la tête » de ſon Chapitre, & depuis ils viennent » à la Chartreuſe tous les ans à pareil jour, » & y dînent.

» Dom Bruno Ruade, Docteur de la *Sa-* » *pience* à Rome, puis Chartreux & Vicaire » de (*b*) *Vauvert*, fut tiré de ſa ſolitude,

(*a*) Hôte, *nom qu'on donne aux Religieux demeurans dans une Chartreuſe, dont ils ne ſont pas Profez.*

(*b*) *Ancien nom de la Chartreuſe de Paris.*

à

Digitized by Google

à l'instance du Roy Loüis XIII. & sacré » Evêque de Conserans dans notre Eglise le » 10. Mars 1624. par Octave de Belle-Garde, » Archevêque de Sens, son Prédecesseur dans » l'Evêché de Conserans. Ce Religieux Pré- » lat fut inhumé dans le Chapitre de la » Chartreuse de Toulouse, & eut pour Suc- » cesseur l'Illustre Pierre de Marca en 1642.

» L'Histoire de la vie de S. Bruno fut pour » la troisiéme fois peinte en 1648. par *Eustache* » *le Sueur*, sur bois, dans le petit Cloître de » cette Maison, construit à neuf par Dom » Joyeulx, Prieur. Sous ces troisiémes Pein- » tures sont conservés les restes de la premiére » & de la seconde.

» L'an 1688. la Province, dite *de France*, fut » divisée par le Chapitre Géneral en deux par- » ties, à cause de sa trop grande étenduë, » & chaque partie a son Visiteur.

» La seconde Porte d'entrée de cette Mai- » son fut construite & élevée en Arc de » Triomphe. en mémoire de la Prise de la » Rochelle, Monument que l'on consacra à » Dieu, en actions de graces de cet Evene- » ment. On y lit l'Inscription suivante.

D. O. M.

Digitized by Google

» D. O. M. SACRUM.
» QUO DIE LUDOVICUS REX CHRISTIANISSIMUS
» SANCTI LUDOVICI HUJUSQUE CARTUSIÆ
» FUNDATORIS, QUANTUM PIETATE, QUANTUM
» JUSTITIA REGNAT, UT HÆRES, RUPELLA
» FELICITER RECUPERATA, LUTETIAM
» TRIUMPHATOR INTRAVIT. AN. SAL.
» M. DC. XXVIII.

» Le 1. Janvier 1716. entre Matines & Prime,
» des voleurs entrerent par les fenêtres de l'Egliſe, & prirent ſur le Maître Autel l'Image de
» vermeil de S. Loüis, & deux autres Reliquaires
» d'argent. Deux jours après on trouva le S.
» Loüis dans les Jardins du Palais dit le Luxembourg, laquelle Image n'avoit plus ſa
» Couronne, qui étoit enrichie de petits diamants. Il manquoit auſſi une Epine, de la
» Couronne de N. S. que le Saint tenoit dans
» ſes mains, mais peu de tems après, on retrouva le Sceptre.

» Le 25. Juin 1717. comme on achevoit de
» ſonner Vêpres, le tonnerre tomba ſur le
» Clocher de notre Egliſe, en fondit le plomb,
» détacha les ardoiſes, & brûla les lattes du
» côté du Levant.

» Le Dimanche, troiſiéme jour de Novembre 1720. Loüis XV. honora la Maiſon de
Paris

Digitized by Google

» Paris de sa Visite. Il y arriva vers les quatre » heures du soir, accompagné du Maréchal « de Villeroy, Gouverneur de la Personne » de Sa Majesté, de M. de Fleury, ancien » Evêque de Frejus, son Précepteur, &c.

» Le 19. Juin 1721. jour de l'Octave de » la Fête-Dieu, S. M. fit le même honneur » aux Chartreux de Paris. Elle arriva vers les » cinq heures du soir, assista au Salut, & à » la Bénédiction du S. Sacrement.

On voit, M. R. P. par ce petit Mémoire Historique, deux Solitaires tirés de la Chartreuse de Paris, pour être placés sur le Siége Episcopal de deux Eglises de France. Ils n'avoient pas plus recherché cette Elévation, que plusieurs Solitaires de l'Orient, dont les Chartreux représentent aujourd'hui l'état, l'avoient recherchée, lorsqu'on alloit les arracher de leur solitude, pour les élever à l'Episcopat, pour le plus grand bien de l'Eglise.

Au reste l'Ordre des Chartreux faisant une si grande & si précieuse portion de l'Eglise Gallicane, je crois, M. R. P. que les Auteurs du grand & utile Ouvrage, *Gallia Christiana*, n'auroient pas mal fait de le faire entrer dans leur Système Historique; je veux dire, de donner en peu de mots, à la suite des Abbayes, &c. de chaque Diocèse, quelque Instruction sur la Fonda-

tion:

Digitized by Google

tion, & sur l'Histoire des differentes Chartreuses, situées dans le même Diocèse. L'Ordre, dont je parle, mériteroit cette distinction par plus d'un endroit, & par celui principalement que j'ai déja touché, S. Bruno, son Fondateur, ayant été véritablement le Restaurateur de la Vie Solitaire en Occident, &c.

Vous sçavez d'ailleurs, M. R. P. que ce Saint Ordre est actuellement étendu dans toute la Chrétienté Catholique, & qu'on en voyoit autrefois des Maisons florissantes dans les Isles Britanniques, sçavoir l'Angleterre, qui comprend l'Ecosse & l'Irlande. La plus considérable étoit celle de Londres; dont on voit encore aujourd'hui tous les Bâtimens dans une grande Enceinte, qu'on apelle toujours *la Chartreuse*. Je me souviens sur ce sujet d'avoir vû une Carte Géographique peinte sur un mur du Cloître de la Chartreuse de *Gaillon*, dans le Diocèse d'Evreux, laquelle contenoit toutes les Maisons de l'Ordre, selon leur position Topographique, dans les differens Pays où elles existent. L'Ouvrage me parut bien projetté, curieux & assés heureusement exécuté.

Mais, sans sortir de la Chartreuse de Paris, j'ai quelque chose de mieux à vous dire sur le même sujet. Comme nous étions un jour

Digitized by Google

jour quelques amis & moi dans la Cellule de Dom A.L.M. un Religieux de la Maiſon m'aſſûra, qu'on y voyoit autrefois une grande Carte de tous les Pays du Monde Chrétien, où il y a des Chartreuſes, & que cette Carte étoit intitulée avec autant de juſteſſe, que de raiſon, *Orbis Cartuſianus*; mais quelque recherche, qu'on en ait pû faire depuis, on n'a jamais pû la retrouver.

Quelque tems après, ayant toujours cette Carte en tête, j'aportai à la Chartreuſe celle qu'un Frere Bénédictin de l'Abbaye S. Germain des Prés a faite, & qui a été gravée, de toutes les Abbayes & autres Maiſons de l'Ordre de Saint Benoît, qui ſont dans le Royaume de France, ce qui fit grand plaiſir à nos bons Solitaires, qui ſont preſque autant Bénédictins, que Chartreux.

Cette Carte eſt véritablement fort belle; par ſa juſteſſe, par ſes ornemens & par ſa grandeur. Un grand Cartouche hiſtorié en contient le Titre, qui eſt tel, LA FRANCE BENEDICTINE. *Carte Générale des Abbayes & Prieurés Conventuels de l'Ordre de S. Benoît, tant d'hommes, que de filles, dreſſée par F. F. le Chevallier, Religieux Bénédictin de la Congrégation de S. Maur.* M. DCC. XXVI.

Deux grandes marges, de ſix pouces chacune, contiennent en pluſieurs Colom-

nes

Digitized by Google

nes des Tables & autres Instructions nécessaires, pour l'intelligence parfaite du sujet.

Croiriez-vous, M. R. P. qu'un homme de Lettres, qui a vû cette Carte, & qui l'a mal vûë, la citant dernièrement dans une Compagnie, où j'étois, comme un Monument, disoit-il, du faste monacal, soûtint avec opiniâtreté, que les marges, dont je viens de parler, sont toutes remplies des noms des Seigneuries, Fermes, & autres Domaines que possedent les Abbayes & les Maisons Bénédictines, marquées sur cette Carte? Je voulus lui certifier & lui démontrer le contraire; ce fut inutilement, & c'est ainsi que le plaisir de gloser & de déclamer en l'air, l'emporte souvent sur l'amour de la vérité.

Cette Carte au reste, que je laissai à la Chartreuse, n'est pas ici une digression, car elle m'a valu un présent considérable dans le même genre, je veux dire, la Carte générale tant désirée, de l'Ordre des Chartreux, sous un Titre different, à la vérité, de l'*Orbis Cartusianus*, mais la même chose au fonds. Nos Illustres Solitaires l'ayant enfin trouvée, eurent la bonté de me l'envoyer, pour la garder en toute propriété, & en faire tel usage, que bon me semblera. Vous ne la croyez pas tombée en mauvaises mains. Elle

Digitized by Google

Elle n'eſt point gravée, mais elle eſt toute crites à la main & dans un ordre merveilleux; c'eſt, en un mot, l'ouvrage d'un long travail, & le fruit d'une patience & d'une capacité peu communes : ſa largeur eſt d'environ quatre pieds ſur un peu plus de hauteur. On y voit ſans confuſion toutes les Régions où il y a des Chartreuſes, c'eſt-à-dire preſque toute l'Europe, avec toutes les inſtructions & tous les accompagnemens néceſſaires à cette ſorte d'ouvrage. Le Titre géneral eſt NOVA ET GENERALIS DESCRIPTIO *Domorum Sacri Ordinis Cartuſienſis per Provincias*, &c. J'eſpere que vous viendrez la voir au premier jour dans mon Cabinet, & que vous en ſerez content.

Mais revenons à notre Chartreuſe, dont vous voulez ſçavoir l'état préſent.

Le R. P. *Dom Paſcal le Tonnelier* en eſt toujours le digne Prieur; il eſt en même tems Viſiteur de la Province *de France, ſur Seine*.

Dom Clement le Roy exerce depuis près de 20. années la Charge de Vicaire avec une ſatisfaction génerale.

La Communauté eſt compoſée d'environ trente Religieux de Chœur, dont quelques-uns, ſont jeunes Profez, & n'ont pas encore reçû l'Ordre de Prêtriſe, ſans compter les Freres Converts

Que vous dirai je enfin, M. R. P. des dignes

Digitized by Google

dignes Habitans de cette Solitude, que vous ne sçachiez avant moi ? Ils ont tous la grace de leur Etat ; on a de la peine à les quitter, à sortir enfin d'une Maison, où jusqu'aux Pierres & aux Peintures, tout touche, tout édifie.

Et à propos de Peinture, le petit Cloître est toujours fréquenté par de jeunes Eleves, qui viennent étudier ce bel Art dans les Tableaux de la vie de S. Bruno, Chefs-d'œuvre du Pinceau de l'inimitable *Eustache le Sueur*. Mais Dom Sacristain, qui connoît, & aime fort les Beaux Arts, n'admet à cette Etude, qu'une Jeunesse sage & vertueuse.

Vous ne trouverez plus le Vénérable Dom l'Ancien, ou *Dom Jacques Denis* ; nous le perdîmes le 2. Septembre 1740. âgé d'environ 86. ans. Cette sainte joye, toujours répanduë sur son visage, qu'il inspiroit aux autres, ne l'a jamais quitté, & en entrant dans celle du Seigneur, il a emporté tous les regrets de ses Confreres, & de ses Amis.

Dom H. a pris sa place du côté de l'Ancienneté ; c'est un vrai Imitateur du célébre & parfait Solitaire, dont il porte le nom.

Dom E. continuë dans ses momens de récréation, d'étudier la Nature dans la Botanique, & de la tenter encore quelquefois, mais il fait

Digitized by Google

fait là-dessus de grands sacrifices, que je n'ose vous détailler, de crainte de blesser sa modestie. J'en ai, selon lui, déja trop dit dans mes précédentes Lettres.

Je finis, M. R. P. en satisfaisant à la demande que vous me faisiez il y a quelque tems dans une de vos Lettres; sçavoir, si j'ai assisté cette année au Motet que le Corps de Musique de Notre-Dame a accoûtumé de venir chanter dans le Chœur de la Chartreuse? Je commence par répondre négativement, ce qui demande quelque explication.

Il est vrai que par un usage établi durant plusieurs années, le Corps de Musique de l'Eglise Métropolitaine, & plusieurs autres bons Musiciens & Symphonistes de la Ville, se rendent dans le Chœur de l'Eglise des Chartreux, un certain jour de l'Eté, & à l'issuë des Vêpres des Religieux, ils chantent en leur présence un Motet en l'honneur du S. Fondateur & quelquefois un Pseaume, aussi en Musique. En d'autres jours de la même saison, ils vont en d'autres Eglises éloignées chanter de pareils Motets. C'est, à ce qu'on m'a dit, une maniére d'exercice & de récréation pour les Enfans de Chœur. Les Eglises destinées à cet Exercice, sont celles de S. Denis, des Chartreux, de S. Victor, & de S. Martin des Champs. En sortant

Digitized by Google

sortant de l'Eglise, tous ces Musiciens trouvent une ample collation, préparée dans une Sale de la Maison.

J'assistai, M. R. P. pour la derniére fois au Motet des Chartreux le 16. Août 1736. & je vous assûre que j'en fus fort satisfait. On chanta en contrepoint l'Antienne *Laudandus Bruno*, & tout de suite un *Te Deum laudamus* à grand Chœur. Il y eut une grande affluence de monde qui remplit toute l'Eglise & une partie du Monastére. Cette Musique fut exécutée par plus de 80. personnes & avec grande Symphonie de toutes sortes d'Instrumens, Timbales, Trompettes, Hautbois, &c.

Je me souviens qu'étant placé dans une des hautes Stales, du côté opposé à celui du R. P. Dom Prieur, j'avois l'honneur d'être tout auprès d'un grand Religieux, qui me parut plus occupé de quelques pieuses méditations, que des charmes de cette Musique. Qui m'auroit dit, M. R. P. que bientôt ce vénerable Pere seroit élû Prieur de Chartreuse, c'est-à-dire Géneral de tout ce saint Ordre? C'est ce qui arriva au mois d'Avril 1737. à la mort du Géneral *D. Innocent le Masson*. Or depuis cette Election les Motets ont cessé à la Chartreuse de Paris. Je ne vous en dis pas davantage, parce que j'ignore les motifs & les circonstances de cette cessation.

Digitized by Google

ceſſation. L'illuſtre Géneral s'apelle *D. Michel Brunier de Larnage.* Il étoit avant ſon Election, Prieur de la Chartreuſe de *S. Hugon*, peu éloignée de la grande Chartreuſe. Il eſt d'une des meilleures Maiſons de Dauphiné. M. ſon Frere eſt actuellement Intendant Géneral de la Martinique.

J'ai l'honneur d'être avec reſpect, M.R.P. votre, &c.

A Paris le 8. Décembre 1742.

ELOGE DU PETIT.

QU'un autre, prenant le haut ton,
Du Grand ſoit le Panégyriſte;
Du petit, du mignon
Je ſuis l'Apologiſte.
Réſervons au ſtyle pompeux
Les ſons majeſtueux
De l'héroïque Lyre;
Un Flageolet me doit ſuffire;

Cyclopes & Géans,
Coloſſes & Titans,
Vos figures énormes
A mes yeux ſont difformes.
Malgré vos injuſtes mépris,

Je

Digitized by Google

Je donne aux Mirmidons le prix.
A ces mots un Géant farouche,
Ouvrant ſa large bouche,
Enflant, ainſi que des balons,
Ses vaſtes lobbes de poumons,
Dira d'une voix mugiſſante,
Vil Embrion, race rampante,
Mon ſouffle va te terraſſer....
Calme-toi, Monſtre de la Terre,
Vain Goliath, d'un coup de pierre
Je puis te renverſer.

C'eſt à tort que l'on raille
Une modique taille.
Dans les petits flacons
Sont les liqueurs délicieuſes;
Et dans les corps mignons
Les ames précieuſes.
Le ſage Eſclave de XANTUS,
Le fier vainqueur de Darius,
Le délicat Horace,
Chéri d'Auguſte & du Parnaſſe,
Et l'enjoüé Scarron,
Ce Traducteur bouffon,
Grands par la renommée,
Avoient la taille d'un Pigmée.
Il eſt vrai, quelques Conquerants,
Quelques Sages ont été grands;

Digitized by Google

Tel fut Bervick, dont la vaillance
Etonna l'Eſpagne & la France;
Mais s'il n'eût eû qu'un petit corps,
Bervick ſeroit-il chés les Morts?

Grand Edifice, crains la foudre;
On fut un ſiécle à te bâtir;
Crains le Mineur; un peu de poudre
Va dans l'inſtant t'anéantir.
A l'abri de l'orage,
Vous, heureux Limaçons,
Dans vos portatives maiſons,
Des vents vous défiez la rage.
Que te ſerviroit, vain Mortel,
Si ton chef téméraire
Atteignoit juſqu'au Ciel?
A tes pieds eſt ton néceſſaire.

Petits, ceſſez de murmurer;
Ceſſez de déſirer,
Quoiqu'elle ſoit de Mode,
Des Grands l'encolure incommode.
Au Jeu de Paulme un petit corps
Fait de ſes agiles reſſorts
Admirer la ſubtile adreſſe.
Au Bal ſes hardis entrechats;
La legereté de ſes pas
Font briller ſa ſoupleſſe.

Le

Digitized by Google

Le Taureau redoute un Lion,
Qui céde au chétif Moucheron.

D'un ſaut une puce ſurpaſſe
Soixante-dix fois ſa hauteur.
Elephant, ta lente vigueur
Traîne à peine ta lourde maſſe.

Un petit Livre a des apas
Que les *in-folio* n'ont pas;
De leur groſſeur embaraſſante
La lecture épouvante;
Des tablettes poids ſuperflus,
Ils vieilliſſent ſans être lûs.

Paniers, dont l'immenſe étalage
A treize pieds de tour,
Vous ſerez plus honnis un jour
Que la coëffure à triple étage.

L'Amour, ce Dieu charmant,
A la figure d'un enfant.
A ſon Epouſe, à ſa Maîtreſſe,
Veut-on exprimer ſa tendreſſe?
Mon petit chat, *mon petit cœur*,
Sont les mots énergiques,
Les douceurs patétiques
Qui prouvent notre vive ardeur.
Dis-moi, friand convive,

Digitized by Google

Le Cerf, le Bœuf, dans tes repas,
Sont-ils mets auſſi délicats
Qu'ortolan, beccaſſine ou grive?
Dis-moi, préfere-t'on
La citroüille au petit melon?

Des Dindons le chant ridicule
Vaut-il celui des Roſſignols?
Fleuriſte, Amant de l'Auricule,
Tu haïs Pavots & Tourne-ſols.

Enfin un long Ouvrage
Paroît faſtidieux;
Un laconique a l'avantage
De n'être jamais ennuyeux.

A Soiſſons, par M. C. A.

LETTRE de M. Tanevot, *écrite de Verſailles à M. D. L. R. le* 31. *Décembre* 1742.

J'Ai l'honneur, Monſieur, de vous envoyer une petite Piéce de Vers que j'adreſſe au célebre M. Rigaud, ſur la perte d'un ami commun. C'étoit M. Collin, ancien Muſicien du Roy, qui eſt mort âgé de 89. ans, homme auſſi reſpectable par ſes mœurs & ſa ſolide pieté, qu'eſtimable par differens talens, dont il n'a jamais fait qu'une eſpéce

Digitized by Google

espece d'amusement, & que sa modestie a laissé ignorer, autant qu'il lui a été possible. Il a été, M. de ces personnes, qui satisfaites de s'occuper agréablement, ne tiennent compte de produire leurs Ouvrages, & pour qui rien ne semble exister au-delà de leur Cabinet. C'est, je crois, le devoir d'un ami de les déceler. Je m'imagine qu'il est comptable au Public des heureux travaux qui sont venus à sa connoissance, du moins lorsque la mort de ces Artistes solitaires lui en donne une entiere liberté. La Musique fit une partie de l'éducation de M. Collin. La Nature l'avoit doüé d'une belle voix, qui l'ayant fait connoître de Louis XIV. engagea ce Monarque à se l'attacher, en le plaçant à la Musique de sa Chapelle. La tranquillité & même le loisir que cette situation lui procuroit, le porterent à cultiver les dispositions qu'il avoit pour le Dessein. Il a laissé * entre autres Morceaux, les Portraits de Louis le Grand, de Monseigneur, de M. le Duc de Bourgogne, du Roy d'Espagne, & de Madame de Maintenon. Ces Portraits sont dessinés à l'Encre de la Chine, & on peut dire que ce sont des chefs-dœuvres en ce genre. Les quatre premiers sont faits sur les Originaux peints par M. Rigaud, & le cinquiéme d'a-

* *Ces Portraits & beaucoup d'autres Ouvrages sont actuellement dans le Cabinet de M. son fils, à Paris.*

Digitized by Google

près M. Mignard. Il n'a pas moins réüſſi dans la Miniature, & je puis citer avec confiance une Copie ſur le Tableau d'un grand Maître, repréſentant Adam & Eve, & une autre qu'il a faite de l'excellent Tableau de ſaint Louis, de la main de Jouvenet, & placé dans la Chapelle de Verſailles. Il s'eſt encore exercé avec le même ſuccès dans le Paſtel & dans la Gravûre, & j'ai été témoin pluſieurs fois des loüanges que ſes Ouvrages ont reçûs par la bouche des plus grands Connoiſſeurs. Je me flate, M. que plein de goût & de zéle, comme vous l'êtes pour les talens, vous me ſçaurez quelque gré de vous avoir fait connoître ceux dont je vous entretiens ici, & que poſſedoit un homme dont vous eſtimez le Fils depuis long-tems. C'eſt M. de Blâmont, Sur-Intendant de la Muſique de la Chambre du Roy, mon ami intime, & à qui vous avez donné ſouvent de juſtes éloges dans votre Journal. Vous ſçavez qu'il a un frere Profeſſeur de l'Académie de Peinture, & très-diſtingué dans ſon Art. Je ne puis me diſpenſer d'ajoûter à leur occaſion, que les talens ſemblent être affectés à leur famille. Ils ont eû deux oncles paternels, dont l'un eſt mort Lieutenant Colonel du Régiment de Lenoncourt, qui ont excellé dans les Mathématiques, le Génie, le Deſſein & même la Peinture. M. Collin a laiſſé encore deux filles.

Digitized by Google

filles. L'aînée est veuve d'un Officier du Roy. La cadette a épousé M. Mouchot, Inspecteur Général de la Manufacture du Tabac, au Havre. Que n'aurois-je point à vous dire à leur sujet, si je ne craignois de blesser leur modestie ? Qu'il me soit permis du moins, pour supléer à mon silence, de vous assûrer que vous ne sçauriez penser d'elles trop avantageusement. Je suis avec un très parfait attachement, M. votre, &c.

TANEVOT.

A M. RIGAUD, Peintre ordinaire du Roy, sur la mort de M. Collin

SEche, seche tes pleurs, & des yeux de l'esprit
Contemple dans le sein de la Béatitude
Ton ami, dégagé de notre servitude,
Posseder le seul bien que ton ame chérit.
Vois ce sage Vieillard, prosterné près du Trône,
Qui brille avant les tems d'un éclat immortel,
Des Elus triomphans recevoir la Couronne,
Et l'offrir en hommage aux pieds de l'Eternel.
Ta foi t'a révelé ces Mysteres Augustes;
Le Juste saintement pleure la mort des Justes;
C'est pour eux que le Ciel réserve ses trésors,
Et le Dieu d'Abraham n'est pas le Dieu des Morts.

Digitized by Google

Oüi, tu le ſçais, Rigaud; j'ai vû ta douleur tendre,
Lorſque de ton ami tu couronnois la cendre,
Et que tu retraçois ſes exemples pieux,
D'un vol anticipé le ſuivre dans les Cieux.
Je l'ai vû; quel Spectacle aux yeux d'une famille;
Aux yeux de ces enfans qui ſembloient en ce jour,
Entre leur pere & toi partager leur amour!
J'oſe le dire; en eux le même zéle brille;
De ton ami fidéle ils te donnent les droits;
Leur cœur reclâme auſſi tout ce que tu leur dois;
Mais quoi? tu les préviens; ton amitié ſincere
Tient lieu d'adoption, & tu leur rends un Pere.

LETTRE de M. Boyer le jeune, où l'on examine, *s'il eſt plus utile de ſe fixer à une Etude particuliére, que d'embraſſer toutes ſortes de connoiſſances.*

VOtre derniére Lettre, Monſieur, vient de me troubler agréablement dans cette dangereuſe habitude où j'étois de lire beaucoup & ſans réflexion. Une fatale expérience acheve de me convaincre, & je me ſens trop intereſſé à faire uſage de vos ſages avis, pour n'y pas donner toute l'attention qu'ils méritent. Ce n'eſt pas que je ne me fûſſe déja aperçû des ſuites fâcheuſes que pouvoit avoir une coûtume où je trouvois

Digitized by Google

vois tant de charmes ; mais je n'avois pas la force de les surmonter, & je ne pouvois me vaincre sur cette envie démesurée, qui m'étoit devenuë naturelle, de feüilleter toutes sortes de Livres. C'est à vous, M. qu'étoit réservée la gloire d'une victoire qui me paroît décisive, si j'en dois juger par les avantages que votre complaisance a sçû me ménager. Me voilà maintenant revenu de mon erreur, & prêt à sacrifier à la solidité de vos raisons certains motifs d'amour propre qu'un goût peu sûr pourroit encore me suggérer pour me défendre.

Que vos Leçons sont charmantes, M. Qu'elles sont propres à réformer ce goût dépravé ! Les Livres, comme vous remarquez fort bien, nous présentent en abondance les moyens de nous instruire ; mais il est nécessaire de distinguer ceux qui peuvent nous être utiles à quelque égard, de ceux qui ont l'unique avantage de délasser ou de distraire. Heureux, ajoûtez-vous, qui sçait se borner dans ce vaste champ que les Sciences & les Belles-Lettres nous offrent, & qui connoît l'art de s'occuper à autre chose qu'à ce qui ne peut qu'amuser !

Des réflexions si judicieuses m'ont fait réfléchir, à mon tour, sur la manie qu'ont la plûpart des nos jeunes gens, d'entrer dans toutes sortes de connoissances, sans se fixer à

Digitized by Google

aucune. Jaloux du titre d'esprits universels, qu'ils croyent avoir acquis, ils veulent absolument paroître ne rien ignorer de ce qui s'apelle Science ou Belle Littérature. Ils regardent comme indigne d'eux de s'apliquer à une étude particuliére, qui leur paroît bornée & trop au dessous de leur génie. Je craindrois, M. de passer dans votre esprit pour téméraire, si en me voyant élever contre un préjugé si commun, vous ne sçaviez que j'en ai été moi-même la victime. Cela seul ne me donne-t-il pas droit de le combattre vivement ?

Je n'oublierai jamais le Proverbe que vous m'avez si souvent répeté, & dont je n'ai pas sçû profiter jusqu'à-présent. *Qui trop embrasse, mal étreint* : rien n'est si vrai, & rien n'exprime en termes plus concis & plus naturels tout ce que je prétends dire aujourd'hui. Personne ne disconvient que cette vaste connoissance qui constituë l'homme sçavant, n'ait ses agrémens & son utilité ; mais une telle érudition passe les bornes des esprits ordinaires. Laissons-la à ces Génies supérieurs, qui sans craindre de succomber sous une multitude d'objets differens, leur donne à tous en particulier une même attention. Rien ne les étonne, & ils voyent, d'un coup d'œil, ce qui seul occupe entiérement les autres. Les Langues & les Sciences,

Digitized by Google

Sciences, quelqu'étenduës qu'elles soient, n'ont rien de difficile ni d'abstrait pour eux. Ont-ils un Problême à résoudre? Ils le font avec cet esprit pénétrant qui porte la clarté dans tout ce qu'ils disent. Leur propose-t-on quelque nouveau Systême? Ils le développent avec cette sagacité qui leur en fait connoître le foible, en même tems qu'ils en sentent toutes les beautés. Faut-il traiter quelque point d'Histoire, de Géographie, ou de Chronologie? Ce n'est-là pour eux qu'un simple amusement.

Des Génies si rares ne peuvent être des modéles pour le plus grand nombre d'esprits, qui sont hors d'état de posseder tant de richesses. Leurs idées sont bornées, & ils ne peuvent, sans s'ébloüir, embrasser un si grand nombre de connoissances. A quoi bon après tout se mettre inutilement en frais pour user son esprit, pour ainsi dire, à des choses pour lesquelles il n'est pas fait? Et pourquoi tenter d'aprofondir toutes les Sciences, si nous ne pouvons espérer de les comprendre? Devons-nous rougir de ne nous appliquer qu'à un seul objet, dès qu'un plus grand nombre surpasse nos forces? Mais non, semblables à ces enfans qui se battent contre un fardeau plus pésant qu'eux, après avoir fait d'inutiles efforts pour le traîner, nous nous roidissons contre ce que

Digitized by Google

le ſens commun nous dit être impoſſible. Nous nous plaiſons uniquement à entretenir ce faux goût qui nous perſuade que nous ſçavons tout ce que nous ignorons réellement.

L'orgueil, qui nous domine, eſt l'unique cauſe d'une façon d'agir auſſi bizarre. Notre amour propre ſe ſentiroit bleſſé, ſi nous croyions être redevables de quelque connoiſſance à tout autre qu'à nous-mêmes. Mais voulons nous juger ſainement du mérite du prétendu Génie univerſel ? Ecoutons-le au milieu de ce Cercle dont il fait l'admiration. Quel torrent ! Tout le monde eſt ſurpris de l'entendre. Théologie, Poëſie, Philoſophie, Hiſtoire, Mathématiques, Belles-Lettres, tout eſt de ſa compétence, & il n'eſt rien dont il ne parle d'un ton vraiment magiſtral. Amateur de lui-même, & empreſſé à s'attirer des éloges, il fait un ſi bel étalage de ſa vaſte érudition, qu'on n'oſe plus lui diſputer l'avantage d'être le plus entendu de la compagnie. On n'eſt pas long-tems cependant à ſe déſabuſer ſur ſon compte, pour peu qu'on le connoiſſe. La facilité qu'il a de s'exprimer, & ſon heureuſe mémoire ne ſçauroient empêcher qu'on ne penſe de lui, comme ces voyageurs, à qui la multitude des choſes qu'ils ont vûës ou apriſes, donne la confiance de

parler

Digitized by Google

parler de tout, quoiqu'ils ne puiſſent juger de rien.

Que conclure de-là, ſi ce n'eſt qu'il vaut mieux s'attacher préciſément à une étude, que d'embraſſer tout ce qui n'eſt pas de notre portée? N'eſt-on pas d'ailleurs plus flaté de poſſéder une ſeule ſcience, que d'avoir une idée légére & ſuperficielle de toutes en général? On eſt heureux, je l'avoüe, lorſqu'à quelque ſcience particuliére on joint pluſieurs autres connoiſſances. Mais il n'eſt pas donné à tout le monde d'avoir l'eſprit ſi étendu, & comme dit le fameux Pope (Eſſai ſur la Critique chap. 1. v. 71.)

Tous n'ont pas obtenu tous les dons en partage,
Mais chacun a le ſien; qui le connoît eſt ſage.

Il n'eſt perſonne, pour peu de talens qu'il ait, qui ne puiſſe ſupléer à ce qui lui manque, en s'appliquant à quelque étude qui l'occupe utilement. Qu'il n'ait point de talent décidé, je le ſupoſe, n'y aura-t-il rien dans les Belles-Lettres qui lui plaiſe, & qui l'amuſe noblement? Il doit ſuivre ſon goût, & ſe déterminer pour ce qui le ſatisfera d'une maniére ſolide. Tel ſe ſent de la diſpoſition pour l'Hiſtoire ou pour la Poëſie, qui n'en a pas pour la Phyſique. La connoiſſance de la Nature occupera plus ſérieuſement

Digitized by Google

ſérieuſement cet autre qui dédaigne tout ce qui lui paroît frivole. Par-là chacun réüſſira dans l'étude particuliére qu'il s'eſt propoſée, & pourra ſe rendre auſſi utile qu'agréable au Public.

Je me ſuis trouvé ſouvent dans des Aſſemblées où j'étois ſurpris d'entendre raiſonner ſur toutes ſortes de matiéres tant d'eſprits ſuperficiels, qui auroient pû, en cultivant leurs talens, ſe rendre capables de ſçavoir quelque choſe. Eh quoi ! me diſois-je en moi-même, n'y auroit-il pas plus d'agrément pour ces beaux Eſprits, à s'entretenir d'une maniére qui pût les inſtruire en les égayant ? Chacun ne pourroit-il pas parler pertinemment du ſujet qu'il auroit le mieux examiné, & ſe communiquer mutuellement ſes réflexions ? Ce ſeroit-là une eſpéce d'Académie, où l'on entendroit tantôt éclaircir un point curieux d'Hiſtoire ou de Littérature, & tantôt expliquer quelque trait intéreſſant qui regardât les Beaux Arts ou les Sciences ? N'y auroit-il pas infiniment plus à profiter dans une telle Aſſemblée, que dans ces Sociétés qui paroiſſent brillantes, & où cependant il ne faut que de la hardieſſe pour paſſer de l'état d'ignorant à celui d'homme ſçavant & entendu ?

Que de Matiéres effleurées, que de Syſ-

têmes

Digitized by Google

têmes échancrés, & que d'Auteurs indignement écrasés par certains Génies universels qui font l'ornement de ces Sociétés ! J'en ai vû quelquefois, qui plus sages & plus réservés en aparence, se font gloire d'un goût exquis pour juger de tout, sans distinction & sans discernement. Mais je ferois trop long, si j'entrois dans le ridicule de ces prétendus beaux Esprits qui, malgré la raison & le bon sens, veulent passer pour des Génies universels.

Je ne prétends pourtant pas m'élever ici contre l'esprit de la Conversation, qui exige dans les Assemblées ordinaires une connoissance générale de tout ce qui orne l'esprit. Qu'il me soit seulement permis de faire des souhaits pour qu'on en fît un meilleur usage. J'avouerai même que le personnage d'un Sçavant, qui s'est borné à une étude particuliére, n'est souvent rien moins que ridicule en compagnie, s'il est incapable de s'écarter de son sujet & de se mesurer au génie des autres. Mais ne doit-on pas convenir avec moi, qu'un tel inconvénient ne sçauroit balancer les avantages qui reviennent d'une étude particuliére ?

Verrions-nous tant de progrès dans les Arts & les Sciences, si les Sçavans à qui nous devons les plus belles Découvertes, s'étoient

s'étoient attachés à toutes les Sciences en général ? Leur auroit-il été aussi facile de les connoître, que celle à laquelle ils se sont heureusement bornés ? Auroient-ils eû des idées assés précises & assés déterminées, pour embrasser sans confusion tant d'objets differens, ou plutôt leur sçavoir n'auroit-il pas été un vrai cahos où ils se seroient perdus eux-mêmes ? Chacun a son talent, chaque talent son objet, & il n'est pas de plus sûr moyen pour le remplir, que de s'y fixer. Que de mortifications n'épargnerons-nous pas par-là à l'amour propre ? S'il n'a pas le talent de se taire sur ce qu'il ignore, ne pourra-t-il pas aspirer à un autre talent plus flateur pour lui ? Voulons-nous en effet nous faire écouter & nous attirer une estime générale ? Apliquons-nous à une étude pour laquelle nous ayons quelque disposition, & qui puisse nous rendre utiles. Ce sera en nous en faisant des idées claires, que nous viendrons à bout de l'aprofondir & de la connoître, autant qu'elle le mérite.

Voici cependant un inconvénient qu'ont à craindre les personnes assés sensées pour ne s'apliquer qu'à un seul objet. C'est cette pédantesque érudition, que certains esprits étalent avec d'autant plus de confiance, qu'ils se flatent de ne pas se méprendre. L'expérience du monde ne sçauroit les dissuader, &

Digitized by Google

& leur faire perdre l'habitude de ne rien dire qui ne ſoit apuyé de pluſieurs paſſages le plus ſouvent mal aſſortis, & toujours plus propres à embroüiller qu'à éclaircir les idées.

Un ſecond inconvénient, qui n'eſt pas moins dangereux que le premier, c'eſt de ſe trop prévenir pour ſes propres idées, de ne faire cas que de ce que l'on ſçait, & d'y faire pour ainſi dire tout revenir. S'eſt-on attaché à la Poëſie ? On la met au-deſſus de toutes les Sciences, ſous prétexte qu'elle les renferme. Etudie-t-on l'Hiſtoire ? On l'aime bientôt par paſſion, & on ne veut entendre parler d'autre choſe. S'aplique-t-on à la Phyſique ? On la regarde comme la ſeule Science néceſſaire, la ſeule qui ſoit importante & utile ; mais juſqu'où ne pouſſe-t-on pas la prévention ? Vous aurez peine, M. à vous perſuader qu'un célebre Auteur de notre tems puiſſe croire d'auſſi bonne foi qu'il l'a ſoutenu, que c'eſt l'ignorance de cette derniere Science qui a donné lieu aux Héréſies du ſiécle paſſé. Rien n'eſt plus riſible. Je ne puis m'empêcher de vous raporter en finiſſant, la réflexion que M. l'Abbé des Fontaines fait à ce ſujet (Obſerv. ſur les Ecrits modernes, Tom. 3. p. 278.) » L'ignoran-» ce de la Phyſique, dit-il, n'avoit point » encore été donnée juſqu'ici comme une

» ſource

Digitized by Google

» ſource d'Héréſies. Ce trait me rapelle ce-
» lui du Maître à danſer de Moliere, qui
» prétend que toutes les fautes qu'on com-
» met dans le monde ſont cauſées par l'i-
» gnorance de l'art de la danſe.

Les eſprits cultivés & ennemis de tout préjugé, éviteront ces inconvéniens où l'on peut tomber en s'apliquant à une ſeule Science, ou à quelque étude moins relevée. Quoiqu'il en ſoit, il n'eſt pas moins vrai que le plus ſage parti eſt de s'attacher uniquement à un point dont on ne s'écarte pas, bien loin de voltiger ſans ceſſe autour de toutes ſortes de connoiſſances. J'eſpere, M. que vous ne déſaprouverez pas ma façon de penſer dans une matiére qui eſt toute de pratique, & qui par là me paroît plus digne de votre attention. J'ai l'honneur d'être &c.

D'Aix en Provence, ce 28. Octobre 1742.

ADDITION (ou Réponſe) à la Lettre précédente, par M. Chaix.

Je tiens ma parole, M. je vous adreſſe les réflexions que j'ai faites ſur votre Lettre; heureux, ſi réunies aux vôtres elles pouvoient trouver quelque crédit!

La préférence d'une étude particuliére à une étude génerale dépend des avantages & des inconvéniens qui peuvent ſuivre de l'une

Digitized by Google

l'une ou de l'autre. C'eſt par leur opoſition qu'on doit conclure ſur laquelle des deux il eſt plus utile de ſe fixer.

Inutilement, M. je parlerois des avantages qu'on peut retirer d'une étude univerſelle. La ſucceſſion des tems nous a démontré qu'elle étoit impoſſible dans l'exécution. De tant de grands génies qui ont vécu, & dont nous avons la mémoire en vénération, y en a-t'il qui l'ayent embraſſée ? Y en a-t'il qui ne l'ayent point crû au-deſſus de leurs forces ? Les inconvéniens même qui s'en enſuivent, ne prouvent-ils pas démonſtrativement combien elle eſt au-deſſus de la pénétration & des plus grands efforts de l'eſprit humain ?

Qui ignore que la moindre Science eſt encore d'une trop grande étenduë pour pouvoir être poſſedée à fonds ? Sans parler de l'étude du Droit, de la Phyſique, des Mathématiques, Sciences trop vaſtes pour pouvoir être entierement aprofondies par un ſeul homme, la ſeule Géographie ne l'abſorberoit-elle pas tout entier ? Quel nombre étonnant de Royaumes, de Provinces, de Villes, d'Iſles ; que de diverſité, que de variation dans leurs noms ; que de difficultés à reconnoître la ſituation de celles qui ſont détruites ; leurs confins, leur diſtance des unes aux autres ?

Y a-t'il moins de connoiſſances à réunir dans

Digitized by Google

dans l'étude de l'Hiſtoire & de la Chronologie ? Dans celle-ci, que de differentes époques ! Quelle foule de Rois qui ſe ſont ſuccedés ! Quelle diverſité de ſentimens dans les Auteurs ! Que d'aplication pour les concilier ! Ce n'eſt point aſſés pour celle-là d'acquerir une connoiſſance exacte des Faits ; il faut encore y joindre celle de la Religion, des mœurs, uſages, forces, maximes, politique des Peuples qui en ſont l'objet.

Comparez, M. à cette étenduë de fatigues que demande de nous chaque Science, le peu de tems que nous avons à vivre, les devoirs que nous avons à remplir, les momens néceſſaires au ſoutien de notre vie ; & vous jugerez ſans peine, non-ſeulement qu'elle eſt trop courte pour être employée à l'étude de pluſieurs, mais qu'une ſeule ſuffit, & au-delà pour en conſumer la plus longue durée.

Quel génie aſſés heureux, diſons mieux ; quel eſprit aſſés téméraire pour embraſſer toutes les Sciences ! Il n'eſt qu'une préſomption aveugle qui pût ſe complaire dans cette idée. S'il faut des travaux immenſes pour réuſſir dans une ſeule, en faut-il moins pour y joindre les idées legeres mais vraies des autres qui y ont relation ? On ne peut le deſavoüer. Pluſieurs Sciences ſemblent ſe donner la main. Quoique borné à une ſeule,

on

Digitized by Google

on ne doit point négliger les principes de celles qui y ont quelque connexité ; mais ce n'eſt point à dire qu'on doive s'y apliquer indéfiniment. Cette étude génerale ne doit ſervir qu'à fortifier la particuliére & concourir à une plus juſte préciſion des ſyſtêmes que l'on y forme.

Il eſt au contraire autant d'avantages réels dans l'aplication à une étude particuliére qu'on y rencontre peu d'inconvéniens. La Nature nous donne à tous nos talens. D'abord que l'eſprit les a reconnus il ne lui reſte qu'à ſe borner. C'eſt alors que réduit à la connoiſſance de l'objet qui lui eſt propre, il l'examine de toutes les faces, il le manie, le diſcute & l'aprofondit. Comme moins d'obſtacles s'opoſent à ſes travaux, il les ſurmonte plus facilement.

Qui ne ſçait, M. que ceux qui ont écrit ſur diverſes Sciences ne les ont point entierement aprofondies ? On ne lit point Séneque & Montagne, ſans s'apercevoir de ce défaut. On ne reconnoît preſque plus Plutarque, lorſqu'il quitte ſon caractére d'Hiſtorien. Combien d'Auteurs bornés même a une ſeule Science, n'ont pû encore en poſſeder toutes les parties ? On a reproché à notre Gaſſendy, un des plus fameux Mathématiciens du Royaume, d'ignorer l'Algebre & pluſieurs ſecrets de la Géometrie.

Un

Digitized by Google

Un autre avantage qui revient d'une étude particuliére, consiste en ce que l'esprit n'ayant qu'un objet à remplir, s'y aplique avec plus de facilité, & n'est point distrait par une foule de connoissances étrangeres à son sujet, souvent contraires entr'elles, & qui loin de le ramener à son but, ne sont au contraire que l'en éloigner.

L'expérience ne nous aprend-t'elle pas encore, de quelle utilité sont pour les Ecrivains les Traités faits exprès, sur quelque Science qu'ils puissent rouler ? Pourquoi sont-ils plus recherchés ? Qu'elle est la cause de cette préférence, si ce n'est que leurs Auteurs s'étant apliqués à cette Science particuliére, on leur doit la justice de croire qu'ils l'ont parfaitement possedée, & que les principes qu'ils en ont donné, sont & plus certains & plus soutenus ? Aurions-nous des Systêmes de Physique, de Géometrie, de Médecine, si leurs Auteurs avoient embrassé d'autres Sciences ? Et de tout tems n'a-t-on pas regardé l'*Enciclopedie* comme une source d'erreurs, dont il n'étoit pas possible qu'une foule de connoissances entassées & mal digerées, pût nous défendre ?

Les inconvéniens que vous relevez, M. dans ceux qui s'apliquent à une seule Science, ne sont que trop fréquens, je l'avouë. Mais qu'il est difficile de se garantir

des

Digitized by Google

des traits séducteurs de l'amour propre ! Un air d'érudition qui veut se montrer & se faire aplaudir par tout, a quelque chose de trop séduisant pour celui qui se flate de le posseder ; & je sçais que s'en dépoüiller c'est sans doute, le dernier effort de la modestie.

Vous eussiez pû encore, M. relever la cause de ces mêmes inconvéniens. On la trouve raportée avec un autre exemple, dans le quatrieme Tome du Traité de l'Opinion, page 475. » L'origine du Pédantisme & de » la prévention des Sçavans, se trouve (dit » cet Auteur, en citant le P. Malbranche) » dans les traces que les esprits animaux im- » priment fortement dans le cerveau. Un » Auteur s'aplique à un genre d'étude ; les » traces du sujet de son occupation, s'im- » priment si profondément & rayonnent si » vivement dans tout son cerveau, qu'el- » les confondent & qu'elles effacent quel- » quefois les traces des choses, même » fort differentes. Il y en a eû un, par » exemple, qui a fait plusieurs volumes sur » la Croix. Cela lui a fait voir des Croix par- » tout, & c'est avec raison que le P. Morin » le raille de ce qu'il croyoit qu'une Médaille » représentoit une Croix, quoiqu'elle repré- » sentât toute autre chose.

Au reste, je ne pense point que la societé soit interessée à ce qu'on s'aplique à une étu-

de

Digitized by Google

de particuliere. Si on ne parloit dans un cercle que de ce qui a raport à elle, on seroit réduit à des personnages muets, dès qu'il n'en seroit point question. Il est de l'interêt d'une compagnie que chaque Acteur y joüe son rôle; & quoique je ne doute pas que qui sçait un peu de tout, ne sçait pas grand chose, comme c'est une conversation suivie qui en est l'ame, il convient aussi qu'on soit en état d'y parler de tout ce qui peut en faire le sujet. La seule précaution qu'il y a à prendre, est de connoître ses forces, & de ne rien avancer & soûtenir dont nous ne soyons certains, ou qui soit au-dessus de nos connoissances.

Je trouve enfin, M. une double utilité dans l'aplication à une Science particuliére; utilité par raport à soi-même; on ne peut l'acquérir & l'aprofondir que par ce moyen. Utilité par raport au Public; on ne lui donne, en lui communiquant ses connoissances, que des principes & des décisions sûres, qu'une longue & sérieuse aplication sur le même objet a dû fournir.

D'Aix en Provence, le 7. Novembre 1742.

ODE

Digitized by Google

ODE tirée du Pſeaume V. Verba mea auribus percipe, &c.

O Souverain Dieu de mon ame,
Prêtez l'oreille à mes accens;
Exaucez mes vœux innocens;
Dès le matin je vous reclame;
Je vous connois, Seigneur, pour un Dieu d'équité,
Implacable ennemi de toute impieté,
Et dont le bras puiſſant, aux yeux de la Nature,
Enleve pour jamais l'infidéle opreſſeur,
Qui du venin de l'impoſture
Sur l'humble infortuné diſtile la noirceur.

*

Oüi, sûr qu'à vos regards céleſtes
La fraude eſt un monſtre odieux,
Et qu'au menſonge audacieux
Vos jugemens ſeront funeſtes;
Contre l'oppreſſion, les allarmes, l'ennui,
Sur vos bontés, mon Dieu, je fonde mon apui;
Et marchant avec zele à cette Maiſon ſainte,
Où réſide avec vous mon ſuport immortel,
J'irai, ſaiſi d'une humble crainte,
Adorer vos grandeurs aux pieds de votre autel.

Digitized by Google

Dans cette route de juſtice
Vous accompagnerez mes pas,
Et loin des portes du trépas
Vous ſerez mon guide propice ;
Par vous j'éviterai les abîmes profonds,
Que mes lâches rivaux, en adreſſe féconds,
S'efforcent nuit & jour de creuſer pour ma perte ;
Ainſi bravant la mort & la froide terreur,
De leur malignité couverte
Le Juſte confondra l'homicide fureur.

✻

O Race inſenſée & ſauvage !
Leur cœur ignore l'équité,
Et le menſonge déteſté
Eſt pour eux le plus doux langage ;
On diroit que leur bouche eſt un ſépulchre affreux,
Toûjours prêt d'engloutir dans ſon ſein ténebreux
Celui dont la vertu fait la ferme aſſûrance,
Et leur langue ſur lui ne verſe un miel flateur
Que pour noircir ſon innocence,
Et le faire périr par ce piége impoſteur.

✻

Perdez cette troupe, ennemie
De vos céleſtes vérités ;
Que leurs projets déconcertés
Tournent à leur propre infamie ;

Qu'il

Digitized by Google

Qu'il s'ouvre ſous leurs pas un abîme éternel,
Où de leurs noirs forfaits le tiſſu criminel
Précipite avec eux leur orgueil ſanguinaire ;
Orgueil dont ces méchans élevant juſqu'à vous
L'excès impie & téméraire,
N'ont pas craint d'irriter votre juſte courroux.

*

Mais ceux de qui la confiance
En votre immortelle bonté,
Leur a juſtement mérité
Les tréſors de votre clémence,
Grand Dieu, qu'ils ſoient comblés d'un tranquile bonheur ;
Que leurs jours ſoient ſereins, que leurs ames, Seigneur,
S'enyvrent à jamais dans des flots d'allégreſſe !
Que toûjours aſſiſtés de vos ſoins bienfaiſans,
Et guidés par votre ſageſſe,
De trouble & de péril ils ſoient toûjours exempts !

*

Alors, le ſerviteur fidéle,
Témoin des dons de votre amour,
Vous glorifiera chaque jour
D'avoir récompenſé leur zéle,
Et par des chants de gloire élevés dans les airs
Sans ceſſe il vous rendra mille hommages divers ;

Digitized by Google

Quand il reconnoîtra que votre aide invincible
Leur eſt contre les traits de leurs vains ennemis
Comme un bouclier inviſible,
En qui ſeul de leurs jours le ſalut eſt remis.

OBSERVATIONS ſur une Diſſertation inſerée dans le XV. Volume des Cauſes Célebres ; *des Peines qui étoient en uſage chés les Romains.*

LE ſtyle de la Diſſertation de M. G. de P. n'eſt pas ce que je me propoſe d'examiner. Son zéle infatigable ſuffiroit pour rendre excuſables les fautes de cette eſpece. Mais ce qui m'a parû mériter un éclairciſſement, c'eſt que cet Auteur, qui n'a pas aſſés étudié l'eſprit du Droit Public des Romains, s'eſt trompé dans quelques endroits, & n'a pas expliqué ceux qui devoient l'être davantage. J'ai crû qu'il étoit d'autant plus important de faire connoître ces petits défauts, que ce point de l'Hiſtoire & de la Juriſprudence Romaine eſt très-intereſſant, & cependant preſque oublié parmi nous : tel eſt le ſeul motif qui m'a déterminé à donner ces Obſervations, & je ſuis bien éloigné de penſer à détruire la réputation que M. de P. s'eſt acquis par le grand nombre de ſes Ouvrages.

Digitized by Google

Il eſt néceſſaire de faire quelques réflexions préliminaires ſur les principes de Droit Public, qui étoient établis parmi les Romains. Ces fiers Républicains extrêmement jaloux de leur liberté, & qui ne reſpiroient tant l'indépendance que parce qu'ils étoient tous remplis du deſir de la domination, avoient attaché à la qualité de Citoyen Romain des prérogatives conformes à leurs ſentimens. On ne reconnoît pas moins l'eſprit qui les animoit dans l'autorité deſpotique qu'ils donnoient aux Peres de famille, que dans la haine qu'ils avoient pour le Gouvernement Monarchique. Chacun de ces ſuperbes Citoyens, Arbitre ſouverain de la vie de ceux qui lui étoient ſubordonnés dans ſa maiſon, pouvoit regarder non ſeulement ſes eſclaves, mais ſes enfans & ſa femme même, moins comme des *perſonnes* que la Nature avoit fait égales à lui-même, que comme des *choſes* dont il pouvoit diſpoſer. Le principe fondamental de l'ancien Droit étoit en effet, que tout ce qui étoit ſoumis au pouvoir du Pere de famille, *In manu Patrisfamilias*, étoit conſideré *tanquam res mancipi*, *non tanquam perſona. Ulpian. Fragm. IX. I. Heineccius, Antiq. Roman. ad tit.* ;. *lib.* 1. *Inſtit.* Les cérémonies de leurs mariages, ſi connuës ſous les noms de *confarreatio coëmptio*; ou bien une eſpéce de

Digitized by Google

Prescription fort extraordinaire, qui s'acqueroit par la possession paisible d'un an, & qu'une absence de trois nuits pouvoit interrompre, mettoient ainsi une femme dans la même condition à l'égard du Pere de famille que celle dans laquelle ses enfans étoient par leur naissance, *in manu*, *in dominio Quiritario*, *in numero suorum*. *Aul. Gell. Noct. Attic. lib.* 3. *c.* 2.

Le pouvoir souverain de chaque Citoyen dans sa maison, pour disposer de ce qui lui apartenoit ; le pouvoir souverain du Peuple assemblé, pour décider des affaires de la République ou sur l'état d'un Citoyen, voilà en abregé ce qui faisoit les droits des Romains ; si l'on veut sçavoir le détail de tous les avantages qu'ils en retiroient, on peut consulter Spanheim, *de orbe Romano*, *Sigonius*, *de antiquo jure Italiæ*, Barn. Brisson, *Select. Antiq. Romanar.* & M. Heineccius, dans l'Ouvrage que j'ai déja cité.

Je remarquerai seulement ici deux régles particuliéres qui s'observoient scrupuleusement dans l'ancien Droit. La premiére, qu'aucun Citoyen ne pourroit perdre cette qualité que de son consentement. Ciceron le dit expressément dans son Oraison, *pro domo suâ ad Pontifices ; hoc juris à majoribus proditum est, ut nemo civis Romanus, aut civitatem aut libertatem possit amittere, nisi Autor factus sit.*

L'autre

Digitized by Google

L'autre, qu'aucun Citoyen ne pouvoit joüir en même tems du Droit de Bourgeoisie dans deux Villes, sans un privilége particulier. C'est encore Ciceron qui nous l'aprend dans son Oraison, *pro A. Cecinna, nam cum ex jure nostro duarum Civitatum civis esse nemo possit, tunc amittitur Civitas, cum is qui profugit, receptus est in aliam Civitatem.*

Si l'on examine présentement la maniére dont M. G. de P. a expliqué les peines qui étoient en usage parmi les Romains, il sera facile de voir qu'il n'a pas assés fait attention aux principes ci dessus, & qu'il ne pouvoit cependant se dispenser de les raporter afin de donner au Public des idées claires & certaines sur cette matiére qui en dépend entiérement.

Il commence par donner la définition du plus grand changement d'état qui pût arriver à l'égard d'un Citoyen Romain, & qui est apellé en Droit *maxima capitis diminutio.* Il dit que ce changement se fait lorsqu'un homme perd le droit de Citoyen Romain, avec la liberté, & que c'est ce qui arrive à ceux qui sont faits *esclaves de la peine.* C'est une Traduction littérale de la définition des Instituts, mais qui ne peut certainement paroître intelligible, si l'on ne donne une explication de ce que signifie être fait *èsclave de la peine.* Il auroit été assés difficile à M. de P. de la donner suivant les principes du

Digitized by Google

Droit Romain, puiſqu'il entendoit par ces mots autre choſe que ce que ces Juriſconſultes ont entendu, & qu'il a cru que cela ne ſignifioit que le genre du ſuplice auquel un Citoyen Romain pourroit être condamné ; lui ôtant l'exercice de la liberté, il devenoit dès-lors eſclave de la peine.

Voici en effet ce qu'il dit, p. 594. de ce Volume, où il veut établir que ceux qui ſont condamnés en France aux Galeres, ſont faits eſclaves de la peine, de même que ceux qui étoient condamnés aux Mines chés les Romains. » C'eſt une fauſſe ſubtilité, dit » M. de P. d'avancer que nous ne recon- » noiſſons point en France d'Eſclaves, & » que le ſuplice le plus rigoureux n'ôte point » aux hommes la liberté avant la vie..... » N'eſt-ce pas être Eſclave de la peine, que » d'être obligé de la ſouffrir dans toute ſa » rigueur, ſans aucun relâche & ſans au- » cune modération, & peut-on ſoutenir » qu'il reſte la moindre ombre de liberté à » un criminel *chargé de chaînes..... qui ne* » *fait jamais ſes volontés* ?

Mais ce terme de *Servi pœnæ* a un autre ſens, & ce n'étoit, ainſi que l'ont ingénieuſement obſervé MM. Gerard, Noodt & Heineccius, qu'une fiction inventée par les Romains, afin qu'il ne parût pas que des Citoyens Romains fuſſent condamnés à des peines

Digitized by Google

peines capitales. On a vû que de tout tems ils ont eu une attention extrême à faire en sorte que les têtes des moindres d'entre eux fussent regardées comme quelque chose de très-précieux & très-sacré à toute la République. Les Loix des Décemvirs contenoient une disposition, qui remettoit à la seule assemblée du Peuple dans les Comices, le pouvoir de juger de la vie d'un Citoyen Romain, *ne de capite Civis Romani nisi Centuriatis Comitiis rogato.*

Cette Loi fut renouvellée par celle que C. Sempronius - Gracchus fit rendre à-peu-près dans les mêmes termes; elle est opposée par Ciceron dans son Oraison *pro C. Rabirio.* La Loi Valeria défendoit aux Magistrats de faire exécuter contre les Citoyens Romains aucune condamnation de peine capitale lorsqu'ils apelloient de la Sentence à l'Assemblée du Peuple: cette Loi qui d'abord avoit été portée par L. Valerius, surnommé *Publicola*, fut ensuite renouvellée deux fois par deux Consuls de la même famille, & Jules-Cesar en insera la disposition dans la Loi *Julia de vi. Vid. Catalog. Leg. amiq. ab Ulrico Zasio & L. 7. ff. ad L. Juliam de vi publica.*

C'est pour assûrer encore davantage le privilége de la qualité de Citoyen Romain, & pour faire croire qu'un homme décoré d'un titre si glorieux ne pouvoit souffrir l'igno-

Digitized by Google

minie d'une peine capitale, qu'ils feignirent que ceux qui étoient condamnés à mort, ou même aux Mines, devenoient auſſi-tôt Eſclaves, en ſorte que c'étoient des Eſclaves & non des Citoyens qui étoient punis ainſi; *V. Noodt Probabil. lib. 3. c. 12.* C'eſt ce qui a fait apeller *Servi pœnæ* ces Citoyens condamnés. *Servi pœnæ*, dit Juſtinien, *efficiuntur atrocitate Sententiæ.* Ce qui prouve ſans replique qu'ils n'étoient Eſclaves que par fiction, c'eſt que de véritables Eſclaves apartiennent à quelqu'un, *ſervitute dominio alieno ſubjicimur.* Mais ceux-là ne devenoient pas les Eſclaves du Prince, par la condamnation même aux métaux. *Non Cæſaris ſervi ſunt damnati in metallum, ſed ſervi pœnæ. L. 17. ff. de pœnis.* C'étoit donc une eſpece de ſervitude entiérement dûë à la ſubtilité des Juriſconſultes, mais ce n'étoit pas la contrainte à laquelle ces Criminels alloient être ſoumis *pour toutes les actions de leur vie*, ce n'étoit pas *le poids des chaînes* dont ils devoient être toujours accablés qui leur faiſoit donner ce nom: car non-ſeulement ceux qui étoient condamnés aux Mines devenoient eſclaves de la peine, mais encore ceux qui étoient condamnés à mort, *Qui ultimo ſupplicio damnantur ſtatim libertatem & Civitatem amittunt, L. 29. ff. de pœnis.* De ſorte que M. G. de P. ne devroit pas moins

Digitized by Google

moins regarder comme *esclaves de la peine* ceux qui en France sont condamnés à être pendus, que ceux qui sont condamnés aux Galeres, si cette qualité n'avoit pas son origine dans les principes que j'ai fait voir, qui ont un raport essentiel avec les mœurs de ce Peuple, & qui nous sont entiérement étrangers. Au surplus, l'Empereur Justinien voulant écarter de la Jurisprudence Romaine tout ce qui dépendoit davantage de la subtilité que de l'équité naturelle, abolit cette espece de changement d'état, *Novel.* 22. *c.*8.

M. G. de P. ayant ensuite donne la définition du moyen changement d'état, parle de l'interdiction du feu & de l'eau, & dit que l'on étoit mort civilement autrefois par l'interdiction du feu & de l'eau, mais il est important de prendre garde que ce n'étoit point le Jugement d'interdiction du feu & de l'eau qui operoit la mort civile; il y donnoit seulement occasion. Il faut se rapeller ici ce que j'ai dit ci dessus, que les Citoyens Romains ne pouvoient perdre cette qualité sans leur consentement; c'est par une observation religieuse de cette maxime, que l'on avoit établi la peine de l'interdiction du feu & de l'eau, afin de contraindre le Citoyen Romain condamné, à sortir de lui même *ex agro Romano* & à choisir une autre Ville, dont le choix lui fit perdre la

Digitized by Google

qualité de Citoyen Romain. Il lui étoit libre cependant de ne pas faire ce choix, & il pouvoit se laisser mourir à Rome, afin de conserver l'honneur du Droit de Citoyen Romain; c'étoit par conséquent le renoncement qu'il faisoit à cette qualité, & non point la condamnation, qui le faisoit mourir civilement. *Qui Cives Romani capitalium erant damnati*, dit Ciceron, *Orat. pro domo, non prius hanc civitatem amittebant quam erant in eam recepti quo vertendi, hoc est mutandi soli causa venerant. Vid. Barn. Brisson. S. antiq. lib. 2. cap.* 5. On ne peut s'empêcher d'admirer encore ici l'exactitude singuliére que les Romains apportoient à ne point violer les priviléges dont ils avoient accompagné le nom de Citoyen Romain; telle fut cependant la peine que la Loi *Pedia* prononça contre les complices du meurtre de Jules-Cesar; Suetone, dans la Vie de Neron, fait mention de cette Loi, chap. 3.

Il est aisé de voir que cette peine qui ne tendoit qu'à la privation des droits de Citoyen Romain, ne donnoit aucune atteinte à la liberté, quoiqu'un Jurisconsulte l'ait mise au nombre des peines qui la détruisoient *Callistr. L.* 5. *ff. de extraord. cog.* Mais il faut distinguer entre la liberté naturelle, que cette condamnation ne pouvoit ôter, puisqu'elle n'opéroit aucun esclavage

ni

Digitized by Google

ni réel, ni feint, & la liberté qui étoit particuliére aux Citoyens Romains, & qui n'étoit que l'effet & la joüiſſance de toutes leurs prérogatives, qui ſe perdoit avec le droit de Cité. *Cujac. ad Novell.* 22.

Le Préſident Briſſon a penſé que la déportation dans une Iſle avoit ſuccedé à l'interdiction du feu & de l'eau; ſon ſentiment eſt apuyé ſur des Loix fort préciſes, & M. de P. n'eſt pas blâmable de l'avoir dit après de ſemblables autorités, qui ont pû l'y déterminer. Cependant M. Heineccius, ſçavant Juriſconſulte Pruſſien, prétend après Huberus, que la déportation a été ajoûtée à l'interdiction du feu & de l'eau, & ne la pas fait abolir. Voici le paſſage de Tacite qu'il cite. *Servilius & Cornelius qui perdito ſcauro famoſi, quia pecuniam à Vario Ligure acceperant delationis omittendæ causâ, in Inſulas interdicto igni & aqua demoti ſunt. Annal. Lib. VI. Cap.* 30. On voit par ce paſſage que Servilius & Cornelius auxquels on avoit interdit le feu & l'eau, au lieu d'avoir la liberté de ſe retirer où ils voudroient, furent obligés de ſe retirer dans des Iſles, qui leur furent aſſignées; mais cet exemple particulier ne m'empêche pas de croire avec nos Juriſconſultes, qui devoient, ſans doute être inſtruits de ces changemens, que la déportation ayant été introduite, la peine de l'inter-

Digitized by Google

l'interdiction de l'eau & du feu, ceſſa bientôt d'être en uſage.

M. G. de P. raporte differens genres de ſuplices qui étoient uſités dans le Droit Romain, mais il a obmis ce qu'il y a de plus curieux, en négligeant de parler des peines prononcées par la Loi des 12. Tables.

Cette Loi portoit la peine du Talion contre ceux qui avoient bleſſé quelqu'un, & ne vouloient point tranſiger avec lui. *Si membrum rupit ni pacit, Talio eſto.* On voit dans Aulugelle, *Noct. Att. Lib.* 20. *Cap.* 1. une diſpute agitée au ſujet de cette punition, entre le Juriſconſulte Sextus Cæcilius, & le Philoſophe Favorinus. Ce dernier ſoûtient que cette Loi bleſſe l'humanité, & qu'elle eſt inutile, parce qu'il eſt impoſſible de l'exécuter; qu'en effet cette Loi ne permettant de bleſſer une perſonne que ſur un principe d'égalité, il falloit pour y ſatisfaire, faire une bleſſure entiérement ſemblable à celle que l'on avoit reçû, mais qu'il paroiſſoit bien difficile de caſſer un bras par exemple, de la même maniére que le ſien avoit été caſſé par hazard. Ces Objections ſont réfutées par Sextus Cæcilius, qui fait voir qu'il n'y a aucune injuſtice dans cette Loi. Premiérement, par cette maxime de Droit naturel, que l'on ne doit pas faire

Digitized by Google

faire à autrui ce que l'on ne voudroit pas souffrir soi-même, & en second lieu, par la condition dont cette Loi modere la condamnation qu'elle porte, puisque ce n'est que contre ceux qui ne veulent pas transiger, qu'elle doit être exécutée. Il répond à l'impossibilité de l'exécution qui lui est opposée, en disant qu'elle n'étoit pas telle qu'on la supposoit, puisque l'on demandoit seulement *eumdem animum, eumdemque impetum in eadem parte corporis rumpendi.* Il ajoûte que rarement cette peine étoit exécutée, parce que ceux qui ne vouloient pas la souffrir, en étoient quittes pour payer des dommages & intérêts arbitrés par le Juge.

Une autre peine de la Loi des 12. Tables, étoit celle de 25. sols contre celui qui avoit insulté quelqu'un; *Si injuria alteri faxit, 25. æris pœnæ sunto.* Le Jurisconsulte Labeo rapportoit à ce sujet, qu'un homme assés insolent, nommé Veracius, faisant consister son plaisir dans les insultes qu'il faisoit, avoit coûtume de sortir suivi d'un Esclave, qui portoit une bourse pleine de monnoye, afin de pouvoir payer sur le champ les honnêtes gens à qui il prenoit plaisir de donner des soufflets.

C'est aussi par la Loi des 12. Tables qu'avoit été introduit le suplice d'être précipité de la Roche Tarpeyenne, dont parle M.

G.

Digitized by Google

G. de P. Il avoit été établi contre ceux qui portoient un faux témoignage : *Qui falsum testimonium dixerit è Saxo Tarpeio dejicitor.* Aul. Gell. *ibid.* Toutes ces peines furent depuis abolies, & ne subsistoient déja plus, lorsque les Jurisconsultes nous ont donné les décisions que nous avons dans le Digeste.

A l'égard de la peine du foüet, M. de P. s'est trompé, lorsqu'il a dit que cette peine avoit été défenduë à l'égard des Citoyens Romains par la Loi *Valeria* ; j'ai fait voir ci-dessus que la Loi Valeria autorisoit seulement les Citoyens Romains à apeller à l'Assemblée du Peuple des condamnations à peine capitale, que les Magistrats prononçoient contre eux. Ce fut la Loi Porcia, que Marcus Porcius Caton fit rendre, qui déchargea pour toujours les Citoyens Romains de ce suplice ignominieux, & le réserva aux Esclaves. *Porcia Lex*, dit Ciceron, dans l'Oraison *pro C. Rabirio, virgas ab omnium Civium corpore amovit : Porcia lex libertatem Civium lictori eripuit. Vid. Catalog. leg. antiq. ab Ulrico Zasio.*

M. de P. a dit à ce sujet, que S. Paul s'étoit plaint de ce qu'on lui avoit fait souffrir la peine du foüet, quoiqu'il fût Citoyen Romain ; il veut parler aparemment du chap. 16. des Actes des Apôtres, dans lequel S. Luc raporte que Paul & Silas étant à Philippe, Ville

Digitized by Google

Ville de Macedoine, furent battus de verges par l'ordre des Magiſtrats, qui ayant apris le lendemain qu'ils étoient Citoyens Romains, vinrent leur en faire des excuſes. Mais S. Paul étant allé depuis à Jéruſalem, & ayant été condamné à ſubir le même ſuplice, fut mis en liberté, auſſi-tôt qu'il eût déclaré ſa qualité, *Act. Apoſtol. Cap.* 22. ℣ 25. *& ſeq.*

M. de P. n'auroit pas dû obmettre la peine qui avoit été établie contre les parricides. Romulus avoit crû qu'il étoit inutile de faire une Loi pour la punition de ce crime, parce qu'il penſoit que les hommes ne pouvoient pas être capables d'une cruauté ſemblable. On ſe vit obligé dans la ſuite d'employer la terreur du ſuplice, & les Loix des douze Tables ordonnent celui-ci: *Qui parentem necaſſit caput ob nubito culeoque inſutus, in profluentem mergitor. Jacob. Gothof. Leg. XII. Tab. Tab. VII.* Cneus Pompée ajoûta encore quelque choſe à la rigueur de ce ſuplice, & fit rendre la Loi *Pompeia de Parricidiis*, qui porte qu'un homme convaincu de parricide, après avoir été foüetté juſqu'à effuſion de ſang, ſeroit renfermé & couſu dans un ſac de cuir, avec un Chien, un Coq, un Vipere, & un Singe, & jetté enſuite dans la Mer, genre de mort affreux, dans lequel le deſeſpoir & la rage précedent néceſſairement

Digitized by Google

sairement la mort du coupable ; mais ce supplice n'étoit infligé qu'à ceux qui avoüoient ce crime, par une distinction assés bizare, puisqu'un homme qui nie un crime dont il est convaincu, est encore plus coupable que celui qui l'avoüe. Auguste en profita pour sauver un criminel de ce suplice, dont la rigueur l'effrayoit, & dans ce dessein il lui demanda, quoiqu'il fût convaincu, *Certè patrem tuum non occidisti ?* afin de l'engager à nier. *Sueton. in August. C.* 33.

Je finirai, en remarquant que M. G. de P. qui raporte la forme dans laquelle les Jugemens se rendoient, a obmis de dire que dans le commencement le Peuple Romain donnoit de vive voix son suffrage dans les Comices, soit pour la nomination des Magistrats, soit pour le Jugement des accusés, mais comme cette maniére de s'expliquer occasionnoit des inimitiés, on y aporta remede, par les Loix *Gabinia* & *Cassia*. La premiere regla que le Peuple, dans l'Election des Magistrats, donneroit son suffrage par bulletins. La Loi Cassia établit le même usage pour les Jugemens qui se faisoient dans ces Assemblées ; ce fut conformément à ces Loix, que le Préteur ayant acquis l'autorité de juger, on se servit à son Tribunal de bulletins pour donner les suffrages. *Zasius, Catalog. Leg. Antiq.*

G... D. A.

A Orleans, le premier Décembre 1742.

Digitized by Google

PORTRAIT de Mlle ... de la Ville de Donnemarie, en Montois, près Provins.

STANCES

J'Ai le visage long, & la mine gentille.
Je suis d'un assés bon accord.
Mon teint est toujours frais, & je tiens de famille,
Un maintien grave, un froid abord.

Quoique je ne sois pas une beauté parfaite,
J'ai la douceur peinte en mes yeux,
Le son de voix charmant, la taille assés bien faite,
Le geste & le ris gracieux.

Je suis, quoiqu'assés jeune, à mes parens utile;
Je les gouverne avec raison.
Nous vivons en commun, & comme plus habile,
J'ai tout le soin de la maison.

Je suis propre, & l'on voit régner en ma parure
Une noble simplicité.
Je suis bonne œconome, & j'use avec droiture
Des biens de ma Communauté.

Je suis d'ailleurs timide, & mon indifference
A jusqu'ici gardé mon cœur.

Si

Digitized by Google

Si je le donne un jour, ce ſera la prudence
Qui choiſira le poſſeſſeur.

J'aſſiſte volontiers le pauvre en ſa miſere :
Les malheureux me font pitié.
J'aime la compagnie, & veux qu'on ſoit ſincere
Quand on m'offre ſon amitié.

Souvent quand on me parle, ou quand on m'enviſage,
Mon teint ſe charge de couleur ;
N'en ſoyez pas ſurpris : j'eûs toujours en partage
La modeſtie & la pudeur.

J'ai la ſanté fort bonne, & ma tranquille vie
Peut en entretenir le cours.
Ma fortune eſt honnête, & je puis ſans envie
Paſſer heureuſement mes jours :

Je tire ma naiſſance, & mon ſort favorable
D'un riche & ſage Citoyen ;
Mais ma famille eſt plus recommandable
Par ſa vertu, que par ſon bien.

POR-

Digitized by Google

PORTRAIT d'une autre aimable Dlle de la même Ville.

STANCES.

J'Ai le visage ovale, & la bouche vermeille ;
L'œil bleu, le teint tant soit peu brun.
Pour l'esprit & la taille, on voit peu ma pareille ;
Mon mérite n'est pas commun.

Malgré ma complaisance & mon humeur joyeuse ;
La raison régle mes plaisirs.
Ma mémoire est fidélle, & je suis génereuse ;
J'ai peine à fixer mes désirs.

Sans ma démarche lente & ma tête panchée,
Je captiverois tous les cœurs :
Mais ce sont des défauts, dont je suis peu fâchée ;
J'enchaîne mille adorateurs.

Digitized by Google

REPONSE à la Queſtion propoſée dans le Mercure de France du mois d'Octobre dernier, ſçavoir, lequel des deux Amans doit être le plus flaté, de celui qui fait la fortune de ſa Maîtreſſe, en l'épouſant, ou de celui qui tient d'elle ſa fortune, à M. B. de la R...

S'Il ne s'agiſſoit, Monſieur, que d'amitié ou de pure généroſité, il ſeroit facile de décider en faveur de celui qui partage ſa fortune avec quelqu'un, car quel eſt l'homme, qui ayant un peu d'ame, ne ſe ſente infiniment plus flaté de donner, que de recevoir ? Se plaire à faire des heureux, ce n'eſt pas ſeulement un héroïſme, c'eſt un attribut de la Divinité. Mais votre Queſtion regarde l'amour uniquement, & comme le cœur, préocupé de cette paſſion, agit par des principes bien differens, je penſe que l'amour propre trouve mieux ſon compte chés l'Amant qui tient ſa fortune de ſa Maîtreſſe, que chés celui qui fait la fortune de la ſienne; (quoique je les ſupoſe tous deux également aimables, également amoureux & ſe croyant également aimés. C'eſt ce que je tâcherai de prouver par les raiſons qui me paroîtront les plus plauſibles.

Pour

Digitized by Google

Pour traiter cette Queſtion avec ordre, j'établis quatre avantages, capables de flater nos Amans en devenant Epoux.

1°. Poſſéder la perſonne aimée.

2°. La rendre heureuſe.

3°. Triompher de ſes Rivaux;

Et 4°. Joüir d'une réputation ſuivie d'applaudiſſemens.

Ces deux Amans poſſedent les objets de leur amour, avec cette difference, que celui qui fait la fortune de ſa Maîtreſſe, ne la doit peut-être qu'à cette même fortune, quelques témoignages de tendreſſe qu'il en reçoive, car le beau ſexe pour l'ordinaire jouë ce rôle avec tant de naturel, qu'on prend aiſément le change. L'autre au contraire ne peut s'y tromper; il tient certainement ſa Maîtreſſe des mains ſeules de l'amour, & la raiſon qui doit l'empêcher d'en douter, c'eſt qu'on donne tous les jours le cœur, ſans que les biens en ſoient; mais le don des biens ſupoſe toujours celui du cœur.

Chacun d'eux rend ſa Maîtreſſe heureuſe; le premier en lui conſacrant ſes richeſſes, & le ſecond en ſe donnant à elle plein d'amour & de reconnoiſſance, ce qui eſt d'un prix ineſtimable au goût d'une femme qui ſçait aimer.

L'un triomphe de ſes Rivaux probablement

Digitized by Google

ment, parce qu'il eſt le plus riche, l'autre, parce qu'on le juge le plus aimable & qu'il eſt le plus aimé.

Enfin la réputation qu'ils ſe font tous deux dans le monde, les complimens qu'ils reçoivent de tous côtés, flatent l'amant indigent comme l'amant opulent. Celui-ci paſſe pour un galant homme, pour un homme à beaux ſentimens, & on le loüe du bon uſage qu'il fait de ſa fortune; on regarde celui-là comme un homme d'un mérite frapant, comme un homme fait pour gagner les cœurs, & chacun lui dit qu'il eſt digne de ſon bonheur.

Peſez bien tous ces avantages, vous trouverez que ceux de l'amant devenu riche par la généroſité de ſa maitreſſe, l'emportent ſur ceux de l'amant qui fait la fortune de la ſienne. Or l'amant qui doit être le plus flaté, eſt inconteſtablement celui qui a les plus grands avantages de ſon côté; donc celui qui a obligation de ce qu'il eſt à ſa maitreſſe, doit être le plus flaté; cela paroît démontré.

Voyons néanmoins quelles objections on peut faire pour rehauſſer les avantages de l'amant qui fait la fortune de ſa maitreſſe, & alterer ceux de l'autre Amant; & comment y répondre.

Pre-

Digitized by Google

Premiere Objection

Quand un homme de mérite & opulent obtient la main de sa maîtresse, pourquoi en donner toute la gloire à la fortune, & lui ôter par-là l'honneur de la victoire qu'il a sur ses Rivaux, à la vérité moins riches que lui ? Supposé que cela soit ainsi, son amour propre lui persuadera le contraire, & cette erreur est toujours flateuse, d'ailleurs il a le plaisir de posseder une aimable femme, la gloire de la rendre heureuse, & la satisfaction de la voir pénetrée de la plus vive reconnoissance. On a pour lui de l'estime, de la vénération même ; on le lui confirme par des éloges, enfin le titre d'homme génereux ne vaut-il pas bien celui de joli homme ?

Je réponds à cela que le malheur des riches, est de ne pouvoir compter sur le cœur de leurs amis & de leurs maîtresses, car comment discerner si c'est à la fortune ou à la personne que ces hommages s'adressent ? Qu'un Amant dans ce cas fait peut-être une ingrate en faisant une heureuse, une jolie femme ne trouvant jamais ses apas trop payés. Que de posseder les charmes sans le cœur, ce n'est qu'une possession imparfaite, peu flateuse pour un homme délicat. Que pour tirer vanité de la réputation & des loüanges que lui acquiert sa générosité, il faudroit que

Digitized by Google

cette générosité fût pure, c'est-à-dire qu'elle n'eût pas la volupté pour principal objet, ce qui est impossible dans cette conjecture-ci. On aura beau dire que l'amant dont il est question, doit être excepté, je le veux, mais où est la preuve? Il n'en est point, & l'objection tombe.

Seconde Objection.

Plus vous avez reçû, plus vous devez; & la moindre faute qui vous échape contre cette obligation, vous expose aux reproches du Bienfaiteur (qui la plûpart du tems, par caprice, après une peinture humiliante de l'état d'où il vous a tiré & une longue énumération de ce qu'il a fait pour vous,) vous traite d'ingrat & de mauvais cœur. C'est la fâcheuse situation où se peut trouver l'amant enrichi par sa maîtresse; joignez à cela le chagrin d'être soupçonné de n'avoir donné sa main que parce qu'on la lui a dorée, & par-dessus tout cela, l'idée mortifiante, qu'il pouvoit arriver qu'un autre homme, avec autant de mauvaises qualités que notre amant en a de bonnes, lui eût été préferé, par la raison que la justesse du goût ne détermine pas toujours le choix d'une femme.

Je réponds à cette deuxiéme Objection, qu'un honnête homme ne craint jamais de trop devoir à la personne aimée, que sa reconnoissance surpasse, ou du moins égale

les

Digitized by Google

les bienfaits qu'il a reçûs. Que ces prétendus reproches ci-dessus allegués n'étant qu'imaginaires, ne sont pas capables de faire impression sur l'esprit de cet Amant. Qu'à l'égard des soupçons peu favorables qu'on pourroit avoir contre la pureté de ses sentimens, la conduite qu'il se propose de tenir, peut les détruire en peu de tems, & c'est ce qui le console. Je conviens qu'un autre homme inférieur à lui en tout point, pouvoit avoir le même bonheur, mais cela n'est point, c'est donc une supposition chimérique & qui fait tomber aussi cette derniere Objection.

Ces deux Objections totalement ruinées par les réponses qui les suivent, loin d'énerver la consequence de mon Argument, lui donnent encore de nouvelles forces, de sorte qu'il est indubitable, à ce que je crois, que c'est l'Amant qui tient sa fortune de sa Maîtresse en l'épousant, qui doit être le plus flaté.

S'il reste encore quelque chose à objecter, j'avoüe de bonne foi que je ne l'ai pas prévû, ainsi je ne pousserai pas plus loin la Dissertation. Je suis, M. votre, &c.

De l'I.... Chev.

Ce 21. Novembre 1741.

Digitized by Google

ENIGME.

AH ! Qu'il eſt aux Mortels difficile de plaire !
J'ai vû tout un Peuple en priere,
Pour m'obtenir, quand je ne venois pas,
Et lorſque pour le ſatisfaire,
Chés lui j'arrêtois trop mes pas,
Il me preſſoit de finir ma carriere.
Lecteur, es-tu dans l'embarras ?

Laffichard.

LOGOGRYPHE.

J'Allois rampant dans ma jeuneſſe,
Mais à préſent, dans ma vieilleſſe,
Je voltige de fleurs en fleurs.
Je ſuis paré des plus vives couleurs ;
Je ſuis, dit-on, un peu volage ;
En des comparaiſons on me met en uſage.
Huit lettres compoſent mon nom.
Je t'offre, cher Lecteur, une ſorte d'oignon ;
Un arbre fort commun en France ;
Le Fleuve qui procure une grande abondance,
Ou de grandes calamités ;
Un animal qui par ſes cruautés

Paſſe

Digitized by Google

Passe partout pour redoutable ;
Le principal mets d'une table ;
Je t'offre encore, ami Lecteur,
La plante aux Fileuses utile ;
L'Instrument avec quoi l'on pile ;
Ce qui du Jeu d'Echecs est le plus foible Acteur.
Un certain Hôte des Garennes ;
Belle Ville en l'Etat de Gennes ;
La belle fille d'Inachus,
Dont la garde jadis au vigilant Argus
Causa la mort la plus funeste.
Enfin, pour te dire le reste,
Un des parens de Mahomet,
Pour qui tous les Persans ont un pieux respect.
Le plus grand Royaume d'Asie ;
Une Riviere d'Italie,
Et ce que donnent douze mois
Aux simples Bergers comme aux Rois.

*D. V. * *.*

****

NOUVELLES LITTERAIRES

DES BEAUX-ARTS, &c.

HISTOIRE ROMAINE, depuis la Fondation de Rome, jusqu'à la Bataille d'Actium, c'est-à-dire jusqu'à la fin de la Républi-

Digitized by Google

que, par M. *Rollin*, ancien Recteur de l'Université de Paris, Professeur d'Eloquence au Collége Royal, & Associé à l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres. Tome VIII. revû depuis la mort de l'Auteur, par M. *Crevier*, Professeur de Réthorique au College de Beauvais. *A Paris*, chés la veuve *Etienne*, Libraire, ruë S. Jacques, vis-à-vis la ruë du Plâtre, à la Vertu, 1742. *in*-12. de 548. pages, sans un Avertissement de l'Editeur, l'Eloge de M. Rollin, par M. de Boze, Sécretaire perpétuel de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres, & une Table des Matiéres.

L'Eloge de M. Rollin par M. de Boze, dont il vient d'être parlé dans ce Titre, est quelque chose de si interessant, qu'on nous sçaura gré sans doute d'en trouver ici un Abregé, tiré du Journal des Sçavans du mois d'Octobre dernier.

M. Rollin étoit le second fils d'un Maître Coutelier de Paris. Il avoit été destiné à suivre la même Profession, & avoit même obtenu des Lettres de Maîtrise. Un Bénédictin des Blancs-Manteaux, dont il alloit souvent entendre ou servir la Messe, démêla en lui de grandes dispositions pour les Lettres, mais sa mere, qui étoit restée veuve, femme de mérite dans son espéce, étoit hors d'état de seconder ces dispositions.

Une

Digitized by Google

Une bourse qu'on obtint pour lui dans le College des Dix-huit, y supléa. Le sort du jeune Rollin, dit M. de Boze, fut décidé en conséquence, & dès lors il parut tout autre, même aux yeux de sa mere.

Les progrès qu'il fit, passerent les espérances qu'on en avoit conçûës, ce qui ne fait pas moins l'éloge de son caractére que de son esprit. Les parens de ses compagnons d'étude, les plus distingués par leur naissance, ou par leur rang, envoyoient ou alloient eux-mêmes prier sa mere de trouver bon que son fils passât avec leurs enfans ses jours de congé, & fut associé à leurs plaisirs, comme à leurs exercices.

A la tête de ces Parens illustres, dit M. de Boze, étoit M. le Péletier, le Ministre, dont les deux fils aînés avoient trouvé un redoutable concurrent dans ce nouveau venu. Leur pere, qui connoissoit mieux qu'un autre les avantages de l'émulation, ne chercha qu'à l'augmenter.

Quand le jeune Boursier étoit Empereur, ce qui lui arrivoit souvent, il lui envoyoit la même gratification qu'il avoit coûtume de donner à ses fils, & ceux-ci l'aimoient, quoique leur rival; ils l'amenoient chés eux dans leur carosse; ils le descendoient chés sa mere, quand il y avoit affaire, ils l'y attendoient; & un jour qu'elle remarqua

Digitized by Google

qu'il prenoit sans façon la premiére place, elle voulut lui en faire une forte reprimande, comme d'un manque de sçavoir vivre, mais le Précepteur repondit humblement que M. le Péletier avoit reglé qu'on se rangeroit toujours dans le caroſſe, suivant l'ordre de la Claſſe.

M. Rollin n'avoit que 22. à 23. ans, lorſqu'il eut la Chaire de Seconde au Pleſſis. Peu de tems après, il paſſa à celle de Rhétorique, où il avoit eû pour Maître l'Illuſtre M. Herſan, qui depuis se démit encore en sa faveur, avec l'agrément du Roy, de la ſurvivance d'une Chaire d'Eloquence au Collége Royal.

La néceſſité de compoſer des Tragédies pour la diſtribution des Prix à la fin de chaque année, étoit, dit M. de Boze, l'unique choſe qui embaraſſoit un peu M. Rollin. Quelque ſenſible qu'il fût d'ailleurs aux beautés des anciens Poëtes Dramatiques, il étoit trop perſuadé que ces ſortes de repréſentations ne convenoient point dans les Colléges, où elles faiſoient ſeulement perdre un tems précieux aux Maîtres & aux Ecoliers; & on se rappella à ce ſujet que M. le Péletier en ayant voulu faire repréſenter chés lui par Meſſieurs ſes fils & les jeunes gens qu'il avoit aſſociés à leurs études, M. Rollin étoit le ſeul qu'on ne put jamais y charger d'aucun Rôle. Un certain fonds d'ingenuité, attaché

attaché à toutes les parties de son caractére, l'empêchoit de se révêtir un instant du moindre personnage étranger.

M. de Boze ajoûte qu'à cet article près, aucun Professeur n'exerçoit ses fonctions d'une maniére plus brillante. Il faisoit souvent des Harangues latines où il célébroit les Evenemens du tems les plus mémorables, mais le Grec lui sembla toujours mériter une sorte de préférence. On commençoit à le négliger dans les Ecoles de l'Université; il en ranima l'étude, & il en fut, pour ainsi dire, le véritable Restaurateur. Il regrettoit fort qu'on eût abandonné l'usage de soûtenir des Théses en Grec. M. Boivin, le cadet, & lui en avoient donné le dernier exemple, & n'ayant pas assés d'autorité pour rétablir cet usage, il en introduisit un autre encore plus utile, celui des Exercices publics sur des anciens Auteurs Grecs & Latins.

Les plus jeunes des fils de M. le Péletier se distinguerent les premiers dans ces sortes d'Exercices. M. Rollin en relevoit ordinairement l'éclat par des Piéces de Vers qu'il adressoit, tantôt à ceux qui faisoient ces Exercices, tantôt à leurs Parens. M. de Boze remarque qu'il en composa trois à l'occasion des Exercices de M. l'Abbé de Louvois: la troisiéme, dit-t'il, a cela de singulier, qu'elle explique avec une netteté & des graces ini-

Digitized by Google

mitables l'Eſtampe de cette Théſe fameuſe que M. le Marquis de Louvois, ſon pere, lui fit dédier au Roy, à ſon retour de la priſe de Mons.

M. Rollin après avoir profeſſé huit ou dix ans au Pleſſis, quitta ſa Chaire de Rhétorique, pour ſe livrer à l'étude de *l'Hiſtoire Ancienne*, ne retenant de ſes fonctions publiques que celles de la Chaire d'Eloquence au Collége Royal, qu'il n'exerçoit encore que par ſurvivance.

A la fin de l'année 1694, l'Univerſité le nomma Recteur, & elle le continua deux ans, ce qui étoit alors, dit M. de Boze, une grande diſtinction.

En cette qualité, il fit deux fois aux Ecoles de Sorbonne le Panégyrique du Roy, que la Ville venoit de fonder. On n'y vit jamais un Auditoire plus nombreux & plus choiſi. Ces deux Diſcours furent regardés comme autant de chefs-d'œuvre; le dernier, ſurtout, qui avoit pour objet l'établiſſement des Invalides; et cependant, comme cet objet n'avoit pas rempli toute la fécondité du génie de M. Rollin, il fit diſtribuer le même our dans l'Aſſemblée une Ode ſur les autres embelliſſemens de Paris. La deſcription de ſes portes en Arc de triomphe, formoit ſeule dans cette Ode un nouveau Panégyrique, encore plus digne de ſon Héros.

Quelque

Digitized by Google

Quelque tems après, on engagea M. Rollin à se charger de la Principalité du Collége de Beauvais. C'étoit alors une espece de desert; il y avoit peu d'Ecoliers & point de Discipline; c'est à M. Rollin qu'il est redevable de l'état florissant où il est actuellement. Voici un trait qui marque la confiance qu'on avoit en M. Rollin.

Un homme de Province, homme riche, & qui ne le connoissoit que de réputation, lui amena son fils pour être pensionnaire au Collége de Beauvais, ne croyant pas que cela pût souffrir aucune difficulté. M. Rollin se défendit de le recevoir, sur ce qu'il n'avoit pas un pouce de terrain qui ne fût occupé, & pour l'en convaincre, il lui fit parcourir tous les logemens. Ce pere au desespoir, ne chercha point à l'exprimer par de vaines exclamations. Je suis venu, lui dit-il, exprès à Paris; je partirai demain; je vous enverrai mon fils avec un lit; je n'ai que lui; vous le mettrez dans la cour, à la cave, si vous voulez; mais il sera dans vôtre Collége, & dès ce moment-là je n'en aurai aucune inquiétude. Il le fit, comme il l'avoit dit. M. Rollin fut obligé de recueillir le jeune homme, & de l'établir dans son propre cabinet, jusqu'à ce qu'il lui eût ménagé une place ordinaire.

En 1712, M. Rollin quitta la Princi-

Digitized by Google

palité de Beauvais. En 1715, il donna une Edition de Quintilien, duquel il retrancha, dit M. de Boze, tout ce qu'il y trouva d'inutile pour former des Orateurs ou des gens de bien; il orna le Texte de petites notes choisies, mit des Sommaires raisonnés à la tête des Chapitres, & une élégante Préface à la tête de l'Ouvrage.

En 1719, l'Université chargea M. Rollin d'une Harangue Solemnelle, en forme d'action de graces pour l'Instruction gratuite que le Roi venoit d'y établir. Le sujet, dit M. de Boze, étoit grand; il l'égala par la noblesse & la magnificence des expressions. Il y parla en Maître consommé de l'ordre, du choix & du goût des études, & ce qu'il en dit, fit naître le plus ardent desir d'avoir quelque jour sur cette matiére un Traité complet de sa façon.

Quelques années après, les desirs du Public furent satisfaits. M. Rollin donna son Traité de la maniére d'étudier & d'enseigner les Belles-Lettres. Il entreprit ensuite d'écrire *l'Histoire Ancienne des Egyptiens, des Carthaginois, des Assyriens, des Babyloniens, des Médes & des Perses, des Macédoniens & des Grecs.* Les XIII. Volumes, qui la composent, parurent dans l'intervalle de 1730 à 1738. Le dernier Volume de *l'Histoire Ancienne* fut suivi de près du premier Volume de

Digitized by Google

de *l'Hiſtoire Romaine*, dont cinq ont parû du vivant de l'Auteur, & le 6. & le 7. n'attendoient, pour voir le jour que les Cartes Géographiques, qui devoient les accompagner.

Outre ces grands Ouvrages, M. Rollin avoit, comme on a vû, compoſé des Harangues Latines, & un aſſés grand nombre de Piéces de Vers. Celles-ci ont été inſerées en 1727, dans un Recueil de Piéces choiſies; à l'égard des Harangues, il eſt à ſouhaiter qu'on les donne au Public; il n'y en a aucune, dit M. de Boze, d'imprimée, & probablement aucune qui ne mérite de l'être.

M. de Boze ne parle point du ſuccès qu'ont eû les Ouvrages de M. Rollin, parce que, dit-il, tout en retentit encore dans les Pays Etrangers, comme en France. On peut voir dans l'Eloge même les ſuffrages glorieux qu'ils ont obtenus, & le commerce flateur que M. Rollin a eû avec un Prince, qui en l'honorant ſe faiſoit honneur à lui même.

M. Rollin avoit plus de 60. ans, quand il commença à écrire en François. L'élegance & la pureté de ſon ſtyle, furent donc, dit M. de Boze, un nouveau Spectacle auquel on ne s'attendoit point. Il ſembloit les avoir acquiſes dans le moment par la ſeule envie d'être plus utile. L'Académie Françoiſe elle-même en a ſouvent rendu témoignage.

Mais

Digitized by Google

Mais il pensoit si modestement de lui-même, qu'il ne cessoit de s'étonner de ce qu'il étoit devenu Auteur, & loin d'avoir jamais rien tiré de ses Ouvrages, dont le prodigieux débit auroit fait la fortune de tout autre, il ne s'étoit embarrassé, en les donnant au Libraire, que de la maniére dont il le dédommageroit, s'ils n'avoient pas assés de cours.

Le Roy avoit nommé M. Rollin à une place d'Associé dans l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres, lors du renouvellement de 1701; mais quelque tems aprés, les occupations de M. Rollin ne lui permettant pas de remplir à son gré les fonctions d'Académicien, il avoit demandé la vétérance & l'avoit obtenuë avec toute la distinction qu'il méritoit.

M. Rollin est mort le 14. Septembre 1741, âgé de 80. ans, sept mois & quelques jours.

MEMOIRES pour servir de preuves à l'Histoire Ecclésiastique & Civile de Bretagne, tirés des Archives de cette Province, de celles de France & d'Angleterre, des Recueils de plusieurs Sçavans Antiquaires, & mis en ordre par Dom Hyacinthe *Morice*, Prêtre Religieux Bénédictin de la Congrégation de S. Maur. Premier Volume, qui sera

Digitized by Google

sera suivi de deux autres, auxquels le Libraire travaille en diligence, & qui contient une Préface sur les mœurs & les usages des Bretons Armoriquains, la Table ou l'Inventaire des Piéces contenuës dans ce Volume, avec une Table très ample pour les matiéres. Dom Morice a jugé à propos de faire imprimer les preuves avant l'Histoire, afin que dès que celle-ci paroîtra, le Lecteur soit tout à coup à portée de s'assûrer de la verité de la narration, en la confrontant aux preuves. *A Paris*, chés Charles *Osmont*, Imprimeur-Libraire, ruë S. Jacques, à l'Olivier.

Prault, pere, Libraire, Quai de Gêvres, publiera incessamment une nouvelle Edition des *Fables de la Fontaine*, avec un Commentaire. Cette Edition a été revûë avec grand soin sur celles qui avoient été données par l'Auteur lui-même. Elle est très-bien imprimée, sur de bon papier & en très-beaux caracteres.

La Chronologie & la Topographie du nouveau Breviaire de Paris, où l'on trouve les principaux points de la vie & de la mort des Saints, qui sont imprimés dans le Calendrier & dans les Légendes, & la description des Lieux qui se rencontrent dans les mêmes Légendes & dans les Canons de Prime, avec

des

Digitized by Google

des Tables très-commodes. On y a ajoûté un Suplément à la Topographie pour les Diocèses de Blois, d'Evreux, de Sées & de Coutances, par M. B..... Prêtre, 1742. *in*-12. Cet Ouvrage se trouve *à Paris*, chés Jean-Baptiste *Hérissant*, Imprimeur, ruë Neuve Notre-Dame, aux trois Vertus.

HISTOIRE DES EMPIRES ET DES RE'PUBLIQUES, depuis le Déluge, jusqu'à J. C. &c. par M. l'Abbé *Guyon*. Tome X. Lacédemone. II. Partie, *in*-12. de 502. pages, 1741. *A Paris*, chés Hyppolite-Louis *Guerin*, ruë S. Jacques, à S. Thomas d'Aquin; Jean *Villete*, à S. Bernard & à la Croix d'or, & Charles-Jean Baptiste *Delespine*, à la Victoire & au Palmier.

HISTOIRE UNIVERSELLE *de Diodore de* Sicile, traduite en François, par M. l'Abbé *Terrasson*, de l'Académie Françoise. Tomes III. & IV. On sçait que ces deux Volumes ont été précedés de deux autres, qui contiennent l'Histoire véritable ou fabuleuse, ou plûtôt mêlée de vrai & de faux, des principales Nations connuës dans l'Antiquité profane.

RELATION de ce qui s'est passé dans le Royaume de Maroc depuis l'année 1737. *A Paris*,

Digitized by Google

Paris, chés *Chaubert*, à l'entrée du Quai des Auguſtins, du côté du Pont S. Michel, à la Renommée & à la Prudence, & chés *Durand*, ruë S. Jacques, au Griffon, *in*-12. 1742.

OBSERVATIONS SUR LES PLANTES, & leur analogie avec les Inſectes, précédées de deux Diſcours, l'un ſur l'accroiſſement du corps humain, l'autre ſur la cauſe pour laquelle les bêtes nâgent naturellement, & que l'homme eſt obligé d'en étudier les moyens. *A Straſbourg*, chés Jean-Renaud *Doulſſeker*, 1741. & *à Paris*, chés la veuve *Ganeau*, Libraire, aux Armes de Dombes. Volume *in* 8°. de 134. pages, ſans la Préface & l'Epitre Dédicatoire à M. le Cardinal de Rohan, Evêque & Prince de Straſbourg.

On a parlé fort au long dans le Mercure du mois d'Octobre dernier, p. 2237. de l'HISTOIRE NOUVELLE *de la Ville & Principauté d'Orange, diviſée en pluſieurs Diſſertations &c.* imprimée l'année derniére à Avignon. Une perſonne des plus intelligentes ſur ces matieres, qui a lû l'Hiſtoire en queſtion, & qui cherche moins à critiquer qu'à concourir à la perfection des bons Ouvrages, s'exprime ainſi dans une de ſes Lettres au ſujet de cette Hiſtoire.

Digitized by Google

J'y ai trouvé, dit-il, quelques bons Mémoires pour les derniers tems, mais en général, j'y souhaiterois plus d'ordre, plus d'exactitude, & plus de recherches. L'Auteur a ignoré, par exemple, une Race entiere des Comtes ou Princes d'Orange, Branche de la Maison de Montpellier, dont le détail & les preuves se trouvent dans le second Volume de l'Histoire de Languedoc, qu'il pouvoit consulter.

CATALOGUE des Livres de la Bibliotheque de MM. BOSSUET, anciens Evêques de Meaux & de Troyes, qui a dû se vendre à la vente le Lundi 3. Decembre 1742. dans une des Sales du Couvent des RR. PP. Augustins. *Le prix étoit marqué sur chaque Livre.* Le Catalogue se distribue à Paris, Quai des Augustins, chés *Gandouin*, *Piget* & *Barois*, fils. M. DCC. XLII. *Brochure in*-8°.

CATALOGUE des Livres de la Bibliotheque de feu M. le Chevalier de Charost. 1. vol. *in*-8° de 500. pages. *A Paris*, chés Jacques *Barois*, Quai des Augustins, à la Ville de Nevers.

L'Auteur de ce Catalogue, fait précéder un court Avertissement qu'il est important de lire. Le goût pour les Livres, dit-il, a toujours été la passion dominante de M. le Chevalier

Digitized by Google

Chevalier de Charoſt. L'Illuſtre Défunt a paſſé la plus grande partie de ſa vie à former la Bibliotheque dont je préſente le Catalogue au Public ; les Gens de Lettres & les Curieux qui prendront la peine de le lire, remarqueront du premier coup d'œil quels ſoins & quelle attention il a aportés, pour ramaſſer une ſi belle collection de Livres curieux & rares. On y trouvera un choix de ce qui eſt de plus ſingulier dans chaque genre, tant pour le fond des Ouvrages, que pour les Editions &c.

La vente s'en fera inceſſamment en la maniére accoûtumée, & on indiquera par des Liſtes ce qu'on doit vendre chaque jour.

Cette vente ſera ouverte dans une Sale du Couvent des Grands Auguſtins, le 7. Janvier 1743.

COMMENTAIRE ſur les Enſeignes de Guerre des principales Nations du Monde, & particuliérement ſur les Enſeignes de Guerre des François. Par ETIENNE BENETON, Ecuyer, ancien Gendarme de la Garde du Roy. 1. vol. *in*-12. d'environ 400. pages *A Paris*, chés *Thibouſt*, Imprimeur du Roy, Place de Cambrai. M. DCC. XLII.

L'Auteur nous aprend, avant que d'entrer en matiére, que cet Ouvrage a commencé à paroître il y a quelques années. Il étoit fait

Digitized by Google

fait en ce tems-là pour être partagé en plusieurs Dissertations, qui devoient traiter de la Banniére de Saint Martin de Tours, de l'Oriflâme, de l'Etendart de France, & de la Cornette blanche : ces quatre Enseignes ayant été, dit-il, successivement les Enseignes dominantes de notre Nation, il y a eu des portions de ces Dissertations imprimées dans le *Mercure de France* des mois de Février & de Juin 1733. Mais comme ces portions ne partagent point l'Ouvrage selon la volonté de l'Auteur, que les Dissertations ne sont point dans leur entier, & qu'il a trouvé depuis de quoi les augmenter, il a jugé à propos de retoucher tout l'Ouvrage, & de le donner au Public sous un titre nouveau. Ce titre de *Commentaire* le distinguera de deux autres Ouvrages dont il est la suite, sçavoir l'*Histoire de la Guerre* & le *Traité des Marques Nationales* du même Auteur. Il s'est prudemment abstenu de la plûpart des passages Grecs & Latins qu'il avoit préparés, dans la pensée que la narration en seroit plus coulante, & qu'en citant les Auteurs de ces passages, les preuves tirées par leur moyen ne souffriroient aucun affoiblissement. On peut dire en géneral que ce Livre renferme beaucoup de choses curieuses & interessantes; & qu'il instruit agréablement de plusieurs Faits amenés sans affectation par le sujet même, & choisis avec discernement. *AVIS*

Digitized by Google

AVIS au sujet de l'Histoire de Bourgogne.

L'Auteur de cet Ouvrage, qui comptoit mettre incessamment son troisiéme volume sous la Presse, ayant enfin découvert un trésor qu'il avoit long-tems inutilement cherché, se croit obligé, loin de poursuivre à présent l'impression de ce volume, de le retoucher tout entier, pour ne pas priver le Public des richesses que ce trésor lui fournit; c'est-à-dire, des Traités, Ordonnances, Lettres, Mandemens & autres Actes des Ducs, des Duchesses, même de nos Rois, qu'on y trouve en grand nombre, & de ce que ces titres, jusques à présent inconnus pour la plûpart, nous aprennent de nos Ducs & des Duchesses leurs Epouses, de leur Maison & de leurs Officiers, de leurs diverses entrepriſes, de leurs guerres, des Seigneurs & des Gens d'armes qui les y ont accompagnés, de leurs voyages, de leurs largesses, & de ce qui concerne le Gouvernement de leurs Sujets, de leur Pays & même du Royaume; ce travail demande du tems; on s'y aplique sans relâche, & l'on espere que les personnes qui ont eû les deux premiers volumes par souscription ou autrement, attendront le troisiéme sans inquiétude, puisque l'on ne differe de le leur donner, que pour le rendre plus riche & plus digne de leur attention & de leur curiosité.

Nous

NOUVEAU TRAITE' DE PHYSIQUE sur toute la Nature, ou Méditations & Songes sur tous les Corps dont la Médecine tire les plus grands avantages pour guérir le corps humain, & où l'on verra plusieurs curiosités qui n'ont point parû, *à Paris*, chés *Didot*, Quai des Augustins, à la Bible d'or, 1742. Tome I. de 231. pages, & le second de 172.

HISTOIRE LITTERAIRE DE LA FRANCE, où l'on traite de l'origine & du progrès, de la décadence, & du rétablissement des Sciences parmi les Gaulois & parmi les François; du goût & du génie des uns & des autres pour les Lettres en chaque siécle; de leurs anciennes Ecoles; de l'Etablissement des Universités en France; des principaux Colléges; des Académies des Sciences & des Belles-Lettres; des meilleures Bibliothéques anciennes & modernes; des plus célébres Imprimeries, & de tout ce qui a un raport particulier à la Littérature, avec les Eloges Historiques des Gaulois & des François qui s'y sont faits quelque réputation, le Catalogue & la Chronologie de leurs Ecrits, des Remarques Historiques & Critiques sur les principaux Ouvrages; le dénombrement des principales Editions, le tout justifié par les citations des Auteurs originaux, par des Religieux Bénédictins

Digitized by Google

dictins de la Congrégation de S. Maur. Tome VI. qui comprend le dixiéme siécle de l'Eglise. *A Paris*, chés *Chaubert*, Quai des Augustins, du côté du Pont S. Michel, à la Renommée & à la Prudence, & Compagnie, 1742. Volume *in* 4° de 717. pages.

ETAT DE LA MEDECINE *ancienne & moderne*, avec un Plan pour perfectionner celle-ci, par M. *Cliston*, Docteur en Médecine, Médecin de S. A. R. le Prince de Galles, Membre du Collége des Médecins & de la Faculté Royale de Londres, traduit de l'Anglois par M. L. D. *A Paris* chés *Quillau*. Vol. *in* 12. de 248. pages.

De Bure, l'aîné, Libraire, Quai des Augustins, à S. Paul, qui a acheté le Fonds du *Recueil des Actes, Titres & Mémoires*, concernant les Affaires du Clergé de France, vient de mettre le XII. Tome en vente. Ce dernier Volume renferme deux Parties; la premiere contient les Remontrances & Harangues faites aux Rois & aux Reines par le Clergé de France, tant aux Etats Généraux qu'aux Assemblées Générales & Particulières du Clergé, depuis l'Assemblée Générale convoquée en la Ville de Melun en 1579. jusqu'à celle de 1735. La seconde comprend les Cahiers & Mémoires en forme de remontrances

Digitized by Google

ces présentées à nos Rois par le Clergé de France, avec plusieurs Edits, Déclarations, Arrêts donnés en conséquence pendant le même espace de tems. On a mis à la fin une suite des Harangues qui avoient été omises dans la partie de ce Volume, qui les contient, ou qui n'ont été faites que depuis que cette partie a été imprimée. De Bure débite séparément les Volumes qui composent cette grande Collection.

On trouve aussi chés lui le quatriéme Volume du *Traité de la Police*, imprimé en 1738. dont il a pareillement acheté le Fonds.

AMOURS DE THE'AGENE ET DE CHARICLE'E. Nouvelle Traduction, très-bien imprimée & enrichie de Vignettes & de Figures assorties au Sujet. *A Paris*, chés *Coutelier*, Quai des Augustins, en deux petits Volumes.

On a reçû depuis peu d'Angleterre le Programme qui suit. Le Sujet est intéressant pour la République des Lettres, qui ne peut que gagner à de pareils évenemens.

OMNIBUS *ubique Eruditis S. P. D. Thomas Osborne, Bibliopola Londinensis.*

Cum Literariæ Reipublicæ Leges id a Bibliopolis potissimum exigant, ne quam celebriorem Bibliothecam prius divelli patiantur quam

Digitized by Google

quam præstituta venditionis dies satis pervulgata sit, quo viri docti de librariâ supellectile sibi comparandâ consilium capere, & Academiarum Præfecti suos per otium Catalogos excutere possint, me meum munus non melius explere posse existimavi, quam si operam darem ut quam paucissimis esset ignotum ad me perveniſſe *Bibliothecam Harleianam*, Librorum quadrigena Millia complectentem, quos, immensis fere sumptibus, multos per annos undique coëmerunt Comites Oxonienses, Viri bonarum Literarum amantissimi, &, quod ex Catalogo patebit, rei librariæ peritiâ præstantissimi. Nihil illis prius in votis fuit quam ut quicquid prisci emiserunt Typographi, a se congereretur, quo factum ut eorum Bibliotheca Editiones Fausti Moguntinas, Venetas Jensonii & Spirensium, Romanasque Udalrici Galli, Sweynheimiique & Pannartzii frequentissimas ostentet; nec ibi alium locum obtineant Aldus, Stephani, Elsevirius, quam qui auro inter Gemmas posito contingit. Neque illorum Opera sunt prætermissa qui juverunt Literas nascentes, natas sustulerunt; neque Grammaticus Campanum, Aretinum, aut Philelphum abesse queretur, neque Bessarionem aut Ficinum desiderabit Philosophus, neque Germanis suus deerit Maximilianus, neque Gallis Froissardus, neque Italis Dantes aut

Digitized by Google

Petrarcha. Si quis Theologiæ ſtudioſus acceſſerit, Sacrorum BIBLIORUM Editiones, a Fauſti ævo ad noſtra tempora, per omnes fere linguas continuatas ſpectabit; ſi quis Hiſtorias ſcrutari voluerit, apud nos Scriptores inveniet qui cujuſque fere Regis & Populi res geſtas memoriæ prodiderunt; qui vero carminibus magis capietur, illum omnium temporum ad ſe invitant Poetæ. Id denique mihi gratulor quod tantos Literarum theſauros nullus unquam Bibliopola in publicum protulerit. Utque honeſtæ etiam Voluptati litetur, Effigies virorum illuſtrium ædificiorumque celebriorum quinquageſies millenæ, quas de optimis præſtantiſſimi cujuſque Inſtoris tabulis expreſſerunt peritiſſimi cælatores, eodem tempore vendentur.

PAUCIS diebus conficietur, quale publicis commerciorum miniſtris commode tradi poteſt, ſpecimen Catalogi, cujus duo tomi priores circiter Idus Febr. anni proxime inſequentis edentur. A XIV. Cal. Maias patebit Bibliotheca cuivis idoneo Spectatori contemplanda. IV. Non. Maias inſtituetur Venditio.

VENALES apud me ſunt quas in alia quadam inveni Bibliotheca SUPREMÆ ANGLORUM CURIÆ EPHEMERIDES *Anglice*, *The Journals of the Houſe of Lords*, *MSS.* tomis CV. *in-folio* comprehenſæ, quæ cum exemplari archetypo accurate ſunt collatæ.

Digitized by Google

On écrit de Marseille, que le 26. & le 27. du mois de Novembre, les Pensionaires du Collége de Belsunce de la Compagnie de Jesus, dédierent à M. l'Evêque de cette Ville, un Exercice Litteraire, dans lequel ces Mrs selon leur usage, rendirent compte des connoissances particulieres qu'ils avoient acquises pendant les vacances. Ils mériterent les aplaudissemens d'une Assemblée nombreuse & choisie, qui vit surtout avec plaisir, le succès de plusieurs expériences sur la Nature & les proprietés de l'Air, des couleurs, & de l'aiman. Ces expériences furent expliquées par Mrs les Philosophes. Les Rhétoriciens firent le caractére des meilleurs Auteurs François. Les Humanistes répondirent sur l'Histoire de Provence, les Troisiémes, sur l'Histoire de l'Ordre de Malthe, les Quatriémes, sur la situation & les mœurs des differens Etats de l'Europe; les Cinquiémes, sur l'Histoire des trois Guerres Puniques; les Sixiémes & les Septiémes, sur l'Histoire du Regne des Rois de Juda & d'Israël; le nombre considérable des répondans qui paroissoient successivement, & surtout des Etrangers, fixa encore l'attention de l'Assemblée; & c'est ce grand nombre qui nous empêche de donner au Public les noms de tous ces Messieurs.

Digitized by Google

LEÇONS GRATUITES DE MATHE'MATIQUES. M. de Prémontval fait avertir le Public, que l'ouverture de ſes Conférences doit ſe faire le 9. du préſent mois de Décembre de cette année 1742. à trois heures préciſes après midi.

Ce nouveau Cours aura pour objet la Méchanique, la Sphére, & la Phyſique expérimentale. Pour donner à ces matiéres differentes l'étenduë qu'elles demandent, on a pris le parti de remettre à l'année prochaine le Traité d'Optique qu'on avoit promis d'y joindre.

Les Conférences tiendront, comme à l'ordinaire, les Dimanches & Fêtes matin & ſoir; le matin, depuis neuf heures juſqu'à onze, & le ſoir, depuis trois heures juſqu'à cinq.

Les doutes qu'on affecte de répandre, malgré l'expérience de cinq années, obligent à répéter qu'on ne demande abſolument d'autre reconnoiſſance des ſoins qu'on ſe propoſe de prendre, que l'attention & l'aſſiduité néceſſaires pour en profiter.

L'Adreſſe eſt ruë des Noyers, la quatriéme porte cochere à droite, du côté de la ruë ſaint Jacques.

Ceux qui auront de ces Avis, ſont priés de vouloir bien ſe prêter au déſir qu'on a de ſervir le Public, en avertiſſant les perſonnes de leur connoiſſance.

On

Digitized by Google

On écrit d'Auxerre, que M. Martineau des Chesnez, premier Avocat du Roy au Bailliage & Siége Présidial d'Auxerre, Subdelégué de M. l'Intendant de Paris, qui dès l'âge de 24. ans, a sçu mériter la confiance & l'estime de MM. de Harlay, Herault, & d'Argenson, Intendans de cette Généralité, à prononcé suivant l'usage, à la rentrée du Présidial, un fort beau Discours sur *l'Amour du bien Public*. Ce jeune Magistrat parla avec toute la dignité & toute l'éloquence possible devant un Auditoire nombreux & rempli de Gens d'esprit de tous les Etats, qui ne purent s'empêcher d'avoüer que les Talens de cet Orateur méritoient d'être exercés sur un Théatre moins borné. La Famille de Mrs Martineau est des plus distinguées & des plus anciennes de la Robe du Présidial d'Auxerre.

L'Académie des Belles-Lettres, Sciences & Arts, établie à Bordeaux, distribuë chaque année un Prix de Physique, fondé par feu M. le Duc de la Force. C'est une Médaille d'or de la valeur de 300. livres.

Elle propose chaque Sujet deux ans d'avance, afin que les Auteurs ayent plus de tems pour travailler leurs Ouvrages.

Elle avoit proposé pour cette année 1742.

Digitized by Google

la matiére de l'Electricité. Le Prix a été remporté par M. Desagulliers, Chapelain de M. le Prince de Galles, & Membre de la Societé Royale de Londres.

Elle a proposé deux Sujets pour l'année 1743. Le premier, *la cause de l'élevation des Vapeurs & des Exhalaisons dans l'Air*; & le second, *l'Origine & la formation des Pierres figurées*. L'Académie a préferé ce Sujet à beaucoup d'autres, parce qu'il est susceptible de plusieurs expériences, & qu'étant une fois éclairci, on pourra mieux sçavoir, s'il est utile ou pernicieux, pour la qualité & la quantité des fruits, d'éfeuiller les Arbres fruitiers, les Vignes, &c. en quelle quantité, dans quel cas, en quelle saison, &c.

Tous ces Faits de pratique sont aussi importants qu'incertains, pour ceux qui cultivent la Terre.

Les Dissertations sur ce sujet ne seront reçûës que jusqu au 1. Mai de l'année 1744. Elles peuvent être en François ou en Latin. On demande qu'elles soient écrites en caractéres bien lisibles.

Au bas des Dissertations, il y aura une Sentence, & l'Auteur mettra dans un billet séparé & cacheté, la même Sentence, avec son nom, son adresse & ses qualités, d'une façon qui ne puisse pas former d'équivoque.

Les Paquets seront affranchis de port, & adressés

Digitized by Google

adreſſés à M. le Préſident *Barbot*, Sécrétaire de l'Académie, ſur les Foſſés du Chapeau Rouge, ou au ſieur *Brun*, Imprimeur Aggregé de l'Académie, ruë S. James.

A Bordeaux ce 25. Août 1742.

ESTAMPES NOUVELLES.

La ſuite des Portraits des Rois de France, des Grands Hommes & des Perſonnes illuſtres dans les Arts & dans les Sciences, continuë de paroître avec ſuccès chés *Odieuvre*, Marchand d'Eſtampes, ruë d'Anjou. Il vient de mettre en vente ceux de

PHILIPE VI. DIT DE VALOIS, XLIX. Roy de France, mort à Nogent-le-Roy le 28. Août 1350. après 23. ans de Regne, deſſiné par A. Boizot & gravé par Pinſſio.

CHARLES I. DE COSSE', COMTE DE BRISSAC, Maréchal de France, Grand Maître de l'Artillerie, Colonel Géneral de l'Infanterie & de la Cavalerie Légere, Grand Pannetier & Grand Fauconier de France, Viceroy en Savoye, Piémont, Italie, Gouverneur de Paris, Iſle de France & Picardie, mort à Paris le 31. Décembre 1563. âgé de 57. ans, peint par A. L. & gravé par Pinſſio.

THIMOLEON DE COSSE' COMTE DE BRISSAC, Colonel Géneral de l'Infanterie Françoiſe, Grand Pannetier & Grand Fauconier de France, Gouverneur d'Anjou, de la Touraine

Digitized by Google

& du Maine, tué au Siége de Mucidan dans le Perigord en 1569. âgé de 26. ans, peint par A. L. & gravé par Pinssio.

MICHEL NOSTRADAMUS, Médecin, né à S. Remy, en Provence le 14. Décembre 1503. mort le 2. Juillet 1566. peint par A. L. & gravé par Boulanger.

JEAN DE LA FONTAINE, de l'Académie Françoise, né à Château Thierry le 8. Juillet 1621. mort à Paris le 13. Mars 1695. peint par Hyacinte Rigaud & gravé par Pinssio.

SPECTACLES.

*EXTRAIT de la Parodie Nouvelle de l'Opera d'*Hypolite *& Aricie, représentée sous le même Titre sur le Théatre Italien, le 11. d'Octobre dernier.*

ACTEURS.

Thésée,	*le sieur Rochard.*
Hypolite,	*la Dlle Deshayes.*
Aricie,	*la Dlle Silvia.*
Phédre,	*la Dlle Sidoni.*
Oenone,	*la Dlle Sticotti.*
Pluton,	*le sieur Sticotti.*
	Mercure,

Digitized by Google

Mercure, *le sieur Carlin.*
Diane, *la Dlle Thomassin.*
Tisiphone, *le sieur Vincent.*
Les Parques, &c.

CEtte Parodie a été reçûë très-favorablement du Public, & les représentations en ont été nombreuses. Elle est de la composition de M. Favart, Auteur de la *Chercheuse d'Esprit* & du *Prix de Cythere*, Piéces représentées avec succès sur le Théatre de l'Opera Comique en 1741. & 1742. La Musique de cette derniere Parodie, qui est très-bien caracterisée, est du sieur Blaise, & la composition des Ballets, lesquels ont été aplaudis, est du sieur des Hayes. Tous les Rôles de la Parodie ont été parfaitement bien remplis & exécutés au mieux par tous les Acteurs, soit pour le chant soit pour la danse.

Le Théatre représente dans la prémiére Scéne le Temple de Diane; Aricie y paroît seule, & chante sur l'Air, *Qui des deux pourrons-nous choisir?*

L'Amour excite mon desir,
Et je m'offre à Diane;
Qui des deux pourrai-je choisir
Pour vivre avec plaisir?
Cherchons la paix;

Digitized by Google

Non, le monde profane
N'a jamais
Que faux attraits ;
Mais ſans amans
Perdrai-je ici mon tems
Dans les ennuis ?
C'eſt encor pis.

Hypolite vient joindre Aricie au Temple de Diane, & chante ſur l'Air : *A l'ombre de ce verd bocage.*

Vous immolez à la Déeſſe
Des jours ſi chers, ſi précieux ;
On doit conſacrer ſa jeuneſſe
Au Dieu qui brille dans vos yeux.
Le cœur eſt fait pour la tendreſſe ;
Il eſt oiſif dans ce ſéjour ;
Notre hyver eſt à la Sageſſe,
Notre Printems eſt à l'Amour.

Aricie lui répond ſur l'Air : *Votre Beauté ſoumet tout l'Univers.*

Quel interêt y prenez-vous, Seigneur ?
Vous n'aimez rien, les Filles vous font peur.

Hypolite répond ſur le même Air.

Je rends les armes ;
J'ai pour vos charmes

Un

Une pitié
Qui paſſe l'amitié.

Aricie eſt fort étonnée de trouver Hypolite ſenſible, & chante ſur l'Air : *A l'Amour rendons les armes.*

Bon, Monſieur, vous voulez rire :

HYPOLITE.

Non, ma foi, c'eſt en honneur ;
Tenez, tout vers vous m'attire,
Je ſoupire ;
C'eſt vous dire
Que je porte un tendre cœur.

ARICIE.

Que venez-vous de m'aprendre ?

HYPOLITE.

Ah ! calmez votre courroux ;
L'Amour ne peut vous ſurprendre ;
Je perds un eſpoir ſi doux ;
Vous n'avez pas le cœur tendre.

ARICIE.

Abrégeons. Il eſt à vous.

Hypolite charmé de cet aveu, chante ſur l'Air : *Ah ! qui vous a, qui vous a, qui vous*

Digitized by Google

Je n'aurois jamais crû cela
De la fierté d'Aricie.

ARICIE.

Bon, but à but nous voilà;
Trop de réſiſtance ennuie,
Banniſſons, banniſſons, banniſſons la,
Banniſſons la cérémonie.

Hypolite & Aricie finiſſent la Scéne par un *Duo*, & chantent ſur l'Air : *Ah! Théreſe.*

Ah! Déeſſe,
Ta Sageſſe
Devoit punir notre penchant,
Tout m'accuſe;
Mais excuſe;
Nous nous aimons innocemment;
Tu vas joüer un rôle
Drôle,
En ſervant
Les feux d'un galant.
Ah! Déeſſe, &c.

Après ce *Duo*, la Grande Prêtreſſe de Diane vient danſer une Entrée, exécutée par le ſieur Deshayes, en femme, laquelle a été généralement aplaudie, mais Aricie apercevant Phedre accompagnée de ſa Nourrice, trouve à propos de faire finir la danſe,

&c.

Digitized by Google

& s'adreſſant à Aricie, chante ſur un Menuet de l'Opera, ſur l'Air : *Agnès qu'auparavant.*

Par des nœuds éternels,
Ma chere Aricie,
Vous allez être unie
Aux immortels :
Pouvez-vous faire mieux ?
Ah ! qu'il eſt glorieux
D'aller, ma Mie,
De pair avec les Dieux !

ARICIE.

C'eſt trop d'honneur, helas !
Je ne m'en flate pas :
Qui moi Divinité !
Je m'en tiens à l'humanité.

Phédre, qui n'eſt pas trop contente de la réponſe d'Aricie, chante ſur l'air : *Comment donc, petite Effrontée.*

Comment donc, petite Volage,
Vous oſez avoir de tels ſentimens ?
Je prétends & j'entends
Qu'avec Diane l'on s'engage ;
Dans ces lieux ſi charmans,
On eſt à l'abri des Amans ;
Comment donc, &c.

Aricie répond ; Oh ;

Digitized by Google

Oh vraiment,
Oh, vraiment,
On réfléchit à mon âge;
Oh, vraiment,
Oh, vraiment;
A présent
Mon cœur se sent.

PHEDRE.

Un tel langage est nouveau.
Songez combien il est beau
D'être sage.

ARICIE.

Que vient-elle nous conter?
Ah! je dois me contenter
De vous imiter;
Oh, vraiment, &c.

Phédre paroissant fort déconcertée, adresse la parole à Hypolite, & chante sur l'Air: *La Bergere de nos Hameaux.*

Vous voilà tout comme un nigaud;
Vous souffrez qu'elle me raisonne!
Réprimandez là comme il faut.

HYPOLITE.

Nous ne devons gêner personne.
C'est trop de rigueur,

Digitized by Google

Et si son petit cœur
Prend goût pour le ménage,
On doit se reprocher
De vouloir l'empêcher
D'en faire un bon usage.

Dans une des Scénes suivantes, le Théatre représente les Enfers; Thesée paroît accompagné de Tisiphone, qui ne cesse de le tourmenter: Thesée lui dit, sur l'Air: *Diablezot.*

Eh! quoi ne puis-je vous quitter?
Laissez moi respirer, Madame.

TISIPHONE.

Non, ne pense pas éviter
L'ombre de ta premiére femme;
Je veux toujours te tourmenter;
C'est moi qui double Tisiphone.

THESE'E.

Tu m'as tant tourmenté là haut!

TISIPHONE.

Crois-tu qu'ici je sois moins bonne?
Diablezot.

Dans la Scéne suivante, l'Enfer s'ouvre; on voit Pluton sur son Trône, les Parques à ses

Digitized by Google

ſes pieds. Theſée lui adreſſe la parole & chante ſur l'Air : *Quand on parle de Lucifer...*

Salut à Monſieur Lucifer,
Souverain du ſombre Empire ;
à part. Avec ſa grand fourche de fer,
Sa gravité me fait rire.
haut. Je ſuis fatigué d'être dans l'Enfer ;
Permettez que je me retire, &c.

Pluton, fatigué des importunités de Theſée, fait aſſembler un Tribunal compoſé d'Avocats, de Procureurs, d'Huiſſiers & de Greffiers infernaux ; & chante ſur l'Air : *Que devant vous tout s'abaiſſe.*

Or, écoutez honorable aſſiſtance ;
Deux inſolens ſont venus ici-bas,
Pour me traiter comme un mari de France ;
Jugez le fait, vous étiez dans le cas.
Que l'on opine ;
A Proſerpine
On fait affront ;
Auſſi bien qu'à mon front.

Le Chœur des Démons répond ſur l'Air : *Que le mal de dents.*

Que le Phlégéton,
Le Styx, le Tenare ;
Que tout ſe prépare.

Digitized by Google

A venger le front
De Monſieur Pluton ;
Qu'en ſtyle barbare
L'on dreſſe un Facton ;
L'honneur ſe répare,
Quand on y déclare
L'affront tout au long.

Theſée vient interrompre Pluton & l'Aſſemblée infernale, & lui dit ſur l'Air : *C'eſt ce qui vous enrhume.*

Vainement j'apelle Pirithoüs ;
Ah ! mes cris aigus
Ne ſont plus entendus,
Et ma voix ſe conſume ;
Je fais des efforts qui ſont ſuperflus :
C'eſt ce qui m'enrhume.

Pluton lui répond ſur l'Air : *Amis, ſans regretter Paris.*

Il n'eſt qu'un moyen pour le voir ;
C'eſt de perdre la vie,
Et ces trois Sœurs ont le pouvoir
De remplir ton envie.

Mercure vient de la part de Neptune, demander Theſée à Pluton, & chante ſur l'Air : *Nous autres bons Villageois.*

Digitized by Google

Il n'a pas crû faire mal ;
Ayez pour lui quelque indulgence ;
S'il servoit votre rival
Helas ! c'étoit par innocence.
Qu'il sorte de votre manoir,
Car Neptune veut le ravoir ;
Ne devons-nous pas, entre nous
Excuser les sots & les foux ?

Pluton se rend enfin à la priére de Neptune, & chante ce couplet qu'il adresse aux Parques, sur l'Air : *Le Gourdin,*

Qu'il sorte donc de ces Lieux ;
Mais il n'en sera pas mieux.
Parques, je vous en conjure,
Avant qu'il suive Mercure,
Dites sa bonne avanture.

Les Parques exécutent l'ordre de Pluton, & prédisent à Thesée qu'il va retrouver les Enfers chés lui.

A la dixiéme Scéne, le Théatre représente le Palais de Thesée ; on voit la Mer dans le fonds.

Phédre accompagnée d'Oenone, chante sur l'Air, *A sa Voisine.*

Galante Mere des Amours,
En moi ton feu pétille ;

Com-

Digitized by Google

Combien as-tu joüé de tours
A ma tendre famille ?
Chés nous ton goût passa toujours
De Mere en Fille.

Elle continuë sur l'Air : *Ah ! mon mal ne vient que d'aimer.*

Fais qu'Hypolite m'aime bien
Et je ne te blâme de rien ;
C'est toi qui formas mon lien ;
Dans le fond j'en ai honte :
Mais hélas mon crime est le tien ;
Je mets tout sur ton compte.

Hypolite survient & trouve Phédre, ils s'entretiennent quelque tems sur la mort de Thesée ; après quoi Phédre chante sur un Air du Ballet des *Sens* : *de l'Amour tout subit les Loix.*

C'est trop feindre ;
Connois mon sort ;
Qu'ai-je à craindre ?
Ton Pere est mort.
Il n'est guéres
De Belles-Méres,
Dont les Beaux-fils
Ne soient haïs,
Mais je donne

Dans

Digitized by Google

Dans l'autre excès ;
Je ſuis bonne,
Et tu me plais ;
Ma Couronne
Et ma perſonne ;
Tout eſt à toi,
Mon Roi,

Hypolite, qui aime toujours ſa chére Aricie, répond à Phédre ſur l'Air : *Si le Roy m'avoit donné Paris.*

Croyez-vous que de ces biens
Moi, je me ſoucie.
Je ſuis content ſi j'obtiens
Ma chere Aricie :
Je l'aime avec loyauté ;
Gardez votre Royauté,
Laiſſez-moi ma Mie,
O gué,
Laiſſez-moi ma Mie.

Phédre, piquée au vif de ce qu'elle vient d'entendre, chante encore ce couplet ſur l'Air : *Monſieur le Prevôt des Marchands.*

Puiſque tu ne peux me ſouffrir,
Barbare, fais-moi donc mourir ;
Rends-toi digne fils de ton pere ;
Des Monſtres il fut la terreur ;

Digitized by Google

Un seul échape à sa colere ;
Frape ; ce Monstre est dans mon cœur.

Phédre arrache en même tems l'épée d'Hypolite, pour s'en fraper ; Thesée, qui a parû un moment auparavant au fonds du Théatre, & qui a été le témoin de ce désordre, en demande la raison à Phédre ; qui paroît aussi embarassée qu'Hypolite ; elle répond à Thesée, & chante sur l'Air : *Ah ! j'ai tout vû.*

N'aprochez point ; l'Amour est outragé ;
Que l'Amour soit vengé ;
De vous je prens congé.

Phédre & Hypolite se retirent ; Thesée retient Oenone, pour aprendre ce qui s'est passé pendant son absence ; Oenone chante sur l'Air : *l'occasion fait le larron.*

La Reine enfin....Ce fer armé contre elle....

THESE'E.

Que veux tu dire avec ton fer armé ?
Quel accident a brouillé leur cervelle ?
Ne puis-je mieux être informé ?

Oenone repond sur l'Air : *tu tueras ton Pere & ta Mere*

Sçaches donc qu'un Amour funeste....

THESE'E

Digitized by Google

THESE'E.

Ah ! j'entens ; épargne le reſte.

Oenone ſe retire, & Theſée continue ſur le même Air :

Qu'ai-je apris ! J'ai le cœur navré,
Je céde à toute ma colere :
Méchant enfant dénaturé,
Vous voulez bannir votre pere !

Des Matelots & des Matelotes viennent ſur le rivage de la Mer, pour célebrer le retour de Theſée, par des chants & des danſes. Theſée, loin d'aprouver leur zéle, les oblige de ſe retirer.

Hyppolite ſurvient & chante ſeul ce Vers, ſur l'Air de l'Opera.

Ah ! Faut-il en un jour perdre tout ce que j'aime !

Il continue ſur l'Air : *le fameux Diogene.*

Mon pere, avec menace
De ſes Etats me chaſſe
Aſſés mal à propos :
Moi, ſi plein d'innocence,
Je n'ai pour ma défenſe
Oſé dire deux mots.

Aricie vient joindre Hypolite, à qui elle fait des reproches de ce qu'il veut la quitter, Hypolite

Digitized by Google

Hypolite la rassûre & chante sur l'Air : *On y va deux, on revient trois.*

Hé bien ! Faisons une chose ;
Suivez-moi.

ARICIE.

Que dis-tu là ?

HYPPOLITE.

L'Hymen recouvrira cela.

ARICIE.

Tenez.... je n'ose ;
Je le voudrois bien, mais oui-da ;
Le monde glose !

Hypolite lui repond, sur l'Air : *Allons donc, Mademoiselle.*

Allons donc, Mademoiselle ;
Vous n'avez point de raison ;
Quand l'occasion est belle,
Vous feignez hors de saison ;
Allons donc, Mademoiselle,
Vous n'avez point de raison.

Il continue sur l'Air : *Comme deux sceaux dans un puits.*

Reçois ma foi.

ARICIE.

Digitized by Google

ARICIE.

Reçois aussi la mienne.

Ensemble.

Je suis à toi ;
Quel heureux jour pour moi !

HYPOLITE.

Nous n'avons pas langui long-tems,
Tout d'un coup nous voilà contens,
Pourvû que cela tienne !
Dans mes amours
Je vais droit à la fin.

ARICIE.

Pour moi je fais toujours
La moitié du chemin.

Hypolite & Aricie entendent des Cors de Chasse & d'autres Instrumens qui annoncent l'arrivée de Diane ; la Fête est composée de Chasseurs, de Chasseresses & de Bucherons, lesquels forment un Divertissement agréable & des mieux exécutés. Diane paroît & chante sur l'Air : *L'occasion fait le larron.*

Je viens aider à votre mariage.

ARICIE.

Auriez-vous dû prendre cet emploi-là ?

DIANE

DIANE.

Comme Croissant, je préside au ménage,
Et comme Lune à l'Opera;

Elle continuë sur l'Air : *Si ma Philis vient en vendange.*

D'avoir causé tant de ravages
Phédre & *Thésée* enfin font leur paix;
On leur a fait joüer de si fort personnages,
Qu'au dénoûment ils ne s'exposent pas.

Diane chante encore ce Couplet, qu'elle adresse à Hypolite, sur l'Air : *Toujours va qui danse.*

à Hyp. Diane a pris tes intérêts;
J'ai fait dédire Neptune :
Je te fais Roy de ces Forêts.

HYPOLITE ET ARICIE.

Pour nous, quelle fortune !

Diane ordonne de venir rendre hommage au nouveau Roy, & de continuer le Divertissement, qui est terminé par deux Vaudevilles, dont voici quelques Couplets.

Premier Vaudeville.

Heureux qui flate votre goût !
On tâche de le suivre en tout ;

Mais souvent on s'abuse ;
Quand on ne fait pas ce qu'on veut,
Messieurs, on fait ce que l'on peut ;
C'est une excuse.

De chérir ces Muguets coquets,
Qui portent de petits colets,
A tort on nous accuse ;
On reçoit les gens à rabats ;
Quand les Guerriers sont aux combats ;
C'est une excuse.

On doit toujours fuir un Amant ;
Il ne faut pas, me dit Maman,
Qu'à l'entendre on s'amuse ;
Je fuyois Colin, mais hélas !
En fuyant, je fis un faux pas ;
C'est une excuse.

Auteurs, Acteurs timpanisés ;
Ne soyez pas scandalisés
Des jeux de notre Muse ;
Vous ne seriez pas critiqués
Si vos talens n'étoient marqués ;
C'est une excuse.

Cette

Cette Piéce a beaucoup d'endroits
Qui doivent vous paroître froids ;
Messieurs, on s'en accuse ;
Mais nous avons bâti cela
Sur des paroles d'Opera ;
C'est une excuse.

Second Vaudeville.

Tous nos Tendrons sont aux abois ;
Vla c' que c'est que d'aller aux bois.
Nos Bucherons sont gens adroits ;
Quand on va seulette,
Cueillir la noisette,
Jamais l'amour ne perd ses droits.
Vla c' que c'est que d'aller aux bois.

✻

Jamais l'Amour ne perd ses droits ;
Vla c' que, &c.
Un jour ce petit Dieu fournois
Dormoit à l'ombrage,
Sous un verd feüillage ;
Dorine aproche en tapinois.
Vla, &c.

✻

Dorine aproche en tapinois,
Vla, &c.
Elle dérobe son Carquois,

Digitized by Google

En tire une fleche
Propre à faire breche,
Dont elle se bleſſa, je crois,
Vla, &c.

Dont elle se bleſſa, je crois,
Vla, &c.
Depuis ce tems, je l'aperçois
Qui pleure, qui rêve,
Morguenne alle endéve;
L'imprudente s'en mord les doigts,
Vla, &c.

Nous n'avons pas pû rendre cet Extrait plus court, voulant d'ailleurs remplir nos engagemens, pour mettre le Lecteur en état de juger des nouveautés qui paroiſſent ſur les Théatres de Paris.

On trouve cette Parodie imprimée, chés la veuve *Delormel*, ruë du Foin, à ſainte Geneviéve; chés *Briaſſon*, ruë S. Jacques, à la Science, & chés *David*, le jeune, ruë du Hurpoix, au S. Eſprit. On trouve auſſi les Airs notés de la Parodie & des Vaudevilles chés Mad. *Boivin*, à la Regle d'or, ruë ſaint Honoré, & chés *le Clair*, ruë du Roule, à la Croix d'or.

NOU-

Digitized by Google

NOUVELLES ETRANGERES.

TURQUIE.

ON aprend de Constantinople, que les affaires entre le Grand Seigneur & Thamas Kouli Kan, étoient toujours dans la même situation, & que le peu d'empressement du Grand Seigneur à conclure un accommodement avec ce Prince, faisoit juger que Sa Hautesse n'étoit pas fort persuadée de la sincerité des offres du Roy de Perse. On croit que Thamas Kouli Kan cherche seulement à gagner du tems, jusqu'à ce qu'il ait trouvé le moyen d'apaiser les troubles dont ses Etats sont agités, & cela est d'autant plus vrai-semblable, qu'il a fait défiler plusieurs Corps de troupes vers les frontieres de la Géorgie, depuis qu'il a obligé les Lesghis de rentrer dans l'obéissance.

RUSSIE.

ON mande de Pétersbourg du 20. du mois dernier, que la Czarine a aptis par un courier dépêché par M. de Wisniakow, son Ministre à Constantinople, que l'affaire du Reglement des Limites entre les Etats de S. M. Cz. & ceux du Grand Seigneur étoit entierement terminée, & que les Commissaires nommés par les deux Puissances, étoient convenus que la domination de la Czarine s'étendroit jusqu'à la Mer d'Asoph, & que la séparation de l'Empire Ottoman & de la Russie seroit fixée du côte de Kytikermen à dix-huit Werstes en-deçà de cette Place. Ce Ministre assûre en même-tems la

Digitized by Google

Czarine, que la Porte eſt fort ſatisfaite de la maniére dont les Limites ont été reglées, & qu'à en juger par les diſpoſitions dans leſquelles le Grand Seigneur paroît être; Sa Hauteſſe eſt dans le deſſein de continuer de vivre en bonne intelligence avec S. M. Cz.

Depuis que les Fortifications d'Aſoph ſont démolies, on a donné ordre de conſtruire une autre Forteresſe dans un Lieu très-avantageuſement ſitué ſur le bord du Tanais & en-deça de ce Fleuve, à 60. Werſtes au deſſous de Fort Sainte Anne; & l'on a déja commencé à y travailler.

Le Comte Erneſt Biron & ſes deux Freres ſont fort indiſpoſés depuis quelque tems, & S. M. Cz. leur a envoyé M. Smith, ſon Médecin ordinaire pour avoir ſoin d'eux.

Il eſt faux que la Czarine ait permis à quelques-unes des perſonnes exilées en Sibérie, de revenir à Pétersbourg, & à d'autres de changer le lieu de leur exil; S. M. Cz. au contraire, a fait écrire aux Gouverneurs des Villes de cette Province, de veiller de plus près ſur toutes les démarches des priſonniers dont la garde leur eſt confiée, mais elle leur a recommandé auſſi de les traiter, non-ſeulement avec douceur, mais encore avec les égards dûs à leur qualité.

On a apris de Moſcow du 19. du mois dernier, que le 18. la Czarine fit aſſembler au Palais les Senateurs, les Miniſtres d'Etat & les Géneraux, ainſi que les Evêques & les autres perſonnes qui compoſent le Synode, & qu'elle leur déclara qu'en vertu du pouvoir que les Teſtamens faits par le Czar Pierre I. & par la Czarine Catherine, & auxquels les Etats de Ruſſie avoient juré de ſe conformer, lui donnoient de déſigner ſon Succeſſeur au Trône, elle nommoit en cette qualité le Duc de Holſtein, ſon neveu. Tous

les

les Ordres de l'Etat aplaudirent unanimement à la disposition que la Czarine faisoit en faveur de ce Prince, & s'étant engagés par serment à suivre cette disposition, ils reconnurent le Duc de Holstein pour Héritier Présomptif du Trône de Russie. On fit en même-têms une salve de cent piéces de canon, pour annoncer cet évenement au Peuple, & le même jour la Czarine fit publier un Edit, qui porte que depuis qu'il a plû au Tout-Puissant de la faire parvenir au Trône, elle n'a cessé de donner des marques de son attention pour le repos & le bonheur de ses Sujets, & qu'afin de rendre l'un & l'autre plus durables, elle a jugé à propos d'assûrer la succession de la Couronne de Russie au Duc de Holstein, qui outre qu'il lui est plus proche par le sang, a toutes les qualités que les Peuples doivent le plus desirer dans un Souverain.

ALLEMAGNE.

ON a apris de Vienne du 28. du mois dernier, que le Prince Joseph de Lobckowitz a été dépêché à la Reine de Hongrie par le Prince de Lobckowitz, pour informer S. M. de la prise de Leutmeritz dont ce Géneral s'est emparé la nuit du 25. au 26. du même mois.

Selon les dépêches par lesquelles le Prince de Lobckowitz donne part de cette nouvelle à la Reine, ce Géneral ayant feint de renoncer au dessein d'assiéger Leutmeritz, & s'étant retiré pour cet effet à quelque distance de la Ville, le Marquis d'Armentieres, qui y commandoit, en a fait sortir un détachement, pour aller au-devant d'un Convoi qu'il attendoit, & lorsque le Prince de Lobckowitz a sçû que ce détachement n'étoit plus à portée de secourir Leutmeritz, il a marché

Digitized by Google

avec toute la diligence possible, pour se rapprocher de la Ville. Il l'a attaquée de plusieurs côtés en même tems, & les François n'étant pas en assés grand nombre pour la défendre, elle a été emportée d'assaut. Près de 260. hommes de la garnison ont été tués en cette occasion, & elle s'est rendue prisonnière de guerre.

Depuis l'arrivée du courier par lequel la Reine a apris que le Prince Charles de Loraine se disposoit à faire replier du côté de Schardingen & de Passaw l'armée qu'il commande en Baviére, on a reçû avis que cette armée avoit marché le 17. à Tummeldorf, le 19. à Hegerstatt, & le 21. à Schardingen, & que le Comte de Kevenhuller de son côté s'étoit rendu le 21. à Vilshoven avec le Corps de troupes qui est sous ses ordres; que le même jour, le Prince Charles de Loraine avoit visité les retranchemens du camp de Schardingen, & qu'il avoit examiné les diverses dispositions faites par le Baron de Berenklaw, de la conduite duquel il a paru très-satisfait; qu'ayant été instruit la nuit du 21. au 22. par ses espions, que l'armée Impériale commandée par le Comte de Seckendorf avoit quitté les environs de Braunaw, & qu'elle avoit passé l'Inn pour aller à Tann, afin de faciliter sa jonction avec l'armée Françoise, il avoit pris la résolution de tâcher de se rendre maître de la premiére de ces deux Villes, ou du moins de resserrer le Corps de troupes que le Comte de Seckendorf y avoit laissé pour la garder & de lui couper la communication avec l'armée Impériale; que dans ce dessein il avoit détaché le Baron de Berenklaw, pour aller chercher une partie de l'artillerie qui étoit à Oberhauss & à Passaw, & qu'ayant fait distribuer du pain aux troupes & de l'avoine pour les chevaux, il s'étoit remis

le

Digitized by Google

le 23. en marche, pour s'avancer vers Braunauw. Ce Prince a côtoyé l'Inn jusqu'à Seuschperg, & il est arrivé le 24. à Altheim.

Le bruit court que la plus grande partie de l'armée Françoise a déja passé l'Iser, & que le Maréchal de Broglie paroît déterminé à obliger toutes les troupes de la Reine d'abandonner entierement le Pays qui est entre cette riviere & celle d'Inn.

Le Prince Charles de Lorrine est attendu incessamment de Baviére avec le Comte de Konigseg, & il laissera au Comte de Kevenhuller le commandement géneral des troupes.

On continuë de travailler avec beaucoup d'assiduité à separer les Archives de l'Empire de celles de la Maison d'Autriche.

On a apris de Munich du 9. de ce mois, que toute l'armée Françoise ayant passé l'Iser, & que le Maréchal de Broglie, qui étoit allé à Straubingen, étant retourné à cette armée, elle a continué sa marche vers l'Inn; que le Comte de Seckendorf, après avoir laissé une forte garnison dans Braunaw, & un Corps de troupes Impériales dans le camp de Ranshoven près de cette Place, pour la garde du pont qu'il a fait construire sur l'Inn, a passé cette derniere riviere avec le reste de l'armée de l'Empereur, pour venir à la rencontre du Maréchal de Broglie; que dès que le Prince Charles de Lorraine a été averti que le Comte de Seckendorf s'étoit éloigné de Braunaw, il a decampé de Schardingen, & qu'il s'est avancé vers la premiére de ces deux Places, dans le dessein d'en former le siége; que sur l'avis du mouvement de ce Prince, le Maréchal de Broglie, a pressé la marche de l'armée Françoise, qu'il a fait entrer un secours dans Braunaw, & qu'il a obligé le Prince Charles de

Lorraine de retourner à Schardingen.

M. de la Croix, Commandant de deux Compagnies Franches des troupes Françoises, ayant été détaché par le Marquis de Balincourt quelque tems avant que d'être entré dans Braunaw avec le secours que le Maréchal de Broglie y a envoyé, il a rencontré un Corps de 800. Huſſards Autrichiens, & quoiqu'il n'eût alors avec lui qu'environ 300. hommes, il l'a attaqué ce détachement avec tant de valeur, qu'il l'a mis en déroute, les ennemis ayant eû dans ce combat près de 200. Huſſards tués ou bleſſés.

Divers détachemens de l'armée Impériale ont remporté auſſi pluſieurs avantages ſur les troupes de la Reine de Hongrie. Un de ces détachemens dans une rencontre a tué 40. Cuiraſſiers & 60. Huſſards, & il a fait 50. priſonniers, du nombre deſquels on dit qu'eſt le jeune Comte de Palfy.

On mande de Hambourg du 8. de ce mois, que les derniers avis reçûs de Boheme confirment que le Prince de Lobckowitz a reçû ordre de la Cour de Vienne, de détacher une partie des troupes qu'il commande, pour aller renforcer en Baviere l'armée de la Reine de Hongrie.

Ces avis ajoutent que les Autrichiens, après s'être rendus maîtres de Leutmeritz, ont marché au Château de Teſchen, dont ils ſe ſont emparés.

On a apris en même tems, qu'un Corps de Huſſards des troupes de S. M. H. étant rentré dans les environs d'Egra, depuis que l'armée de cette Princeſſe a pris la route de la Baviere, le Marquis d'Herouville, Lieutenant Géneral des armées de S. M. T. C. lequel commande dans la Place, a détaché le 19. du mois dernier 300. tant Cavaliers que Dragons, leſquels ayant rencontré 100. de ces Huſſards dans un Village, les y attaquerent, en taillerent une partie en piéces, & firent 50. priſonniers.

Digitized by Google

Il y a eû auſſi une action entre un autre détachement de la garniſon d'Egra & 200. des Huſſards Autrichiens, & ces derniers ont pris la fuite. Depuis ce tems, il n'en a plus parû aucun dans les environs d'Egra, & la garniſon peut faire venir librement des Convois des Cercles d'Ellenbogen & de Pilſen, deſquels elle a exigé pluſieurs contributions.

On mande de Hambourg du 15. de ce mois qu'un courier qui y a paſſé a raporté que les Autrichiens ayant levé le ſiége de Braunaw la nuit du 9 au 10, & qu'ayant fait deſcendre à Cherberg le pont qu'ils avoient près d'Ering, le Comte de Seckendorf en avoit fait jetter un le 12. entre cette derniere Ville & celle de Fravéſtein; que le 13, une partie de la Cavalerie des troupes Impériales & Françoiſes s'étoit remiſe en marche, & que l'armée de la Reine de Hongrie s'étoit retirée du côté de Schardingen.

Le 8 du mois dernier, Fête de la Conception de la Ste Vierge, le nouveau Recteur de l'Univerſité & les Doyens des quatre Facultés de Vienne, jurerent, ſuivant la coûtume, de défendre l'Immaculée Conception.

On mande de Ratisbonne du 21. du mois dernier, que le Prince Charles de Lorraine s'étoit retiré entre Schardingen & Paſſaw le 13, après avoir été obligé de lever le ſiége de Braunaw; que l'extrême rigueur de la ſaiſon empêchant de continuer les operations militaires, le Maréchal de Broglie avoit fait cantonner entre l'Inn & l'Iſer les troupes qui ſont ſous ſes ordres, & que le Comte de Seckendorf avoit fait prendre des quartiers aux troupes de l'Empereur. Une partie de ces troupes a été diſtribuée le long de l'Iſer, depuis le Danube juſqu'à Munich, & une autre partie eſt reſtée ſur le bord de l'Inn & vers les Frontiéres de la Haute-Autriche.

Digitized by Google

Celles que commande le Comte de Saxe, sont de l'autre côté du Danube, & elles sont postées de telle sorte qu'elles peuvent conserver la communication avec l'armée du Maréchal de Broglie.

La veille du jour que ce Général s'avança pour faire lever aux Autrichiens le siége de Braunaw, le Baron de Berenklaw avoit donné ordre que 3500. hommes se tinssent prêts à donner la nuit suivante un assaut à la Ville, mais il revoqua cet ordre sur l'avis de l'aproche du Maréchal de Broglie.

Le Major Général Berenklaw fit aussitôt défiler son armée, & tous les équipages du Corps de troupes qu'il commandoit, & à peine se fut-il mis en marche, pour aller rejoindre le Prince Charles de Lorraine, qu'on vit paroître les troupes Impériales & Françoises. Les premiers prirent poste du côté de Simbach entre Braunaw & l'armée commandée par le Prince Charles de Lorraine, & les troupes Françoises camperent du côté des montagnes. Le Maréchal de Broglie détacha en même tems un Gorps de 700. hommes de Cavalerie, pour donner la chasse à 8. ou 900. Hussards Autrichiens, qui ayant repassé le pont que le Prince Charles de Lorraine avoit fait jetter sur l'Inn, le replierent & le firent descendre vers Schardingen.

ITALIE.

ON a apris de Florence du 7. de ce mois, que les troupes du Grand Duché de Toscane se sont assemblées sur la Frontière du côté de l'Etat Ecclésiastique & du Duché de Massa Carrera, mais qu'elles n'agiront point contre les Espagnols, à moins que ceux-ci ne forment quelque entreprise contraire à la neutralité dont on est convenu pour la

Digitized by Google

la Toscane. L'intention du Grand Duc est qu'elle soit observée de la part de cet Etat avec la plus grande exactitude, & le Comte de Traun, qui commande les troupes de la Reine de Hongrie en Italie, ayant fait demander dans la Toscane une certaine quantité de Fourage, la Régence a refusé de lui en fournir, afin de ne pas violer les engagemens qu'elle a pris avec le Roi d'Espagne.

Suivant les derniers avis reçûs de Lombardie, la Reine de Hongrie ayant engagé le Roi de Sardaigne à permettre que les troupes Piémontoises rentrassent dans le Bolonois, ces troupes, ainsi que celles de S. M. H. ont repassé le Panaro.

Quelques lettres de Savoye marquent qu'on y avoit apris que le Roy d'Espagne avoit nommé le Marquis de la Mina, pour commander à la place du Comte de Glimes, l'armée Espagnole qui est en Dauphiné.

On a apris de Chamberry du 23. du mois dernier, que le 18. les Espagnols ayant fait une marche forcée, ils allerent se poster dans les environs du Château d'Aspremont, & que le soir un de leurs détachemens investit ce Château, où il y avoit 200. hommes, tant soldats que payſans armés, qui se sont défendus avec beaucoup de valeur jusqu'au 21, qu'ils se sont rendus prisonniers de guerre.

Le Roy de Sardaigne n'a pas jugé à propos de détacher un Corps de troupes pour aller au secours de ce poste, parce que Sa Majesté a craint que les Espagnols en attaquant le Château d'Aspremont, n'eussent d'autre objet que de l'engager à separer ses troupes, & de lui livrer bataille, lorsqu'il ne seroit plus à portée de réunir ses forces. S. M. a quitté son camp de Montmelian, pour s'avancer à N. D. de Mians, & les deux armées qui ne sont l'une & l'autre qu'à trois lieuës de cette Ville, & qui

Digitized by Google

qui sont en presence, sont jour & nuit sous les armes.

On mande de Florence du 15. de ce mois, que la nuit du 9. au 10, on sentit à Sienne une violente secousse de tremblement de terre, & que le 17. il y en eut une à Firizano dans la Lunegiana.

On a apris de Ville-Franche du 28, de ce mois, que l'équipage d'un Vaisseau revenant des Côtes d'Afrique, & qui avoit été obligé par une tempête de relâcher en cette Ville, a aporté la nouvelle, que le Dey & la Régence de Tunis paroissoient disposés à accorder au Roy de France toutes les satisfactions convenables au sujet des differends survenus entre S. M. T. C. & cette Régence; qu'ils étoient convenus d'un armistice avec les Commandans des Vaisseaux du Roy de France, qui sont à la Côte, & qu'en consequence la liberté du Commerce avoit été rétablie.

Suivant les derniers avis reçûs de l'armée du Roy de Sardaigne, ce Prince ayant abandonné le camp dans lequel il s'étoit retranché près du Château des Marches, s'est retiré avec toutes ses troupes dans les environs d'Aiguebelle, & l'Infant Don Philippe ayant envoyé le Comte de Sada, Lieutenant Général des armées du Roy d'Espagne, avec un Corps de troupes pour sommer les habitans de Chamberry de se rendre; ils ont ouvert aux Espagnols les portes de leur Ville.

PORTUGAL.

ON a apris de Lisbonne du 4. de ce mois, que les Bernardins tinrent le 13. dans leur Convent d'Alcohaça un Chapitre Général dans lequel ils élurent pour Général de leur Ordre dans le Royaume de Portugal le Pere Guillaume de Vasconcellos,

Digitized by Google

concellos, Abbé de Ste Marie de Bouro, & ci-devant leur Procureur Géneral à Rome.

ESPAGNE.

UN Armateur Espagnol s'eſt emparé d'un Vaiſſeau Anglois commandé par le Capitaine Beach, qui revenoit de la Caroline, d'un Vaiſſeau de Darmouth, qui revenoit de Terre Neuve, & d'un Brigantin, qui alloit à Veniſe.

On a apris de Madrid du 18. du mois dernier qu'un Vaiſſeau d'avis arriva le 17. Novembre à Corcublon en Galice, & que les lettres que ce Bâtiment a aportées de la Havane, d'où il eſt parti le 3. Octobre, marquent que les Anglois, irrités des dommages qui ont été cauſés à la Nouvelle Géorgie par les Eſpagnols, avoient tâché de ſurprendre les Ports de Mantanzas & de Baracoa, mais qu'ils n'avoient point réuſſi dans leur entrepriſe, & que quelques-uns de leurs Bâtimens s'étant préſentés devant le principal Port de la Floride, ils avoient été vivement attaqués par ſix Galiotes armées en guerre, qui leur en avoient fermé l'entrée, & qui les avoient obligés de ſe retirer.

Les mêmes lettres portoient que le Gouverneur de la Nouvelle Eſpagne, ſur l'avis qu'il avoit reçû du deſſein formé par l'Amiral Vernon de tenter, avant que de revenir en Europe, une deſcente ſur quelqu'une des Côtes du Golfe du Mexique, avoit pris les meſures néceſſaires pour s'y oposer; qu'il s'étoit apliqué particulierement à mettre la Ville de la Vera Cruz en état de défenſe, & que non ſeulement il avoit poſté pluſieurs Corps de troupes en differens endroits ſur les bords de la Mer, mais que 10000. habitans étoient prêts à monter à cheval au premier ſignal, pour ſe porter où l'on auroit beſoin de leur ſecours.

Digitized by Google

GRANDE-BRETAGNE.

ON a apris de Londres du 10. de ce mois, que par la supputation qu'on a faite, il paroît que depuis le commencement de la guerre les Espagnols ont enlevé 452. Vaisseaux Anglois.

MORT DES PAYS ETRANGERS.

LE 31. Décembre, Charles Philipe *de Baviere, Comte Palatin du Rhin*, Grand-Tréſorier & Electeur du S. Empire Romain, Duc de Baviere, de Juliers, de Cleves, & de Berg; Prince de Meurs, Comte de Veldentz, de Spanheim, de Marck, & de Ravensberg, Seigneur de Ravenſtein &c. mourut à Manheim âgé de 81. ans deux mois moins quatre jours, étant né le 4. Novembre 1661. Il étoit fils de Philipe Guillaume de Baviere, Comte Palatin du Rhin, Grand-Tréſorier & Electeur du S. Empire Romain, mort à Vienne le 2. Septembre 1690. & d'Elizabeth-Aurelie de Heſſe-Darmſtadt, morte le 4. Août 1709. Il avoit d'abord embraſſé l'Etat Eccléſiaſtique, s'étant fait recevoir Chevalier de l'Ordre de Malthe, mais il l'abandonna enſuite, & fut fait Général Feldt Maréchal des armées de l'Empereur. Il eut en 1704. l'Ordre de la Toiſon d'or, & le Gouverne-

Digitized by Google

Gouvernement du Tyrol, & il succeda dans l'Electorat à Jean Guillaume son frere, mort sans enfans, le 8. Juin 1716. Il avoit été marié 1°. à Berlin, le 1. Août 1688. avec Louise-Charlotte Radzivil, veuve de Louis Margrave de Brandebourg, morte le 25. Mars 1695. fille de Bogislas, Prince de Radzivil. 2°. le 15. Décembre 1701. avec Thérese Lubomirski, morte à Inspruck, le 6. Janvier 1712. fille de Joseph Charles Prince de Lubomirski. Il avoit eu de la premiere, outre plusieurs enfans morts jeunes, Elizabeth-Auguste de Baviere, née le 17. Mars 1693. mariée le 2. Mai 1717. avec Charles-Emanuel de Baviere, Comte Palatin du Rhin, Prince héréditaire de Sultzbach, morte avant lui, le 30. Janvier 1728. sans laisser d'Enfans mâles, & de la seconde il avoit eu deux filles mortes jeunes; ainsi par la mort de cet Electeur sans enfans mâles, l'Electorat & ses autres Etats héréditaires passent à Charles-Philipe Duc de Baviere, Comte Palatin du Rhin, Prince de Sultzback, Marquis de Berg-op-zoom, son cousin du 5. au 3 dégré; ce Prince est né le 11. Décembre 1724 & fils unique de feu Jean Christian Duc de Baviere, Comte Palatin, Prince de Sultzbach, mort le 20. Juillet 1733. âgé de 34 ans, & de Henriette de la Tour d'Auvergne, Marquise de Berg-

op-zoom,

Digitized by Google

op-zoom, morte à l'âge de 28. ans le 28. Juillet 1728.

LE ROSSIGNOL REGENT,

FABLE.

Jadis un Rossignol, aussi jeune qu'aimable,
Qui par les plus tendres accens,
Dans la saison désagréable,
Sçavoit ressusciter les charmes du Printems,
Fit bien loin de son voisinage,
Tant de bruit par sa belle voix,
Qu'on vint lui proposer de quitter son Bocage,
Pour se faire Habitant des Bois.
» Laissez-là cette Solitude,
Lui dit le Député, » venez dans nos Forêts,
» Tranquille, & sans inquiétude,
» Vous n'y connoîtrez de regrets,
» Que ceux d'avoir long-tems, dans ce bosquet sauvage,
» Perdu vos charmantes leçons;
» Chés nous, vous aurez l'avantage
» De nous voir accourir en foule à vos chansons;
» D'ailleurs, si de notre jeunesse
» Vous daignez prendre quelques soins,
» Vous verrez qu'à l'envi, nous piquant de lar-
» gesse, » Nous

Digitized by Google

» Nous préviendrons tous vos besoins.
Séduit par ce discours frivole ;
Avec le Député, sans faire ses adieux,
Il part, & va tenir Ecole
Loin du séjour de ses ayeux.
On l'attend : il arrive, & voit sa classe pleine
De mille petits Oisillons,
Qui jasant à perte d'haleine,
Sont tous moins differens en habits qu'en façons ;
Le secret des Métamorphoses,
Que par malheur il n'avoit pas,
Eût au pauvre Régent, pour bien régler les choses,
Epargné bien de l'embarras,
Car il fut toujours difficile
De prendre le milieu nécessaire en tel cas,
Pour réveiller un imbécile,
Qui souvent ne vous entend pas,
Et moderer l'ardeur d'un esprit né facile,
Qui ne veut aller qu'à grands pas.
Après avoir pris ses mesures,
Autant bien qu'il le put, pour faire que chacun,
Se ployant aux mêmes allures,
Fît un profit sûr & commun,
Il chante, & de son Art, quoique jeune, en grand Maître,
Donnant les premieres Leçons,
A chaque moment il voit croître

Le

Digitized by Google

Le nombre des Oiſeaux qu'attirent ſes Chanſons,
D'abord, il en eut de la joie,
Mais voyant quelque tems après,
Sur les pas du Butor, le Canard avec l'Oye;
Accourir du fonds des Marais,
Il penſa fermer ſa Boutique.
» Quoi! des Oiſons, dit-il? Je doute qu'Apollon,
» Tout Dieu qu'il eſt de la Muſique,
» Pût faire un Chantre d'un Oiſon,
» Voyons pourtant, voyons ce qu'on en pourra faire;
» S'ils font des progrès, j'y conſens;
» S'ils n'en font point, c'eſt leur affaire;
» Qui pourra m'imputer la perte de leur tems?
» Perſonne. Hélas! le pauvre Here
Comptoit ſans ſon hôte en ce point;
Car, ajoûtant en vain, au travail ordinaire,
Le zéle avec le plus grand ſoin,
Il vit bientôt plus d'une mere,
Venir en glapiſſant lui faire ſon procès;
L'une le trouve trop ſevére,
Et peu contente des ſuccès
De ſon fils, qui pourtant en ſçait plus que ſon pere:
La voilà contre le Régent
» A déclamer chés ſa Commere;
» C'eſt un Capricieux, un Ruſtre, un Négligent;
» Oh! bien, dit l'autre, ſa méthode,
» S'il

Digitized by Google

» S'il faut vous parler franchement,
» Me déplaît en tout point. Vive l'ancienne mode ;
» Les choſes alloient uniment ;
» J'en ſuis pour les routes vulgaires ;
» Et je ſoutiens qu'il faut s'en tenir bonnement
» A ſuivre pas à pas nos Peres,
» Qui venoient je ne ſçais comment,
» Fraper tout droit au but ; mais lui, tout au contraire,
» Veut toujours que le jugement,
» Comme une baze néceſſaire,
» Soit de tous les progrès le premier fondement ;
» Vraiment, ſi nous le laiſſons faire,
» On verra tout commencement,
» Le fils chés vous, chés moi, ne reſſembler au pere
» Que par les griffes ſeulement ;
Enfin l'une & l'autre Commere
Sçûrent ſi bien draper l'infortuné Régent,
Que mille ſots pour s'en défaire,
Auroient donné tout leur argent.

Régens ? Eſt-il un ſort plus triſte que le vôtre ?
Ces baudets en dix fois dix ans,
N'aprendroient pas leur Patenotre ;
Il faut pourtant en faire au plutôt des Sçavans.
Si dans un Eleve docile
Vous cultivez un beau talent,

Vous

Digitized by Google

Vous ne faites, dit-on, rien qui ne ſoit facile ;
Il ſuffit pour en faire autant,
De n'être pas un imbécile.
Ainſi de tous les ſoins que le jour & la nuit
Vous prenez pour le rendre habile
L'ingratitude eſt tout le fruit.

De Bourges, par M. Luneau.

FRANCE,

Nouvelles de la Cour, de Paris, &c.

ON a apris que le Maréchal de Belle-Iſle ſortit la nuit du 16. au 17. de ce mois, avec l'armée du Roy, de la Ville de Prague, où il n'a laiſſé que 1800. hommes par détachemens ſous les ordres de M. Chevert, Brigadier, avec les malades & les convaleſcents de l'armée.

Le 17. à cinq heures du ſoir, le Maréchal de Belle-Iſle arriva à Tucklowitz, qui eſt à ſept lieuës de Prague, & il y ſurprit un quartier de Cuiraſſiers, dont pluſieurs furent tués, & le reſte fait priſonnier.

Le mauvais tems & la fatigue des chevaux ayant empêché l'armée de continuer ſa marche le lendemain, le Maréchal de Belle-Iſle la fit reſter le 18. à Tucklowitz. Il en partit

à

Digitized by Google

à l'entrée de la nuit, & il arriva le 21. à Steben, qui est à la moitié du chemin de Prague à Egra, sans que les ennemis, qui l'ont suivi & qui ont été repoussés toutes les fois qu'ils ont voulu inquieter l'armée du Roy dans sa marche, ayent pû s'y opposer.

ARRETS NOTABLES.

EDIT DU ROY, portant réunion de la Jurisdiction de la Vicomté du Havre au Bailliage de la même Ville. Donné à Versailles au mois de Septembre 1742. Registré au Parlement de Roüen le 13. Octobre suivant, par lequel S. M. ordonne l'exécution des huit Articles contenus dans l'Edit.

AUTRE, concernant les Mariages, pour le ressort du Parlement de Flandres. Donné à Versailles au mois de Septembre 1742. Registré au Parlement de Flandres le 15. Octobre suivant, par lequel il est dit ce qui suit.

Louis, par la Grace de Dieu, &c. Nous avons été informés que ni l'Edit du mois de Février 1556. par lequel les enfans qui se marieroient

Digitized by Google

marieroient sans le consentement de leur pere ou mere avant l'âge fixé par cette Loi, seroient sujets à la peine de l'exhérédation, ni l'Ordonnance de Blois, ni les autres Ordonnances, Edits ou Déclarations qui ont été donnés en differens tems par les Rois nos Prédécesseurs, sur la matiére des Mariages & sur les Rapts de violence ou de séduction, n'ont pas encore été adressés à notre Cour de Parlement de Flandres, si l'on en excepte l'Edit de 1697. & la Déclaration du 15. Juin suivant, qui ont été enregistrés dans cette Cour, en sorte que les dispositions importantes de ces Loix, dont le grand objet a été de maintenir l'honneur & la dignité du Mariage, de pourvoir à la sûreté, à l'union & à la tranquillité des familles, ne sont point exécutées dans les Provinces du ressort de ce Parlement, parce qu'elles y sont ignorées : d'où il arrive que, dans les cas qui n'ont point été réglés par l'Edit du mois de Mars 1697. ou par la Déclaration qui l'a suivi, on ne peut avoir recours qu'à quelques Ordonnances particuliéres & insuffisantes, qui ont été faites pendant que ces Provinces étoient soumises à une autre domination. Et comme il ne peut résulter de ce défaut de Loix, qu'une Jurisprudence non-seulement incertaine, mais souvent differente de celle qui est établie

dans

Digitized by Google

dans les autres Tribunaux de notre Royaume. Nous avons résolu de réparer enfin une omission qui peut suspendre quelquefois les suffrages des Juges, ou en partager les sentimens, faute de regles également reconnuës qui puissent les réunir. C'est pour faire cesser cet état d'incertitude dans une matiére si interessante pour le Public, que Nous avons jugé à propos d'adresser à notre Parlement de Flandres le présent Edit, dans lequel il trouvera toutes les dispositions des Ordonnances sur les Mariages, qu'il ne connoît pas encore, non-seulement insérées & transcrites en leur entier, mais confirmées de nouveau, en tant que de besoin, par notre autorité. Ainsi, d'un côté, Nous mettrons les Officiers de notre Parlement de Flandres en état de suivre constamment les mêmes régles qui s'observent dans les autres Tribunaux, & de faire regner par-là une parfaite uniformité dans leurs Jugemens, pendant que d'un autre côté, Nous ferons aussi connoître ces régles à des peuples fidéles, qui ne méritent pas moins que nos autres sujets, de recueillir les fruits de tant de dispositions salutaires qui ont été faites pour affermir l'état des hommes, en assûrant la liberté, la solêmnité, la validité des Mariages, qui sont le lien & la source des familles, le principe & le fondement de la société civile. A ces

Digitized by Google

causes, & autres considérations à ce Nous mouvantes, de l'avis de notre Conseil, & de notre certaine science, pleine puissance & autorité Royale :

Nous avons par ces présentes signées de notre main, dit & ordonné, disons & ordonnons, voulons & nous plaît, que l'Ordonnance de Henry II. du mois de Février 1556. les articles XL. XLI. XLII. XLIII. XLIV. & CCLXXXI. de l'Ordonnance de Blois du mois de Mai 1576. L'Article XXV. de l'Edit de Melun du mois de Février 1580. L'Article XII. de l'Ordonnance du mois de Décembre 1606. La Déclaration du 26. Novembre 1639. & notre Déclaration du 22. Novembre 1730. de toutes lesquelles Loix les dispositions sur ce qui regarde les Mariages, sont transcrites en entier, pour ne faire avec ces présentes qu'une seule & même Loi, soient observées & exécutées selon leur forme & teneur, dans le ressort de notre Cour de Parlement de Flandres, ainsi qu'elles le sont dans le ressort des autres Parlemens de notre Royaume, auxquels elles ont été adressées, & de la même maniére que si chacune desdites Ordonnances, ou desdits Edits & Déclarations, avoit été adressée séparément, & enregistrée audit Parlement de Flandres. &c.

AR-

Digitized by Google

ARREST du 2. Septembre, portant que les Capitaines de Navires & autres Bâtimens qui, dans la quinzaine du jour de la déclaration de leur arrivée dans les Ports de Mer, ne repréſenteront pas aux Bureaux des Fermes, les balles, ballots, tonneaux & caiſſes en même nombre contenu en la déclaration d'arrivée, ſeront cenſés & réputés avoir introduit clandeſtinement dans le Royaume, des Marchandiſes de contrebande, & comme tels condamnés en la confiſcation de la Marchandiſe, laquelle ſera évaluée à trois mille livres, & en outre en une amende de pareille ſomme; à moins qu'il ne ſoit juſtifié d'un empêchement legitime, & conſtaté au déchargement deſdits Bâtimens, que leſdites balles, ballots, tonneaux & caiſſes, n'ont pû être repréſentés aux Bureaux deſdites Fermes dans la quinzaine de leur arrivée.

AUTRE du 4. qui ordonne l'exécution des Lettres Patentes du mois d'Avril 1717. portant Réglement pour le Commerce des Iſles: Caſſe trois Sentences de la Juriſdiction des Traittes du Havre, des 25. Octobre, 14. & 21. Novembre 1741. Et condamne les ſieurs Vauſtable, le Boüis & de la Haye, David Laîné & Jean Feray, à payer les droits d'Entrée des Marchandiſes arrivées de Marſeille & Dunkerque, au Havre,

Digitized by Google

& par eux déclarées à la destination de l'entrepôt pour les Isles & Colonies Françoises, conformément à l'Article X. des Lettres Patentes de 1717.

AUTRE du 9. qui renvoye pardevant M. Feydeau de Marville, Lieutenant Général de Police, toutes les contestations nées & à naître dans la Communauté des Maîtres Brasseurs à Paris, par raport à l'administration & conduite des affaires de ladite Communauté, pour être par lui jugées souverainement & en dernier ressort.

ARREST du 2. Octobre, portant Réglement sur les Oposítions au Titre ou au Sceau des Offices dépendans des Ordres du Roy.

AUTRE du même jour, qui fixe à quatre années l'entrepôt des Marchandises propres pour le Commerce de Guinée.

AUTRE du même jour, qui suprime le Droit de Péage prétendu par le sieur Duc de Luxembourg, au lieu de Migennes, Généralité de Paris.

AUTRE du même jour, qui ordonne qu'en payant par les Doyens ruraux, Curés &

Digitized by Google

& autres Bénéficiers des Prevôtés de Longwy, Montmedy, Marville, Thionville, Sierck, Rodemack, Sarrelouis, & Duché de Carignan, dépendans de l'Archevêché de Treves, la ſomme de deux mille cinq cent livres par chacune année, tant que l'impoſition du Dixiéme aura lieu, à commencer du premier Octobre 1741. ils demeureront déchargés de l'exécution de la Déclaration du Roy du 29. Août 1741.

DECLARATION du Roy, en faveur des Receveurs particuliers des Finances de Lorraine & Barrois. Donnée à Verſailles le 4. Octobre 1742. Regiſtrée en la Chambre des Comptes, le 7. Novembre ſuivant.

ARREST du 16. Octobre, qui ordonne que les Maîtres de Verreries de Verres à Vitre, ſeront tenus d'établir inceſſament un Magaſin de ladite Marchandiſe dans la Ville de Paris, tant pour la conſommation ordinaire de ladite Ville, que pour ſubvenir aux beſoins imprévus.

ORDONNANCE DU ROY du 30. pour mettre le Régiment d'Infanterie Allemande, ci devant commandé par le ſieur d'Appelgrehn, ainſi que la Brigade d'Officiers réformés ſous le titre de Royal-

Digitized by Google

Suédois, par laquelle S. M. ordonne que ledit Régiment portera le nom de *Royal-Suédois*, ainſi que la Brigade d'Officiers réformés de ce Régiment, entretenus dans ſes places : S. M. voulant que les ordres pour la marche dudit Régiment, les Commiſſions, Lettres de S. M. & Brévets pour remplir les charges qui viendront à y vacquer, ſoient expediés à l'avenir ſous le nom de Royal-Suédois.

AUTRE du même jour portant augmentation de trente mille hommes de Milice, dont la levée doit être faite dans les Villes Capitales & autres qui en ont été exemptes par le paſſé, & ſubſidiairement dans les autres Villes & Paroiſſes du Plat-Pays des Provinces & Généralités du Royaume, par laquelle S. M. ordonne l'exécution des 11. Articles contenus en ladite Ordonnance, au bas de laquelle eſt l'Etat contenant la répartition deſdits 30000. hommes de Milice qui doivent être fournis par les Villes & Généralités du Royaume, en exécution de ladite Ordonnance.

AUTRE du 31. Octobre pour augmenter le Régiment de Huſſards d'Eſterhazy, de deux Compagnies nouvelles de cinquante chacune, en former deux Eſcadrons de cent cin-

Digitized by Google

cinquante Maîtres ; & établir un Cornette en chacune des Compagnies, tant anciennes que nouvelles.

AUTRE du premier Novembre portant réglement pour le payement des troupes de S. M. pendant l'hyver prochain.

ARREST du 6. qui ordonne que le recouvrement de la partie du Dixieme que doivent supporter les possedans Fiefs de Provence, sera fait par le Trésorier dudit Pays de Provence, & que celui du Dixiéme des Villes d'Arles, Marseille & Terres adjacentes, sera fait par les Receveurs Généraux des Finances de Provence, Trésoriers Généraux des Terres adjacentes.

AUTRE du 13. qui ordonne qu'en payant par le Clergé du Diocése de Metz, dans le courant de la présente année, la somme de cinquante-cinq mille livres par forme de don gratuit, sur les récépissés du Garde du Trésor Royal, les biens Ecclésiastiques de ce Diocèse seront dispensés de l'exécution de la Déclaration du 29. Août 1741.

SENTENCE de Police du 23. qui condamne le nommé Latour, Marchand de Vin, ruë de la Vannerie, à l'Enseigne du

Digitized by Google

Franc Pineau, en cinq cent livres d'amende, pour avoir reçû chés lui une Assemblée de Peintres & Brocanteurs, qui y aportoient & vendoient des Tableaux & autres Marchandises; lui fait défenses de récidiver à peine de fermeture de son Cabaret: Et défend pareillement à tous Cabaretiers, Marchands de Vin, Traiteurs, Limonadiers & autres, de souffrir chés eux de semblables Assemblées.

ARREST du 27. qui modére à vingt sols du cent pesant, les droits d'entrée sur les Beurres venant d'Angleterre, d'Ecosse & d'Irlande, & ce, pendant le tems seulement porté par celui du 18. Septembre 1742. qui a permis l'entrée desdits Beurres.

AUTRE du 30. concernant la réformation des Chemins qui sont dans l'étendue de la Capitainerie de la Varenne des Tuilleries.

ORDONNANCE du Roy du premier Décembre pour empêcher les Voituriers de passer dans les routes des forêts de Sa Majesté.

ARREST du 11. qui proroge pour trois années, à compter du premier Janvier 1743. la

Digitized by Google

la perception du droit d'un demi pour cent, ordonné par la Déclaration du 10 Novembre 1727. être levé sur les Marchandises venant des Isles françoises de l'Amérique.

ORDONNANCE de Police du même jour, qui fait défenses à toutes sortes de personnes, masquées ou non masquées, qui n'auront pas été invitées aux Repas, Festins de Nôces, Assemblées, qui se feront chés les Traiteurs, Marchands de Vin, soit de jour ou de nuit, de s'y introduire avec violence, à peine d'être arrêtés & punis comme perturbateurs du repos public.

ORDONNANCE du Roy du 16. portant création de trente-six Compagnies de Hussards, de cinquante Maîtres chacune.

AUTRE du même jour pour augmenter le Régiment de Hussards d'Esterhazy, de quatre escadrons de cent cinquante Maîtres chacun.

AUTRE du même jour portant augmentation de troupes de Cavalerie & de Dragons.

AUTRE du même jour, pour former sept Bataillons d'Infanterie Allemande, de huit Compagnies chacun, & les Compagnies de quatre-vingt hommes chacune.

Digitized by Google

APROBATION.

J'Ai lû par ordre de Monseigneur le Chancelier, le second Volume du *Mercure de France du mois de Décembre*, & j'ai crû qu'on pouvoit en permettre l'impression. A Paris, le premier Janvier 1743.

HARDION.

TABLE.

PIECES FUGITIVES. Imitation de la VI Epitre d'Horace, 2767
Suite du Discours sur une Question, 2775
L'heureux Troupeau, *Fable*, 2790
Réponse à une Question de Physique à M. l'Abbé Baillard du Pinet, 2792
Ode Sacrée, récitée au College de Belsunce à Marseille, 2818
Lettre écrite au sujet des Chartreuses de Paris & de Marseille, 2820
Vers, Eloge du Petit, 2836
Lettre de M. Tanevot à M. . . , 2840
A M. Rigaud, Peintre ordinaire du Roy, sur la Mort de M. Collin, 2843
Lettre de M. Boyer le jeune, sur une Question, 2844
Addition ou Réponse à la Lettre précedente, par M. Chaix, 2854
Ode tirée du Pseaume V. *Verba auribus percipe*, &c. 2861
Observations sur une Dissertation des Causes Celebres, 2864
Portrai,

Digitized by Google

Portrait de Mlle . . . 2879
Portrait d'une autre Dlle, 2881
Réponse à une Question proposée dans le Mercure d'Octobre dernier, 2882
Enigme, Logogryphe, &c. 2888
NOUVELLES LITTERAIRES, DES BEAUX-ARTS, &c.
Histoire Romaine, depuis la Fondation de Rome, &c. 2889
Mémoires pour servir de preuves à l'Histoire Ecclésiastique & Civile de Bretagne, 2898
Fables de la Fontaine, 2899
La Chronologie & la Topographie du nouveau Breviaire de Paris, *ibid.*
Histoire des Empires & des Républiques depuis le Déluge jusqu'à J. C. &c. 2900
Histoire Universelle de Diodore de Sicile, &c. *ibid.*
Relation de ce qui s'est passé dans le Royaume de Maroc, *ibid.*
Observations sur les Plantes, & leur analogie avec les Insectes, 2901
Catalogue des Livres de la Bibliotheque des Evêques de Meaux & de Troyes, 2902
Catalogue de la Bibliotheque du feu Chevalier de Charost, *ibid.*
Commentaire sur les Enseignes de Guerre des principales Nations du Monde, 2903
Nouveau Traité de Physique, 2906
Histoire Littéraire de la France, *ibid.*
Etat de la Médecine ancienne & moderne, 2907
Recueil des Actes, Titres, &c. du Clergé de France, *ibid.*
Amours de Théagene & de Chariclée, 2908
Programme reçu d'Angleterre, *Omnibus*, &c. *ibid.*

Leçons

Digitized by Google

Leçons gratuites de Physique ; 2912
Discours prononcé à Auxerre par M. Martineau, 2713
Académie des Belles-Lettres à Bordeaux, *ibid.*
Estampes nouvelles, Portraits des Hommes Illustres, &c. 2925
Spectacles, Parodie d'Hypolite & Aricie, Extrait, 2916
Nouvelles Etrangeres, Turquie & Russie, 2937
Allemagne, 2919
Italie, 2944
Portugal, 2946
Espagne, 2947
Grande Bretagne, 2948
Morts des Pays Etrangers, *ibid.*
Le Rossignol Régent, *Fable*, 2950
France, Nouvelles de la Cour, de Paris, &c. 2954
Arrêts notables, 2955
Table du Volume
Table Générale de toute l'année.

Digitized by Google

Errata du premier Volume de Decembre.

PAge 2579. ligne 5. ſurvéquit, *liſez*, ſurvécut.
P. 2608. l. 10. une, *l.* un.
P. 2610. l 24. il fut enſuite préſenté, *l.* on préſenta enſuite.
Ibid. l. 26. il fut apellé, *l.* on apella.
P. 2611. l. 24. a, *ôtez ce mot.*
P. 2622. l. 7. poid, *l.* poids.
P. 2631. l. 2. du bas, Encens *l.* de l'Encens.
P. 2696, l. 10. Premier Médecin, *l.* Premier Chirurgien.
P. 2706. l. 15. fut, *l.* eſt.
P. 2, 11. l, 21. mari, *l.* marie.
P. 2713. l. 4 déitail, *l.* détail.
P. 2749. l. 9. même Chapelle, *l.* Chapelle du Château de Verſailles.
P. 2750. l. 18. Château, *ajoutez*, de Verſailles.
P. 2752. l. 21. Le même jour, *l.* Le 8. de ce mois.
P. 2757. l. 14. de, *ôtez ce mot.*

Digitized by Google

Fautes à corriger dans ce Livre.

P. 2772. l. 2. du bas, dans une Note, *l'un ne vaut que l'autre*, l. *l'un vaut l'autre.*
P. 2805. l. 5. du bas, mis, *l.* fis.
P. 2837. l. 5. de, *l.* des.
P. 2876. l. 12. & 13. seulemement, *l.* seulement.
P. 2877. l. 4. du bas, un, *l.* une.
P. 2884. l. 13. & 14. boneheur, *l.* bonheur.
P. 2886. l. 3. conjecture, *l.* conjoncture.
P. 2916. l. 3 du bas, *Sidoni*, l. *Sidonie.*

Digitized by Google

TABLE GENERALE

De l'Année 1742.

Les chiffres précedés d'un Astérique, sont pour le second Volume du mois de Juin.

A

Absalon, Tragédie, 354
Académie Françoise, 466
— Des Sciences, 754. 1180. 2694
— Des Inscriptions, 754. 2686
— De Soissons, 755
— Des Jeux Floraux, 2015. 2208
— De Marseille, 2050. 2709
— De Lyon, 758
— D'Arras, 339
— De la Rochelle, 1396
— De Pau, 1836
— De Montauban, 2052
— De Bordeaux, 2504. 2913
— De Dijon, 2271
— De Villefranche, 2262
— De Chirurgie, 561. 2696
Ajax, Opera, 1859
Alexandrie, son Commerce dans les Gaules Septentrionales, 1491. 1529
Ambassade Ottomane, * 845
Amiante, 50
Amour pour Amour, Comédie, 566. 1428
Amusemens du Cœur & de l'Esprit. 543. 2038. 2665

Digitized by Google

Andrezel (Picon d') * 965
Andri (Nicolas) 1671
Antiquités, 295. 1760. 1834. 1932. 2397. 2590. 2630. Eccléſiaſtiques, 701
Apophtegmes en Vers, 1092
Aramond (Gabriel d') * 866
Arrêts notables, 229. 659. 1789. 1892. 1907. 2426. 2597. 2955
Arierefaix, 2708
Arles, 512
Arlequin Baron Suiſſe, Comédie, 2723
Art de guérir les playes (l') 2467
Artillerie, 136
Aulaire (François-Joſeph de Beaupoil de Saint) 2763
Aurore Boreale, 1375

B

Banlieuë de Paris, 649
Barometre, 759
Barthélemi des Martyrs, 2367
Bergerette, 1930
Blancheur, 123
Bonnac (Uſſon de) * 957
Boſſuet (Œuvres de) 536
Bouquet, 1107. 1122. 1380. 1763. 1964. 2329. 2418. 2612
Breves (François Savari de) * 871
Brumoi (le P. Pierre) 1609
Bureau Typographique, 18. Muſical, 224. 1099. 2571

C

Cabeſtan, 761. 766
Cabinet (le) Comédie, 2281
Cainonis caſtrum, 1121
Cameriera,

Digitized by Google

Cameriera (la) Comédie, 1448
Cantate, 2435
Capitulations renouvellées, * 1033
Cartes Géographiques, 353. 1191. 1416. 1614
2248. 2275. 2509. 2713
Caſtellane (de) * 975
Cenſeur, quel il doit être, 2616
Cercle. Méthode de le diviſer, 2176
Ceſy (Harlai de) * 902
Chanſons, 2039. 2589
Chanſons 2039. 2589
Chartreuſes, 2820
Collége Royal, 2505
Collin 2840
Comte de Warvic (le) Tragédie, 2525
Conétablie, 2604
Contes, 1793. 1925. 1955
Contuſions de la tête, 2703
Cora, 711. 1703, 1915
Cordato (Conſtantin Mauro) 1506
Cours de Chimie, 786
Critique des Conſeils à Racine, 1088. 1547
Curce (Q.) 1855

D

DEpart du Guerrier Amant (le) Ballet, 797
Diablintes, 2181
Dictionaire de la Bible, 318
Dieux traveſtis (les) Comédie, 1858. 2515
Diſcours, 2005. 2564. De l'état d'un Enfant né plus d'un an après l'embarquement de ſon pere, 2576. 2779
Diſſertation ſur l'Euchariſtie, 2832

Digitized by Google

TABLE

E

Egypte, 637
Eglogue, 2019
Elegie, 2667
Embarras du choix (l') Comédie, 568
Enfans de Langues, * 1000
Enigmes, 131. 306. 521. 738. 1141. 1381. 1578. 1794. 2013. 2234. 2465. 2512. 2663. 2888
Enseignes de Guerre, 2903
Ephrem (Œuvres de S.) 1168
Epigrammes, 339. 2665
Epitaphe, 2044. 2416
Epithalame, 670
Epitres en Vers, 228. 302. 443. 505. 1057. 1118. 1331. 1715. 1894. 1978. 2045. 2174. 2179. 2194. 2232. 2424 2595 Imitée d'Horace. 2767
Estampes, 154. 351. 563. 780. 1182. 1415. 1611. 1837. 2067. 2272. 2506. 2710. 2915
Etrennes, 1. 57. 203. 268
Etude, 2844
Expériences de Phisique, 2744

F

Fables, 152. 293. 510. 548. 1505. 1991. 2950. 2629. 2790
Fait singulier, 2670
Fête d'Auteüil (la) Comédie, 1859
Fêtes, 622. Des Foux, 1801
Fiévres, 765

G

Gaules, son ancien Gouvernement, 434
Géographie, Méthode pour l'étudier, 1828
Guilleragues (la Vergne de) * 956

H.

Digitized by Google

H

Haye (de la) * 902
Harangues, 367. 461
Hecquet (derniers Ouvrages de) 2448
Hennuyer (Jean) 2129
Hypolite & Aricie, Opera, 2072. Parodie, 2281. 2916
Hiſtoire de Loraine, 292. d'Eſpagne, 1143. des Empires, 1154. D'Italie, 1168. De Languedoc, 1585. D'Orange, 2237. 2901. De Bourgogne, 2905. Des Hommes Illuſtres de l'Ordre de S. Dominique, 1811. De la Philoſophie Hermetique, 311; Naturelle, 2249. Remarquable, 2009
Hommes Illuſtres de France, 531
Horlogerie, 254. 692. 2801
Houtteville (Claude-François) 2761

I

Jettons, 156
Jeux Scéniques, 2691
If, 1406
Imitation de J. C. Auteur de ce Livre, 2346
Imprimerie, 769. 2275
Ingénieur François (le parfait) 1814
Isbé, Opéra, 796. 1200
Iſotta, 1968
Jublent, 2182
Juif baptiſé, 2103

L

Lampe à Caffetiere, 1421
Langue vivante ne ſe peut fixer, 466. Gauloiſe, 637. 206. 424. Turque, 684
Latin (Méthode pour aprendre le) 2376
Le Laboureur (Jean-Baptiſte) 1608
Leonce, Evêque, 478
Lettre, 1718

Digitized by Google

Lion (Description de) 1828
Livriacum in Alneto, 154
Logarithmes, 760
Logogryphes, 132. 307. 522. 739. 1140. 1342. 1579. 1795. 2014. 2235 2466. 2663. 1288
Lune (mouvement irrégulier de la) 768

M

Machines, 160. 565
Madrigal, 2045
Mahomet, Tragédie, 1859
Maison de France, 1981
Marcheville, * 901
Marcoussis, 1279
Mari, garçon (le) Comédie, 368. 789
Méchanique de l'esprit, 2404
Médailles, 563. 779. *990. 1610. 1765. 2262. 2687. 2709
Mémoires de Monville, 321
Métaux, si le froid & le chaud élémentaires les allongent ou racourcissent, 1956. 2792
Méthode pour apprendre à lire, 18
Molieres (Joseph Privat de) 1671
Montaigu (Jean de) 1279
Montfaucon (D Bernard de) 58
Mort (incertitude des signes de la) 2497
Museo delle statue venezziane, 1165

N

Nil (le) 2691
Noailles (François & Gilles de) * 868
Nointel (Olier de) * 903
Notizie Letterarie oltramontane, 1831

O.

Digitized by Google

O

OBſervations Aſtronomiques, 768
Odes. L'Hyver, 15. La véritable Sageſſe, 34 L'Humeur, 82. l'Idolâtrie, 216. Les Douceurs de l'Hyver, 230. Le Cœur fixé par la Foi, 417. A la Vertu, 457. La Sageſſe, 474. La Simplicité Chrétienne, 655. La Mélancolie, 1059. A Voltaire, 1131. L'Hiſtoire, 1409. La Vie Champêtre, 1485. A l'Evêque de Graſſe, 1525. A M. de Vence, 1567. L'Eté, 1757. L'Ennui, 1997. Les Avantages de la Vieilleſſe, 2016. Le Vrai Bonheur, 2267. La Beauté, 2341. La Liberté, 2387. L'Amour, 2392. A Climene, 2555. Le Souverain Bien, 2650. Anacréontique, 699. Sacrée, 2812. Tirées des Pſeaumes, 252. 672. 1780. 2400. 2861. Imitées d'Horace, 349. 463. 2004
Oracles (les) Parodie, 161
Ordre de S. Lazare, 2416. De la Boiſſon, 88. 2198
Oriens Chriſtianus, 1817
Os (crue des) 1170
Oſſervazioni Letterarie, 326

P

PAris (Deſcription de) 742. 1798. 2363
Peines en uſage chés les Romains, 2864
Pétrifications (Traité des) 1815
Phéniciens, leur Commerce dans les Gaules Septentrionales, 1491. 1529. 1917
Philoſophe aimable, 1108
Plantes Marines, 1694
Poëmes, 1084. 2020. 2025. 2036. 2475
Poëſies du Roy de Navarre, 1823
Pontificat des Empereurs Romains, 2638

Digitized by Google

Poulie Conique, 770
Préſens du Roy, * 1023
Prieres des Agoniſans, 1317
Prix de Cythere (le) Opera Comique, 1618
Proceſſion de S. Denis, 1570
Proverbe, 2419

Q

Quatre Arlequins (les) Comedie, 1444
Quatrain, 1171
Queſtions, 1395. 2211. 2654. 2882

R

Ragonde. Ballet, 360
Recueil Alphabétique de Queſtions de Droit, 535
Réflexions de M. Aurele, 1600
Religion, 2439. Des Gaulois, 79. 442
Remedes Répercuſſifs, 2696
Rollin (Charles) 2045. 2890
Romans, 245. 732. Très-ancien, 1064
Rothe (M. de) 1266
Rouviere (Arnaud de la) 1609

S

Sage (N. le) 2560
Saïde Mehemet, * 849. * 976
Salignac (Biron de) * 880
Sanci (Harlai de) * 900
Sonets, 187. 2575. 2676
Stances, 47. 726. 1315. 2365
Style Epiſtolaire, 271. 1123. Marotique: 1356
Sulpice Severe (Œuvres de) 1835

Digitized by Google

T

Tableaux, 2054. Imprimés, 1839
Théatre Critique, 1602. 1818. Eſpagnol, 2055
Thêmes (abus des) 1300. 1334
Theodoret, 525
Tire-tête, 2706
Tragédie. Sentiment & interêt qui doivent y entrer, 2642
Traille, 758
Tremblement de Terre, 384. 604
Trigonometrie d'Ozanan, 1137

V

Valet embaraſſé (le) Comédie, 1213. 1846
Vento (Chriſtophe de) * 869
Verité, 1362
Ver e ardent, 2277
Vers à M. d'Argenſon, 123. A la Tour 153. Le bon uſage de la Poëſie, 283. Sur le Tableau d'Athalie, 550. A la Chauſſée, 580. A Mlle Gauſſin, 583. A ma Muſe, 631. Sur la mort d'un Oiſeau, 644. Le laurier du Mont-Saint Pere, 691. Le Séminaire d'Iſſi, 706. Amuſement Poëtique, 1294. Sur la Séchereſſe, 1354. A la C. de M. R. 1361. Le Philoſophe Chrétien, 1374. A Saïd Mehemet * 978. A Mlle D..... 1545. Plutus clairvoyant, 1699. A Deſtouches, 1743. Les douceurs de la Campagne, 1913. Sur une abſence, 1928. A Joly, 2012. S'il eſt plus avantageux d'être utile qu'agréable, 2127. l'Ombre de Bibis, 2361. A M. P. T. 2374. La Pareſſe, 2444. le Thé, 2461. Eloge de Bori, 2563. Sur des Manchettes brodées, 2569. Marotiques, 2691. Portraits, 2636. 2879. 2881 Dépit

Digitized by Google

pit Misantropique, 2640. 2661 Horoscope; 2673. d'Assouci, 2677. Eloge du Petit, 2836. Sur la mort de Collin, 2843
Vieillards intéressés (les) Comédie, 1440
Vieillesse extraordinaire, 626. 778. 1660. 2323. 2544. 2549. 2764
Villeneuve (Louis Sauveur de) * 968
Ulastus (Diamantes) * 1007
Voltaire, 507
Voyage du Levant, 747. des Isles de l'Amérique, 2243

Z

Zodiaque, 781

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

SEP 29 1936

Digitized by Google

Digitized by Google

SEP 2 9 1938

Google

Digitized by Google

SEP 29 1936

Digitized by Google

Digitized by Google

SEP 29 1936

Google